

Au nom de Dieu,
le Clément, le Miséricordieux

Quarante hadiths

Un exposé de quarante hadiths du Prophète et de sa sainte famille – paix sur eux

Imam Ruhollah al-Mussawi al-Khomeyni

Zamarat

Association Terre d'émeraude

Éditions Zamarat - France

Site internet : www.zamarat.net

E-mail : contact@zamarat.net

Numéro ISBN : 978-2-35927-000-6

Numéro EAN : 9782359270006

Institut pour la compilation et la publication des œuvres de l'imam Khomeyni

Département des affaires internationales

Dépôt légal : septembre 2009

Traduction : Ahmed Mustafa.

Contact : momine@gmail.com

Bibliothèque online : www.kitab.fr

Sommaire

Premier hadith : La tradition des quarante hadiths.....15

L'objectif de ce livre 15
Présentation 16
Premier degré.....17
La méditation, première étape.....18
La volonté et la résolution 20
L'effort et le combat.....21
L'auto-critique et la stipulation.....22
Surveiller le mal 22
Le rappel.....24
La seconde phase 26
Les forces cachées ou intérieures.....29
Comment réguler les instincts humains 32
Comment contrôler l'illusion et l'imagination.....33
L'estimation et l'appréciation 34
Comment guérir les maladies morales.....42
Conclusion 45

Second hadith : L'ostentation 46

L'ostentation dans la foi ou la religion 47
La différence entre le savoir et la croyance 49
Les effets dangereux de l'ostentation 51
Un conseil pour se débarrasser de la malédiction de l'ostentation.....52
La sincérité dans l'action 56
La seconde phase de l'ostentation 60
La valeur de l'existence humaine comme un agent de l'honneur divin 62
L'ostentation dans le culte 64
Comment combattre l'ostentation.....65
L'ostentation dans les prières en congrégation 67
Comment l'ostentation pénètre dans les rangs de la congrégation 69
Une invitation à la sincérité 70
Une tradition de l'Imam Ali(as).....75
Variation de classes et de degrés des qualités parmi différents individus.....78
Qu'est-ce que la réputation ?.....79

Troisième hadith : La vanité 81

Qu'est-ce que la vanité ?.....81

La vanité du croyant 83
La vanité de l'infidélité 86
Les pièges et les ruses du diable 88
Les mauvais effets de la vanité 90
Le mépris des autres 92
La tentation de l'ostentation 92
La cause de la fierté 92
L'amour-propre comme source de vanité 95

Quatrième hadith : L'orgueil 104

Qu'est-ce que l'orgueil ? 104
Les sortes et degrés d'orgueil 105
Les causes de l'orgueil 108
Les torts spirituels et sociaux de l'orgueil 114
D'autres causes de l'orgueil 119
Comment guérir l'orgueil ? 125
La punition dans l'au-delà 128
L'humilité et la modestie du Prophète(s) 128
Pour guérir l'orgueil, on doit agir contre ses ordres 129
Rappel d'un enseignant 131
L'éveil est la première étape 132
Les subtilités vicieuses de l'ego 134

Cinquième hadith : La jalousie 137

Définition de la jalousie 137
Les sortes de jalousie 138
Les causes et les motifs de la jalousie 139
Quelques mauvais effets de la jalousie 140
La punition de la tombe 143
La source de la corruption morale 146
Le remède pratique à la jalousie 148
Une tradition concernant la rémission de la jalousie 150

Sixième hadith : L'amour de ce monde 152

Présentation de la tradition 152
Mawlana Majlissi sur la réalité du monde 152
Le point de vue de l'auteur 153
Les facteurs qui favorisent l'attachement au monde 156

Septième hadith : La colère 168

Présentation 168
Les avantages de la force de la colère 169
Le vice de l'excès dans la colère 171

Les risques moraux de la colère 175
Ses risques comportementaux 175
Contrôler la colère 176
Comment éradiquer les racines de la colère 179

Huitième hadith : La coterie 182

Présentation 182
Les maux de la coterie 184
Une tradition prophétique 186
La forme surnaturelle de la coterie 186
Un entretien avec l'ego 188
L'esprit de corps des intellectuels 190

Neuvième hadith : L'hypocrisie 193

Présentation 193
Les degrés de l'hypocrisie 194
Les effets de l'hypocrisie 195
La cure de la maladie de l'hypocrisie 197
Certaines formes d'hypocrisie 199

Dixième hadith : Le désir et l'espoir 206

Présentation 206
1. Le mal de la soumission aux désirs 206
2. La nocivité des espoirs excessifs 214

Onzième hadith : La nature de l'homme à rechercher Dieu 219

Présentation 219
Le sens de la nature innée 220
Les lois de la nature humaine 221
Le caractère inné des vérités religieuses 222
1. L'amour de l'homme pour la perfection 223
2. Le caractère inné des attributs divins 227
3. Le caractère inné de la croyance en la résurrection 228

Douzième hadith : La méditation 231

Présentation 231
Qu'est-ce que le cœur ? 232
Les mérites de la méditation 233
Les méditations désirables et interdites sur l'essence divine 235
La méditation sur la création 240
La terre et le soleil : deux chef-d'œuvres de la création 241
La méditation sur les états de l'âme 244
Une preuve concluante 248

Les vertus de la prière de la nuit 249
Qu'est-ce que "*taqwa*" ? 254
La *taqwa* pour les gens ordinaires 256

Treizième hadith : La confiance en Dieu 262

Présentation 262
Le *tawakkul* et ses degrés 263
La différence entre la confiance en Dieu et la satisfaction 267
L'engagement, la confiance et la confidence 268

Quatorzième hadith : La crainte de Dieu 271

Présentation 271
Entre l'espoir et la crainte 272
Les stades et degrés de la crainte 274
L'espoir et la prière 278
La contemplation, la crainte et l'espoir 279
La différence entre l'espoir et l'illusion 280
L'avis de al-Majlissi 284

Quinzième hadith : Les épreuves et souffrances du croyant 286

Présentation 286
Le sens de l'épreuve 288
Les prophètes et l'épreuve divine 291
Le rappel de Dieu 294
La souffrance des prophètes 296
Le monde n'est pas un lieu de récompense ou de punition 299

Seizième hadith : La patience 303

Présentation 303
Le désir, la source de toute servitude 304
La patience, le résultat de l'affranchissement de la passion 312
Les résultats de la patience 315
Les degrés et niveaux de la patience 319
Les degrés de la patience des gnostiques 321

Dix-septième hadith : Le repentir 324

Présentation 324
Le repentir et l'ajournement 325
Un point important 327
Les bases du repentir 328
Les conditions du repentir 331
Le résultat du pardon de Dieu 336
Interprétation du repentir sincère 338

Il est accordé la vie et le savoir à tous les êtres 339

Dix-huitième hadith : Le rappel de Dieu 341

Présentation 341
La différence entre la contemplation et le rappel 346
Le rappel complet 348
Quelques traditions sur le rappel divin 350

Dix-neuvième hadith : La médisance 353

Présentation 353
La définition de la médisance 355
Les torts sociaux de la médisance 364
La cure de cette maladie 367
La priorité de l'abstinence de la médisance permise 370
L'interdiction d'écouter la médisance 373
Conclusion, discours de al-Shahid al-Thani 375

Vingtième hadith : La sincérité 378

Présentation 378
Le sens de l'épreuve par rapport à Dieu 379
La crainte, l'intention sincère et la justesse des actions 382
La définition de la sincérité 387
La sincérité est consécutive à l'action 389

Vingt-et-unième hadith : La gratitude 396

Présentation 396
Une interprétation mystique 402
La réalité de la gratitude 406
L'ignorance et l'ingratitude 408
Les différents niveaux de la gratitude 410
La station de la gratitude dans les hadiths 412
Conclusion 414

Vingt-deuxième hadith : L'aversion devant la mort 419

Présentation 420
La réalité du paradis et de l'enfer 425

Vingt-troisième hadith : Les chercheurs du savoir 430

Présentation 431
Première section 435
Deuxième section 439
Troisième section 444
Quatrième section 447

Vingt-quatrième hadith : La classification des sciences 450

Présentation 450
Première section 451
Deuxième section 457
Troisième section 460
Quatrième section 464
Cinquième section 466

Vingt-cinquième hadith : L'obsession 468

Présentation 468
Une explication plus simple du caractère de l'obsession 471
Le remède à l'obsession 477

Vingt-sixième hadith : La poursuite du savoir 481

Présentation 481
1. La voie du savoir et la voie du paradis 481
Un point important 483
2. L'ouverture des ailes des anges pour les chercheurs du savoir 484
3. Les habitants des cieux et de la terre demandant le pardon au chercheur du savoir 488
4. La supériorité de l'érudit sur le fidèle 491
5. Les ulémas comme héritiers des prophètes 495

Vingt-septième hadith : La prière et la concentration 497

Présentation 497
1. Le sens de la prière 498
2. Les différents niveaux de concentration 507
L'attention pour l'adoration 508
L'attention pour l'Adoré 509
3. L'incarnation des œuvres dans l'au-delà 513
4. L'adoration et l'affranchissement des besoins 522
Un dernier point 526

Vingt-huitième hadith : La rencontre avec Dieu 527

Présentation 527
1. La rencontre avec Dieu et son caractère 529
2. La mort, le moment de vérité 537
3. Le sens de l'amour et de la haine attribués à Dieu 543

Vingt-neuvième hadith : Le conseil du Prophète à Ali 546

Présentation 547
Introduction 548
1. Les maux du mensonge 550

2. Le sens de la piété et ses niveaux 554
Complément : Les maux de la déloyauté et le sens de l'honnêteté 557
Certains dépôts divins 562
3. La crainte de Dieu le Tout Puissant 565
La disparité des gens dans le respect de la présence divine 567
Les vertus de la lamentation 568
Les doutes concernant la récompense disproportionnée 569
Soulever les mains dans la prière et les tourner 572
Le secret derrière le soulèvement des mains 574
Un avertissement concernant une des ruses sataniques 577
Le mérite de se brosser les dents 577
Les vertus et vices moraux 580

Trentième hadith : L'indescriptibilité de Dieu, du Prophète et des Imams 587

Présentation 587
L'indescriptibilité de Dieu 589
L'impossibilité de connaître la réalité des Noms et des Attributs 592
La connaissance de la réalité spirituelle des prophètes et des élus est inaccessible à travers la pensée rationnelle 594
Les septs voiles mentionnés pour le Prophète 596
La délégation des affaires au Messager de Dieu(s), comme indiqué dans cette tradition et dans bien d'autres 598
Une brève allusion au sens de la délégation 602
La station des Imams, paix sur eux 604
La réalité de l'infaillibilité 605
L'indescribilité de la foi 606

Trente-et-unième hadith : Les genres de cœurs 610

Présentation 610
Introduction : La réforme du cœur 611
La base pour la classification des cœurs 613
La raison pour laquelle les genres de cœurs sont limités à ces quatre-là 615
Les états des cœurs 616
L'éclat du cœur du croyant 617
Explication de la position du croyant sur le droit chemin 617
Certains stratagèmes de Satan 619
Note complémentaire : Le cœur de l'hypocrite et la différence entre lui et le cœur du croyant 622
Conclusion : Négliger la vérité génère la confusion du cœur 624

Trente-deuxième hadith : La conviction dans la foi 626

Présentation 626

Interprétation.....627
L'accord entre les traditions parlant de la subsistance comme étant donnée et les traditions appelant à l'effort.....628
Les signes ou l'équilibre ou la conviction.....630
Les deux classes de gens.....631
Les avis des *mu'tazilites* et des *ash'arites* et la position correcte.....633
Explication.....634

Trente-troisième hadith : L'autorité divine et les œuvres.....637

Présentation.....637
Explication de l'absence de contradiction entre les traditions qui appellent à l'accomplissement d'actes d'adoration et à l'abstention des péchés et d'autres traditions qui semblent entrer en conflit avec elles.....638
L'amour de la famille du Prophète, condition d'acceptabilité des œuvres...649

Trente-quatrième hadith : La station du croyant devant Dieu 653

Présentation.....653
Un point à remarquer.....657
Interprétation de l'"hésitation" attribuée à Dieu.....658
Une explication gnostique.....659
Remarque complémentaire sur une autre interprétation de la tradition de l'hésitation.....663
La réforme de Dieu de l'état du croyant à travers la pauvreté et la richesse664
La proximité relative aux actes obligatoires et surérogatoires et leur résultat, selon l'approche des voyageurs spirituels.....665
Le secret de la variation parmi les prophètes concernant la prophétie.....669
Citation du très auguste Sheikh Bahaï.....671
Une citation de Khwajah Tussi.....672
Remarque de conclusion.....673

Trente-cinquième hadith : Dieu et l'homme, le bien et le mal.....675

Présentation.....675
Deux stations de noms divins.....675
Une allusion au sujet de la prédestination et de la liberté d'action.....678
Dieu l'Exalté ne doit pas de compte pour ce qu'Il fait et les autres existants doivent rendre des comptes.....681

Trente-sixième hadith : Les attributs de Dieu..... 684

Présentation.....684
L'identité des attributs de Dieu avec Son essence.....685
Les affirmations des philosophes sur la division des attributs divins.....687
La similarité des attributs divins avec l'Essence Sacrée.....689
La priorité du savoir sur la création.....691

Le sens de l'ouïe et de la vue pour Dieu 694
Le caractère de la relation du savoir de Dieu avec les éléments connaissables 698
Le critère pour les attributs positifs et négatifs 700

Trente-septième hadith : La connaissance de Dieu 704

Présentation 704
Le sens de l'expression "Connaissez Dieu à travers Dieu" 706
Tradition disant que les nobles enseignements ne doivent pas être interprétés avec un sens plébéien 713

Trente-huitième hadith : Le sens de la création de Adam à l'image de Dieu 716

Présentation 716
Explication que Adam est la manifestation complète de Dieu et le plus grand nom de Dieu, le Glorieux et l'Exalté 720

Trente-neuvième hadith : Le bien et le mal 726

Présentation 726
La réalité du bien et du mal 728
Explication de la relation du bien et du mal avec la création et de l'existence du mal dans l'ordre divin 731
La réalisation de Dieu du bien et du mal par le biais des serviteurs 734
La réfutation du fatalisme 736

Quarantième hadith : Exégèse de la sourate "Le monothéisme" et de versets de la sourate "Le fer" 740

Présentation 740
Allusion à l'exégèse de la sourate "Le monothéisme" 742
Allusion à "*Bismillah*" 743
Brève allusion à l'exégèse des nobles versets de la sourate "Le fer" jusqu'aux termes {*Il connaît le fond des cœurs*} 747
Conclusion 756
Prière et épilogue 757

Premier hadith : La tradition des quarante hadiths

Grâce à Dieu, Seigneur des mondes, et que la prière soit sur Mohammed ainsi que sur sa famille, et maudits soient leurs ennemis jusqu'au jour du jugement.

Seigneur ! Accorde l'éclat de la sincérité au miroir du cœur. Nettoie toute rouille d'hypocrisie qui se trouverait sur la tablette du cœur, et montre la voie de la vertu et du salut aux vagabonds impuissants qui errent dans les labyrinthes de la perplexité, de l'erreur et de la confusion. Donne-nous la noblesse et la générosité de caractère. Fais-nous connaître Ta gloire et Ta splendeur, que Tu n'as réservées qu'aux serviteurs que Tu choisis. Repousse les légions de Satan et de l'ignorance des royaumes de notre cœur, et à leur place, introduis-y les armées divines de la connaissance et de la sagesse. Enrichis nos cœurs avec la profusion de Ton amour et de celui de Tes élus en ce monde passager, en cette demeure éphémère. Et comble-nous avec Ta meilleure bénédiction au moment du décès et même après. Tends-nous Ta miséricorde et accorde-nous la proximité du Plus Bon.

L'objectif de ce livre

En tant que serviteur humble de Dieu, je cherchais depuis quelques temps à sélectionner quarante hadiths des paroles des membres de la sainte famille du Prophète(s), tirés des ouvrages authentiques des compagnons et des érudits, et j'essayais de les compiler en y ajoutant une explication appropriée à chacun d'entre eux, de sorte qu'elle puisse être appliquée aux conditions générales des gens. Je choisis de les écrire en persan, afin que les gens connaissant le persan puissent aussi en tirer profit. Si Dieu le veut, cette compilation tentera de répondre à l'appel du Prophète(s), qui dit :

« D'entre mes disciples, celui qui préservera et protégera quarante des mes hadiths de telle sorte que les gens puissent en tirer

profit sera traité le jour du jugement par Dieu le Tout Puissant avec les grands hommes de sagesse et de savoir ».

As-Sukuni rapporte de Abu Abdallah as-Sadiq(as) : « En vérité, lorsque le Prophète de Dieu(s) a vu les armées revenir du front, il a dit : "Bénis soient ceux qui ont accompli le djihad mineur, et qui doivent maintenant accomplir le djihad majeur". On lui a demandé ce qu'était le djihad majeur. Le Prophète a répondu : "Le combat contre soi." ».

Présentation

L'escadron est une unité d'une grande armée, et on dit que quatre cents est un nombre optimal pour le meilleur escadron. Selon les termes de la tradition, on peut en déduire que l'homme est une merveille qui possède deux vies et deux mondes en une existence. Ce sont la vie apparente ou le monde extérieur d'une part, qui est cette existence terrestre, associée à son corps, et la "vie intérieure" d'autre part, le monde intime, associé à l'autre monde caché, invisible et plus élevé. En bref, cet autre monde est l'âme, qui appartient aux royaumes de l'invisible et du monde céleste et qui consiste en plusieurs stades et degrés. Ces stades sont généralement divisés soit en sept sections, soit en quatre. Ils sont parfois divisés en trois, et parfois en deux sections seulement. Pour chacune d'entre elle, une multitude de gardiens y sont désignés. L'armée proche des puissances divines et intellectuelles attire l'homme vers les sphères sublimes et célestes, et l'amène vers les actes de vertu et d'intégrité. L'autre armée est composée d'éléments ignobles et sataniques qui attirent l'homme vers les bas royaumes de l'obscurité et de la honte, et elle l'invite aux actes de vilenie et de destruction. Il y a toujours un état de conflit et de lutte entre ces deux forces, et l'existence humaine sert de champ de bataille à ces deux groupes. Lorsque les forces divines du bien sortent victorieuses, l'homme apparaît comme un être vertueux et béni. Il atteint la station élevée des anges et il est placé dans la catégorie des prophètes, des saints et des dévots. Lorsque les forces sataniques des ténèbres reportent une domination, l'homme devient un

être rebelle et vicieux, et il est rallié au groupe diabolique des infidèles et des maudits. Etant donné que le moment n'est pas venu pour discuter de cela, je relève le sujet de la lutte intérieure pour en discuter dans de prochains passages, lorsqu'il sera question de l'intérieur et des causes de sa détérioration et de sa perfection.

Premier degré

Ce degré consiste en différentes étapes. On doit savoir que la moins élevée d'entre elles est l'existence humaine terrestre et extérieure, comprenant les étapes initiales de l'intérieur et ses manifestations apparentes. La lueur divine est combinée au matériel pour former l'existence terrestre de l'homme. C'est ici, en ce corps, que se trouvent les armées du bien et du mal, et le potentiel du corps fonctionne comme des forces en guerre. Il possède sept régions, qui sont : les oreilles, les yeux, la langue, l'estomac, les parties intimes, les bras et les jambes. Toutes ces diverses facultés, sous le contrôle de l'être, sont employées par l'être dans sept sphères de la vie. Le centre de l'imagination est aussi une faculté importante, car la pensée et l'imagination ont une souveraineté sur toutes les facultés humaines visibles et invisibles. Si la faculté de la pensée décide d'employer toutes les autres facultés pour se diriger dans les directions diaboliques, toutes sont transformées en des forces sataniques, et tout le territoire de l'existence est changé en un domaine satanique. Les forces de piété, de raison et de bien sont affaiblies et leur sont soumises. En conséquence, elles achèvent leur activité et quittent la scène, évacuant l'empire laissé aux mains de Satan. Si la foi et la raison prennent possession de l'esprit, et s'ils commandent toutes les facultés humaines pour qu'elles oeuvrent dans leur propre direction, l'homme agit selon les ordres de la raison et de la foi. L'empire devient alors un domaine de puissances divines et raisonnables, et les forces sataniques sont expulsées, forcées de se retirer avec tout leur armement, acceptant la défaite.

Ainsi, le djihad ou le combat contre soi est le djihad ayant une plus grande importance. Ce djihad est supérieur à la mort dans la voie de Dieu, car cette condition implique de maîtriser ses propres forces et facultés et de les placer sous la subordination au commandement de Dieu, et de purifier le domaine de son corps des éléments sataniques et de leurs forces.

La méditation, première étape

La toute première condition pour la lutte d'une personne contre sa propre personne, et donc son mouvement vers Dieu, se situe essentiellement dans l'introspection et la réflexion sur soi. Certains philosophes moraux lui ont donné la cinquième position dans les priorités, ce qui est aussi correct. L'introspection est ici employée dans le sens de l'allocation d'un temps, aussi insignifiant soit-il, pour méditer sur nos devoirs envers notre Maître et Créateur, qui nous amena en ce monde, et qui nous donna tous les moyens de plaisir et de joie de vivre, qui nous munit d'un corps sain et de facultés et de sens irréprochables, chacun d'entre eux servant en soi un objectif spécifique, et dont le fonctionnement dépasse l'intelligence humaine. En plus de tous ces dons et grâces, Il nous envoya bien des prophètes et Son livre saint pour que nous soyons guidés et Il nous invita à recevoir Ses bénédictions. Est-ce que tous ces éléments nous furent accordés par le Maître et Roi de tous les rois simplement pour servir cette existence animale et pour satisfaire nos appétits et nos instincts, que nous partageons avec d'autres animaux, ou y a-t-il quelque objectif plus noble ? Tous les prophètes de Dieu, les grands sages, les penseurs et les érudits de toute nation, qui invitèrent les gens à suivre certains principes raisonnés et la législation divine, et qui demandèrent aux gens de s'abstenir de toutes les tendances animales et de se détacher de cette demeure mortelle et périssable, étaient-ils leurs ennemis, ou avaient-ils conçu une idée totalement différente de salut, que nous, créatures humaines ordinaires, qui obéissons aveuglément aux ordres des désirs, ne pouvions concevoir ?

Si nous réfléchissons de manière rationnelle pendant un moment, nous réaliserons qu'en nous attribuant toutes ces grâces et tous ces dons, l'objectif est autre, supérieur et plus élevé que ce qui est visible. Ce monde est une phase d'actions et son objectif est une sphère d'existence plus élevée et plus sublime. Cette existence inférieure et animale n'est pas une fin en soi. Un homme de raison devrait penser à son propre intérieur de manière introspective et il devrait ressentir de l'apitoiement pour son état d'impuissance. Avec un sens de pitié, il devrait s'adresser à sa propre personne en disant : « Etre insensible ! Tu as gaspillé de précieuses années de ta courte vie à poursuivre des désirs hédonistes et sensuels ! Et tu n'as rien obtenu si ce n'est le regret et le sens de la perte. Devant Dieu, tu devrais regretter tes années passées et commencer un nouveau séjour dans la direction de Son objectif prescrit, séjour qui mène à la vie éternelle et à la béatitude perpétuelle. Tu ne devrais pas échanger les joies éphémères, de courte durée, qui sont dures à obtenir, avec la joie et la félicité éternelles. Pense un moment, être insensible ! Tu devrais penser aux conditions des gens depuis l'aube de la civilisation jusqu'au temps présent dont tu es témoin. Observe et compare leurs difficultés et leurs tourments avec les conforts et les plaisirs qu'ils pouvaient atteindre, et tu verras que leurs peines et leurs souffrances ont toujours enseveli et annulé leurs joies et plaisirs. Les joies et les plaisirs ne sont pour personne en cette vie. Celui qui t'invite et te pousse à poursuivre les joies terrestres et les gains matériels est manifestement un membre à forme humaine de l'armée satanique, qui est incontestablement un émissaire de Satan. Il induit toujours les autres hommes à le rejoindre dans son implication dans les plaisirs, et il déclare de cette façon sa conviction dans le monde matériel. A ce moment, ô être intérieur, tu devrais te poser un moment et réfléchir pour savoir s'il est satisfait de sa propre condition, ou si tout cela mène à un individu qui lui-même souffre, et qui souhaite entacher la pauvre vie des autres avec ce même vice. Ô individu ! Tu devrais supplier Dieu et Lui demander d'approuver tes actes et rechercher Son plaisir. Demande-Lui

d'approuver tes actes. Entre Lui et toi, il y a toujours une étincelle d'espoir. Cet espoir est réalisé en ta pensée lorsque tu prends la résolution ferme de combattre Satan et ton propre intérieur, qui est encore plus vil. Cette lutte avec l'intérieur te dirigera vers une étape plus élevée ; fais de ton mieux pour l'atteindre grâce à un combat sincère ».

La volonté et la résolution

L'étape suivante, après celle de la méditation et de la réflexion à travers laquelle doit passer l'individu qui fait des efforts pour progresser sur la voie spirituelle, est l'étape de la résolution. (Ceci est une notion différente du choix, à laquelle fait référence Sheikh ar-Ra'is ibn Sina, dans *Al-isharat*, qu'il considère comme l'étape initiale de la gnose.) Certains de nos érudits respectés (que Dieu leur accorde la longévité) déclarent aussi que la résolution est l'essence de l'humanité et le critère de la liberté humaine. Les différences dans la progression humaine montrent en effet le grand écart des phases de la résolution humaine. Pour cette étape particulière, la résolution requise pour un homme est de poser les fondations d'une bonne vie, de décider de purifier la vie des péchés et d'accomplir tous les actes obligatoires, et de décider de compenser les jours perdus, et enfin, de se résoudre à se comporter comme une personne rationnelle et pieuse le ferait. Il doit alors adopter un comportement qui se trouve être en accord avec les codes de la loi religieuse, ce qui ferait de lui un véritable être humain, un homme rationnel. Sa démarche et ses manières doivent être une imitation et une copie de la vie du Prophète. Il doit, en apparence, suivre le Prophète(s), le prendre pour modèle dans ses manières et ses actions, dans ses abstinences et ses choix. Cela est tout à fait possible, car les serviteurs ordinaires de Dieu ont le pouvoir d'agir en apparence dans la voie de ce grand leader de l'humanité.

Vous devez savoir qu'aucune voie pour la réalisation de l'existence divine ne peut être prise sans que l'on ne se familiarise avec la forme apparente ou manifeste de la sharia. A moins qu'une personne ne

prenne entièrement connaissance des lois de la sharia et ne les suive fidèlement, les plus grandes valeurs de la moralité ne peuvent être atteintes. Sans adhérer aux enseignements apparents de l'islam, il n'est pas possible que la lumière de la connaissance divine descende sur son cœur, et la sagesse de l'invisible et les mystères de la sainte loi ne peuvent lui être révélés. Après avoir atteint cette étape, la vérité se dévoile pour cette personne et la lumière se déverse sur son cœur. Elle agit alors avec une plus grande observance des formes explicites de la religion. Cela contredit les déclarations de pseudo-spiritualistes qui disent que la perfection intérieure ne peut être acquise qu'en renonçant aux accomplissements extérieurs, ou qu'après avoir acquis des excellences intérieures, la nécessité d'observer les formes externes n'est plus obligatoire. Ceci est une conception erronée, née de l'ignorance des étapes de l'adoration et des différents degrés du progrès humain. Nous traiterons de ce sujet dans les prochains chapitres, si Dieu nous le permet.

L'effort et le combat

Cher ami, essaye d'être un homme possédant une volonté et une résolution fortes, pour que tu ne quittes pas ce monde comme une personne n'ayant pas de résolution, et pour que tu ne te lèves donc pas le jour de la résurrection comme un être stupide n'ayant pas une forme humaine, car l'autre monde est le lieu où ce qui est caché est révélé et où les secrets sont exposés. L'audace de commettre des péchés transforme petit à petit l'homme en un être dépourvu de pouvoir de volonté, et elle retire de lui l'essence noble de l'humanité. Notre cher enseignant nous disait que plus que toute autre chose, écouter les sons de la musique et des chansons vole des hommes leur pouvoir de volonté et de résolution. Mon frère renonça alors à la transgression et décida de retourner vers Dieu et d'acquérir un aspect similaire à celui d'un véritable être humain. Rejoins la communauté des hommes de religion et de ton côté, prie Dieu, pour qu'Il t'assiste dans ta mission, et prie pour que le Prophète(s) et les membres de sa famille(as) intercèdent en ta faveur. Que Dieu

t'accorde Ses grâces et Ses faveurs. Qu'Il t'escorte lors des dangers à venir, car le sentier de la vie est plein de grands risques et de périls. Sur le chemin de la vie, il y a de très profondes crevasses et il est possible que l'homme trébuche et tombe dedans de telle sorte qu'aucun de ses efforts ne puisse le sauver de la catastrophe à venir. Il est aussi probable que dans certains cas, les intercessions d'un intercesseur ne puissent non plus le sauver.

L'auto-critique et la stipulation

Se donner des règles, méditer et faire une auto-critique sont des prérequis essentiels pour celui qui recherche la vérité et qui combat son être. Se donner des conditions, ou la stipulation, signifie que l'on s'engage de manière déterminée à ne rien faire qui aille à l'encontre des commandements de Dieu. On appelle cela la stipulation, dont voici un exemple : « Je ne violerai pas la loi de Dieu aujourd'hui ». Il est très facile de se tenir à une telle condition pendant un jour. Essaye de prendre une telle décision, conforme-toi à ta propre résolution, fais-en l'expérience, et tu verras combien cette tâche est facile. Il se peut que Satan, la créature maudite, ainsi que ses légions, exagèrent la difficulté de la tâche devant tes yeux, mais ce sont les tromperies que présentent les trompeurs. Maudis et repousse le diable et les pensées diaboliques des profondeurs de ton cœur et du domaine de ton esprit. Fais-en l'expérience durant une journée et tu confirmeras que cette tâche est facile.

Surveiller le mal

Après avoir émis des règles pour ses actes, l'homme doit entrer dans cette phase. Il est essentiel qu'à travers la période de la stipulation, le combattant qui lutte contre sa propre personne se concentre constamment sur ses actions. Si à tout moment, une idée de violation des commandements divins se présente à lui, il doit savoir que cette idée fut instillée en son esprit par Satan et ses alliés, qui souhaitent le détourner de ses bonnes résolutions. Il doit les maudire et rechercher la protection bienveillante de Dieu, et bannir ces idées ignobles du royaume de son

cœur, et dire à Satan que ce jour encore, il doit obéir à la règle suivante qui est imposée à sa propre personne : elle ne contreviendra pas aux commandements de Dieu, car Il est Celui qui lui fournit toutes les excellences et tous les bienfaits. C'est Lui qui lui donna la richesse de la santé, de la sécurité et de la paix, année après année, en ce monde. En reconnaissance de toutes les grâces de Dieu, même si l'homme Le servait éternellement, cela ne suffirait pas, sans parler d'une chose aussi insignifiante que celle-ci. J'espère que Satan sera chassé et que les forces divines prendront le dessus. Je t'assure que cette pratique de l'auto-critique et de l'examen de conscience ne gênera pas tes activités de tous les jours. Je te conseille de rester dans le même état d'esprit jusqu'au soir, le moment de l'introspection et de la réflexion intérieure, et d'évaluer tes actes de la journée entière. C'est le moment de voir si tu fus honnête envers le Donneur de toute chose, à qui tout le monde est redevable. Si tu Lui fus fidèle, tu dois Lui être reconnaissant pour t'avoir donné la réussite dans tes intentions. Et rends-toi bien compte que tu viens de passer une étape supplémentaire dans Sa direction et de devenir un objet de Son attention. Si Dieu le veut, Dieu t'aidera à accomplir tous les devoirs terrestres et religieux, et Il diminuera tes peines pour le jour prochain. Si tu répètes cela à plusieurs reprises, bientôt viendra le temps où tu seras habitué aux actes de piété. Tu verras alors que tout ceci ne requiert pas de toi de durs efforts. Tu remarqueras aussi qu'obéir à Dieu donne un plaisir évident. Bien que ce monde ne soit pas le lieu où l'on est immédiatement récompensé, la fidélité à Dieu et l'abstention des péchés sont aussi fructueuses en ce monde. Dieu ne confie jamais à Ses créatures des tâches dures et fatigantes que leur force ne peut supporter, mais c'est Satan et ses alliés qui les exagèrent pour ton regard. Dieu nous en préserve. S'il y a une défaillance de ton côté, demande le pardon de Dieu et implore-Le, demande-Lui de te rendre plus prudent à l'avenir, afin que le Tout Puissant t'ouvre grand les portes de Sa grâce et de Sa compassion et qu'Il te guide sur le droit chemin.

Le rappel

Les facteurs qui assistent pleinement l'homme dans sa lutte avec sa personne et contre Satan, et auxquels doit prêter une grande attention celui qui marche sur la voie de l'effort, est le rappel constant de Dieu. Bien qu'il y ait de nombreuses autres étapes importantes, j'aimerais discuter ici de cette étape. Le rappel de Dieu, le rappel des grâces qu'Il accorde. Tu sais que la gratitude est naturelle et que la nature de l'homme lui demande d'être reconnaissant à l'égard de son bienfaiteur. Si quelqu'un essaye de lire le livre de son propre cœur, il verra que cette loi y est écrite. Le sens du respect et de la gratitude pour les bienfaiteurs s'accroît avec la qualité du bienfait, notamment si la générosité du bienfait n'est pas stimulée par un motif égoïste. Plus la générosité est désintéressée, plus le sens de gratitude est élevé. Par exemple, compare l'étendue du respect pour celui qui te présente un cheval avec une intention égoïste avec le respect que tu as pour une personne qui t'offre un village de plusieurs hectares sans la moindre intention égoïste. Si un médecin te sauve de l'obscurité de la cécité, naturellement, tu lui dois un immense respect, et si quelqu'un te sauve des griffes de la mort, tu lui en dois encore plus. Tu reflètes et estimes toi-même les faveurs visibles et invisibles que nous accorde le Tout Puissant, alors que tous les hommes et les djinns ne peuvent nous en fournir ne serait-ce qu'une petite fraction. Prends par exemple l'air que nous respirons jour et nuit, duquel notre existence dépend, ainsi que celle des autres créatures vivantes : rien ne peut rester en vie même s'il est retiré pour un quart d'heure seulement. Quel présent merveilleux ! Si tous les hommes et les djinns du monde travaillaient dur pour créer un tel élément, ils ne le pourraient pas. De la même façon, essaye aussi de te rappeler d'autres présents de Dieu, comme les sens externes du corps, à savoir la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher, etc., et les facultés intérieures comme la pensée, l'imagination et la raison, etc. Chacun d'entre eux comporte des bénéfices illimités et il nous est accordé par notre Seigneur. En plus de ces présents de valeur, il y a bien d'autres présents encore. En outre, Il

envoya aussi Ses messagers, Ses prophètes et Ses livres pour nous montrer quel chemin est juste et lequel ne l'est pas, et pour nous montrer les voies qui mènent au paradis ou à l'enfer. Il remplit l'ensemble de nos besoins de ce monde et de l'au-delà, sans qu'Il n'ait besoin de notre adoration. Que l'on observe Ses commandements ou qu'on les transgresse, cela ne fait aucune différence pour Lui, c'est pour notre bien qu'Il nous enjoignit le bien et qu'Il nous interdit les indécences. Alors que nous nous rappelons toutes ces faveurs et d'autres encore, dont le décompte est impossible pour l'être humain, ne voyons-nous pas que le respect et l'obéissance à un tel Bienfaiteur sont essentiels pour nous, ou est-ce que notre raison approuve les actes de violation de Ses commandements ?

Il est pour nous évident de respecter les grandes personnes et celles qui sont plus âgées que nous. Il est aussi vrai que les gens respectent les personnes riches et puissantes, ainsi que les dirigeants et les rois, car ils sont considérés comme étant de grandes personnes. Est-ce que leur grandeur peut être comparée à la majesté et au caractère somptueux de ce Roi des rois, alors que ce monde qui est le nôtre n'est qu'un grain de poussière dans Son royaume ? Il est le Créateur et le Roi de ce vaste cosmos, dont l'infini ne peut être mesuré ou même conçu par l'intellect humain. L'être humain, une créature rampant sur une des plus petites planètes, ne réussit malheureusement pas à saisir l'étendue de son propre petit monde, dont le soleil ne peut être comparé avec de bien plus grands soleils appartenant à d'immenses galaxies. Notre système solaire n'est rien comparé à de nombreux autres systèmes solaires inférieurs, qui échappent encore aux yeux perçants (et aux télescopes développés) de grands explorateurs et chercheurs du monde. Ce Plus grand des grands, qui peut non seulement connaître et comprendre les détails les plus minuscules de ces mondes connus, mais aussi de bien plus d'autres mondes inconnus, en un clignement de paupière, n'est-Il pas digne de vénération selon ce que dicte la raison, ainsi qu'à la lumière du grand livre de la nature ? Si une personne y échouait, elle devrait être

extrêmement attentive et prudente, étant donné que Dieu le Tout Puissant est présent à tout endroit, et aucun coin inconnu de la terre ne peut distraire Son regard omniprésent. Tout être vivant est à la portée de Son regard et tout savoir est en Sa présence infinie, ne L'oublie donc jamais. Un point de repentir dans le cœur de l'homme ne le fera pas disparaître dans l'eau, et il ne tombera pas à terre. Par conséquent, mon cher ami, souviens-toi de Dieu et rappelle-toi de toutes Ses faveurs et grâces, et arrête de Lui désobéir. Domine et conquiers la troupe satanique dans cette grande guerre, et convertis les sphères de ton esprit en un royaume divin en expulsant les légions sataniques et en invitant l'armée divine, pour que Dieu puisse venir à ton secours et te protéger des dangers qui menacent de te défier dans cette bataille. Le champ de bataille, qui est plus immense que celui-ci, est la scène de la bataille contre ta propre personne, le monde invisible et intime et la seconde phase de ce djihad. Nous traiterons ce sujet plus tard. Entre-temps, je te rappelle qu'il ne faut avoir d'attentes d'autre que Dieu. Excepté Lui, le Tout Puissant, personne ne peut t'aider. Avec toute l'humilité et toutes les larmes que tes yeux peuvent présenter (pour nettoyer tes péchés), prie Dieu et recherche Son assistance pour sortir victorieux de cette bataille cruciale. C'est Lui qui accorde le succès.

La seconde phase

La seconde phase consiste aussi en plusieurs étapes.

L'âme humaine habite dans un autre royaume, et même dans un autre territoire, qui est le monde de l'invisible et la sphère du monde sublime. Dans ce monde, le rôle des forces sensuelles assume des dimensions plus graves. C'est le lieu où le combat et le conflit entre les forces divines et les forces diaboliques sont plus violents et sont aussi plus importants. Tout ce qui existe dans le monde externe ou visible entraîne vers ce monde caché et y est manifesté. Quelle force que ce soit, divine ou diabolique, qui est victorieuse ici est essentiellement triomphante là. Le combat intérieur est donc d'une grande importance

pour tous les grands penseurs religieux, mystiques et moralistes. Il peut être considéré comme l'origine et la source de toutes les félicités et de tous les malheurs, et de l'avancée et de l'élévation ou du rabaissement et de la dégradation de l'être. On doit être totalement conscient lorsque l'on entreprend ce djihad. Car il est possible que, Dieu nous en préserve, en raison de la défaite des forces célestes, l'être devienne un terrain libre pour l'occupation profane des légions sataniques vicieuses et indignes, ce qui causerait une perte de l'être humain, qui ne pourrait être sauvé. Dans un tel cas, même l'intercession d'un intercesseur ne peut l'empêcher de devenir un objet de la colère et de l'indignation du Plus Miséricordieux des miséricordieux. Il est aussi possible que l'intercesseur de cet homme puisse devenir son adversaire. Il est malheureux qu'une telle chose se produise à une personne, que celui qui plaide pour elle devienne son opposant. Dieu seul sait quelles infortunes, quels dangers et quelles épreuves doivent suivre la colère divine et l'antagonisme des amis de Dieu. En comparaison, tous les feux infernaux, fléaux, maux, serpents et scorpions sont insignifiants et faibles. Dieu nous préserve de toutes les souffrances de l'enfer qui furent décrites par les saints, les ascètes et les mystiques. En comparaison, toutes les douleurs et souffrances imaginables de ce monde sont très faibles. Tous les tourments dont nous entendîmes parler ne sont que des bagatelles et sont insignifiants comparés aux misères que l'on éprouve dans l'au-delà. Le paradis et l'enfer, dont le récit est donné dans le Livre et dans les traditions des prophètes de Dieu, sont certainement le paradis et l'enfer des actions injustes qui sont préparés pour récompenser ou punir les bons et mauvais actes des hommes. Il y a aussi une allusion subtile au paradis et à l'enfer de la moralité, qui ont plus d'importance que le paradis de la vision bénie et que l'enfer de la séparation avec Lui. Elle est considérée comme étant d'une grande importance, mais elle est cachée de nos yeux et n'est ouverte qu'à ceux qui la méritent. Toi et moi, qui ne la méritons pas, ne devons pas en douter. Nous devons y croire, car Dieu et Ses amis nous dirent que cette foi non-détaillée nous est bénéfique à nous aussi.

Parfois, il est aussi possible que l'incrédulité provienne de l'ignorance, et le déni déraisonnable, sans connaissance et compréhension de la vérité, peut nous apporter un grand tort, dont l'étendue est impensable. Dans ce monde, nous ne pouvons comprendre ces torts. Si tu entends quelque chose rapporté d'un penseur, d'un mystique ou d'un ascète, ne le refuse pas et ne le considère pas invalide juste parce que cela n'est pas en accord avec ta raison, ou parce que cela ne convient pas à ton mode de pensée. Il se peut que cette idée tienne son origine d'une source plus élevée, qui t'est inaccessible comme le Coran, les hadiths ou la raison. Il serait très étrange que lorsqu'un juriste publie une fatwa concernant une certaine compensation pécuniaire pour une offense contre une personne, au sujet de laquelle tu es ignorant, tu la rejettes sans en avoir vérifié les preuves. Ou lorsqu'une personne sainte ou un mystique dit quelque chose concernant un enseignement religieux, ou s'il parle des conditions du paradis ou de l'enfer, il t'est facile de le contredire ou même d'oser l'insulter, car cela ne nécessite pas beaucoup de réflexion ou de connaissance. Mais n'oublie pas qu'il est possible que cette personne, qui est une autorité sur ce sujet et un maître dans ce domaine, ait pu tirer son savoir du saint livre, ou qu'elle ait accès à certaines traditions transmises par les Imams infaillibles(as), alors que tu n'es pas tombé là-dessus. Dans ce cas, tu seras coupable d'avoir rejeté Dieu et Son Prophète(s), sans aucune excuse plausible. Tu ne pourras te justifier et dire plus tard que ton jugement n'était pas correct, que ton savoir était limité ou que tu avais entendu une certaine personne parler autrement sur la chaire (le minbar) ; de telles excuses sont infondées, et quoi qu'il en soit, ne laisse pas ton objectif être troublé.

Tout ce qui est rapporté du paradis des bonnes morales et actions et de l'enfer des mauvaises morales et actions renvoie aux états, que nous ne pouvons éprouver ici. Ainsi, mon ami, sois très prudent, recherche le remède et essaye de découvrir les façons et moyens de délivrance pour ta personne. Cherche refuge auprès de Dieu, le Tout Miséricordieux et le Bienveillant, et implore Sa pitié avec des

supplications et des lamentations humbles, pour qu'Il t'aide dans ce combat saint contre ton être physique et pour que tu sois victorieux, et pour que le domaine de ton cœur soit libéré des influences malveillantes. Les légions diaboliques peuvent être délogées pour que le lieu soit donné à son Possesseur légitime, et pour que les félicités, les honneurs et les joies te soient accordés par Dieu. Tous les éloges que tu entendis concernant le paradis, ses houris et ses châteaux ne sont rien comparés à la béatitude divine. Rien ne peut être évalué au-dessus de cela. Ce domaine est une sphère absolument divine, qui est décrite par les amis de Dieu de cette communauté éclairée guidée sur la voie juste. C'est un monde de plaisirs dont personne n'entendit parler, et qu'aucun cœur humain n'éprouva jamais.

Les forces cachées ou intérieures

Tu dois savoir qu'avec Sa sagesse et Son autorité, Dieu le Tout Puissant créa certaines forces et facultés dans le monde invisible de l'être intérieur. Elles nous sont énormément bénéfiques. Nous allons ici en mentionner trois : la force d'invention ou d'imagination, la force de passion ou de colère, et la force de désir ou de sensualité. Chacune de ces forces est d'un grand bénéfice pour l'humanité, comme la préservation de l'espèce humaine et de l'individu, l'avancée des intérêts humains dans ce monde ainsi que dans l'au-delà. Les érudits religieux en parlèrent largement, je n'ai donc pas besoin de réitérer leurs dires. Ce qui est essentiel de dire ici est que ces trois forces sont la source et l'origine de toutes les vertus et de tous les actes vicieux, et la source de toutes les formes invisibles et nobles. En bref, l'homme possède une forme physique et terrestre en ce monde, conçue et créée par le Tout Puissant de façon si merveilleuse que tous les grands philosophes et scientifiques sont étonnés ; et la science de l'anatomie n'est pas entièrement équipée pour découvrir et comprendre correctement son fonctionnement, même aujourd'hui. Dieu rendit l'homme supérieur aux autres êtres vivants en lui accordant une superbe constitution et un bel aspect. Mais une autre forme et un autre visage lui sont attribués, une forme prodigieuse et

invisible, qui est déterminée par les qualités de son âme et de sa nature intérieure. Dans la vie d'après, que ce soit dans le *barzakh*[1] ou le jour dernier, si la nature intérieure d'une personne, ses actes et son être intérieur sont réellement humains, son visage céleste sera aussi celui d'un homme. Mais si ses actes sont inhumains, il ne possédera pas une forme humaine ; il sera plutôt sujet à l'état de son être intérieur et de son psyché. Par exemple, si son être intérieur est dominé par la force de désir ou de sensualité et que l'animalité et la brutalité maîtrisent et gouvernent son être intérieur, son visage de l'au-delà sera celui d'une brute et le règne de son monde intérieur sera sous le contrôle d'une bête, correspondant à la qualité de son âme. Si la force de passion ou de colère conquiert l'être intérieur d'une personne et son psyché, son aspect dans l'au-delà prendra une forme bestiale, correspondant à l'attribut de sa nature. Et si la force d'imagination et d'invention est gouvernée par les forces diaboliques et que son être intérieur est rendu vicieux, gouverné par les vices comme la tromperie, la malhonnêteté, la calomnie, la médisance, qui sont les attributs de Satan, il subira une métamorphose et assumera une des formes de Satan. Il est aussi parfois possible qu'il ait un aspect qui symbolise deux vices ou plus encore. Dans ce cas, il acquérra une forme qui ne ressemble pas à celle d'une bête, mais à une forme inhabituelle et très étrange, qui ne peut être comparée au monstre le plus terrible et le plus laid du monde.

On rapporte du Prophète de Dieu(s) que certaines personnes seront soulevées le jour dernier avec un tel aspect que même les singes et les mouches charbonneuses auront une meilleure apparence. Il est aussi possible que plusieurs formes soient prescrites pour un individu en ce monde, car ce monde n'est pas comme celui-là, où un individu ne peut acquérir plus d'une forme. Cette explication est logique et évidente en soi, car le critère de ces différentes formes (dont la forme humaine fait partie) est l'état de l'âme au moment de la mort, l'état dans lequel l'âme

[1] Le *barzakh* correspond au monde intermédiaire entre le décès de l'homme et sa résurrection.

quitte le corps. C'est précisément dans cet état et cette forme que l'âme de l'homme entre dans le royaume du *barzakh*. Au moment d'entrer dans l'autre moment, à savoir le domaine de l'au-delà, dont la première phase est le *barzakh*, l'âme assume finalement une forme qui lui est appropriée dans le monde prochain, quel que soit l'état dans lequel elle quitte le corps. C'est cette même forme dans laquelle l'homme est perçu par les habitants du *barzakh* et par lui-même, lorsqu'il y ouvre les yeux au début, s'il possède encore la vue pour voir cela. Il est en effet nécessaire que l'homme entre dans le monde prochain dans le même état physique qu'il possédait en ce monde. Dieu Lui-même dit que le jour dernier, certaines personnes demanderont à Dieu la raison pour laquelle Il les éveilla aveugles, alors qu'elles possédaient des yeux dans le monde. Dieu leur répondra que comme elles ne tenaient pas compte de Ses signes clairs en ce monde, elles sont maintenant oubliées et négligées par Dieu.

Pauvre camarade ! Tu n'avais qu'une vue externe et tu étais aveugle intérieurement. Tu réalises maintenant ta cécité, alors que tu étais aveugle, depuis le tout début. Tu ne possédais pas la vision intérieure qui pouvait percevoir Ses signes clairs. Toi, pauvre créature, à qui il avait été donné un corps physique parfait et une forme qui lui correspondait, tu ne savais malheureusement pas que les mesures du monde caché et sublime sont différentes de celles de ce monde. Tu dois faire des efforts pour acquérir une droiture intérieure, pour que tu sois droit le jour dernier. Ton esprit doit être un esprit humain, pour que ta forme dans le *barzakh* et dans l'au-delà soit une forme humaine. Tu te trompes en considérant le monde des réalités cachées, où les secrets de ce monde doivent être dévoilés et tes actes découverts, comme étant similaire à ce monde d'apparences, où l'on peut tromper les autres et créer le chaos, la confusion et une erreur de jugement. Tes yeux et tes oreilles, tes mains et tes pieds, et les autres parties de ton corps seront des témoins contre tes actes en ce monde, avec leur langue surnaturelle. Il se peut aussi que certains d'entre eux apparaissent dans leurs formes célestes. Alors, mon ami, il est nécessaire de garder les oreilles de ton cœur ouvertes. Sois

brave, et aie pitié de ta propre personne, afin que tu quittes ce monde avec une forme humaine et que tu sois compté comme t'étant racheté et comme étant vertueux. Prends garde, ces mots ne cessent de revenir dans les discours et enseignements des grands penseurs, dans les inspirations des mystiques et dans les paroles des serviteurs fidèles et infaillibles de Dieu.

Comment réguler les instincts humains

Il est possible que l'imagination, la passion et le désir possèdent aussi un aspect divin, et puissent apporter la félicité et le bon succès à l'homme, si ces forces sont sujettes aux ordres de la raison et au bon sens et aux enseignements des prophètes de Dieu. Elles peuvent devenir des forces sataniques si elles sont négligées et si on laisse la force d'invention et d'imagination gouverner et diriger les deux autres forces. Il n'est un secret pour personne qu'aucun des prophètes de Dieu n'essaya à aucun moment d'éradiquer complètement les forces de passion, de sensualité ou d'imagination. Aucun des messagers de Dieu n'exigea jamais de tuer complètement la sensualité et le désir ou d'éteindre le feu de la passion ou de la colère et d'ignorer les inventions de l'imagination. Mais ils défendirent plutôt le contrôle et la maîtrise de ces forces pour les faire fonctionner sous le commandement de la raison et des lois divines, car chacune de ces forces lutte pour dominer les autres et parvenir à son objectif, quel que soit l'espièglerie, le chaos ou la confusion qui en résulterait. Par exemple, l'être bestial obstiné est déterminé à atteindre son objectif, même s'il doit se résoudre à commettre l'adultère avec des femmes mariées dans la sainte Ka'ba. La force de passion irréductible stimule l'être pour qu'il atteigne son objectif, même si elle envisage de tuer des prophètes et les amis de Dieu. Et la force d'imagination, inventant des instruments sataniques, souhaite prendre son propre chemin, causer la corruption du climat global de la terre et créer le chaos et le désordre dans le monde.

Les grands prophètes de Dieu furent envoyés au monde avec la lumière des lois divines. Dieu leur révéla les livres célestes, afin qu'ils puissent empêcher les gens de s'adonner à des extravagances et à des excès, et qu'ils placent l'être humain sous le contrôle de la raison et de la loi de la sharia. Se contrôler est essentiel pour l'être humain pour qu'il n'excède pas les mesures de la raison et de la sharia. Tout individu qui se soumet aux sages lois et principes divins est donc fortuné, et c'est lui qui atteint le salut. Il trouve refuge en Dieu, le Plus Exalté et le Plus Elevé, des dangers et des malheurs qui peuvent lui tomber dessus, et ainsi, il est sauvé de la disgrâce des formes bestiales et hideuses qui peuvent l'accompagner dans le *barzakh*, dans la tombe et le jour dernier, en conséquence de ses actes vicieux et de ses pratiques corrompues.

Comment contrôler l'illusion et l'imagination

La première condition que doit observer et suivre un combattant dans sa lutte, à ce point et à toutes les autres étapes, est de contrôler l'envol de son imagination, pour qu'il puisse subjuguer le diable et ses armes. L'imagination est comme un oiseau agité, qui s'assoit sur tout arbre qu'il atteint. Cet envol peut apporter de nombreux malheurs de taille. L'illusion est un des outils du diable, avec lequel il assujettit l'homme et le rend sans défense. Avec l'aide de l'illusion, il séduit les hommes pour qu'il s'engage dans des actes pervers et indécents.

Un combattant déterminé à se rectifier, et qui décide de purifier son être intérieur et d'en bannir les forces sataniques, doit maîtriser avec fermeté son imagination et il ne doit pas la laisser planer et errer où elle le désire. Il doit essayer d'empêcher son esprit de nourrir des pensées corrompues et immorales, et le diriger vers les idéaux nobles et élevés. Au début, cela paraît être un peu difficile, car il se peut que Satan et ses forces louent les mauvaises choses devant tes yeux. Mais avec un peu de concentration et d'attention, tout devient simple. Il est possible qu'en essayant, tu réfléchisses un instant et tu ne sois pas capable de te concentrer sur un objet. Chaque fois que tu vois que tes pensées se

courbent vers des affaires basses et méprisables, écartes-en ton attention et pense aux affaires plus importantes et plus nobles. Si tu réussis dans tes tentatives, remercie Dieu le Tout Puissant pour Son aide, et continue dans cette voie. Que Dieu, par Sa miséricorde, t'ouvre la voie du progrès spirituel, et sois guidé de façon secrète dans le droit chemin. Que les actes humains et la juste conduite te soient rendus faciles. Fais attention aux pensées vicieuses et aux illusions vaines, qui sont causés par Satan, qui souhaite fortifier ses forces dans le domaine de ton être intérieur. Toi qui es en guerre avec Satan et ses légions et qui souhaites faire de ton royaume intérieur un domaine céleste, on attend que tu sois un garde contre les fourberies du maudit scélérat. Tu dois chasser ces pensées qui s'opposent au commandement divin. Si Dieu le veut, tu pourras reprendre cette importante fortification de l'occupation profane de Satan et ses alliés, dans cette guerre interne. Cette fortification sert de limite (entre le bien et le mal). Si tu es victorieux à cet endroit, tu peux espérer de plus grandes et de plus nobles victoires.

Mon cher ami, recherche l'aide de Dieu à tout moment. Prie et implore-Le humblement dans la cour de ton Seigneur.

Ô Dieu le Tout Puissant ! Satan est un grand ennemi, qui séduisit tes grands amis et prophètes. Ô Dieu ! Aide Ton serviteur faible et enfermé, et préserve-le contre ces idées vaines et ces mauvaises pensées qui lui causent de la souffrance, pour qu'il puisse obtenir le succès dans sa guerre contre cet ennemi fort, qui menace de détruire ma félicité et mon humanité. Ô Dieu ! Je t'en prie, accompagne Ton serviteur et guide-le pour qu'il puisse chasser les armées de Satan de Ton lieu, et couper les mains de cet usurpateur.

L'estimation et l'appréciation

Ce qui doit être strictement suivi durant ce processus est l'estimation et l'évaluation (des vices et des vertus). Une personne intelligente doit examiner avec attention les effets et les démérites de chacun des vices moraux et des mauvaises actions, qui sont le produit de

la sensualité, de la passion et de l'imagination, et qui sont sous le contrôle de Satan. Elle doit les comparer avec les bénéfices et les bénédictions des bonnes actions et des excellences morales et spirituelles, qui sont sous la guidance de la raison et de la loi religieuse, et décider quelle voie est la meilleure à suivre. Par exemple, les avantages de l'obéissance aux ordres de la sensualité sans retenue, qui prend possession de l'âme humaine, s'y installe et y prend racine, et cause le développement de nombreux vices, peuvent être pris en considération. Au fil du temps, les aptitudes sensuelles se développent, et une personne n'hésite pas à commettre des vices, et elle essaye tous les moyens et toutes les voies pour obtenir à tout prix le plaisir sensuel, et elle perpètre tout crime qu'elle désire commettre, même si cela résulte en quelque chose d'extrêmement vicieux. En laissant libre cours aux passions, de nombreux autres vices naissent et ils deviennent sa seconde nature. Et elle est plus que prête à maltraiter et à opprimer toute personne qui barre son chemin. Elle écrase et opprime ceux qui réagissent à ses activités oppressives et essayent de se défendre ou qui montrent un signe de désaccord ou d'hostilité. Elle essaye de repousser toutes les oppositions, par tous les moyens, bien que cela puisse mener à une éruption de la corruption dans le monde. De la même façon, l'individu qui se soumet au pouvoir démoniaque de l'imagination, et le laisse s'enraciner profondément dans son âme, n'hésite pas à se lancer dans une attaque excessivement passionnelle et sensuelle, accompagnée par tous ses plans et tromperies sataniques, et à dominer les créatures de Dieu par toutes sortes de moyen injustes, même si cela nécessite de déposséder une famille de ses biens ou de dépouiller une ville ou un pays de ses ressources.

Tels sont les accomplissements de ces facultés lorsqu'elles sont actives sous la supervision ignoble de Satan. Si nous y pensons et si nous examinons la malchance de tels gens, nous remarquerons que tous, en dépit de la grande force qu'ils possèdent et des nombreux désirs qu'ils ont remplis, nourrissent encore des milliers de nouveaux désirs qui attendent encore d'être satisfaits. Il n'est pas possible que tous les désirs

et ambitions que nous chérissons en ce monde soient satisfaits ici, car ce monde est la demeure des épreuves. Les éléments de ce monde découragent nos souhaits. De plus, nos désirs ne sont pas limités. Par exemple, la force de sensualité et de désir agit en l'homme de telle sorte que s'il lui est accordé une femme, il est attiré par d'autres femmes. S'il lui est accordé un empire, il désirera quelque autre empire. L'homme désire toujours ce qu'il ne possède pas. En dépit de cette vanité de l'imagination et de la futilité du désir humain, la fournaise de la sensualité est toujours brûlante, et sa chaleur toujours croissante, et nos désirs ne s'apaisent jamais. De la même façon, les forces de passion sont greffées à la nature de l'homme de telle sorte que même s'il devient le monarque absolu d'un Etat, il sera attiré vers un autre Etat, qu'il ne peut obtenir, et il essaiera de l'assaillir avec toute la force qu'il peut rassembler. Cette force s'accroît aussi constamment. Toute personne sujette au doute est conseillée d'examiner sa propre personne et d'autres êtres humains appartenant aux classes de pauvres, des riches et des puissants ; elle sera d'accord avec moi. Il est clair que l'homme est toujours attiré par quelque chose qu'il ne possède pas. Ceci est la nature humaine comme conçue par divers saints et grands penseurs islamiques. On devrait notamment se référer au grand maître spirituel Mirza Mohammed Ali Shahabadi.

En tout cas, même si l'homme atteint ses objectifs, combien de temps pourra-t-il en tirer profit ? Combien de temps les années de sa jeunesse se poursuivront ? Lorsque le printemps de la jeunesse s'efface et que l'automne de sa vie arrive, son cœur n'a plus un zeste de gaieté et de joie, ses organes perdent leur vitalité et ses activités perdent leur saveur. Ses yeux se ternissent, son ouïe se détériore, son sens du toucher et d'autres sens et facultés s'affaiblissent. Sa capacité d'obtenir du plaisir décline ou se perd complètement. Puis une multitude de maladies font de lui une proie facile. Son système de digestion, de reconnaissance et d'excrétion s'épuise, et son système respiratoire ne peut plus accomplir sa fonction correctement. Rien ne lui est laissé, rien ne l'accompagne si

ce n'est de profonds soupirs, un déplaisir, un regret et des remords. Ainsi, la durée de notre exploitation de ces forces corporelles, depuis les jours où l'on devient conscient du bien et du mal jusqu'à la mise en place du processus de déclin, n'est guère plus de trente ou quarante ans, même pour une personne de forte constitution. Ceci si l'on ne tombe pas non plus sur toutes sortes de maladies et d'afflictions, dont nous sommes témoins tous les jours et que nous oublions. Si actuellement, nous prenions pour hypothèse (bien que cela ne soit pas vrai) qu'un homme peut atteindre l'âge de cent cinquante ans : avec toutes les occasions de s'impliquer entièrement dans ces trois forces, la sensualité, la passion et l'imagination, en mettant de côté toutes les chances de tomber sur une adversité et un malheur, même cette période de temps s'avérerait être courte, et elle passerait comme les vents. Que te resterait-il en provision pour le monde prochain ? Quel bénéfice tirerais-tu de tous ces trésors de divertissements pour ta vie éternelle ? Qu'est-ce qui te sauverait des horreurs du jour de la résurrection, du jour d'impuissance, de désolation et de solitude ? Que présenterais-tu le jour du jugement et comment te présenterais-tu devant Dieu, Ses anges et Ses serviteurs choisis et prophètes ? Bien entendu, rien ne t'accompagnera si ce ne sont tes actes pervers et immoraux, qui te transformeront en une certaine forme que personne ne reconnaîtra à part Dieu. Tout ce que tu entendis et conçus concernant le feu de l'enfer, les tourments de la tombe et les agonies du jour du jugement, etc., tu les évaluas avec le feu terrestre et les peines de ce monde. Quelle grosse erreur tu commis. Le feu de ce monde est un incident en comparaison, et toutes les horreurs sont faciles à supporter. Ton estimation de l'autre monde sur la base de celui-ci est imparfaite et défectueuse. Même si le feu qui brûle autour de la terre était rassemblé en un lieu, il ne serait assez chaud pour brûler l'âme humaine. Dans le monde prochain, non seulement le feu brûlera et grillera le corps, mais il brûlera aussi l'âme et incinérera aussi le cœur. Tout ce que tu entendis jusque-là est en fait l'enfer des actions d'une personne, que tu verras dans l'au-delà comme une réalité, car Dieu le Tout Puissant dit :

{*Et ils y trouveront inscrits tous les actes*}[2].

Tu devras affronter tout ce que tu fis en ce monde. Si tu réussis avec les biens des orphelins, Dieu seul sait dans quel état tu apparaîtras en enfer et de quels conforts tu y jouiras en rétribution. Si tes paroles dures blessèrent ici les cœurs des gens, pour cette douleur et cet inconfort causés dans les cœurs des créatures de Dieu, Lui seul sait quelle punition tu encourras dans l'au-delà. Tu ne la connaîtras que lorsque tu subiras le genre de peine et de torture que tu t'infligeas. A cause de ton mépris, l'autre forme terrestre et splendide qui était conçue pour toi t'est refusée et tu souffriras les peines du châtiment.

Cela sera l'enfer des actions d'une personne, qui est relativement faible, froid et supportable, et qui est réservé à ceux qui commirent des péchés en ce monde. Mais pour ceux qui acquirent la cruauté de caractère et la perversité de la conduite comme l'avarice, le désir, la pingrerie, l'avidité, l'amour de la querelle, de la richesse, du pouvoir et des biens matériels, la rapacité, la voracité et d'autres vices, l'enfer est leur demeure, un endroit au-delà de l'appréhension humaine, un état et une forme que l'on ne peut jamais anticiper, aussi imaginatif que l'on puisse être, qui émanent de l'intérieur même de l'âme. Les habitants de cet enfer seront dans une telle détresse qu'ils essaieront de s'en échapper (en vain). Dans certaines traditions authentiques, il est fait allusion à une vallée en enfer, qui est réservée pour les fiers, et qui est nommée Saqqar. Elle se plaignit une fois à Dieu de l'intensité de sa chaleur, et elle demanda un temps de repos au Tout Puissant, pour qu'elle puisse respirer un moment. Après que ce temps de repos fut accordé, lorsqu'elle respirait, son souffle remplissait l'enfer de feu.

Parfois, il se peut que les vices d'une personne poussent l'homme à devenir un habitant permanent de l'enfer, car ils retirent de lui sa foi et sa croyance. Par exemple, un vice comme la jalousie, selon les traditions authentiques, dévore la foi comme le feu consume le bois. Un

---

[2] *Le Coran*, sourate 18, verset 49.

autre exemple repose dans l'amour du monde, du pouvoir terrestre et des richesses, qui, selon les récits authentiques, détruit la foi d'un croyant plus rapidement que deux loups ne dispersent un troupeau de moutons sans berger, l'un attaquant par le front et l'autre de l'arrière.

L'adoration des choses matérielles et le désir de pouvoir privent un croyant de sa conviction, et, Dieu nous en préserve, ce comportement immoral résulte en des actions obscures et laides, qui mènent finalement à la perte de la foi. L'homme finit pas devenir un infidèle, et l'enfer des fausses croyances et de la foi erronée est plus sévère, plus chaud et plus obscur que ces deux autres enfers mentionnés plus tôt.

Mon ami, une connaissance plus profonde prouve que les degrés d'intensité du châtiment sont infinis. La punition est plus sévère que ce que tu imagines ou que ce que les autres imaginent. Si tu ne crois pas aux arguments avancés par les philosophes, ou aux révélations faites aux êtres mystiques, grâce à Dieu, étant un vrai croyant, tu as foi aux enseignements des prophètes de Dieu, et tu considères tous les récits inscrits dans les livres authentiques de traditions qui sont acceptés par tous les érudits imamites comme étant vrais et authentiques. J'espère que tu crois aux prières des Imams infaillibles et que tu as lu les prières et discours prononcés par l'Imam Ali(as), et l'invocation de l'Imam Sayyed as-Sajidine(as) énoncée dans la prière de Abu Hamza al-Thumali. Mon ami, réfléchis un peu sur leur contenu et réfléchis un moment sur leurs paroles. Il n'est nullement requis de faire une lecture rapide de la longue prière, de manière hâtive, sans méditer sur son sens. Toi et moi ne sommes pas bénis de l'état spirituel de l'Imam as-Sayyed as-Sajidine(as) pour réciter cette longue prière dans un état d'extase prolongé à un moment donné. Essaye d'en lire le tiers ou le quart chaque nuit, avec les sentiments, et médite sur ses mots. Tu pourras ressentir de l'extase en les lisant. En plus de cela, prête un peu plus d'attention au sens des versets coraniques, et regarde quelle punition est prescrite pour les habitants de l'enfer, qui prient le Seigneur afin que la mort les en délivre. Hélas, la mort ne les aidera pas non plus, comme Dieu le Tout Puissant dit :

{Malheur à moi d'avoir si peu fait attention à Dieu, moi qui raillais} [3].

Quel regret ce sera que ce regret solennelement mentionné par le Tout Puissant. Ne passe pas rapidement, sans te poser et méditer sur de tels versets du Coran :

{Le jour où vous la verrez, toute nourrice oubliera son nourrisson, toute femme enceinte avortera et tu verras les hommes comme ivres alors qu'ils ne le seront pas. Dieu tourmentera durement} [4].

Dieu le Tout Puissant décrit ici le jour du jugement. Mon ami, réfléchis de ton côté et note bien que le Coran n'est pas un livre d'histoires ou de plaisanteries ; que Dieu nous préserve de telles pensées. Quelle est cette condamnation qui poussera les gens à abandonner les personnes qui leur sont chères, et qui fera avorter les femmes enceintes ? Quelle grande calamité ce sera, que commente en ces termes graves Dieu le Tout Puissant, dont la grandeur ne connaît pas de bornes, et dont la suprématie et l'autorité n'ont pas de limites, ni de frontières. Seul Dieu sait ce qui se produira. Notre raison n'a pas la capacité de mesurer l'étendue de sa grandeur. Si nous étudions les paroles et les écrits des membres infaillibles de la sainte famille du Prophète, et si nous y réfléchissons, nous verrons que le spectacle de misère et d'agonie en ce monde sera bien différent de celui de ce monde-là, et il ne peut être comparé aux malheurs de ce monde.

J'aimerais ici citer une tradition du grand sheikh des imamites as-Saduq, pour te montrer le sens et l'étendue de la misère mentionnée ci-dessus. Néanmoins, cette tradition qu'il rapporte renvoie à l'enfer des mauvais actes et c'est donc un lieu plus frais que d'autres enfers plus sévères. Je considère qu'il est essentiel de faire remarquer que Sheikh as-Saduq est la personne qui est retenue en grande estime, avec un grand respect, par tous les grands savants religieux. Il naquit en résultat de la prière de l'Imam(as), et il était l'objet d'une grande faveur de l'Imam al-

[3] *Le Coran*, sourate 39, verset 56.
[4] *Le Coran*, sourate 22, verset 2.

Mahdi(as), et il faisait partie des grands auteurs de livres religieux shiites. Je cite cette tradition avec une référence à une chaîne de grands savants imamites, chacun d'entre eux étant considérés comme un narrateur authentique de hadiths. Si tu es un vrai croyant, tu devrais donc avoir foi en la tradition suivante. L'essentiel du hadith est comme suit :

« Le Prophète de Dieu(s) était un jour assis lorsque Gabriel est arrivé, avec un visage triste et un teint changé. Le Prophète(s) a demandé pourquoi il semblait si triste et chagriné. Gabriel a répondu : "Mohammed(s), pourquoi ne serais-je pas peiné alors qu'aujourd'hui, j'ai vu les soufflets de l'enfer se mettre en place". Le Prophète(s) lui a demandé ce qu'étaient les soufflets de l'enfer. Gabriel lui a dit que cela renvoyait au feu de l'enfer qui, selon les commandements de Dieu le Tout Puissant, a brûlé pendant un millier d'années. Après être devenu ardent, Il lui a ordonné de brûler pendant encore mille ans jusqu'à ce qu'il devienne chauffé à blanc. Puis Il lui a ordonné de brûler pendant encore mille ans de plus jusqu'à ce qu'il devienne noir. Alors qu'il était maintenant noir et obscur, si une part de soixante-dix coudées en était retirée et était jetée sur ce monde, sa chaleur serait sans aucun doute suffisante pour fondre le monde entier. Si une seule goutte de son *zaqqum* (un arbre infernal, mentionné dans le Coran, proverbial pour son extrême rigueur) et de son *dari* (un élément de l'enfer plus acerbe que l'aloès, plus fétide qu'une charogne, et plus chaud que le feu, qui sera la nourriture des condamnés) tombait dans les réservoirs d'eau de la terre, tout le monde y mourrait à cause de son odeur infecte. C'est pourquoi le Prophète(s) a pleuré, et Gabriel a pleuré avec lui. Voyant ceci, Dieu a envoyé Son ange, qui est venu à eux et leur a dit que Dieu leur envoyait Ses salutations ainsi qu'un message : qu'Il les exemptait de l'accomplissement de péchés et des punitions conséquentes ».

Mon ami, il y a un certain nombre de hadiths à cet égard. L'existence de l'enfer et de ses terribles châtiments fait partie des essentiels de toutes les religions du monde, qui présentent de nombreux arguments en faveur de leur nécessité. Et les grands hommes, les

mystiques et les saints l'envisagent même dans ce monde. Essaye d'imaginer avec sincérité et de réfléchir sur le récit frappant de l'enfer donné dans cette tradition. Même si tu le considères seulement comme probable, cela ne devrait-il pas être suffisant pour nous changer en bois comme les fous ? Quelle est la raison de notre suffisance et de notre ignorance ? Les anges de Dieu nous donnèrent-ils les nouvelles de l'exemption de cette punition comme ils le firent pour le Prophète(s) et Gabriel ? Alors que le Prophète(s) et les amis de Dieu ne pouvaient être inconscients de la crainte de Dieu jusqu'à la fin de leur vie. Ils ne pouvaient manger et dormir correctement à cause de cette crainte. Observe la vie de l'Imam Ali ibn al-Hussayn(as), dont les pleurs et les plaintes, les lamentations et les supplications attendrirent les cœurs des hommes. Qu'est-ce qui ne va pas chez nous, pourquoi ne nous sentons-nous pas honteux ? Même dans nos supplications adressées à Dieu, nous violons et offensons tant les principes divins que nous avons besoin d'un millier de pitiés pour notre étourderie ! Aie pitié de nous et des tourments extrêmes de la mort. A nouveau, nous avons besoin d'un millier de pitiés pour notre condition dans le *barzakh*, pour les agonies de l'au-delà et pour le jour du jugement et son obscurité ! Combien nous sommes misérables, nous qui devons affronter les horreurs de l'enfer et son châtiment !

Comment guérir les maladies morales

Mon ami ! Lève-toi, réveille-toi de ton sommeil, sois conscient de ta négligence et fais un effort tant qu'il reste du temps pour le repentir. Considère cette occasion comme précieuse, tant que tu es en vie, tant que tes facultés et tes forces sont encore sous contrôle, et tant que tu es jeune. Pense à une cure avant qu'il ne soit trop tard et avant que les maladies morales ne prennent le dessus sur ton existence, et avant que les malices prennent racine dans ton existence et te prennent entre les griffes de leurs pattes. Chasse-les, trouve un moyen pour éteindre le feu de ta sensualité et de ta passion. Le meilleur remède prescrit pas les mystiques et les moralistes est de se concentrer sur

chacune des mauvaises habitudes que tu détectes en toi, et de présenter une résistance efficace contre elle. Lutte avec bravoure contre ton être charnel. Agis sans cesse contre ces désirs vicieux, tout le temps. Prie le Tout Puissant pour qu'Il t'assiste dans cette bataille. Sans aucun doute, après un temps, les habitudes hideuses vont te laisser, et Satan et ses légions évacueront la citadelle, et les bataillons des armées célestes s'installeront à leur place.

Une des maladies morales, qui peut détruire une personne, causer le tourment de la tombe et harceler l'homme dans ce monde, est le mauvais traitement des gens de sa famille, de ses voisins, de ses collègues et d'autres personnes autour de lui. C'est le produit de la passion et de la sensualité. Si le combattant est déterminé à se corriger, il peut contrer ces impulsions d'irritation, de rancœur et de reproche avec la douceur et l'amabilité, se souvenant de l'au-delà et des châtiments qui s'y trouvent. Il doit maudire le diable en son cœur et chercher refuge auprès de Dieu. Je donne ma parole que si tu persistes à te comporter de la sorte, après quelques temps, tu réaliseras que ta nature aura été totalement transformée et que les bonnes habitudes auront pris la place des mauvaises. Mais si tu te comportes selon les propensions de ta nature, il est possible qu'elles te consument dans ce même monde. Je cherche auprès de Dieu refuge de la colère, qui une fois présente chez un individu, le détruit dans les deux mondes. En même temps, elle tue aussi son esprit, car il est possible qu'il utilise des termes indécents, allant à l'encontre des principes divins, à cause d'un excès de colère. Nous entendons ainsi si souvent des gens prononcer des termes d'hérésie, coupables d'apostasie.

Les philosophes disent qu'il y a plus de chances d'être sauvé à bord d'un navire sans capitaine des vagues houleuses de l'océan que d'être sauvé d'une explosion de la passion sauvage. Que Dieu nous empêche de faire partie de cette catégorie de gens qui deviennent agressifs lors de discussions académiques, car certains de nos étudiants subissent ce caractère intempérant. Tu dois résister contre cette mauvaise

tendance. Agis contre elle, notamment lorsque tu assumes des fonctions conventionnelles, lorsqu'un grand nombre de savants et de gens ordinaires sont présents. Lors des discussions, si tu vois que les arguments de l'autre parti sont justifiés, tu dois admettre ton erreur et approuver ce qu'il dit. Si Dieu le veut, ces comportements mesquins seront éliminés en un temps court. Certains érudits, qui affirmèrent être inspirés divinement, dirent qu'il fut révélé que la querelle parmi les habitants de l'enfer, mentionnée par Dieu, est celle des savants et rapporteurs de hadiths. Que Dieu nous en préserve ! Même si tu ne crois pas en l'authenticité de cette tradition, tu devrais quand même prendre soin d'essayer de te débarrasser de cette habitude. Observe le récit suivant :

« On rapporte de plusieurs compagnons du Prophète(s) qu'un jour, alors que le Prophète(s) est venu à eux, ils se sont engagés dans une dispute sur une question religieuse. Le Prophète de l'islam(s) était très mécontent et indigné, à tel point qu'ils ne l'avaient jamais vu avec une telle colère. Le Prophète(s) leur a dit que c'était à cause de cette habitude de se battre que leurs précurseurs avaient été détruits, et il a ajouté qu'un vrai croyant ne devrait jamais se disputer. Le Prophète(s) leur a demandé d'arrêter de se disputer et leur a dit qu'il n'allait pas se poser en intercesseur pour un querelleur. La dispute occupe la seconde place après l'idolâtrie parmi les interdits énoncés par Dieu le Tout Puissant. On rapporte que le Prophète(s) a aussi dit que si un croyant ne laisse pas de côté la dispute et l'altercation, il ne peut arriver à la vérité, même si sa position est correcte ».

Il y a diverses traditions à cet égard. Combien cela serait méprisable si nous nous privions de l'intercession du Prophète(s), juste pour quelque chose d'insignifiant, qui n'a pas de valeur, qui n'a aucun mérite. Les discussions intellectuelles, qui devraient être de l'ordre religieux et cultuel le plus élevé si leurs motifs sont sincères, se terminent en une telle catastrophe éliminant toutes les bonnes actions et les actes d'adoration. Dans de telles circonstances, l'homme devrait focaliser son

attention sur chacun de ses vices, individuellement, et les éradiquer du domaine de son âme en neutralisant son être charnel. Une fois que l'intrus est renvoyé, le propriétaire légitime de la demeure peut se préparer pour la reprendre.

Conclusion

Comme le combat contre soi se conclut ici et que l'homme réussit à repousser les légions des armées sataniques de l'empire de son âme, cette terre devient la demeure des anges de Dieu et un lieu d'adoration pour les serviteurs sincères de Dieu. Ainsi, la tâche de la poursuite du séjour vers Dieu devient plus facile, et la route vers l'humanisme s'éclaire. Les portes des bénédictions du paradis et leurs étapes croissantes lui sont ouvertes, et les portes de l'enfer et les étapes descendantes lui sont alors fermées. Dieu le Tout Puissant le regarde avec miséricorde et bienveillance et le place avec Ses fidèles et Ses serviteurs bénis. La voie de la connaissance divine, qui est l'objectif ultime de la création des hommes et des djinns, lui est ouverte. Dieu le Tout Puissant le surveille le long de ce trajet risqué.

J'avais espéré faire allusion à la troisième phase de l'être intérieur, où prend place un autre combat contre les tromperies et les tentations de Satan. Mais après avoir réfléchi, cette description semble ici déplacée, je n'en ai donc pas parlé.

Second hadith : L'ostentation

Yazid ibn Khalifa rapporte que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « L'ostentation, quelle que soit sa forme, est une sorte de polythéisme. En effet, celui qui travaille pour les gens, sa rétribution repose auprès d'eux, et celui qui travaille pour Dieu, sa récompense repose auprès de Dieu »[5].

L'ostentation renvoie à celui qui use de la tromperie pour paraître comme étant vertueux, ayant un bon caractère et comme étant un véritable croyant en Dieu devant les gens, pour remporter leur respect et leur admiration, ou dans l'intention d'acquérir une bonne réputation en leur sein. L'hypocrite feint l'intégrité, la droiture, la vertu, l'honnêteté et la piété sans qu'il n'ait de véritable intention d'acquérir ces caractéristiques pour Dieu. L'ostentation comporte deux classes et degrés.

La première phase contient deux étapes :

1. Tout d'abord, un individu expose ses croyances religieuses et vante sa connaissance des enseignements religieux afin de se présenter comme une personne honnête aux yeux des gens, pour obtenir leur confiance et leur respect. Une telle personne essaye d'afficher sa foi en Dieu et Son pouvoir en disant qu'il ne croit en personne autre que Dieu. Il essaye aussi de se présenter comme étant un croyant fidèle à travers divers moyens, notamment en déclarant qu'il ne compte que sur Dieu. Ou une telle personne, avec ses gestes et ses expressions, se montre comme étant un partisan fidèle de la vraie foi, et ceci est un genre d'ostentation plus commun que le premier. Par exemple, lorsqu'il est question de la foi en Dieu ou de la soumission à Sa volonté, il hoche sa tête en affirmation, avec un soupir, et trompe ainsi les gens en donnant l'impression qu'il fait partie des vrais croyants.

---

[5] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 402.

2. La seconde étape sur la voie de l'ostentation est représentée par ceux qui éradiquent la fausse croyance de leur cœur et, avec une telle purification, veulent obtenir du pouvoir et le respect parmi les gens ; ils expriment parfois leur croyance ouvertement, et ils exhibent parfois secrètement leur pureté.

La seconde phase se compose aussi en deux étapes :

1. Tout d'abord, un individu montre sa piété et ses actes vertueux.

2. Dans la deuxième étape, il prétend s'être débarrassé de ce qui s'opposait à la piété et à la vertu et il se comporte comme s'il était dépourvu de tous les vices. Son objectif est de remporter la confiance des autres.

La troisième phase de l'ostentation, qui est considérée comme étant ouverte par les juristes, consiste aussi en deux étapes :

1. La première étape est marquée par l'accomplissement d'un individu des formes prescrites de piété, de prières et de bonnes actions devant d'autres personnes, dans l'intention de montrer ses bonnes qualités et ses habitudes louables. Ou alors, il se montre comme étant une personne qui adhère strictement aux commandements religieux, sur des bases purement rationnelles, et il espère ainsi gagner les cœurs des gens et attirer leur attention vers lui. De tels actes, qu'ils soient accomplis en totalité ou en partie, avec une intention d'ostentation, pour plaire aux autres, sont discutés dans les livres de jurisprudence.

2. Dans la deuxième étape, il s'abstient des actes malveillants dans une intention ostentatoire seulement.

L'ostentation dans la foi ou la religion

Rappelle-toi que l'hypocrisie dans la foi religieuse est la pire sorte d'hypocrisie ; sa rétribution est aussi la plus sévère et ses mauvais effets sont bien plus grands et plus dangereux que ceux d'autres formes d'hypocrisie. Celui qui est coupable de ce péché, s'il ne croit pas vraiment en ces idées auxquelles il prétend croire, est compté parmi les hypocrites,

dont la demeure est en enfer, et il est condamné à la malédiction éternelle, et sa punition est la plus sévère des punitions. Mais s'il croit en elles, et pour gagner les cœurs des gens et pour obtenir un honneur et une dignité terrestres, il les montre avec ostentation ; bien qu'il ne soit pas considéré comme faisant partie des hypocrites, ce genre d'hypocrisie affaiblira la lumière de la foi en son cœur et laissera l'obscurité de l'infidélité et du manque de foi occuper le domaine de son cœur, car cette personne commet en fait du polythéisme de type ouvert. Alors que ses croyances et actes religieux doivent être purement dédiés à Dieu et à Son essence sainte, il est coupable d'avoir commis le péché de leur accomplissement pour d'autres, et ainsi, il leur fait partager ce qui devrait Lui appartenir à Lui seul, de manière exclusive. De cette façon, il ajoute des partenaires à Dieu et donne la permission au diable d'occuper son cœur, comme s'il n'appartenait pas à Dieu. Nous avons précédemment mentionné que la foi émerge des profondeurs du cœur, et à ce sujet, une simple connaissance abstraite ne suffit pas. Il est annoncé dans la tradition que toute sorte d'ostentation est du polythéisme, mais ce vice, cette atrocité désastreuse, cette cruauté cachée (envers soi), et cette habitude vicieuse ont pour conséquence l'annulation des bons actes, et ils abandonnent le royaume du cœur à d'autres que Dieu. L'obscurité de ce vice pousse l'homme à quitter ce monde en tant qu'incrédule, et la foi feinte qu'il avait simulée ne se trouve être rien de plus qu'une profession vide et insensée ; c'est une forme sans contenu, un corps sans âme et un crâne sans cerveau ; et ce n'est en aucun cas acceptable pour Dieu. Ce fait est confirmé par une tradition mentionnée dans *Al-kafi*, rapportée par Ali ibn Salim :

« Le narrateur de la tradition dit qu'il a entendu l'Imam as-Sadiq(as) dire que Dieu le Tout Puissant a dit : "Je suis le meilleur des amis ; celui qui fait d'autres êtres Mes partenaires, dans toute question,

ses actes ne sont pas acceptables pour Moi. Je n'accepte que ces actes qui sont effectués purement pour Moi." »[6].

Il est donc clair que si les actes spirituels ne sont pas accomplis avec la sincérité du cœur, ils ne seront pas l'objet de l'attention du Tout Puissant, Il ne les reconnaîtra pas, et ils seront crédités sur le compte de ce partenaire, cette personne pour qui ils furent accomplis. Ainsi, les actes spirituels accomplis pour quelqu'un d'autre, non pas pour Dieu, dépasseront les limites du polythéisme et entreront dans le domaine de l'infidélité. On peut même dire que celui qui accomplit de tels actes dénaturés sera traité comme un hypocrite.

Comme son polythéisme n'est pas visible, son hypocrisie est cachée. Lui, le pauvre homme, se considère comme étant un croyant, tandis qu'en réalité, c'est un idolâtre, et il est condamné à goûter le châtiment prescrit pour les hypocrites. La malchance de celui dont les bons actes doivent se terminer en hypocrisie est vraiment pitoyable.

La différence entre le savoir et la croyance

Sache que la foi ou la croyance est quelque chose de différent de la connaissance de Dieu, de l'unicité de Son être et de Ses autres attributs, comme les attributs de perfection, les attributs positifs, les attributs de gloire et les attributs négatifs, etc., et de la connaissance des anges, des écritures saintes et du jour dernier. Toute personne qui possède la connaissance de tous ces éléments n'est pas nécessairement un croyant. Le diable possède la connaissance de tout cela plus que moi et toi ou tout autre individu, mais il n'empêche que c'est un mécréant. La foi est une aspiration du cœur, une expérience interne, qui ne devient pas une foi si elle n'est pas sincère. Toute personne qui acquiert le savoir de la religion à travers des démonstrations et des arguments rationnels doit s'y soumettre de tout cœur, avec la totalité de son être, et il doit obéir à l'appel de son cœur avec fidélité, c'est-à-dire qu'il doit se rendre

---

[6] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 450.

entièrement à Dieu, avec humilité et crainte, et accepter sincèrement toutes les responsabilités qui sont attendues de lui, sans question. A ce moment seulement, il peut devenir un croyant parfait. Le point culminant de la foi est la tranquillité et la paix de l'esprit. Lorsque la lumière de la foi est consolidée, elle apporte avec elle la tranquillité du cœur, et cela n'est pas quelque chose qui provient du savoir.

Il est possible que la raison puisse accepter quelque chose qui soit en accord avec ses ordres et sa logique, mais il se peut que le cœur ne soit pas prêt à l'accepter, rendant ainsi le savoir inutile. Par exemple, tu sais à travers ta raison qu'une personne morte ne peut faire de mal et que tous les morts du monde ne possèdent pas de pouvoir d'action, pas même de la force d'une mouche, et que toutes les facultés physiques et spirituelles s'en vont au moment de la mort ; mais comme ton cœur ne l'accepte pas et n'approuve pas le jugement de l'esprit, tu ne peux passer une nuit noire avec un cadavre. Mais si ton corps suit ton esprit et approuve son jugement, cette situation ne sera plus difficile pour toi. Après quelque effort, le cœur se résigne aux ordres de la raison, et aucune crainte du mort ne reste dans le cœur.

Il est donc clair que la soumission qui est la satisfaction et le confort du cœur est bien différente du savoir, qui est la satisfaction de l'esprit. Il est possible que l'on puisse logiquement prouver l'existence du Grand Inventeur Avisé, l'unicité de Son Etre Divin, le jour du jugement et d'autres vraies croyances, mais une telle croyance ne peut être considérée comme étant la foi, et la personne ne peut être considérée comme un croyant, mais on peut la compter parmi les non-croyants, les hypocrites et les polythéistes.

Aujourd'hui, mes yeux et les tiens sont fermés, et nous ne possédons pas de vision divine. Nos yeux terrestres ne sont pas capables de discernement, mais lorsque le caché est révélé et le royaume des cieux exposé, le monde physique disparaît et la réalité est dévoilée ; tu réaliseras que tu n'étais pas un croyant en Dieu, et que ton jugement

rationnel n'était pas conforme à ta foi. A moins que les termes « Il n'y a de divinité autre que Dieu » ne soient inscrits sur la tablette du cœur avec la plume de la raison, l'homme n'est pas un vrai croyant en l'unicité de Dieu. Lorsque cette expression sacrée et sainte est imprimée sur le cœur, le domaine du cœur se change par lui-même pour devenir le royaume de Dieu le Tout Puissant. Ce n'est qu'à ce moment que l'homme ne voit nul autre que Dieu ayant prise dans le royaume de la vérité ; il n'attend aucun rang, aucune distinction, aucune richesse de personne d'autre ; il ne recherche pas d'honneur et de célébrité avec l'aide des autres ; et son cœur ne devient ni hypocrite ni profane. Par conséquent, si tu vois que l'ostentation se faufile dans ton cœur, tu dois réaliser que ton cœur ne s'est pas entièrement rendu à la raison, et que la foi n'a pas encore illuminé ton cœur, car tu considères d'autres personnes comme étant ton dieu et tu les prends comme des agents dans le monde, et tu ne te confies pas à Lui, le seul Dieu ; cela signifie que tu t'es mis en compagnie d'hypocrites, de polythéistes et d'idolâtres.

Les effets dangereux de l'ostentation

Toi qui es sous l'emprise de l'ostentation, qui as confié tes croyances véridiques et ta compréhension religieuse à la tutelle de l'ennemi de Dieu, le diable, et qui as attribué à d'autres personnes ce qui appartient spécifiquement à Dieu, tu as échangé ces lumières qui auraient illuminé ton cœur et ton esprit et qui se seraient prouvées être la source de ton salut et de la béatitude éternelle, qui auraient été responsables de ta bénédiction avec la vision béatifique et de ta proximité avec Dieu, avec les redoutables ténèbres des malheurs éternels ; tu as perdu les trésors de l'autre monde, et tu t'es éloigné du seuil le plus sacré de l'Aimé, et tu t'es privé de la vision du visage du Très Haut. Prépare-toi à l'obscurité, qui ne recevra pas un seul rayon de lumière, au mépris et à la honte desquels il n'y a pas de délivrance, aux maladies pour lesquelles il n'y a pas de guérison, à la mort après laquelle il n'y a pas de vie, et au feu qui prend sa source des profondeurs du cœur pour consumer toute la région de ton esprit, ainsi que le royaume de ton corps. Il est au-delà de ta capacité et

de la mienne de concevoir et de percevoir l'intensité de ce feu, comme Dieu le Tout Puissant le mentionna dans Son saint livre :

{C'est l'ardent feu qui dévore jusqu'au coeur}[7].

L'effet du feu attisé par Dieu sera tel qu'il consumera aussi les cœurs. Aucun feu ne peut consumer le cœur, excepté celui qui est allumé en enfer. Si la croyance en l'unicité de Dieu, qui est ancrée par inhérence dans la nature humaine, est abandonnée et remplacée par l'idolâtrie et l'infidélité, aucune intercession d'un intercesseur ne sera accessible, et l'homme sera destiné à subir une condamnation éternelle. De quelle sorte de châtiment s'agira-t-il ? Elle sera l'effet du courroux divin, provenant de Son sens de l'honneur.

Ainsi, mon ami, ne fais pas de toi un objet de la colère divine, pour une illusion, une popularité insignifiante et vaine aux yeux des créatures faibles de Dieu, et pour l'attention sans valeur des êtres humains désespérés. N'échange pas ces bénédictions divines, ces faveurs et bienveillances infinies avec la popularité auprès des gens, qui n'est même pas utile et qui ne dure pas, de laquelle tu ne retires rien d'autre que honte et ultimes regrets. Et lorsque tes relations seront coupées avec ce monde d'illusion et de déception, et que tu cesseras d'agir de la sorte, tu n'auras plus aucun regret et plus aucun chagrin.

Un conseil pour se débarrasser de la malédiction de l'ostentation

Ce que je vais mentionner ici devrait fonctionner efficacement pour guérir de cette maladie du cœur, pour toi et les autres. Ce sera aussi en accord avec les ordres raisonnables et les vérités de la révélation et de la tradition des êtres infaillibles. On peut aussi le vérifier sur la base des enseignements du Coran, de ta raison et de la mienne. Dieu le Tout Puissant, avec Son pouvoir et Sa puissance embrassant toute chose, qui gouvernent tout l'univers et sont immanents dans les royaumes de tous

[7] *Le Coran*, sourate 104, versets 6-7.

les êtres possibles, prend sous Son contrôle les cœurs de tous Ses serviteurs, car personne n'est hors de la portée de Son pouvoir et du domaine de Sa domination ; et personne ne devrait occuper les cœurs des êtres humains sans Sa permission et Sa volonté créatrice ; même la personne elle-même n'a pas de contrôle sur son propre cœur sans la permission de Dieu le Tout Puissant. Ce fait fut révélé implicitement et explicitement dans le Coran ainsi que dans les traditions des membres de la famille du Prophète(s). Dieu le Tout Puissant est donc le véritable propriétaire des cœurs et Il a la souveraineté sur eux, et toi, une de Ses créatures impuissantes et faibles, tu ne peux prétendre être le maître de ton cœur, sans sa permission. Sa volonté subjugue la nôtre et celle des autres créatures. Par conséquent, sache que ton hypocrisie et ta tromperie, si elles sont employées pour attirer l'attention de Ses serviteurs et pour obtenir leur respect et de la popularité parmi eux, ne peuvent donner de fruits, car cela dépasse totalement tes forces et appartient à la juridiction de Son pouvoir. Il est le Propriétaire et le Souverain des cœurs. Il fait des cœurs des gens le centre d'amour pour qui Il souhaite. Il est possible que ton acte produise un résultat tout à fait contraire à ton souhait. Fais attention à ce que nous vîmes et entendîmes concernant les hypocrites à deux visages, dont les cœurs n'étaient pas purs ; ils étaient finalement condamnés au déshonneur ; quelle que fut leur intention, ils ne pouvaient l'atteindre, mais quelque chose qu'ils ne désiraient pas leur arriva. La tradition suivante, qui se trouve dans *Al-kafi*, parle de ce même fait :

« Le narrateur de la tradition, Jarrah al-Mada'ini, rapporte que l'Imam as-Sadiq(as) a commenté les paroles suivantes de Dieu le Tout Puissant : {*Quiconque espère rencontrer son Seigneur doit faire œuvre fidèle et n'ajouter personne au culte de son Seigneur*}[8]. Il a dit : "Une personne qui accomplit de bonnes actions, mais non pas pour être bénie avec la vision de son Dieu, ses actes sont destinés à être considérés comme étant pieux

[8] *Le Coran*, sourate 18, verset 110.

par les gens, et il espère que les gens prendront connaissance de ses actes ; une telle personne est comptée parmi les polythéistes, qui ont attribué des partenaires à Dieu". L'Imam(as) a poursuivi : "Il n'y a personne dans le monde qui ait caché ses bonnes actions pour qui, après le passage du temps, Dieu ne les a pas révélées. Et il n'y a personne dans le monde qui puisse dissimuler pour toujours ses actes iniques, car ils sont exposés par Dieu avant qu'il ne quitte ce monde." »[9].

Mon cher ami, essaye donc d'être digne aux yeux de Dieu. Essaye de gagner les cœurs des créatures en satisfaisant d'abord le propriétaire des cœurs, afin qu'Il vienne à ta rescousse. Travaille pour Dieu. En conséquence, Dieu le Tout Puissant, en plus de te combler de Ses faveurs et de Ses excellences dans l'au-delà, t'accordera aussi Ses honneurs et Ses faveurs dans ce monde, et Il sera ton Ami. Il élèvera ton statut aux yeux des gens et Il te louera dans les deux mondes. Mais la seule chose que tu dois faire est de cultiver avec sincérité l'amour de Dieu dans ton cœur, sans aucune corruption, sans aucune tache, avec lutte et effort. Purifie ton être intérieur pour que tes actions soient elles aussi pures, sans tache, et pour que toutes les infirmités et corruptions de l'âme soient éliminées. Quel avantage y a-t-il dans l'amour ou la haine des créatures faibles de Dieu, et dans l'obtention d'une faveur et d'un titre parmi eux ? Même si cela a quelque bénéfice, il est insignifiant et de courte durée. Il est possible que cet amour du monde puisse te mener à l'hypocrisie, et Dieu nous en préserve, il peut te changer en polythéiste, en hypocrite ou en mécréant. Si tu n'es pas déshonoré en ce monde, tu le seras sûrement dans l'autre monde, dans la cour de justice du Tout Puissant, devant Ses dignes serviteurs véridiques, devant Ses prophètes estimés et ces anges qui sont les plus proches de Dieu, et tu devras courber la tête de honte, et tu seras délaissé dans un état d'impuissance absolue. Peux-tu imaginer la disgrâce de ce jour ? Dieu seul sait quelle

---

[9] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 453.

sorte de ténèbres devra suivre cette disgrâce. Ce sera le jour, comme Dieu le Tout Puissant dit :

{*Et l'incroyant dira : « Puissé-je être poussière ! »*}[10].

Ce ne sera alors d'aucune utilité. Toi, pauvre camarade, pour un amour insignifiant, pour une célébrité vaine au sein des créatures de Dieu, tu ne fis pas attention aux faveurs divines promises et tu ne réussis pas à obtenir Son bon plaisir, et au lieu de cela, tu encourus Son indignation et Sa colère.

Les actes par lesquels tu aurais pu obtenir des faveurs divines auraient pu assurer une vie très joyeuse dans l'éternité, et auraient pu atteindre la plus haute station dans le paradis le plus élevé ; tu l'as remplacée par les ténèbres du polythéisme et de l'hypocrisie, et tu t'es procuré du regret, de la honte et le châtiment le plus sévère, et tu as finalement fait de toi un habitant du cachot de l'enfer. Dans une tradition que l'on trouve dans *Al-kafi*, il est rapporté de l'Imam as-Sadiq(as) que le Prophète(s) dit : « En effet, lorsque l'ange de Dieu emporte joyeusement au paradis le plus élevé les bons actes d'un homme, alors qu'il transporte les bons actes vers le paradis, Dieu le Tout Puissant lui ordonne de placer ces actes dans le cachot, car ils n'étaient pas accomplis pour Lui seul »[11]. Toi et moi ne pouvons imaginer ce qu'est le cachot, et quelle sorte de démons y sont destinés ; et tu ne peux envisager les horreurs qui y sont infligées aux transgresseurs. Et une fois que nous sommes amenés à nous y présenter, il ne nous sera pas possible de nous en débarrasser, car nous serons privés de tous les moyens de repentir. Réveille-toi, mon ami, et rejette au loin ta négligence et ton insouciance, et soupèse tes actions dans la balance de ta raison, avant qu'elles ne soient soupesées et mesurées dans l'autre monde. Et nettoie le miroir de ton cœur de la rouille du polythéisme, de l'hypocrisie et de la sournoiserie. Ne permets pas à la rouille de l'impureté du polythéisme et

---

[10] *Le Coran*, sourate 78, verset 40.

[11] *Ussul al-kafi*, volume 2, dans le chapitre concernant l'ostentation.

de l'infidélité de s'amasser de telle sorte qu'elle ne puisse être nettoyée avec le feu de l'autre monde. Ne permets pas à la lumière de ta nature de se changer en l'obscurité de l'apostasie. Ne sois pas un traître envers toi-même et ne détruis pas ce que Dieu te confia, qu'Il qualifia ainsi :

{*La nature que Dieu a donnée à l'homme en le créant*}[12].

Polis donc le miroir de ton cœur pour que la lumière de la splendeur divine puisse s'y refléter, et pour qu'il puisse te faire oublier ce monde et tout ce qui s'y trouve, et pour qu'en ton cœur brûle le feu de Son amour, afin que tous les autres attachements et associations puissent être dissous, de telle sorte que tu ne t'adonnes pas un instant à l'amour des affaires terrestres ; et tu prendras un tel plaisir de Son rappel, tous les autres plaisirs bestiaux ne t'apparaissant plus que comme un slogan. Si tu ne peux atteindre cette station, n'abandonne quand même pas les bienfaits de Dieu, qui sont promis dans le monde prochain et mentionnés dans le Coran et les traditions des êtres infaillibles(as), dans l'espoir de remporter une faveur de courte durée de la part des faibles créatures de Dieu. Ne te prive pas de toutes les faveurs divines et ne troque pas la félicité éternelle avec la misère sans fin.

La sincérité dans l'action

Sache que le véritable Roi des rois, le véritable Donneur des réels bienfaits, nous accorde toutes ces faveurs. Il créa tous ces éléments pour nous et nous les prépara avant même que nous venions en ce monde. Il fit de notre nourriture un régime équilibré et acceptable pour notre estomac faible, un protecteur et servant qui nous sert avec un amour instinctif et naturel. Il créa pour nous des climats et des temps appropriés et nous accorda toutes les autres faveurs visibles et invisibles, dans ce monde et dans l'autre. Et après avoir rassemblé tous ces bienfaits pour nous, Il nous demande de garder nos cœurs purs pour qu'Il les occupe, pour que nous puissions nous-mêmes tirer profit de Sa présence.

---

[12] *Le Coran*, sourate 30, verset 30.

En dépit de tous ces avertissements et conseils, nous ne Lui obéissons toujours pas et nous ne faisons pas attention à Ses propos et n'agissons pas selon Sa volonté. Quel terrible acte de transgression ! Avec qui essayons-nous de lancer une guerre, dont nous devrons affronter les conséquences ? Aucun tort, le plus petit qui soit, ne peut être causé à Son royaume, et nous ne pouvons pas non plus nous retirer de Son règne puissant. Si nous agissons comme les polythéistes, nous nous causons du tort à nous-mêmes, car {*Dieu se suffit, il n'a pas besoin des mondes*}[13].

Il n'a pas besoin de notre adoration, de notre service ou de notre obéissance. Toute désobéissance, tout polythéisme et toute hypocrisie de notre part ne causera aucun tort à Son empire, mais comme Il est le Plus Miséricordieux des miséricordieux, Sa pitié et Sa compassion sans bornes et Sa sagesse parfaite requièrent de nous la poursuite du droit chemin. Et pour cet objectif, Il nous rendit claire la différence entre le bien et le mal, entre ce qui est beau et ce qui est laid, et Il nous avertit des dangers et des risques que l'on peut rencontrer sur la route de la perfection humaine et sur la voie de la réelle félicité. Nous sommes redevables envers Dieu le Tout Puissant pour sa guidance et nous devons montrer, avec toute humilité, un grand respect à Son égard dans nos adorations, notre dévotion et nos supplications, dont nous ne pouvons comprendre l'importance, à moins d'expérimenter la vision de l'autre monde. Aussi longtemps que nous résidons dans ce monde matériel étroit, borné aux limites de l'ordre du temps et des chaînes de l'espace, nous ne pouvons comprendre l'infinité du royaume de Son pouvoir, et nous ne pouvons pas non plus Le remercier dans nos prières et nos supplications pour Sa guidance. Ne laisse jamais pénétrer dans ton esprit l'idée selon laquelle, par nos actes et notre dévotion, nous faisons quelque faveur à Ses prophètes, à Ses serviteurs choisis et aux grands ulémas de notre communauté. Ils sont nos bienfaiteurs, qui prirent la charge de guider la communauté vers la félicité et la délivrance, et qui acceptèrent la

---

[13] *Le Coran*, sourate 3, verset 97.

responsabilité de notre affranchissement des ténèbres et de l'ombre de l'ignorance et des malheurs, nous amenant vers les royaumes de lumière, de joie et de grandeur. Quelle grande responsabilité ils acceptèrent, et quels peines et soucis terribles ils éprouvèrent pour notre instruction, afin de nous délivrer de ces obscurités et de ces ténèbres, qui étaient le résultat de croyances vaines et d'une grande ignorance, et de ces châtiments qui devaient nous tomber dessus en conséquence de nos mauvaises habitudes et de notre dépravation. Ils voulaient nous sauver de ces formes hideuses et de ces terribles visages de l'autre monde qui seront le résultat de nos actes injustes, et ils nous aidèrent à atteindre les régions de lumière, de joie et de confort et les sphères de sérénité et de calme, alors que notre esprit ne réussit pas à visualiser leur image. Ce monde matériel, en dépit de son étendue, est tellement limité et étroit que nous ne pouvons imaginer une houri céleste avec notre vision terrestre. Notre vision ne possède pas assez de force pour percevoir la splendeur de ce monde, qui est décrite dans les discours des saints prophètes de Dieu, notamment dans les révélations compréhensives du sceau des prophètes, qui discernèrent toutes ces vérités à travers des révélations divines, les virent, les entendirent et qui nous demandèrent de les acquérir. Et nous, comme des enfants récalcitrants, nous désobéissons aux commandements des sages, et nous ne prêtons même pas attention aux ordres de notre propre raison, étant toujours enclins à nous opposer aux êtres guidés par Dieu. Et ces âmes pieuses et saintes, par l'amour et la bonté qu'elles possédaient pour les créatures de Dieu, ne manquèrent jamais à leur devoir, ne firent jamais appel à nos facultés les plus basses et les plus viles en les achetant pour nous attirer vers le paradis et la félicité ; elles n'essayèrent jamais de nous faire céder à travers l'intimidation ou la force. Elles ne demandèrent aucune rémunération ou récompense pour les services qu'elles rendaient. La rémunération demandée par le Prophète était l'amabilité envers ses proches, qui n'est pas réellement un paiement pour ses services, et qui est aussi à notre propre avantage, car ce sera le plus éclatant de nos

accomplissements dans le monde prochain. Notre obligeance à leur égard nous sert en fait à nous-mêmes et nous en tirons plus profit que ces saints. Quel avantage tirent-ils des bonnes actions d'êtres aussi pauvres que nous ? De quelle manière notre sincérité et notre obéissance leur feront du bien ? De quelle manière est-ce que toi et moi pouvons-nous considérer nos humbles personnes des bienfaiteurs des guides de la communauté, depuis le juriste ordinaire jusqu'au grand Prophète(s) et jusqu'à Dieu le Tout Puissant ? De leur propre droit, tous remplirent leur fonction qui était de nous guider et de nous montrer le droit chemin. C'est pourquoi nous leur sommes redevables, et nous ne pouvons même pas rembourser une fraction de ce que nous leur devons. Rien dans ce monde ne peut servir de compensation à cette dette : c'est à Dieu, à Son Prophète(s) et à Ses saints que tout le monde doit de la gratitude, comme Dieu le Tout Puissant dit :

{*Dis-leur : « Ne rappelez pas votre soumission comme une grâce que vous m'auriez faite. C'est Dieu, à vrai dire, qui vous a fait une grâce en vous guidant vers la foi ». Dieu connaît l'insondable des cieux et de la terre, Dieu n'est pas sans voir vos actes*}[14].

De ce fait, si nous sommes sincères dans notre foi en Dieu, c'est en soi une faveur qui nous est accordée par Dieu. Dieu le Tout Puissant est omniscient, et Il a connaissance de ce qui est caché. Il est omniscient, Il connaît la réalité interne et cachée de toutes nos actions, et Il est totalement conscient de la nature de notre foi et de l'étendue et du degré de notre soumission à Sa volonté.

Nous, les créatures impuissantes, qui ne connaissons pas la réalité, nous acquérons notre savoir du juriste et nous pensons que nous lui faisons une faveur. Nous accomplissons des prières en congrégation derrière un érudit, et nous prétendons que nous lui offrons une faveur, tandis qu'en réalité, nous lui sommes redevables. Nous ne réalisons pas

---

[14] *Le Coran*, sourate 49, versets 17-18.

ceci, et cette conception erronée renverse alors les effets de nos actes et nous traîne dans le cachot de l'enfer, rendant nos actions inefficaces.

La seconde phase de l'ostentation

Dans cette phase, bien que l'ostentation soit d'une intensité moindre que dans la première phase, il est possible, si l'hypocrite ne prête pas attention aux avertissements et ne cesse de se comporter de la même façon (l'ostentation de l'action), qu'il finisse par agir avec l'ostentation de la première phase (l'ostentation de la foi). Nous avons déjà mentionné dans l'exposition de la précédente tradition que dans le monde céleste, l'homme peut avoir une forme différente que celle de l'être humain. De telles formes seront en accord avec l'état de l'âme et ses caractéristiques. Si tu possèdes de bonnes qualités humaines, dans l'autre monde, ces qualités te retiendront dans la forme humaine, si elles n'ont pas dévié de la voie de la modération. Les bonnes facultés seront considérées comme de vrais mérites seulement lorsqu'il n'y a pas l'interférence de l'être sensuel, et lorsque l'ego ne joue pas de rôle dans leur formation. Notre sheikh et enseignant respecté Ayatollah Shahabadi disait que la mesure de la pratique spirituelle erronée et invalide et de la véritable lutte spirituelle religieuse correspond à l'implication de l'égoïsme dans de telles pratiques, c'est-à-dire que cela dépend si tout l'effort spirituel est pour Dieu ou pour des motifs égoïstes. Si celui qui s'engage dans un séjour céleste suit une voie égoïste et si ses exercices spirituels sont dirigés vers l'acquisition de forces pour des fins terrestres, ses efforts sont rendus invalides et son progrès sur la voie mystique le mènera à la calamité de l'autre monde. Les fausses allégations de spiritualité sont généralement énoncées par de tels gens. Et si le voyageur suit la voie droite et qu'il est vraiment à la recherche de Dieu, sa dévotion est placée entre les limites de la sharia, et Dieu l'aidera, comme promis dans le verset suivant du Coran :

{*Mais ceux qui auront combattu pour Nous, Nous les guiderons dans Nos sentiers*} [15].

Ses actions le mèneront donc à la félicité ; l'égoïsme sera éliminé et l'orgueil et la fierté s'éloigneront. Il est bien clair que celui qui montre ses bonnes actions aux gens, son intention est un objectif égoïste, et il portera la marque de l'égoïsme, de l'orgueil, de la vanité et de l'égocentrisme, et sa piété ne sera considérée comme rien d'autre qu'un mensonge et une prétention, ce qui invalidera ses bonnes actions. Comme le domaine de ton existence est rempli de sentiments d'amour-propre, de désir de richesse, de pouvoir et de gloire, et de souhait de diriger les créatures de Dieu, tes bonnes actions et tes distinctions ne peuvent être jugées comme des actes vertueux, et ton comportement moral est loin de la véritable moralité religieuse. La force qui opère dans ton royaume est satanique et ton état interne n'est pas une condition humaine. Lorsque tu ouvriras les yeux dans l'autre monde, tu verras ta personne dans une forme inhumaine, pareille à celle qu'auront les démons. Avec de tels egos, qui sont les dents de Satan, il est impossible d'acquérir le savoir religieux et d'apprendre l'esprit de l'unicité. A moins que le royaume de ton être intérieur ne soit transformé en un état humain et que ton cœur soit purifié des impuretés et de l'impiété, tu ne peux tirer profit des exercices spirituels, comme Dieu le Tout Puissant le dit dans un hadith divin :

« Il n'y a pas de signe plus clair sur la terre et dans les cieux de l'élégance de l'Aimé que le cœur d'un vrai croyant ».

Le cœur du croyant est laissé à Dieu, non pas à la disposition de l'ego. Le cœur du croyant n'erre pas selon la volonté de l'ego. Il est dit à son sujet :

« Le cœur du vrai croyant repose entre deux doigts de Dieu, de sorte qu'Il puisse le changer de la façon qui Lui plaît ».

---

[15] *Le Coran*, sourate 29, verset 69.

Toi, pauvre créature qui adore l'ego et le diable et l'ignorance, qui sont les corps opérant dans le royaume de ton cœur, tu empêches toi-même les mains de Dieu de toucher ton cœur. Quelle sorte de foi dois-tu posséder pour que ton cœur soit l'objet de l'illumination divine, et pour que l'ordre absolu de la vérité puisse y régner ? Sois sûr que tant que tu ne te changes pas et que la mauvaise habitude de l'ostentation et de la vanité domine tes actes, tu seras compté comme un mécréant et tu seras placé avec les hypocrites, même si tu t'imagines être un croyant en Dieu et que tu penses t'être soumis à la volonté de Dieu.

La valeur de l'existence humaine comme un agent de l'honneur divin

Mon ami, réveille-toi du sommeil de la distraction d'esprit et de la négligence, sois conscient, ne laisse pas le sommeil s'abattre sur tes sens, et sache que Dieu le Tout Puissant te créa pour Lui, comme c'est affirmé dans un hadith divin :

« Ô progéniture d'Adam, Nous avons tout créé pour vous, et Nous t'avons créé à Notre service ».

Il créa ton cœur pour qu'Il y réside. Toi et tes cœurs, vous êtes les demeures de l'honneur divin. Dieu le Tout Puissant est intolérant vis-à-vis de Sa dignité et de Son honneur. Ne sois pas négligent à cet égard, et n'excuse aucune violation des principes divins ; et crains Sa rétribution afin que tu ne sois pas déshonoré et rendu infâme dans ce monde de telle sorte qu'en dépit de tous les efforts, tu ne sois pas capable de défaire ce qui t'adviendrait. Tu es coupable de la violation de l'honneur divin en ton cœur qui appartient au monde céleste, devant les anges de Dieu et Ses prophètes. A d'autres que Dieu, tu livres les distinctions morales à travers lesquelles les amis de Dieu acquirent une ressemblance à Lui, et tu abandonnes ton cœur, la résidence de Dieu, à Ses ennemis, générant ainsi du polythéisme au fond de ton cœur. Crains Dieu le Tout Puissant, qui en plus d'humilier ton image de l'autre monde et de t'avilir devant Ses anges et Ses prophètes, t'exposera et te déshonorera dans ce monde,

et tu seras condamné à une grande humiliation, qui sera aussi irréparable et irrémédiable, une infamie qui ne peut être rétablie. Dieu le Tout Puissant cache les péchés, mais Il est aussi intolérant. Il est le Plus Miséricordieux des miséricordieux, mais en même temps, Il est aussi le Plus Sévère de ceux qui punissent. Il dit Lui-même qu'Il couvre les mauvaises actions tant qu'elles ne dépassent pas certaines limites. Attention à la gravité de tes actes qui pourrait éveiller Sa colère et aller au-delà de Sa tolérance et de Sa volonté de cacher les péchés, comme tu peux le lire dans le hadith. Que Dieu nous en préserve !

Reprends donc tes sens, recherche refuge en Dieu et reviens à Lui, car Dieu le Tout Puissant est le Clément et Il cherche toujours une excuse pour déverser Sa miséricorde. Si tu demandes Son pardon, Il te pardonnera avec plaisir, et Il couvrira tes imperfections et tes mauvaises actions, pour que personne ne puisse les connaître, et Il fera de toi un homme de grandes distinctions, un modèle de vertus et un reflet de Ses attributs. Il fera réaliser ta volonté dans le monde prochain comme Sa propre volonté est exécutée dans le cosmos. Il est rapporté dans un hadith que lorsque les gens sont placés dans le paradis, un message du Tout Puissant leur sera donné et son contenu sera comme suit : « De Celui qui est éternel et immortel à celui qui est aussi éternel et immortel : Tout ce que je désire créer, Je lui ordonne d'être et il est créé ; à partir de cette heure, il est décrété que toi aussi, tu commandes ce que tu désires, pour qu'il soit créé, et ton souhait sera exécuté ».

Par conséquent, en n'étant pas égocentrique et en soumettant ta volonté à la volonté de Dieu, le Tout Puissant, Il fera de toi un instrument et une manifestation de Sa volonté. Il te donnera le pouvoir dans les royaumes qui sont sous Son contrôle, et Il t'accordera la capacité de créer dans l'au-delà. (Bien sûr, ceci est différent de la délégation, qui est une notion erronée, comme cela est prouvé ailleurs.)

Maintenant, mon ami, agis comme tu le souhaites : tu peux l'accepter ou le rejeter. Mais sache que Dieu le Tout Puissant n'a pas

besoin de toi ou de moi ou de toute autre créature, car Il n'a besoin ni de notre service, ni de notre sincérité.

L'ostentation dans le culte

La troisième phase est aussi divisée en plusieurs sections.

L'ostentation de ce genre est finalement plus commune et manifeste que celles mentionnées plus haut, car nous, les êtres humains ordinaires, nous n'appartenons généralement pas aux deux états susmentionnés. Pour cette raison, le diable ne peut se saisir de nous de la manière dont il envahit ceux qui appartiennent aux autres états. Mais comme la majorité des fidèles expriment leur dévotion à Dieu à travers des prières formelles, le diable intervient en général plus souvent dans cette phase. Les tentations sensuelles sont aussi plus communes dans cette phase. En d'autres termes, comme une telle sorte de personnes tend à rechercher les plaisirs physiques du paradis à travers ses actions, et comme elle aspire à atteindre une plus haute station en accomplissant de bons actes et en s'abstenant d'accomplir des actes pervers, le diable trouve un accès par ce biais ; il entretient alors les racines de l'ostentation et de la tromperie avec grand soin, afin qu'elles portent les fruits qu'il désire. Il transforme ses vertus en vices, et il fait entrer la personne en enfer à travers la voie de l'adoration rituelle. Les actions qu'elle accomplit pour s'assurer le paradis sont transformées par lui en des moyens de destruction et de ruine à leur encontre. Les actes qui devraient mener une personne au paradis le plus élevé sont dénaturés pour que ceux qui les accomplissent soient jetés dans le cachot de l'enfer par les anges aux ordres de Dieu. Les personnes qui mettent donc beaucoup d'emphase sur cet aspect (les formalistes) et ignorent les autres aspects n'ont rien si ce n'est des actions qui semblent bonnes pour s'assurer le salut dans le monde prochain ; elles doivent être plus prudentes, pour que cette provision ne soit pas retirée de leurs mains et pour qu'elles ne soient pas envoyées dans les flammes de l'enfer et privées pour toujours de la félicité. Elles doivent contrôler leurs actes de peur que les portes du

paradis ne leur soient fermées et que les portes de l'enfer ne leur soient ouvertes.

Comment combattre l'ostentation

Très souvent, l'hypocrite ne sait pas lui-même que ce vice particulier pénétra ses actes et que ses actes prirent des proportions hypocrites et perdirent donc leur valeur. Comme les tentations du diable et de l'ego sont si indistinctement obscures et subtiles et comme la voie de l'humanité est si délicate et fragile, à moins qu'une personne n'ait beaucoup de discernement, elle ne peut comprendre leur mal inhérent. Elle imagine que ses actions sont à l'intention de Dieu, tandis qu'elles servent les intérêts du diable. Comme l'homme est naturellement créé égocentrique, le voile de l'amour-propre et de l'égoïsme couvre ses défauts et ses vices de ses propres yeux. Si Dieu le veut, nous discuterons aussi de ce sujet en commentant quelques autres hadiths ; je demande l'aide de Dieu à cet égard.

Par exemple, l'acquisition du savoir religieux est un des devoirs religieux importants et une sorte d'adoration ; mais un homme occupé à atteindre l'excellence dans son domaine est enclin à devenir une proie facile au vice d'ostentation, qui saisit son cœur de telle sorte qu'il ne soit pas conscient lui-même et que le même voile épais d'amour-propre obstrue sa vision. Il désire remporter une position importante aux yeux des grands érudits et des hommes de distinction et d'honneur, en résolvant un problème important d'une façon que personne n'avait employée auparavant pour le résoudre ; il essaye de se projeter comme une personne distinguée pour les autres en présentant le sujet de manière unique, pour qu'il devienne le centre d'attention de tout le monde ; avec un air d'auto-assurance, il pense que si un des érudits et dignitaires le loue avec des termes flatteurs, il pourra recevoir les applaudissements et les éloges de toute l'assemblée. Le pauvre homme ne voit pas que même s'il remporte la célébrité sur terre et l'honneur parmi les érudits et l'élite, il sera déshonoré aux yeux du Roi des rois, et ses actions le mèneront au

cachot de l'enfer. Cet acte d'ostentation est aussi accompagné d'autres vices, comme la volonté d'humilier et d'insulter les autres, ou d'injurier les sentiments de son frère dans la foi, ou parfois, la rudesse à l'égard d'un croyant ; chacun de ces vices suffit à l'amener en enfer. De nouveau, si ton ego trompeur tombe dans les pièges de ses propres fourberies et réussit à te convaincre que ton objectif est de faire connaître un principe de la sharia et de prononcer la parole de la vérité, qui est un des actes les plus méritoires de la dévotion religieuse, et que tu ne voulais pas démontrer ta supériorité spirituelle, tu devrais interroger ta personne en lui demandant : si un de tes amis avait résolu la même question religieuse de meilleure façon et t'avait surpassé devant cette assemblée d'érudits et de personnes de hauts rangs, aurais-tu alors pris la même position ? Si c'est le cas, tu étais véridique envers toi-même. Mais si ton ego est encore enclin à la tromperie et ne se retient pas de commettre un autre acte déloyal et conteste que l'expression de la vérité est un acte méritoire et possède aussi une récompense spirituelle, et qu'il est dans ton intérêt d'atteindre une station élevée dans l'au-delà, tu es conseillé de demander à ta personne : supposons que Dieu le Tout Puissant t'accorde un véritable honneur pour ton échec que tu acceptes gracieusement, désirerais-tu encore avoir le dessus ? Si tu vois que ton ego aime dominer les autres lors d'une discussion académique pour attirer l'attention des érudits pour ton savoir et ton érudition, et que la discussion que tu entreprends se poursuit pour remporter du respect et de l'honneur auprès des autres, alors sache que le discours intellectuel, qui est la forme d'adoration et de prière la plus élevée, est transformée en un acte immoral d'ostentation, qui, selon la narration tirée de *Al-kafi*, mènera au cachot de l'enfer ; tu es alors classé parmi les polythéistes, et cet acte fut accompli avec l'intention de remporter du respect aux yeux des gens. Cet acte qui est le tien, selon une tradition, causera plus de tort pour ta foi que le tort causé par deux loups qui attaquent un troupeau de moutons de deux côtés différents, sans berger pour les protéger. Par conséquent, toi qui es un savant et qui as pour responsabilité de réformer

la communauté et de préparer le terrain pour l'au-delà, et de guérir les infirmités spirituelles, il est nécessaire que tu te corriges d'abord toi-même et que tu maintiennes un état spirituel sain, afin que tu ne tombes pas dans la catégorie de savants qui n'agissent pas selon ce qu'ils professent.

Prie Dieu le Tout Puissant pour qu'Il purifie nos cœurs des taches du polythéisme et de l'hypocrisie, et pour qu'Il retire du miroir de nos cœurs la rouille de l'amour de ce monde, qui est la source de tous les vices. Ô Dieu, aide-nous avec Ta bonté et protège-nous, nous qui sommes des êtres impuissants, tourmentés avec la maladie de la vanité et le désir de pouvoir et d'honneur, et surveille-nous dans ce séjour périlleux, le long des complexités de la voie obscure et tortueuse, ô Toi, le Plus Puissant et le Plus Miséricordieux.

L'ostentation dans les prières en congrégation

La prière en commun est une forme éminente d'adoration islamique, et celui qui guide cette prière détient une position d'honneur distinctive. Pour cette raison, Satan s'introduit aussi davantage dans cette adoration. Sa jalousie est dirigée vers l'imam de la congrégation plus que vers toute autre personne. Il s'affaire toujours à trouver des moyens pour que les croyants ne reçoivent pas cet honneur divin et pour priver leur action de l'élément de sincérité et de vérité et pour les conduire au cachot de l'enfer. Il essaye de les changer en polythéistes, et dans cette intention, il emploie divers moyens pour envahir les cœurs des imams, comme l'auto-admiration, dont nous parlerons plus tard, et l'ostentation, qui consiste en une exhibition de religiosité à travers cet important acte d'adoration pour impressionner les gens, attirer l'attention et gagner leur admiration et leur respect. Par exemple, lorsqu'un imam voit qu'une certaine personne pieuse assiste à la prière en commun, il essaye de montrer son humilité et sa dévotion afin de capturer son attention et de gagner son admiration. Il essaye de trouver diverses façons de le mentionner dans des assemblées de gens qui n'étaient pas présents lors

de la congrégation. Afin de montrer son importance, il répète le nom de cet homme pieux, encore et encore, et il essaye d'informer les gens de sa présence, en tant qu'adhérent à la prière en commun. Ainsi, il essaye de créer une fausse impression de lien fort entre eux deux, particulièrement s'il appartient à la classe des hommes d'affaires, et il exprime un amour et une amitié à son égard tels qu'il n'en avait jamais exprimés pour Dieu ou Ses serviteurs privilégiés, pas même une seule fois. Et si, Dieu nous en préserve, un aristocrate venait de perdre son chemin et se retrouvait à prier avec la congrégation, le désastre serait encore plus grand. Le diable n'est pas inattentif, pas même pour l'imam d'une petite congrégation. Il s'approche de lui et lui fait prendre conscience qu'il est si indifférent envers les profits matériels qu'il est content de passer son temps dans une petite mosquée locale d'un quartier pauvre. Ce sentiment est aussi similaire au premier, ou même pire que celui-là, car le vice de la jalousie étend ses tentacules dans les cœurs de tels gens, qui ne jouissent pas des bienfaits de ce monde. Le diable les prive aussi des gloires de l'autre monde, et ils sont condamnés à souffrir dans les deux mondes. En même temps, le diable ne lâche pas de ses griffes les cols des gens comme toi et moi, qui n'avons pas accès à la direction d'une congrégation, et qui nous plaignons de l'absence de moyens corrects ; il nous fait douter de l'utilité de congrégations de musulmans, et il nous pousse à les mépriser et les dédaigner. Il se peut que nous soyons menés à observer notre échec à saisir la congrégation comme une retraite spirituelle, et à nous prendre comme dépourvus de l'amour de la position ou de l'honneur. Nous devenons alors pires que ces deux groupes. Nous n'appartenons ni à la première catégorie de gens, qui jouissent des bonnes choses de cette vie, ni nous n'appartenons à la seconde catégorie, dont les accomplissements sont plus humbles en comparaison, ni nous n'avons de prétention pour le monde prochain ; néanmoins, si nous obtenons une opportunité, il se pourrait que nous nous prouvions être plus affamés de pouvoir, plus assoiffés d'honneur et plus avides que ces deux groupes.

Comment l'ostentation pénètre dans les rangs de la congrégation

Satan n'est pas satisfait de traîner le guide de la congrégation en enfer. Son désir n'est pas rassasié avec cela. Il s'infiltre aussi dans les rangs des fidèles. Comme le premier rang est plus estimé que les autres, et son aile droite supérieure à la gauche, il en fait plus souvent sa cible que tout autre rang. Il attire les pieux vers la droite du premier rang, et les incite à se présenter comme étant supérieurs aux autres aux yeux des gens. L'homme faible, inconscient des murmures de Satan, essaye de montrer sa supériorité à travers un regard ou un geste d'apparence pieuse, ce qui découvre son polythéisme intérieur, qui est suffisant pour l'envoyer au cachot de l'enfer. Suite à cela, Satan se glisse alors dans les autres rangs pour attirer l'attention d'autres gens. Compte tenu de ses gestes inconvenants et de son comportement étrange, un dévot devient la cible de railleries et de ricanements d'autres personnes, qui se considèrent comme dépourvues de toute sorte de défauts. Parfois, on observe qu'une personne respectable, notamment un savant d'une rare distinction et d'un calibre intellectuel élevé, se place au dernier rang selon la volonté de Satan, afin que les gens se rendent compte que bien que sa position soit élevée, il vient s'asseoir au dernier rang, car il ne prête pas attention à la position terrestre et il est dépourvu de l'estime de soi. Certains individus de ce genre ne s'assiéront jamais au premier rang.

Satan n'est pas satisfait d'avoir influencé l'imam et ceux qui le suivent ; il attrape parfois un des solitaires par la barbe, le persuadant à quitter sa maison ou sa boutique, et par quelque séduction, il le tire dans un coin de la mosquée sur un tapis de prière. Pour un tel homme, aucun imam n'est juste ou qualifié pour guider les prières. Satan lui fait accomplir une prosternation et une génuflexion prolongées et une longue prière. Au fond de son cœur, cet individu souhaite faire croire aux gens qu'il est pieux et consciencieux à un tel degré qu'il évite la congrégation, afin qu'il ne soit pas piégé en suivant un imam injuste. Cette personne, en plus d'être prétentieuse et hypocrite, est aussi

ignorante des lois de la sharia. L'autorité légale qu'elle suit ne devrait pas avoir posé de condition pour prier derrière un imam sauf l'acceptabilité de son comportement extérieur. Mais le solitaire n'est pas concerné par cela, car son véritable motif est l'ostentation. Il souhaite seulement se présenter en homme de piété afin de remporter les faveurs et l'admiration des gens.

De la même façon, nos autres activités sont aussi perturbées par Satan. Chaque fois que cette créature damnée trouve un cœur sombre, elle en fait son lieu de repos et essaye de corrompre nos actes visibles et invisibles, et elle transforme nos bonnes actions telles qu'elles nous guideront directement en enfer.

Une invitation à la sincérité

Mon ami, sois judicieux et attentif à tes actions. Demande-toi des comptes pour tout acte. Mène une enquête en toi pour chaque détail ; essaye d'évaluer tes actes à travers une introspection, pour voir s'ils étaient destinés pour la réalisation de la vertu ou si leur motif était différent. Qu'est-ce qui te poussa à poser des questions sur les prières de la nuit ? Etait-ce purement pour l'amour de Dieu, avec une intention d'accomplir de telles prières, ou était-ce pour présenter une image de personne profondément religieuse de toi ? Pourquoi es-tu impatient d'informer les autres de ton pèlerinage, par tous les moyens possibles, et du nombre de fois que tu l'entrepris ? Pourquoi ne te contentes-tu pas de limiter tes bons actes à ta seule personne, et que souhaites-tu remporter en informant les autres de tes actes de charité, en les annonçant dès que tu en as l'opportunité ? Si tu le fais pour Dieu, et que ton souhait est que les gens t'imitent, et que tu agis ainsi en pensant que celui qui montre la voie de la vertu est aussi digne que celui qui agit en conséquence, leur narration est justifiée ; gloire à Dieu, qui te permit d'agir avec une conscience limpide et un cœur pur. Mais prends garde aux fourberies de Satan en interrogeant ton être, car il peut présenter les actes altérés par l'ostentation comme étant désintéressés et saints. Si ton action n'est pas

pour Dieu, il est donc mieux que tu t'abstiennes de ce que tu faisais, car cela consiste à promouvoir de fausses vertus, ce qui est une branche de l'arbre maudit de l'ostentation, et Dieu le Tout Puissant ne l'approuve pas et condamne celui qui agit ainsi au cachot de l'enfer. Nous devons chercher refuge en Dieu du vice de la tromperie, dont les fourberies sont très subtiles. Nous savons en général que nos actes ne sont pas purs et sincères, car si nous avions été Ses véritables serviteurs, pourquoi le diable, bien qu'il ait promis de ne pas empêcher les actions de Ses véritables serviteurs, dérange-t-il nos actes sacrés et fait-il de nous un instrument de ses projets diaboliques ? Dans les termes de mon cher enseignant, le diable est le chien de garde de la cour du Tout Puissant ; il n'aboie pas devant la personne qui est proche de Dieu, et il ne l'ennuie pas. Comme le chien de garde ne chasse pas les amis du maître de la maison, de la même manière, Satan aussi reconnaît les amis de Dieu et il ne permet à aucun étranger de Lui accéder. Par conséquent, chaque fois que tu réalises que Satan intervient dans tes affaires, tu devrais immédiatement savoir que tes actions ne sont pas accomplies avec des intentions sincères et qu'elles ne sont pas dirigées vers le Tout Puissant. Si tu es un croyant sincère en Dieu, pourquoi ta langue ne déverse-t-elle pas des paroles de sagesse, provenant du cœur ? Pendant environ quarante ans, tu imagines que tu accomplissais des actes vertueux afin de plaire à Dieu, alors qu'il apparaît dans un hadith que quiconque reste fidèle à Dieu pendant quarante ans, des sources de sagesse émanent de son cœur. C'est donc un signe pour nous, pour que nous comprenions que nos actes n'étaient pas accomplis pour Dieu, bien que nous n'en soyons pas conscients, et ceci est la cause principale de notre maladie irrémédiable.

La condition des dévots, des fidèles, des imams et de ceux qui les suivent lors des congrégations du vendredi ainsi que des hommes de grand savoir et d'enseignement est pitoyable ! Lorsqu'ils ouvriront les yeux dans la cour du Très Elevé le jour du jugement, ils sauront qu'ils ne font pas seulement partie des pécheurs, de ceux qui accomplissaient des

péchés majeurs, mais qu'ils étaient aussi pires que des infidèles et des idolâtres, et que le relevé de leurs actes était plus sombre que le leur.

Il est pitoyable pour une personne que ses prières et autres actes de dévotion servent de combustibles pour les feux de l'enfer. Que Dieu nous préserve du moment où, en dépit du don d'aumônes, de la *zakat*[16] et de la piété, l'apparence d'une personne sera déformée pour prendre un visage hideux que l'on ne peut même pas imaginer. Toi, créature impuissante, tu es marqué comme étant un idolâtre et un pécheur en dépit de ta croyance en l'unicité de Dieu. Si Dieu le veut, Il pardonnera les pécheurs avec Sa miséricorde, mais pour l'idolâtre, Il dit qu'Il ne lui pardonnera pas s'il meurt sans s'être repenti.

Il est indiqué dans les hadiths que celui qui agit avec ostentation, qui affiche sa religiosité, sa dévotion, son haut statut religieux, ses prêches et sa direction des prières, son jeûne, ses prières et même ses actes pieux pour gagner le respect dans les cœurs des gens, est un polythéiste. Son idolâtrie est confirmée dans les traditions des Imams de la sainte famille du Prophète(as) et dans le texte coranique, et son péché est donc impardonnable. Il aurait été préférable que tu fasses partie de ceux qui accomplissaient des péchés majeurs, que tu aies été célèbre pour ta mauvaise conduite et pour tes actes indignes évidents, tout en étant un monothéiste, plutôt que de devenir un polythéiste.

Effectue maintenant une sérieuse introspection, mon ami, et trouve quelque remède pour guérir ta maladie (spirituelle), et rends-toi compte de la futilité de l'honneur acquis dans les cœurs des hommes, qui n'est qu'un petit morceau de chair qui pourra satisfaire l'appétit d'un oiseau. Ces créatures faibles ne possèdent aucun pouvoir, et leur estime est insignifiante. Le véritable pouvoir doit être cherché auprès de Lui ; Il est la Cause Absolue de toutes les causes, la Cause Ultime. Même si toutes les créatures joignaient leurs efforts pour créer un seul moustique,

---

[16] *Zakat* : aumône obligatoire dont doit faire don le musulman.

elles échoueraient, et si le moustique les blesse légèrement, elles ne pourront l'empêcher d'agir de la sorte.

Toute force appartient au Tout Puissant. Il est l'Auteur de l'univers. Chaque fois que tu fais quelque chose et que tu t'efforces d'accomplir quelque chose, inscris en ton cœur, avec la plume de la raison : « Rien d'autre que Dieu n'a d'effet dans le royaume de l'existence ».

Par tous les moyens possibles, munis ton cœur du principe de l'unicité de l'action divine, ce qui est la première phase de la croyance en l'unicité de l'Etre, qui le convertit alors pour en faire le cœur d'un vrai croyant. Illumine ton cœur avec la sainte expression « Il n'y a de divinité autre que Dieu », et forme-le en conséquence. Guide ton cœur vers la phase de la tranquillité, et fais-lui réaliser que les êtres humains ne peuvent causer ni de mal, ni de bien, et que Dieu seul est capable de faire du mal ou du bien à qui que ce soit. Guéris ta vision, qui souffre de cécité, afin que tu ne sois pas éveillé aveugle le jour du jugement et que tu ne te plaignes pas ainsi devant le Tout Puissant : {*Seigneur, pourquoi m'as-tu ressuscité aveugle ?*}[17]. La volonté du Tout Puissant prédomine sur les volontés des autres êtres. Si ton cœur se soumet à ces paroles saintes, en ayant foi en elles, on peut espérer que tes actes soient récompensés et que toutes les traces de polythéisme, d'ostentation, d'infidélité et d'hypocrisie soient effacées de la surface de ton cœur. Cette foi profonde se fait en accord avec la raison et la révélation, et il n'y a pas de traces de déterminisme en elle. Il est possible que certaines personnes qui ne connaissent pas le sens, les principes de base et les ingrédients du déterminisme puissent se méprendre en le prenant pour base, alors que ce n'est pas le déterminisme, mais l'unicité. Le déterminisme est une sorte d'idolâtrie ; tandis que l'unicité est la juste guidance, le déterminisme est l'égarement. L'occasion n'est pas appropriée pour parler du déterminisme et de la liberté. Mais ceux qui comprennent

---

[17] *Le Coran*, sourate 20, verset 125.

pleinement cette question peuvent apprécier la portée de ce que je dis. De plus, le Prophète(s) nous demanda de ne pas nous adonner à de tels discours. Enfin, demande tout le temps à Dieu le Tout Puissant, à travers la supplication et des prières humbles, notamment dans la solitude, de te guider et d'illuminer ton cœur avec la lumière de l'unicité. Demande-Lui de t'accorder la vision de l'invisible, la perception de l'unicité (dans la diversité), de l'unité de l'Etre Divin, afin que tu ne t'attaches pas à l'importance de toute autre chose et que tu considères tout autre élément comme étant insignifiant et sans réelle valeur. Implore Sa sainte essence pour que tes actions deviennent pures et sincères, et pour qu'Il te guide sur la voie de la sincérité et de l'amour. Et si tu atteins une station spirituelle telle que tes prières reçoivent une réponse et que tu peux faire quelque chose pour cette créature faible de Dieu, qui dilapida sa vie dans des poursuites dénuées de sens, dépourvues de réel objectif, courant après les désirs et les passions, dont les péchés rendirent le cœur malade à tel point qu'aucune exhortation, aucun conseil, verset coranique ou tradition du Prophète(s), ou argument ou parole sage ne peut avoir d'effet, alors prie pour elle ; que ta prière permettre sa délivrance. Dieu ne s'écarte jamais d'un croyant qui se trouve dans Sa cour, et Il accepte ses prières. En continuant de rappeler ces éléments, que tu connais déjà et qui ne te sont pas nouveaux, sois prudent et sincère en ton cœur, et ne cesse de réévaluer d'un œil critique tes mouvements, tes pauses et ton comportement. Examine toujours tes intentions secrètes, et rends des comptes avec rigueur pour toute chose, de la même manière qu'un partenaire en affaires doit rendre des comptes à l'autre partie. Abstiens-toi de tout ce qui ressemble à de l'ostentation ou à de la simulation, aussi vertueux que cela puisse paraître. Même concernant les devoirs religieux obligatoires, si tu crois que tu ne peux les accomplir en public avec sincérité, accomplis-les en secret, bien qu'il soit préférable de les accomplir en public. Il est rare que l'ostentation survienne dans les devoirs obligatoires eux-mêmes ; la plupart du temps, elle s'associe à leur mode d'accomplissement et aux actes qui sont facultatifs ou

surérogatoires. En tout cas, purifie ton cœur des détritus du polythéisme avec un sérieux complet et avec l'auto-critique la plus sévère, de peur que tu ne quittes ce monde dans cet état, avec des accomplissements déplorables, et qu'il n'y ait pas d'espoir de salut pour toi. Que Dieu nous en préserve ! Tu inviteras alors le courroux de Dieu, comme mentionné dans la tradition citée dans *Wassa'il al-shi'a*, de *Qurb al-asnad*, et rapportée de l'émir des croyants Ali(as) :

« L'émir des croyants Ali(as) rapporte que le Prophète(s) a dit : "Celui qui accomplit quelque acte aimé par Dieu afin de se vanter devant les gens, et qui manifeste en secret des caractéristiques détestées par Dieu, il affrontera la colère et le courroux de Dieu." »[18].

Il y a deux interprétations probables de ce hadith. Premièrement, il concerne une certaine personne qui se présente comme un modèle de vertu devant les gens, alors que son être intérieur est submergé de terribles vices. Ensuite, il peut concerner une personne qui accomplit des actes vertueux en apparence avec une intention ostentatoire. En tout cas, il est clair que ce hadith condamne l'ostentation, car l'accomplissement des actes obligatoires et des devoirs, s'il n'est pas motivé par l'ostentation, ne peut être l'objet du courroux divin. En toute vraisemblance, le second sens est plus proche de l'intention du hadith, car l'accomplissement public d'actes pervers est un plus grand mal.

Ceci est un avertissement pour nous, pour que nous soyons prudents, de peur que nous ne fassions quelque chose qui encourrait le courroux du Roi des rois et du Plus Miséricordieux des miséricordieux, que Dieu nous en préserve. Je cherche refuge en Dieu du courroux du Magnanime.

Une tradition de l'Imam Ali(as)

Nous concluons cette section avec une tradition rapportée du commandant des pieux, l'émir des croyants(as), inscrite dans *Al-kafi*.

---

[18] *Wassa'il al-shi'a.*

Sheikh as-Saduq rapporte aussi la même tradition de l'Imam as-Sadiq(as), qui forme une partie de la dernière volonté et du testament du Prophète(s) à Ali(as) :

« L'Imam as-Sadiq(as) a dit que l'émir des croyants(as) a dit : "Il y a trois caractéristiques distinctives qui distinguent celui qui à l'habitude d'agir avec ostentation : il exprime de la joie et de la gaieté lorsqu'il est accueilli par les gens ; il devient morne et triste une fois seul ; et il souhaite être loué pour tout ce qu'il fait." »[19].

Comme ce vice est si caché et subtil qu'il reste inaperçu par la personne elle-même, elle n'est pas consciente du fait qu'intérieurement, elle soit hypocrite, et elle imagine que ses actions sont pures et sans tache. Les signes de cette caractéristique furent alors décrits pour que les hommes puissent identifier leurs motifs cachés en examinant leur intérieur à la lumière de ces enseignements et pour qu'ils puissent alors les retenir et les traiter. Un individu peut effectuer une introspection et savoir qu'il n'est pas enclin à accomplir ses devoirs religieux lorsqu'il est seul ; même si c'est avec une grande contrainte, il se force à les accomplir, ou même s'il les accomplit par habitude, il ne les accomplit pas avec une véritable sincérité et avec la pureté du cœur, mais plutôt comme un exercice physique. Mais lorsqu'il accomplit sa prière dans la mosquée, dans la congrégation et en la présence des autres, il devient dynamique, accomplissant sa prière avec une grande joie et un grand enthousiasme. Il est disposé à accomplir des génuflexions et des prosternations longues et prolongées ; il accomplit correctement les actions facultatives, faisant attention à leurs plus petits détails. Si quelqu'un prête un peu attention à son état intérieur, il peut arriver à connaître la raison de cette vigueur. Comment cela se fait-il qu'il déploie le filet de sa piété (prétendue) pour attirer l'attention des gens ? Il se peut qu'il s'égare en disant qu'il est plus satisfait en priant dans la mosquée, car cela est plus méritoire et apporte aussi plus de récompenses. Il se

---

[19] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 295.

convaincra en disant qu'il est préférable de dire la prière d'une meilleure façon devant les autres, afin qu'ils puissent suivre son exemple et qu'ils soient attirés vers la religion. L'homme se trompe lui-même par tous les moyens et il ne pense jamais à se corriger. Pour une personne malade qui se considère saine, il n'y a pas d'espoir pour qu'elle guérisse. Le profond ego de l'homme malchanceux a non seulement pour intention secrète de faire défiler ses bonnes actions devant les gens, sans qu'il ne soit conscient de l'impulsion intérieure, mais elle cherche aussi à lui présenter son péché comme un acte d'adoration et sa vanité comme une propagation de la religion, en dépit du fait que l'accomplissement de prières facultatives soit préférable dans la solitude. Comment cela se fait-il que ton être réponde en public, et pourquoi te délectes-tu à pleurer de crainte de Dieu dans les assemblées, alors que seul, même si tu presses tes yeux, tu ne peux faire sortir une seule larme ? Où est la crainte de Dieu ? Se saisit-elle de toi dans les assemblées seulement ? T'accable-t-elle seulement à l'occasion des nuits de grande valeur (la nuit du destin), devant plusieurs milliers de gens ? Un tel homme effectue une centaine de génuflexions en prières et lit les invocations *Jawshan al-kabir* et *Jawshan as-saghir* en plus de plusieurs sourates du Coran, et il n'est pas fatigué et ne ressent pas la moindre lassitude. Si un homme accomplit quelque chose purement pour l'amour de Dieu ou pour remporter Ses bénédictions, ou par crainte de l'enfer ou dans l'espoir du paradis, pourquoi devrait-il désirer que ses actes soient loués par les hommes et admirés par eux ? Ses oreilles sont en permanence impatientes d'entendre une parole à son éloge, et son cœur recherche ceux qui observent sa dévotion et qui remarquent combien cet être est noble et louable, car il est vraiment précis dans la prière et concentré dans les actes surérogatoires. Si tes actes sont dirigés vers Dieu, que signifie ce désir exagéré ? Si la crainte de l'enfer et l'espoir du paradis te forcent à accomplir ces actes, que signifie cet amour de l'exhibition ? Tu devrais réaliser que ce désir dérive de l'arbre maudit et abominable de

l'ostentation. Fais donc de ton mieux pour te purifier de ces tendances absurdes (autant que possible), et essaye de te réformer.

Variation de classes et de degrés des qualités parmi différents individus

A ce stade, il est essentiel de te rappeler que chacune des qualités de l'âme, bonne ou mauvaise, a plusieurs classes et degrés. Ceux qui acquièrent des vertus et abandonnent les vices sont regroupés avec les gnostiques, les saints et les amis de Dieu. Pour les autres individus, la nature des vices et des vertus est déterminée par la station spirituelle à laquelle ils appartiennent. Il se peut que les qualités qui sont considérés comme étant des vices pour ceux appartenant à une station spirituelle plus élevée ne soient pas considérées comme des vices par ceux qui appartiennent à une station moins élevée. Au contraire, d'une certaine façon, il se peut qu'elles soient considérées comme leurs accomplissements. Et de la même manière, les qualités qui sont considérées comme des vertus pour les gens d'une catégorie inférieure peuvent être considérées comme étant des vices pour les hommes d'une catégorie supérieure. L'ostentation est aussi un de ces vices dont nous parlons actuellement. L'authenticité est le stade le plus élevé de l'affranchissement de l'ostentation et elle est caractéristique des saints ; les autres ne partagent pas cette qualité. Les gens ordinaires en atteignent généralement un stade inférieur, et cela ne nuit pas à leur foi ou à leur sincérité, car en général, ils ont une inclination naturelle les poussant à vouloir montrer leurs vertus aux autres. Bien qu'ils ne les aient pas forcément accomplies intentionnellement pour les exposer, leur ego est toutefois instinctivement enclin à les faire connaître. Cette tendance n'annule pas leur action, ni ne les rend infidèles, hypocrites ou même polythéistes. Mais la même caractéristique est considérée comme étant un manquement dans le cas d'un ami de Dieu ou d'un gnostique, car pour eux, cela relève de l'hypocrisie ou de l'idolâtrie. La purification absolue de l'impureté du polythéisme et l'obtention de la parfaite authenticité de la dévotion sont essentiellement une condition primaire

pour atteindre le stade réservé aux amis de Dieu, et ils peuvent même atteindre des stades plus élevés ; mais le moment n'est pas approprié pour entrer dans ces détails. Nos Imams (paix sur eux) déclarèrent que leur acte d'adoration était l'adoration des âmes émancipées, accomplie pour l'amour de Dieu seulement, non pas par peur de l'enfer, ni pas espoir du paradis ; et ils considéraient ce stade comme étant la première étape pour leur autorité. Pour eux, l'adoration est un état d'extase et de ravissement auquel ne peut parvenir notre imagination et notre compréhension. En plus des hadiths susmentionnés du Prophète(s) et de l'émir des croyants(as), il y a aussi un autre hadith, que rapporta Zurara de l'Imam Abu Ja'far(as), qui se présente comme suit :

« Zurara rapporte avoir interrogé l'Imam al-Baqir(as) sur le statut d'une personne qui a accompli de bonnes actions qui ont été vues par d'autres, et qui en a été ravi. L'Imam(as) a répondu : "Il n'y a pas de mal à cela. Il n'y a pas une personne qui n'apprécie pas que ses bonnes actions soient connues par les gens, dans le cas où il ne les accomplit pas pour eux, seulement dans l'intention d'attirer leur admiration." »[20].

Dans l'un des deux hadiths, la tendance à accomplir de bonnes actions pour remporter du respect et de l'admiration est considérée comme étant un signe d'ostentation, tandis que dans un autre hadith, il est affirmé qu'il n'y a pas de mal à se réjouir d'un bon acte exposé. Ces deux positions différentes sont à prendre selon la catégorie à laquelle appartient un individu. Il y a aussi d'autres raisons pour un tel point de vue, mais nous nous abstiendrons de les mentionner.

Qu'est-ce que la réputation ?

Enfin, on doit noter que la réputation renvoie à la transmission orale des bonnes qualités d'une personne aux oreilles des gens dans l'intention d'attirer leur regard ou de lui faire de la publicité, et cette tendance est une branche de l'arbre vicieux de l'ostentation. Pour cette

---

[20] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 297.

raison-là, nous avons traité le sujet de la réputation comme une partie de l'ostentation, non pas comme un vice distinct, et nous n'avons pas développé son sens séparément.

Troisième hadith : La vanité

Mohammed ibn Ya'qub (al-Kulayni) rapporte de Ali ibn Ibrahim, de son père, de Ali ibn Asbat, de Ahmad ibn Omar al-Hallal, ce dialogue de Ali ibn Suwayd avec Abu al-Hassan (l'Imam ar-Rida) : « Ali ibn Suwayd dit avoir interrogé Abu al-Hassan(as) sur la vanité qui corrompt la qualité des actes de l'homme. L'Imam(as) a dit : "Il y a plusieurs niveaux de vanité. L'un d'entre eux est lorsque les mauvaises qualités d'une personne lui apparaissent comme étant bonnes ; elle les estime bonnes et se félicite, imaginant qu'elle accomplit des actes vertueux. Un autre niveau de vanité est représenté par la personne qui croit en Dieu et pense qu'elle a fait une faveur à Dieu, tandis que Dieu le Tout Puissant lui a conféré une faveur." »[21].

Qu'est-ce que la vanité ?

Selon l'avis des ulémas (que Dieu soit satisfait d'eux), la vanité d'une personne consiste à amplifier ses vertus et ses bons actes, à les surestimer et à être satisfaite d'eux, en les accompagnant d'un sentiment de supériorité à cause d'eux, alors qu'elle s'exonère et se disculpe de toute faiblesse et de tout défaut. Mais ressentir du plaisir et de l'enchantement lors de l'accomplissement d'actes vertueux et sentir en même temps de l'humilité et de la modestie devant Dieu et de la gratitude à l'égard de Dieu pour Ses faveurs, et Lui demander de les accroître, tout ceci n'est pas de la vanité, mais c'est une caractéristique louable. Le grand compilateur de hadiths Allamah al-Majlissi (que sa tombe soit remplie de parfum) cite le grand érudit et penseur Sheikh Baha ad-Din al-Amili(ra) comme suit :

« Il n'y a pas de doute que lorsqu'une personne accomplit de bons actes, comme jeûner, veiller la nuit, etc., elle ressent une sorte de joie et de plaisir en elle-même. Ce plaisir et cette joie, s'ils proviennent du sentiment que Dieu le Tout Puissant lui a conféré une faveur et une

---

[21] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 313.

grâce, qui l'a poussée à accomplir de tels actes de piété, alors qu'elle a peur de les perdre et craint de les voir disparaître, et demande à Dieu le Tout Puissant leur continuité et leur abondance, ce genre d'exultation et de joie n'est pas de la vanité. Mais si l'exultation et la fierté sont ressenties car elle croit qu'elle est celle qui accomplit de tels actes et celle qui possède toutes ces bonnes qualités, et si elle glorifie ses propres actes avec confiance en sa vertu, se considérant comme dépourvue de toute faute et de tout vice, cela atteint un tel point que l'on croit qu'elle confère quelque faveur à Dieu en accomplissant ces actes. Ce sentiment d'exultation et de fierté est de la vanité ».

Selon mon point de vue, cette définition de la vanité est correcte, mais on devrait considérer que les actes et actions dont il est question comportent les actes externes ainsi qu'internes, et elle s'applique en même temps aux bonnes et mauvaises actions, car alors qu'elle affecte les actions physiques ou externes, la vanité affecte aussi les actions intérieures (mentales et spirituelles) et les corrompent. De la même manière, comme une personne vertueuse peut devenir prétentieuse et vaniteuse vis-à-vis de ses bons actes, celui qui accomplit de mauvais actes peut aussi avoir une haute estime de ses qualités et se sentir fier pour cela. La tradition mentionne explicitement les deux, comme ils sont souvent ignorés par une certaine majorité. Nous en discuterons au cours de notre discussion.

On doit aussi se rappeler que le plaisir, qui est considéré comme différent de la vanité, et compté parmi les qualités louables, résulte de sa nature spécifique, comme nous l'expliquerons dans une discussion ultérieure.

La vanité a divers degrés, comme cela est aussi indiqué dans le hadith ; voici certains d'entre eux :

Premier degré : La vanité à l'égard de la foi et de la croyance aux vraies doctrines ; son opposé est la vanité dans l'incrédulité, le polythéisme et les credos fallacieux.

Second degré : La vanité dans les bonnes caractéristiques et qualités, opposée à la vanité dans les vices moraux et les qualités méprisables.

Troisième degré : La vanité dans les actes pieux et les bonnes actions, opposée à la vanité dans les actes abominables et les actes répulsifs.

Il y a aussi quelques autres degrés, mais ils ne sont pas aussi importants pour qu'ils soient placés dans une catégorie à part ; avec l'aide du Tout Puissant, nous examinerons ces trois degrés de la vanité, leurs causes, les moyens d'y remédier et de les guérir.

La vanité du croyant

Parmi les états de vanité susmentionnés, certains d'entre eux peuvent être clairement détectés si l'on essaye de les découvrir, si l'on fait un peu attention et si l'on est vigilant ; mais d'autres, étant très subtils et cachés, ne peuvent être détectés que si l'on porte un regard critique et prudent sur soi et que l'on analyse ses actes et actions. Certains stades sont plus dangereux et fatals que les autres stades.

Le premier stade et le plus important, qui est le type de vanité extrême et le plus fatal, est un état dans lequel la personne croit avoir conféré une faveur à son Bienfaiteur Suprême, le Roi des rois, en ayant eu foi en Lui, ou en ayant accompli les devoirs qu'Il lui a ordonné d'effectuer. Elle imagine qu'à travers sa croyance, elle fit étendre les limites du royaume des cieux, ou qu'elle contribua à la splendeur et à la magnificence de la religion de la vérité en ayant eu foi en Lui. Elle pense qu'en propageant et en transmettant Son message, en prêchant Sa sharia, Ses lois ou Sa doctrine, ou en enjoignant le bon comportement et en interdisant la mauvaise conduite ou en mettant en application les limites qu'Il prescrit, ou par ses sermons prononcés de la chaire ou ses prières dans le mihrab, elle donne une certaine splendeur et une certaine gloire à Sa religion. Ou cet individu peut penser qu'en rejoignant une congrégation de musulmans, ou en tenant des cérémonies de deuil pour commémorer la tragédie du martyre de l'Imam al-Hussayn, il glorifie la religion et fait donc une faveur à Dieu, à l'Imam martyr(as) et au

Prophète(s). Bien qu'il ne le révèle ouvertement, au fond de son cœur toutefois, il peut penser de cette façon. De la même manière, alors qu'il sert les créatures de Dieu dans des questions prescrites ou recommandées par la religion, comme le don de l'aumône obligatoire ou conseillée, l'aide et la protection des faibles et des pauvres, il pense qu'elles lui sont redevables. Parfois, ce sentiment de faveur qui leur est donnée est si caché que lui-même ne le sait pas (le sujet de la faveur faite à Dieu par les hommes et de la faveur faite aux hommes par Dieu a été discuté en détails pour le second hadith).

Au second niveau, il y a l'état dans lequel un individu se réjouit en son cœur en prenant un air insolent devant Dieu. Cette attitude est différente de celle que tient celui qui pense conférer une faveur à Dieu, bien que nombreux soient ceux qui ne voient pas de différence entre ces deux états. Dans cet état, l'individu se considère favori par Dieu, et s'inscrit dans le clan des saints et parmi les rapprochés de Dieu. S'il entend les noms des personnes saintes, de ceux qui sont proches de Dieu, ou de ceux qui sont captivés par l'amour divin, il s'associe à eux en son cœur, bien qu'ouvertement, il montre de l'humilité et essaye d'exposer une image opposée de soi.

Afin de rendre crédible le rôle qu'il assume, il se peut qu'il agisse contre sa véritable croyance d'une façon qui semble la contredire, mais en réalité, il l'avance précisément par cette négation. Si un malheur lui arrive, il souffle dans la trompette du malheur en échange de l'amitié. Ces gens qui revendiquent être les guides des autres, les gnostiques, les mystiques et les ascètes sont susceptibles de se trouver face à ces dangers plus que les autres gens.

Dans le prochain état, l'individu se considère digne d'être récompensé par Dieu le Tout Puissant en retour de sa foi, de son bon comportement et de ses bonnes actions, et il considère obligatoire que Dieu soit Son Ami en ce monde et lui accorde de plus hautes stations dans l'au-delà. Il se compte parmi les vrais croyants et il se considère

comme étant un être pur, innocent et pieux. Lorsqu'une personne pieuse est louée en son absence, il croit que même si Dieu devait le juger avec justice, il mériterait aussi d'être récompensé. Et parfois, avec une totale impudence et avec effronterie, il ose parler énergiquement en ces termes. Si un malheur lui tombe dessus, ou s'il affronte une adversité, il se plaint des méthodes de Dieu en son cœur et s'interroge sur la justesse de Ses actions qui font souffrir le pieux, le sincère et le fidèle, et qui déversent Sa bonté et Sa générosité sur les hypocrites. Il nourrit des sentiments de rancœur contre Dieu à l'intérieur de son cœur, alors qu'en apparence, il exprime le sentiment de satisfaction et de respect. Il impute la responsabilité de ses malheurs au Bienfaiteur Suprême, et il prétend en apparence être content et satisfait de Sa volonté et de Son jugement. Et lorsqu'il entend que Dieu frappe les croyants dans ce monde, il console son cœur sans savoir que les hypocrites sont aussi frappés, et que toute personne qui est frappée n'est pas un croyant.

Dans l'autre stade de vanité, l'individu se considère comme supérieur aux autres, et il se considère meilleur que les autres êtres humains. Il se considère plus pieux que les autres et considère sa foi comme étant plus saine que celle des autres croyants, la prenant pour immaculée. Il se considère plus parfait et plus irréprochable que les autres dans l'observance des devoirs et des interdits. Il pense être plus régulier que les autres dans l'observance des actes religieux recommandés et pense se joindre plus régulièrement à la prière en congrégation du vendredi et aux autres cérémonies et rites. Il se considère supérieur aux autres et prend les autres pour des êtres imparfaits et insignifiants. Il les regarde avec mépris dans son cœur et les traite avec dédain. Il exclut tout individu de la grâce et de la miséricorde divines, et il considère qu'elles lui appartiennent de droit ainsi qu'à certaines personnes comme lui. Celui qui atteint ce stade en vient à un point où il nie toute vertu qu'il perçoit chez les autres, et il est disposé à considérer que sa présence chez les autres est disputable. D'une certaine façon, il suspecte la sincérité de leurs vertus en son cœur et il considère ses propres actes comme

dépourvus de toute sorte d'imperfection. Il mésestime les actes des autres, mais s'il accomplit lui-même ces actes, il les glorifie. Il est sensible aux erreurs des autres, mais il ferme les yeux sur ses propres fautes.

Tels sont certains des signes et symptômes de la vanité, même s'il se peut que l'on ne soit pas conscient de leur présence en soi. Il y a quelques autres stades de vanité que je n'ai pas mentionnés, et il se pourrait qu'il y en ait d'autres dont je suis inévitablement inconscient.

La vanité de l'infidélité

Les mauvais actes des mécréants, des hypocrites, des polythéistes, des athées, des scélérats, des pécheurs et des transgresseurs atteignent parfois un tel niveau qu'ils deviennent fiers de leurs mauvais actes et ont une haute estime d'eux-mêmes. En raison de leurs croyances et actes vicieux, ils se prennent pour des hommes de pensée libérale et d'esprits ouverts, affranchis de toute chaîne et attache et des superstitions. Ils se considèrent comme étant des hommes de courage et de valeur, associent la foi et la croyance en Dieu à la superstition, et considèrent l'observance de préceptes religieux comme une sorte d'étroitesse d'esprit. Ils considèrent le bon caractère et le comportement moral comme des signes de faiblesse de la personnalité. Ils méprisent l'accomplissement de bons actes et l'observance de devoirs et rites religieux, les prenant pour les signes d'un esprit simple et du manque de sens commun. Ils se prennent pour des hommes libres, qui sont dignes d'éloges pour ne pas avoir cru en des superstitions absurdes et pour leur indifférence à l'égard des règles religieuses. Les qualités perverses et vicieuses ayant ruiné leurs racines dans les profondes couches de leur cœur, et leurs yeux et oreilles étant devenus habitués à ces actes, et ceux-ci ayant envoûté et troublé leurs yeux, ils les considèrent comme des accomplissements. Comme indiqué dans le hadith, à un certain stade, les mauvaises actions semblent être bonnes à la personne inique et elle les perçoit comme des vertus. Ceci renvoie en fait au verset du Coran qui dit :

{Quoi, celui aux yeux de qui on embellit sa vilaine action, il la trouve belle ?}[22].

Les termes « et il estime qu'il fait quelque chose de bien » renvoient au verset suivant :

{Dis : « Vous ferai-je connaître ceux qui sont les plus perdants par leurs œuvres, ceux dont l'effort s'égare en cette vie alors qu'ils pensent faire bien ? Ce sont ceux qui ne croient pas aux signes de leur Seigneur et ne comptent pas Le rencontrer ». Vaines seront leurs œuvres et, le jour de la résurrection, ils ne pèseront pas lourd}[23].

De tels gens, qui sont ignorants et négligents mais qui se considèrent savants et conscients, sont les plus pitoyables des êtres humains, ou même les plus pitoyables des créatures. Les médecins spirituels sont incapables de les guérir. Aucun avertissement ou conseil ne peut avoir d'influence sur eux, et il peut même se produire des résultats opposés. Ils n'écoutent aucun argument. Il ne prête aucune attention à la guidance des prophètes(as), aux arguments des philosophes et aux enseignements des grands sages. Nous devons chercher refuge en Dieu de l'espièglerie de l'ego, dont les ruses tirent les hommes de l'immoralité à l'infidélité et de l'infidélité à la vanité. L'ego et le diable rendent les gens habitués à un péché en diminuant la gravité de ce péché. Lorsque ce vice place ses racines dans le cœur, il semble être un objet très ordinaire et insignifiant pour la personne, qui commet un autre péché plus grand que celui avec lequel il devint familier. Après avoir commis ce second péché à plusieurs reprises, il écarte aussi sa gravité de ses yeux et il devient une chose ordinaire, et l'homme n'hésite pas à commettre un péché encore plus grand. De cette façon, étape par étape, tous les péchés majeurs deviennent mineurs à ses yeux, et les lois divines et la sharia, qu'il déprécia, ne prennent qu'une place insignifiante. Ses

---

[22] *Le Coran*, sourate 35, verset 8.
[23] *Le Coran*, sourate 18, versets 103-105.

actes pervers atteignent des sommets, atteignant l'infidélité, l'apostasie et la vanité. Nous relèverons ce sujet plus tard.

Les pièges et les ruses du diable

De la même façon que les victimes de la vanité (qui ont une haute estime de leur personne), en avançant pas à pas dans la transgression et l'immoralité, atteignent finalement le stade de l'apostasie, ceux qui sont affectés par la vanité dans leurs activités de dévotion et d'adoration avancent aussi jour après jour du stade le plus bas de la vanité jusqu'à ses niveaux les plus élevés. Les pièges et les desseins de Satan et de l'ego ne se font pas par hasard, mais selon un plan organisé. Il n'est pas possible que le diable amène une personne craignant Dieu, ayant un caractère pur, à commettre un péché comme un crime ou la fornication, et il n'incitera pas une personne possédant une nature honnête et une âme pure à commettre un vol ou un grand cambriolage. Il ne te demandera certainement pas le premier jour de considérer tes bons actes comme une faveur effectuée à Dieu ou de t'inclure dans la catégorie des saints, des serviteurs favoris de Dieu et de ceux qui Lui sont le plus proches. Au début, il commence du niveau le plus bas et le moins évident. Il se faufile dans ton cœur et te persuade d'être extrêmement prudent et attaché aux actes recommandés, aux prières et aux actes de piété. Alors que tu fais cela, il tournera ton attention vers les péchés d'un certain pécheur et il te fera comparer ses actes avec les tiens. Puis il murmurera dans tes oreilles que tu as assez de raisons, aussi bien sur une base rationnelle que religieuse, de te considérer supérieur à cette personne. En effet, tu penseras que tes actes sont la source de ta délivrance et que par la grâce de Dieu, tu es pieux, pur et affranchi de tout vice. Il réussit deux choses à travers ce genre d'insinuations : premièrement, il inculque un sentiment de méfiance générale à l'égard des créatures de Dieu ; ensuite, il remplit la personne d'un sentiment d'auto-suffisance. Ces deux caractéristiques sont destructrices et sont les sources de divers vices et maux.

A ce moment, tu devrais dire à ton ego et au diable qu'il est possible que cette personne, qui est coupable de ce péché, puisse posséder d'autres bonnes qualités qui te sont inconnues, ou qu'elle ait pu accomplir certaines bonnes actions pour lesquelles Dieu la bénit avec Sa grâce et Sa miséricorde, et que la lumière de ses bonnes actions et bonnes qualités puissent la guider et finalement lui donner la délivrance. Peut-être que Dieu le Tout Puissant l'affligea de ce péché afin de la protéger de la vanité, qui est pire que le péché. Il est dit dans un hadith qui se trouve dans *Al-kafi* :

« L'Imam Ja'far as-Sadiq(as) a dit : "Dieu le Tout Puissant sait bien que le péché est préférable à la vanité pour un croyant. S'il n'en était pas ainsi, Il n'aurait affligé d'un péché aucun musulman." »[24].

Avec cette même méfiance à l'égard des autres, mes actes pourront m'amener à avoir une vie pitoyable dans l'au-delà. Notre grand maître et gnostique accompli Shahabadi (que mon âme lui serve de rançon) disait : « Ne méprise même pas un mécréant en ton cœur. Il est possible que la lumière divine de sa nature interne puisse le guider vers la foi, et ton reproche et ton dédain peuvent te conduire vers une triste vie dans l'au-delà. Bien sûr, enjoindre la bonne conduite et interdire la mauvaise action est quelque chose de différent du sentiment intérieur de mépris ». Il disait aussi : « Ne maudis jamais les incrédules dont on ignore s'ils quitteront le monde dans l'état de mécréance. S'ils quittent le monde comme des serviteurs de Dieu bien guidés, il se peut que leur rectitude spirituelle devienne un obstacle sur le chemin de ta propre avancée spirituelle ». En tout cas, méfie-toi du diable et du désir charnel qui font entrer l'homme dans les phases préliminaires de la vanité ; et de là, étape par étape, ils l'emmènent petit à petit vers des stades plus élevés de vanité, et de cette façon, ils l'amènent à de tels degrés que l'homme atteint un état pitoyable dans lequel il pense qu'il confère une faveur à

---

[24] *Al-kafi*, volume 2, page 313.

Dieu en ayant foi en Lui et en accomplissant des actes vertueux. Ceci est le stade final de la vanité.

Les mauvais effets de la vanité

Sache que la vanité est en soi un vice destructeur et dangereux qui corrompt la foi et les actes. En réponse à la question posée par le rapporteur de la tradition concernant la vanité qui corrompt les actes de l'homme, l'Imam(as) mentionne la vanité dans la foi comme une de ses formes. Nous avons lu dans la précédente tradition que la vanité est considérée par Dieu le Tout Puissant comme quelque chose de pire que le péché, à tel point qu'Il fasse commettre un péché à un croyant pour qu'il puisse être sauvé de la vanité. Le noble Prophète(s) estima la vanité comme étant le plus grand des dangers spirituels. Dans *Al-amali* de Sheikh as-Saduq, il est rapporté que l'Imam Ali(as) dit :

« Celui dans le cœur de qui la vanité s'infiltre est destiné à être détruit ».

Après la mort et le *barzakh*, celui qui possédait ce mal subira une terrible solitude qui est incomparable et inimaginable. Dans un conseil donné par le Prophète(s) à l'Imam Ali(as) avant son décès, il dit :

« Aucune solitude ne peut être comparée à l'atrocité de celle qui résulte de la vanité ».

Moïse(as) demanda à Satan de lui parler du péché grâce auquel il entrait dans les cœurs de la progéniture de Adam(as) et les conquérait. Satan répondit que cela avait lieu lorsque les hommes ressentaient de la vanité en eux-mêmes, surestimaient leurs bonnes actions et lorsque la gravité de leurs péchés devenait mineure à leurs yeux.

Dieu le Tout Puissant ordonna à David(as) de transmettre « la bonne nouvelle aux pécheurs et d'effrayer les pieux ». David(as) demanda à Dieu la raison pour laquelle il devait transmettre la bonne nouvelle aux pécheurs et effrayer les pieux. Dieu le Tout Puissant répondit : « Donne les bonnes nouvelles aux pécheurs que J'accepte certainement leur

repentir et pardonne leurs péchés, et effraye et avertis les pieux qu'ils doivent s'abstenir de la vanité. Il n'y a en effet pas un seul homme qui ne serait condamné si Je lui demandais des comptes ».

Je cherche refuge auprès de Dieu de la rigueur de Ses comptes, qui ruineraient complètement les serviteurs sincères de Dieu si elle était appliquée, même ceux appartenant à une station plus élevée.

Dans son *Al-khissal*, Sheikh as-Saduq rapporte que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « Le diable dit : "Si je soumets le fils de Adam à trois choses, je ne prêterai pas attention à ce qu'il fait, car ses bonnes actions ne seront pas acceptées : s'il surestime ses bonnes actions, s'il néglige ses péchés, et si la vanité pénètre en lui." ».

A part les vices qui appartiennent à cet arbre vicieux de la vanité, dont tu as été informé, il y a un certain nombre de péchés majeurs et de caractéristiques malveillantes qui en sont produits. Lorsque ses racines prennent place dans le cœur de l'homme, elles l'amènent à l'apostasie et à l'idolâtrie et à des choses encore pires que celles-ci. Un de ces vices consiste à diminuer la valeur des péchés. Une personne touchée par la vanité ne se préoccupe jamais de se rectifier ; au lieu de cela, elle se considère comme étant une personne pieuse et vertueuse, et elle ne pense jamais à se purifier des péchés. Le rideau de la vanité et le voile épais de la suffisance l'empêche de voir ses manquements. C'est un grand malheur qui non seulement l'empêche d'atteindre toute sorte de perfection, mais qui l'afflige aussi de toute sorte de vices, le conduisant vers une malédiction éternelle. Même les docteurs en psychologie ne sont pas capables de le guérir. Elle a une telle confiance en elle-même et en ses actes qu'elle pense être indépendante de Dieu le Tout Puissant, et elle ne fait pas attention à Sa grâce. Avec son esprit limité, elle considère que Dieu est obligé de la récompenser. Elle imagine être digne d'être récompensée, même si Dieu estimait ses actes avec justice. Si Dieu le veut, nous discuterons à nouveau de cette question plus tard.

Le mépris des autres

Parmi les autres vices présents chez celui qui est touché par la vanité se trouve le mépris à l'égard des autres. Il considère leurs actes comme insignifiants, aussi supérieurs aux siens qu'ils puissent être. C'est aussi une des voies de la destruction humaine, un danger sur la voie de la véritable humanité.

La tentation de l'ostentation

Un autre mauvais effet de la vanité est que l'homme devient enclin à l'ostentation, car lorsqu'une personne considère ses actes insignifiants et se considère comme étant moralement imparfaite et qu'elle estime sa foi sans importance, elle ne sera donc pas fière d'elle, de ses qualités ou de ses actions. En considérant sa personne et toutes ses actions comme déformées et indignes, elle ne les affichera pas ; les biens avariés et laids ne sont pas mis en avant dans un magasin prestigieux. Mais lorsque l'homme se perçoit comme un humain parfait et considère ses propres actes comme bons et dignes, il est encouragé à les exposer, et il se comporte alors avec imprudence. Les vices qui sont mentionnés dans la seconde tradition concernant l'ostentation sont aussi applicables à la vanité.

La cause de la fierté

Un autre mauvais effet de ce vice est qu'il se manifeste dans la forme d'une autre maladie fatale, qui est le péché de la fierté (dont nous devrons parler davantage par la suite) et d'autres vices qui en sont des produits directs ou indirects. Traiter tous ces vices ferait traîner notre discussion en longueur ; il suffit de remarquer qu'une personne touchée par la vanité devrait savoir que ce vice sème les graines de bien d'autres vices et sert de source à de telles fautes, chacun d'entre eux étant en soi suffisant pour apporter une malédiction éternelle. Si quelqu'un essaye de comprendre correctement ces vices, et qu'il étudie les traditions et enseignements transmis par le Prophète(s) ou les Imams de sa famille(as), il réalisera la nécessité de se rectifier et il cherchera à se débarrasser de ce

vice avant qu'il ne l'emporte avec lui dans le monde prochain. Que Dieu nous en préserve ! Si ceci arrive, une fois ses yeux fermés devant ce monde et ouverts pour le monde du *barzakh*, et ensuite pour le jour de la résurrection, il verra que les personnes qui commettaient des péchés majeurs sont dans de meilleures conditions que la sienne. Il verra que Dieu le Tout Puissant les plongea dans l'océan de Sa grâce et de Sa miséricorde pour les remords et le repentir qu'ils exprimèrent, ou pour la foi et la confiance qu'ils avaient en la grâce et en la compassion du Tout Puissant, tandis que ce pauvre homme, ayant considéré qu'il n'avait pas besoin de Sa grâce et ayant cru en son for intérieur qu'il n'avait nullement besoin de Sa compassion et de Sa miséricorde, est traité et jugé avec rigueur pour son comportement par Dieu le Tout Puissant ; et comme il le souhaitait, ses comptes sont examinés avec les balances de la justice. Dieu le Tout Puissant lui montrera qu'il n'accomplit non seulement aucun acte d'adoration pour Lui, mais que ses actes de dévotion et de piété ne firent que l'écarter de Dieu et de son objectif. Non seulement sa foi et ses actes sont invalides, mais ils servirent aussi de cause pour une malédiction éternelle et un douloureux châtiment en enfer. Que Dieu le Tout Puissant nous préserve d'un tel jugement, effectué selon le critère de Sa justice, car comme mentionné précédemment, pas un seul individu, du premier jusqu'au dernier, ne trouvera alors de voie pour la délivrance. Les prières et les supplications de Ses serviteurs choisis et des Imams infaillibles(as) sont pleines de confessions de leur échec à rendre justice aux exigences de l'adoration et du service du Seigneur. Alors que la plus parfaite de toutes les créatures et l'homme le plus proche de Dieu dit : « Nous ne T'avons pas connu comme Tu mérites d'être connu. Nous ne T'avons pas adoré comme Tu mérites d'être adoré », que feront les autres ? Bien entendu, ils étaient conscients de Sa grandeur et ils savaient parfaitement quelle était la relation entre les êtres dépendants et l'Etre Nécessaire. Ils savaient que s'ils passaient leur vie à L'adorer, Le servir, Le louer, ils ne pouvaient Le

remercier pour Ses faveurs, sans parler de l'hommage adéquat qu'il faudrait rendre à Son essence et à Ses attributs.

Ils savaient que rien ne possède rien par soi-même. La vie, la force, le savoir et d'autres réalisations sont les ombres de Ses attributs. Tout être dépendant est absolument pauvre à tout égard, une ombre dépendante, non pas un "élément" indépendant. Quels mérites possède un être dépendant qu'il puisse chercher à vendre ? Quelle force possède-t-il pour qu'il l'affiche ? Le Prophète et les Imams possèdent le savoir de Dieu ; ils ont la connaissance de Ses attributs de beauté et de grandeur. Ils sont les gens qui réalisèrent, avec certitude, leur propre humiliation, leur imperfection et leur faiblesse, et la perfection de l'Etre Nécessaire, à travers une connaissance directe. C'est nous, pauvres créatures, dont la vision est gâtée à cause des voiles épais de l'ignorance, de la folie, de la négligence et de la suffisance, et dont les facultés de l'intellect, de l'ouïe, de la vue et d'autres sens sont entourées de voiles de péchés internes et externes, qui nous comportons avec prétention devant le Tout Puissant et qui nous considérons comme des êtres indépendants.

Toi, être éphémère et dépendant ! Toi qui négliges ton propre ego et qui es inconscient de la relation entre toi et ton Créateur. Ô toi, être dépendant et infortuné ! Tu oublies ton devoir envers le Roi des rois ! Cette ignorance et cette sottise de notre part sont responsables de tous nos malheurs et nous engloutissent au milieu de toutes ces misères et de tous ces désastres. Ce sont une source de tous ces maux. La source de malédiction est la fontaine elle-même. Nous avons perdu notre sens de perception et nos cœurs sont maintenant sans vie. C'est la cause de base de toutes nos afflictions, et pourtant, nous ne nous soucions pas non plus de la cure.

Dieu Tout Puissant, donne-nous la capacité de prendre conscience de nos responsabilités. Accorde-nous une part de la lumière de Ta connaissance avec laquelle Tu remplis les cœurs de Tes gnostiques et des Tes amis. Donne-nous la compréhension du monde de Ton

pouvoir et de Ton royaume, et guide-nous pour que nous découvrions nos faiblesses et nos erreurs. Dévoile-nous le mystère du sens de l'expression « Louange à Dieu, Seigneur des mondes », à nous pauvres êtres qui attribuons tous les attributs louables aux créatures. Fais-nous savoir qu'aucun des attributs louables n'appartient à un être créé. Révèle-nous la vérité de ceci :

{*Le bien qui t'arrive vient de Dieu et le mal qui t'arrive vient de toi*}[25].

Inscris le principe de l'unicité du Divin sur les grossières tablettes de notre cœur endurci. Nous sommes les gens de royaumes obscurs qui languissent derrière plusieurs voiles, vacillant entre l'apostasie et l'hypocrisie. Nous sommes prétentieux et égoïstes. Purifie nos cœurs du mal de l'amour-propre et de l'amour des objets matériels et fais de nous Tes amoureux et Tes adorateurs. Tu es en effet capable de tout.

L'amour-propre comme source de vanité

Le vice de la vanité est le produit de l'amour-propre ; comme l'être humain est tourmenté par le mal de l'amour-propre, il est la source de toutes les erreurs humaines et de tous les vices moraux. C'est à cause de cet amour-propre que l'homme surestime ses actes insignifiants et qu'il s'inclut donc dans la catégorie des saints et des êtres rapprochés de Dieu. En raison de cela, non seulement il se considère comme étant digne d'admiration et d'éloge pour ses actes triviaux, mais il estime même parfois ses actes pervers comme de bons actes. S'il perçoit plus d'intégrité morale et de piété chez les autres que chez lui, non seulement il ne leur donne jamais d'importance, mais il essaye de plus de les présenter autant que possible avec des couleurs lugubres. Il est disposé à voir un type de vertu même dans ses propres actes corrompus, et il tend à les peindre avec des couleurs brillantes. Il méprise les autres créatures de Dieu en son cœur et les regarde avec cynisme, tandis qu'il se

---

[25] *Le Coran*, sourate 4, verset 79.

contemple avec optimisme, ayant une très haute opinion de lui. C'est en raison de ce même amour-propre qu'il espère que son acte insignifiant, très corrompu par un millier de souillures, soit digne d'être récompensé par Dieu.

Il est préférable que nous réfléchissions aujourd'hui à nos bonnes actions, et que nous évaluions nos actes d'adoration. Nous devons essayer de les juger correctement et de voir si nous méritons d'être récompensés et loués pour cela, ou si nous devons être blâmés, punis et condamnés à cause d'eux. Et si Dieu le Tout Puissant devait nous délivrer des flammes de Son courroux pour ces actes qui sont bons et vertueux selon notre avis, a-t-Il une véritable justification pour agir ainsi ou non ?

Je fais maintenant de toi un arbitre pour que tu juges correctement l'affaire suivante, après une délibération et une profonde réflexion. Ma question est la suivante : si le noble Prophète(s), dont la sincérité est confirmée, venait te dire : « Cela ne fait pas de différence dans l'au-delà si tu adores Dieu durant ta vie, obéis à Ses commandements et résistes aux envies et désirs charnels, ou si tu mènes une vie violant Ses commandements et suivant tes souhaits et tes désirs sensuels. Ton comportement n'affectera pas ta station dans l'au-delà. Dans les deux cas, tu atteindras le salut et tu seras envoyé au paradis et sauvé de Son châtiment. Cela ne fera pas de différence si tu accomplis les prières ou si tu t'adonnes à la fornication et au péché. Cependant, le bon plaisir de Dieu le Tout Puissant repose dans ton comportement lorsque tu L'adores, Le loues et Le remercies et résistes à tes désirs sensuels dans ce monde, bien que tu ne sois pas récompensé pour cela », si cette option t'était présentée, choisirais-tu d'être fidèle à Lui ou d'être un pécheur ? Résisterais-tu à tes désirs charnels et t'interdirais-tu de te livrer à ce que te dictent tes désirs pour Son bon plaisir, ou non ? Et adhérerais-tu toujours aux actes recommandés, à la prière du vendredi et à la prière en commun, ou plongerais-tu dans les plaisirs de luxe, les jeux, les divertissements et désirs ? Je te demande de répondre avec honnêteté,

sans aucune prétention envers toi et sans hypocrisie. Quant à moi et d'autres comme moi, laisse-moi te dire, nous aurions été parmi les pécheurs, négligeant nos devoirs envers Lui et poursuivant nos appétits sensuels.

A partir de là, nous en venons à la conclusion que tous nos actes servent de moyens de satisfaction de nos désirs et de contentement des appétits charnels. Nous sommes les adorateurs de notre chair. Nous abandonnons un plaisir pour bondir sur un autre. Notre objectif désiré, notre espoir implacable, c'est d'élargir la portée de nos accomplissements sensuels. La prière, qui est un moyen d'acquérir Sa proximité, nous l'accomplissons dans l'espoir d'avoir la compagnie des houris du paradis. Notre adoration n'est pas destinée à acquérir la proximité du Tout Puissant. Elle n'a rien à voir non plus avec l'obéissance à Son commandement, et elle est à des milliers de kilomètres du bon plaisir de Dieu.

Toi, pauvre camarade, qui ignores les enseignements divins, toi qui ne peux rien comprendre si ce n'est tes intentions bestiales, toi qui deviens fier d'avoir eu recours à Son rappel, d'avoir psalmodié Son nom, observé les actes religieux obligatoires et recommandés, évité les affaires interdites et honteuse, toi qui as recours à des morales distinguées et qui t'abstiens de l'illicite et de ce qui est indigne et places dans les balances de la justice tous les actes que tu accomplis pour atteindre des fins sensuelles, et dans l'intention de te reposer sur les sièges garnis de rubis au paradis, au milieu de joyeuses et charmantes récompenses du paradis, portant de la soie et du brocart, et y occupant de magnifiques châteaux, et pour réaliser tes espoirs, est-il juste de penser que toutes ces actions, qui sont accomplies pour satisfaire ton ego et les vœux de ta personne, sont accomplies pour Dieu et pour Son adoration seulement ? Toi, qui accomplis tes actes dans l'espoir de recevoir des récompenses justes, es-tu différent à quelque égard que ce soit d'un ouvrier qui travaille dur mais qui dit travailler pour le maître seulement ? N'es-tu pas un menteur lorsque tu dis que tu accomplis des prières pour Dieu ?

Est-ce que ta prière est destinée à acquérir la proximité de Dieu, ou est-elle effectuée dans la recherche des houris du paradis et pour des fins sensuelles ? Laisse-moi affirmer ouvertement, sans réserve, que toutes ces prières-là que nous accomplissons sont considérées par les gnostiques et les amis de Dieu comme équivalentes aux péchés majeurs. Toi, pauvre créature, tu agis contre le bon plaisir de Dieu le Tout Puissant en la présence des archanges ; et pour ce qui est des adorations qui sont destinées à réaliser une ascension près de Lui, tu en fais mauvais usage pour satisfaire ton désir charnel. Toutefois, tu ne ressens aucun sentiment de honte pour les mensonges prononcés devant le Tout Puissant et Ses archanges durant tes prières. Et comme si cela n'était pas suffisant, tu lances plusieurs accusations, pensant rendre Dieu redevable, exultant dans ta vanité, et ne ressentant aucun sentiment de honte ou de regret en faisant tout ceci ! Quelle est la différence entre ce genre d'adoration accomplie par toi ou moi, et les actes immoraux des pécheurs, dont la forme extrême est l'ostentation ? L'ostentation est une sorte d'idolâtrie, et sa laideur et sa gravité reposent dans l'acte d'adoration qui n'est pas pour Dieu, qui n'est pas destiné à Dieu. Tous nos actes d'adoration et nos exercices de dévotion sont de l'idolâtrie pure, qui ne contient pas un grain de sincérité. L'objectif de remporter le bon plaisir de Dieu n'y joue pas même un rôle partiel, mais le seul motif est de contenter le désir et de servir l'estomac.

Mon ami, prends conscience que la prière accomplie pour avoir une compagne, qu'elle soit de ce monde ou de l'autre, n'est pas la prière accomplie pour Dieu. La prière qui est accomplie pour l'obtention de bénéfices matériels ou pour l'acquisition de récompenses dans l'au-delà n'est pas pour Dieu. S'il en est ainsi, où se trouve la pièce de l'orgueil et de la suffisance ? De quel droit méprises-tu les créatures de Dieu et te comptes-tu comme une personne d'importance dans la cour du Tout Puissant ? Pauvre homme, tu mérites la punition pour cette prière et cette dévotion qui sont les tiennes, et pour cela, tu mérites d'être

enchaîné par la chaîne de soixante-dix coudées. Pourquoi te considères-tu donc comme une personne méritant une récompense ?

Pourquoi te procurer un autre châtiment en continuant cette attente absurde et en persistant dans la vanité ? Accomplis correctement les devoirs qui te sont assignés et garde à l'esprit que ton adoration n'est pas purement pour Dieu ; et si Dieu le Tout Puissant t'envoie au paradis par Sa Miséricorde et Sa compassion, rappelle-toi qu'Il donna une dispense à Ses serviteurs pour un certain genre d'idolâtrie en raison de leur infirmité. Avec Sa compassion et Son pardon, Il couvre leurs péchés avec un voile protecteur. Ne laisse pas ce voile être déchiré et le rideau de Sa rémission être soulevé de la face de ces vices que nous appelons à tort "adoration". Si cette dispense était retirée et si nos actes étaient jugés selon les normes de la justice, rappelle-toi que nos fausses adorations ne sont pas moins odieuses que les péchés mortels des pécheurs. Que Dieu nous en préserve ! Précédemment, nous avons fait référence à une tradition rapportée par Thiqat al-Islam al-Kulayni, dans son livre *Al-kafi*, sous l'autorité de l'Imam as-Sadiq(as) ; j'en copie ici une partie, textuellement, pour en retirer sa bénédiction :

« L'Imam Ja'far as-Sadiq(as) rapporte que le Prophète(s) a dit : "Dieu le Tout Puissant a dit à David(as) : « David, donne de bonnes nouvelles aux pécheurs et avertis les vertueux ». David(as) a dit : « Comment donnerais-je de bonnes nouvelles aux pécheurs et avertirais-je les vertueux ? ». Le Tout Puissant a dit : « David, donne les bonnes nouvelles aux pécheurs que j'accepte leur repentir, et avertis les vertueux qu'ils ne doivent pas avoir de vanité pour leurs actes, car il n'y a pas de serviteur qui ne se retrouve pas condamné lorsque Je tiens compte de ses actes (et il mérite un châtiment, car selon les exigences de la justice, un homme avec toute son adoration ne peut remercier Dieu correctement, pas même pour une seule de Ses faveurs). »" ».

Alors que les vertueux, qui sont dépourvus de péchés, méritent d'être condamnés après un jugement équitable, quel sera le sort de gens

comme toi et moi ? Et si seulement nos actes étaient purs et affranchis de l'ostentation extérieure, une caractéristique bannie, ce qui n'est que très peu probable. Sois maintenant fier s'il y a une occasion pour être fier et ressentir de la vanité ; mais si tu réalises que c'est une occasion pour être honteux et pencher la tête en honte et pour confesser notre péché après tout acte d'adoration, alors repens-toi devant le Tout Puissant pour avoir émis ces graves mensonges et pour nous avoir faussement assigné ces vertus. N'y a-t-il pas un appel au repentir lorsque tu fais cette déclaration devant Dieu, lorsque tu te tiens en prière :

« J'ai tourné mon visage, avec sincérité et soumission, vers Celui qui a créé les cieux et la terre, et je ne fais pas partie des idolâtres. Ma prière et mon adoration, ma vie et ma mort, sont en effet pour Dieu, le Seigneur des mondes » ?

Est-ce que ton visage est réellement tourné vers le Créateur des cieux et de la terre ? Es-tu vraiment un musulman et es-tu affranchi de la souillure de l'idolâtrie ? Est-ce que ta prière et ton adoration, ta vie et ta mort, sont réellement pour Dieu ? Ne devrions-nous pas ressentir quelque honte en prononçant cette phrase dans notre prière : « Louanges à Dieu, Seigneur des mondes » ? Considères-tu sincèrement que toutes les qualités louables proviennent de Dieu, alors que tu rends non seulement hommage à Ses créatures, mais aussi à Ses ennemis ? N'est-il pas un mensonge d'admettre en apparence que Dieu est le Seigneur des mondes, alors qu'en pratique, tu approuves l'autorité et la royauté d'un autre que Dieu ? Y a-t-il un soupçon de honte et de repentir en ton cœur alors que tu prononces : « Nous T'adorons Toi seul, et c'est à Toi seul que nous demandons de l'aide » ? Adores-tu vraiment Dieu, ou adores-tu ta propre chair ? Recherches-tu réellement Dieu ou désires-tu les houris ? Cherches-tu l'aide de Dieu seulement ? Dans tes actes, ne considères-tu que Dieu ? Lorsque tu accomplis le pèlerinage à la demeure sainte de Dieu, est-ce que Dieu est ton seul objectif et ta seule fin ? Et est-ce que le Maître de la demeure est ton seul objet de désir ? Comme le poète dit :

« La demeure n'est pas ce qui séduit mon cœur

Mais celui qui y demeure attire mon cœur ».

Es-tu à la recherche de Dieu et désires-tu Sa vision béatifique ? Suis-tu les cérémonies de deuil et te frappes-tu la tête et la poitrine pour cela, ou pour remplir tes souhaits et désirs ? N'est-ce pas tes désirs égoïstes qui te motivent à suivre les cérémonies de deuil, à rejoindre les prières en congrégation et à accomplir les rituels religieux ?

Mon frère, sois prudent face aux fourberies de l'ego et de Satan, qui ne souhaitent pas laisser tes actes de piété sans tache. Et s'ils pouvaient être acceptés par Dieu, par Sa grâce, en dépit de leur altération, le diable et l'être charnel ne désirent pas les laisser atteindre leur destination finale. A travers la vanité inopportune et l'indécente fierté, ils font en sorte que tes actes n'aboutissent à rien, et le peu de bénéfice auquel tu aspirais n'est pas non plus obtenu. Ayant perdu Son bon plaisir, même les espoirs des houris n'aboutiront pas. Ayant maintenant tout perdu, la malédiction éternelle dans les flammes de l'enfer ne semble pas éloignée. Avec tes actions défectueuses et corrompues tachées de l'ostentation, de la recherche d'une réputation et d'un millier d'autres vices, chacun d'entre eux étant suffisant pour empêcher tes actes d'être acceptés, tu imaginas avoir fait une faveur à Dieu, étant devenu Son cher serviteur. Pauvre camarade, toi qui ne peux comprendre l'état de Ses serviteurs aimés et le feu qui embrase leur cœur, toi, être malheureux et impuissant, avec ta petite connaissance de leur profonde sincérité et de l'éclat lumineux émanant de leurs illustres actes, penses-tu que leurs actes soient similaires aux tiens et aux miens ? Penses-tu que la prière de l'émir des croyants Ali(as) différait des nôtres seulement dans la prononciation de l'expression « *walad-dha lin* » (et des égarés), dans la prononciation de quelques termes, ou dans la prolongation des prosternations et la profusion des génuflexions, des prières et des supplications ? Imagines-tu que ma prière diffère de la sienne seulement dans le nombre de génuflexions, quelques centaines

chaque nuit ? Est-ce que les prières et les supplications de l'Imam Sayyed as-Sajjidine(as) sont similaires à tes murmures ou aux miens ? Penses-tu qu'il soupirait et sanglotait pour les houris ou les grenades ou les poires du paradis comme nous ? Je jure par lui, et c'est en fait un grand serment, que même si nous tous, nous nous réunissions et essayions de dire une fois « Il n'y a de divinité autre que Dieu » de la manière de l'émir des croyants(as), nous ne pourrions le faire. Que de la poussière soit posée sur ma tête, moi qui ne possède qu'une petite connaissance de la haute station de l'Imam Ali(as) ! Je jure par la station de Ali ibn Abu Talib(as) que même si tous les archanges et tous les prophètes de Dieu, sauf le sceau des prophètes(s), qui est le seigneur de Ali(as) et de tous les autres, essayent de prononcer une seule fois l'expression « Dieu est le Plus Grand » de la manière de Ali, ils ne pourront le faire. L'état intérieur de leur cœur n'est connu que pour eux-mêmes et il est inconnu pour les autres.

Mon ami, ne bavarde pas tant au sujet de Dieu. N'exagère pas ton amour pour Dieu. Gnostique, soufi, philosophe, moudjahid, ascète, juriste, croyant, sage, vous pauvres êtres pris au piège ! Vous créatures infortunées empêtrées dans les pièges de l'ego et de ses désirs ! Vous créatures impuissantes, désorientée dans les perplexités de faux espoirs, aspirations et de l'amour-propre ! Vous qui êtes tous pauvres, à des milliers de kilomètres de la véritable dévotion et de l'amour de Dieu ! N'ayez pas une telle bonne opinion de vous-mêmes. Ne soyez pas orgueilleux et fiers de vous-mêmes. Demandez à votre cœur si vous agissez parce que vous recherchez Dieu ou par amour pour votre personne. Etes-vous des monothéistes et des êtres dévoués à l'Un, ou des polythéistes ou des dualistes ? Pourquoi avoir cette vanité, alors ? Que signifie cette exultation ? Même si toutefois, ces actes qui sont les vôtres remplissent les conditions et les exigences, et sont affranchis de l'ostentation, de l'idolâtrie, de la vanité et d'autres vices, leur objectif n'est-il pas l'acquisition de fins sensuelles ? Quel mérite possèdent-ils pour que vous les considériez comme étant dignes d'être présentés aux anges ? Ces actes doivent être cachés de la vue des gens. Ces actes, qui

sont exercés avec insolence et immodestie, ne devrions-nous pas en avoir honte et penser à faire quelque chose pour couvrir ces accomplissements abominables ?

Dieu ! Nous cherchons refuge en Toi de l'espièglerie de Satan et des fourberies de l'être charnel. C'est Toi même qui nous protèges de leurs ruses, pour l'amour de Mohammed(s) et sa descendance(as).

Quatrième hadith : L'orgueil

Mohammed ibn Ya'qub (al-Kulayni) rapporte de Ali ibn Ibrahim, de Mohammed ibn Issa, de Yunus, de Aban, que Hakim dit : « J'ai interrogé Abu Abdallah (l'Imam as-Sadiq)(as) sur le degré le plus bas de l'apostasie. Il a répondu : "L'orgueil est en fait son plus bas degré." »[26].

Qu'est-ce que l'orgueil ?

L'orgueil est le nom d'un état mental dans lequel une personne ressent de la supériorité et se comporte avec autorité avec les autres. Ses signes sont reconnaissables dans ses actions et ses symptômes sont clairement remarqués par les autres, à travers lesquels ils savent qu'il est fier. L'orgueil est quelque chose de différent de la vanité, et comme mentionné plus tôt, ce vice est l'enfant et le fruit de l'arbre de la vanité. La vanité consiste en l'amour-propre et la suffisance, et le sens de l'orgueil est de se considérer supérieur aux autres. Lorsqu'une personne perçoit un mérite en soi et est accablé d'un sentiment de plaisir, d'exultation et de fierté, cet état est celui de la vanité. Et lorsqu'elle considère que les autres sont dénués du mérite qu'il imagine posséder, elle se perçoit comme étant supérieure. Cette perception de supériorité et de suprématie sur les autres cause en elle un état de vanité qui est de la fierté. L'orgueil, dans ce sens, est un état interne, et lorsque ses effets sont reflétés dans son comportement et son discours, il est qualifié de prétention. En bref, la personne tolérante envers sa personne devient égoïste, et sa tendance égoïste se développe en amour-propre, et lorsque cet amour-propre est rempli à ras bord, il se manifeste en arrogance et en conduite autoritaire à l'égard des autres.

Il est ici nécessaire de remarquer que les caractéristiques mentales, que ce soient des vices, des infirmités, des vertus ou des accomplissements, sont des questions extrêmement compliquées et

---

[26] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, pages 421-422.

complexes. Là-dessus, il y a souvent une grande différence d'opinion, même parmi les grands érudits, pour les définir précisément, et il se peut qu'il soit impossible de donner une définition irréprochable des états internes. Il nous est donc préférable de laisser cette question à la conscience intérieure des individus et de ne pas nous perdre dans le labyrinthe des recherches de définitions précises, et de tourner notre attention vers notre question principale.

Les sortes et degrés d'orgueil

Il est à noter qu'il y a différents degrés d'orgueil, similaires aux stades et degrés mentionnés lors de la discussion sur la vanité. Cependant, il y avait quelques stades qui auraient pu être mentionnés au sujet de la vanité, mais n'étant pas si importants dans ce contexte, nous nous sommes abstenus de les citer. Il est toutefois important de présenter ces stades dans le contexte de l'orgueil. Mais tout d'abord, notons que les stades de l'orgueil, similaires à ceux de la vanité, sont au nombre de six :

1. L'orgueil lorsque l'on pense posséder la vraie foi et croyance.
2. A l'opposé, il y a l'orgueil dans la foi invalide et la croyance erronée.
3. L'orgueil pour les bonnes qualités et les attributs louables.
4. L'orgueil dans les vices moraux et les qualités indésirables.
5. L'orgueil vis-à-vis des actes vertueux et des exercices religieux.
6. L'orgueil dans les actes immoraux et pervers.

Il est possible que chacun de ces stades soit causé par le degré équivalent de vanité présent dans l'âme, ou il peut avoir quelque autre raison, dont nous parlerons par la suite. Pour le moment, notre principal souci se situe ici dans les facteurs externes en tant que sources d'orgueil, comme la fierté pour la famille, l'origine, les biens, le statut, la position et d'autres éléments similaires. Suite à cela, si Dieu le veut, nous discuterons des maux de ce vice et de leurs remèdes, selon ma capacité. Et j'implore

l'aide de Dieu et Son assistance pour que cela soit utile aux autres ainsi qu'à moi-même.

Il y a certains autres aspects et niveaux de l'orgueil lorsqu'il est considéré d'un autre point de vue. Ce sont :

1. L'orgueil envers Dieu.
2. L'orgueil envers Ses prophètes, Ses messagers et les saints.
3. L'orgueil à l'égard des commandements divins, ce qui relève aussi de l'orgueil envers Dieu.
4. L'orgueil envers les créatures de Dieu, ce qui relève aussi, selon les gnostiques, de l'orgueil envers Dieu.

Pour ce qui est de l'orgueil envers Dieu, c'est le plus abominable, le plus destructeur et le degré de fierté le plus élevé, et il est présent chez les infidèles, ceux qui contestent l'autorité de Dieu, et ceux qui revendiquent une divinité. Parfois, ses traces sont aussi visibles parmi certains hommes de foi (dont la description n'est ici pas appropriée). Ce genre d'orgueil renvoie à l'ignorance extrême et à l'absence de savoir concernant les limites de la personne et la majesté de l'Etre Nécessaire.

Quant à l'orgueil envers les prophètes et les amis de Dieu, c'était une attitude qui était plus répandue durant leurs propres jours, et le Coran en parle dans ce verset :

{*Croirons-nous deux hommes comme nous ?*}[27].

Et il est rapporté qu'une personne de son peuple dit :

{*Que ce Coran n'a-t-il été révélé à un homme considérable des deux villes*}[28].

Au cours des premiers temps de l'islam, les exemples d'un tel orgueil à l'égard des amis de Dieu étaient très fréquents, exemples que

---

[27] *Le Coran*, sourate 23, verset 47.
[28] *Le Coran*, sourate 43, verset 31.

l'on retrouve encore dans le comportement de certains professeurs de l'islam.

Quant à l'orgueil envers les commandements de Dieu, il est visible parmi certains pécheurs, comme ceux qui s'abstiennent d'accomplir le pèlerinage parce qu'ils ne considèrent pas l'habit de pèlerinage comme leur étant approprié, ceux qui s'abstiennent d'accomplir la prière parce qu'ils considèrent l'état de prosternation comme n'étant pas en accord avec leur position et leur statut. Un tel orgueil est parfois visible parmi des personnes de foi, des dévots et des érudits qui s'abstiennent d'effectuer l'appel à la prière à cause de cela. De manière analogue, il y a ceux qui n'accepteraient pas une parole de vérité si elle venait d'une personne appartenant au même statut que le leur ou à un statut inférieur. Parfois, il arrive qu'un individu entende quelque chose de ses collègues ou de ses amis, et qu'il le rejette avec véhémence et se moque du locuteur, alors qu'il l'accepte volontiers une fois prononcé par une personne qui lui est supérieure dans son statut religieux ou social. Il est même possible qu'il l'accepte avec le même sérieux avec lequel il l'avait rejeté plus tôt. Cette personne n'est pas un chercheur de la vérité, mais sa fierté tira un rideau sur la vérité, dont elle devint aveugle et sourde avec son obséquiosité. C'est ce même genre d'orgueil qui empêche un savant d'enseigner un certain sujet ou un certain texte, parce qu'il le considère au-dessous de sa dignité, ou il se dissuade de donner des cours à des personnes dépourvues de toute position importante en apparence. Ou il se peut qu'une personne se tienne à l'écart d'une petite mosquée où peu de gens y vont pour les mêmes raisons, alors qu'il sait que le plaisir de Dieu repose dans une telle action. Parfois, les traces de la fierté sont si subtiles que la personne qui est affectée par ce mal, à moins qu'elle ne soit prudente et qu'elle ne veuille vraiment se corriger, ne peut savoir que ses actions témoignent de la présence de l'orgueil dans son caractère.

Quant à l'orgueil envers les créatures de Dieu, l'orgueil envers les hommes de connaissance divine et les érudits en est la pire forme, et

ses mauvais effets sont plus graves et ses torts sont plus sévères que tout autre type d'orgueil. Dans cette catégorie d'orgueil, il y a la fierté qui évite la compagnie de gens pauvres et cherche la notoriété dans les rassemblements et les rencontres, et qui se manifeste sur la route et dans le véhicule d'une personne. Et ce mal est répandu et touche toutes les classes de la société ; de l'élite à la classe des ulémas et des savants du hadith ; des riches aux classes des pauvres et des déshérités ; personne ne peut l'éviter, sauf ceux que Dieu le Tout Puissant protège. Parfois, il est si difficile de discerner la modestie et l'humilité visant à populariser quelqu'un de la fierté et de l'auto-satisfaction, que l'on devrait chercher refuge auprès de Dieu le Tout Puissant, pour qu'Il puisse nous guider sur le droit chemin. Si quelqu'un cherche vraiment à se réformer et essaye d'atteindre son objectif, le Dieu Saint le guide avec Sa miséricorde infinie sur le droit chemin et lui facilite le voyage sur cette voie.

Les causes de l'orgueil

Diverses causes sont à l'origine de l'orgueil, mais toutes dérivent de l'illusion qui se produit lorsque les hommes s'imaginent qu'ils possèdent quelque sorte d'excellence. Cette illusion mène à la vanité qui, mélangée à l'amour-propre, dissimule les mérites et vertus des autres à leurs yeux. Lorsque cela a lieu, l'individu contaminé croit que les autres lui sont inférieurs et il commence à chérir un sentiment d'estime à son égard en son cœur, tout en manifestant un comportement similaire. Par exemple, il se peut que l'on trouve un individu d'entre les ulémas et les gnostiques qui se considère comme étant un visionnaire et un homme de connaissance et de discernement mystiques, se classant dans la catégorie des saints qui ont de nombreux actes à leur actif. De telles personnes se comportent de manière absurde en exposant avec ostentation leur supériorité sur les autres, prenant les experts et les philosophes pour des fous, les juristes et les savants du hadith pour des fainéants superficiels, et tous les gens ordinaires pour des créatures et bêtes qui ne valent rien. Elles dédaignent et méprisent toutes les créatures de Dieu ; alors qu'elles déclarent suivre les expressions « l'anéantissement en Dieu » et

« l'existence en Dieu », elles battent le tambour de la recherche de la vérité, tandis que les enseignements divins nécessitent qu'elles regardent les créatures de Dieu avec bienveillance et optimisme et que la moindre connaissance de Dieu requiert qu'elles ne méprisent pas ces manifestations de Sa gloire et de Sa beauté. Un tel homme affirme lui-même ceci en parlant des enseignements divins, énonçant quelque chose qui contredit son propre état interne. Toutefois, ceci a lieu parce que ces enseignements n'ont pas pénétré son cœur. Le pauvre camarade n'a même pas atteint la station d'un vrai croyant, et il parle pourtant souvent de la gnose. Bien que la gnose ne l'ait pas touché, il déclare avoir réalisé la vérité ultime.

Parmi les philosophes, il y a aussi de telles personnes qui se considèrent être en la possession des preuves et du savoir de certaines vérités. Ils se classent parmi les hommes d'un certain savoir de Dieu qui possèdent une croyance confirmée aux anges et aux écritures saintes ; malgré cela, ils observent les autres avec dédain. Ils qualifient toutes les autres sciences de fiction et ils considèrent tous les êtres humains comme imparfaits dans leur foi et leur connaissance, les observant avec un mépris hautain dans leur cœur et tenant une attitude arrogante, alors que la connaissance de la majesté du Seigneur et l'indigence absolue de la créature éphémère nécessitent un comportement opposé. Les êtres d'une vraie sagesse sont ceux dont le savoir des secrets de l'origine et de la fin de l'homme les rend modestes et humbles. Dieu le Tout Puissant avait accordé à Luqman le don de la sagesse ; mais le Coran rapporte qu'il dit à son fils :

{*Ne détourne pas ton visage des hommes. Ne marche pas sur la terre avec arrogance, car Dieu n'aime pas l'insolent plein de morgue*}[29].

Parfois, on trouve de telles personnes parmi ceux qui déclarent être des maîtres mystiques et des guides de pureté interne totale, alors qu'elles traitent les gens communs avec fierté et méprisent les juristes, les

[29] *Le Coran*, sourate 31, verset 18.

ulémas et leurs partisans, et parlent de manière dépréciative des philosophes et des sages. Elles considèrent tout le monde à part eux-mêmes et leurs associés comme des créatures condamnées. Comme elles manquent elles-mêmes de savoir et d'instruction, elles prennent le savoir pour une épine sur la voie du séjour spirituel, et ceux qui le possèdent sont considérés d'après elles comme des démons qui égarent les voyageurs dans leur séjour intérieur, bien que leurs propres revendications à une station spirituelle élevée tendent à contredire un tel point de vue. Le guide spirituel des gens doit lui-même être affranchi de toutes sortes de péchés et caractéristiques mortels et destructeurs ; celui qui revendique la capacité de guider les égarés devrait avoir transcendé l'étroitesse de l'existence mondaine et de ses attachements, étant absorbé dans la vision béatifique de Sa gloire. Il ne devrait pas être hautain et dédaigneux envers les créatures de Dieu.

Au sein de la classe des juristes, des savants en matière de jurisprudence et de hadiths et des étudiants de ces sciences, on peut aussi parfois voir des individus qui observent les autres personnes avec dédain et les traitent avec autorité, se considérant comme étant dignes de tout éloge et appréciation. Ils pensent que tout le monde devrait obéir à leurs commandements sans aucune hésitation et ils appliquent le critère suivant pour eux-mêmes :

{*Il ne Lui est pas demandé compte de Ses actes, mais il leur est demandé compte des leurs*}[30].

A part pour eux et pour une poignée de personnes comme eux, ils ne considèrent personne comme étant digne d'entrer au paradis. Chaque fois qu'une discussion concerne un autre domaine d'apprentissage, ils la renvoient avec mépris. Ils rejettent sans hésiter toute autre discipline qui n'est pas de leur domaine, dont ils ne possèdent que très peu de savoir, la considérant non seulement comme indigne d'être étudiée, mais la prenant aussi pour destructrice. Ils critiquent les

[30] *Le Coran*, sourate 21, verset 23.

disciples des autres sciences en raison de leur propre ignorance. Ils présentent leurs propres points de vue comme si leur religiosité nécessite un tel dédain, alors que le savoir et la religion sont dépourvus de tels préjugés. La sharia interdit aux hommes de parler de quelque chose sans en avoir une connaissance adéquate, et estime qu'il est obligatoire de respecter tout musulman. Ces pauvres hommes, qui ne possèdent assez de connaissance de la religion ou des sciences, sont coupables d'avoir fait quelque chose qui va à l'encontre des écritures saintes de Dieu et des enseignements de Son Prophète(s). Pourtant, ils mettent leurs idées dans la forme de la religion, alors que la conduite et le comportement de tous les grands érudits de toute génération n'étaient pas ainsi. Chacune des branches des sciences religieuses exige des érudits qui y sont associés d'être humbles, et requiert qu'ils effacent tous les signes de fierté dans leur cœur. Aucune des sciences ne cause la fierté et aucune d'entre elles n'est contre l'humilité. Par la suite, j'expliquerai les causes qui se trouvent derrière ce fort contraste entre leur connaissance et leur comportement.

Parmi les experts des autres sciences, comme la médecine, les mathématiques, la physique, les sciences de l'ingénieur, les techniques industrielles, etc., on voit aussi des exemples de fierté et d'arrogance. Ils sous-estiment toutes les autres sciences, aussi importantes qu'elles puissent être, et méprisent les scientifiques y appartenant. Ils dédaignent les gens dans leur cœur, et ils manifestent ce mépris dans leur comportement, alors que leur savoir ne demande pas une telle attitude.

Certains autres, qui n'appartiennent à aucune des branches de la science, comme les gens dévoués aux prières et à d'autres rites religieux, tendent aussi à se comportement de manière hautaine. Ils dédaignent les gens et les traitent avec mépris, et ils ne considèrent même pas les grands érudits comme dignes de délivrance. Chaque fois qu'il y a une discussion concernant le savoir, ils font remarquer que le savoir sans action est inutile. Ils donnent beaucoup d'importance à la petite connaissance qu'ils possèdent eux-mêmes et observent les autres avec vanité, mépris et arrogance, oubliant que si leur adoration était véridique et sincère, elle les

aurait reformés. La prière interdit à l'homme d'accomplir des actes indécents et des péchés et elle est considérée comme le point culminant de l'achèvement d'un musulman. Mais une telle personne, même après avoir accompli la prière pendant cinquante ans et tous les actes religieux obligatoires et recommandés méticuleusement, immerge dans le vice de la fierté qui est une sorte d'apostasie, de la tête aux pieds, et est touchée par la vanité, qui est plus laide que toute autre indécence, et elle en vient à ressembler à Satan et acquiert ses attributs. La prière qui n'interdit pas ces indécences et indignités, la prière qui ne protège pas le cœur, la prière qui au lieu de cela vicie le cœur après avoir été accomplie excessivement, n'est pas digne d'être nommée "prière". La prière envers laquelle on est si exigeant, mais à cause de laquelle on en vient à ressembler à Satan, acquérant de la fierté, son trait caractéristique, n'est pas une prière, car la prière ne résulte pas non plus en fierté.

Tout ceci est un danger du savoir et des actions, mais la fierté peut aussi être le produit d'autres causes, qui s'apparentent toutes à un sentiment d'importance et de perfection que l'on imagine absent chez les autres. Par exemple, quelqu'un qui vient d'une noble descendance méprise ceux qui ne sont pas comme lui. D'autres raisons reposent dans la beauté et le charme personnels, dans la tribu d'où l'on provient, dans le nombre de partisans, de disciples ou d'élèves que l'on a, qui causent de l'arrogance et de la fierté à l'égard des autres qui ne possèdent pas de tels avantages. En tout cas, la fierté est donc causée par une illusion d'une sorte de perfection chez une personne, par l'exaltation qui en découle et la vanité, tandis qu'elle prend les autres comme étant dénués d'un tel mérite ou avantage imaginé.

Même les êtres malveillants et les personnes de morales vicieuses méprisent parfois les autres avec un dédain hautain, car ils considèrent tout ce qu'ils possèdent comme une sorte de mérite et un avantage. Bien que l'individu touché par le vice de l'orgueil essaye de le cacher pour quelque raison que ce soit et essaye de n'en montrer aucun signe, ses effets se manifestent néanmoins, car cet arbre funeste de l'orgueil plaça

ses racines dans son cœur. Tant qu'aucun changement ne se produit dans la condition naturelle de celui qui possède ce vice, lorsqu'il perd contrôle de sa personne lors d'un moment de colère, il commence à vanter sa supériorité et à énumérer ses mérites, alors qu'ils appartiennent à la catégorie du savoir ou des actes ou d'autre chose encore. A d'autres moments, une personne fière exhibe son orgueil, ne prêtant pas attention à son apparition devant les autres. L'intensité de son orgueil lui fait perdre le contrôle de sa personne. Sa fierté s'exprime alors dans ses mouvements et ses pauses. Dans les réunions sociales, il montre sa présomption en devançant les autres gens en entrant et en sortant. Il ne permet pas aux pauvres de se joindre à lui, et il n'assiste pas non plus à leurs réunions. Il crée un halo artificiel de sanctification autour de lui et chacune de ses actions, son allure, sa manière de regarder les autres gens, la manière de leur parler, tout indique son orgueil et sa hauteur. Un des chercheurs, de qui j'empruntai les fondamentaux de ce discours que je traduisis, dit que le degré le plus bas de l'orgueil chez un érudit est qu'il tourne le dos aux autres gens, comme s'il veut les éviter. Le plus bas degré d'orgueil chez un dévot est manifesté par son attitude sévère envers les gens et par le froncement de ses sourcils, comme s'il veut les éviter, ou comme s'il est en colère après eux. Le pauvre homme ne sait pas que la piété et la continence ne consistent pas à froncer les sourcils ou le front, à avoir un regard dédaigneux ou un visage dénaturé, à éviter les gens, à baisser la tête ou à tourner le cou, mais qu'elles reposent dans le cœur. Le Prophète(s) désigna une fois sa poitrine et dit : « La piété repose ici ». A certaines occasions, le dévot se vante dans son discours ; alors qu'il parle de la pureté de son âme, il affiche ses exercices religieux, se vante en mentionnant ses actes pieux, et dénonce les autres pour leurs manquements, mettant ainsi en valeur la supériorité de sa piété. Parfois, il ne dit rien explicitement, mais il fait quelques gestes qui exhibent implicitement sa piété. Une personne savante affectée de l'orgueil peut se vanter de ses propres accomplissements intellectuels, disant : « Ce que vous savez ! ». Puis il mentionne les livres qu'il lut et ceux qu'il écrivit, les

universités qu'il visita, les professeurs et autorités qu'il rencontra, et ses propres efforts intellectuels. Il est donc à tout moment nécessaire de chercher refuge en Dieu des espièglerie de l'ego et de ses ruses.

Les torts spirituels et sociaux de l'orgueil

Tandis qu'il y a de nombreux vices inhérents à l'orgueil lui-même, il génère aussi bien d'autres vices. Il empêche les hommes d'acquérir des mérites internes et externes et de jouir des bienfaits de ce monde et de l'au-delà. Il cause la haine et la rancœur dans le cœur des hommes, il déshonore l'homme aux yeux de ses semblables, et il lui apporte l'humiliation. Il force les autres gens à lui rendre la pareille, à le mépriser et à l'insulter. Dans *Al-kafi*, il est rapporte que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « Il n'y a personne qui n'ait un harnais sur la tête sans qu'un ange ne le suive. Chaque fois qu'il est orgueilleux, l'ange dit : "Sois humble, de peur que Dieu ne te déshonore". Ainsi, il est le plus grand des êtres humains à ses yeux, tandis qu'aux yeux des autres gens, il est la plus petite des créatures. Lorsqu'il est humble et modeste, Dieu retire le harnais de sa tête et l'ange lui dit : "Elève-toi, car Dieu t'élève". Ainsi, il est la plus petite des personnes à ses yeux, tandis qu'il est le plus élevé et le plus glorifié aux yeux des autres »[31].

Mon ami, les autres aussi possèdent un esprit semblable au tien. Si tu te comportes humblement, les autres gens seront forcés de te respecter et tu monteras dans leur estime. Mais si tu montres de l'arrogance, il n'y a aucun bien pour toi en cela ; il se peut même qu'ils te déshonorent s'ils en trouvent l'occasion, et qu'ils te traitent avec indifférence. Et s'ils ne peuvent trouver d'opportunité pour t'insulter, ils te mépriseront dans leur cœur et tu ne trouveras aucun respect dans leurs yeux. Il est donc préférable pour toi que tu conquières leurs cœurs avec modestie et humilité. Toute personne avec qui tu t'associes montrera d'une manière ou d'une autre les signes de son sentiment envers toi, et si son cœur se tourne contre toi, ce sera quelque chose allant à l'encontre

---

[31] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 426.

de ton désir. Par conséquent, même si tu étais peut-être intéressé par l'obtention d'une grandeur et d'un respect, tu devras alors adopter une direction adaptée, qui servira à cultiver des relations cordiales avec les autres, et à adopter un comportement humble envers eux. Le résultat de l'orgueil ira à l'encontre de ton intention et de ton objectif. Il ne remplit pas même tes aspirations matérielles, qui sont plus simples à acquérir, et au lieu de ceci, tu recevras tout le contraire. En plus de tout ceci, cette habitude t'apportera la disgrâce et la honte dans le monde prochain. De la même façon, comme tu dédaignas les gens et te considéras supérieur aux créatures de Dieu, et comme tu exprimas ici un sens de fierté et d'arrogance démesuré, dans l'autre monde, cette même arrogance et cette fierté t'apporteront le déshonneur et l'humiliation, comme mentionné dans une tradition rapportée dans *Al-kafi* :

« Dawud ibn Farqad rapporte que son frère a dit : "J'ai entendu l'Imam as-Sadiq(as) dire : « Les êtres orgueilleux seront finalement placés dans la forme de fourmis et les gens les piétineront sous leurs pieds jusqu'à ce que Dieu ait fini les comptes. »" »[32].

Dans son testament, l'Imam as-Sadiq(as) dit à ses compagnons :

« Ecartez-vous de l'orgueil et de l'auto-admiration, car l'orgueil est le manteau de Dieu le Tout Puissant, et celui qui défie Dieu pour Son manteau, Dieu le brisera et le déshonorera le jour de la résurrection »[33].

Quel sera le malheur de la personne que Dieu le Tout Puissant déshonore ? Car les choses seront différentes dans l'au-delà. La disgrâce dans l'au-delà sera une affaire différente de la disgrâce et de l'humiliation dans ce monde. De la même façon que les conforts et tourments de ce monde ne sont en aucun cas similaires à ceux de celui-ci, et de la même manière que ses conforts et bontés dépassent la force d'imagination d'une personne, les tourments et les tortures en ce monde sont aussi bien

---

[32] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 424.
[33] *Tufah al-'uqul*, al-Hassan ibn Ali ibn al-Hussayn ibn Shu'bah al-Harrani, page 327.

au-delà de la portée de notre faculté d'imagination. Ses honneurs surpassent les possibilités de ce que nous pensons, et ses humiliations ne peuvent pas non plus être comparées à notre idée de l'humiliation et de la disgrâce. Et la demeure ultime de la personne orgueilleuse est la malédiction éternelle et l'enfer. Une tradition affirme : « Celui qui est épris d'orgueil est jeté en enfer ». Il ne bénéficiera d'aucun rayon du paradis tant que les traces de ce vice sont présentes en son cœur. Il est rapporté que le Prophète(s) dit :

« La personne qui possède une tache d'orgueil en son cœur n'entrera jamais au paradis »[34].

L'Imam al-Baqir(as) et l'Imam as-Sadiq(as) exprimèrent aussi des propos similaires à cette affirmation. Dans *Al-kafi*, il est rapporté que l'Imam al-Baqir(as) dit :

« L'honneur est la robe de Dieu et l'orgueil Son manteau ; celui qui désire en acquérir une partie sera jeté en enfer par Dieu le Tout Puissant »[35].

Et là encore, quel enfer ce sera ! L'enfer qui est préparé pour l'orgueilleux est différent de l'enfer dans lequel iront les autres pécheurs. Je vais ici encore une fois citer la même tradition dont la traduction a été donnée plus tôt :

C'est une tradition très fiable, et elle peut même être comparée aux hadiths authentiques. Ibn Kubayr rapporte que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « Il y a certainement une vallée en enfer pour les orgueilleux appelée Saqar. Elle s'est une fois plainte au Tout Puissant pour l'intensité de sa chaleur, et elle Lui a demandé de la soulager pour quelques temps, pour qu'elle puisse respirer. Dès qu'elle s'est mise à respirer, son souffle a rempli de feu tout l'enfer »[36].

---

[34] *Ussul al-kafi*, volume 3, page 423.
[35] *Ussul al-kafi*, volume 3, page 423.
[36] *Ussul al-kafi*, volume 3, page 424.

Je cherche refuge auprès de Dieu du lieu qui, alors qu'il est un lieu de tourment, se plaint de sa chaleur, et où l'enfer commence à brûler à cause de son souffle. Nous ne pouvons comprendre en ce monde l'ampleur et la force du feu de l'au-delà, car la différence entre l'intensité et la faiblesse du tourment dépend de plusieurs facteurs. L'un est la force et la faiblesse de perception, et le second est la différence des diverses sortes de matériaux et leurs capacités variables à tolérer la chaleur. Par exemple, l'or et le fer peuvent être exposés à plus de chaleur que le plomb et l'étain, qui peuvent davantage endurer la chaleur que le bois et le charbon, qui sont moins sensibles que la chair et la peau. Un autre facteur est la sensibilité de la perception ; par exemple, alors qu'il tolère moins la chaleur, le cerveau humain y est moins sensible que les os en raison de sa force de perception, qui est plus résistante. Et la faiblesse et l'intensité de la chaleur elle-même sont un autre facteur. Le feu est plus douloureux à cent degré qu'à cinquante. Un autre facteur est la distance relative entre la source de chaleur et le matériau qui y est exposé ; par exemple, lorsque le feu est très proche de la main, il infligera un type de brûlure différent que lorsqu'il affectera la main à une certaine distance.

Tous ces cinq facteurs susmentionnés existent à leur plus faible degré en ce monde, et à la plus extrême vigueur dans l'au-delà. Toutes nos facultés sensibles sont imparfaites et faibles en ce monde, et en même temps, recouvertes de plusieurs voiles. Aujourd'hui, notre vision est incapable de percevoir les anges et l'enfer ; nos oreilles ne peuvent entendre les sons étranges du *barzakh* et les cris de ses habitants, et la clameur du jour de la résurrection et des gens qui y seront. Nos sens ne peuvent même pas percevoir la chaleur de ce lieu. Cela est dû à leur infirmité. Les versets coraniques et les traditions des Imams(as) sont pleins de références explicites et implicites à cette question, et elle s'accorde aussi à la raison errante. Le corps humain de ce monde est incapable d'endurer la chaleur. Le feu froid de ce monde est assez fort pour en faire des cendres en quelques instants. Mais Dieu le Tout Puissant est capable de le recréer dans une certaine forme, le jour de la

résurrection, de telle sorte qu'il ne soit pas consumé par le feu de l'au-delà ; un feu de si grande intensité que, selon le témoignage de Gabriel(as), si une partie de la chaîne de soixante-dix coudées du feu préparé pour les habitants de l'enfer était jetée en ce monde, elle ferait fondre toutes les montagnes en raison de sa chaleur élevée. La résistance du corps humain ne pourra donc pas non plus être comparée à celle qu'il possède en ce monde. La relation entre le corps et l'âme est aussi très fragile en ce monde. Ce monde ne permet pas à l'âme de manifester ses facultés et forces réelles. Mais l'autre monde est le monde de la manifestation et de la domination de l'âme. La relation de l'âme avec le corps y est réalisée avec action et créativité, comme établie dans son lieu propre, et cette relation est la plus complète et la plus achevée de toutes les relations.

Le feu terrestre a une incandescence faible et fraîche ; il s'agit d'un phénomène éphémère combiné à des impuretés de toutes sortes, tandis que le feu de l'enfer est un feu dépourvu de toute impureté, et sa substance n'est pas dépendante de sources externes et elle se perpétue d'elle-même. C'est une substance vive qui brûle ses habitants avec une volonté et une conscience, et elle utilise toute sa force pour les submerger. Tu as entendu parler de ses propriétés par la voix de Gabriel(as), un témoin véridique. Le Coran et les traditions des Imams(as) sont remplis de descriptions de l'enfer et du feu qui s'y trouve. Toutefois, on ne peut trouver son égal en ce monde. Si tous les feux de ce monde devaient entourer un être humain de toutes parts, ils ne feraient qu'envelopper la surface de son corps ; mais le feu de l'enfer entourera l'être humain de l'intérieur et de l'extérieur et il enveloppera les sens et les facultés sensibles. C'est un feu qui consume le cœur, l'âme et toutes les facultés humaines, les infiltrant et s'unissant avec eux dans une forme que l'on ne peut retrouver dans ce monde.

Il est donc clair que l'on ne peut absolument pas trouver les conditions du châtiment divin en ce monde. Ni le combustible n'est capable d'endurer sa chaleur, ni le carburant n'est complet, ni les perceptions sensibles ne sont à leur complète acuité. Ni nous ni nos sens

ne réussissent à sentir le feu, dont la chaleur du souffle remplit l'enfer de flammes, à moins que, Dieu nous en préserve, appartenant au clan des fiers, nous quittions le monde sans nous être purifiés de ce vice abominable et que nous le voyions en face de nous. {*Quel mauvais logis pour les orgueilleux !*}[37]

D'autres causes de l'orgueil

En plus des facteurs susmentionnés qui causent l'orgueil, il y en a aussi quelques autres, comme l'étroitesse d'esprit, le manque de capacité, la petitesse d'esprit, la bassesse et le manque de courage. Etant une personne avec une mentalité restreinte, dès qu'elle observe un mérite en elle, elle s'imagine qu'elle jouit d'une sorte de supériorité. Elle pense avoir acquis une station élevée, alors que si elle l'évaluait correctement et jugeait ses accomplissements et mérites, elle verrait que ce qu'elle imaginait être de la perfection et qui la rendait si fière n'est pas du tout un accomplissement ou un mérite ; et même si c'était un mérite, combien il est insignifiant une fois comparé aux accomplissements d'autres personnes. Pauvre homme, il colora ses joues en les frappant pour donner une impression de santé. Le gnostique qui dédaigne les autres, fier de sa connaissance mystique, regardant les autres avec hauteur et les considérant comme étant superficiels et peu profond, quelle connaissance possède-t-il concernant Dieu, excepté une poignée de concepts et de termes qui sont en réalité des voiles pour les réalités et des obstacles dans sa voie religieuse ? Quel est ce savoir si ce n'est quelques termes charmants et voyants qui n'ont aucun rapport quel qu'il soit avec la connaissance de Dieu ? Ils sont vraiment loin de la connaissance de Dieu et de Ses noms et attributs. Le savoir est une qualité du cœur, et au vu de cet auteur, ces sciences pratiques ne se limitent pas seulement à connaître quelques concepts abstraits ou à jongler ingénieusement avec les termes. Avec cette courte vie et le savoir limité, je vois certaines personnes au sein de ces prétendus mystiques et d'autres savants pour

---

[37] *Le Coran*, sourate 16, verset 29.

qui, je le jure par la gnose et le savoir, ces termes ne laissèrent pas une seule marque sur leur cœur ; au contraire, ils leurs laissèrent plutôt un effet opposé ! Mon ami, la connaissance de Dieu, avec tes propres termes, fait du cœur un lieu où Ses noms, Ses attributs et Son essence sont manifestés, un stade pour l'apparition du Réel Monarque, qui efface tous les signes et le purifie de toutes les taches et en retire toutes les limitations :

{*Quand les rois entrent dans une ville, ils la saccagent et réduisent à la misère ses grands*} [38].

Elle convertit ton cœur en un monothéiste et le remplit de la louange du Seigneur. Mais pourquoi fit-elle de ton cœur un lieu de ta propre glorification ? Pourquoi lui ajouta-t-elle des couleurs qui n'étaient pas nécessaires, et accumula-t-elle des apparats et des ajouts qui te détournent de l'obtention de la proximité de Dieu le Tout Puissant et de la perception de l'éclatante gloire de Ses noms ? Pourquoi fit-elle de ton cœur une demeure de Satan ? Et tu méprisas alors les serviteurs de Dieu et Ses élus, les signes et les réflexions de Sa gloire et de Sa splendeur ! Malheur à toi pour ta misère, ô gnostique, dont la condition est pire que celle de toute personne ! Toutes les portes de défense et d'excuse sont scellées devant toi. Tu es orgueilleux devant Dieu et tu te paras d'une arrogance pharaonique envers Ses noms, Ses attributs et toutes les manifestations de Son essence. Ô étudiant médiocre des concepts, qui t'es égaré des réalités ! Réfléchis sur la question pendant un moment, et regarde quelle connaissance tu possèdes de Dieu. Quel impact la connaissance de Dieu et de Ses attributs eut-elle sur ta personne ? Peut-être que l'étude de la musique et des rythmes musicaux peut être plus exacte et plus précise que ton savoir. L'astronomie, la mécanique, d'autres sciences physiques et les mathématiques peuvent être comparées à ton étude quant à la précision de leur terminologie. Et de la même manière qu'elles ne sont pas concernées par la connaissance de Dieu, ton

---

[38] *Le Coran*, sourate 27, verset 34.

savoir est aussi un rideau épais composé des voiles de mots, de termes et de concepts. Ils ne peuvent ni rendre une personne extatique, ni l'envoyer dans une transe. Aux yeux de la sharia, les sciences physiques et les mathématiques sont même meilleures que ta connaissance, car elles produisent quelques résultats, alors que ton savoir ne donne non seulement aucun bon résultat, mais il donne de plus des résultats opposés. Un ingénieur tire des conclusions de ses calculs, et un orfèvre tire profit de sa dextérité ; mais ton savoir, en plus de n'avoir apporté aucun bénéfice matériel, échoue aussi à remplir toute fin transcendantale. Au lieu de cela, le voile qui se trouve devant tes yeux est si épais que lorsque tu essayes de décrire l'unicité de l'Etre Divin, un monde d'obscurité totale remplit ton imagination, et lorsque Ses noms et attributs sont mentionnés, une pluralité infinie est peinte par ton esprit. Ces termes ne te guident donc pas sur la voie de la vérité, mais au contraire, ils deviennent une source de fierté et d'arrogance à l'égard des érudits vertueux. Un savoir qui obscurcit le cœur et le rend de plus en plus aveugle n'est pas un savoir. Malheur à tout enseignement qui finit par faire de son possesseur un héritier du diable ! L'orgueil est la propriété de la nature de Satan. Il était arrogant envers ton père, Adam, et il fut expulsé de la cour du Tout Puissant. Toi qui es arrogant envers les êtres humains et tous les fils de Adam, tu mériterais aussi le bannissement. Tu peux aussi déduire de ceci le malheur des érudits des autres sciences.

Pour un homme de sagesse, s'il est un véritable sage, ayant compris la relation entre Dieu le Tout Puissant, Ses créatures et lui-même, le sens de supériorité ne reste plus en son cœur. Mais le malheureux chercheur d'une terminologie et de termes se trompa en les prenant pour de la sagesse et du savoir, et il s'imagine être un savant et un sage. Il s'associe même avec les attributs de l'Etre Nécessaire et dit que la sagesse est un des attributs de Dieu le Tout Puissant. La sagesse est ce qui rend similaire à Dieu. A d'autres moments, il se regroupe avec les prophètes et les messagers de Dieu, et il lit cette expression

coranique : {*Il leur enseigne le livre et la sagesse*}[39]. Et parfois, il répète le hadith suivant du Prophète :

« La sagesse est l'objet trouvé d'un croyant ; il a été donné un bien de grande importance à celui à qui la sagesse est accordée ».

Il dit cela alors que son cœur est inconscient de la sagesse et qu'il se trouve à des milliers d'étapes de tout bien, et il est lui-même étranger à la sagesse. Le grand penseur et philosophe musulman Muhaqqiq Damad (que Dieu soit satisfait de lui) déclare qu'un sage est une personne qui peut mettre son corps de côté, comme un vêtement, quand il le souhaite. Quelle différence entre ce qu'il dit et ce que nous disons ! Comment comprend-il le sens de la sagesse et comment nous, nous le concevons ? Et toi, avec ta fierté pour ta connaissance d'une poignée de concepts et de quelques termes, tu traites les créatures de Dieu avec arrogance et mépris ; il devient clair que tu es petit d'esprit et superficiel.

Ceux qui se qualifient de guides d'ordres mystiques et de guides des créatures de Dieu, offrant une assistance spirituelle et prétendant avoir un discernement soufi, leur état est pire que celui des deux groupes précédents, et leur vanité est plus grande que la leur. Ils s'emparent de la terminologie de ces deux groupes, et ils disposent leurs biens pour les vendre au marché. Ils distraient l'attention des créatures de Dieu de Lui, les attirant vers eux, ayant amené ces créatures candides à regarder les ulémas et les autres gens avec suspicion. Pour quelques vils profits, ils inventèrent quelques termes attractifs pour tromper les gens crédules, pensant que les titres comme "Majdhub Ali Shah" et "Mahbub Ali Shah" produiront de l'amour pour Dieu ou créeront quelque sorte d'extase et de joie extrême. Ô toi qui recherches le monde ! Toi qui voles les concepts et les idées, cette activité qui est la tienne ne requiert aucune fierté ou exultation. Pauvre homme, il est dupé par sa propre petitesse d'esprit et ses capacités limitées, se prenant pour une personne de haute station spirituelle. Il fut dupé par ses propres ruses. Son grand amour de

---

[39] *Le Coran*, sourate 62, verset 2.

sa personne, son amour de ce monde et son obsession de quelques idées volées et d'apparats et d'éléments conceptuels fusionnèrent pour former un mélange étonnamment vicieux et pervers. Pourtant, avec tous ces défauts, le pauvre homme s'imagine être un leader mystique, un guide et un libérateur de l'humanité, un connaisseur des secrets de la sharia ! Non, parfois, cette insolence dépasse toutes les limites et il s'imagine être à la cime de l'autorité ! Cette situation se produit à cause du manque de capacités, de la pauvreté des mérites, de l'étroitesse d'esprit et du cœur, et de la contraction suffocante de la poitrine.

Toi non plus, étudiant de la jurisprudence, des hadiths et d'autres sciences religieuses, tu ne partages aucun savoir si ce n'est quelques termes qui se diffusèrent dans les fondements et les hadiths. Si cet enseignement, qui est entièrement lié à la pratique et à l'action, n'apporte aucune amélioration en toi et ne te rectifie pas, et éveille à la place des vices moraux, ton accomplissement est inférieur à celui des experts d'autres sciences et sa nature méprisable ne peut être comparée aux activités plus basses de tous les autres gens. Tous ces concepts, ce verbiage, ces rivalités, ces discussions, n'ont pour la plupart aucun rapport avec la religion de Dieu et ne peuvent non plus être considérés comme appartenant à une science, et ils ne peuvent pas non plus être considérés comme étant le fruit du savoir, qui ne requiert pas tant de fierté et d'exultation. Je prends Dieu à témoin, et Il suffit comme témoin : si le résultat de ta connaissance est qu'elle ne peut te guider sur le droit chemin et qu'elle ne peut te protéger contre les vices de la morale et des actions, la plus vile et basse des vocations est meilleure que cet enseignement, car elle montre quelques résultats immédiats et cause moins de torts pour ce monde et pour l'autre.

Toi, pauvre camarade, qui n'acquiers rien d'autre qu'une charge pénible, difficile à porter, ton fardeau ne t'apporte rien que des morales corrompues et des actions perverses. Ton savoir n'appelle donc aucune fierté ni aucune exultation. Néanmoins, l'horizon de ton esprit est si restreint que dès que tu préparas une mixture de quelques termes, tu

commençais à te prendre pour un grand savant, capable de marcher sur les plumes des archanges, et à prendre les autres créatures pour des créatures ignorantes. Ton allure arrogante limite le passage des serviteurs de Dieu dans des ruelles et ta suffisance empiète sur l'espace de réunions sociales.

Mais le plus vil des arrogants est celui qui est fier d'affaires extérieures comme les biens, la position, la famille et l'origine. Ce pauvre homme est loin de toutes les excellences humaines et du sens moral ; ses mains sont vides de tout enseignement et savoir ; mais comme ses habits sont faits de laine de brebis, ou comme son père est quelqu'un, il est arrogant avers les gens. Quel petit esprit et quel cœur obscur et étroit il possède pour laisser tous les accomplissements et perfections, satisfait de la délicatesse d'une robe et d'un chapeau ! Pour ce beau manteau et ce chapeau, il abandonna toutes les autres beautés de caractère et de l'âme. Pauvre homme, il est satisfait de vivre bestialement, heureux des plaisirs bestiaux, ayant renoncé à la dignité de la station humaine pour ce qu'il considère être quelque sorte de statut, choisissant une existence dénuée de sens et creuse, et une condition vide, dépourvue de réalité et de vérité. Il est si bas et insignifiant que s'il rencontre quelqu'un qui lui est supérieur en matière d'avantages matériels, il se comporte avec lui comme un esclave avec son maître. Bien entendu, celui dont l'objectif n'est autre que le monde est un esclave du monde matériel…

En tout cas, l'étroitesse de vision, la petitesse d'esprit et le manque de dimension de la personnalité forment ensemble un facteur solide responsable de la fierté, qui pousse sa victime vers la vanité et l'orgueil et la rend hautement sensible à des qualités qui ne sont ni une sorte de perfection, ni un mérite à noter. Et plus une personne est séduite par sa personne et par le monde, plus elle peut être touchée par ces éléments.

Comment guérir l'orgueil ?

Maintenant que tu connais les malices de l'orgueil, il est maintenant de ton devoir de te résoudre à guérir en toi cette maladie et de te décider à purifier ton cœur de ses taches et à retirer ses traces et sa lourde poussière du miroir de ton cœur. Si tu fais partie des gens avec une forte volonté et dont le cœur est ouvert, dans lequel les désirs matériels n'enfoncèrent pas profondément leurs tentacules, et si les attirances et ornements matériels ne l'aveuglèrent pas par leur lumière, et si tu es toujours capable de te juger et de te critiquer avec justice, les suggestions données dans le précédent chapitre peuvent t'être très profitables à cet égard. Mais si tu n'as pas atteint ce niveau, il est mieux pour toi de méditer sur ton état ; il est possible que ton cœur puisse se réveiller. Ô homme, tu n'étais rien à la base, tu étais caché dans les plis du néant pendant des générations et des générations, plus insignifiant que le néant lui-même et absent des royaumes de l'existence. Lorsque Dieu décida de te créer, tu étais le plus incomplet des bénéficiaires, vil et sans importance. Tu étais incapable de recevoir la grâce divine. Il te créa de la matière de l'univers, qui est une potentialité absolue et une pure faiblesse, et Il te façonna en te donnant une forme corporelle élémentaire, qui était le plus bas et le plus vil des éléments existants de l'univers. Après cela, il te fut donné la forme d'un sperme, que tu détesterais toucher et qui te donnerait de grandes peines lorsqu'il s'agirait de te laver les mains, si elles venaient par hasard à en être souillées. Puis tu fus gardé dans un lieu très étroit et malpropre, les deux glands reproducteurs du père. Et après cela, à travers la région urinaire, dans un état terriblement laid, tu fus amené dans l'utérus de la mère où tu allais vivre, dont la description te dégoûterait. Après avoir été placé ici, il te fut donné la forme d'un fœtus et d'un bloc de sang coagulé. Tu étais alors alimenté avec une telle alimentation que tu perdrais la tête si tu en étais informé, et tu te sentirais honteux. Mais comme tout le monde doit passer par cette aventure, cela réduit notre honte. Une misère qui est commune devient supportable.

Durant toutes ces étapes d'évolution et de changement, tu étais la plus basse et la plus vile des créatures. Tu étais dénué de toutes les facultés externes et internes, et dépourvu de toute sorte de mérite. Après cela, avec Sa grande bonté et Sa miséricorde, Il te rendit capable de recevoir le don de la vie. La vie qui était manifestée en toi était si imparfaite et fragile qu'elle était même inférieure à celle d'un ver pour ce qui est des fonctions biologiques. Afin d'améliorer ta capacité déficiente, Il perfectionna graduellement tes fonctions avec Sa miséricorde et Sa compassion, jusqu'à ce que tu sois devenu capable d'entrer dans ce monde et de faire face à ses climats. A travers les couloirs les plus répugnants et dans la pire condition possible, tu devais finalement entrer dans ce monde. Toutefois, tu étais toujours plus faible et inférieur aux jeunes de tous les animaux. Après cela, en dépit de l'acquisition du maximum de tes forces et capacités internes et externes, tu es toujours si faible et vulnérable qu'aucune de tes propres forces n'est sous ton contrôle total. Tu ne peux ni protéger ta santé, ni préserver ta propre vie et tes énergies, ni conserver ta beauté et ta jeunesse. Si la calamité d'une maladie te tombe dessus, tu ne possèdes pas assez de force pour la repousser. En bref, tu n'as aucun contrôle sur les divers aspects de ton propre être et de ton existence. Si tu te retrouves face à un manque de nourriture pour un seul jour, tu ne résisteras pas et tu mangeras toute sorte de cadavre putréfié. Si ta soif en venait à t'écraser, tu serais prêt à boire de l'eau sale et fétide. De la même manière, dans toutes les affaires, tu es un esclave impuissant et abject qui n'a aucun pouvoir sur quoi que ce soit. Si tu te compares à l'existence et à la perfection de l'existence et aux autres êtres vivants, tu réaliseras que toi et toute ta planète, ou même tout le système solaire, vous n'avez aucune importance face à l'ensemble du monde physique, qui est plus vil et plus petit que tous les autres mondes.

Mon cher, tu ne vis rien d'autre que toi, et tout ce que tu vis, tu ne le comparas pas avec le monde qui t'entoure. Compare tout ce que tu possèdes, depuis ta vie jusqu'aux trésors matériels en ta possession, avec

ta ville, ta ville avec ton pays, et ton pays avec tous les milliers de pays du monde, dont il se pourrait que tu n'entendis même pas parlé de leurs noms, et tous ces pays avec l'ensemble du système solaire et ses vastes sphères qui ne sont autres que de petits fragments du soleil, et l'ensemble du système solaire avec la voie lactée. Tout ceci n'est qu'une partie du monde physique, dont l'immensité n'est connue de personne excepté son Créateur, et les découvertes des chercheurs ne réussirent à en révéler qu'une petite fraction. Ce monde physique n'a toutefois aucune importance comparé au monde supra-physique, dont les royaumes se tiennent au-delà des forces d'imagination de l'intellect humain. A la lumière de ceci, réexaminons l'étendue et la portée de nos vies et la part de notre sort dans le royaume de l'existence.

Par la suite, lorsque Dieu le Tout Puissant décida de te retirer de ce monde, Il ordonna à tes forces de se détériorer et à tes facultés sensibles d'arrêter leurs activités. Le mécanisme de ta vie tombe en panne ; tes sens auditif et visuel et tes énergies te sont retirés et tu deviens une substance inorganique et inanimée. Après le passage de quelques heures, les gens ne pourront tolérer l'odeur infecte émanant de ton corps et ils deviendront indisposés à la vue de ton corps et de ton visage. Tous tes membres corporels et tes organes se décomposeront et se désintégreront après quelques jours. Tel est l'état de ton corps, et ce qui adviendra à ta santé et à ta gloire est aussi bien évident. Mais pour ce qui est de ta vie dans le *barzakh*, si tu t'en vas sans t'être réformé (Dieu nous en préserve), Dieu seul sait quelles conditions et quels états t'y seront prescrits. Les perceptions des habitants de ce monde ne sont pas capables de voir, d'entendre et de sentir les affaires de l'autre monde. Quoi que tu entendes de l'obscurité, des craintes et des pressions de la tombe, tu les compares avec les craintes et les pressions de ce monde, mais tu te trompes. Ô Dieu, aide-nous et sauve-nous de la calamité de ce que nous préparâmes nous-mêmes avec nos propres mains. La punition de la tombe est un modèle de punition dans l'au-delà, et selon certaines traditions, nous ne pourrons avoir recours à aucune intercession des

intercesseurs dans le *barzakh*. Dieu seul sait quelle sorte de punition ce sera ! L'état des affaires le jour de la résurrection sera pire et plus terrible que toutes les phases précédentes. Ce sera le jour de la révélation des secrets, de la manifestation des vérités, et le jour de l'incarnation des morales et des actions. Ce sera le jour des comptes et le jour de la disgrâce. Tel est le jour de la résurrection !

La punition dans l'au-delà

Quant aux conditions de l'enfer après le jour de la résurrection, elles te sont aussi connues. Souhaiterais-tu en apprendre davantage sur l'enfer ? La punition de l'enfer ne sera pas limitée aux tourments du feu seulement ; une porte redoutable sera ouverte devant tes yeux ; si elle était ouverte pour ce monde, sa terreur détruirait tous ses habitants. Une porte similaire s'ouvrira pour ta chair, une autre pour ton nez, chacune d'entre elles étant suffisante pour tuer les habitants de ce monde. Un des experts de la connaissance de l'au-delà dit que de la même façon que la chaleur de l'enfer atteindra l'apogée de son extrémité, sa froideur sera aussi au point extrême de la froideur. Dieu le Tout Puissant est capable de réunir ces deux extrémités opposées. Telles sont les terreurs de l'au-delà. A la lumière de tout ceci, celui dont le début repose dans le néant infini, dont toutes les étapes de développement sont laides et ignobles depuis le moment où il place un pied dans le monde de l'existence, dont tous les états sont honteux, dont chacune des conditions dans le monde, dans le *barzakh* et dans l'au-delà est plus horrible et plus infâme que l'autre, quelle raison a-t-il d'être orgueilleux ? Quel mérite ou gloire le rend-il arrogant ? Par conséquent, ceux dont l'ignorance est plus grande et dont les facultés rationnelles sont plus défectueuses, sont les plus fiers ; et ceux dont le savoir est plus grand, dont l'âme est plus grande et dont la poitrine est plus spacieuse, sont plus humbles et plus modestes.

L'humilité et la modestie du Prophète(s)

Le Prophète(s), dont le savoir provenait de la révélation divine, et dont l'âme était si grande qu'elle pouvait l'emporter sur les esprits de

millions et de millions d'êtres humains, qui rejetait toutes les pratiques et coutumes des Arabes païens, qui brisait sous ses pieds tous les principes erronés, qui abrogeait toutes les écritures, qui mit fin au cercle de la prophétie avec son existence, qui était le dirigeant du monde et de l'au-delà, et qui était le maître de tous les mondes, avec la permission de Dieu le Tout Puissant, possédait toutefois une humilité envers les créatures de Dieu qui était supérieure à celle de tout autre être humain. Il détestait voir ses compagnons se lever pour lui. Chaque fois qu'il rejoignait une réunion, il s'asseyait à l'endroit le plus bas. Il mangeait par terre et s'asseyait sur le sol et disait : « Je suis un esclave de Dieu ; je dîne comme un esclave et m'assois de la manière appropriée pour un esclave ». Il est rapporté de l'Imam as-Sadiq(as) que le Prophète(s) préférait monter sur un âne sans selle, qu'il préférait manger dans un endroit misérable avec les esclaves et qu'il donnait de l'aumône aux mendiants avec ses deux mains. Ce saint personnage montait sur un âne et s'asseyait sur une monture avec un esclave ou quelque autre homme. Il est écrit à son sujet qu'il partageait avec les membres de sa famille les devoirs des travaux domestiques. Il trayait les brebis, cousait ses propres vêtements et chaussures, moulait la farine et pétrissait la pâte, et il transportait lui-même ses affaires. Il aimait la compagnie des indigents et des pauvres et il dînait avec eux. Ainsi étaient, et mieux encore que ce que nous avons décrit, le caractère et la modestie de ce grand personnage, bien qu'en plus de posséder sa haute station spirituelle, il retînt à la perfection l'autorité d'un souverain temporel. Ainsi étaient aussi la vie et le caractère de Ali ibn Abu Talib(as), qui suivit aussi la voie du Prophète, et son caractère était identique à celui du Prophète(s).

Pour guérir l'orgueil, on doit agir contre ses ordres

Par conséquent, mon ami, si tu es fier de tes réalisations spirituelles, sache que le Prophète et l'Imam Ali étaient bien au-dessus de chacun d'entre nous à cet égard ; et si tu as de l'orgueil pour ta position et ton autorité, eux possédaient la véritable souveraineté. En effet, en dépit de cela, leur humilité et leur modestie étaient supérieures à celles de

toute autre personne. Cela montre que l'humilité est le produit du savoir et de la sagesse, et que l'orgueil est le résultat de l'ignorance. Affranchis-toi donc de l'ignominie de l'ignorance et de la disgrâce de la petitesse d'esprit ; acquiers les attributs des prophètes et rejette les qualités de Satan. Ne défie pas ton Dieu pour Son manteau de fierté et de gloire, car Son courroux s'abattra sur le concurrent, et il tombera sur le visage dans le feu de l'enfer. Si tu décides de te rectifier, la façon de le faire est aussi facile si tu es quelque peu persévérant. Tu ne rencontreras aucun danger sur cette voie si tu te déplaces avec une détermination courageuse, avec une liberté d'esprit et un esprit noble. La seule façon de maîtriser ton être charnel et de repousser les malices de Satan est d'agir contre leurs provocations. Aucune autre façon n'est meilleure pour détruire les désirs de l'ego que d'adopter les caractéristiques et les qualités du modeste et de suivre son comportement et son caractère. Quel que soit le stade de fierté dans lequel tu es, et quel que soit le domaine scientifique ou professionnel auquel tu appartiens, tu es conseillé d'agir contre les penchants et désirs de l'ego. En découvrant et méditant sur les conséquences de la fierté dans ce monde et dans l'autre, on peut espérer que ton séjour soit plus facile et que tu atteignes l'objectif souhaité. Si ton ego désire que tu t'empares du siège de la présidence d'une réunion ou que tu prennes la préséance sur tes collègues et tes pairs, tu devrais agir contre ce désir. Si ton ego t'incite à t'abstenir de te placer en compagnie des pauvres et des indigents, réprimande-le sévèrement et vas t'asseoir volontiers avec eux, dîne avec eux et voyage avec eux. Il est possible que ton être intérieur essaye de te retenir en argumentant que tu es une personne de haute position et qu'il est essentiel d'entretenir ton estime et ta dignité pour la propagation de la sharia, en te disant que t'asseoir avec les pauvres minera ton respect dans la société, que l'humour avec les subordonnés sera nuisible pour ton autorité, qu'occuper une place inférieure dans des réunions affectera ton statut et que tu ne seras ensuite pas capable d'accomplir tes devoirs religieux convenablement… et ainsi de suite. Sois sûr que tout ceci n'est que

fourberies de Satan et fourberies de l'ego. Tu as lu et été informé du comportement et du caractère du noble Prophète(s), dont la position sur terre était incomparablement supérieure à la tienne.

Rappel d'un enseignant

Parmi les érudits de notre propre époque, je vis une personne qui jouit d'une grande éminence à travers le monde shiite et suivit les traces du noble Prophète(s). L'enseignant respecté et juriste révéré Hajj Sheikh Abd al-Karim Haïri Yazdi jouit de la seule autorité jurisprudentielle du monde shiite entre les années 1340/1921 et 1355/1936. Nous tous vîmes sa simplicité. Il se déplaçait et dînait avec ses servants. Il s'asseyait par terre et faisait toute sorte de plaisanteries étranges avec les plus jeunes étudiants. Durant ses derniers jours, lorsqu'il était devenu malade, avec des pantoufles aux pieds, il marchait dans la ruelle après le coucher du soleil, sans manteau et turban et avec une étoffe enveloppant sa tête. La considération et le respect pour lui grandirent dans les cœurs des gens, et ses actes n'affectèrent pas non plus sa station élevée.

Il y avait d'autres grands savants à Qum en plus de lui, pour qui ces barrières créées pour toi par le diable n'existaient pas. Ils achetaient eux-mêmes leurs aliments et leurs biens, et ils allaient chercher de l'eau des réservoirs d'eau et s'occupaient aussi des tâches ménagères. Leur conduite était la même à l'égard des anciens et des jeunes et elle ne différait pas entre ceux qui venaient d'un haut rang et les autres d'un rang inférieur. Leur humanité et leur modestie étonnaient les gens et leur respect n'en était pas diminué ; il s'en trouvait accru dans les cœurs des gens. En tout cas, les attributs du Prophète(s) et des Imams(as) ne dénigrent pas les gens. Mais on doit faire attention aux fourberies de l'ego lorsque l'on s'y oppose, car il peut t'attirer dans ses pièges et employer d'autres tactiques pour faire échouer ton objectif. Par exemple, tu remarqueras quelque individu occuper une place effacée dans une réunion, mais de manière destinée à faire comprendre aux autres que sa

position est supérieure à celle de tous les autres présents ; il n'occupa cette place qu'en geste d'humilité et de modestie. Ou par exemple, s'il était descendu en faveur d'une personne de supériorité incertaine à lui, il se donnerait la priorité sur une personne dont il est sûr qu'elle est d'un rang inférieur, montrant ainsi immédiatement qu'il était descendu en faveur de la première personne en raison de sa propre humilité. Ces comportements, et des milliers comme ceux-ci, sont les ruses de l'ego, qui ajoutent l'ostentation et l'hypocrisie à l'orgueil, et à moins que l'on ne se résolve à les combattre avec une détermination sincère, on ne réussira pas à rectifier l'ego. Tous les vices de l'âme peuvent être rectifiés, mais un peu d'application est nécessaire au début. Après que l'on entre dans le processus de l'auto-correction, tout devient plus simple. L'élément majeur est de réaliser la rectification de l'ego et de se réveiller du maléfice de l'auto-négligence.

L'éveil est la première étape

La première étape de l'humanisme est l'éveil. Cela signifie le réveil du sommeil de l'inconscience et de l'intoxication de la nature physique, et la réalisation que l'homme est un voyageur, et que comme tout autre voyageur, il a besoin de quelques provisions pour son excursion. Sa moralité et son caractère sont ses provisions pour ce voyage. Le seul moyen d'entreprendre ce voyage risqué et périlleux sur cette voie obscure et étroite, qui est plus tranchante que la lame d'une épée et plus fine qu'un cheveu, est le courage résolu. La lumière de ce chemin est la foi et les bonnes qualités. Si l'homme est paresseux et négligent et qu'il se soumet à la faiblesse, il ne pourra la traverser avec sûreté et il tombera rapidement dans l'enfer de la disgrâce et dans la vallée de la perdition. Et celui qui ne peut passer en toute sécurité sur ce chemin ne pourra pas non plus traverser le chemin de l'au-delà.

Mon cher, sois brave et déchire le rideau de l'ignorance et de la sottise et délivre-toi de ce terrible abysse. Ali(as), le maître des pieux, l'unique voyageur sur les chemins des cieux et le réel guide, criait dans la

mosquée, avec une voie si élevée qu'il pouvait être entendu dans les alentours :

« Equipez-vous et soyez prêts, votre départ a déjà été annoncé ».

Aucunes préparations ne te seront plus bénéfiques que tes bonnes caractéristiques morales et tes mérites, la piété de ton cœur, tes actes vertueux et la pureté et la perfection de ta conscience. Si tu es par exemple une personne de foi apparente et incomplète, tu devrais te purifier de ces impuretés afin que la miséricorde divine te place parmi les vertueux et les serviteurs pieux de Dieu. Seul le feu du repentir nettoiera ces impuretés, lorsque l'ego sera fondu dans la fournaise de la culpabilisation avec le combustible du remords et du retour à Dieu. Aujourd'hui, accomplis cette fonte toi-même, dans ce monde ; autrement, seul Dieu sait combien de siècles de l'au-delà il faudra pour que ton âme soit purifiée dans la fournaise du châtiment divin, avec un feu duquel il fut dit :

{*C'est l'ardent feu de Dieu, qui dévore jusqu'au coeur*}[40].

Il est bien plus facile de se purifier dans ce monde, car les changements surviennent rapidement dans ce monde ; mais dans le monde prochain, le processus de changement sera un processus prolongé, et l'effacement de l'attribut d'une personne de son âme prendra plusieurs siècles.

Par conséquent, mon cher, essaye de te réformer tant que tu possèdes de la vie, de la jeunesse, de l'énergie et de la liberté. Ne prête pas attention à la renommée et à la gloire de ce monde. Ecrase ces illusions sous tes pieds. Tu es le fils de Adam(as), affranchis-toi donc de la caractéristique de Satan. Le diable donne peut-être plus d'importance à voir ce vice, qui est caractéristique de sa propre nature et pour lequel il fut renvoyé de la cour de Dieu le Tout Puissant, être partagé par tout le monde : par le sage et l'homme du peuple, l'érudit et l'illettré. Et il

---

[40] *Le Coran*, sourate 104, versets 6-7.

souhaite qu'ils rejoignent son bercail. Si tu le rencontres alors dans l'autre monde, portant ce vice avec toi, il te réprimandera pour avoir accepté ce vice. Il te dira : « Fils de Adam ! Les prophètes ne t'ont-ils pas informé que mon arrogance envers ton père m'a fait sortir de la cour du Tout Puissant ? J'ai été maudit pour avoir méprisé Adam et pour m'être glorifié. Pourquoi t'es-tu laissé être affligé par ce vice ? ». A ce moment, toi, la misérable créature que tu seras, en plus de toute sorte d'humiliations et de tortures auxquelles tu feras face, et en plus de l'immense regret et du remords, tu devras aussi affronter les réprimandes de l'être le plus pitoyable et de la plus vile des créatures. Satan n'était pas coupable d'orgueil à l'égard de Dieu, mais de fierté envers la créature de Dieu, et il Lui avait dit :

{*Tu m'as créé de feu et Tu l'as créé d'argile*}[41].

De cette façon, il se glorifia et méprisa Adam(as). Toi aussi, qui méprises la progéniture de Adam et te glorifies, tu désobéis aux commandements de Dieu, car Dieu ordonna à Ses créatures d'être modestes et humbles envers les autres êtres humains. Toi qui traites les gens avec hauteur et arrogance, pourquoi maudis-tu le diable seulement ? Pourquoi n'inclus-tu pas aussi ton ego vicieux dans cette malédiction, comme il partage aussi ce vice avec lui ? L'homme fier est une personnification de tous les satans ; peut-être que dans le *barzakh* et le jour du jugement, son apparence sera celle de Satan. Le critère de la forme d'un homme dans l'au-delà est ses qualités spirituelles. Il est possible que tu acquières la forme de Satan ainsi que la taille d'une fourmi. Les normes de l'au-delà seront différentes de celles de ce monde.

Les subtilités vicieuses de l'ego

Parfois, il arrive qu'une personne à qui il manque un certain mérite soit fière devant le possesseur de ce mérite, comme lorsqu'une personne pauvre est fière devant un riche ou lorsqu'un ignorant est fier

---

[41] *Le Coran*, sourate 7, verset 12.

devant une personne érudite. Rappelons que de la même manière que la vanité est parfois la source d'orgueil, la jalousie peut aussi être la source d'orgueil. Quelqu'un peut remarquer qu'il lui manque un certain mérite, présent chez un autre ; il devient alors jaloux de lui et ceci sert de cause d'orgueil envers l'autre personne, qu'il essaye d'insulter de toutes les manières possibles.

Dans *Al-kafi*, il est rapporté que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « On trouve l'orgueil chez le plus vicieux des êtres humains, quelle que soit la classe à laquelle il appartient ». Puis il ajouta : « Le Prophète(s) passait une fois par une des ruelles de Médine, où il a vu une femme noire ramassant des engrais. On lui a dit de se mettre de côté et de permettre au Prophète(s) de passer. Elle a répondu que le passage était assez large. Une des personnes qui accompagnait le Prophète(s) a essayé de la menacer, mais le Prophète(s) l'a empêché d'agir ainsi, disant : "Laisse-la, c'est une femme fière." ».

Quelquefois, on remarque cette mauvaise habitude parmi certains savants, se justifiant en disant qu'agir avec humilité avec le riche n'est pas une vertu. Leur ego vicieux leur fait croire que la modestie avec le riche affaiblit la foi. Le pauvre homme ne peut faire la différence entre l'humilité devant un riche et l'humilité envers le riche et les autres. Il est vrai que parfois, le vice de l'amour du monde et l'ambition d'un honneur et d'une gloire en cette terre poussent les hommes à adopter un comportement modeste et humble. Ceci ne peut être compté comme étant de la modestie ; c'est de la flatterie, ce qui fait partie des vices moraux. Celui qui possède cette caractéristique ne montre pas de modestie devant le pauvre, excepté lorsque son intérêt personnel le requiert ou lorsqu'il l'emploie comme un piège. Mais il est aussi vrai que la vertu de l'humilité des hommes invite l'homme à agir avec modestie et humilité envers les autres, indépendamment de leur richesse, qu'ils soient pauvres ou riches, que leurs conditions soient enviables ou non. Ainsi, sa modestie est sincère et pure. Son âme est propre et elle n'est pas tachée de l'amour de la popularité dans la société et de l'honneur, qui ne

l'attirent pas. Ce genre d'humilité et de modestie est convenable avec le pauvre, autant qu'avec le riche. Tout le monde devrait être traité avec le respect qui lui est dû. Mais ton orgueil et ton mépris envers une personne très riche ne viennent pas du fait que tu sois flatteur, mais du fait d'en être jaloux, et tu ne comprends pas cela. Si le même homme riche devait de manière inattendue te montrer du respect, tu serais humble et modeste à son égard. De toute façon, les pièges et les tromperies astucieuses de l'ego sont si subtils que l'on ne peut rien faire d'autre que chercher refuge en Dieu. Et louange à Dieu, du début jusqu'à la fin.

Cinquième hadith : La jalousie

Mohammed ibn Ya'qub (al-Kulayni) rapporte de Ali ibn Ibrahim, de Mohammed ibn Issa, de Yunus, de Dawad ar-Raqqi, de Abu Abdallah (l'Imam as-Sadiq)(as), que le Messager de Dieu(s) dit que Dieu le Tout Puissant s'adressa ainsi à Moussa ibn Amran(as) : « Fils de Amran, ne sois jamais jaloux envers les gens pour les faveurs que Je leur ai accordées par Ma grâce, ne leur sois pas hostile, et ne succombe pas à ton ego. En effet, l'homme jaloux est indigne du don de Ma faveur, et il conteste Ma répartition des dons parmi Mes créatures. Celui qui est ainsi ne M'appartient pas, et Je ne lui appartiens pas »[42].

Définition de la jalousie

La jalousie ou l'envie est un état mental dans lequel une personne désire qu'une autre personne soit privée d'un bienfait, d'un talent ou d'un mérite, réel ou imaginaire, qu'elle possède. Cela ne fait aucune différence pour l'homme envieux qu'il le possède ou non, qu'il puisse l'acquérir ou non.

Le terme « imaginaire » est ici employé pour la raison qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait de réels mérites ou avantages dans leur véritable sens. Il fut en effet établi par l'observation que même pour des éléments qui sont des vices et des défauts, étant considérés par l'envieux comme des excellences et des mérites, il désire leur destruction. Parfois, il est aussi vrai que certains attributs qui sont un défaut chez un être humain, en tant qu'accomplissements bestiaux, sont enviés par l'homme jaloux en raison du sens qu'il attache à de telles qualités. Il les prend pour des mérites en raison de son état animal, et il désire que l'autre homme en soit privé. Par exemple, il y a certaines personnes qui considèrent la cruauté et la brutalité comme des vertus, et lorsqu'elles voient qu'une personne possède ces qualités, elles l'envient. Il y a des gens qui considèrent la capacité de parler oisivement et de plaisanter vulgairement

---

[42] *Ussul al-kafi*, volume 3, page 418.

comme des vertus, et ils ressentent de la jalousie envers ceux qui y sont experts. Le critère d'identification de cette maladie mentale est donc l'existence imaginaire de mérites et la présence suspecte de réalisations dans l'esprit de la personne affligée, et non pas la véritable présence d'un mérite et d'un accomplissement. En bref, chaque fois qu'une personne remarque un mérite (réel ou imaginaire) chez les autres et qu'il désire leur perte ou leur destruction, une telle personne est décrite comme étant jalouse.

Les sortes de jalousie

Il y a différentes sortes et divers degrés de jalousie, selon l'état et la condition de la personne enviée, du jaloux, et la nature de la jalousie elle-même.

La condition de la personne enviée renvoie aux qualités comme certains mérites intellectuels, spirituels et moraux, ou de bons actes pieux, ou des facteurs externes comme la richesse, l'honneur et le prestige, qui peuvent causer de l'envie. Leurs qualités opposées, lorsqu'elles sont imaginées comme étant des mérites, peuvent également être la cause d'envie et de jalousie.

La condition du jaloux renvoie au sentiment d'envie dans le cœur de la personne qui le nourrit, qui est parfois causé par l'hostilité, parfois par l'orgueil, et à d'autres moments, par la crainte et des causes similaires qui seront discutées plus tard.

Pour ce qui est de la condition de la jalousie, la classification accomplie sur cette même base est essentielle, non pas celles réalisées sur les précédentes bases. Il y a plusieurs stades et classes d'intensité et de faiblesse selon leurs divers causes et effets. Si Dieu le veut, nous traiterons leurs effets nocifs et les méthodes de les guérir dans plusieurs sections selon nos capacités, en espérant recevoir Son assistance à cet égard.

Les causes et les motifs de la jalousie

Il y a de nombreuses causes à la jalousie, et les principales d'entre elles, en opposition à l'orgueil, sont les produits d'un sentiment d'infériorité. De la même manière qu'une personne observant ses propres mérites considère que les autres en sont dépourvus, et est prise d'un sens d'exaltation, d'exultation et de rébellion, de la même manière, lorsqu'une personne remarque que les autres sont plus parfaits, un sentiment d'infériorité et de découragement s'empare d'elle, ce qui, avec l'aide de facteurs externes et de dispositions internes, génère un sentiment de jalousie dans son cœur. Parfois, il peut arriver qu'elle se sente découragée en voyant une personne partageant son mérite, comme lorsqu'une personne ayant un mérite se sent jalouse de ceux qui ont une position égale ou inférieure. On peut alors dire que la jalousie est un état d'humiliation et de dépression ou un manque de mérites et d'avantages, présents chez les autres. En conséquence, certains érudits, comme Allamah al-Majlissi, limitèrent les causes de la jalousie aux sept points suivants :

1. L'hostilité.

2. Le sens de suprématie : il peut arriver que l'homme jaloux anticipe l'orgueil de la personne enviée en raison d'un mérite et d'un avantage dont elle jouit. N'ayant pas la patience de tolérer l'orgueil, il désire sérieusement la perte de ces mérites et avantages.

3. L'orgueil : la personne envieuse désire traiter avec autorité la personne à qui il est accordé quelque mérite ou faveur, ce qui n'est possible sans que ces faveurs et mérites ne soient perdus.

4. L'étonnement : le jaloux est déconcerté de voir la grande bénédiction tirée par l'objet de son envie. Dieu le Tout Puissant rapporte que les nations passées dirent aux prophètes : {*Vous n'êtes que des hommes*

comme nous}[43], et {*Ils disaient : « Croirons-nous deux hommes comme nous... ? »*}[44].

Les gens se demandaient comment un mortel comme eux pouvait atteindre la haute station de la prophétie et être inspiré par Dieu ; ils ressentaient donc de la jalousie à cet égard.

5. La crainte : l'homme envieux est appréhensif envers quelque obstacle de la part de la personne jouissant d'un avantage ou d'un mérite qui peut, craint-il, contrecarrer ses chers objectifs et intentions.

6. L'amour de l'autorité : cela devient une cause de jalousie pour une personne lorsque l'acquisition ou la conservation de l'autorité sur les autres nécessite que personne ne partage ses avantages ou mérites.

7. La cruauté de nature : l'homme de nature vicieuse n'aime pas voir les autres jouir de toute sorte de bien, quel qu'il soit.

De l'avis de cet auteur, la plupart, ou plutôt toutes ces causes dérivent du sentiment d'infériorité et de découragement.

Quelques mauvais effets de la jalousie

L'envie est en soi une des maladies du cœur les plus mortelles. Les maladies mortelles du cœur, comme l'orgueil et d'autres vices, bien que chacune d'entre elles soit un péché mortel en soi, produisent des vices additionnels, chacun d'entre eux étant indépendamment fatal. Nous discuterons ici de quelques-uns d'entre eux qui sont apparents et connus de cet auteur. Il peut y en avoir d'autres qui sont cachés et inconnus. Dans deux traditions authentiques, l'Imam as-Sadiq(as) et l'Imam al-Baqir(as) nous informent des mauvais effets de la jalousie :

« Mu'awiya ibn Wahab rapporte que l'Imam as-Sadiq(as) a dit : "La jalousie, la vanité et la prétention sont un poison pour la foi." »[45].

---

[43] *Le Coran*, sourate 14, verset 10.
[44] *Le Coran*, sourate 23, verset 47.
[45] *Ussul al-kafi*, volume 3, page 418.

« Muhammed ibn Muslim rapporte que l'Imam al-Baqir(as) a dit : "Un homme peut être pardonné pour un acte réalisé dans un excès de colère ; mais la jalousie dévore la foi comme un feu consomme le bois." »[46].

C'est un fait établi que la foi est une lumière divine qui illumine le cœur humain avec l'éclat de Sa gloire, comme rapporté par le hadith divin cité plus tôt :

« Ni Ma terre, ni Mes cieux ne peuvent me contenir. En effet, c'est le cœur de l'homme de foi qui peut Me contenir ».

La lumière spirituelle et la lueur divine qui rendent le cœur plus grand que toute autre chose dans le monde ne s'accordent pas avec l'obscurité et l'étroitesse causées en son sein par ce grave vice. Cette affreuse caractéristique rend le cœur humain si étroit et l'abat à un tel point que ses effets deviennent apparents à travers le royaume de l'être intérieur et extérieur d'une personne. Le cœur est alors affligé et déprimé, la poitrine est rétrécie et étouffée, et le visage devient lugubre et irrité. Cet état éteint la lumière de la foi et paralyse le cœur humain. Plus il se renforce, plus il diminue la clarté de la foi. Tous les attributs internes et externes de la foi sont annulés par les effets de la jalousie, qui sont manifestés à l'intérieur et à l'extérieur de la personnalité d'un individu. L'homme de foi est optimiste et possède une attitude d'espoir à l'égard de Dieu, et il est satisfait de la façon dont Il divise et répartit Ses bienfaits parmi Ses créatures. La personne envieuse est contrariée avec Dieu et irritée à cause du sort qu'Il lui donne. Comme mentionné dans une tradition, un croyant n'est pas malveillant envers les autres croyants, il les aime, tandis que l'homme envieux agit de manière opposée.

Un vrai croyant n'est pas obsédé par l'amour des objets matériels, tandis que l'homme envieux est tourmenté par ce vice à cause de son amour de ce monde. Un croyant n'a aucune crainte ou peine en

---

[46] *Ussul al-kafi*, volume 3, page 416.

son cœur, à part pour ce qui est lié à la Source Ultime et la Fin de tout être. Mais les craintes et les peines de l'homme envieux encerclent la personne dont il est jaloux. Le croyant a une mine rayonnante, qui décrit sa nature joyeuse. Le jaloux a un visage irrité et une mine lugubre. Le croyant est humble, et il n'est pas fier ou envieux (la plupart du temps).

La jalousie détruit la foi de la même manière que le feu brûle entièrement le bois. Il n'existe donc pas de doute concernant le danger de ce vice qui arrache la foi de l'homme, la source de son salut dans l'au-delà et la vie et la vigueur de son cœur, et qui le réduit en un malheureux impuissant.

Un grand mal qui est un ingrédient inséparable de la jalousie est l'indignation devant le Créateur et le Bienfaiteur qui nous nourrit, et le mécontentement envers Ses commandements. Privés de la vision par les voiles obscurs de la nature charnelles, notre immersion dans le monde sensible aveugla les yeux et assourdit les oreilles. Nous ne prenons pas conscience de notre colère envers le Roi des rois, ni ne savons quelle forme notre colère et notre indignation prendront en conséquence de ce vice dans le monde prochain, notre demeure éternelle. Nous entendons les paroles de l'Imam as-Sadiq(as) : « Celui qui est ainsi ne M'appartient pas, et Je ne lui appartiens pas », mais nous ne comprenons pas la grandeur du malheur lorsque Dieu nous désavoue, et ce que Son rejet de notre personne nous apportera. Celui qui est renvoyé de la sphère de Sa protection et n'est plus accepté sous l'étendard de la miséricorde du Tout Miséricordieux n'a pas d'espoir de salut pour lui. Il ne pourra pas non plus recevoir l'intercession des intercesseurs : {*Qui intercéderait auprès de Lui sans Sa permission ?*}[47]. Qui donc agirait comme intercesseur pour celui qui est en colère et plein de ressentiments envers Dieu et se trouverait à l'extérieur des frontières de Sa protection, et dont les liens d'amour entre lui et son Seigneur seraient rompus ? Malheur à nous pour la calamité que nous attirons sur nous-mêmes ! En dépit de tous les

[47] *Le Coran*, sourate 2, verset 255.

avertissements et alertes exprimés par les apôtres de Dieu pour nous réveiller du sommeil, notre négligence et notre misère ne font que croître, jour après jour.

La punition de la tombe

Selon les ulémas, la punition de la tombe et l'obscurité à l'intérieur sont une des mauvaises conséquences de ce vice. Ils soutiennent que celui qui porte ce vice, avec sa tension spirituelle et sa dépression, est opprimé par la pression et l'obscurité dans la tombe et dans le *barzakh*. La condition d'une personne dans la tombe dépend de l'étendue du cœur ou de son étroitesse.

On rapporte que l'Imam as-Sadiq(as) dit que le Prophète(s) alla assister aux funérailles de Sa'd. Alors que soixante-dix anges accompagnaient les cérémonies, le Prophète de Dieu(s) leva la tête vers les cieux et dit : « Y a-t-il quelqu'un qui subisse la pression comme Sa'd ? ». Le narrateur de la tradition dit à l'Imam : « Que je te sois sacrifié. Il nous a été dit que Sa'd n'était pas très exigeant envers la purification lorsque sortait l'urine ». L'Imam dit : « Que Dieu nous en préserve, sa seule faute était qu'il était dur dans sa conduite avec les membres de sa famille ».

L'état d'obscurité, d'étroitesse, de tension et de constriction qui apparaît dans le cœur d'une personne à cause de ce vice ne semble pas se produire avec d'autres vices moraux. En tout cas, la personne possédant cette mauvaise caractéristique souffre de tourments dans cette vie, puis de l'obscurité oppressive et de la constriction dans la tombe, et il sera finalement impuissant et pitoyable dans l'au-delà. Ce sont les mauvais effets de la seule jalousie, à condition qu'elle ne produise pas un autre vice ou qu'elle n'induise aucun autre acte funeste. Mais il est rare qu'elle ne génère pas quelque autre affliction. Au lieu de cela, elle provoque souvent plusieurs autres vices moraux et méfaits, tels que l'orgueil, comme mentionné plus tôt, et d'autres péchés comme la médisance, la

calomnie, l'injure, la torture, etc., chacun étant un péché meurtrier et mortel.

Il est donc nécessaire pour un homme sage de se décider à se débarrasser immédiatement de cette honte et humiliation et à faire des efforts pour cela, pour sauver sa foi des flammes de ce feu et de son désastre. Il doit se débarrasser de cette torture mentale et de cette étroitesse d'esprit, torture qui est une punition perpétuelle pour la vie en ce monde, suivie par l'angoisse et l'obscurité dans la tombe et le *barzakh*, et qui encourt le courroux divin. On doit prendre en compte qu'une maladie qui cause tant de torts doit être traitée avec urgence. Sa jalousie ne nuit pas à la personne de qui il est envieux. Elle ne lui fait pas non plus perdre une faveur ou un mérite. Cela peut même lui donner quelque satisfaction, dans ce monde et dans l'autre, de voir la détresse de celui qui est jaloux de lui et qui est son ennemi. Alors qu'elle continue à jouir de tous ces avantages qui causent en toi détresse et angoisse, ceci est encore un autre présent pour elle. Et si tu es à nouveau jaloux d'elle pour ce second présent, ton tourment et ton angoisse se multiplieront, ce qui lui sera encore une fois une bénédiction, et ainsi de suite. Tu resteras donc toujours dans la peine, le chagrin et l'angoisse tandis qu'elle sera dans un état de joie, de plaisir et d'exubérance. Dans l'au-delà aussi, ton envie lui sera bénéfique, notamment si elle atteint la médisance, la calomnie et d'autres actes similaires de haine, car tes bons actes lui seront attribués. Tu seras voué à une totale destitution et elle jouira de bontés et d'une haute position. Si tu réfléchis sur la question pendant un instant, tu te purifieras certainement de ce vice et tu sauveras ton âme de ses effets destructeurs. Ne pense pas que les vices psychologiques, moraux et spirituels soient incurables ; c'est une idée que t'inspirent Satan et ton être charnel, qui ne veulent pas te laisser marcher sur la voie de l'au-delà et qui souhaitent contrecarrer tes efforts visant à te rectifier. Tant que l'homme existe dans ce monde de transition et de changement, il est possible pour lui de transformer tous ses attributs et caractéristiques morales. Aussi fortes que ses habitudes puissent être, tant qu'il vit dans

ce monde, il peut les abandonner. Le seul point à noter est que l'effort requis pour s'en débarrasser varie avec le degré de leur force et de leur intensité. Une mauvaise habitude dans la première phase de sa formation ne requiert bien sûr qu'une petite auto-discipline et un petit effort pour l'éradiquer. C'est comme déraciner une jeune plante qui n'a pas enfoncé ses racines profondément dans la terre. Mais lorsqu'une qualité devient fermement enracinée dans la nature d'une personne, devenant une partie de sa composition spirituelle, il n'est pas facile de la déraciner, mais elle requiert beaucoup d'efforts, comme il n'est pas facile d'extirper un arbre dont l'âge est avancé, ayant profondément enfoncé ses racines dans la terre. Plus tu retardes la décision d'éradiquer les injustices du cœur, plus le temps et l'effort requis seront accrus.

Mon cher, tout d'abord, ne permets à aucun vice moral, à aucune mauvaise habitude et à aucun mauvais acte d'entrer dans le royaume de ton être interne et externe. Cette tâche est bien plus facile que de les expulser une fois qu'ils entrent, s'assoient et commencent à se développer. Et s'ils entrent, plus tu ajournes l'action requise pour les chasser, plus le temps et l'effort requis s'accroissent, et ils corrompront tes facultés internes pendant ce temps. Notre grand sheikh et gnostique accompli Shahabadi (que mon âme lui soit sacrifiée) disait qu'il est préférable d'agir contre les vices moraux pendant la jeunesse, lorsqu'une personne possède encore ses forces et sa vivacité. A ce moment, elle peut remplir de meilleure façon ses responsabilités en tant qu'être humain. L'homme ne doit pas attendre que ses forces s'en aillent, car il devient plus difficile d'atteindre le succès à cet égard une fois âgé. Même s'il obtenait toutefois le succès, l'effort requis pour la réforme est comparativement beaucoup plus grand.

Par conséquent, si une personne sage considère les mauvais effets d'une affaire et réalise qu'elle n'en est pas touchée, elle ne s'y implique pas et ne lui permet pas de la contaminer ; et si, Dieu nous en préserve, elle en est affligée, elle essaye de s'en débarrasser et de se corriger aussi vite que possible, ne lui permettant pas de raffermir ses

racines. Si elle prit racine, Dieu nous en préserve, le sage placera tous ses efforts pour la déraciner afin d'éviter ses mauvaises conséquences dans le *barzakh* et dans l'au-delà. S'il quitte ce monde de changement matériel dans l'état d'affliction, il ne pourra plus rien faire à ce sujet. Malheur à un tel homme, car cela prendra des années dans le *barzakh* et dans l'au-delà pour transformer une seule caractéristique morale.

Dans une tradition, on rapporte que le noble Prophète(s) dit que tout habitant du paradis ou de l'enfer y est envoyé éternellement selon ses intentions et objectifs. Les mauvaises intentions, qui ont pour résultat de mauvaises morales, ne peuvent être retirées sans que leur source et leur origine ne soient détruites. Dans l'autre monde, les vices se manifesteront avec une telle intensité et une telle force que soit il ne sera pas possible du tout qu'elles périssent, auquel cas l'être résidera éternellement en enfer, soit il sera possible de les nettoyer, seulement à travers le tourment, la détresse et les flammes, auquel cas cela prendra une période de plusieurs siècles dans l'au-delà. Ô homme sage, ne laisse donc pas un vice s'attarder, alors qu'il peut être retiré par un petit effort d'un mois ou d'un an ou deux, et dont le retrait est entièrement en ta capacité et tes moyens, et ne le laisse pas causer les détresses de ce monde et de l'au-delà pour finalement te détruire.

La source de la corruption morale

Il a plus tôt été mentionné que la foi, qui est la joie et le bonheur du cœur, est différente du savoir, qui est le plaisir et la satisfaction de l'intellect. Toutes les corruptions morales et comportementales découlent de l'absence de foi dans le cœur d'une personne, c'est-à-dire que quelle que soit la compréhension de l'intellect et de la raison à travers des preuves ou les récits des prophètes, elle ne réussit pas à entrer dans le cœur, et celui-ci est inconscient de leur vérité. Une des doctrines que tout gnostique, sage, théologien, ainsi que les laïcs et les légistes, affirment et considèrent incontestable est que tout ce qui vient à l'existence en conséquence du trait de la Plume du Sage Créateur Absolu, du point de

vue de l'être et de la perfection jusqu'à l'allocation des moyens de subsistance parmi les créatures et de la prescription du terme de sa vie, tout démontre la beauté extrême du modèle et la totale perfection d'un système qui est en accord total avec le *summum bonum* des créatures et qui est le plus parfait et complet des systèmes imaginables.

Toutefois, chacun d'entre eux décrit cette grâce de Dieu et Sa sagesse absolue avec son propre langage et en accord avec la terminologie de sa discipline. Le gnostique dit : « C'est l'ombre de la Beauté Absolue ». Le sage dit : « Le système du monde réel est en accord avec un plan scientifique dépourvu de tout défaut et de toute erreur ; ce que l'on présume être mauvais à certains moments particuliers n'est rien d'autre qu'un moyen pour que les créatures acquièrent leur degré de perfection mérité ». Le théologien et le légiste croient que les actes de Dieu sont basés sur la sagesse et le bien général, et l'intellect limité de l'homme est incapable de comprendre la bonne nature supérieure des ordres divins. Tous soutiennent cette idée et tout le monde met en avant un argument pour la prouver selon sa propre connaissance et son intelligence. Mais tant qu'ils ne vont pas au-delà des mots et que ces arguments n'entrent pas dans le cœur, on peut toujours entendre des voix de protestation et d'objection, et le même homme, ne jouissant pas du bienfait de la foi, affronte alors ses propres paroles et réfute ses propres arguments. Les vices moraux sont aussi enracinés dans cette faiblesse de la foi. Celui qui ressent de la jalousie envers les autres et désire la perte d'un bien dont jouit une autre personne, et qui nourrit de la haine dans son cœur contre ceux qui le possèdent, devrait savoir qu'il ne croit pas que c'est dans son propre intérêt que Dieu le Tout Puissant ne lui accorda pas cette faveur. Notre compréhension limitée ne réussit pas à saisir la sagesse de Ses décisions. Il devrait réaliser qu'il n'a pas la foi en la justice divine et en la justesse de Sa distribution. Il se peut qu'oralement, il déclare sa croyance en la doctrine de la justice divine. Mais sa déclaration n'est que mots, car la croyance en la justesse de Dieu est contraire à la jalousie. Si tu L'estimes juste, alors considère aussi Son

ordre comme étant juste, car le hadith dit expressément que l'homme envieux est irrité envers la répartition des dons de Dieu parmi Ses créatures et révolté des faveurs qu'Il accorde. Selon les instincts divins qui lui sont inhérents, l'homme aime la justice par nature. La modestie et la révérence devant la justice, ainsi que la haine et la révolte face à l'injustice sont enracinées dans sa nature. Cependant, si une attitude opposée est observée, elle provient d'un défaut dans ses bases. S'il est révolté des avantages dont jouissent les autres et qu'il discute la répartition divine des bienfaits, cela provient du fait qu'il ne la considère pas comme étant juste, mais qu'il l'estime injuste et cruelle, Dieu nous en préserve. Ce n'est pas parce qu'il considère la répartition divine comme juste et qu'il en est toutefois irrité. Ce n'est pas qu'il considère le plan divin comme étant un système parfait et absolument bon, et qu'il n'en est pourtant pas satisfait. Hélas, notre foi n'est pas totale et les preuves intellectuelles ne dépassèrent pas les limites de la raison et de l'intellect pour entrer dans le royaume du cœur. La foi n'est pas qu'une question de déclaration. Elle ne consiste pas seulement à lire, à discuter ou à citer d'autres personnes ; elle requiert la sincérité de l'intention. Celui qui recherche Dieu réussit à Le trouver. Ceux qui sont intéressés par la connaissance divine la recherchent :

{*Quiconque est aveugle en cette vie sera aveugle dans l'autre et le plus égaré en chemin*}[48].

{*L'homme à qui Dieu ne donne pas de lumière n'a pas de lumière.*}[49]

Le remède pratique à la jalousie

En plus du remède théorique mentionné ci-dessus, il y a aussi un remède pratique pour ce vice odieux. Cela consiste en ceci : essaye volontairement d'être affectueux avec la personne de qui tu es jaloux. En montrant ton affection, ton objectif devra être de te guérir de cette maladie interne. Ton ego intérieur te demandera de lui faire du mal et de

[48] *Le Coran*, sourate 17, verset 72.
[49] *Le Coran*, sourate 24, verset 40.

la calomnier. Il exigera que tu la traites comme un ennemi et il te rapportera ses vices et ses erreurs. Mais toi, agis contre les penchants de ton ego et sois sympathique avec elle. Honore-la et respecte-la et force-toi à parler d'elle en bien. Essaye de voir toi-même ses vertus et fais-les aussi connaître aux autres, en te concentrant sur ses bonnes qualités. Bien que ton comportement soit affecté et peu naturel au début, étant artificiel et simulé, comme ton objectif est l'auto-rectification et la guérison de ce vice, ton comportement deviendra alors petit à petit moins artificiel. Jour après jour, cette simulation sera réduite et ton être y sera habitué, et ce qui était de la simulation deviendra une réalité. Tu convaincs ton être et tu lui fais comprendre que c'est une créature de Dieu ; peut-être est-ce la grâce de Dieu qui choisit cet individu pour l'avantage dont il jouit. Si l'objet de ta jalousie est un érudit qui possède du savoir et de la piété, et que tu es jaloux de lui en raison de ces mérites, ta jalousie est à plus forte raison abominable et cette hostilité t'apportera un plus grand tort dans l'au-delà. C'est à toi de faire comprendre à ton être que ce sont des serviteurs choisis de Dieu qui, par la grâce divine, se distinguèrent par ce grand mérite et cette faveur. Un tel don devrait rendre une personne affectueuse et aimable envers ceux qui le possèdent, inclinée vers le respect à leur égard et la modestie. Si quelqu'un perçoit donc qu'un élément qui devrait créer l'amour et le respect dans son cœur cause un effet qui leur est contraire, il devrait savoir que les émotions les plus basses le dominèrent et que leur obscurité conquit son être interne. Il est maintenant temps pour lui d'être ferme et de décider de s'en débarrasser par tous les moyens théoriques et pratiques. S'il essaye de stimuler les sentiments d'amour et d'amitié dans son cœur, il réussira en peu de temps, car la lumière de l'amour vainc les ténèbres de la haine. Dieu le Tout Puissant promit qu'Il guidera ceux qui luttent et de les aider à travers Sa grâce invisible et d'accroître leurs capacités. Il est en effet Celui qui donne le succès et Celui qui guide.

Une tradition concernant la rémission de la jalousie

Dans certaines des saintes traditions, il fut rapporté que le Prophète(s) énuméra neuf choses pour lesquels sa communauté est pardonnée ; la jalousie, si elle n'est pas exprimée dans les paroles ou les actes d'une personne, en fait partie. Cette tradition, et d'autres similaires, ne doivent pas empêcher une personne de travailler sérieusement pour déraciner l'arbre vicieux de la jalousie de l'être et pour libérer l'âme de ce feu qui consume la foi, car il est rare que cet élément vicieux entre dans l'âme sans y cultiver diverses abominations, sans que ses signes ne deviennent visibles et sans qu'il ne cause du tort à la foi de la personne atteinte. Il est mentionné dans un hadith authentique que la jalousie dévore la foi et qu'elle lui est mortelle, et que Dieu le Tout Puissant désavoue la personne envieuse et n'aura aucun lien avec elle. Par conséquent, un tel élément qui est une source majeure de corruption et qui met en danger tout ce qui importe à l'être humain ne devrait pas être pris à la légère à cause d'une mauvaise interprétation du hadith prophétique concernant la rémission du péché de jalousie.

C'est donc à toi de t'occuper de l'affaire avec sérieux et de couper ses branches et d'essayer de te rectifier. Ne permets pas à son venin de se répandre dans ta conduite extérieure ; cela affaiblira ses racines et arrêtera son développement. Et si tu meurs durant cette période de réforme et de combat spirituels, tu seras béni par la miséricorde divine. Avec Sa miséricorde infinie et le bienfait fourni par la station spirituelle de l'intercesseur qu'est le noble Prophète(s), il te sera accordé le pardon. L'éclat de la bonté divine enflammera toutes traces restantes de ce mal, et l'âme sera nettoyée et en sera purifiée.

La tradition suivante est rapportée par Hamza ibn Humran :

« Abu Abdallah (l'Imam as-Sadiq)(as) a dit : "Il y a trois choses dont ni un prophète, ni les autres d'un rang inférieur ne sont immunisés :

les doutes concernant la création, l'attente d'un malheur pour d'autres personnes, et la jalousie, bien qu'un croyant ne les emploie jamais." »[50].

Dans cette tradition, soit la déclaration est hyperbolique, l'intention étant que ces éléments forment la base la plus fréquente de leurs souffrances, sans qu'ils ne soient eux-mêmes sujets à ces vices, soit la jalousie est ici employée pour suggérer l'envie dépourvue de mauvaise intention, soit ce dont il est question est l'inclination à vouloir la perte de quelques avantages dont jouissent les infidèles qui propagent de fausses croyances. Sinon, les prophètes de Dieu et les saints sont affranchis de toute souillure de la jalousie dans le réel sens du terme. Un cœur qui est souillé par des vices moraux et des impuretés internes ne peut recevoir d'inspiration ou de révélation divine. Un tel cœur ne devient pas un miroir de la lumière des attributs divins et de l'éclat de l'Essence. Par conséquent, cette tradition devrait être interprétée de la manière indiquée ci-dessus ou de quelque autre façon, ou elle doit renvoyer à son auteur (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui). Et louange à Dieu, du début jusqu'à la fin.

---

[50] *Wassa'il al-shi'a*, "Bab al-amr bil-ma'ruf".

Sixième hadith : L'amour de ce monde

Mohammed ibn Ya'qub (al-Kulayni) rapporte de Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Muhammed, de ibn Mahbub, de Abdallah ibn Sinan et Abd al-Aziz al-Abdi, de Abdallah ibn Abu Ya'fur, que Abu Abdallah (l'Imam as-Sadiq)(as) dit : « Celui qui passe ses soirs et ses matins de telle sorte que le monde soit son plus grand souci, Dieu place la pauvreté entre ses deux yeux et Il fait détruire ses affaires, alors qu'il n'obtient rien d'autre que ce qui lui est alloué. Et pour celui qui passe ses soirs et matins avec l'au-delà pour plus grande inquiétude, Dieu place la satisfaction dans son cœur et lui arrange ses affaires »[51].

Présentation de la tradition

Il y a diverses interprétations des termes « monde » et « au-delà » selon les différents avis présentés par les mystiques et les érudits. Notre objectif n'est pas ici de plonger dans une discussion compliquée concernant des définitions subtiles, un travail de longue haleine qui retient le voyageur de la poursuite de son objectif. Ce qui est ici essentiel est de comprendre le sens du "monde désapprouvé" (c'est-à-dire le "monde" dont il faut s'éloigner si l'on recherche l'au-delà), et les facteurs qui assistent l'homme et le guide sur la voie du salut. Nous en discuterons, si Dieu le veut, dans quelques sections, et nous implorons Son aide et Sa guidance à cet égard.

Mawlana Majlissi sur la réalité du monde

Le grand chercheur et traditionniste hors pair Mawlana Majlissi (que la miséricorde de Dieu soit sur lui) affirme : « Apprenez que ce que l'on peut déduire de tous les versets du Coran et des traditions à cet égard, selon notre compréhension, est que "le monde maudit" est la somme totale de tous ces éléments qui empêchent l'homme d'obéir à Dieu et qui le retiennent de Son amour et de la recherche de l'au-delà. Par conséquent, "le monde" s'oppose à "l'au-delà" : ce qui cause Son

---

[51] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 4, page 8.

bon plaisir et qui amène à Sa proximité appartient à "l'au-delà", même si en apparence, cela semble être une affaire du monde, comme le commerce, l'agriculture, l'industrie et les compétences dont l'objectif est d'apporter la subsistance à la famille pour obéir au commandement de Dieu, de dépenser le revenu pour des œuvres caritatives et pour le bien-être des pauvres et des nécessiteux, et pour éviter de dépendre des autres et de rechercher leur aide. Toutes ces activités sont réalisées pour l'au-delà, bien que les gens les considèrent comme étant pour le monde. D'autre part, les exercices hérétiques dans l'auto-discipline spirituelle, les actes pieux en apparence et les actes similaires, bien qu'ils puissent être accomplis avec une grande dévotion et un soin particulier, sont faits pour le monde, car ils poussent l'homme à s'écarter de Dieu, ils ne le rapprochent pas de Lui. Tels sont les actes et les pratiques des infidèles et de ceux qui s'opposent au droit chemin »[52].

Un autre chercheur remarque : « Votre "monde" et votre "au-delà" sont deux états internes de votre cœur : celui qui est plus proche et plus soucieux de la vie avant la mort est "le monde", et tout ce qui poursuit et s'inquiète de la vie après la mort est "l'au-delà". Par conséquent, tout ce qui vous apporte le plaisir et la joie et excite votre désire avant la mort, c'est pour vous "le monde" ».

Le point de vue de l'auteur

Cette pauvre personne dit : "le monde" peut parfois être considéré comme renvoyant au niveau le plus bas de l'existence et à la demeure du changement, de la transition et de l'annihilation. "L'au-delà" signifie le retour de ce mode inférieur de l'existence à la surface plus élevée et céleste, le monde interne, qui est la demeure de la permanence, de la stabilité et de l'éternité. Ces deux mondes existent pour tout individu. Le premier est le domaine terrestre de développement et d'émergence, qui est la surface la plus basse de l'existence terrestre observable. L'autre est le niveau caché, intérieur et céleste de l'existence,

---

[52] *Bihar al-anwar*, al-Majlissi.

qui est la surface la plus élevée de l'être de l'au-delà. Bien que l'existence terrestre soit un domaine inférieur et défectueux de l'être, c'est toutefois un champ pour cultiver l'au-delà, car c'est une pièce pour l'entraînement des nobles âmes et une école pour l'acquisition de stations spirituelles plus élevées. En ce sens, c'est le plus sublime des royaumes de l'être et le plus avantageux des mondes pour les amoureux de Dieu et pour ceux qui voyagent sur la voie de l'au-delà. Et s'il n'y avait pas ce royaume terrestre d'importance, le domaine de la transformation et du changement substantiels physiques et spirituels, et si Dieu le Tout Puissant n'en avait pas fait un royaume de transition et d'annihilation, pas une seule âme imparfaite n'aurait atteint son état promis, et il n'aurait pas non plus été possible d'atteindre le royaume de la permanence et de la stabilité, et les incarnations de l'imperfection n'auraient pu entrer dans le royaume de Dieu.

En conséquence, ce qui est mentionné dans le Coran et les traditions concernant la désapprobation du "monde" ne s'applique pas réellement au monde lui-même, mais cela fait référence au fait d'être absorbé par lui et d'éprouver de l'amour et de l'attachement pour lui. Ceci indique que l'homme possède deux "mondes", l'un d'entre eux étant condamné, tandis que l'autre est vivement loué.

Le monde qui est approuvé est celui dont l'homme a besoin dans cette demeure terrestre, cette école et ce marché, où les hautes stations et mérites spirituels éternels sont échangés pour des biens temporaires et où des arrangements sont faits pour la demeure permanente. On ne peut les acquérir sans entrer dans ce monde, comme affirmé par le maître des monothéistes, l'émir des croyants(as), dans un de ses discours délivré après avoir entendu une personne injurier "le monde" :

« Ce monde est en fait la demeure de la vérité pour celui qui apprécie son caractère véridique, un lieu de sûreté pour celui qui le comprend, une mine de trésors pour celui qui en rassemble des

provisions, et une maison d'instructions pour celui qui en tire des leçons. C'est le sanctuaire d'adoration pour ceux qui aiment Dieu, le lieu de prières pour Ses anges, l'endroit où les révélations de Dieu descendent, et la place du marché pour ceux qui Lui sont dévoués. Ils gagnent ici Sa miséricorde et ils remportent le paradis »[53].

La parole de Dieu « *Quelle bonne demeure est celle du croyant* » renvoie au monde, selon l'interprétation de l'Imam al-Baqir(as) rapportée dans une tradition par al-Ayyashi. Par conséquent, ce monde, étant la manifestation et le témoin de Sa beauté et de Sa majesté, n'est pas du tout condamnable en ce sens. Ce qui est condamnable est le monde de l'homme lui-même dans le sens où il est absorbé par le monde de la nature charnelle et qu'il y accorde son attachement et son amour. Ce monde est la source de tous les vices et de tous les péchés intérieurs et extérieurs, comme rapporté dans *Al-kafi*, de l'Imam as-Sadiq(as) :

« L'Imam as-Sadiq(as) a dit : "L'amour du monde est la source de toutes les transgressions." »[54].

Et il est rapporté que l'Imam al-Baqir(as) dit :

« La blessure assenée par deux loups féroces, l'un attaquant de face et l'autre de l'arrière, à un troupeau sans berger est moins violente que celle causée par l'amour du monde à la foi d'un croyant »[55].

L'attachement du cœur et l'amour du monde sont donc synonymes du monde maudit, et plus l'attachement est fort, plus les voiles entre l'homme et les royaumes du sublime sont épais, et plus le rideau entre le cœur de l'être humain et son Créateur est épais. On remarque que dans certains hadiths, il est indiqué qu'il y a soixante-dix mille voiles de lumière et d'obscurité entre Dieu et Ses créatures. Les voiles d'obscurité ne peuvent être autre que les attachements du cœur à

---

[53] *Nahj-ul-balagha*, "Sagesses", numéro 131.
[54] *Ussul al-kafi*, volume 4, page 2.
[55] *Ussul al-kafi*, volume 4, page 3.

ce monde, et plus ils sont épais, plus les voiles sont nombreux et plus il est difficile de les retirer.

Les facteurs qui favorisent l'attachement au monde

L'homme est l'enfant de ce monde physique, la nature étant sa mère, et il est l'enfant de l'eau et de la terre. L'amour de ce monde est greffé à son cœur depuis les premiers temps de son développement et de sa croissance. Alors qu'il grandit, cet amour s'accroît aussi. En raison des facultés de désir et des organes dont proviennent des plaisirs qui lui sont donnés par Dieu le Tout Puissant pour la préservation de l'individu et de l'espèce, cet amour croît jour après jour. Comme il considère ce monde comme un lieu de plaisir et de divertissement, et la mort comme la fin de ces activités, même s'il est amené à croire en l'au-delà, ses états, conditions et récompenses avec les arguments des sages ou les traditions des prophètes(as), ils restent toutefois peu familiers à son cœur et il ne les accepte pas, sans parler de l'obtention de la certitude de leur réalité. De ce fait, son amour pour ce monde et son attachement à lui s'accroissent considérablement. Comme l'homme aime naturellement l'immortalité, qu'il déteste et fuit le déclin et l'annihilation, et qu'il méprend la mort pour une annihilation, même si sa raison en venait à approuver que ce monde est la demeure de la transition et de l'annihilation et que l'autre monde est éternel et immortel, son cœur n'accepte pas les découvertes de sa raison si elles ne sont pas elles-mêmes entrées dans le cœur. L'idée principale est que la croyance doit pénétrer dans le cœur et le meilleur état est celui de la certitude complète. C'est pour cette raison que Ibrahim Khalil-Allah(as) demanda à Dieu de lui accorder la certitude, ce qui lui fut donné. Par conséquent, comme les cœurs n'ont pas foi en l'au-delà, comme les nôtres, bien qu'il se puisse que nous avancions son existence rationnellement, ils désirent rester dans ce monde et ils détestent l'idée de mourir ou de quitter ce mode inférieur d'existence. Mais si nos cœurs prennent conscience que ce monde est le plus bas des mondes et la demeure du déclin et du changement et le royaume de l'imperfection et de la destruction, et qu'il y a d'autres royaumes après la

mort, chacun étant éternel et stable, parfait et permanent, où la vie n'est que félicité et béatitude, nos cœurs acquerront naturellement l'amour de l'autre monde et abhorreront ce monde. Et si quelqu'un pouvait s'élever au-dessus de ce monde et s'éveiller aux réalités de l'autre monde, et observer la réelle forme intérieure de ce monde et de l'attachement à lui, ce monde lui deviendrait insupportable. Il le détesterait, il désirerait quitter cette demeure obscure et se débarrasser des chaînes du temps et du changement, une attitude qui est apparente dans les termes des saints.

L'Imam Ali(as), le maître des saints, dit :

« Par Dieu, le fils de Abu Talib est plus intime avec la mort qu'un nouveau-né avec la poitrine de sa mère »[56].

Cette grande âme avait considéré la réalité de ce monde du point de vue de l'état sacré, et il avait choisi la proximité bénie du Très Haut. Et si ce n'était pour les objectifs plus élevés, ces âmes totalement pures ne se seraient pas attardées dans cette assemblée sombre et obscure, pas même un seul instant. Habiter dans ce monde extraordinaire de pluralité, réfléchir sur les affaires terrestres, même avec les faveurs spirituelles, tout cela est d'une grande peine et navrant pour ceux qui sont absorbés par l'amour de Dieu, une peine que nous ne pouvons pas même imaginer. Leurs lamentations, comme le reflètent leurs prières et supplications, provenaient de la douleur de la séparation de l'Aimé et de Sa merveilleuse proximité, bien qu'il n'y ait eu aucuns voiles mondains ou spirituels pour eux, et ils avaient laissé derrière eux l'enfer opaque de la nature et ses attachements, leurs cœurs étant affranchis des souillures de la nature physique. Néanmoins, la présence même dans les limites de la nature physique et les plaisirs inévitables qui y sont associés, même s'ils ne sont que très peu nombreux, agissent comme un voile. Cet pour cela que l'on cite cette phrase du noble Prophète(s) :

---

[56] *Nahj-ul-balagha*, "Sermons", numéro 5.

« De peur que mon cœur ne soit couvert par le désir, je demande pardon à Dieu soixante-dix fois par jour ».

Peut-être que la faute de Adam(as), le père de l'humanité, était le résultat de cette attraction innée vers la nature physique, symbolisée par le blé, et de son attention à l'aspect mondain de la vie, chose qui est considérée comme une erreur par les saints et les amoureux de Dieu. Si Adam(as) était resté fidèle à la passion divine et n'avait pas mis les pieds dans le domaine du monde, toute cette pénible histoire, serpentant à travers le monde jusqu'à l'au-delà, n'aurait pas pris de telles proportions.

Sache que chacun des plaisirs que l'homme tire de ce monde laisse sa trace sur son cœur, qui est un indicateur de sa susceptibilité au monde physique et une cause de son attachement futur au monde. Plus les jouissances et les plaisirs sont grands, plus leur impression sur le cœur est forte, et plus son attachement au monde et son amour pour lui deviennent intenses. Ce processus se poursuit jusqu'à ce que le cœur s'abandonne au monde et à ses tentations. Une telle condition est la source de bien nombreux maux. Toutes les transgressions, tous les péchés et vices moraux de l'homme sont dus à cet amour et à cet attachement, comme mentionné dans le hadith cité de *Al-kafi*. Un des plus grands maux de cet amour, selon notre sheikh (que mon âme lui soit sacrifiée) est que si l'amour du monde s'empare du cœur humain et si les attachements deviennent plus forts, au moment de la mort, l'homme remarque que Dieu le Tout Puissant le sépare de son bien-aimé et cause la séparation entre lui et son précieux désir. En conséquence, il quitte le monde dans un état d'indignation et d'amertume à Son encontre. Cet avertissement très atroce est suffisant pour réveiller l'homme, il doit donc faire très attention à surveiller son cœur. Dieu nous préserve d'être révoltés contre le réel Roi des rois, le Donneur des faveurs et Celui qui donne la subsistance, car personne excepté Dieu ne connaît la forme laide d'une telle rancœur et d'un tel ressentiment.

Notre cher sheikh rapporta aussi de son père qu'il était extrêmement dérangé au cours des dernières années de sa vie pour son amour envers l'un de ses fils. Mais après avoir pratiqué des exercices d'auto-discipline spirituelle pendant quelques temps, il fut délivré de cet attachement. Il était très satisfait de cela avant qu'il ne se retire pour la demeure du bonheur éternel. Que Dieu soit satisfait de lui.

Il y a une tradition dans *Al-kafi*, rapportée sous l'autorité de Talha ibn Zayd, qui cite ainsi Abu Abdallah, l'Imam as-Sadiq(as) :

« L'exemple du monde est celui de l'eau de mer ; plus une personne assoiffée en boit, plus sa soif s'accroît jusqu'à ce qu'elle la tue »[57].

L'amour du monde détruit l'homme éternellement, et il cause la perversité en son intérieur et dans ses actes extérieurs. On rapporte que le noble Prophète(s) dit : « Le dirham et le dinar ont détruit bien des gens avant vous, et ils vous détruiront vous aussi ». Même s'il apparait qu'une personne n'est pas affligée d'autres vices, ce qui est improbable ou même impossible, l'attachement au monde suffit à causer un grand nombre d'afflictions. Le critère de la longueur de la période de détention dans le monde de la tombe et du *barzakh* est l'intensité même de ces associations et attachements. Moins il y en a, plus le lieu dans la tombe et le *barzakh* sera spacieux et lumineux, et en conséquence, plus la période de détention y sera courte. Par conséquent, les saints, selon certaines traditions, n'ont pas à subir les conditions de la tombe pendant plus de trois jours, et cela est aussi dû pour l'attachement inhérent et naturel qu'ils avaient dans la vie de ce monde.

Parmi les mauvais effets de l'amour du monde et de l'attachement à lui, il y a la peur de la mort. La crainte de mourir, étant le produit de l'amour du monde et l'attachement à lui, est très répréhensible ; elle est très différente de la crainte du jour de la

---

[57] *Ussul al-kafi*, volume 3, page 205.

résurrection, qui est un des attributs des vrais croyants. La plus grande partie des souffrances et des tourments qu'éprouve un homme mourant proviennent de la séparation des liens matériels, non pas de la peur de la mort elle-même.

Un brillant chercheur et judicieux analyste du monde de l'islam, Mir Damad (que Dieu ennoblisse son visage), écrit dans son ouvrage *Al-qabassat*, un livre d'une rare excellence :

« La mort en soi ne vous effraiera jamais ; son amertume repose dans la peur à son égard »[58].

Un autre grand mal causé par l'amour du monde est qu'il retient l'homme des exercices religieux, des rites de dévotion et des prières, et il renforce sa nature physique. Il inculque la désobéissance dans sa nature physique aux commandements de son esprit. En conséquence, il affaiblit son pouvoir de résolution et ramollit la volonté, tandis qu'un des secrets majeurs et des objectifs de l'adoration et des exercices religieux est de soumettre le corps, les facultés physiques et les instincts naturels à l'esprit, afin que la volonté les contrôle et force le corps à agir selon ses désirs et à l'empêcher de faire ce dont l'esprit souhaite qu'il s'abstienne. Si l'esprit domine le corps, le domaine du corps et des facultés physiques est placé sous le contrôle de l'esprit de façon à ce que tout ce qu'il souhaite, le corps l'accomplira sans la moindre difficulté. Un des secrets et vertus des adorations strictes et des durs exercices religieux est qu'ils tendent davantage à atteindre cet objectif. Par leur biais, l'homme peut acquérir une forte volonté et une forte résolution, et il peut surmonter sa nature physique. Si la volonté devient totale et parfaite et que la résolution devient forte et puissante, le domaine du corps humain et de ses facultés externes et internes acquièrent des caractéristiques angéliques, et il devient semblable aux anges de Dieu qui ne transgressent jamais les commandements divins, obéissent volontairement, sans aucune résistance ou contrainte, quel que soit Son ordre, et s'abstiennent

---

[58] *Al-qabassat*, Mir Damad, page 72.

de faire tout ce qui est interdit. Si les facultés physiques de l'homme se retrouvent sous la domination de son esprit, toutes les difficultés et tous les obstacles disparaissent pour laisser prévaloir un état de bien-être et de tranquillité. Lorsque cela arrive, les "sept royaumes" de la nature physique seront aux ordres des forces célestes, et toutes les facultés agiront comme étant leurs fonctionnaires.

Mon cher, la force du pouvoir de volonté et de la résolution est très importante et efficace dans ce monde. En réalité, la force de volonté est le critère d'entrée dans un des niveaux du paradis qui est un des cieux les plus élevés. A moins qu'une personne ne possède une forte volonté et une puissante résolution, il ne peut atteindre ce ciel et cette station élevée. Il est rapporté dans une tradition que lorsque les vertueux sont placés dans le paradis, un message leur sera envoyé du Dieu Saint disant : « Ceci est le message envoyé par l'Eternel et l'Immortel à celui qui est aussi éternel et immortel : Tout ce à quoi J'ordonne d'être, il vient à l'existence ; aujourd'hui, Je t'accorde le pouvoir d'ordonner à ce que tu désires de venir à l'existence et il viendra à l'existence ». Tu peux voir quelle grande autorité et distinction ce sera. Ils ont une telle force que leur résolution et leur volonté seront la manifestation de la volonté divine, de telle sorte qu'ils pourront orner d'existence ceux qui ne la possèdent pas. Cela montre que le pouvoir de volonté et de résolution est supérieur à toutes les facultés physiques. Et il est aussi clair que ce message ne sera pas envoyé par extravagance et sans un jugement convenable. Ceux dont la volonté est subordonnée à leurs désirs bestiaux et dont la résolution morte est devenue inerte ne peuvent atteindre cette station. Les actes du Tout Puissant sont affranchis de l'extravagance et de la vaine indulgence. Dans ce monde, tout est basé sur un système dans lequel moyens et fins sont arrangés selon un ordre. Dans l'autre monde aussi, toutes les affaires seront arrangées de manière similaire, ou plutôt, l'autre monde représente la plus grande harmonie entre les causes et les effets, entre les moyens et les fins. Le pouvoir et la force de la volonté doivent être développés dans ce monde. Ce monde est la terre

où l'on sème pour l'au-delà ; c'est la substance avec laquelle les récompenses des cieux ainsi que les malheurs de l'enfer sont gravés.

Chacun des actes d'adoration et des rites prescrits par la sharia, en plus de posséder des formes célestes et angéliques, sont donc des éléments servant à construire le paradis physique et à procurer les biens de la vie céleste. Cela est confirmé par les traditions et soutenu par la raison. De la même manière que toute adoration produit ses propres effets spécifiques sur l'âme, elle renforce aussi petit à petit la volonté et parfait sa vigueur. Par conséquent, plus l'effort requis pour une adoration est grand, plus elle est utile :

« Les meilleurs des actes sont ceux qui sont les plus difficiles »[59].

Par exemple, se réveiller pour prier pour Dieu le Tout Puissant dans le froid glacial d'une nuit d'hiver et sacrifier les plaisirs d'un sommeil profond fait remporter une victoire à l'âme sur le corps et renforce la volonté. Bien que ce soit un peu difficile et déplaisant au début, après un peu de pratique, sa difficulté et son incommodité deviennent cependant de plus en plus faibles, et la soumission du corps à l'âme augmente. Nous voyons les personnes qui font cela, sans aucun dérangement, et si nous sommes paresseux et trouvons cela difficile, c'est parce que nous n'agissons pas. Mais si nous nous forçons à agir, graduellement, la difficulté se transforme en facilité. Les gens qui accomplissent la prière de la nuit en tirent un grand plaisir, même supérieur au plaisir que nous tirons des plaisirs charnels. L'être s'habitue à travers l'action, et les bons actes se poursuivent en devenant habituels.

Ces adorations ont plusieurs avantages. L'un d'entre eux est que la forme qu'elles acquièrent dans l'autre monde est si belle que l'on ne peut trouver son semblable dans ce monde, et nous ne pouvons la visualiser. Un autre avantage est que l'âme acquiert le pouvoir de volonté et la résolution, ce qui en soi possède plusieurs avantages, et nous en

---

[59] *Ussul al-kafi*, volume 4, page 9.

avons mentionné un. Encore un autre avantage est que l'homme se familiarise avec l'adoration et le rappel de Dieu, amenant l'irréel au Réel, et tournant le cœur vers le Roi des rois, provoquant en lui l'amour de la beauté du Véritable Etre Aimé, et diminuant l'attachement au monde et à l'au-delà et l'inquiétude à leur égard. Peut-être que si cette passion divine était produite et qu'un état était atteint dans lequel il connaîtrait le réel objectif de l'adoration et le véritable secret de la méditation et du rappel, les deux mondes perdraient leur sens pour lui ; la vision de l'Etre Aimé élimine la poussière de la dualité du miroir du cœur, et Dieu seul sait avec quelle générosité Il traitera un tel dévot. Par conséquent, la pratique des exercices prescrits par la sharia, les adorations et les rites, et l'abstention des désirs charnels et des actes de débauche renforcent le pouvoir de volonté et la résolution de l'homme. D'autre part, l'immersion dans la nature physique immorale affaiblit la révolution et la volonté humaines, comme évoqué plus tôt.

Il est connu pour tout homme de conscience que l'homme est attiré vers la perfection absolue en accord avec sa nature et sa disposition inhérente. La meilleure partie de son cœur est attirée vers le Splendide Absolu et le Plus Parfait dans tous les aspects. Cette caractéristique de l'homme est innée dans sa nature et enracinée en lui par Dieu le Tout Puissant. En conséquence, la volonté est un moyen pour réaliser la recherche des amoureux du Splendide Absolu. Cependant, tout le monde, selon son propre état et sa condition, a sa propre idée de la perfection, et voit la perfection en une chose vers laquelle il est attiré. Ceux qui oeuvrent pour l'au-delà perçoivent la perfection dans des stades et niveaux surnaturels et leur cœur est tourné vers eux. Et les hommes de Dieu, qui observent la perfection dans Sa splendeur et la beauté dans Sa perfection, disent :

{*Je tourne mon visage vers le Créateur des cieux et de la terre*}[60].

---

[60] *Le Coran*, sourate 6, verset 79.

Et ils disent : « Mon extase repose auprès de Dieu ». Ils désirent ardemment l'union avec Lui, et ils sont amoureux de Sa splendeur. Les hommes de ce monde, comme ils perçoivent la perfection dans les conforts matériels et dans le luxe, ces éléments ayant acquis une beauté à leurs yeux et les ayant séduits, sont naturellement attirés par eux. Néanmoins, comme le penchant naturel de l'homme est dirigé vers la perfection absolue, tous les attachements matériels sont des erreurs fondamentales de jugement. Par conséquent, plus il acquiert de bénéfices matériels ou surnaturels, que ce soit des accomplissements spirituels, une autorité, un pouvoir ou des trésors matériels, plus son désir envers eux s'accroît et la flamme de l'amour devient plus vive et plus féroce. Par exemple, les appétits sensuels d'un homme en pleine santé s'accroîtront s'il lui est donné plus de chances de remplir ses désirs sensuels ; il désirera d'autres accomplissements qui ne lui sont pas disponibles, et la fournaise de son désir deviendra plus chaude et plus ardente. De la même manière, s'il est permis à l'homme ambitieux d'établir son autorité sur une région, il se tournera ensuite vers une autre ambition. Si le monde entier se plaçait sous sa domination, il penserait envahir d'autres sphères afin de les placer sous sa domination. Il n'est pas conscient que ses instincts naturels désirent autre chose. L'amour naturel et la quête innée de l'homme sont dirigés vers l'Etre Aimé Absolu. Tous les mouvements substantiels, physiques et intentionnels, toutes les attentions du cœur et les penchants de l'être sont dirigés vers la beauté du Splendide Absolu, et pourtant, les êtres humains ne le réalisent pas. Ils trompent cet amour, ce désir et ce feu ardent, qui doivent être le *Buraq* (le mont sur lequel il est rapporté que le Prophète(s) accomplit le voyage nocturne à travers l'univers, appelé *Mi'raj*) destiné pour l'ascension vers les cieux, qui doivent être les ailes pour voler vers l'union avec l'Absolu, en les gaspillant pour des fins indignes et en les limitant dans des barrières et des limites absurdes, manquant ainsi leur objectif.

En bref, étant donné que le penchant de l'homme vers la perfection absolue est inné, plus il est attiré par les biens matériels, plus il

les accumule, et plus son cœur est attiré par eux. Comme il croit par erreur que le monde et les fascinations terrestres sont l'objectif ultime désiré, son avidité s'accroît jour après jour et son désir pour eux se multiplie. Il a de plus en plus besoin du monde et la pauvreté et le manque deviennent son destin. A l'inverse, ceux qui oeuvrent pour l'au-delà, leur attention envers le monde diminue, leur attention envers l'au-delà s'accroît avec leur intérêt pour lui, et l'amour pour ce monde et l'intérêt à son égard diminuent dans leur cœur jusqu'à ce qu'ils ne prêtent plus attention au monde et à ses tentations. Un sens de richesse et d'abondance habite leur cœur et les trésors de ce monde perdent leur valeur à leurs yeux. Les hommes de Dieu sont alors désintéressés des deux mondes et affranchis de l'attention à leur égard. Leur seul besoin est relatif au Riche Absolu. L'absence de besoin et la présence d'une plénitude sont insufflées dans leur cœur par la lumière de l'Etre Nécessaire.

A la lumière de l'exposé ci-dessus, la tradition veut dire que quiconque fait du monde son plus grand intérêt, du matin jusqu'au soir, Dieu le Tout Puissant place la pauvreté dans ses yeux. Et quiconque passe ses matins et ses soirs avec l'au-delà pour plus grand souci, Dieu le Tout Puissant place la plénitude dans son cœur. Il est clair que celui dont le cœur s'occupe de l'au-delà, pour lui, toutes les affaires terrestres deviennent insignifiantes, superficielles et faciles. Il considère le monde comme temporaire, transitoire, de courte durée, un lieu où il se trouve dans le seul but de s'éduquer et de se former. Il est indifférent vis-à-vis de ses souffrances et de ses joies. Ses besoins deviennent peu nombreux, et sa dépendance des affaires du monde et de ses habitants diminue, et il atteint un stade où il n'a aucunement besoin d'eux. Ses affaires s'unissent et s'organisent, et un sens inaliénable de satisfaction entre dans son cœur. Par conséquent, plus tu regardes ce monde avec étonnement et amour, plus ton cœur y sera attaché, et tu auras aussi de plus en plus besoin de lui, proportionnellement à ton amour. Un sens de pauvreté et de manque apparaîtra à la surface de ta personnalité, tes affaires se désordonneront

et se dégraderont. Ton cœur deviendra anxieux, mélancolique et craintif, et tes affaires ne seront pas exécutées selon tes souhaits. Ton espoir et ton avidité augmenteront jour après jour. La peine et le regret s'empareront de toi ; la confusion et le désespoir envahiront ton cœur. Certains de ces points sont mentionnés dans les traditions suivantes que l'on trouve dans *Al-kafi* :

« Sous l'autorité de Hafs ibn Qurt, il est rapporté que Abu Abdallah(as) a dit : "Plus une personne est impliquée dans ce monde, plus grand sera son regret au moment de le quitter." »[61].

« Ibn Abu Ya'fur dit : "J'ai entendu Abu Abdallah dire : « Quiconque a un cœur attaché au monde possède trois choses attachées à son cœur : une tristesse continue, un désir inassouvi et un espoir non-atteignable. »". »[62]

Mais pour les hommes attachés à l'autre monde, plus ils se rapprochent de la cour du Bienveillant, plus leur cœur devient joyeux et tranquille ; ils deviennent désintéressés, ou plutôt dégoûtés, de ce monde et de ce qui s'y trouve. Si le Tout Puissant n'avait pas décrété le terme de leur vie, ils ne se seraient pas attardés un seul instant en ce monde. Le maître des monothéistes, l'Imam Ali(as), dit à leur sujet : « Ils ne sont pas tristes et déprimés ici comme les gens de ce monde, et dans l'au-delà, ils immergeront dans les océans de Sa miséricorde ». Que Dieu t'inclut et nous inclut parmi eux, si Dieu le veut.

Alors, mon cher, tu es maintenant informé des maux de cet amour et de cet attachement, et tu as appris comment cet amour peut détruire un être humain. Ils privent l'être humain de sa foi, et dérangent sa vie dans l'au-delà ainsi que dans ce monde. Décide-toi et essaye de réduire ton amour et de défaire les liens de servitude à ce monde autant que possible. Eradique ses racines, et considère comme insignifiante cette courte vie dans ce monde. N'attache aucune importance à ses

---

[61] *Ussul al-kafi*, volume 4, page 9.
[62] *Ussul al-kafi*, volume 4, page 9.

plaisirs, qui sont mélangés de punition, de peine et de douleur. Recherche l'aide de Dieu, afin qu'Il puisse te secourir et te soulager de son fléau et de sa souffrance, et habitue ton cœur avec la demeure noble qui repose auprès de Lui. Et tout ce qui se trouve auprès de Dieu est préférable et durable.

Septième hadith : La colère

Mohammed ibn Ya'qub (al-Kulayni) rapporte de Ali ibn Ibrahim, de Mohammed ibn Issa, de Yunus, de Dawud ibn Farqad, que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « La colère est la clé de tous les vices »[63].

Présentation

Le grand chercheur Ahmad ibn Mohammed, généralement connu sous le nom ibn Maskawayh, dans son livre *Taharat al-a'raq*, qui est un bon livre d'une rare excellence dans la beauté du style et dans l'agencement du contenu, écrit quelque chose qui peut être résumé de la sorte : La colère est en fait un mouvement psychique à la suite duquel un état d'agitation se produit dans le sang du cœur, éveillant un désir de vengeance. Et lorsque cette agitation devient plus violente, elle intensifie le feu de la colère. Une violente excitation dans le sang saisit le cœur, remplissant les artères et le cerveau d'un mélange de fumée noire, à cause duquel l'esprit et la raison perdent contrôle et deviennent impuissants. A ce moment, comme les sages le soutiennent, l'état interne de la personne ressemble à une caverne où un feu s'est allumé, la remplissant de flammes et de nuages de fumée suffoquant qui jaillissent de son ouverture avec une chaleur intense et des cris fougueux. Lorsque cela se produit, il devient extrêmement difficile à calmer une telle personne et à éteindre le feu de sa colère ; tout ce que l'on y jette pour l'apaiser en devient une partie, ajoutant à son intensité. C'est pour cette raison qu'un tel homme devient aveuglé à la bienséance et sourd à la guidance. Dans une telle condition, il n'y a pas d'espoir pour lui. Ibn Maskawayh ajoute alors : « Hippocrate dit qu'il a plus d'espoir pour un navire encerclé par un puissant orage et des vents déchaînés et violents, qui a perdu son itinéraire, envoyé dans des eaux rocailleuses par les vagues, que pour une personne enragée. Car dans de telles conditions, les marins peuvent réussir d'une façon ou d'une autre à sauver le navire grâce à des

---

[63] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 412.

manœuvres intelligentes, mais il n'y a pas d'espoir de délivrance pour l'âme qui se trouve sous l'emprise de la rage, car tous les efforts comme le conseil, l'avis et l'exhortation ne réussissent pas à l'apaiser. Plus une personne essaye de la calmer à travers des prières humbles et des demandes éplorées, plus elle devient violente ».

Les avantages de la force de la colère

Il est à noter que la force de la colère est une des plus grandes faveurs de Dieu accordées à Ses créatures, par le biais de laquelle elles peuvent poursuivre des activités constructives pour leur monde et l'au-delà, et assurer aussi la continuité de l'espèce, la sûreté et la survie de l'individu et de la famille. Elle joue aussi un grand rôle dans l'établissement et l'entretien de l'ordre social et de la vie civique. Si cette noble faculté n'était pas enracinée dans la nature de l'animal, il n'aurait pu se défendre contre les adversités naturelles, et il aurait été sans défense contre les dangers de destruction et d'extinction. Et si elle était absente dans la nature humaine, l'homme n'aurait pas réussi à atteindre la plupart de ses accomplissements et réalisations. De plus, même sa déficience ou sa présence insuffisante en dessous du niveau moyen est en soi considérée comme une faiblesse morale et une imperfection qui donnent lieu à d'innombrables vices et défauts comme la peur, la timidité, la faiblesse, la négligence, la paresse, l'avarice, le manque de restriction, de patience et de tolérance, le manque de constance et de persévérance lorsque cela est nécessaire, l'amour du confort, la torpeur, la léthargie, la soumission à l'oppression et à la tyrannie, aux insultes et aux disgrâces auxquelles un individu ou sa famille peuvent être le sujet, à la lâcheté, au manque d'esprit, etc. Décrivant les qualités des croyants, Dieu le Tout Puissant dit :

Les croyants {*sont durs pour les incroyants, mais bons entre eux*}[64].

---

[64] *Le Coran*, sourate 48, verset 29.

L'exécution du devoir de l'appel au bien et de l'interdiction du mal, l'application des punitions prescrites par la loi pénale islamique, les pénalités fixées par un juge, et la mise en application d'autres politiques mises en place par la religion ou guidées par la raison, tout cela n'aurait pas été possible sans l'existence de cette noble force de la colère. Sur cette base, ceux qui croient qu'éradiquer la force de la colère et qui considèrent sa destruction comme un accomplissement et une marque de perfection se trompent lourdement et font une énorme erreur, ignorants qu'ils sont des signes de la perfection et des limites de la modération. Pauvres hommes, ils ne savent pas que Dieu le Tout Puissant ne créa pas cette noble faculté en vain, chez toutes les espèces appartenant au royaume animal. Aux enfants de Adam(as), Il accorda cette force comme la source permettant d'assurer une bonne vie dans ce monde et l'au-delà, et un véhicule pour procurer diverses bénédictions et joies. Le djihad saint avec les ennemis de la religion, la lutte pour la préservation de l'ordre social de l'humanité, la défense et la protection de la vie d'une personne, de ses biens et de son honneur, ainsi que des valeurs et lois divines, et par-dessus tout, le combat avec l'ego interne d'un être, qui est le plus grand ennemi de l'homme, rien de tout cela ne pourrait être possible sans l'existence de cette noble faculté. C'est sous la bannière de cette noble faculté que les agressions et les violations des droits sont repoussées, que les diverses frontières sont protégées, et que d'autres offenses sociales et individuelles, pratiques nocives et actes nuisibles sont réprimés. C'est pour cette raison précise que les sages recommandèrent divers remèdes pour traiter toute déficience que comporterait cette force, et prescrirent de nombreux remèdes pratiques et théoriques dans l'intention de la régénérer, comme participer à des actes d'héroïsme et partir au front à l'occasion d'une guerre avec les ennemis de Dieu. Il est même rapporté de certains sages qu'ils se rendaient en visite dans des lieux risqués et s'y exposaient à de grands périls. Ils s'embarquaient dans un bateau en un temps où la mer était turbulente et tempétueuse, pour qu'ils se débarrassent de la crainte et surmontent leur timidité et leur

fainéantise. En tout cas, la force de la colère est enracinée dans la nature des êtres humains et des animaux, mais dans certains cas, elle est dans un état de sommeil et de torpeur, comme un feu couvant sous les cendres. Si quelqu'un perçoit en soi des signes de torpeur et un manque de sens de l'honneur, il doit essayer de surmonter cette condition grâce à son antidote, le courage, qui est une qualité louable et une vertu morale, pour retourner à un état normal. Nous aurons l'occasion d'en parler à nouveau en temps voulu.

Le vice de l'excès dans la colère

De la même façon que la déficience et le manque de modération sont considérés comme un vice moral et la source de nombreuses corruptions morales, l'excès allant au-delà des limites de la modération est aussi considéré, moralement, comme un vice et la source de déviations indénombrables. La tradition suivante tirée de *Al-kafi* suffit à indiquer les dangers d'un tel état :

« Il est rapporté sous l'autorité de l'Imam as-Sadiq(as) que le Messager de Dieu(s) a dit : "La colère corrompt la foi de la même façon que le vinaigre gâte le miel." »[65].

Il peut arriver qu'une personne se mette en colère, et qu'à un moment d'extrême colère, elle s'éloigne de la religion de Dieu. Les flammes chaudes et la fumée noire de la colère non seulement détruisent sa foi en consumant ses croyances vertueuses, mais elles le poussent aussi à apostasier en rejetant Dieu, l'amenant ainsi à la malédiction éternelle. Et lorsqu'il en devient conscient, son remords n'a plus d'utilité, car le feu de la colère, qui fut allumé par une étincelle envoyée par Satan, continue de rugir en son cœur, comme l'Imam al-Baqir(as) dit :

« Cette colère est en fait l'étincelle allumée par Satan dans le cœur du fils de Adam »[66].

---

[65] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 412.
[66] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 415.

Dans le monde prochain, ce feu acquerra la forme du feu du courroux divin, comme rapporté par al-Baqir(as) dans *Al-kafi* :

« Il est rapporté dans la Torah, concernant ce que Dieu le Tout Puissant a confié à Moïse(as) : "Ô Moïse, contrôle ta colère envers ceux sur qui Je t'ai donné autorité, pour que Je puisse t'épargner de Mon courroux." »[67].

Il faut savoir qu'aucun feu n'est plus douloureux que le feu du courroux divin. Il est mentionné dans une tradition que Jésus, le fils de Marie, fut interrogé par ses disciples sur ce qui est le plus dur à supporter. « La fureur du Très Haut est la chose la plus dure à supporter », répondit-il. Ils lui demandèrent : « Comment pouvons-nous l'éviter ? ». « En ne vous mettant pas en colère », dit Jésus.

Par conséquent, il doit bien être clair que le courroux de Dieu est plus douloureux et plus sévère que toute autre chose, et que le feu de Sa fureur est le plus destructeur. La forme que prendra notre colère dans ce monde est le feu du courroux divin dans le monde prochain. De la même manière que la colère émane du cœur, le feu du courroux divin, qui est la demeure de notre colère et de tous les autres vices internes, émanera peut-être aussi des profondeurs internes du cœur et se diffusera le long de l'être externe, et que ses terribles flammes sortiront des organes de perception externe comme les yeux, les oreilles et la langue. Ou alors, les sens externes seront eux-mêmes les portes ouvertes au feu de l'enfer. Le feu de l'enfer des actions et de l'enfer physique encercle l'extérieur et se déplace vers l'intérieur. L'homme est ainsi torturé des deux côtés par ces deux enfers : l'un émane de l'intérieur du cœur et ses flammes pénètrent le corps à travers la pie-mère du cerveau, et l'autre, qui est le résultat des actes vicieux, avance vers l'être intérieur de l'extérieur, et l'homme est sujet aux tourments et aux pressions. Quelle sorte de tourment et de torture ce sera ? Dieu seul sait quelles douleurs et détresses cela apportera en plus de la combustion et de la fusion. Tu

---

[67] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, pages 412-413.

imagines que le mode de fonctionnement de l'encerclement de l'enfer est quelque chose que tu connais. Les matières ne sont ici entourées qu'extérieurement ou intérieurement, mais dans l'autre monde, l'encerclement se produira extérieurement et intérieurement ; il couvrira la surface extérieure du corps ainsi que les profondeurs intérieures du cœur et de l'être humain.

Et si, Dieu nous en préserve, la colère devient une partie intégrante de la nature d'un homme, ce sera encore plus catastrophique, car la forme qu'une telle personne acquerra dans le *barzakh* et le jour de la résurrection sera une forme bestiale, une forme qui n'a d'ailleurs aucun lien avec ce monde, car la brutalité de la personne dans cet état ne peut être comparée à celle d'une bête féroce. De la même façon qu'aucune des créatures ne peut atteindre la merveille de la nature, en perfection, l'homme ne peut non plus être comparé à aucune créature en ce qui concerne son penchant à la perversité.. C'est au sujet de cette perversité que le saint Coran dit :

{*Ils sont comme des bêtes et plus égarés encore*} [68].

C'est au sujet de la dureté du cœur humain qu'il dit :

{*Mais vos cœurs se sont endurcis. Ils sont comme la pierre ou plus durs encore*} [69].

Tout ce que tu as entendu concernant les mauvais effets du feu consumant de la colère n'est qu'une fraction de son danger. Cela est vrai dans les cas où aucun autre vice ou faute n'en découle, c'est-à-dire si le feu intérieur dort dans les ténèbres internes, ayant été enfermé et étouffé, bien qu'ayant éteint la lumière de la foi par sa fumée dense. Cependant, il est très rare, voire même impossible, que dans un moment d'intense effervescence, l'homme reste à l'abri d'un autre péché, même mortel. Il arrive que lors d'une brève éruption de la colère, ce tison maudit envoyé

---

[68] *Le Coran*, sourate 7, verset 179.
[69] *Le Coran*, sourate 2, verset 74.

par le diable, l'homme tombe dans le précipice de la destruction et de la perte. Il se peut même qu'il offense les prophètes de Dieu et les saints (Dieu être notre refuge !), qu'il assassine une personne innocente ou qu'il profane un lieu saint, entraînant ainsi sa propre destruction dans le monde ainsi que dans l'au-delà, comme mentionné dans un hadith qui se trouve dans *Al-kafi* :

« Il est rapporté que l'Imam as-Sadiq(as) a dit que son père disait : "Y a-t-il quelque chose de plus violent que la colère ? L'homme se met en effet en colère, puis tue quelqu'un dont le sang était interdit par Dieu, ou calomnie une femme mariée." »[70].

De nombreux actes atroces furent commis sous l'effet de la colère et de l'agitation en résultant. De ce fait, lorsqu'une personne a l'esprit calme, elle doit craindre sa propre colère, si elle a l'habitude de se mettre en colère. Elle doit réfléchir à un moyen de la guérir lorsqu'elle est dans un état de calme mental, et penser à ses causes, à ses mauvaises conséquences et à ses répercussions, et elle doit faire des efforts pour s'en débarrasser. Elle doit considérer que si elle agit contrairement à l'objectif de cette faculté accordée par Dieu le Tout Puissant pour la préservation de l'ordre mondial, pour la continuité et la survie de l'espèce humaine et de l'individu, pour la discipline et l'ordre du système familial, pour l'avancée et le progrès de l'humanité, et pour la protection des droits de l'homme et la protection des lois divines, une faculté grâce à laquelle le système visible ainsi qu'invisible du monde visible et du monde caché peut être réformé et entretenu, et qu'elle emploie cette force contre le projet divin, ce sera un grave abus de confiance qui mérite punition. Quel acte d'ignorance et d'injustice que de ne pas répondre à la confiance divine, de manière à s'attirer Son courroux, en employant ce qui autrement pourrait être utilisé dans le sens de la justice. Il est clair qu'une telle personne ne sera pas protégée du courroux divin. Il est donc important de réfléchir sérieusement aux vices et aux mauvais actes

---

[70] *Ussul al-kafi*, volume 3, pages 412-413.

résultant de la colère, en neutralisant ses effets, alors que chacun d'eux peut affliger une personne éternellement, lui causant de nombreuses calamités dans ce monde, ainsi que châtiments et malédictions dans l'au-delà.

Les risques moraux de la colère

Pour ce qui est des vices qu'elle peut causer, il y a la haine envers les créatures de Dieu, aboutissant même parfois à l'hostilité envers non seulement les prophètes et les saints, mais aussi envers l'essence sainte de l'Etre Nécessaire, qui donne la subsistance. Ceci montre combien ses conséquences peuvent être dangereuses et infâmes. Je cherche refuge auprès de Dieu du mal de l'être rebelle qui, s'il n'est pas modéré pendant un instant, projette l'homme au sol et le fait rouler dans la poussière de l'ignominie ou s'élance avec lui vers la condamnation éternelle. Il peut aussi donner lieu à d'autres vices, comme la jalousie, au sujet de laquelle tu as été informé dans ta lecture de la présentation de la cinquième tradition, et même plus encore.

Ses risques comportementaux

Les défauts comportementaux que ce vice génère n'ont pas de limite. Il peut peut-être amener quelqu'un, Dieu nous en préserve, à utiliser un langage injurieux ou insulter les prophètes de Dieu et les saints. Ou il se peut qu'il profane des saintetés et prononce des calomnies à l'égard de personnes vénérables. Il peut tuer une âme pieuse, briser les vies de créatures innocentes, détruire une famille, ou révéler les secrets des autres, déchirant les voiles qui les recouvraient. Il semble qu'il n'y ait pas de limite aux actes monstrueux que l'homme peut commettre au moment de l'éruption de ce feu qui consume la foi et détruit bien des demeures. Ainsi, on peut dire que cette habitude est la mère de toutes les maladies spirituelles et la clé de toute action malveillante. A l'opposé de ce vice, il y a la capacité de restreindre la colère. Cette capacité d'éteindre le feu de la colère fut considérée comme l'essence de la sagesse et le

centre de toutes les vertus et des nobles qualités, comme indiqué dans cette tradition de *Al-kafi* :

« Un certain nombre de nos compagnons (de al-Kulayni) rapportent de Ahmad ibn Mohammed ibn Khalid (al-Barqi), d'une chaîne de narrateurs, que l'Imam as-Sadiq(as) a entendu son père (l'Imam al-Baqir(as)) dire : "Un bédouin est venu voir le Prophète(s) et a dit : « Je vis dans le désert. Enseigne-moi l'essence de la sagesse ». Le Prophète lui a alors dit : « Je te conseille de ne pas te mettre en colère ». Après avoir répété cette question à trois reprises (et avoir entendu la même réponse du Prophète à chaque fois), le bédouin s'est dit : « Après cela, je ne poserai aucune question, car le Messager de Dieu(s) ne conseille que ce qui est bien. »". L'Imam as-Sadiq(as) dit : "Mon père disait : « Y a-t-il quelque chose de plus violent que la colère ? L'homme se met en effet en colère et tue quelqu'un dont le sang était interdit par Dieu, ou il calomnie une femme mariée. »" »[71].

Après la sage méditation d'une personne sur les bénéfices de la modération, elle doit se contraindre d'éteindre complètement ce feu dans la région de son cœur et purifier son cœur de la suie noire de sa fumée. C'est une chose qui n'est pas très difficile lorsque quelqu'un est déterminé à agir contre son ego intérieur et ses désirs, après avoir réfléchi à leurs effets malveillants et réprimandé son ego. En réalité, on peut se débarrasser de toutes les vilénies spirituelles et acquérir un bon caractère lorsque l'on décide d'améliorer sa condition spirituelle.

Contrôler la colère

Il y a aussi plusieurs remèdes pratiques et théoriques pour guérir la colère lorsqu'elle explose. Le remède théorique implique la réflexion sur les questions mentionnées ci-dessus, ce qui est aussi un remède pratique dans ce cas. Mais parmi les remèdes pratiques, ceux qui sont importants exigent de retenir l'être dans les stades initiaux de la colère,

---

[71] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, pages 412-413.

car elle prend feu petit à petit, devenant plus intense jusqu'à ce que sa fournaise se mette à brûler violemment. A ce stade, la colère devient complètement incontrôlable et recouvre les lumières de la foi et de la raison. Eteignant la source de lumière de la guidance, elle réduit l'homme à un état complètement pitoyable. Par conséquent, il doit être sur ses gardes afin de s'en dissocier par certains moyens avant que sa férocité n'escalade et que son feu ne devienne plus violent. Il devrait soit quitter le lieu où sa colère peut être provoquée, soit changer sa position : c'est-à-dire que s'il est assis, il devrait se lever, et s'il est debout, il devrait s'asseoir, ou engager son esprit dans le rappel de Dieu (certaines personnes considèrent même cela obligatoire), soit il devrait s'occuper à quelque autre activité pour détourner son attention. En tout cas, la réprimer au début est plus facile et donne deux résultats. Premièrement, il pourra éteindre les flammes de la colère. Deuxièmement, l'expérience restera toujours comme une cure primaire pour le traitement de l'être. Si quelqu'un fait toujours attention à sa condition et traite son être de cette façon, il passera par une totale transformation, car l'état intérieur se dirige vers le point de modération. Les traditions suivantes de *Al-kafi* font allusion à cela :

« Il est rapporté que l'Imam al-Baqir(as) a dit : "La colère est en fait une étincelle allumée par le diable dans le cœur de l'homme. En effet, lorsqu'une personne se met en colère, ses yeux deviennent rouges, les veines de son cou gonflent et Satan y entre. Par conséquent, quiconque d'entre vous s'inquiète de cela doit se mettre par terre pendant un moment afin que la corruption de Satan s'éloigne de lui à ce moment." »[72].

« Mayssir rapporte qu'à un moment, le sujet de la colère était discuté en la présence de l'Imam al-Baqir(as). Il a dit : "Il arrive qu'une personne en colère soit insatisfaite jusqu'à ce qu'elle entre dans le feu. Par conséquent, si une personne est en colère, laissez-la s'asseoir

---

[72] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 415.

immédiatement si elle est debout, pour repousser de son être la souillure de Satan. Et si une personne se met en colère avec son parent, laissez-le s'approcher de lui et le toucher, car le sentiment de consanguinité, une fois stimulé par le toucher, apporte le calme." »[73].

Ces deux traditions suggèrent deux remèdes pratiques pour la colère dans son stade initial. L'un est général et recommande de s'asseoir et de prendre une autre position (selon une autre tradition, si une personne est assise au moment de la colère, elle devrait se lever). Il est rapporté de sources sunnites que le Messager de Dieu(s) s'asseyait s'il se mettait en colère alors qu'il était debout, et qu'il s'allongeait s'il était assis ; ainsi, sa colère s'apaisait. L'autre remède, qui est particulier, concerne les relations de parenté et suggère que si une personne se met en colère avec une personne de la même famille, si elle la touche avec la main, sa colère se calmera.

Ce sont les méthodes pour se guérir de la colère ; mais si d'autres veulent s'occuper d'une personne enragée, à l'étape initiale de sa colère, chacune des méthodes pratiques et théoriques évoquées peut être utile. Mais à un état avancé, le conseil donne des résultats opposés, et il devient très difficile de la traiter à ce stade, sauf si une personne très estimée l'avertit, car la colère se décharge sur ceux qu'elle juge plus faibles et inférieures jusqu'à la personne au moins égale en force et en position. Mais devant ces personnes estimées, elle ne se met jamais en colère. Son excitation externe et son agitation se transformeront à la place en une fureur interne confinée à son être intérieur. Ne trouvant pas de sortie, elle se changera en une douleur dans le cœur. Ce n'est alors pas du tout une tâche facile que d'apaiser une personne éprouvant des éruptions de rage extrême. Nous cherchons refuge de cela auprès de Dieu.

---

[73] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 412.

Comment éradiquer les racines de la colère

Parmi les remèdes fondamentaux de la colère, l'un est d'exterminer les facteurs responsables de son éveil. Il y en a plusieurs, et nous ne pouvons en mentionner ici que quelques-uns. L'un d'entre eux est l'amour-propre, qui cause à son tour l'amour de la richesse, de la gloire et de l'honneur et le désir d'imposer sa volonté et d'étendre son domaine de pouvoir. Ces facteurs sont par nature responsables de l'éveil du feu de la colère, car l'individu entiché de ces éléments tend à les prendre en haute estime, occupant une place élevée dans son cœur. Il se met abusivement en colère et devient agité si l'un de ces objectifs désirés n'est pas atteint, ou si son désir se trouve contrarié, et il perd le contrôle de soi. L'avidité, l'avarice et d'autres vices qui prennent racine dans son cœur par amour-propre et désir de gloire, s'emparent des rênes de la raison, lui laissant commettre des actes qui s'écartent de la voie de la loi divine et de la raison. Mais si son amour et son intérêt pour ces éléments ne sont pas intenses, leur accordant une importance moindre, son calme intérieur et sa satisfaction, obtenus par l'abandon de l'amour de la richesse, de l'honneur et d'autres désirs semblables, ne lui permettront pas d'agir injustement. Il ne trouvera alors pas de difficulté à maintenir sa patience dans les épreuves, et ne perdra pas le contrôle de la modération. Il ne se mettra pas en colère sans nécessité, anormalement. Si l'amour du monde est éradiqué de son cœur et que ce vice est complètement éliminé, alors tous les autres vices prendront aussi congé et disparaîtront, évacuant le royaume de l'âme pour que les vertus morales en prennent possession.

Un autre facteur éveillant la colère est que parfois, la colère et ses dangereuses manifestations, qui sont en fait un grand vice, sont imaginées comme étant des mérites et des accomplissements à cause de l'ignorance et du manque de raison. Certains idiots considèrent ces vices comme des marques de bravoure et de courage, et s'en vantent. Ils mélangent la qualité de valeur, un attribut grandiose et louable du caractère, avec ce vice pernicieux. Toutefois, il est à noter que le courage

ou la vaillance est quelque chose de différent, et que sa source, ses causes, ses effets et ses caractéristiques diffèrent totalement de ceux de ce vice nuisible. Le courage tire son origine dans la force d'esprit d'une personne, dans la sérénité d'esprit, dans la modération, la foi et le manque d'intérêt pour les vanités de la vie et dans l'indifférence à l'égard de ses vicissitudes, tandis que la colère est le produit d'une faiblesse et d'une dégénérescence spirituelles, d'une insuffisance de la foi, d'une immodération du caractère et de l'âme, de l'amour du monde et de l'intérêt pour les objets mondains et de la crainte de la perte des plaisirs de la vie. Ce vice se trouve donc plus souvent chez les femmes que chez les hommes, chez les individus malades que chez les personnes en bonne santé, chez les enfants que chez les adultes, chez les personnes âgées que chez les jeunes gens. La bravoure et le courage lui sont opposés. Ceux qui souffrent d'infirmités morales sont susceptibles de se mettre en colère plus tôt que ceux qui sont moralement sains. Ainsi, nous voyons souvent de telles personnes se mettre en colère plus rapidement et devenir plus enragées que les autres lorsque quelqu'un empiète sur leur propriété.

Ceci concernait les origines et les motifs de la colère et du courage. Cependant, ils sont aussi différents quant à leurs effets. La personne irascible, une fois sous le coup de la colère et de l'excitation, se comporte de manière peu raisonnable, comme si elle était aliénée ou comme un animal qui agit sans considérer raisonnablement les conséquences de ses actions, et commet de terribles actes indécents. Sa langue, ses bras et d'autres partis de son corps échappent à son contrôle. Ses yeux, ses lèvres et sa bouche sont si horriblement déformés qu'elle aurait honte de ses traits de visage laids si on les lui montrait à ce moment-là dans un miroir. Certaines personnes qui sont touchées par ce vice non seulement ne s'abstiennent pas de décharger leur colère sur d'innocents animaux, mais elles n'épargnent non plus des objets inanimés. Elles maudissent l'air, l'eau, la terre, la neige, la pluie et d'autres éléments de la nature si quelque chose se produit contre leur désir.

Parfois, elles déchargent leur fureur sur un livre, un stylo, un verre ou une cruche, le mettant en morceaux.

Mais le comportement d'un homme courageux est différent en tous points. Ses actes sont basés sur la raison et la tranquillité de l'âme. Il se met en colère au moment approprié et il est patient et modéré lorsqu'il a besoin de se mettre dans un tel état. Il est peu irrité par un ennui. Il devient en colère lorsqu'il le faut, à la mesure appropriée, et il prend sa vengeance avec raison et prudence. Il sait bien contre qui il doit se venger, à quelle occasion, à quel degré et de quelle manière, et il sait à qui il doit pardonner et ce sur quoi il doit fermer les yeux et qu'il doit ignorer. Dans l'état de colère, il ne perd pas le contrôle de sa raison, et il n'emploie jamais un langage indécent ni n'agit imprudemment. Tous ses actes sont basés sur des considérations rationnelles et sont en accord avec les règles de la justice et de la loi divine. Il agit toujours de la sorte afin de ne pas le regretter par la suite.

Ainsi, un être humain conscient ne devrait pas mélanger cette qualité, qui est un des attributs des prophètes, des saints et des vrais croyants, et qui est considérée comme un accomplissement et une réalisation spirituels, avec le vice qui est un des attributs de Satan, une excitation diabolique, une abomination spirituelle et un défaut du cœur. Mais les voiles de l'ignorance et de la sottise, les rideaux de l'amour-propre et de l'attachement au monde couvrent l'ouïe de l'homme et aveuglent sa vision, le rendant impuissant et causant sa destruction.

D'autres causes de la colère ont aussi été signalées, comme la vanité, la vantardise, l'orgueil, le penchant à la dispute, l'obstination, la frivolité et d'autres encore ; mais entrer dans leurs détails prolongerait cette discussion, ce qui pourrait être fatiguant. Il se peut que la plupart ou tous, directement ou indirectement, tirent leur origine des deux sources déjà discutées. Et louange à Dieu.

Huitième hadith : La coterie

Mohammed ibn Ya'qub (al-Kulayni) rapporte de Ali ibn Ibrahim, de son père, de al-Mawfali, de as-Sakuni, sous l'autorité de Abu Abdallah (l'Imam as-Sadiq)(as), que le Prophète(s) dit : « Quiconque possède en son cœur la coterie, même du poids d'une graine de moutarde, Dieu le soulèvera le jour de la résurrection avec les bédouins de l'ère préislamique »[74].

Présentation

Bien qu'actuellement, "*khardal*" soit courant en persan moderne pour désigner la graine de moutarde, le terme la désignant dans l'ancien persan était "*espandan*". Il est dit que la graine de moutarde possède plusieurs utilisations médicinales et qu'elle est aussi employée pour fabriquer des bougies. Quant à l'expression « esprit de corps » (*'assabiya*), c'est la caractéristique de la personne qui soutient ses proches et parents même pour une cause erronée et injuste. "*'usbah*" renvoie aux proches, aux parents, car c'est d'eux qu'une personne est le plus susceptible de se faire entourer ("*'assaba*" signifie "envelopper"), et c'est d'eux qu'une personne tire sa force ("*'assaba*" signifie aussi "lier"). "*'Assabiya*" et "*ta'assub*" donnent en général le sens de service et de défense. Cela suffit pour le sens lexical.

Quant à sa nature, je crois que la coterie est une qualité mentale interne qui est manifestée dans la protection et la défense d'un proche et de ceux avec qui une personne a quelque affinité ou relation, que ce soit un credo religieux ou une idéologie, ou que ce soit la terre ou la maison. L'affinité peut aussi être une profession similaire ou la relation d'un enseignant et d'un élève, ou autre chose. C'est un vice moral, une caractéristique abominable qui cause elle-même bien d'autres déviations et vices moraux et comportementaux. En étant une qualité condamnable, elle peut prendre la forme de la défense de la vérité ou de la religion,

---

[74] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 419.

mais en réalité, elle n'est pas destinée à défendre une cause juste ou légitime, mais à étendre l'influence d'une personne ou celle de ses coreligionnaires et alliés.

Quant à la défense de la vérité, aux efforts pour la diffuser et pour avancer un principe qui est vrai, cela n'est pas la coterie, ou sinon, cela est un genre louable d'esprit de corps. Le critère repose dans les intentions et les objectifs distincts, et dans les fins égoïstes et diaboliques qu'ils impliquent ou dans les objectifs justes et pieux qu'ils servent. En d'autres termes, lorsqu'un homme soutien ses proches et amis, s'il le fait simplement pour soutenir la justice et vaincre l'injustice, ce genre d'esprit de corps est conseillé et louable, car soutenir la justice et la vérité fait partie des qualités humaines les plus sublimes, étant un des attributs des prophètes de Dieu(as) et de Ses saints. Son signe est que la personne doive soutenir le parti qui est du côté de la vérité et de la justice, même si cela consiste à soutenir ses ennemis. Une telle personne est un défenseur et un amoureux de la justice ; il sera compté parmi les champions de la grandeur humaine, un citoyen juste de la société humaine idéale et un membre sain de la société dont la présence exerce une influence réformatrice sur les maux des gens. Et si les instincts égoïstes et tribaux d'une personne la poussent à défendre et à encourager les vices et les erreurs de ses proches et associés, elle est touchée par le vice de la coterie ; c'est un membre corrompu de la société, qui la corrompt en mélangeant vice et vertu, et il se tient avec les bédouins de l'ère préislamique, qui étaient un groupe d'Arabes nomades qui habitaient le désert avant l'avènement de l'islam, dans une ère où prédominaient l'obscurité et l'ignorance. Ce vice s'était emparé d'eux au plus haut degré ; et au sein des Arabes en général, qui sont guidés par la lumière de la guidance (à travers l'islam), ce vice est plus présent que dans toute autre nation. Selon une tradition rapportée de l'Imam Ali(as), Dieu le Tout Puissant punira six groupes de gens pour six sortes de péchés : Il punira les Arabes pour leur esprit de corps, les paysans pour leur fierté, les dirigeants pour leur oppression, les juristes pour leur jalousie, les

commerçants pour leur malhonnêteté et les villageois pour leur ignorance.

Les maux de la coterie

A partir des traditions rapportées de la famille du Prophète(s), on peut déduire que le vice de la coterie est un des péchés fatals, qui a pour résultat une vie tragique dans l'au-delà et qui expulse l'homme des limites de la foi, étant une des caractéristiques abominables du diable :

« Il est rapporté de Abu Abdallah(as) que le Prophète(s) a dit : "Celui qui emploie la coterie ou celui au nom de qui il est employé, le lien de la foi est ôté de son cou." »[75].

C'est-à-dire qu'un tel homme est privé de foi, il est abandonné. Quant à la personne pour qui la coterie est employée, peut-être est-elle aussi incluse dans le hadith pour sa complicité dans le comportement de celui qui exerce la coterie, et ils partagent donc ensemble ce destin. Et il est affirmé dans les hadiths que quiconque approuve l'action d'un certain groupe est compté comme en faisant partie. Toutefois, s'il ne l'approuve pas et ne l'apprécie pas, cette tradition ne s'applique pas pour lui.

Et il est rapporté que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « Quiconque pratique la coterie, Dieu l'entourera de courbes enflammées »[76].

On rapporte que l'Imam Ali ibn al-Hussayn(as) dit : « Aucune ardeur n'entrera au paradis, excepté l'ardeur de Hamza ibn Abd al-Muttalib, qui s'est exprimée au moment où il est devenu musulman pour sa colère en soutien au Prophète(s) »[77].

L'épisode de la conversion de Hamza à l'islam fut rapporté de diverses manières, et il n'est pas pertinent dans notre discussion. En tout cas, il est clair que la foi, qui est un don sacré invisible de Dieu à Ses serviteurs particuliers, aux dévots sincères de Sa court, et aux champions

---

[75] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 419.
[76] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 420.
[77] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 420.

de Son amour, est contraire à une qualité qui ne tient pas compte de la vérité et de la réalité et qui piétine la sincérité et la droiture. Bien entendu, si le miroir du cœur est recouvert par la poussière de l'amour-propre, de l'amour des proches et de la coterie incorrecte et aveugle, la lumière de la foi n'y brillera pas ; il ne pourra devenir la demeure cachée du Très Haut. La personne dont le cœur est le miroir de la lumière de la foi et de la gnose, celui dont le cou est lié à l'anse solide et incassable de la foi, celui qui est l'otage de la réalité et de la connaissance divine, celui qui reste attaché aux principes religieux et enfermé dans les principes et lois rationnels, celui qui tire toutes ses impulsions de la raison et de la loi divine, aucune force provenant de coutumes, de certaines méthodes ou d'éléments familiers ne peut le faire trembler ou l'égarer du droit chemin. Quelqu'un peut professer l'islam et déclarer la foi seulement lorsqu'il est soumis à la vérité et qu'il est humble devant elle, et lorsqu'il considère que ses propres intentions et objectifs, aussi grands qu'ils puissent être, sont insignifiants et transitoires devant les intentions et objectifs du Seigneur et du Pourvoyeur, il annihile sa propre volonté dans la volonté de son réel Seigneur. Par la force des choses, une telle personne sera affranchie de toutes les traces de la coterie ignorante ; son visage sera tourné vers la réalité, et les rideaux épais de l'ignorance et de la coterie n'obstrueront pas sa vision. Lorsqu'il est appelé pour administrer la justice et exprimer la parole de la vérité, il place un pied ferme sur la tête de toutes les associations, sacrifiant tous les liens de parenté et toutes les affinités habituelles sur l'autel des intentions et des objectifs de son Seigneur. S'il y a un conflit entre la coterie islamique et la coterie de l'ère préislamique, il donne la préséance à son esprit de corps islamique et à son esprit de corps pour la vérité. Un être humain éclairé sait que tous les esprits de corps et toutes les associations et relations sont de simples accidents passagers et périssables. La seule relation qui soit permanente et durable et le seul esprit de corps qui soit vrai, c'est la relation entre le Créateur et l'être créé, relation essentielle que l'on ne peut briser ; elle est

plus ferme, plus élevée et elle prévaut sur tous les liens de lignée et d'alliance.

Une tradition prophétique

Il est rapporté que le Prophète de Dieu(s) dit :

« Tous les liens de lignée et d'affinité seront brisés le jour de la résurrection, excepté les liens de ma lignée et de mon affinité ».

Il est clair que les liens de lignée et d'affinité de ce saint personnage sont spirituels et durables, et dépourvus de tous les déviations et esprits de corps préislamiques. En réalité, les liens spirituels de lignée seront plus éclatants dans l'autre monde et leurs mérites plus manifestes. D'autre part, les relations physiques de ce monde qui sont enracinées dans les habitudes et coutumes de l'homme sont très faibles et fragiles, et elles se brisent facilement. Aucune d'entre elles n'a quelque importance et valeur dans le monde prochain, excepté ces relations qui sont établies selon le système céleste divin et sous les auspices des préceptes de la loi et des ordres de la raison : seules celles-ci ne peuvent être brisées ou rompues.

La forme surnaturelle de la coterie

Il est mentionné dans certains des hadiths discutés plus tôt que les formes surnaturelles, acquises dans le *barzakh* et le jour de la résurrection, sont les habitudes et les qualités. L'autre monde est le domaine de la prédominance de l'esprit et de la servilité du corps. Il est possible que les hommes soient soulevés dans des formes animales ou sataniques. La présente tradition que nous expliquons, et qui soutient que « celui qui possède en son cœur la coterie, même du poids d'une graine de moutarde, Dieu le soulèvera le jour du jugement avec les bédouins de l'ère préislamique », peut aussi renvoyer au point susmentionné. Il se peut que l'homme possédant ce vice, après avoir été transféré dans l'autre monde, se voie comme un des bédouins païens de l'ère préislamique, qui ne croyaient ni en Dieu le Tout Puissant, ni aux prophètes et à la prophétie. Quelle que soit la forme intérieure ou

extérieure que cette tribu possédait, il se trouvera, une fois ressuscité, comme l'un d'entre eux. Peut-être lui-même ne comprendra-t-il pas pourquoi une telle chose lui arriverait, alors que dans le monde, il professait la vraie religion de Dieu et déclarait adhérer à la foi du noble Prophète(s). Il est mentionné dans une tradition que les habitants de l'enfer ne pourront pas se rappeler du nom du Prophète(s), et ainsi, ils ne pourront se présenter comme ses partisans, à moins que Dieu le Tout Puissant ne décide de les délivrer. Et étant donné que, selon certaines traditions, la caractéristique de la coterie est un des attributs de Satan, peut-être que les bédouins de l'ère préislamique, ainsi que les individus possédant cette coutume primitive de la coterie, seront ressuscités dans la forme de Satan :

« Il est rapporté que Abu Abdallah(as) a dit : "Les anges ont compté Satan comme l'un d'entre eux, alors que Dieu savait qu'il n'était pas l'un d'entre eux ; puis il a ouvertement exprimé ce qui était en lui, avec ardeur et colère, en disant : « Tu m'as créé de feu, et lui, Tu l'as créé d'argile. »" »[78].

Ainsi, mon cher, tu dois savoir que ce vice appartient à Satan et que c'est une erreur inspirée en toi par cet être maudit, basée sur une fausse déduction analogique. Il commit l'erreur à cause des voiles denses de la coterie. Ce voile dissimule toutes les réalités de la vue, ou plutôt, il montre tous les vices d'une personne comme étant des vertus, et les vertus des autres comme étant des vices. Et on sait pertinemment où mènent les actes de la personne qui retient des éléments d'une perspective contraire. En plus d'être une source de ruine et de destruction pour l'homme, il donne lieu à un certain nombre de dépravations morales, spirituelles et comportementales, dont la description serait laborieuse. De ce fait, une personne sage, qui comprend que ces dépravations sont les produits de ce vice, et qui confirme le témoignage du noble et honnête Prophète(s), dont la sincérité

---

[78] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 420.

fut confirmée par Dieu, et des membres de sa famille[as], qui affirment tous que cette caractéristique entraîne la destruction de l'homme et en fait un habitant du feu, devrait sérieusement envisager de s'en guérir, et si, Dieu nous en préserve, il y a la moindre tache de ce vice en son cœur, égale à la taille d'une graine de moutarde, elle devrait la nettoyer, afin qu'elle puisse être entièrement purifiée avant de quitter ce monde et d'être transférée dans le prochain. Elle devrait être dépourvue de ce vice à l'heure de sa mort, afin qu'elle mette les pieds dans l'autre monde avec une âme pure. Elle devrait garder à l'esprit qu'elle a vraiment peu de temps et une occasion très limitée, car elle ne connaît pas le moment où elle devra quitter ce monde.

Un entretien avec l'ego

Ô ego vicieux ! Peut-être que ta mort approche alors que tu es toujours occupé à écrire ces pages, elle t'emmènera avec tous tes vices moraux dans le monde prochain, d'où il n'y a pas de retour. Ô toi, cher lecteur de ces pages, tire une leçon de la vie de cet auteur qui peut être aujourd'hui, sous la terre et dans l'autre monde, victime de ses terribles actes et de son comportement inique. Tant qu'il lui était donné l'opportunité, il passait les jours précieux de sa vie dans une poursuite vaine des désirs et gaspillait ce don de Dieu avec une vaine prodigalité. Tu dois toutefois être prudent, car toi aussi, tu seras dans une condition similaire à la sienne, et tu ne sais pas quand. Peut-être qu'alors que tu lis ces pages, l'occasion pourrait glisser si tu continues à remettre à plus tard. Ô frère ! N'ajourne pas ces questions ; elles ne doivent pas être remises à plus tard. Rappelle-toi, combien de personnes louées et chaleureuses furent saisies par les griffes de la mort, et nous ne savons pas ce qui les attend dans l'au-delà.

Par conséquent, ne laisse pas la chance glisser et considère chaque seconde comme étant précieuse, car la question a beaucoup d'importance et le voyage est périlleux. Si tu perds l'occasion de faire quelque chose dans ce monde, qui est le champ dont la récolte est l'au-

delà, tu ne pourras rien faire de plus et tu ne pourras redresser ton état altéré. Rien ne restera si ce n'est le regret, la perplexité, le châtiment et l'avilissement. Les hommes de Dieu n'étaient jamais au repos, pas même un instant ; ils ne négligeaient jamais le voyage périlleux et risqué qui les attendait. La condition du quatrième Imam, Ali ibn al-Hussayn(as), était grandiose. Les lamentations du prince des croyants, l'Imam Ali(as), sont bouleversantes. Qu'est-ce qui nous prend d'être si négligents ? Qui nous donna une assurance excepté le diable, qui nous fait remettre nos actions au lendemain et qui souhaite considérablement augmenter le nombre de ses partisans et compagnons en nous faisant partager ses attributs ? A sa façon, ne souhaite-t-il pas nous faire inclure parmi ses acolytes pour qu'il soit ressuscité au sein de son cortège ? Cette créature maudite réduit toujours l'importance et le sérieux des affaires de l'au-delà à nos yeux, et elle nous fait négliger le rappel de Dieu et l'obéissance à Ses commandements à travers les promesses de Sa miséricorde et l'intercession des intercesseurs. Mais hélas, de telles tentations n'ont aucune réalité et font partie des pièges trompeurs de cette créature maudite. Bien entendu, même à présent, tu es submergé par la miséricorde et la pitié de Dieu, jouissant des dons de la bonne santé et du bien-être, de la vie et de la sécurité, de la guidance et de la raison, de l'opportunité et des directions pour la réforme de l'âme et d'autres myriades de faveurs comme celles-ci. Mais tu ne tires pas profit de ces faveurs dans ce monde, suivant le diable avec satisfaction. Fais attention si tu ne réussis pas à tirer profit de la miséricorde de Dieu dans ce monde, dans le monde prochain, tu ne pourras pas non plus tirer profit de la miséricorde infinie de Dieu et de l'intercession des intercesseurs. La guidance qu'ils fournissent est une réflexion de ce monde de l'intercession des intercesseurs dans le monde prochain, et la réflexion surnaturelle de la guidance qu'ils fournissent ici est l'intercession. Mais si tu ne peux tirer profit de la guidance, rappelle-toi que tu ne pourras pas non plus recevoir le bénéfice de l'intercession ; cela dépend de la guidance que tu exploites ici. L'intercession du noble Prophète(s) est

générale et universelle ; toutefois, comme les bénédictions de Dieu, celui qui la reçoit doit avoir la capacité de la recevoir. Si, Dieu nous en préserve, Satan te vole la faculté de la foi, tu seras incapable et indigne de recevoir la miséricorde divine et l'intercession des intercesseurs. En effet, les bontés de Dieu dans les deux mondes sont abondants et Sa miséricorde illimitée ; mais si tu recherches réellement Sa miséricorde, alors pourquoi négliges-tu Ses bienfaits ininterrompus en ce monde qui sont comme des grains de Ses faveurs dans l'autre ? Tous les prophètes de Dieu et les saints t'invitèrent au banquet divin, mais toi, tu t'en écartes et tu ne l'acceptes pas à cause des ruses malveillantes du diable. Tu sacrifias les versets fermes du livre de Dieu, les hadiths fiables des prophètes et des saints, les arguments rationnels convaincants des sages et les preuves claires des experts pour les fantaisies diaboliques et tes propres illusions. Malheur à toi et à moi pour notre état de négligence, de cécité, de surdité et d'ignorance.

L'esprit de corps des intellectuels

Un des genres d'esprit de corps est l'obstination dans des questions intellectuelles et l'habitude de soutenir ses affirmations et idées ou celles d'un enseignant ou d'un maître spirituel, sans défendre la vérité et sans réfuter ce qui est erroné. Il est clair que d'une certaine façon, un tel genre d'esprit de corps est pire et plus malséant que d'autres types d'esprit de corps, car un érudit et intellectuel devrait être un instructeur pour l'humanité, l'érudition étant une branche de l'arbre de la prophétie et de l'autorité des saints. Il doit être conscient des effets malfaisants et des mauvaises conséquences des vices moraux. S'il possède lui-même le vice de la coterie, Dieu nous en préserve, et qu'il s'attache aux vils attributs de Satan, il lui sera dur d'avoir quelque chose à présenter pour son auto-défense, et son fardeau sera lourd. La personne qui se présente comme une lanterne et un guide, une source de lumière dans l'assemblée de l'humanité, comme un guide pour la voie de la félicité, et comme un être chargé du devoir de guider les hommes sur le chemin de l'au-delà, si elle ne reste pas fidèle à ses propos, Dieu nous en préserve, et si son être

interne contredit son apparence extérieure, elle ralliée aux hypocrites et aux prétentieux. Elle sera classée parmi les mauvais savants, les hommes de savoir dépourvus de bons actes, dont la rétribution est un châtiment douloureux, comme décrit par Dieu le Tout Puissant dans le saint Coran :

{Mauvais exemple que ces gens qui nient les versets de Dieu. Dieu ne guide pas les coupables}[79].

Il est donc essentiel pour les érudits de préserver leur intégrité et de rester écartés de tels vices. S'étant corrigés eux-mêmes, ils pourront réformer leur société à travers un prêche vraiment efficace et des exhortations qui peuvent pénétrer dans les cœurs et les esprits. La corruption d'un érudit peut mener à la corruption d'une nation. Et il est clair que le vice qui génère de multiples vices et la transgression qui provoque d'autres transgressions sont pires et plus grands qu'un vice isolé et non-contagieux aux yeux du Tout Puissant.

Un autre aspect méprisable de ce vice chez les intellectuels est le tort causé à la connaissance elle-même, car cet esprit de corps de la part d'un intellectuel déteint sur son savoir, en lui manquant de respect. Il est du devoir de celui à qui il est confié ce dépôt de valeur et qui est vêtu de ses précieuses robes de préserver son caractère sacré et de le remettre en bon état à son propriétaire. Et si quelqu'un est coupable d'avoir la coterie des bédouins païens à cet égard, il est bien sûr coupable du péché d'abus de confiance, une injustice, un péché et une offense majeurs. L'autre sinistre côté de ce vice est le tort causé à l'autre partie, car l'autre partie participant aux discussions intellectuelles comporte aussi des érudits. Elle aussi jouit d'un caractère sacré qu'il est obligatoire d'observer, et on doit préserver son honneur. L'insulter serait synonyme de violation des saintetés divines, et ce serait un grand péché. Parfois, les esprits de corps stupides font qu'une personne insulte des érudits. Je cherche refuge auprès de Dieu de cette offense majeure.

---

[79] *Le Coran*, sourate 62, verset 5.

Encore un autre aspect de la coterie renvoie à la personne en faveur de qui il est pratiqué, qui peut être un instructeur ou un tuteur. Il peut être forcé à désavouer son élève, car tous les grands maîtres et saints (que Dieu ennoblisse leur visage) sont naturellement attirés vers la vérité et la justice et ils répugnent le mensonge et l'injustice. Ils n'apprécient pas celui qui viole la justice et qui diffuse un mensonge à travers ses actes d'esprit de corps. Bien entendu, le mal du désaveu spirituel est plus grand que le mal du désaveu parental, car la paternité spirituelle est supérieure à la paternité physique. Ainsi, il est nécessaire que les érudits (que Dieu accroisse leur station et les honore) se protègent de tous les vices moraux et comportementaux, se parent des bijoux des bons actes et des vertus morales, et qu'ils soient attentifs aux devoirs de la position sacrée que le Très Haut leur accorda. Echouer à agir ainsi peut provoquer leur ruine, dont l'ampleur n'est connue que par Dieu le Tout Puissant. Paix à toi.

Neuvième hadith : L'hypocrisie

Thiqat al-Islam Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni rapporte de Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed ibn Issa, de Mohammed ibn Sinan, de Awn ibn al-Qalanissi, de ibn Abu Ya'fur, que Abu Abdallah (l'Imam as-Sadiq)(as) dit : « Celui qui rencontre des musulmans avec un double visage et une double langue, le jour du jugement, il se retrouvera avec deux langues de feu »[80].

Présentation

Avoir deux visages est la caractéristique de la personne qui assume une apparence extérieure et simule un comportement qui est contraire à son état intérieur. Par exemple, il se peut qu'une personne donne une impression d'amitié et d'affection et prétende être sincère et sympathique, alors que dans son cœur, elle nourrit un sentiment opposé. Une telle personne affiche de la sympathie et de l'amitié devant les gens, mais elle est différente en leur absence.

Avoir un double langage est la qualité de la personne qui loue et flatte les gens lorsqu'elle les rencontre. En apparence, elle se montre comme étant leur ami, mais elle les dénonce et parle de manière calomnieuse à leur encontre en leur absence. A la lumière de cette description, on peut donc qualifier la première qualité d'"hypocrisie comportementale" et la seconde d'"hypocrisie verbale". La tradition renvoie probablement au vice de l'hypocrisie, étant donné que ces deux caractéristiques font partie des traits remarquables et particuliers des hypocrites.

L'hypocrisie est une maladie psychique avec ses propres signes et symptômes. Elle a aussi plusieurs catégories et degrés, dont nous discuterons, si Dieu le veut, ainsi que de leur méthode de traitement, dans les sections suivantes.

---

[80] *Al-kafi*, al-Kulayni, volume 2, page 343.

Les degrés de l'hypocrisie

Il est à savoir que comme les autres vices et vertus, il y a différents degrés d'intensité de l'hypocrisie. Dans le cas d'un vice, si une personne ne prend pas de mesures pour le guérir et ne persévère pas au cours de son traitement, il l'amènera vers ses degrés extrêmes, car il n'y a pas de limite pour le degré d'intensité des vices et des vertus. Si l'homme laisse son être charnel se porter vers ses désirs, sa tendance innée vers la corruption, son appétit instinctif pour les plaisirs matériels, l'assistance de Satan et les malices du mauvais conseiller, tous tendent vers le mal, et ses vices, croissant jour après jour en intensité, atteignent le stade où ils deviennent une qualité intrinsèque, essentielle et absolue de l'âme. Les régions de son être intérieur ainsi que l'être extérieur se retrouvent sous sa souveraineté et son règne. Le Coran cite le diable, alors qu'il parlait à Adam et Eve :

{*Il leur jura : « Oui, je suis pour vous un bon conseiller »*}[81].

Alors qu'en réalité, il était l'opposé de ce qu'il déclarait être. Si ton vice est caractéristique du diable, comme l'hypocrisie et le double visage, qui sont les attributs de cet être maudit, le domaine de ton être sera annexé à l'empire du diable. Lorsque cela se produit, la forme ultime qu'acquiert l'esprit sera satanique, et son essence et sa substance internes seront aussi sataniques dans leur nature. Il est aussi possible que l'apparence externe dans le monde prochain soit celle de Satan, même si tu as ici une forme et une apparence humaines.

Ainsi, si l'homme n'essaye pas de se protéger de ce vice et permet à son être charnel d'agir selon ses désirs, en une courte période de temps, tous les moyens de contrôle seront totalement partis, tel que tous ses efforts et peines seront mis au service de ce vice. Chaque fois qu'il entrera en contact avec quelqu'un, il le rencontrera et l'accueillera avec une double face et avec un double langage. Socialement, ses

---

[81] *Le Coran*, sourate 7, verset 21.

contacts et ses relations avec les autres seront entachés du vice de la duplicité, de la sournoiserie et de l'hypocrisie. Il n'aura d'autre objectif que son propre profit personnel et sa propre glorification. Ayant piétiné toutes les valeurs de sincérité, de droiture, de grandeur d'âme et de courage, il emploiera la duplicité dans toutes ses pauses et tous ses actes, ne s'abstenant d'aucune indécence ou perversion. Une telle personne est éloignée du domaine de l'humanité et de l'humanisme, et le jour du jugement, elle sera soulevée comme un membre des légions de Satan.

Tout ce qui a été marqué plus haut concernait les degrés de l'intensité et de la faiblesse de l'hypocrisie en tant que telle, mais elle varie aussi selon ce à quoi elle est relative. Parfois, quelqu'un pratique l'hypocrisie pour une question relevant de la religion de Dieu, parfois à l'égard des vertus, parfois à l'égard des actes vertueux et des rites sacrés, et parfois dans des affaires ordinaires de la vie quotidienne et de la civilité commune. Parfois, quelqu'un peut aussi agir avec hypocrisie devant le Prophète(s) ou les Imams(as), et parfois à l'égard des saints, des érudits et des croyants. Parfois, il se peut qu'une personne se comporte avec hypocrisie avec les musulmans et parfois avec les créatures de Dieu appartenant à d'autres communautés et à d'autres religions.

Bien entendu, ces genres d'hypocrisie varient dans le degré de leur infamie et de leur indécence, bien que de la même façon, tous partagent la qualité d'infamie et d'indécence et tous soient les bourgeons et les feuilles du même arbre vicieux.

Les effets de l'hypocrisie

Etre hypocrite et prendre deux visages, en plus d'être une qualité abominable, ignoble et vicieuse à la fois, qu'aucune personne décente n'aimerait adopter et dont le possesseur n'est pas seulement exclu de la catégorie humaine, mais ne peut non plus être apparenté à une classe d'animaux, cause aussi l'humiliation et l'ignominie dans ce monde devant les camarades et amis d'une personne, et apportent la disgrâce et la punition dans l'au-delà. Comme mentionné dans la tradition, dans l'au-

delà, une telle personne sera ressuscitée avec deux langues de feu dans sa bouche. Ce sera une source de disgrâce pour elle devant les créatures de Dieu et cela lui apportera l'infamie en la présence de Ses prophètes, messagers et archanges. La sévérité de la punition est aussi indiquée dans cette tradition, car si la substance du corps devient celle du feu, imagine avec quelle sévérité cela sera ressenti et quel grande douleur et souffrance cela infligera. Je cherche refuge auprès de Dieu de sa sévérité.

Il est rapporté dans une autre tradition que le Prophète(s) dit que la personne à deux visages se retrouvera le jour de la résurrection dans un tel état qu'une de ses deux langues dépassera de l'arrière de la tête et que l'autre dépassera du front, et que les deux langues seront enflammées, embrasant tous son corps.[82]

Il sera connu ce jour-là pour son vice, le verset coranique suivant lui devenant applicable :

{*Mais ceux qui rompent l'alliance de Dieu après leur adhésion et tranchent les liens que Dieu ordonne d'établir, et sèment le désordre sur terre, à eux la malédiction, à eux la mauvaise demeure*}[83].

L'hypocrisie est la source de nombreux mauvais traits destructeurs, chacun pouvant apporter une destruction et une malédiction éternelle. L'un d'entre eux cause la discorde et la révolte, ce qui, selon un passage précis du Coran, est pire que l'homicide. Un autre est la calomnie, qui est ainsi dénoncée par l'Imam al-Baqir(as) dans la tradition suivante :

« Le paradis est interdit aux calomniateurs qui marchent sur la voie de la calomnie »[84].

Les péchés de la calomnie et de la médisance sont pires que le péché de l'adultère, selon une parole du Prophète(s), et cela est du même

---

[82] *'Iqab al-a'mal*, Sheikh as-Saduq, page 319.
[83] *Le Coran*, sourate 13, verset 25.
[84] *Al-kafi*, volume 2, page 369.

ordre que de soumettre un croyant à la torture, de l'injurier et de divulguer ses secrets, chacune de ses actions étant suffisante pour apporter la destruction à la personne qui les entreprend.

Il est bon que tu saches que les autres mauvaises habitudes qui appartiennent à la catégorie de l'hypocrisie sont comme suit : des gestes, des allusions, des clins d'œil, des signaux avec les yeux et ainsi de suite, des choses que certaines personnes font afin de se moquer des autres, alors qu'elles se montrent amicales et sincères devant eux. Chacun doit être très prudent à son propre état et faire attention à ses actes et à son comportement, car les pièges de l'ego et les plans de Satan sont très subtils, et il n'y a que très peu de personnes qui peuvent s'en sauver. Il est possible qu'à cause d'un acte inapproprié, d'un signe ou d'un clin d'œil inconvenable, on puisse être compté parmi les personnes ayant deux visages et un double langage. Il se peut que quelqu'un possède cette mauvaise habitude pendant sa vie et qu'il s'imagine être moralement pur, sain et innocent. Il est donc essentiel pour tout individu de faire attention, comme un médecin dévoué et compréhensif, à sa propre santé spirituelle et morale et de constamment garder un œil sur ses propres actes et habitudes, telle une infirmière attentive et vigilante, et de ne jamais manquer à son devoir. Il doit savoir qu'aucune des maladies du cœur n'est plus cachée et insaisissable et en même temps aussi fatale que cette maladie, et aucun infirmier autre que lui ne saurait être plus disposé et aimable envers lui.

La cure de la maladie de l'hypocrisie

Il y a deux façons de se débarrasser de ce vice très malveillant :

La première est de penser aux torts qui proviennent de ce vice, dans ce monde ainsi que dans l'au-delà. L'homme doit réfléchir à la question et remarquer que s'il devient connu dans ce monde pour cette mauvaise habitude, il sera dégradé aux yeux de ses camarades et il aura une mauvaise réputation au sein de ses semblables, les êtres humains. Ils éviteront sa compagnie et il sera privé de leur amitié. De plus, il ne

réussira à obtenir aucun mérite et il n'atteindra pas ses plus grands objectifs. Ainsi, il est nécessaire pour un homme d'honneur et de dignité qui est consciencieux de se purifier de cette ignominie qui consume l'honneur, et de ne pas se permettre d'être piégé dans ses disgrâces. En outre, dans l'autre monde, qui est le royaume du dévoilement des secrets, où les affaires qui restèrent cachées aux yeux des gens ne le seront plus, il sera alors soulevé sous la forme d'une créature déformée, laide, possédant deux langues de feu, et il sera puni avec les hypocrites et les démons. L'homme de raison, qui n'y voit rien d'autre qu'un mal, une laideur et une abomination, doit absolument s'en débarrasser.

L'autre traitement, qui implique l'action, est une autre méthode de se guérir. Il requiert de l'individu qu'il soit extrêmement vigilant vis-à-vis de ses actes et de ses pauses, en agissant délibérément contre ses vils souhaits et en lançant une guerre contre sa personne, et qu'il essaye d'améliorer son être intérieurement et extérieurement, dans ses actes ainsi que dans ses discours. Il doit s'abstenir de la simulation, de la minauderie et de la sournoiserie dans la pratique, et rechercher l'aide du Tout Puissant et Son assistance durant cette période pour qu'Il lui donne la suprématie sur son être charnel et ses désirs et pour qu'Il le guide et l'accompagne dans cette entreprise. Sa miséricorde et Sa grâce envers Ses créatures sont sans limites, et quiconque avance vers Lui en aspirant à se réformer, Il lui tend Son soutien et L'assiste.

Si quelqu'un persévère dans ceci pendant plusieurs jours, l'âme peut se purifier et la poussière de l'hypocrisie et de la double face se retirer. Le miroir de son cœur et de son être intérieur sera nettoyé de ce vice, et sera à nouveau prêt à recevoir les faveurs et les bénédictions du Donneur. Ceci car il fut établi à travers des preuves rationnelles, et même confirmé par l'expérience, que tant que l'homme vit dans ce monde, il est conditionné par les actes et actions qu'il commet, et chacun de ses actes, les pieux ainsi que les vicieux, laisse son impression et ses effets sur l'âme. Si les actes sont pieux et bons, ils laissent un effet lumineux et sublime ; sinon, une impression obscure et négative est laissée sur l'âme.

Ainsi, en conséquence, le cœur est rendu soit brillant et lumineux, soit obscur et ténébreux, selon les actions. Il est soit regroupé avec les bons et vertueux, soit avec les êtres vicieux et corrompus. Par conséquent, tant que nous séjournons dans cette demeure d'action et dans ce lieu de culture, nous pouvons librement conduire nos cœurs dans la direction de la félicité ou dans la direction de la misère. Nous sommes les otages de nos actions, au sujet desquelles le Coran dit :

{Qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra, et qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra}[85].

Certaines formes d'hypocrisie

Sache, cher ami, qu'une des formes d'hypocrisie, de double face et de double langage est l'hypocrisie avec le Tout Puissant, le Roi des rois, et le Donneur et Pourvoyeur, dont nous souffrons dans ce monde, mais dont nous ne sommes pas conscients. D'épais rideaux d'ignorance et des voiles obscurs de sottises de l'amour de notre personne et du monde obstruèrent notre vision de telle sorte qu'il ne nous est pas possible de connaître nos défauts avant qu'arrive le moment où seront divulgués les secrets et où seront soulevés ces rideaux et voiles, et avant que nous ne quittions ce monde naturel et que nous ne disions nos adieux à cette demeure d'illusion et à ce lieu de négligence et de stupidité. Bien que nous nous soyons actuellement retirés dans un état de paralysie physique et d'inconscience et que nous soyons intoxiqués par les attractions de la vie physique et de l'existence sensuelle, qui embellissent tous les vils actes moraux et comportementaux à nos yeux, le moment viendra où nous nous réveillerons et nous reviendrons à nos sens, et nous réaliserons qu'il n'y aura plus rien à faire pour nous. Nous aurons perdu toute chance et nous serons comptés parmi les hypocrites, les personnes ayant deux visages et un double langage, et nous serons ressuscités avec deux langues enflammées ou avec deux visages hideux. A ce moment, même si nous nous lamentons, et crions : « Seigneur,

---

[85] *Le Coran*, sourate 99, versets 7-8.

renvoie-moi dans le monde », la réponse viendra : « Jamais ». Tel sera le sort de notre comportement à double face, tandis que dans cette vie, toi et moi déclarions partout la foi en l'unicité de Dieu, et professions sans fatigue être des musulmans et de vrais croyants, et faisions même d'ardents discours sur Son amour.

Si nous sommes des non-spécialistes, nous vantons notre foi en islam, notre sincérité dans la foi et notre piété. Si nous appartenons à la classe des ulémas et des juristes, nous prétendons le plus haut degré de la sincérité, et nous avançons des affirmations sur l'autorité et le califat du Prophète(s). Nous imaginons que les paroles prononcées par le Prophète(s) : « Ô Dieu ! Aie pitié de mes successeurs » et par l'actuel Imam (que mon âme lui soit sacrifiée) : « Ce sont mes preuves », et toutes les autres déclarations des Imams(as) concernant les ulémas et les juristes, furent énoncées à notre sujet.

Et si nous appartenons à la classe des érudits en philosophie et en sciences rationnelles, affirmant posséder la vraie foi basée sur des preuves déductives, nous nous considérons comme étant les hommes du savoir certain, et ceux qui possèdent l'œil de la certitude et la vérité sûre, considérant que tous les autres possèdent un savoir imparfait et une foi infirme, et appliquant pour nous tous les versets coraniques et traditions pertinents.

Et si nous nous comptons parmi les mystiques et les gnostiques, revendiquant une connaissance mystique, des extases d'amour, des états d'annihilation en Dieu et de subsistance à travers Lui, et de Sa délégation, nous nous appliquons à nous de telles appellations et tout ce qui nous apparaît attractif.

Ainsi, chacun de nos divers groupes revendique une haute station en employant un vocabulaire qu'il considère convenable pour lui et pour la présentation de sa relation particulière avec le Vrai. Si cet affichage extérieur se conforme à la réalité intérieure de l'homme et que cette apparence correspond à son intérieur secret, il est bien sûr

véridique dans ses déclarations et sa condition bénie mérite en effet des félicitations : que la bénédiction lui fasse grand bien, ainsi qu'à ses autres possesseurs. Mais si, comme cet auteur, c'est un misérable être dans l'erreur, il doit savoir qu'il appartient à la classe des hypocrites et de ceux ayant un double langage. Il doit commencer à se guérir et à prendre sa chance avant qu'elle ne lui échappe, et il doit faire quelque chose pour sa malheureuse condition et pour le jour d'obscurité et d'humiliation qui l'attend.

Mon cher, toi qui déclares adhérer à l'islam, voici une tradition dans *Al-kafi* rapportée du Messager de Dieu(s) :

« Un musulman est celui dont la main et la langue épargnent tous les musulmans »[86].

Qu'est-ce qui nous prend pour nous donner le droit de tourmenter et d'offenser nos subordonnés, par tous les moyens possibles, et de ne jamais hésiter à leur causer des désagréments ou à leur créer des problèmes ? Ou si nous ne pouvons faire de mal avec nos mains, pourquoi leur causons-nous du tort avec la dague de notre langue, en utilisant un langage humiliant en leur présence, ou en dévoilant leurs secrets en leur absence, en les calomniant et en faisant de fausses accusations à leur encontre ? Par conséquent, nous dont les mains et les langues n'épargnent pas les musulmans, notre revendication à l'adhérence à l'islam contredit notre réalité, et l'état de nos cœurs est opposé à ce que notre connaissance de l'islam nous dicte. Nous appartenons donc à la catégorie des hypocrites et des gens ayant deux visages.

Ô toi qui affirmes adhérer à la vraie foi et soumettre ton cœur à la souveraineté du Tout Puissant ! Si tu as totalement foi en l'unité de Dieu, et que ton cœur est dévoué à l'adoration de l'Un et désire ardemment l'Un, et si tu ne crois pas en l'existence de toute déité autre

---

[86] *Al-kafi*, volume 2 ; *Al-mahajjat al-bayda*, Fayd al-Kashani, volume 3, page 358.

que Dieu, si ton cœur reflète ton aspect extérieur et que ton intérieur est en accord avec tes revendications, qu'est-ce qui ne va pas avec toi pour que tu sois si soumis et misérable devant les gens ? Pourquoi les adores-tu et les prends-tu pour des idoles ? Est-ce pour quelque autre raison que celle-ci que tu les crois puissants et influents, et que tu imagines leur force et leur richesse être d'une certaine conséquence ? Peut-être que la seule chose que tu ne crois pas être efficace et active en ce monde est la volonté et la détermination de Dieu le Tout Puissant. Tu es humble et soumis devant tous les phénomènes naturels, alors que tu négliges le véritable Puissant et la Première Cause ? Toutefois, en dépit de cet état d'esprit, tu affirmes ta foi en l'unicité de Dieu ! Tu devrais savoir que tu es étranger à la communauté des croyants, et que tu appartiens au groupe des hypocrites et des personnes ayant un double langage, et que tu seras ressuscité avec eux.

Toi qui prétends être un monothéiste d'une piété sincère, si tu l'es réellement en t'abstenant des plaisirs mondains seulement pour Dieu et pour Sa demeure de béatitude, comment se fait-il que tu sois si avide d'entendre les gens te rendre éloge sur ta piété, et pourquoi es-tu rempli de joie lorsque quelqu'un dit une telle chose ? Pourquoi accepterais-tu la mort pour être en compagnie des hommes très riches et fuis-tu celle des pauvres et nécessiteux ? Tu dois savoir que ni ton monothéisme ni ta piété ne sont sincères. Ta piété et ton abstinence sont pour l'amour de ce monde, et ton cœur n'est pas sincèrement dévoué à Dieu. Tes revendications sont fausses et tu appartiens à la catégorie des hommes possédant un double visage et des hypocrites.

Toi qui déclares être une personne désignée à la position de l'autorité par l'ami de Dieu et à celle du califat du Prophète de Dieu(s), si ta condition est en accord avec les spécifications mentionnées dans la tradition de *Al-ihtijaj* : « Celui qui garde son âme pure, préserve sa foi,

s'oppose à ses désirs et obéit aux commandements de son Maître... »[87], si tu es toi-même une branche de l'arbre de l'autorité et de la prophétie, et si tu n'es ni porté vers le monde, ni ne recherches la proximité des rois, des dirigeants et des nobles, ni ne rejettes la compagnie des pauvres, alors en effet, tu mérites ton nom et ton titre, et tu es certainement une des preuves de Dieu parmi l'humanité ; sinon, tu es un des ulémas iniques et des hypocrites, et ton sort est pire que celui du groupe susmentionné de gens, et tes actes plus abominables et ta vie bien plus misérable et pitoyable, car il n'y a de prétexte recevable pour les ulémas.

Et toi qui prétends posséder la sagesse divine et la connaissance des réalités de l'origine et de la fin, si tu possèdes le savoir des réalités des causes et effets, et si en réalité, tu connais les formes attribuées aux hommes dans le *barzakh* et les affaires des cieux et de l'enfer, tu ne devrais pas avoir de paix pour un moment et tu devrais passer chacun des instants de ta vie dans la construction de la vie dans l'éternité. Tu aurais dû chercher refuge de ce monde et de ses tentations. Tu sais quelle sorte de tourments et quelles ténèbres et difficultés t'attendent. Alors pourquoi ne sors-tu pas de derrière le rideau des termes et des concepts ? Pourquoi les démonstrations et preuves rationnelles n'exercèrent-elles pas d'influence sur ton cœur, même du poids d'une aile de mouche ? Dans un tel état, sache donc que tu te trouves hors de la classe des vrais croyants et sages, et le jour du jugement, tu seras ressuscité dans les rangs des hypocrites. Malheur à l'homme qui passa toute sa vie et son énergie pour acquérir le savoir de la métaphysique, et qui ne pourrait toutefois surmonter son intoxication et son amour fou pour le matériel, de telle sorte que pas même une des vérités n'entre dans son cœur !

---

[87] *Al-ihtijaj*, at-Tabarsi, volume 2, page 106 ; *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 18, page 99 ; *Al-kafi*, al-Kulayni, volume 1, page 412 ; *At-tahdhib*, Sheikh at-Tussi, volume 6, page 301 ; *Man la yahduruhu-l-faqih*, Sheikh as-Saduq, volume 3 ; *Mustadrak al-wassa'il*, an-Nuri, volume 3, page 187 ; *Al-jawahir*, Sheikh Mohammed Hassan, volume 40, page 32.

Et toi qui parles de la gnose de Dieu, et qui discutes de la ferveur et du voyage spirituels, de Son amour et de ton désir de t'annihiler dans l'essence divine, si tu es sincère dans ta dévotion à Dieu et que tu appartiens à la catégorie de ceux qui possèdent un cœur, des hommes de lumière avec le témoignage d'un passé vertueux, alors qu'il te soit fait beaucoup de bien. Autrement, les expressions orgueilleuses et théopathétiques, les extases prétentieuses et les revendications extravagantes ne font que révéler ton amour-propre et tes tendances sataniques, qui sont opposés à l'amour de Dieu et à la ferveur pieuse, car Dieu dit :

« Mes saints sous Ma voûte ne sont connus que par Moi ».

Si vraiment, tu appartiens à la catégorie des saints de Dieu, de Ses amoureux et de ceux qui sont totalement absorbés par Son amour, Dieu le sait sûrement. Tu n'as pas besoin de te vanter de ta position élevée devant les gens. Ne distrais pas les cœurs instables des créatures de Dieu de leur Créateur, en les inclinant vers une de Ses créatures. N'empiète pas sur la demeure qui appartient à Dieu. Sache que ces créatures sont chères à Dieu, et que leurs cœurs sont très précieux ; ils doivent être employés au service de Dieu. Ne te moque pas de la demeure du Seigneur, et ne mets pas la main sur Ses saintetés, car il est dit : « En effet, la demeure possède un Maître ». Alors si tu n'es pas véridique dans tes revendications, tu seras regroupé avec les hommes à double visage et les hypocrites. Mais laisse-moi m'arrêter là, car il est inconvenable pour un pauvre homme comme moi de parler davantage.

Ô toi, vil être de l'auteur, qui fait tant de prétentions : agis pour les jours obscurs de ta vie et trouve une issue à ta misère. Si tu es réellement sincère et que ton cœur est d'accord avec ta langue et si ton intention intérieure s'accorde avec ton apparence externe, pourquoi es-tu si insouciant, pourquoi ton cœur est-il si obscurci et pourquoi tes désirs sont-ils si indomptables ? Pourquoi ne réfléchis-tu pas au voyage de la mort, qui est plein de périls ? Tes jours sont passés, mais tu n'as pas abandonné tes passions et désirs. Tu passas tes jours à satisfaire tes désirs

et dans la négligence et dans l'espièglerie. Le moment de ton décès s'approche, mais tu es empêtré dans tes actes vicieux et tu es piégé dans ta conduite indécente. Ô prêcheur, qui n'apprendra aucune leçon, tu te tiens au milieu des hypocrites et des personnes à double visage. Etant l'un d'entre eux, on peut craindre que tu sois ressuscité avec deux langues de feu et deux visages de feu, si tu persistes dans ton état actuel.

Ô Dieu, réveille-nous de ce sommeil profond et prolongé, et fais-nous revenir de cet état d'intoxication et d'inconscience. Illumine nos cœurs avec la lumière de la foi et aie pitié de nous. Nous ne sommes pas des champions dans ce domaine. C'est Toi qui nous secours et qui nous délivres des griffes du diable, pour l'amour de Tes serviteurs élus, Mohammed et sa pure progéniture (que toutes les bénédictions de Dieu soient sur eux).

Dixième hadith : Le désir et l'espoir

Mohammed ibn Ya'qub (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte de al-Hussayn ibn Mohammed, de Mu'alla ibn Mohammed, de al-Washsha, de Assim ibn Humayd, de Abu Hamza, sous l'autorité de Yahya ibn Aqil, que l'émir des croyants Ali(as) dit : « Je m'inquiète de deux choses pour vous : la soumission au désir et le fait de nourrir un espoir démesuré. Pour ce qui est du désir, il retient la personne de la vérité ; et quant à l'espoir démesuré, il rend l'homme oublieux de l'au-delà »[88].

Présentation

Littéralement, "*hawiya*" signifie "aimer", "désirer" et "devenir attaché à". Cela peut renvoyer à quelque chose de louable ou d'abominable, ou à un élément vers lequel une personne a un penchant en conséquence d'une impulsion naturelle. L'être charnel est enclin vers la passion et le désir, s'il n'est pas contrôlé par la raison et la sharia. Mais la possibilité que le terme "désir" soit ici utilisé comme un terme légal avec un sens particulier, comme soutenu par certains savants, semble écartée.

L'expression « il retient la personne » donne le sens de rejet, d'éloignement, d'empêchement ou de détournement de quelque chose. Mais ici, le verbe "retenir" (*sadda*) est employé dans le sens transitif d'interruption et d'empêchement. Si Dieu le veut, nous discuterons des deux maux et de leurs conditions conséquentes : premièrement, celui d'être retenu de la vérité et de Dieu ; et deuxièmement, celui de l'oubli de l'au-delà. Nous implorons l'assistance de Dieu à cet égard.

1. Le mal de la soumission aux désirs

a. Bien que cela ne touche pas directement notre sujet, il est essentiel de savoir que l'âme humaine est instinctivement disposée à croire non seulement au principe du monothéisme, mais à suivre aussi

---

[88] *Al-kafi*, al-Kulayni, volume 2, page 336.

toutes les doctrines véridiques. Mais depuis le moment de la naissance et où il se retrouve dans cet univers, l'homme commence à grandir et à se développer avec ses besoins naturels et ses désirs animaux, excepté pour ceux qui sont protégés et assistés par Dieu, le Saint Protecteur. Les derniers étant des exceptions et faisant partie des merveilles de l'existence, ils ne sont pas notre centre d'intérêt ici. Nous nous soucions ici de la condition de l'espèce en général. Il est évident qu'au moment de sa naissance, après avoir passé à travers certains stades, l'homme n'est pas meilleur qu'un animal faible et ne se distingue pas des autres animaux, si ce n'est pour sa potentialité de devenir un être humain. C'est-à-dire que son humanité est potentielle, non pas effective. Par conséquent, l'homme est en réalité un animal dans les premiers stades de sa vie dans ce monde. Aucun pouvoir autre que la loi de la nature, qui gouverne à travers les facultés du désir et de la colère, ne règne sur lui. Et comme cette merveille de la nature est capable d'acquérir toutes sortes d'attributs, afin de s'occuper des besoins de ces deux facultés, elle emploie une autre force diabolique, la faculté de l'imagination, dans cette direction aussi, par des moyens comme le mensonge, la tromperie, l'hypocrisie, la calomnie et tout autre type d'outils. L'homme grandit et se développe avec ces trois forces, qui sont les racines de tous les autres vices et péchés mortels, et eux aussi se développent et croissent en lui avec l'âge. S'il n'est pas influencé par un instructeur ou un guide, après avoir grandi et atteint l'âge de la maturité, il devient une bête d'une rareté peu commune qui surpasse toutes les autres bêtes et les démons dans les qualités susmentionnées, ne devenant que plus fort et plus bestial. Un être complètement démoniaque. S'il continue selon ce même schéma de croissance, il ne fera rien que suivre les désirs de son être charnel et il obéira à ces trois forces tel un esclave. On ne peut trouver aucun signe de connaissance divine ou de conscience, d'excellence morale ou d'acte vertueux chez lui, et la lumière innée de la nature s'étouffe dans sa personnalité.

Ainsi, toutes les dimensions de la santé spirituelle, qui ne dépassent pas les trois éléments susmentionnés, c'est-à-dire la connaissance divine, les vertus morales et les actes vertueux, sont supprimées par les désirs de l'être charnel. Sa servilité aux penchants sensuels et aux conforts bestiaux ne permet à aucune manifestation de vertu d'apparaître en son être. L'obscurité du désir sensuel éteint la lumière de la raison et de la foi. Il n'expérimente pas la seconde naissance qui est en réalité la naissance de l'être humain. Il continue à exister dans le même état et il est retiré et éloigné de Dieu et de la vérité. Lorsqu'il quitte ce monde dans cet état et entre dans le monde prochain, qui est le royaume du dévoilement de la réalité, il ne se trouve dans aucune autre force que celle d'une bête ou d'un démon. Sans un souvenir de l'existence humaine, il réside dans cet état dans la demeure des ténèbres éternelles, du tourment et de la terreur, jusqu'à ce que Dieu le Tout Puissant souhaite ce qu'Il veut. Tel est le destin de la servilité totale aux désirs sensuels, qui pousse les gens à totalement s'écarter de Dieu et de la droiture.

On peut en conclure que l'intensité du manque d'intérêt à Dieu est la mesure et le critère de l'étendue de la servilité aux désirs de l'ego. Inversement, l'étendue d'un tel manque d'intérêt peut être jaugée par le biais de l'étendue d'une telle servilité. Prenons l'exemple d'une personne qui avait épousé ces trois facultés depuis les premiers stades de sa vie, qui se développa et grandit avec elles : si elle est influencée et formée par les enseignements des prophètes et les instructions de savants et de sages, graduellement, elle se soumet à l'influence éducative des prophètes et des saints de Dieu (que la paix soit sur eux). Il est alors possible que son potentiel inné à devenir un être humain parfait, qui est inhérent à sa nature, devienne bientôt une réalité. Lorsque cela se produit, tous les modes de son être interne acquièrent une dimension humaine et le démon intérieur de l'être charnel est converti en foi, comme le Prophète de Dieu le remarqua pour lui-même :

« J'ai fait convertir à la foi le diable qui se trouvait en moi ».

L'être bestial se rend alors à l'être humain comme une monture céleste docile et soumise pendant le voyage vers les cieux de la perfection, devenant un *Buraq* portant rapidement son cavalier vers les horizons de l'au-delà, sans revenir à son état sauvage. Les forces du désir et de la colère ayant été soumises aux forces de la justice et de la loi, la paix spirituelle, l'équilibre et la justice règnent sur le domaine de l'être de l'homme, y établissant le royaume de Dieu et le règne de la droiture et de la loi divine. Tout ce qui est opposé à la justice et à la vérité ne peut y arriver, et le royaume est totalement dépourvu de toutes sortes de mensonge et d'injustice.

Par conséquent, de la même façon que le critère de privation de la vérité et de la droiture est la poursuite du désir, le critère de réalisation de la vérité et d'accomplissement de la droiture est la soumission à la raison et à la loi divine. Entre ces deux extrémités, c'est-à-dire entre la servilité totale au désir et l'entière soumission à la raison, il y a un nombre infini d'étapes, et chaque étape vers le désir est un éloignement de la droiture. Avec toute étape de la sorte, la réalité est de plus en plus cachée derrière des voiles brumeux, et les lumières de l'excellence humaine et les secrets de l'existence humaine s'obscurcissent de plus en plus. Et à l'opposé, toute étape entreprise pour s'écarter du désir sert de la même façon à retirer les voiles et à faire briller les lueurs de la lumière divine dans le domaine de l'être intérieur.

b. Le Coran et les hadiths sur le mal de la soumission au désir

Dénonçant la soumission aux désirs, Dieu le Tout Puissant dit dans le Coran :

{Ne suis pas ta passion, elle t'égarerait loin du sentier de Dieu} [89].

{Et qui est plus égaré que celui qui ne suit que ses passions sans que Dieu ne le guide ?} [90]

---

[89] *Le Coran*, sourate 38, verset 26.
[90] *Le Coran*, sourate 28, verset 50.

Et dans une tradition de *Al-kafi*, de l'Imam al-Baqir(as), il est rapporté que l'Imam dit :

« Le Prophète(s) a dit : "Dieu le Tout Puissant a dit : « Par Mon honneur, Ma gloire, Ma grandeur, Ma lumière, Ma noblesse et par l'élévation de Ma station ! Lorsque Mon esclave donne la préférence à son désir plutôt qu'à Mon souhait, Je dérange ses affaires, Je trouble sa vie dans ce monde et Je rends son cœur préoccupé par le monde, bien que je n'en donne rien à part ce que Je lui ai fixé à l'avance. Et par Mon honneur, Ma gloire, Ma grandeur, Ma lumière, Ma noblesse et par l'élévation de Ma station ! Si mon esclave préfère Mon souhait à son désir, Mes anges le protègent, les cieux et la terre garantissent sa subsistance, et Je veille sur ses affaires et lui apporte le monde même s'il est réticent et récalcitrant. »" »[91].

Cette tradition est très authentique, son texte et ses phrases témoignent de son origine pure, et indiquent que sa source n'est autre que Dieu le Tout Puissant, la Source de tout savoir, même s'il se peut que sa chaîne de transmission soit faible ; discuter davantage de cette question n'est pas possible ici. Il y a une autre tradition rapportée de l'émir des croyants(as), qui est différente de celle que nous avons présentée :

« Je crains que deux choses ne demeurent en vous : la soumission au désir et le fait de nourrir un espoir excessif »[92].

Dans *Al-kafi*, il est rapporté que l'Imam as-Sadiq(as) dit :

« Craignez vos désirs de la même façon que vous craignez vos ennemis, car il n'y a pas de plus grand ennemi pour les êtres humains que leurs propres désirs et ce que leurs langues récoltent »[93].

---

[91] *Al-kafi*, al-Kulayni, volume 2, page 335.
[92] *Al-kafi*, al-Kulayni, volume 2, page 335.
[93] *Al-kafi*, al-Kulayni, volume 2, page 335.

Mon cher, rappelle-toi que les désirs sont infinis et complètement insatiables. Si l'homme entreprend une étape pour les suivre, il devra ensuite en suivre quelques autres encore. S'il se soumet à l'un des désirs, il sera bientôt forcé de céder à nombre d'entre eux. Si tu ouvres une porte des désirs de l'ego, tu seras bientôt forcé d'en ouvrir plusieurs autres. Ainsi, un seul acte de soumission t'exposera à un certain nombre de vices qui le suivent, et par leur biais, tu seras victime d'un millier d'abominations, jusqu'à ce que toutes les routes de Dieu te soient fermées, comme mentionné par Dieu le Tout Puissant dans le saint Livre. Que Dieu nous en préserve ! C'est pourquoi le commandant des croyants(as), celui qui détient l'autorité et le maître spirituel et instructeur de l'humanité, à qui il fut attribué comme mission de guider la famille des êtres humains, exprima une telle inquiétude et une appréhension à ce sujet. Plus encore, le noble Prophète(s) et tous les imams(as) craignent que l'arbre de la prophétie et de l'autorité, dont les croyants sont les feuilles, perde son feuillage, comme si l'automne l'avait frappé. Regarde ce que le Prophète(s) dit :

« Mariez-vous et procréez, car je serai finalement fier de vous devant les autres nations, même à travers les mort-nés »[94].

Evidemment, s'il arrivait qu'un homme se tienne sur une voie aussi dangereuse que celle-ci, où l'on peut craindre qu'il tombe dans le précipice de la destruction, étant désavoué par son réel père le saint Prophète(s), qui est une miséricorde pour tous les mondes, ayant causé sa colère, quelle grande infortune ce serait et quels désastres et malheurs cela impliquerait ! Ainsi, si tu connais le noble Prophète(s) et que tu aimes le maître des croyants(as) et que tu te montres l'ami de leur progéniture, soulage leurs cœurs bénis de leur crainte, de leur inquiétude et de leur incertitude à ton égard. Dans un verset de la sourate "Hud" du Coran, Dieu s'adresse de la sorte au Prophète(s) :

---

[94] *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, premier chapitre, hadith 2.

{*Demeure sur le droit chemin comme on te l'ordonne et, avec toi, ceux qui se repentent*}[95].

Et il est rapporté que le Prophète(s) dit :

« La sourate "Hud" a changé en gris la couleur de mes cheveux en raison de ce verset »[96].

Le gnostique accompli Sheikh Shahabadi (que mon âme lui serve de rançon) dit :

« Bien que le même verset se trouve dans la sourate "La délibération", sans toutefois la mention "et, avec toi, ceux qui se repentent", la raison pour laquelle le Prophète(s) a fait particulièrement référence à la sourate "Hud" est que Dieu le Tout Puissant y a aussi demandé au Prophète(s) la constance de sa communauté. Le Prophète(s) craignait que cette tâche ne soit pas accomplie ; sinon, lui-même était constant, ou même plutôt, il était en réalité la véritable incarnation de la justice et de l'intégrité ».

Alors, mon frère, si tu te considères comme un des partisans de ce saint personnage et un participant de sa mission, viens et ne lui sois pas une gêne dans sa réalisation à cause de tes terribles actes vicieux. Réfléchis un instant : si un de tes enfants ou un membre de ta famille fait quelque chose d'odieux ou d'incorrect selon tes normes, combien tu te sentiras honteux devant les autres à cause de cela ! Et tu sais que le Prophète de Dieu(s) et l'émir des croyants(as) sont les réels pères de la communauté, selon les propres termes du Prophète :

« Moi et Ali sommes les deux pères de cette communauté »[97].

Si nous sommes placés en la présence du Tout Puissant et que nous sommes appelés à rendre des comptes devant eux, et si le registre de nos actions ne reflètent que du mal et des actes odieux, cela leur sera

---

[95] *Le Coran*, sourate 11, verset 112.
[96] *Majma' al-bayan*, at-Tabarsi, volume 3.
[97] *Al-ghadir*, al-Amini, volume 3, page 100.

très dur, car ils se sentiront honteux devant les anges et les prophètes de Dieu. Quelle grande injustice ce serait ! Quelle catastrophe nous allons nous attirer à nous-mêmes et quelle peine nous sera attribuée par Dieu le Tout Puissant !

Ô homme injuste et ignorant, toi qui ne t'es pas seulement fait injustice, mais qui es également coupable d'injustice envers tes bienfaiteurs, qui sacrifièrent leur vie et renoncèrent à leurs possessions matérielles et aux conforts de la vie pour ta guidance, qui furent assassinés après avoir subi les pires souffrances et les plus dures tortures, et dont les femmes et les enfants furent retenus captifs pour ta guidance et ta délivrance, devrais-tu donc, au lieu de leur être reconnaissant pour leurs généreux efforts, être coupable d'une flagrante injustice et imaginer que tu fus injuste envers toi seulement ? Réveille-toi un instant de ce profond sommeil et aie un peu honte de toi. Ne te permets pas de commettre les mêmes iniquités qui furent commises par les ennemis de la religion. Toi qui déclares être un ami, ne sois pas injuste, car les actes d'injustice commis par un ami et celui qui déclare être un ami sont plus douloureux et odieux.

c. La multiplicité des désirs

Il est à rappeler que les désirs de l'être charnel sont nombreux et de diverses sortes, variant selon leur intensité et l'objet désiré. Parfois, ils sont si subtils que l'homme n'en est pas conscient, et il ne sait pas que ce sont des ruses de Satan et de l'ego, à moins qu'on le ramène à la conscience et qu'on le réveille. Dans leur variété, tous travaillent ensemble pour empêcher les gens de rester sur la voie divine et pour les en écarter. Leurs classes sont diverses. Il y a les victimes du désir qui prennent l'or, la richesse et d'autres éléments similaires comme étant leur Dieu ; il y en a d'autre au sujet desquelles Dieu le Tout Puissant dit:

{*Le vois-tu, celui qui prend pour Dieu sa passion ?*} [98].

---

[98] *Le Coran*, sourate 25, verset 43.

A nouveau, il y a ceux qui, selon la sainte tradition en question, s'écartent de Dieu en suivant les désirs de l'ego et les fabrications du diable, dans la forme de credos erronés, de règles corrompues ou d'autre chose. Ce sont ceux qui accomplissent des péchés mortels et majeurs ou mineurs et véniels qui sont écartés de la voie de Dieu dans une mesure proportionnelle au degré de leurs transgressions. Puis il y a les partisans de désirs et plaisirs légitimes qui, pour s'y être excessivement abandonnés, ne marchent pas sur le chemin divin. Ce sont les dévots qui s'adonnent aux prières et aux rites conventionnels, qui sont destinés à assurer une bonne vie dans l'au-delà ou à satisfaire quelque objectif matériel ou destinés à assurer de plus hautes stations spirituelles ou à éviter le déclin spirituel, qui sont retenus de la voie de Dieu de manière différente. Ce sont ceux qui suivent l'éthique, dévoués à la purification de l'âme et à la discipline spirituelle pour atteindre le contrôle de soi ou atteindre le paradis de l'excellence morale, qui sont retenus de Dieu et de la droiture, de leur façon à eux. Ce sont ceux qui exercent la gnose, ceux qui voyagent sur le sentier, ceux qui recherchent des extases et des stations mystiques, qui n'ont d'autre objectif que Sa vision et Sa proximité, mais dont la vision est encombré d'une manière différente et qui ne reçoivent pas les illuminations spéciales.

En outre, il y a d'autres stades dont la description n'est pas possible ici. Ainsi, il est nécessaire pour tout individu, en accord avec la catégorie à laquelle il appartient, d'examiner sa propre condition et de se purifier des désirs de l'ego afin de ne pas être tenu à l'écart de la voie de la droiture et de la vérité, de sorte que les portes de la compassion et de la bienveillance lui soient ouvertes, quels que soient sa station et son stade. Et Dieu est le Seigneur de la guidance.

2. La nocivité des espoirs excessifs

Cette discussion contient aussi deux sections.

a. L'infinité d'espoirs

Souviens-toi que la première étape et la plus importante en direction de l'humanité est celle de la conscience et du réveil, comme mentionné par les grands mystiques concernant les étapes du voyage. Il y a dix stades dans cette étape, comme énumérés par le grand sheikh Shahabadi, que nous ne sommes pas en position de développer ici. Cependant, il est essentiel de mentionner ici qu'à moins que l'homme ne se rende compte qu'il est un voyageur avec devant lui une excursion à laquelle il ne peut échapper et une destination qu'il doit aimer, il ne prendra pas la résolution nécessaire pour atteindre son objectif. Chacune de ces questions a besoin d'un développement dont nous devons nous abstenir, pour être concis. Toutefois, il est suffisant de dire qu'un des plus grands obstacles sur le chemin de l'éveil qui fait oublier à l'homme sa destination et lui fait négliger son voyage et étouffe sa volonté et sa résolution est le sentiment qu'il reste beaucoup de temps pour ce voyage, que s'il ne s'y prépare pas aujourd'hui, il peut le faire demain, ou que s'il ne s'y prépare pas ce mois, alors il le pourra le faire le mois d'après, et ainsi de suite. Un tel état d'espoir très étendu, avec une assurance erronée de vie éternelle et d'un temps disponible illimité, rend l'homme négligent de son objectif ultime, l'au-delà, et l'empêche de se préparer pour le voyage inévitable et pour s'y assurer les provisions, ce qui, finalement, lui fait complètement oublier l'au-delà et son objectif. Que Dieu nous préserve de l'état dans lequel un être, qui a un long voyage périlleux devant lui et possède un temps limité pour se procurer les provisions et les terribles nécessités du trajet, ne possède rien, ayant oublié le voyage ainsi que sa destination. Il est clair que si un tel état de négligence se produit chez quelqu'un, il échouera à se procurer les provisions nécessaires pour ce trajet, étant impuissant et désorienté au moment du départ. Un tel homme périra le long du trajet et son voyage ne l'emmènera pas jusqu'à la destination désirée.

b. Les provisions pour le long voyage à venir

Par conséquent, mon cher, rappelle-toi que tu as devant toi un voyage périlleux, pour lequel tu as besoin de provisions de connaissance

sûre et d'action fructueuse. Le moment du départ n'est pas connu. Il n'y a peut-être que très peu de temps et peu d'occasions. Personne ne sait quand l'appel pour le départ viendra et on peut être forcé à partir. Cet excès d'espoir, chez toi et moi, provient de l'amour-propre et c'est la plus sagace des fourberies de Satan le maudit. Par son biais, il distrait notre attention de l'au-delà et nous retient pour ne pas prêter attention à ses affaires. Et avec les périls du voyage et les obstacles pour le préparer, si nous échouons à nous repentir ou à retourner à Dieu et si nous échouons à nous procurer les provisions pour le voyage, l'appel en question viendra à l'improviste et nous enverra non-préparés et sans provisions sur le trajet, sans aucune réserve d'actes vertueux et de connaissance utile qui forment ensemble les provisions du voyage à venir.

Ceci car même si nous accomplîmes de bonnes actions, elles ne sont pas pures, sans aucune corruption. Un millier de contaminations, chacune étant suffisante pour les rendre inacceptables pour Dieu, les touche. Si nous acquîmes un savoir, il nous était futile et sans intérêt, notre apprentissage ayant été stupide et absurde, ou ayant lui-même été une entrave dans le chemin de l'au-delà. Si les actes que nous entreprîmes et le savoir que nous apprîmes avaient été bénéfiques, ils auraient dû laisser quelque marque sur nous, nous qui fûmes à leur poursuite pendant des années, et ils auraient dû transformer nos habitudes et notre morale. Qu'est-ce qui n'alla pas pour que nos quarante ou cinquante années d'efforts aient produit un résultat opposé et aient endurci nos cœurs, devenus plus durs même que le rocher ? Qu'est-ce que nous réalisâmes à travers la prière, qui est l'ascension d'un croyant ? Où est cette crainte de Dieu qui est le résultat du véritable savoir ? Dieu nous en préserve, si nous sommes appelés à quitter ce monde dans ce présent état qui est le nôtre, il y a de nombreuses calamités et de nombreux remords qui nous sont réservés !

Par conséquent, si l'oubli de l'au-delà causé par l'espoir excessif est quelque chose pour lequel le grand ami de Dieu, l'émir des croyants

Ali(as), est inquiet pour nous, il a ses raisons, car il sait combien périlleux est le voyage qui nous attend et qu'avec un tel voyage en vue, personne ne devrait être satisfait de soi, pas même pour un instant. A tout moment, on devrait être occupé, sans un instant de repos, à rassembler les provisions pour le voyage de l'au-delà. Si l'on néglige l'autre monde ou qu'on le considère comme un simple rêve, comme si l'autre monde n'existait pas et qu'il n'y avait pas de voyage à entreprendre, on ne peut imaginer les calamités auxquelles on devra faire face et les malheurs qui lui sont réservés.

Cela nous ferait grand bien de réfléchir un instant à l'état d'esprit général du Prophète(s) et du prince des croyants(as), qui étaient les meilleures créatures de Dieu, infaillibles face à l'erreur, la déviation ou l'oubli, afin de comprendre notre propre état par rapport au leur. Leur connaissance des difficultés et périls du voyage les avait fait renoncer à tout confort ou repos, alors que notre ignorance produit de la distraction d'esprit en nous. Le sceau des prophètes(s) s'exposait à de telles austérités et se tenait avec tant d'énergie en prière devant son Seigneur pendant de si longues heures que ses pieds bénis devenaient enflés, et le verset suivant lui fut envoyé par le Très Exalté :

{*Ta-Ha. Nous ne t'avons pas révélé le Coran pour ton malheur*}[99].

L'état de l'émir des croyants lors des prières et sa crainte de Dieu le Tout Puissant sont aussi bien connus.

Nous devons aussi savoir que le voyage est plein de périls et que notre état d'oubli et de négligence n'est rien d'autre qu'une ruse du diable et une fourberie de notre propre ego. Ces espoirs excessifs et attentes illimitées sont les plus grands pièges de Satan et la plus ingénieuse de ses ruses. Alors réveille-toi de ce sommeil et rappelle-toi que tu es un voyageur avec une intention et un objectif. Ta destination est le monde prochain et tu seras en fin de compte forcé de quitter ce monde. Si tu

---

[99] *Le Coran*, sourate 20, versets 1-2.

t'es préparé pour entreprendre ce voyage et que tu t'es procuré les provisions nécessaires, tu ne te retrouveras pas impuissant ou délaissé le long du trajet. Sinon, tu te trouveras dans une détresse qui ne connaît aucun soulagement, une misère qui n'est suivie par aucune félicité, une humiliation qui durera et qui ne sera jamais suivie d'honneur, une pauvreté qui ne se termine pas par une abondance, un tourment qui n'est pas suivi d'un confort, un feu qui ne s'apaise jamais, et un regret et une honte qui ne connaissent aucune fin.

Mon cher, regarde ce que le commandant des croyants(as) dit, dans *Du'a Kumayl*, dans ses supplications au Tout Puissant :

« Tu connais ma fragilité devant le peu d'afflictions et de tourment de ce monde et devant les quelques calamités qui touchent ses habitants, bien que de telles afflictions et détresses soient passagères et de courte durée. Et comment endurerai-je les afflictions de l'au-delà et la sévérité de ses calamités, qui sont éternelles, perpétuelles et continues envers ses habitants, étant donné qu'elles ne sont autres que Ton courroux, Ta rétribution et Ton mécontentement, que ni les cieux ni la terre ne peuvent supporter ? ».

Un tourment que les cieux et la terre ne peuvent supporter t'est réservé, et cela n'est pas suffisant pour te réveiller de ton sommeil profond et de ta négligence qui croît jour après jour !

Ô cœur endormi ! Réveille-toi et lève-toi ! Sois prêt pour le voyage vers l'au-delà ! L'appel du départ de la caravane vient de résonner, et de toute part, il y a la clameur de ceux qui s'en vont finalement. Les agents de Azraël (l'ange de la mort) sont au travail, et à chaque instant, ils te rapprochent des portes de l'au-delà. Et pourtant, tu es négligent, oublieux et ignorant !

Ô Dieu, je T'implore de me sauver de la demeure de l'illusion et de la demeure de la démence, et aide-moi à retourner à la demeure de la joie. Accorde-moi la force et prépare-moi face à la mort avant qu'une telle occasion ne soit perdue.

Onzième hadith : La nature de l'homme à rechercher Dieu

Mohammed ibn Ya'qub rapporte de Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed, de ibn Mahbub, de Ali ibn Ri'ab, que Zurara dit : « J'ai interrogé Abu Abdallah (l'Imam as-Sadiq)(as) sur les paroles de Dieu : {*la nature que Dieu a donnée à l'homme en le créant*}[100]. L'Imam(as) a répondu : "Il a créé l'humanité monothéiste." »[101].

Présentation

Selon certains lexicographes et exégètes, "*fatr*" signifie "création". En se référant à *As-sihah* (dictionnaire arabe compilé par al-Jawhari), le terme "*al-fitrah*" signifie "*al-khilqah*", c'est-à-dire "création". Le terme peut aussi avoir été dérivé de "*fatr*" dans le sens de "scission" et de "déchirement", car la création, dans un sens, déchire les rideaux du non-être et les voiles du caché. L'expression "*iftar as-sa'im*", employée pour renvoyer à la "rupture du jeûne", possède aussi un sens similaire, car "*iftar*" rompt la continuité du jeûne. Cela est suffisant ici, car la considération lexicale n'est pas là notre objectif.

La tradition renvoie au verset coranique suivant :

{*Tiens-toi tourné vers la religion avec sincérité, selon la nature que Dieu a donnée à l'homme en le créant. Il n'y a pas de changement dans la création de Dieu. C'est la religion immuable, mais la plupart ne le savent pas*}[102].

Si Dieu le veut, nous discuterons de cette nature, de ses caractéristiques et de la manière dont l'essence humaine est basée sur le principe du monothéisme. Notre discussion se divisera en plusieurs sections.

---

[100] *Le Coran*, sourate 30, verset 30.
[101] *Al-kafi*, al-Kulayni, volume 2, chapitre 12, hadith numéro 2.
[102] *Le Coran*, sourate 30, verset 30.

Le sens de la nature innée

Il est à savoir que la nature innée de Dieu, comme étant la condition et l'état dans lesquels Dieu créa l'humanité, renvoie à la condition essentielle de son existence. C'est quelque chose qui est présent dans l'essence même de sa création et qui est placé dans la substance même de sa nature, que l'on ne peut extraire. La nature innée de Dieu est une de Ses faveurs qu'Il choisit de donner à l'espèce humaine, d'entre toutes les créatures. Les autres créatures sont soit dépourvues de ces attributs, soit il leur en fut accordé un degré plus faible. Il faut rappeler que bien que dans cette tradition, comme dans d'autres hadiths, le terme "nature" soit interprété comme un penchant naturel vers le monothéisme, ceci est toutefois une mention d'un exemple parmi une horde de corrélations, ou la description du composant le plus important d'une chose. Ceci est caractéristique des éclaircissements et interprétations transmis des Imams(as). Souvent, ils citent un des divers sens qui s'appliquent à un verset en accord avec la convenance d'un contexte et d'une occasion, ce qui amène des personnes ignorantes à penser qu'il y a une contradiction (entre les différentes interprétations). Le cas présent en est une preuve. Dans le verset susmentionné, la religion, qui est égalée à la nature de Dieu, inclut la doctrine du monothéisme ainsi que d'autres enseignements religieux. Dans une tradition authentique de Abdallah ibn Sinan, la nature innée est interprétée comme étant l'islam ; dans un bon hadith que rapporte Zurara de Abu Ja'far (l'Imam al-Baqir)(as), elle est définie comme étant la connaissance de Dieu. Et voici un autre hadith bien connu : « Tout enfant naît avec la nature innée ». La nature innée est placée en opposition au fait d'être juif, chrétien ou zoroastrien. A partir de là, il devient clair que la nature innée ne signifie pas exclusivement le monothéisme ; elle inclut tous les vrais enseignements que Dieu le Tout Puissant enracina dans la nature de Ses serviteurs.

Les lois de la nature humaine

Nous savons qu'il n'y a pas une seule âme qui échappe aux lois de la nature, car ce sont les conditions essentielles de l'existence humaine et les formes élémentaires qui sont innées à la nature et la création humaines. Personne n'y échappe ; l'ignorant et l'érudit, le barbare et le civilisé, les habitants des villes et ceux du désert, tous les partagent de la même manière. Aucun des facteurs, comme la diversité des coutumes, les traditions et voies religieuses, ne peut avoir d'effet sur elles ou interférer dans leur fonctionnement. Les différences de région géographique, de climat, d'association, d'opinion, qui touchent toute chose, même les vérités rationnelles, et créent des disparités et des diversités de toutes sortes, n'ont aucun effet quel qu'il soit sur les principes de la nature. La disparité d'intelligence, de force et de faiblesse de compréhension n'y change rien. Tout ce qui n'est pas de la sorte n'est pas une loi de la nature et doit être exclu du domaine de la nature. Ainsi, le verset affirme : {*la nature que Dieu a donnée à l'homme en le créant*}, cela veut dire qu'elle ne concerne pas un groupe ou une race. Le verset dit ensuite : {*Il n'y a pas de changement dans la création de Dieu*}. Rien ne la change, comme d'autres facteurs qui changent selon l'habitude ou la coutume ou d'autres éléments.

Mais ce qui est étonnant, c'est qu'en dépit d'être uniformes dans leurs instincts naturels, du début du monde jusqu'à maintenant, les gens sont généralement ignorants de l'uniformité de leur nature. Ils imaginent qu'elle varie, à moins qu'on leur fasse prendre conscience de son uniformité et de sa qualité inchangeable. Si Dieu le veut, nous clarifierons davantage ce point par la suite. Toutefois, le verset parle de cela lorsqu'il dit : {*mais la plupart ne le savent pas*}.

A partir de ce qui a été dit jusque-là, on peut déduire que les lois de la nature sont les plus évidentes de toutes les vérités évidentes en elles-mêmes, car parmi tous les principes rationnels, il n'existe pas de loi qui ne soit contredite, même par un seul individu, et cela est la plus

évidente des nécessités logiques et la plus évidente de toutes les réalités évidentes. Et tous ces éléments qui sont ses corollaires nécessaires devraient aussi faire partie des nécessités logiques les plus évidentes. Ainsi, si la doctrine du monothéisme, ou d'autres doctrines relatives, font partie des lois de la nature et de ses prérequis, elles doivent être les plus manifestes de toutes les vérités évidentes en elles-mêmes et les plus évidentes des nécessités manifestes. Mais étrangement, {*la plupart ne le savent pas*} !

Le caractère inné des vérités religieuses

Tout exégète du Coran, sunnite ou shiite, écrivit au sujet du caractère inné de la religion ou du monothéisme d'une façon qui lui est propre. Nous ne baserons pas ici notre discussion sur leurs avis. Nous décrirons plutôt les idées originales du gnostique accompli Sheikh Shahabadi (que son souvenir soit éternel), qui était unique dans ce domaine, bien que l'on puisse trouver certaines idées dans la forme d'allusions dans les écrits de chercheurs dans le domaine de la gnose. Et certaines d'entre elles parvinrent à cet auteur incapable.

Il est à noter que parmi les instincts donnés par Dieu, il y a la croyance en l'existence de la Source Sacrée et Sublime de toute chose ; le second est la croyance en Son unité, à savoir le monothéisme ; le troisième est la croyance innée que cet Etre Sacré renferme toute perfection ; le quatrième est la croyance instinctive au jour de la résurrection ; et le cinquième est la foi innée en la prophétie ; le sixième est la croyance instinctive en l'existence d'anges, d'esprits saints, en la révélation d'écritures et en la voie de la guidance divine. Certains sont des lois de la nature et d'autres sont leurs conséquences nécessaires. La foi en Dieu, la croyance aux anges, la croyance en la révélation d'écritures, aux messagers envoyés par Dieu, au jour de la résurrection et en la religion, qui est constante, durable et droite, sont une vérité qui souligne l'entière vie de l'espèce humaine. Nous discuterons ici de

quelques-uns de ces points qui sont relatifs au hadith en question, et nous recherchons l'assistance du Tout Puissant à cet égard.

1. L'amour de l'homme pour la perfection

Pour comprendre que la croyance en l'existence de la Source Sublime et Suprême est innée dans la nature humaine, on a besoin de comprendre certains préliminaires. Une des qualités innées dans la nature humaine est l'amour et le désir de la perfection. C'est quelque chose qui remplit toute la chaîne des générations de l'humanité, et on ne peut trouver un seul individu de toute l'espèce humaine qui en soit dépourvu. Aucune coutume ou tradition, institution religieuse ou légale, ne peut transformer ou gêner cette tendance. Le penchant naturel vers la recherche de la perfection est si universel que si l'on examine toutes les ères de l'existence humaine, et que l'on interroge chaque être humain, quel que soit le groupe ou la nation auquel il appartient, un amour de la perfection fera partie de sa nature, et on remarquera que son cœur est tiré vers elle. Dans toutes les pauses et activités, dans tous les efforts, tentatives et peines sérieuses qui engagent les énergies des individus de cette espèce dans divers domaines de la vie, c'est l'amour de la perfection qui les pousse vers l'avant. Bien que les gens n'identifient et ne comprennent pas la perfection de la même façon, et bien qu'il y ait le plus grand écart concevable dans ce qu'ils considèrent comme parfait et dans ceux qu'ils considèrent comme des personnes chères, chacun d'entre eux, ayant discerné son élément précieux dans une question et l'ayant considéré comme son idéal, tourne toutefois son attention vers lui. Il le sert avec tout son cœur et avec le plus grand amour dont il est capable. Quel que soit le domaine auquel il appartient et quel que soit l'objet de son amour, du moment qu'il y identifie la perfection, il concentre son attention sur lui. Il en est de même pour les hommes de science et les artisans, qui cherchent ce qu'ils considèrent comme la perfection et qui aiment ce qui leur apparaît comme étant précieux. Cela est aussi vrai pour ceux qui sont détachés de ce monde et ceux qui s'abandonnent à la réflexion et à la méditation.

En bref, tous sont tournés vers la perfection, et comme ils y voient un objet réel ou imaginaire, ils l'aiment sincèrement. Mais il est à rappeler qu'en dépit de tout cela, leur engouement et leur obsession ne sont réellement pas pour ces idéaux ou objets qu'ils imaginent être leur élément précieux. L'objet de leur amour et centre de leurs espoirs n'est pas ce qu'ils imaginèrent. Si l'homme méditait sur sa nature, il réaliserait en fait que, quel que soit l'objet pour lequel son cœur est dévoué, s'il atteint quelque chose qui lui est supérieur, son cœur se détourne de l'idéal de départ et se dirige vers un autre, un idéal plus élevé. Et lorsqu'il atteint celui qui est plus élevé, il se tourne vers un idéal qui est plus élevé et plus parfait, et le feu de son avidité s'intensifie jour après jour et son cœur ne s'apaise à aucun moment. Par exemple, si tu amoureux d'une beauté physique et que tu y vois quelque grâce, ton cœur te conduit vers sa demeure et son chemin. Mais s'il arrive que tu voies un visage plus beau, et que tu t'accordes à le remarquer ainsi, tu tourneras inévitablement ton regard vers lui, ou du moins, les deux visages retiendront maintenant ton attention, et le feu de ta passion ne s'apaisera pas. Ta condition est celle de l'homme qui dit : « Je n'ai pas un sou, mais j'achèterais tout le domaine », et tu désirerais posséder toute beauté. Plus encore, même une probabilité peut exciter ton désir. Si tu as une vague idée d'une personne plus belle en un certain lieu, ton cœur peut t'emmener en voyage jusqu'à ce lieu, et ton état d'esprit sera comme celui qui dit : « Bien que je sois au milieu de la foule, mon cœur est ailleurs ». Un simple souhait augmentera ton avidité. Si tu entends la description du paradis et que l'on te parle des séduisantes beautés qui s'y trouvent, même si, que Dieu nous en préserve, tu n'y croyais pas, ton instinct naturel te fera néanmoins dire : « Ah, si seulement un tel paradis existait et que de telles dames délicieuses se trouvaient en ma compagnie ».

De la même manière, un homme qui recherche la perfection dans la domination, le pouvoir et l'expansion de territoires et qui développe son avidité pour cela, si on lui donne la possession d'un pays, il se tournera vers un autre ; lorsque celui-là se retrouvera aussi sous sa

domination, il désirera quelque autre territoire. Si un quart de la terre lui est donné, il essaiera encore de prendre possession des parties restantes. L'intensité de son désir s'accroît même de plus en plus, et si l'entière planète se retrouve sous sa domination, il envisagera encore la possibilité de l'étendre vers d'autres sphères du cosmos. Son cœur considère les sphères célestes avec un désir de conquête : « Ah, si l'homme pouvait voler vers ces mondes et si je pouvais les annexer à mon empire ». Le cas des hommes de sciences et des artisans est le même, ainsi que celui de toute l'espèce humaine. Quels que soient l'activité et le domaine de leur entreprise, leur désir croît avec la réussite et il est dirigé vers les plus hauts degrés de perfection. Plus ils progressent et avancent, plus leur désir croît pour les degrés plus élevés de perfection ; ce feu ne s'éteint jamais et devient plus intense chaque jour.

Ainsi, cette lumière de la nature nous indique que les cœurs de tous les membres de l'espèce humaine, depuis les gens habitant dans des régions très éloignées du monde jusqu'aux habitants de pays civilisés, depuis les croyants au matérialisme jusqu'aux partisans de diverses tendances religieuses, tous désirent, par nature et du fond de leur cœur, atteindre cette perfection immaculée. Ils désirent ardemment une grâce absolue et une perfection qui n'a aucun défaut, un savoir qui ne possède aucune trace d'ignorance, un pouvoir et une domination qui ne sont pas accompagnés d'une impotence et d'une faiblesse, une vie qui n'a pas de mort, et enfin, la Perfection Absolue qui est le Bien-aimé de tous. Tous les êtres existants et toute l'espèce humaine déclarent unanimement, avec un seul cœur et en des termes éloquents et lucides : « Nous sommes les amoureux de la Perfection Absolue ; nous sommes épris de la Beauté et de la Majesté Absolue ; nous recherchons le Savoir Absolu et le Pouvoir Absolu ».

Est-ce que quelqu'un connaît un être dans l'ensemble du royaume de l'existence, ou dans les sphères de l'imaginaire et de l'imagination, ou dans le royaume des abstractions rationnelles, qui possède les attributs de la perfection absolue et de la beauté absolue,

excepté l'Essence Sacrée et la Source Majestueuse Suprême du cosmos ? Est-ce qu'une personne connaît une beauté absolue, immaculée, autre que le Parfait Etre Aimé ?

Ô vagabonds qui errez dans la vallée du regret ! Ô êtres perdus dans le désert de l'erreur ! Ou alors, ô amoureux de la lumière du Sublime Absolu ! Ô chercheurs de l'Etre Aimé immaculé et éternel ! Regardez à nouveau dans le livre de votre nature ; tournez les pages du livre de votre être. Observez, la plume de la création y écrivit :

{*Je me tourne en croyant sincère vers le Créateur des cieux et de la terre*}[103] ; {*la nature que Dieu a donnée à l'homme en le créant*}[104].

Cette nature est une attention innée vers le Parfait Etre Aimé, et elle est immuable. C'est une nature qui recherche le savoir de Dieu. Combien de temps gaspilleras-tu cet amour naturel donné par Dieu et ce dépôt de Dieu pour tel ou tel objet précieux, à cause de tes idées incorrectes ? Si l'objet de ton amour était ces beautés imparfaites et ces perfections limitées, alors pourquoi le feu de ton amour ne s'affaisse-t-il pas après les avoir atteintes et pourquoi la flamme de ton amour devient-elle plus violente lorsque tu les atteins ? Maintenant, réveille-toi du sommeil, reçois les bonnes nouvelles, et réjouis-toi d'avoir un Bien-aimé qui n'a pas de déclin, pas de défaut et pas d'infirmité. La Lumière que tu cherches est une, et son éclat illumine l'univers :

{*Dieu est la Lumière des cieux et de la terre*}[105].

« Votre Etre Aimé est tel qu'Il entoure toute chose. »

Ainsi, ton réel amour recherche le Véritable Etre Aimé. Il ne peut être un bien-aimé imaginaire provenant de ton imagination, car toute chose imaginaire est imparfaite, et ta nature désire la perfection. Ainsi, un réel amoureux et un réel amour ne sont possibles sans un réel

---

[103] *Le Coran*, sourate 6, verset 79.
[104] *Le Coran*, sourate 30, verset 30.
[105] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.

bien-aimé. Et il n'y a d'autre bien-aimé excepté l'Etre Parfait, vers qui la nature humaine est dirigée. Les prérequis de l'amour de la perfection absolue est donc l'existence de l'Etre Absolument Parfait. Et comme mentionné plus tôt, les lois de la nature et leurs conséquences nécessaires sont les plus claires, les plus évidentes et les plus manifestes des réalités. Il est donc dit :

{*Peut-on douter de Dieu qui a créé les cieux et la terre ?*} [106].

2. Le caractère inné des attributs divins

Il est devenu clair dans la précédente section que la croyance en l'unité de l'Essence Divine est innée et telle est la croyance que l'Etre Divin comprend tous les attributs de perfection ; ici, nous discuterons de ceci de manière différente.

Tu dois savoir qu'une des caractéristiques de la nature donnée à l'homme lorsque Dieu le créa est un rejet de l'imperfection. L'homme est par nature opposé à tout ce qu'il perçoit comme défectueux et imparfait.

Ainsi, l'imperfection et l'état défectueux sont répulsifs pour la nature humaine, car elle est tournée vers la perfection absolue. Le pôle d'attraction de la nature humaine devrait normalement être un et unique, car tout ce qui est capable de pluralité ou tout ce qui est composé de plusieurs parties est imparfait et défectueux. La pluralité est toujours associée à la finitude (ce qui est un défaut), et tout ce qui est défectueux est repoussé par la nature humaine, qui n'y est pas attirée. La présence de ces deux natures, à savoir la nature de l'attraction vers la perfection et la nature de la répulsion devant l'imperfection, non seulement présente le principe de l'unicité ou du monothéisme, mais elle indique aussi que l'Etre de Dieu comprend toute perfection et qu'Il est affranchi de tout défaut. La sourate bénie "L'unicité", qui concerne l'Etre de Dieu, l'Exalté et le Suprême, renvoie, selon les termes de notre respecté sheikh (que mon âme lui serve de rançon), à l'ipséité de l'Absolu, qui est le pôle

---

[106] *Le Coran*, sourate 14, verset 10.

d'attraction de la nature humaine. Au début de la sourate, il y est fait référence avec le terme "Lui", suivi des six attributs mentionnés dans les versets suivants. Comme Son essence sacrée possède une ipséité (une ipséité absolue doit être totalement parfaite ; sinon, ce serait une ipséité finie), l'Etre Divin comprend toutes les perfections. "Dieu" (qui suit le pronom "Lui" dans la sourate) montre que bien qu'Il comprenne toutes les perfections, Il est simple ; sinon, Il n'aurait pas été une ipséité absolue. Ainsi, Il est unique et Son caractère unique nécessite Son unité. Et comme l'ipséité absolue inclut toutes les perfections et est dépourvue de tous les défauts, qui proviennent de l'ipséité finie, Il est éternel et il n'est pas vide. En raison de Son ipséité absolue, rien n'est engendré ou séparé de Lui, et Lui-même n'est séparé de rien. {*Il n'engendre pas et Il n'est pas engendré*}[107] ; Il est plutôt la Source de toute chose et la Fin vers laquelle tous les êtres existants retournent, sans s'être séparés de Lui, car la séparation nécessite une défectuosité. L'Un Absolu n'a pas non plus d'égal, car la perfection absolue empêche la répétition. Ainsi, la sourate bénie "L'unicité" concerne les lois de la nature humaine et parle des attributs de l'Etre Divin.

3. Le caractère inné de la croyance en la résurrection

Nous allons ici discuter du caractère inné de la croyance en la résurrection, étant enracinée dans la nature humaine. Comme les autres croyances que nous avons traitées dans les précédentes sections, on peut prouver cela de plusieurs façons. Nous n'en mentionnerons ici que quelques-unes.

Sache qu'une des tendances innées données par Dieu qui sont enracinées dans la nature de toute l'espèce humaine est l'amour du confort. Si toutes les époques de l'existence humaine sont étudiées, de l'existence civilisée à la vie barbare, des ères de piété à celle de la rébellion païenne, et si toutes les différentes sortes d'individus sont interrogés, des érudits aux ignorants, des nobles aux êtres inférieurs, et

---

[107] *Le Coran*, sourate 112, verset 3.

des sauvages aux civilisés, pour connaître l'objectif de leurs divers attachements et désirs, et s'ils sont interrogés sur l'objectif de leurs efforts et peines, tous répondront unanimement, d'une voie, avec la langue non-ambiguë de la nature, que ce qu'ils désirent est leur confort. Ils diront que l'objectif ultime et l'intention au-dessus de toutes leurs aspirations et de leurs espoirs sont le confort absolu, qui n'est pas taché de fatigue, de peine et de détresse. Comme un tel confort sans peine et fatigue est l'objectif de tous, chacun imagine que le confort perdu repose dans une certaine affaire et il développe un intérêt dans toute affaire de ce genre qu'il croit être associée avec cet objectif désiré. Ceci en dépit du fait qu'un tel confort absolu ne puisse être trouvé nulle part dans ce monde d'existence éphémère, où l'on ne peut trouver une telle paix totale et un tel repos. Toutes les bénédictions de ce monde sont mélangées d'efforts fatigants et de peines exténuantes. Tous les plaisirs du monde sont entourés de peines effrayantes. La peine et l'agonie, l'angoisse et la douleur, l'anxiété et le chagrin prévalent partout dans le monde. A travers l'entière histoire de l'existence humaine, on ne peut voir un seul individu dont les peines et souffrances sont égales à son confort et dont les joies et bienfaits sont égaux à ses douleurs, détresses et peines, sans parler de la possession d'un confort absolu et d'un repos total.

Par conséquent, l'objectif ultime de l'homme ne peut être atteint dans ce monde, et aucun amour naturel, inhérent et véritable, un amour qui concerne toute l'espèce, n'est possible sans l'existence d'un réel bien-aimé. Il doit donc exister un monde dans le royaume de l'existence tel que les conforts ne soient pas tachés de peine et de labeur, dont le calme et le repos seront absolus et purs, sans aucune peine, et dont les joies seront pures, sans aucun chagrin ou souffrance. Ce monde est la demeure du bienfait divin, le monde de la manifestation de Sa magnanimité.

Ce monde-là peut aussi être présenté par le biais de l'amour de la liberté de l'homme et l'insistance de la volonté humaine, qui sont

enracinés dans la nature de tout être humain. Comme les conditions matérielles de ce monde présent, avec ses obstacles et restrictions, sont opposées à la liberté humaine et contraires à la volonté humaine, il doit y avoir un monde dans le royaume de l'existence où la volonté de l'homme peut être influente et où les forces matérielles ne sont pas opposées aux impératifs de la volonté humaine. L'homme y serait un acteur libre, accomplissant les aspirations de sa volonté souveraine, une souveraineté qui est exigée par sa nature. Ainsi, les aspects de l'amour inné du confort et l'amour de la liberté sont deux tendances naturelles qui furent introduites par Dieu dans la nature immuable de l'être humain. Ce sont les deux ailes avec lesquelles l'homme vole vers le royaume plus élevé des cieux et dans la proximité de Dieu.

Il y a d'autres questions qui n'ont pas un rapport direct avec ces pages. Il y a d'autres tendances naturelles chez l'homme qui introduisent d'autres enseignements divins, comme l'affirmation de la prophétie, l'élévation des messagers divins et l'envoi des écritures, etc. Chacune des tendances naturelles susmentionnées prouve toutes les doctrines sacrées, mais nous avons limité notre discussion afin de ne pas trop nous écarter du sujet principal, qui est la présentation du glorieux hadith que nous avons sous la main. Jusqu'ici, notre discussion a montré que la connaissance de la Source, de Sa perfection et de Son unité, ainsi que de l'au-delà, est innée dans la nature humaine. Et toutes les louanges vont à Dieu.

Douzième hadith : La méditation

Mohammed ibn Ya'qub (al-Kulayni) rapporte de Ali ibn Ibrahim, de son père, de al-Nawfali, de as-Sakuni, que Abu Abdallah (l'Imam as-Sadiq)(as) dit : « L'émir des croyants(as) disait : "Stimule ton cœur à la méditation, écarte-toi de la nuit et prête attention à ton Seigneur." »[108].

Présentation

L'expression "il disait" a un sens différent de "il a dit" ou de "il dit", car cela indique la continuation et la persévérance. Cela montre que l'émir des croyants(as) ne cessait de prononcer ces termes. Le terme "*tanabbuh*" signifie "stimuler", "avertir", "attirer l'attention" et "réveiller du sommeil". Ici, tous ces sens sont convenables, car les cœurs sont dans un état de négligence et de sommeil avant la méditation, et par son biais, ils sortent de cet état. Le sommeil et le réveil, l'inconscience et la conscience sont différents pour le royaume du corps et le royaume de l'âme. Fréquemment, l'œil externe est éveillé, l'être corporel est conscient, mais l'œil interne et la vision interne sont profondément endormis, et les régions spirituels et le domaine de l'âme sont insouciants et inconscients. La méditation est l'activité de l'intellect. C'est la réorganisation de questions connues dans l'intention d'atteindre des conclusions jusque-là inconnues. Cela inclut le genre de méditation qui est une des caractéristiques des mystiques et de ceux qui voyagent sur la voie sacrée. Khwajah Abdallah al-Ansari la décrit dans ces termes :

« Sache que la méditation est la recherche passionnée de la vision interne pour atteindre la fin désirée »[109].

Il est évident que le savoir divin est l'objet désiré du cœur. Par conséquent, dans cette tradition aussi, la méditation a un sens spécifique relatif au cœur et à sa vie.

---

[108] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 54.
[109] *Manazil as-sa'irin*, volume 1, page 57.

Qu'est-ce que le cœur ?

Il y a diverses utilisations et définitions du mot "cœur". Pour les médecins et les gens ordinaires, c'est un petit morceau du corps, dont les contractions et décontractions permettent au sang de couler à travers les artères et les veines, ce qui génère une subtile énergie vitale. Les philosophes l'emploient pour un certain centre de la psyché. Les gnostiques lui attribuent des catégories et des stations, et détailler cela ne nous concerne pas actuellement. Dans le saint Coran et les hadiths, il est employé dans ses sens généraux et particuliers, à différents endroits.

Dans le verset {*vos cœurs remontaient à la gorge*}[110], "cœur" est employé dans le même sens que celui employé par les médecins. Et dans celui-ci : {*Ils ont un cœur et ils ne comprennent pas, des yeux et ne voient pas*}[111], le terme est employé dans le sens utilisé par les philosophes. Et dans le verset {*Certes, c'est là un avertissement pour quiconque a un cœur et prête l'oreille, et est témoin*}[112], "cœur" est employé dans le même sens employé par les gnostiques.

Dans la tradition, "méditation" est employé dans le sens généralement utilisé par les philosophes, mais le "cœur" comme compris par les gnostiques n'a pas de relation avec la méditation, notamment pour certains niveaux, comme ceux qui sont familiers avec leur terminologie le savent bien.

Dans l'affirmation « écarte-toi de la nuit », il y a un sens de distances à prendre, et son sens est ainsi dans l'expression suivante, tirée de *As-sihah* : « S'en écarte celui qui s'écarte du lit ». Le terme "nuit" est ici employé de manière allégorique pour parler du "lit"… Et comme discuté en détails par le jurisconsulte Aqa Sheikh Rida Isfahani dans *Jaliyyat al-hal*, s'écarter de la nuit fait allusion au fait de se lever du lieu pour les

---

[110] *Le Coran*, sourate 33, verset 10.
[111] *Le Coran*, sourate 7, verset 179.
[112] *Le Coran*, sourate 50, verset 37.

prières de la nuit. Si Dieu le veut, nous discuterons de la sainte tradition sous plusieurs sections.

Les mérites de la méditation

Il faut savoir qu'il y a un grand mérite dans la méditation. Elle est la clé des portes du savoir de Dieu et des coffres du trésor du savoir et de l'excellence. Elle est la première étape nécessaire et la plus sûre sur la voie de la réelle humanité. Le saint Coran et les traditions la louent et la glorifient hautement, et celui qui l'abandonne y fut condamné et dénoncé.

Dans *Al-kafi*, il est rapporté que l'Imam as-Sadiq(as) dit :

« La meilleure forme d'adoration est de méditer sur Dieu et Son pouvoir »[113].

Dans un autre hadith, il est affirmé que la méditation d'une heure est meilleure que l'adoration d'une nuit.[114] Et selon une tradition prophétique, la méditation d'une heure est meilleure que l'adoration d'une année. Dans une autre tradition, il est déclaré que la méditation d'une heure est meilleure que soixante ans d'adoration (selon un autre hadith, soixante-dix ans). Et certains traditionnistes et juristes remarquèrent même que la méditation était préférable à un millier d'années d'adoration. En tout cas, il y a différents stades et niveaux de méditation, et chaque stade donne certains résultats et conséquences. Nous en mentionnerons ici quelques-uns.

Le premier genre de méditation concerne Dieu, Ses noms, Ses attributs et Ses perfections, dont le résultat est la connaissance de Son existence et de Ses irradiations d'où émergent les archétypes et les manifestations. Et ceci est le niveau le plus élevé de la méditation, qui produit le plus sublime des types de connaissance, et le plus ferme des arguments, car réfléchir à l'essence de la Cause et méditer sur la Cause

---

[113] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 55.
[114] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 50.

Absolue donne la connaissance de Lui et la compréhension des effets. Telles sont les grandes lignes des révélations pour les cœurs des véridiques, et c'est pour cette raison qu'elles sont appelées "la preuve des véridiques", car les véridiques observent les noms et les attributs divins, et ils considèrent les premières essences et manifestations comme étant le miroir des noms à travers la vision de l'Essence. Toutefois, la raison pour laquelle ce genre de preuve est appelé "la preuve des véridiques" est que si un être véridique souhaite mettre ses observations sous la forme d'une preuve et donner à son expérience gnostique intuitive un vêtement de termes, cela apparaîtrait sous cette forme ; cela ne signifie pas que celui qui obtient la connaissance de l'Essence et de Ses rayonnements à travers cette preuve devient un des véridiques, ou que le savoir des véridiques appartient à la catégorie des preuves, même s'ils sont particuliers. Combien cela est éloigné de la vérité que d'imaginer que leur savoir est de la catégorie de la méditation, ou que leurs connaissances sont comme des arguments ou leurs prémisses ! Tant que le cœur est recouvert d'une enveloppe d'argument et tant que l'on est dans la station de la méditation, on n'a pas même atteint le premier stade des véridiques. Et lorsque les épais rideaux du savoir et de la preuve sont mis de côté et que la méditation est écartée, c'est à l'extrémité de la voie divine que, sans la médiation de la méditation, sans même aucun moyen ou intermédiaire quel qu'il soit, l'homme réussit finalement à voir la gloire et la beauté de l'Absolu à la fin de son voyage ; c'est alors qu'il fait l'expérience du bonheur perpétuel et éternel. Il transcende le monde et tout ce qui s'y trouve, couvert par le manteau du Tout Puissant pour rester existant en totale annihilation. Rien ne reste de lui, et il passe dans l'oubli absolu, sauf que cette faveur divine le ramène dans son domaine et dans les régions de l'être, en accord avec la capacité de son essence immuable. Dans l'état de ce retour, les sphères de la gloire et de la beauté divines lui sont révélées, et il perçoit le sens des noms et des attributs divins dans le miroir de l'Essence. A travers cela, il témoigne de sa propre essence immuable et de tout ce qui se trouve sous Son abri et Sa

protection, et il découvre les sentiers des manifestations et les voies de recours pour l'extérieur du cœur. Puis il lui est conféré les robes de la prophétie et la différence des stations des messagers et des prophètes lui devient évidente. L'étendue ou l'étroitesse du cercle de la prophétie et celle de ceux chez qui le prophète est élevé et ceux vers qui il est envoyé lui sont révélées. Mais il n'est pas convenable de continuer davantage ce sujet pour ces pages. Nous allons donc le laisser ici et nous séparer aussi du thème de la preuve des véridiques, car cela nécessite une introduction préalable avec ses détails compliqués.

Les méditations désirables et interdites sur l'essence divine

Il faut savoir que ce que nous avons dit concernant la possibilité de méditer sur l'essence, les noms et les attributs divins peut amener l'ignorant à imaginer que cela est interdit en accord avec certains récits, ne sachant pas que ce qui est interdit, c'est d'essayer de sonder la qualité et les profondeurs de l'Essence, comme les traditions l'indiquent clairement.[115] Parfois, ceux qui ne sont pas capables d'une telle méditation se voient aussi interdire de réfléchir sur certains genres de savoir de Dieu qui requiert une initiation à certaines subtilités. Les sages confirment ces deux points. L'impossibilité de sonder l'Essence est démontrée dans leurs écrits, et la prohibition de méditer sur elle est reconnue par eux tous. Les conditions d'entrée dans ces sciences et l'interdiction pour ceux qui ne peuvent pas les apprendre sont aussi mentionnées dans leurs livres ; c'est un avis habituel qui est mentionné par eux soit dans le début soit dans la fin de leurs ouvrages. Par exemple, les deux grands philosophes de l'islam et autorités dans ce domaine Sheikh Abu Ali Sina et Sadr al-Muta'allihin(ra) affirmèrent ceci dans la fin de *Al-isharat*[116] et au début de *Al-asfar*[117]. Ils donnèrent d'éloquents

---

[115] « Méditer sur la création de Dieu, non pas sur Dieu, car vous ne saisissez Son pouvoir. » (*Al-mahajjat al-bayda*, volume 7, page 193)

[116] *Al-isharat wa-l-tanbihat*, volume 3, page 419.

[117] *Al-asfar al-arba'ah*, volume 1, page 10.

conseils à cet égard. Mais méditer sur l'Essence pour avancer le principe du monothéisme et affirmer Sa transcendance et Sa sainteté était l'objectif ultime et l'intention de l'envoi des prophètes et la fin souhaitée des gnostiques. Le saint Coran et les hadiths sacrés sont chargés de savoir sur Son Essence, Ses perfections et Ses Noms divins. Les livres fiables de traditions, comme *Ussul al-kafi* et *At-tawhid* de Sheikh as-Saduq, n'interdisent pas non plus la méditation dans l'intention d'affirmer l'Essence, les noms et les attributs divins. La différence entre les écritures et les traditions des prophètes et les écrits des philosophes concerne leur terminologie et leur traitement minutieux ou résumé du sujet, comme c'est le cas avec la différence entre la jurisprudence et les traditions. Mais le malheur est que certaines personnes ignorantes se vêtirent du costume des érudits durant les quelques siècles derniers, et alors qu'ils étaient dépourvus du savoir du Coran et de la sunna, ils considéraient leur ignorance criante comme la seule démonstration de la vanité du savoir des principes et de la fin. Un homme de ce genre, pour promouvoir ses affaires, étiquette ces savoirs divins d'interdits, alors qu'ils étaient l'objectif ultime des messagers et des saints de Dieu(as) et que l'ensemble du livre de Dieu et les traditions de la famille du Prophète(s) en sont remplis. N'épargnant aucune calomnie à l'encontre de ceux qui poursuivent ces savoirs divins, il détourne les cœurs des créatures de Dieu du savoir des principes et de la fin, et sème de plus les graines de la discorde dans la communauté des musulmans. Lorsqu'il est interrogé sur la raison pour laquelle il qualifie tant de gens de mécréants et de transgresseurs, il s'accroche immédiatement à la tradition : « Ne médite pas sur l'Essence ». L'ignorance et l'erreur de cet être misérable proviennent de deux raisons : premièrement, il croit que les philosophes méditent sur l'Essence, alors qu'ils considèrent que l'intellect ne peut la saisir et que sonder ses mystères est interdit, et que c'est une des questions établies de leur discipline. Deuxièmement, ayant mal compris le sens de la tradition, il croit que pas même un seul mot ne peut être prononcé concernant l'Essence Sacrée.

Nous allons ici citer quelques traditions à ce sujet, et avec notre humble capacité, nous allons essayer de les rapprocher, laissant le jugement à la justice. Bien que cela nous écarte de l'exposition proposée du hadith, notre objectif de départ, il est essentiel d'éliminer les doutes et de réfuter les idées fausses. La tradition suivante est mentionnée dans *Al-kafi* :

« Abu Bassir rapporte que Abu Ja'far(as) dit : "Parlez de la création de Dieu, et ne parlez pas de Dieu, car le discours au sujet de Dieu n'apportera que la confusion au locuteur." »[118].

Cette tradition-là indique que l'objectif de l'interdiction est de décourager le discours destiné à sonder les profondeurs de l'Essence et de Sa qualité dans le but de découvrir Sa cause. Sinon, parler de l'Essence dans l'intention de L'affirmer, d'affirmer Ses perfections, Son unité et Sa transcendance, ne cause pas de confusion. Il est aussi possible que l'interdiction concerne ici les personnes chez qui le discours concernant ces questions causerait la perplexité et la confusion. Le défunt savant en hadiths al-Majlissi(ra) s'accorda avec ces deux possibilités, sans les développer, mais il donne plus de poids à la première. Une autre tradition de *Al-kafi* affirme :

« Hariz rapporte que Abu Abdallah(as) dit : "Discutez de tout, mais ne discutez pas de l'essence du Tout Puissant." »[119].

Il y a d'autres traditions qui sont identiques ou proches de ce récit. Les citer toutes ici n'est pas essentiel. Une autre tradition de *Al-kafi* affirme :

« Abu Ja'far(as) a dit : "Méfiez-vous de la méditation sur Dieu. Mais si vous désirez contempler Sa majesté, observez la grandeur de Sa création." »[120].

---

[118] *Ussul al-kafi*, volume 1, page 92, hadith numéro 1.
[119] *Ussul al-kafi*, volume 1, page 92.
[120] *Ussul al-kafi*, volume 1, page 93, hadith numéro 7.

En apparence, ce récit semble aussi interdire la réflexion sur la réalité de l'Essence, car la tradition ajoute que si quelqu'un souhaite percevoir la gloire du Tout Puissant, il devrait la déduire de la grandeur de Sa création. Ce genre d'approche parabolique est destiné à plusieurs types de personnes dont la connaissance de Dieu est tirée de la création elle-même.

Cette tradition et d'autres similaires, qui semblent interdire le discours et la méditation sur Dieu, soutiennent notre affirmation, qui est expressément confirmée par la tradition suivante de *Al-kafi* sur la méditation :

« La forme d'adoration la plus grande est la méditation perpétuelle sur Dieu et Son pouvoir »[121].

En conséquence, la méditation sur Dieu pour affirmer Son essence et contempler Son pouvoir, Ses noms et Ses attributs n'est pas seulement autorisée, mais c'est le genre d'adoration le plus élevé. Une autre tradition de *Al-kafi* déclare :

« Ali ibn al-Hussayn(as) a été interrogé sur le monothéisme ; il a répondu : "Dieu le Tout Puissant savait bien qu'à la fin des temps, il y aurait un peuple de pensée profonde. Le Tout Puissant a donc révélé : {*Dis : « Il est Dieu unique »*}[122] et les versets de la sourate "Le fer" jusqu'à {*Il connaît le fond des coeurs*}[123]. Tout ce qui va au-delà de cela périra donc." »[124].

Ceci montre que ces versets concernant le monothéisme et la transcendance, les versets concernant l'émergence et le retour de la création mentionnés, sont pour ceux qui méditent profondément. Quelqu'un peut-il encore prétendre que méditer sur Dieu le Tout Puissant est prohibé ? Quel gnostique et sage apporta quelque chose qui

---

[121] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 55, hadith numéro 6.
[122] *Le Coran*, sourate 112, verset 1.
[123] *Le Coran*, sourate 57, verset 6.
[124] *Ussul al-kafi*, volume 1, page 91, hadith numéro 3.

va au-delà des premiers versets de la sourate "Le fer" ? Le but de leur réalisation est que {*les êtres des cieux et de la terre glorifient Dieu*}[125]. Y a-t-il une meilleure façon de décrire Dieu le Tout Puissant et les aspects de Son essence sacrée mieux que dans le verset suivant :

{*Il est le Premier et le Dernier. Il est apparent et caché. Il sait tout*}[126] ?

Par la vie de l'Etre Aimé, s'il n'y avait rien eu de plus que ce verset dans le livre glorieux de Dieu, cela aurait suffit pour les hommes de cœur !

Si l'on devait considérer le livre de Dieu et les sermons et les traditions du noble Prophète(s) et de ses infaillibles fondés de pouvoir(as), on remarquerait qu'aucun gnostique ou sage ne dit rien sur un des sous-thèmes des enseignements divins qui vont au-delà de ceux-ci ; toutes leurs déclarations sont remplies de la description du Tout Puissant et sont pleines d'arguments concernant Son essence sacrée et Ses attributs, de sorte que chaque classe d'érudits en tire profit selon la capacité de sa compréhension.

Toutes ces traditions montrent alors que méditer et réfléchir sur l'Essence sont interdits à un certain niveau, qui est la réflexion profonde sur les mystères intérieurs de l'Essence et Sa qualité, comme affirmé dans cette tradition de *Al-kafi* :

« Quiconque médite sur Dieu, pour voir comment Il est, périt »[127].

En outre, les traditions interdisant la méditation et ceux l'enjoignant, une fois rapprochées, donne pour conclusion qu'un groupe de gens qui ne possèdent pas la force d'écouter les arguments philosophiques, n'ayant pas la capacité d'entrer dans de telles discussions, se voient interdire de faire cela, et il y a des indications dans les récits qui

---

[125] *Le Coran*, sourate 64, verset 1.
[126] *Le Coran*, sourate 57, verset 3.
[127] *Ussul al-kafi*, volume 1, page 93, hadith numéro 5.

témoignent de ceci. Mais pour ceux qui en ont l'aptitude, cela n'est pas seulement convenable, c'est aussi la plus haute forme d'adoration. En tout cas, nous nous sommes complètement écartés du thème proposé, mais nous ne pouvions éviter d'examiner ces avis incorrects et cette sorte de calomnie, déplaisant à Dieu, qui circulèrent ces derniers temps sur les langues, avec l'espoir que cela fasse un effet sur certains cœurs. Et si une personne venait à accepter ceci, cela me suffirait. Et louanges à Dieu, et c'est à Lui que nous nous plaignons.

La méditation sur la création

Un autre niveau de méditation est la réflexion sur les subtilités de la création, sur sa perfection et sur son raffinement, dans la mesure de la capacité humaine. Une telle méditation mène à la réflexion sur sa Source Parfaite, son Créateur Sage, et c'est un processus qui est l'inverse de la preuve des véridiques, car dans le dernier cas, le point de départ est la station de Dieu le Tout Puissant, glorieux est Son nom, d'où est acquise la connaissance des manifestations de Sa souveraineté. Ici, toutefois, le point de départ est la création, après quoi est acquise la connaissance de sa Source et de son Créateur. Cette preuve est pour les gens ordinaires, qui ne s'associent pas à la preuve des véridiques. De plus, peut-être que nombre d'entre eux rejetteraient le fait que la méditation sur Dieu puisse apporter la connaissance de Lui et que la connaissance de l'Origine puisse mener à la connaissance de la création.

Par conséquent, la méditation sur les subtilités et les merveilles de la création et sur la force et la finesse du système de la création appartient à la catégorie du savoir bénéfique ; c'est la plus méritoire des actions du cœur et la meilleure de toutes les adorations, car son résultat est le plus noble de tous les résultats. Bien que dans toutes les formes de rites religieux, l'objectif principal et le réel secret soient l'acquisition du savoir transcendantal, les êtres comme nous ne trouvent toutefois pas d'accès pour de tels secrets et de tels résultats. Ils sont faits pour leurs

propres gens, pour qui chaque rite religieux est comme un grain d'une ou plusieurs révélations.

En tout cas, l'homme ne peut acquérir la réelle connaissance des subtilités et des secrets de la création. Ses constitutions sont si subtiles, son plan si bien pensé, son système si beau et si parfaitement planifié que si nous considérons une créature, aussi insignifiante et petite qu'elle semble être, avec tout le progrès scientifique acquis pendant des siècles d'études, nous remarquerons que l'homme ne peut même pas découvrir un de ses milliers de secrets, sans parler de la majesté du système cosmique de la création, dont les complexités et les mystères ne sont pas à la portée de notre vision et ne sont pas accessibles à nos idées imparfaites et limitées. Maintenant, nous allons attirer ton attention vers l'une des subtilités de la création, qui est relativement proche de la raison et de la compréhension et que l'on considère se trouver dans le royaume du sensible.

La terre et le soleil : deux chef-d'œuvres de la création

Mon cher, observe et réfléchis sur la relation entre la terre et le soleil, la distance fixée et la vitesse appropriée à laquelle la terre tourne autour de son axe et suit son orbite autour du soleil, donnant lieu au jour, à la nuit et aux saisons. Quelle perfection, quelle dextérité créatrice ! Et quel travail de sagesse pure cela représente ! Si cela n'avait pas été exactement ainsi, si la terre avait été légèrement plus à l'écart ou plus proche du soleil, il n'y aurait eu aucune végétation, aucune vie animale, suite à un froid glacial ou à une chaleur excessive. Et de la même façon, si la terre était restée statique, il n'y aurait eu ni jours, ni nuits, ni saisons, et la terre se serait retrouvée sans aucune trace de vie, même si elle possédait tout le reste pour supporter la vie. Mais Il ne se satisfit pas de ceci ; Il plaça le nord éloigné du soleil (dans l'hémisphère nord), afin d'assurer que la chaleur excessive ne nuise pas aux créatures ; le point le plus proche du soleil fut situé vers le sud, afin que le froid glacial ne frappe pas les habitants de la terre. Ceci ne suffit pas non plus ; il assigna

à la lune, qui joue aussi un impact sur les créatures de la terre, un itinéraire différent de celui de la terre, de telle sorte que lorsque le soleil est dans la région nord de la terre, la lune apparaisse au sud, et vice-versa. Ceci permet à la terre de tirer un maximum de profit de leurs positions. Ce sont des phénomènes sensibles essentiels. Toutefois, saisir leurs subtilités et leurs secrets n'est possible pour personne si ce n'est leur Créateur omnipotent.

Pourquoi devrions-nous aller aussi loin ? Si quelqu'un contemple sa propre création, selon la portée de son savoir et de son aptitude, commençant avec les sens externes, il verra qu'ils furent disposés selon le genre de sensations et les perceptions sensitives qu'ils perçoivent. Pour chaque groupe d'objets sensibles, une faculté séparée de perception fut créée, et cela aussi se fut avec une délicatesse et une dextérité étonnantes ! Et pour les éléments d'une nature suprasensible, qui ne peut être perçue à travers les sens extérieurs, les sens internes furent créés pour les percevoir. Sans prendre en compte la connaissance de l'âme et de ses facultés spirituelles, que l'intellect humain ne peut comprendre, contemple le corps humain, son anatomie, sa constitution physique et le fonctionnement de chacun des organes internes et externes. Regarde quel système merveilleux et quel agencement saisissant ils forment ! En dépit d'une centaine de siècles d'étude scientifique, l'homme n'est pas capable d'en comprendre un millième, et tous les scientifiques déclarent leur incapacité à cet égard, en des termes significatifs, bien que ce corps de l'homme ne soit pas plus qu'un point insignifiant en comparaison à d'autres créatures sur la croûte terrestre, et bien que la terre avec tous ses habitants ne soient que de peu d'importance comparés au système solaire, et que tout notre système solaire ne soit d'aucune conséquence une fois comparé à d'autres systèmes solaires et galaxies. Et tous ces macro et micro-systèmes font partie d'un système discipliné et ordonné ; on ne peut y trouver un seul point qui soit défectueux et tous les intellects humains sont incapables de comprendre ne serait-ce qu'un seul secret de leurs myriades de subtilités et de secrets obscurs.

Est-ce que ta raison a encore besoin de quelque chose de plus après cette réflexion pour comprendre qu'un Etre Omniscient, Omnipotent et Sage, qui ne ressemble en rien à aucun autre être, créa toutes ces créatures avec leur discipline et leur finesse constantes ?

{*Peut-on douter de Dieu, qui a créé les cieux et la terre ?*} [128]

Tout cet art ordonné et systématique, dont l'esprit humain ne peut comprendre les lois générales, ne vint pas à l'existence par soi-même et de manière spontanée. Aveugle est l'œil interne qui ne réussit pas à percevoir le Vrai et qui ne peut observer sa beauté en ces créatures ! Périsse l'homme qui est sceptique et qui doute alors qu'il a vu tous ces effets et signes ! Mais que peut faire d'autre l'homme impuissant, captivé par les fantaisies ? Si tu prends ton chapelet et que tu affirmes que ses perles se sont assemblées d'eux-mêmes sur le fil, sans que personne ne les y ait disposées, tout le monde se moquera de ton intelligence. Le malheur s'abattra sur toi si tu sors ta montre de poche et que tu fais des déclarations similaires à son sujet ; si tu fais cela, ton nom ne sera-t-il pas retiré de la liste des sains d'esprit, et tous les gens sains d'esprit du monde ne te considéreront-ils pas comme étant une personne dérangée ? Si quelqu'un, considèrant que ce simple et petit système mécanique n'a pas de cause, est considéré comme une personne dérangée et pourrait se voir retirer tous les droits appartenant aux hommes de raison, qu'en est-il de la personne qui déclare que l'homme et le système complexe de son corps et de son âme, non pas tout le système cosmique, vinrent à l'existence par eux-mêmes ? Doit-elle encore être comptée comme faisant partie des hommes de raison ? Quel idiot est plus stupide encore qu'un tel homme ?

{*Périsse l'homme ! Quel impie !*} [129]

Mort à celui dont le savoir ne peut se corriger et qui est noyé dans la mer de sa propre erreur !

---

[128] *Le Coran*, sourate 14, verset 10.

[129] *Le Coran*, sourate 80, verset 17.

La méditation sur les états de l'âme

Un des niveaux de la méditation est de réfléchir sur les états de l'âme, ce qui est d'un immense profit, étant la source d'une vaste connaissance transcendantale. Nous voulons ici discuter de deux avantages : l'un est la connaissance du jour de la résurrection, et l'autre est la connaissance de la prophétie et des écritures révélées, c'est-à-dire de la prophétie générale et des systèmes de la loi divine. Une des questions relatives à l'âme est son état d'indépendance, un problème auquel il fut donné plus d'importance qu'à toute autre question philosophique par tous les éminents philosophes, au sujet duquel ils donnèrent de nombreuses preuves et explications. Nous ne sommes pas ici en position de présenter une démonstration minutieuse de cela. Nous nous limiterons à mentionner quelques préliminaires simples et nous retournerons ensuite à notre sujet.

Tous les médecins, scientifiques et anatomistes s'accordent unanimement à dire que tous les organes humains, de la pie-mère, qui est le centre des perceptions sensorielles et le lieu de manifestation de toutes les facultés psychiques, aux parties et organes durs du corps, s'affaiblissent, se détériorent et perdent leur force après l'âge de trente ou trente-cinq ans. Nous fîmes nous-mêmes l'expérience de la faiblesse et de la paresse qui s'abattent sur les organes du corps après cet âge. Toutefois, en même temps, c'est à l'âge de trente ou quarante ans ou après que les facultés spirituelles et les perceptions intellectuelles deviennent plus raffinées et gagnent en croissance et en force. Ceci implique que toutes les facultés rationnelles ne sont pas basées sur le physique, car si elles avaient été corporelles comme toutes les autres facultés physiques, elles auraient aussi perdu leurs forces. Il n'est pas juste d'imaginer que cela est l'influence de l'activité intellectuelle ainsi que de l'expérience qui renforce les facultés intellectuelles, car toutes les facultés physiques s'affaiblissent et perdent leurs forces en dépit de leur utilisation prolongée, et elles ne gagnent pas en force et en perfection.

Cela prouve que la faculté intellectuelle ne tient pas ses racines dans le physique.

Il est aussi incorrect de dire que la faculté de l'intellect décline aussi avec l'âge, car premièrement, aucune des facultés physiques ne prend de la force jusqu'à l'âge mûr de telle sorte qu'il puisse être dit qu'un certain organe du corps est le centre de la perception intellectuelle qui gagne en force jusqu'à l'âge mûr et devient ensuite plus faible, affaiblissant ainsi la faculté de l'intellect par la même occasion.

Deuxièmement, la faiblesse qui dure à l'âge mûr est associée à la pensée rationnelle, qui est une faculté présente dans le corps ou qui est alors dépendante des facultés physiques. Les facultés plus élevées et purement intellectuelles continuent à devenir plus fortes que jamais au cours de l'âge mûr, bien que leur expression et leur manifestation extérieure puissent être moindres. En bref, la force de la faculté de perception intellectuelle à l'âge de quarante ou cinquante ans est suffisante pour prouver notre argument.

De plus, toute faculté plus proche du domaine physique et corporel est encline à se détériorer, à dégénérer plus rapidement, et ce qui en est plus écarté met plus de temps à s'affaiblir. Mais les forces appartenant au monde transcendantal et céleste deviennent plus fortes et leur vitalité s'accroît. Ceci prouve que l'âme n'est pas de nature corporelle et physique. Comme les propriétés, effets et activités de l'âme sont opposés aux propriétés, effets et activités des organes purement corporels, cela prouve que l'âme n'est pas corporelle par nature. Par exemple, à travers un savoir préalable, nous savons qu'un corps n'accepte pas plus d'une forme. S'il doit recevoir une autre forme, il devra se séparer de la forme qu'il avait auparavant. Par exemple, si une image est dessinée sur une feuille, une autre image ne peut être peinte sur cette page tant que la première image n'est pas complètement effacée. Ce principe est applicable à tous les corps. Mais pour l'âme, alors qu'une forme y est imprimée, d'autres formes totalement différentes peuvent

aussi y être apposées sans que la première ne soit effacée. Tout corps corporel ne peut recevoir que des formes finies, tandis que l'âme peut recevoir des formes infinies, et c'est pour cette raison qu'elle peut accepter l'infinité. De même, si un corps corporel perd une forme, cette forme ne peut lui être restaurée sans une cause renouvelée ; mais dans le cas de l'âme, toute forme, après l'avoir quittée, peut y retourner sans reprise de la cause. Ceci montre que l'âme est opposée à tous les corps corporels concernant les propriétés, les effets et l'action. Elle a donc une existence totalement non-corporelle et elle n'appartient pas à la catégorie des corps et objets physiques.

Tout ce qui est incorporel n'est pas sujet à la dégénérescence, comme démontré au moment approprié, car cela ne peut avoir lieu sans matière, et ce qui est non-corporel est indépendant de la matière. La matière est la pré-condition des corps corporels ; la dégénérescence n'est donc pas possible pour l'âme. Nous en venons donc à la conclusion que l'âme ne s'affaiblit pas et ne dégénère pas, ni n'est détruite avec l'affaiblissement, la dégénérescence ou la destruction du corps, ou après s'en être séparée. Elle reste dans un autre monde et il n'y a pas de mort ou d'extinction pour elle ; c'est une résurrection spirituelle pour les âmes, préalable au jour de la résurrection, lorsqu'elles seront unies avec les corps par la volonté de Dieu.

Nous en venons maintenant au point de l'affirmation absolue de la résurrection, et nous nous opposons fermement à ceux qui la nient absolument. De ces préliminaires, il doit être clair qu'il y a la santé et la maladie, la réforme et la corruption, le savoir et la misère pour les âmes, et découvrir leur source et connaître les secrets de leur corruption et de leur bien-être ne sont possibles pour personne excepté l'essence sainte du Tout Puissant. Dans le système parfait du cosmos, qui est le meilleur des systèmes possibles ordonné par le Sage Absolu et l'Omniscient, il est impossible qu'il y ait une négligence vis-à-vis de l'éducation de l'humanité pour les voies de sa félicité et de sa misère, pour sa guidance vers les causes de l'équilibre et de la corruption spirituels, et pour la

prescription de remèdes pour guérir l'âme, car une telle négligence impliquerait un défaut soit dans la connaissance de Dieu ou de Son pouvoir, soit de Sa générosité ou de Sa justice, alors que l'on sait que Son Etre Saint est affranchi de tous ces défauts. Il est absolument parfait et absolument généreux. Toute négligence concernant la guidance vers les voies du savoir et de la misère impliquerait un grand défaut dans la sagesse divine, ce qui mènerait à un désordre et chaos cosmique. Par conséquent, le système parfait nécessite la proclamation des chemins de la félicité et de la voie pour la guidance. Cette explication donne lieu à deux conclusions claires.

L'une est que la sharia est la prescription pour les maladies spirituelles, elle n'est connue de personne excepté par l'Etre Sacré, le Tout Puissant. L'autre est qu'il est nécessaire pour Dieu de l'apporter à la connaissance de l'homme. Il est évident qu'un tel savoir important, parfait et précis, dont la compréhension n'est pas possible à travers les facultés intellectuelles des hommes, aucun ne pouvant saisir les relations entre les mondes corporels et transcendantaux ou les effets des formes transcendantales sur les profondeurs internes de l'âme, ne peut être accessible que par l'intermédiaire de la révélation, c'est-à-dire à travers l'enseignement divin. Il est clair que tout être humain n'est pas digne de cette position et n'a pas la capacité d'occuper cette station et d'accomplir ce devoir. Ce n'est qu'une fois en plusieurs siècles que l'on trouve un tel individu, digne d'accomplir cette tâche et qui peut entreprendre une mission aussi grande. Dieu le Tout Puissant le désigne pour assumer la tâche qui consiste à expliquer les voies de la félicité et de la misère à l'humanité, et à lui faire prendre conscience de ce en quoi repose son bien-être. Ceci est la prophétie générale. Maintenant que nous sommes parvenus à ce point de notre discussion, nous pouvons expliquer un point supplémentaire qui doit être considéré comme l'une des vérités évidentes en elles-mêmes.

Une preuve concluante

Maintenant que nous savons qu'il doit nécessairement y avoir une sharia déposée par le Législateur Divin pour l'humanité, lorsque nous nous tournons vers les lois prévalant au sein de l'humanité, nous voyons qu'il y en a trois principalement : la loi des juifs, la loi des chrétiens et la sharia de l'islam. Nous remarquons que dans toutes les trois bases essentielles qui constituent la base de toutes les lois (la première s'intéresse aux vraies doctrines et aux enseignements divins concernant les attributs de Dieu et Sa transcendance, la connaissance des anges et les qualités des prophètes(as) et leur infaillibilité, qui sont le composant majeur et principal des lois ; la seconde concerne les qualités louables, la purification de l'âme et les excellences morales ; la troisième est relative au comportement de l'individu et aux actes sociaux et aux rites relatifs aux actions politiques et civiques et aux actes similaires), la sharia islamique est plus complète que les autres. Toute personne qui essaye de juger sans préjugé découvrira qu'elle est incomparable aux autres, et qu'il n'existe aucune loi religieuse relative à tous les aspects et stades de la vie qui soit plus parfaite concernant ses aspects terrestres et surnaturels que cette loi. Ceci est en soi la plus grande preuve en faveur de son origine divine. Par conséquent, après avoir affirmé la doctrine de la prophétie universelle et la doctrine que Dieu le Tout Puissant légiféra une sharia divine pour l'humanité, lui montrant la voie de la guidance et le plaçant à l'abri d'une discipline et d'un système, aucun autre préliminaire n'est requis pour prouver la véridicité de la religion islamique, hormis l'examen et la comparaison avec d'autres lois religieuses à tout niveau concevable du besoin de l'homme, des qualités vertueuses et de l'apprentissage spirituel aux responsabilités individuelles et sociales. Tel est le sens de la tradition sacrée suivante :

« L'islam surpasse et n'est pas surpassé ».

Ceci est dû au fait que plus les intellects des hommes progressent et plus ils gagnent en compréhension, plus ils courbent leurs

têtes devant sa lumière de guidance lorsqu'ils considèrent ses preuves et ses arguments, et aucune preuve dans le monde ne peut les réfuter.

Le résultat de nos arguments concernant la présentation de la mission prophétique du sceau de la prophétie(s) est que de la même manière que la perfection créatrice manifeste dans la création du cosmos et dans son agencement et son ordre parfaits dirige notre réflexion vers l'Etre qui l'ordonna et dont l'omniscience entoure tous ses détails, subtilités et grandeurs, la perfection de la sharia, dont l'ordre parfait et la finesse méthodique sont capables de garantir les besoins matériels et spirituels de ce monde et de l'autre, collectifs et individuels, nous guide vers le fait que le système de cette sharia fût ordonné par une connaissance qui encercle tous les besoins de l'espèce humaine. Et comme notre intellect nous dit que les facultés intellectuelles d'un homme, dont la biographie fut écrite par tous les historiens de la religion et qui était une personne illettrée élevée dans une société dépourvue de tout savoir et des grandes vertus, ne pouvaient avoir produit une sharia si parfaite et systématique, nous devons alors, par nécessité, reconnaître que cette sharia a une source métaphysique et transcendantale, et qu'elle atteignit ce glorieux personnage(s) par le biais de la révélation divine. Et louange à Dieu pour la clarté des preuves.

Notre intention était de décrire un autre stade de la méditation, la réflexion sur ce monde et l'ascétisme qui en est le fruit. Mais comme cette plume a glissé dans les premiers instants de cette discussion, la rendant quelque peu plus longue que prévu, nous nous en abstiendrons.

Les vertus de la prière de la nuit

Reste maintenant la présentation de ces deux locutions du hadith : « écarte-toi de la nuit et prête attention à ton Seigneur ». Dans cette parole bénie, le commandant des croyants, l'Imam Ali(as), plaça les actions du cœur, la conscience méditative, et la piété devant Dieu aux côtés de l'éveil durant la nuit et des distances prises du lit pour l'adoration. Ceci prouve la distinction et le mérite qui s'y trouvent, et

cette pratique fut grandement louée dans les traditions. Les biographies des Imams de guidance(as), et celles de grands sages et d'éminents érudits, indiquent que non seulement ils l'observèrent avec assiduité, mais qu'ils attachèrent une grande importance à la pratique consistant à rester éveillé jusqu'à des heures avancées de la nuit, en plus de l'intention d'adoration.

Il y a quarante-et-un hadiths inscrits dans *Wassa'il al-shi'a* (le plus grand des ouvrages shiites, qui est le pivot de l'école juridique shiite et l'ouvrage-source des érudits et juristes shiites) concernant les bénéfices et mérites de l'observance de cette pratique, et il y a plusieurs hadiths concernant le caractère indésirable de l'abandon de cette habitude. Il y a bien sûr un très grand nombre de traditions similaires dans les livres de supplications et de prières, mais nous n'en citerons ici que quelques-unes, comme une marque de bénédiction.

Il est rapporté dans *Al-kafi* que Mu'awiya ibn Amman entendit l'Imam as-Sadiq(as) dire : « Dans le testament adressé à Ali(as) par le Prophète(s), il a dit : "Ali, je t'enjoins certaines habitudes que tu dois protéger". Puis le Prophète(s) a prié : "Ô Dieu, secours-le". Puis il a dit : "Observe la prière de la nuit. Observe la prière de la nuit. Observe la prière de la nuit." »[130].

Son importante signification peut être comprise à partir de cette tradition entière :

Dans *Al-khissal*, il est rapporté que Abu Abdallah(as) dit : « Le Prophète(s) a demandé à Gabriel de lui recommander quelque chose. Gabriel a dit : "Mohammed ! Vis comme tu le souhaites, car tu finiras par mourir un jour. Et aime ce que tu aimes, car tu t'en sépareras en fin de compte. Agis comme tu le désires, car tu devras l'affronter à la fin. Sache que le croyant se distingue en restant éveillé la nuit et qu'il a un

---

[130] *Rawdat al-kafi*, al-Kulayni, page 162 ; *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 5, page 268 ; *Man la yahduruhu-l-faqih*, Sheikh as-Saduq, volume 1, page 484 ; *Furu' al-kafi*, al-Kulayni, volume 1, page 73.

caractère noble du fait qu'il s'abstienne de toucher l'honneur des gens." »[131].

Son sens supérieur peut être compris de la recommandation particulière de Gabriel au Messager de Dieu(s), car si Gabriel(as) considérait une autre question comme plus importante, il l'aurait mentionnée dans son conseil.

Il est rapporté dans *Al-majaliss*, sous l'autorité de ibn Abbas, que le Prophète(s) dit dans un hadith : « Comme Dieu le Tout Puissant désigne la veillée nocturne comme une subsistance pour Son serviteur, homme ou femme, lorsqu'il se réveille la nuit en dévotion sincère à Dieu, qu'il accomplit une ablution complète et dit une prière pour le Tout Puissant avec la pureté de l'intention, avec tout son cœur et des yeux en larmes, Dieu le Tout Puissant place sept rangées d'anges derrière lui. Seul Dieu peut compter leur nombre sur chaque côté de chaque rangée, qui s'étend d'est en ouest. Lorsqu'il termine sa prière, Dieu le Tout Puissant lui inscrit des qualités égales à leur nombre »[132].

Dans *Ilal al-shara'i*, il est rapporté que Anas entendit le Messager de Dieu(s) dire : « Une prière de deux génuflexions accomplie au milieu de la nuit m'est plus chère que le monde entier et tout se qui s'y trouve »[133].

Dans plusieurs hadiths, il est rapporté que la prière au milieu de la nuit est l'honneur du croyant et sa dignité, et sa parure dans l'au-delà, de la même manière que les enfants et les biens sont les ornements de ce monde.

Dans *Ilal al-shara'i*, il est rapporté que Jabir entendit le Prophète(s) dire : « Dieu n'a pris Ibrahim(as) pour ami que parce qu'il nourrissait les

---

[131] *Thawab al-a'mal*, Sheikh as-Saduq, page 63, hadith numéro 41 ; *Man la yahduruhu-l-faqih*, volume 1, page 471.
[132] *Wassa'il al-shi'a*, volume 5, page 275.
[133] *Ilal al-shara'i*, Sheikh as-Saduq, page 138.

gens et accomplissait des prières la nuit, alors que les gens dormaient »[134].

S'il n'y avait eu d'autre mérite que ceci pour la prière de la nuit, cela aurait été suffisant ; mais seulement pour ceux qui méritent de la pratiquer, non pas pour les gens comme moi. Nous ne savons pas quel honneur et quelle distinction cela représente et ce que cela signifie que de posséder la station de ceux qui sont pris par Dieu pour amis. Tous les intellects ne réussissent pas à le comprendre. Si toutes les parures du paradis étaient exposées devant ses yeux, un tel homme n'y jetterait même pas un coup d'œil. Toi aussi, si tu avais un être précieux à ton cœur, ou un ami qui t'est très cher, s'il était présent devant toi, cela te ferait négliger toutes les bonnes affaires exquises, absorbant toute ton attention avec la vision de l'être aimé et l'éclat de la présence de l'être cher, bien que cette comparaison ne puisse aucunement décrire cette condition, car le levant est bien loin du couchant.

Ali ibn Ibrahim, à travers une chaîne de narrateurs, rapporte que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « Pour chaque bon acte qu'un serviteur de Dieu accomplit, sa récompense est précisée dans le Coran, sauf pour la prière de la nuit, qui nécessite une récompense exceptionnellement élevée, du fait de son grand mérite. {*Ils s'arrachent de leur lit pour prier leur Seigneur avec crainte et désir et pour donner de Nos dons. Personne ne sait quelle consolation leur est réservée pour salaire de leurs actes.*}[135] »[136].

Quel peut être le bonheur que Dieu le Tout Puissant garde en réserve pour de telles personnes, le cachant des yeux de tous ? S'il avait été semblable aux rivières ruisselantes, aux magnifiques châteaux, et aux diverses bienfaits du paradis, Il l'aurait décrit, comme c'est le cas pour d'autres actes, dont les anges sont conscients. Ceci prouve que cette récompense est au-dessus de tout cela et d'un genre différent ; sa

---

[134] *Ilal al-shara'i*, Sheikh as-Saduq, page 138 ; *Wassa'il al-shi'a*, volume 5, page 276.
[135] *Le Coran*, sourate 32, versets 16-17.
[136] *Ilal al-shara'i*, page 23 ; *Wassa'il al-shi'a*, volume 5, page 276.

grandeur se tient au-delà de ce qui peut être communiqué à quelqu'un, notamment aux habitants de ce bas monde. Ne compare pas les bienfaits de ce monde avec ceux de l'autre. N'imagine pas que le paradis et les jardins que l'on y trouve soient pareils aux jardins de ce monde, en pensant qu'ils sont seulement plus vastes et plus grands. S'y trouvent la demeure de la bienfaisance divine et la maison de l'hospitalité du Seigneur. Le monde entier n'est pas comparable à la grandeur d'un seul cheveu d'une houri du paradis. Il n'est même pas comparable à un seul fil des vêtements conçus pour ses habitants.

En dépit de tout ceci, Dieu le Tout Puissant n'identifia rien de cela comme une récompense pour ceux qui accomplissent la prière de la nuit, et Il ne fit référence à leur station élevée qu'avec les termes du verset ci-dessus. Mais hélas, nous sommes indolents, n'étant pas des hommes de certitudes. Sinon, il ne nous aurait pas été possible de négliger un tel degré et d'être si plongés dans un profond sommeil jusqu'au matin. Si l'éveil durant la nuit rendait l'homme conscient des mystères de la prière, s'il occupait son esprit avec le rappel et la contemplation du Seigneur, et si ses nuits devenaient des montures pour s'élever jusqu'à la proximité divine, sa récompense ne serait rien d'autre que la vision du Sublime Absolu.

Et malheur à nous les négligents, nous qui ne nous réveillons pas de notre sommeil jusqu'à la fin de la vie et qui restons sous l'intoxication de la nature ! Malheur à nous, pour qui chaque jour avance avec stupéfaction ! Malheur à nous, qui vivons sur le plan animal, ne cherchant qu'à manger, boire et faire l'amour ! Quoi que nous fassions, même si c'est un acte d'adoration, notre seule intention n'est finalement destinée que pour les besoins du ventre et du bas-ventre. Pensez-vous que la prière de l'ami du Bienveillant (Ibrahim) était similaire aux nôtres ? Il ne parlait pas de ses désirs, même pas à Gabriel, alors que nous… Nous n'hésitons pas à supplier même Satan (si nous le croyons assez fort pour satisfaire nos prières) pour remplir nos désirs !

Toutefois, il ne faut pas perdre espoir. Il est possible qu'après un certain temps, restant éveillés la nuit et nous y habituant, Dieu le Tout Puissant t'aide petit à petit et te couvre, avec un geste de grâce invisible, avec la robe de Sa miséricorde. Mais de façon générale, ne sois pas insensible devant les mystères de l'adoration, et ne te dévoue pas seulement aux subtilités extérieures des récitations coraniques. Si tu ne peux l'accomplir avec une intention sincère, fais au moins des efforts pour les délices que Dieu le Tout Puissant retient de la vue de tous. Et rappelle-toi dans tes prières, si cela est ton souhait, ce pécheur rebelle et bestial qui renonça à toutes les stations élevées pour continuer à se contenter de la réussite sur le plan animal. Et psalmodie cette prière avec une complète attention et avec une intention sincère :

« Mon Dieu, je T'implore pour que tu me sauves de la demeure de l'illusion et de cette demeure de démence, et aide-moi à retourner à la demeure de l'éternité. Donne-moi la capacité et prépare-moi pour la mort avant qu'une telle occasion soit perdue »[137].

Qu'est-ce que "*taqwa*" ?

Il est à savoir que "*tawqa*" (terme dérivé de "*wiqayah*", défense) est une sorte de défense et de protection. Dans le langage courant, ainsi que dans le vocabulaire des traditions, cela renvoie à une personne qui se retient et s'abstient de violer les commandements divins et de toucher à ce qui déplaît à Dieu. Le terme est généralement utilisé pour parler d'une âme efficacement surveillée et complètement contrôlée pour qu'elle ne tombe pas dans des actes illégaux et illégitimes, par l'abstention de tout ce qui est suspect (c'est-à-dire de tout ce dont la permission n'est pas certaine) :

---

[137] *Mafatih al-jinan*, Sheikh Abbas al-Qummi.

« Quiconque poursuit des choses douteuses tombe dans des affaires interdites et est détruit à cause de son ignorance, comme un animal qui paît près d'un bourbier s'y retrouvera bientôt piégé »[138].

Il est à savoir que bien que la *taqwa* seule ne constitue pas en soi les stades les plus élevés de la perfection et de l'accomplissement spirituel, atteindre une station élevée n'est toutefois pas possible sans cela, car tant que l'âme est souillée par l'exécution d'actes prohibés, on ne passera la porte de l'humanité et on ne peut être un voyageur sur sa voie. Et tant que l'homme continue d'obéir à ses désirs charnels et à ses plaisirs sensuels et que leur douceur reste suspendue à ses lèvres, il ne peut atteindre les degrés préliminaires de la perfection humaine. Tant qu'il nourrit l'amour du monde dans son cœur et qu'il recherche des objets matériels, il ne peut pas même atteindre la station de ceux qui sont au milieu du chemin des ascètes. Et tant que l'amour-propre est emmêlé avec son essence, il n'atteindra par la station des sincères et des amoureux de Dieu. Tant que l'amour des pluralités du monde et de l'au-delà est évident en son cœur, il n'atteindra pas la station élevée de ceux qui sont plongés dans le Divin et séparés de toutes les attaches terrestres. Et tant que la pluralité des noms divins est manifeste au cœur de son essence, il ne peut atteindre la totale annihilation. Tant que son cœur est dirigé vers la station spirituelle, il n'a pas atteint la station de la complète extinction. Et tant que son essence a tendance à prendre différentes couleurs, il n'a pas atteint la station de l'endurance stable, et l'Essence, en tant que référent du nom de l'Essence, ne projettera pas Son éclat perpétuel et éternel en son cœur. Ainsi, pour les hommes ordinaires, la *taqwa* concerne les affaires interdites ; pour les saints, elle concerne les plaisirs sensuels ; pour les ascètes, elle se rapporte au monde ; pour les sincères, elle est relative à l'amour de soi ; et pour ceux qui sont plongés dans le Divin, elle concerne la pluralité des actes ; pour ceux qui se sont annihilés dans l'Essence, elle est relative à la pluralité des noms divins ;

---

138 *Wassa'il al-shi'a.*

pour ceux qui ont atteint l'Essence, la *taqwa* est relative à l'absorption dans l'annihilation ; et pour ceux qui sont attachés à la voie, elle concerne les instabilités intérieures. Le Coran enjoint donc :

{*Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé*}[139].

Il y a beaucoup à dire pour chacune de ces stations, dont la description n'amènera nos semblables qu'à plus de confusion et de trouble en fin de compte, aveugles que nous sommes devant les sens cachés par les voiles des concepts ; il y a des gens qui se rattachent à chaque domaine. Nous allons maintenant tourner notre attention vers la *taqwa* dans sa forme élémentaire, qui a plus de sens pour l'humanité.

La *taqwa* pour les gens ordinaires

Rappelle-toi, mon cher, que de la même manière qu'il y a la santé et la maladie pour le corps humain et des remèdes et des cures pour le remettre d'aplomb, il y a aussi la santé et la maladie et des remèdes et des cures pour l'âme humaine. Sa santé et son bien-être sont l'observance de la modération, et pour cela, il faut marcher sur la voie humaine ; la maladie et l'affliction sont le résultat de l'égarement du droit chemin de l'humanité. Les différentes maladies spirituelles sont un millier de fois plus importantes que les maladies physiques, car au pire, ces dernières mènent à la mort. Dès que la mort approche et que l'âme quitte le corps, toutes les maladies physiques et les défauts et infirmités corporels disparaissent, et on ne ressent plus aucune douleur ou affliction corporelle.

Mais si quelqu'un, Dieu nous en préserve, est affligé de différentes maladies spirituelles de l'âme, le moment de la mort est le retrait de l'attention de l'âme du corps pour qu'elle se redirige vers le domaine de l'esprit : c'est le début de l'expérience de ces maladies et afflictions. L'attention vers le monde et ses attaches est comparable aux narcotiques qui rendent le toxicomane inconscient de sa propre

---

[139] *Le Coran*, sourate 11, verset 112.

personne. La rupture des liens de l'âme avec le royaume du monde physique fait prendre conscience à l'âme de son existence. A partir du moment où elle devient consciente, toutes les douleurs, maladies et indispositions qui étaient cachées dans les profondeurs de l'essence l'accablent tout à coup, et tout ce qui était resté invisible jusqu'à ce moment, comme un feu entretenu sous les cendres, devient manifeste. Toutes ces maladies ne peuvent pas non plus être écartées, et elles adhèrent fermement à la personne ; et si elles sont guérissables, ce n'est qu'après avoir subi des tortures, des douleurs et le feu ardent pour des milliers d'années qu'elles peuvent être retirées : le dernier remède est la cautérisation. Dieu le Tout Puissant dit :

{*Ils seront surchauffés au feu de la géhenne pour leur marquer le front, les flancs et le dos*}[140].

Les messagers de Dieu sont comme d'aimables médecins qui, ayant pour souci de traiter les maladies, prescrivent différents remèdes en fonction de la sévérité de la maladie. Leurs efforts étaient destinés à guider l'humanité sur le droit chemin de la véritable guidance. L'effet des actes et activités spirituelles du cœur, ainsi que des actes et activités externes du corps, est similaire à celui d'un médicament. De la même manière, l'effet de la *taqwa*, sur chacun de ses niveaux, est similaire à l'abstention de ces affaires qui aggravent la maladie. Si le malade n'évite pas les éléments dangereux, il n'est pas possible que sa maladie soit remplacée par le bien-être, et le remède prescrit ne peut être efficace. Lors d'une maladie physique, parfois, en dépit d'une petite immodération, la médecine et la nature font leur travail et l'homme peut reprendre sa santé et son bien-être, car la nature est elle-même une protectrice de la santé et la médecine agit comme son assistant. Mais la question est plus grave dans le cas des maladies spirituelles, car ici, la nature domine l'esprit du tout début, et le côté spirituel se dirige vers la corruption et le déclin :

---

[140] *Le Coran*, sourate 9, verset 35.

{*L'âme pousse au mal*}[141].

Avec la plus petite concession ou immodération, la maladie prend donc le dessus, menant des attaques et détruisant totalement sa santé et sa force. Par conséquent, quiconque est concerné par son équilibre spirituel essaiera d'améliorer sa condition après avoir trouvé les moyens de se débarrasser du douloureux châtiment. Son bien-être repose dans deux éléments : l'un est de suivre les affaires qui apportent la santé spirituelle, et l'autre est de s'abstenir de ce qui apporte une affliction spirituelle.

Il faut rappeler que le tort spirituel causé par les affaires interdites est plus grand que tous les autres vices, et c'est pour cette raison précise qu'elles sont interdites. Et accomplir les obligations et devoirs nécessaires est aussi des plus essentiels, et c'est pour cette raison qu'ils sont obligatoires et que la priorité leur est donnée sur toute autre chose. Ils sont considérés comme les étapes supérieures et les plus essentielles dans la direction du progrès spirituel.

Pour marcher sur la voie de la félicité et atteindre les plus hauts stades humains, il faut avoir traversé ces deux stades. Quiconque les observe acquiert la félicité et le salut. De ces deux-là, la *taqwa*, ou l'abstinence des affaires interdites, est le plus important. Les mystiques et ceux qui voyagent sur la voie divine la considérèrent aussi comme étant plus importante que l'autre étape. Une étude des traditions et des sermons de *Nahj-ul-balagha* confirme davantage ceci, car les êtres purs mirent aussi l'accent sur cette étape.

Par conséquent, mon cher, considère la première étape comme étant de la plus grande importance et prête donc une grande attention à ces questions. Si la première étape est suivie correctement et que cette base est bien posée, on peut espérer atteindre les autres stations ; autrement, il serait impossible d'atteindre les stations plus élevées et il

---

[141] *Le Coran*, sourate 12, verset 53.

serait extrêmement difficile d'obtenir le salut. Notre précieux sheikh nous enjoignait constamment de prêter attention aux versets suivants de la sourate "Le rassemblement" :

{Croyants, soyez fidèles à Dieu. Que chacun regarde ce qu'il a préparé pour demain. Soyez fidèles à Dieu, car Dieu est renseigné sur vos actes. Ne soyez pas de ceux qui oublient Dieu, car Il les fait s'oublier eux-mêmes. Ce sont les pervers. Les hôtes du feu et les hôtes du jardin ne sont pas égaux, car les hôtes du jardin sont le bonheur. Si Nous avions révélé ce Coran sur une montagne, tu aurais vu celle-ci s'humilier et se fendre par crainte de Dieu. Ce sont des exemples que Nous proposons aux hommes. Peut-être réfléchiront-ils. Dieu, nul n'est dieu que Lui. Il connaît l'insondable comme le visible. Il est le Miséricordieux plein de miséricorde. Dieu, nul n'est dieu que Lui, le Roi, le Saint, la Paix, le Garant, le Gardien, le Puissant, le Vainqueur, le Magnifique. Combien Dieu a plus de gloire que ce qu'on Lui ajoute. Dieu, le Créateur, le Novateur, le Formateur, à Lui les plus beaux noms. Les êtres des cieux et de la terre Le glorifient. Il est le Puissant, le Sage}[142].

Notre sheikh nous demandait de lire ces versets après les prières quotidiennes et de méditer sur leur sens, notamment dans les heures tardives de la nuit, lorsque le cœur est détendu, déclarant que c'est très efficace pour guérir l'âme et pour garder l'espièglerie de l'ego et de Satan à l'écart. Il nous recommandait de toujours avoir nos ablutions, car elles agissent comme l'armure d'un guerrier, disait-il.

En tout cas, implore Dieu le Tout Puissant et supplie-Le avec des supplications et des larmes pour qu'Il te secoure et t'assiste dans cette épreuve et t'aide à acquérir la faculté de la *taqwa*. Rappelle-toi qu'au début, cela te paraîtra un peu dur, mais après une observance stricte pendant quelques jours, la gêne se changera en confort et la difficulté en quiétude et tranquillité ; cela te donnera même une joie spirituelle unique, pour laquelle ceux qui y ont goûté donnent une valeur supérieure à tous les autres plaisirs.

---

[142] *Le Coran*, sourate 59, versets 18-24.

Si Dieu le veut, après une vigilance stricte et une *taqwa* totale, tu progresseras vers la station de la *taqwa* que les saints atteignirent, qui est la *taqwa* contre les plaisirs sensuels. Lorsque tu goûteras à la douceur des plaisirs spirituels, tu t'écarteras graduellement des plaisirs physiques et tu essaieras de les éviter. Traverser la voie deviendra plus facile pour toi et tu n'accorderas aucune valeur aux plaisirs physiques temporaires ; au contraire, tu les détesteras. Les trésors matériels paraîtront laids et vulgaires à tes yeux.

Dans cet état de conscience, tu réaliseras que chacun des plaisirs matériels laisse sa trace sur l'âme, une tache noire sur le cœur : il intensifie l'amour pour ce monde, qui lui-même pousse à s'accrocher à ce lieu, et lorsque viendra le moment où l'âme se séparera du corps, elle prendra la forme de l'agonie de la mort et de ses détresses et pressions. L'angoisse et l'agonie de la mort et sa sévérité sont principalement le résultat de ces plaisirs et de ces attachements au monde physique, comme mentionné plus tôt. Dès que l'homme prend conscience de ce fait, tous les plaisirs physiques perdent leur sens à ses yeux.

Il répugne alors le monde, ses trésors et ses ornements. Ceci est une autre réussite, le voyageur avance vers le troisième stade de la *taqwa*. Marcher sur la voie de Dieu devient alors plus facile pour lui, et la route de l'humanité devient illuminée et spacieuse. Chaque étape qu'il entreprend le fait avancer sur la voie de la vérité.

Ses exercices assument une validité sacrée. Il se pose en adversaire à l'ego, à ses voies et à ses exigences. Il ressent en son être l'amour de Dieu et il n'est maintenant plus satisfait des promesses de paradis, de palais et de houris. Il aspire à un idéal plus élevé et finit par haïr son égoïsme et son amour-propre. Sa *taqwa* est maintenant dirigée contre l'amour-propre et il craint la satisfaction de ses propres désirs. Ceci est une haute et noble réalisation et la première étape pour pouvoir ensuite sentir le parfum de la sainteté. Dieu le Tout Puissant lui attribue une place sous l'abri de Sa grâce et le secourt avec Ses faveurs spéciales.

Les conditions que le voyageur sur la voie divine expérimente après ceci ne sont pas de la portée de la science de l'expression. Et louange à Dieu, au début et à la fin, à l'extérieur et en secret, et que Ses bénédictions soient sur Mohammed et les membres purs de sa famille.

Treizième hadith : La confiance en Dieu

Mohammed ibn Ya'qub (al-Kulayni) rapporte d'un groupe d'enseignants, de Ahmad ibn Mohammed ibn Khalid, de plus d'une personne, de Ali ibn Asbat, de Ahmad ibn Omar al-Hallal, que Ali ibn Suwayd rapporte avoir interrogé Abu al-Hassan al-Awwal(as) sur la parole du Tout Puissant : {*Quiconque se fie à Dieu, Dieu lui suffit*}[143]. L'Imam(as) répondit : « Il y a plusieurs degrés de confiance en Dieu. L'un d'entre eux est que tu doives placer ta confiance en Dieu dans toutes tes affaires, en étant satisfait de tout ce que Dieu fait pour toi, sachant avec certitude qu'Il ne rompt pas Sa bonté et Sa grâce à ton égard, et que le commandement reste auprès de Lui. Place donc ta confiance en Dieu, laissant tout cela à Dieu et te fiant à Lui pour cela et pour toute autre chose »[144].

Présentation

"*Halal*" avec une *shaddah* (un accent, doublant la consonne) sur le "*lam*" signifie "vendeur d'huile". Abu al-Hassan al-Awwal est l'Imam al-Kadhim(as), et c'est à lui qu'il est fait référence dans les traditions lorsqu'il n'est mentionné que Abu al-Hassan. Abu al-Hassan al-Thani est l'Imam ar-Rida(as) et Abu al-Hassan al-Thalith est l'Imam al-Hadi(as). "*Tawakkul*" signifie littéralement "la reconnaissance d'un individu de son incapacité et sa confiance en quelqu'un d'autre". "*Ittakalto 'ala folan fi 'amr*" signifie, comme disent les lexicographes : « J'ai fait confiance à un tel dans une certaine affaire », le terme "*ittakalto*" étant à l'origine "*awtakalto*", qui signifie considérer quelqu'un comme suffisant. "*Ya'louka*" provient de "*'ollon*" et de "*'olwan*", signifiant "échouer", "négliger", "s'abstenir". Dans la forme transitive, certains disent que lorsqu'il requiert deux *maf'ul*, le sens d'empêcher et de priver est certain…

---

[143] *Le Coran*, sourate 65, verset 3.

[144] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 391, hadith numéro 3.

La confiance (*tawakkul*) est autre chose que l'engagement (*tafwid*), et ces deux-là sont différents de la satisfaction (*rida*) et de la certitude (*wuthuq*), comme nous l'expliquerons plus tard. Nous allons maintenant expliquer cette noble tradition dans plusieurs sections.

Le *tawakkul* et ses degrés

Sache que des sens très proches furent attribués à "*tawakkul*" par les diverses définitions proposées par différentes écoles, chacune selon sa propre approche. L'auteur de *Manazil as-sa'irin* dit :

« "*Tawakkul*" signifie "confier toutes les affaires à leur Maître et compter sur Son administration" »[145].

Certains gnostiques dirent :

« "*Tawakkul*" signifie "jeter le corps en servitude et attacher le cœur au Seigneur" ».

Cela signifie donc l'utilisation des forces corporelles en obéissance à Dieu et l'abstention de l'interférence dans les affaires du cœur et le remettre au Seigneur. D'autres dirent :

« Le "*tawakkul* en Dieu" signifie "la séparation du serviteur de tous les espoirs et attentes envers les créatures" ».

Les sens mentionnés sont très proches et il n'y a pas besoin de rentrer plus en détails sur le sens du terme. Cependant, il est à mentionner que le *tawakkul* a plusieurs degrés selon les stations des dévots. Comme la connaissance de ces degrés de *tawakkul* dépend de la connaissance des divers degrés de la connaissance des dévots de leur Seigneur, le Tout Puissant et le Glorieux, nous ne pouvons éviter d'en parler ici.

Sache qu'un des principes ésotériques de ceux qui voyagent sur la voie divine, sans lequel aucun progrès n'est possible, est la connaissance de l'autorité et de la maîtrise de Dieu et de la qualité de

---

[145] *Manazil as-sa'irin*, Khwajah Abdallah al-Ansari.

l'influence de l'Essence Sacrée sur toutes les affaires. Nous ne discuterons pas de l'aspect théorique de cette question, car cela nécessite un examen de questions relatives à la libre volonté et à la prédestination, ce qui ne conviendrait pas pour ces pages. Nous ne mentionnerons ici que les différents degrés de la connaissance des gens de cette question.

Les gens sont très différents à l'égard de la connaissance de l'autorité de l'essence sacrée de Dieu. Les gens ordinaires parmi les monothéistes considèrent Dieu le Tout Puissant comme le Créateur des essences générales des choses et de leurs éléments et substances ; mais ils ne croient pas en l'autorité compréhensive de Dieu, et ils considèrent Son autorité sur les choses comme étant limitée. Par habitude orale, il se peut qu'ils déclarent souvent que Dieu décrète toutes choses et qu'Il a pouvoir sur tout, que rien ne vient à l'existence sans Sa volonté sacrée. Toutefois, leur réelle station n'est pas au même niveau que leur profession orale, que ce soit au sujet de leur connaissance, de leur foi, de leur expérience ou de leur conviction. Cette classe de gens, à laquelle nous appartenons nous aussi, n'a pas connaissance de l'autorité de Dieu ; leur foi en l'unicité est incomplète et la souveraineté du Seigneur est cachée de leur vue par les voiles de la causalité apparente. Par conséquent, ils n'occupent pas la station de *tawakkul*, qui est ici notre sujet d'étude, si ce n'est au niveau de la profession orale seulement. Ils ne comptent donc, dans leurs affaires terrestres, sur rien d'autre que des causes superficielles et des facteurs matériels. Si parfois, ils tournent leur attention vers Dieu et L'implorent pour quelque chose, c'est soit par imitation, soit pour des raisons de précaution, car ils n'y voient aucun mal et y voient même une possibilité de profit. Ainsi, il y a une senteur de *tawakkul* en eux, bien qu'à chaque fois qu'ils considèrent les facteurs causaux comme favorables, ils oublient totalement Dieu et Son efficacité.

Toutefois, il est important de noter que le *tawakkul* n'est pas opposé à l'action, et l'effort est bien juste et en accord avec la raison ainsi que la révélation. Mais cesser de voir l'autorité de Dieu et Son efficacité, et considérer les causes matérielles comme indépendantes, tout cela est

contraire au *tawakkul*. Bien que les personnes de ce genre soient dépourvues de *tawakkul* pour ce qui est des affaires mondaines, elles font des déclarations fermes de *tawakkul* lorsqu'il est question d'affaires touchant à l'au-delà. Elles justifient leur paresse et leur négligence en ce qui concerne l'acquisition du savoir transcendantal, le développement spirituel et l'accomplissement des devoirs moraux et religieux en professant facilement la confiance en Dieu et le *tawakkul* en Sa bienveillance. Avec de telles déclarations, comme « Dieu est le Plus Grand » et « J'ai confiance en la bienveillance de Dieu », elles espèrent atteindre les stations de l'au-delà. Cependant, concernant les affaires mondaines, elles déclarent : « Les grands efforts ne sont pas contraires au *tawakkul* en Dieu et en la confiance en Son immense générosité ». Ceci n'est rien comparé aux fourberies de l'être charnel et du diable. Car cette catégorie n'a pas recours au *tawakkul* en Dieu, ni dans les affaires du monde, ni dans les affaires de l'au-delà. Mais comme ces individus placent les affaires mondaines au-dessus de tout, ils placent leur confiance en des causes matérielles, ne faisant guère confiance en Dieu et en Son efficacité. D'autre part, comme les affaires de l'au-delà ne sont pas importantes à leurs yeux et comme ils n'ont pas de foi réelle au jour de la résurrection et en ses détails, ils évoquent des prétextes pour dissimuler leur négligence. Par exemple, ils disent : « Dieu est le Plus Grand », et ils déclarent leur confiance en Dieu et leur foi en l'intercession des intercesseurs, bien que de telles professions ne soient rien que des verbiages vides et des oscillations vides de sens de la langue.

Il y a une autre classe de gens qui, ayant été convaincus soit par la raison, soit par la révélation, affirment que Dieu le Tout Puissant est le seul à déterminer toute chose, qu'Il est la cause de toutes les causes, efficace dans les royaumes de l'être, et qu'il n'y a pas de limite à Son pouvoir et à Son influence. Au niveau de la croyance rationnelle, ils ont le *tawakkul* en Dieu, c'est-à-dire que les bases complètes du *tawakkul* leurs furent fournies par la raison et la révélation. Ils se considèrent alors comme des gens ayant le *tawakkul* et ils sont capables de fournir des

preuves rationnelles pour justifier le *tawakkul*, ayant reçu une conviction rationnelle dans tous les préliminaires essentiels du *tawakkul*, qui sont : la connaissance de Dieu des besoins de Ses créatures ; Son pouvoir et Sa capacité à satisfaire ces besoins ; Son affranchissement de la pingrerie ; et Son amour et Sa miséricorde pour Ses créatures. Sur la base de cela, il est nécessaire d'avoir confiance en l'Omniscient, le Puissant, le Seigneur généreux et miséricordieux, qui prend soin de donner ce qui est bon pour Ses créatures et dans leur intérêt, qui ne leur permet pas de rester privés de ce qui est bon pour eux, même si eux-mêmes sont incapables de distinguer ce qui est bénéfique pour eux de ce qui leur est nocif.

Ce groupe, bien qu'il ait le *tawakkul* au niveau de la connaissance rationnelle, n'a pas encore atteint le stade de la foi ; il est peu solide une fois confronté aux questions de la vie. Il y a un conflit entre sa raison et son cœur, dans lequel la raison est dominée par le cœur qui a foi en des causes matérielles et qui est aveugle devant la force et l'efficacité de Dieu.

Il y a un troisième groupe pour qui la conviction en l'influence de Dieu sur la création a pénétré dans le cœur, et qui a une foi ferme en la souveraineté et la maîtrise de Dieu sur toute chose. La plume de la raison a inscrit tous les essentiels du *tawakkul* sur la tablette du cœur. Ce sont ses membres qui possèdent la station du *tawakkul*. Mais les membres de ce groupe diffèrent aussi entre eux à l'égard du niveau et du degré de la foi, dont le plus haut degré est le contentement, grâce auquel le degré le plus parfait de *tawakkul* apparaît dans leur cœur. Ensuite, leur cœur est détaché de la causalité et il est attaché à l'autorité de Dieu, sur qui ils comptent et de qui ils sont contents, selon les propos des mystiques qui définirent ainsi le *tawakkul* : « Jeter le corps en servitude à Dieu et attacher le cœur à Son autorité ».

Ce qui est mentionné plus haut est vrai lorsque le cœur réside encore dans le stade de la pluralité ; autrement, il laisserait derrière-lui la station du *tawakkul* pour atteindre une station plus élevée, dont la discussion n'est pas à la portée de cette présentation.

Ainsi, on remarque que le *tawakkul* a plusieurs stades et degrés, et peut-être que le degré de *tawakkul* dont il est fait référence dans le hadith est celui qui est relatif au second groupe, car il mentionne la connaissance comme une condition préliminaire. Ou peut-être renvoie-t-il à un degré de *tawakkul* selon un autre mode de classification, car le *tawakkul* accepte une autre sorte de classification, comme décrit pour les divers stades du voyage par les experts de la connaissance mystique et de la discipline spirituelle, comme une classification graduelle de la pluralité à l'unité, car l'annihilation absolue n'est pas atteinte instantanément, mais graduellement. Au premier stade, le voyageur observe l'unité en son propre être, et ensuite dans les autres êtres. On peut atteindre les stations de la confiance en Dieu (*tawakkul*), de la satisfaction (*rida*), de la soumission (*taslim*) et toutes les autres stations de manière graduelle. Le voyageur peut d'abord exercer le *tawakkul* dans quelques-unes de ses affaires et à l'égard de causes cachées et non-observables. Puis graduellement, son *tawakkul* devient général, car il s'étend de causes cachées et internes à des causes manifestes et observables, et de ses propres affaires à celles de ses proches et associés. Par conséquent, il est indiqué dans la sainte tradition qu'un des degrés de *tawakkul* pour une personne est la confiance en Dieu dans toutes ses affaires.

La différence entre la confiance en Dieu et la satisfaction

Sache que la station de la satisfaction (*rida*) est différente de la station de la confiance en Dieu (*tawakkul*), étant plus élevée et plus lumineuse, car tandis que celui qui a le *tawakkul* recherche son propre bien et son profit et confie ses affaires à Dieu, Le considérant comme étant Celui qui donne les biens, celui qui a atteint la station de la satisfaction est celui qui a annihilé sa volonté dans la volonté divine ; il n'a plus de volonté séparée à soi. Lorsqu'il fut demandé à un mystique : « Quel est ton souhait ? », il répondit : « Mon souhait est que je ne souhaite rien ». Il faisait allusion à la station de la satisfaction.

Quant aux propos de l'Imam(as) dans le hadith « en étant satisfait de tout ce que Dieu fait pour toi », ils ne renvoient pas à la station de la satisfaction. C'est pourquoi il dit ensuite : « sachant avec certitude qu'Il ne rompt pas Sa bonté et Sa grâce à ton égard ». Il apparaît que l'Imam(as) voulait présenter la station du *tawakkul* à la personne qui écoutait. Pour cela, il mentionne quelques préliminaires. Tout d'abord, il dit : « sachant avec certitude qu'Il ne rompt pas Sa bonté et Sa grâce à ton égard ». Puis il dit : « le commandement reste auprès de Lui ». Bien entendu, celui qui sait que Dieu le Tout Puissant a le pouvoir sur toute chose et qu'Il ne cesse d'être généreux et bon, il atteindra la station du *tawakkul*, car les deux piliers du *tawakkul* sont les mêmes que ceux indiqués par l'Imam(as), bien qu'il ne mentionne pas explicitement les deux ou trois autres piliers. Après avoir cité les préliminaires explicites et implicites qui guident au *tawakkul*, que tout ce que Dieu le Tout Puissant fait est bienvenu car en cela repose le bien et le bénéfice, il tire une conclusion et dit : « Place donc ta confiance en Dieu ».

L'engagement, la confiance et la confidence

Sache que l'engagement (*tafwid*) est aussi différent de la confiance (*tawakkul*), et la confidence (*thiqah*) est elle aussi différente de ces deux-là. Par conséquent, chacune de ces trois-là est considérée comme une station différente de la voie du voyageur. Khwajah Abdallah al-Ansari dit :

« Le *tafwid* est plus subtil et son sens est plus large que le *tawakkul* ». Puis il ajouta : « Le *tawakkul* en est une partie »[146].

Cela veut dire que l'engagement est plus subtil et plus pur que le *tawakkul*, car l'engagement signifie que le dévot ne doit voir aucun pouvoir ou capacité en soi et qu'il doit se considérer comme inefficace, et qu'il doit considérer Dieu comme Celui qui est efficace en toute chose. Il n'en est pas ainsi dans le *tawakkul*, car celui qui est à la station du

---

[146] *Manazil as-sa'irin*, Khwajah Abdallah al-Ansari.

tawakkul fait de Dieu son propre substitut, celui en charge de ses affaires, pour obtenir ce qui est bien et bénéfique. L'engagement est plus large et le *tawakkul* en est une branche, car le *tawakkul* concerne les intérêts d'une personne et l'engagement concerne absolument toutes les affaires.

De plus, le *tawakkul* ne survient qu'après la présence de sa cause, qui est l'affaire pour laquelle le dévot en vient à se fier à Dieu. Un exemple de cela réside dans le *tawakkul* du Messager(s) et de ses compagnons pour obtenir la sécurité du mal des idolâtres, lorsqu'il leur fut dit :

{*On leur disait : « Vos ennemis concentrent leurs forces, craignez-les ». Mais leur foi s'en accrut et ils dirent : « Dieu nous suffit, Il est le meilleur Garant »*}[147].

L'engagement, toutefois, est principalement antérieur à sa cause relative, comme indiqué dans la supplication rapportée du Messager de Dieu(s) :

« Mon Dieu, je soumets mon être à Toi ; je cherche refuge auprès de Toi, et je place mes affaires auprès de Toi ».

Parfois, l'engagement est postérieur à l'occurrence de sa cause, comme dans le cas de l'engagement du croyant appartenant au peuple de Pharaon (*Le Coran*, sourate 40, verset 44).

Le compte-rendu présenté ci-dessus est une traduction condensée de la présentation du célèbre gnostique Abd ar-Razzaq Kashani des propos du parfait gnostique Khwajah Abdallah al-Ansari, et ce que Khwajah Abdallah dit est aussi similaire substantiellement. Toutefois, j'ai des réserves quant au fait de considérer le *tawakkul* comme une branche du *tafwid*, et il y a un manque de rigueur évident lorsque l'on estime le *tafwid* comme étant la plus générale des deux stations. Il n'y a pas non plus de raison de considérer le *tawakkul* comme étant postérieur à la cause, car le *tawakkul* peut aussi bien être antérieur que postérieur.

---

[147] *Le Coran*, sourate 3, verset 173.

Quant aux termes de la sainte tradition : « Place donc ta confiance en Dieu, laissant tout cela à Dieu et te fiant à Lui pour cela », comme le *tawakkul* implique pour une personne de considérer quelqu'un comme étant en charge de ses affaires – car dans le *tawakkul*, la personne fait de Dieu Son représentant dans une affaire qu'elle estime la concerner – il est possible que l'Imam(as) ait voulu élever la personne qui l'interrogeait de la station du *tawakkul* à la station du *tafwid*, lui faisant comprendre que Dieu le Tout Puissant n'est pas son substitut ou son député pour la charge de ses affaires ; Il est plutôt le Maître de Son propre domaine et le Seigneur de Son propre royaume (auquel toi et tes affaires appartenez). Dans *Manazil as-sa'irin*, Khwajah Abdallah al-Ansari souligne cela en parlant du troisième degré du *tawakkul*.

Et quant à la confidence (*thiqah*), elle est différente de la confiance (*tawakkul*) et de l'engagement (*tafwid*), comme Khwajah Aballah dit :

« La confidence est l'œil de la confiance, le point du cercle de l'engagement, et le cœur intérieur de la soumission (*taslim*) »[148].

Cela veut dire que les trois stations ne peuvent être atteintes sans la confidence. La confidence en Dieu le Tout Puissant est même l'âme de ces stations, et le dévot ne peut les atteindre sans cette confidence. Ceci nous permet de comprendre l'allusion de l'Imam à ce sujet, après la mention du *tawakkul* et du *tafwid*, lorsqu'il dit :

« te fiant à Lui pour cela et pour toute autre chose ».

---

[148] *Manazil as-sa'irin*, Khwajah Abdallah al-Ansari.

Quatorzième hadith : La crainte de Dieu

Thiqat al-Islam wa Imad al-Muslimin Mohammed ibn Ya'qub (al-Kulayni) rapporte d'un certain nombre de compagnons, de Ahmad ibn Mohammed, de Ali ibn Hadid, de Mansur ibn Yunus, que al-Harith ibn al-Mughirah ou son père dit avoir demandé à Abu Abdallah(as) (l'Imam as-Sadiq) : « Qu'y avait-il de mentionné dans le testament de Luqman ? ». « Il s'y trouvait de merveilleuses choses, répondit-il, et la plus merveilleuse de ce qu'il a dit à son fils était : "Crains Dieu le Tout Puissant comme s'Il te châtierait même si tu te présentais à Lui avec les vertus des deux mondes, et place de l'espoir en Dieu comme s'Il aurait toujours de la compassion pour toi même si tu te présentais à Lui avec les péchés des deux mondes." ». Puis Abu Abdallah(as) ajouta : « Mon père disait : "Il n'y a pas de croyant qui n'ait pas deux lumières en son cœur : la lumière de la crainte et la lumière de l'espoir. Si l'une d'entre elles était mesurée, elle n'excéderait pas l'autre, et si l'autre était mesurée, elle n'excéderait pas la première." »[149].

Présentation

Selon al-Jawhari dans son *As-sihah*, "*a'ajib*" est le pluriel de "*u'jubah*", de la même façon que "*ahadith*" est le pluriel de "*uhduthah*". Certains lexicographes affirment que "*u'jubah*" est quelque chose d'étonnant, de par sa beauté ou de par sa laideur, et c'est de sa beauté qu'il est question dans cette tradition. Il apparaît que le terme, à la base, a le sens spécifique d'une chose d'une beauté frappante, et qu'il est employé dans un sens beaucoup plus large. "*Birr*" est l'opposé de "*'uquq*", désobéissance. "*Wa folanon yaborro khaliqaho*" signifie qu'un tel est obéissant envers son Créateur, comme indiqué par al-Jawhari. "*Thaqalan*" (les deux mondes) renvoie à l'humanité et aux djinns.

Ce noble hadith signifie que la crainte de Dieu et l'espoir en Lui doivent être au plus haut degré. Désespérer de la miséricorde divine et se

---

[149] *Al-kafi*, al-Kulayni, volume 2, page 67, hadith numéro 1.

considérer comme à l'abri des plans de Dieu, ceci est totalement interdit, comme indiqué par un grand nombre de traditions et affirmé explicitement par le saint Coran. Ensuite, aucun des deux ne doit excéder l'autre. Si Dieu le veut, nous développerons ce sujet et d'autres aspects de la sainte tradition dans quelques sections.

Entre l'espoir et la crainte

Sache que l'homme conscient des réalités et de la relation entre les êtres possibles et l'Etre Nécessaire, exalté et sublime soit-Il, soutient un double point de vue : la première chose qu'il a en vue est la déficience essentielle de sa propre personne, de tous les êtres possibles et la misère de l'univers entier. A travers une expérience directe ou une connaissance indirecte, il découvre que toute l'existence d'un être possible est submergée dans l'humilité et l'indigence, noyée dans l'océan obscur de la possibilité, de la pauvreté et du besoin, pour toujours. Les êtres possibles n'ont rien d'eux-mêmes : ils sont complètement insignifiants, totalement dépourvus de majesté et absolument imparfaits. Aucune de ces expressions ne peut même exprimer correctement leur véritable indigence, et nous les employons par manque de termes convenables. Sinon, l'imperfection, la pauvreté et le besoin sont une partie de la qualité de l'être créé. Aucun des êtres possibles et aucune des créatures n'a quelque chose de soi. Par conséquent, même si un homme accomplissait toutes les adorations, suivait tous les enseignements divins et obéissait le Saint Seigneur de la façon la plus parfaite et la plus méticuleuse, il ne possèderait rien d'autre que la honte, l'humiliation et la crainte pour son destin. Quelle obéissance peut-il présenter ? Quelle adoration ? De qui ? Et à qui ? Tous les attributs d'excellence ne sont-ils pas à Lui, sans que l'être possible n'y ait part ? Au lieu de cela, lorsque l'être possible approche le seuil de ces excellences, afin de louer Dieu le Tout Puissant, il projette l'ombre de son imperfection sur Son éloge et souille la pureté et l'infinité de Ses noms sacrés. C'est au sujet de cette station (de finitude et peut-être vis-à-vis de l'infinitude de l'Etre Nécessaire) qu'Il déclare :

{*Certes, le bien qui t'arrive vient de Dieu et le mal qui t'arrive vient de toi*}[150].

Et c'est à propos de la première station (d'indigence absolue de l'être possible) qu'Il déclare :

{*Dis : « Tout vient de Dieu »*}[151].

Et c'est au sujet de ces stations que le poète Hafiz dit :

« Notre maître dit que la plume de la création ne fait d'erreur

Loué soit l'œil immaculé qui dissimule toute tare ! »

L'affirmation du maître mystique est relative à la seconde station, et l'affirmation du locuteur lui-même touche la première. Cet avis remplit donc le centre de frayeur, de peine, de honte et d'humiliation.

D'un autre point de vue, il perçoit la perfection de l'Etre Nécessaire, l'étendue de Sa miséricorde, de Sa compassion et de Son amour. Il voit alors l'immensité sans limite de Ses diverses bontés et faveurs dont le nombre dépasse toute limite et tout nombre, qui sont accordées sans aucune fonction préalable ou mérite (de la part du récipient). Il ouvre les portes de la faveur et de la bonté à Ses créatures sans aucun mérite. L'initiative repose sur Sa bonté, qui précède la requête et la demande. L'Imam Sayyed as-Sajjidine Zayn al-Abidine(as), dans les prières de *As-sahifa al-kamila* et dans ses autres prières, souligna souvent ce point.

Cet avis donne de la force à son espoir, le rendant plein d'espoir en la miséricorde divine. Il voit son Seigneur magnanime, dont les dons proviennent seulement de Son attention et de Sa compassion : Il est le Seigneur de tous les rois qui donne sans demander et avant que celui qui les reçoit ne les ait mérités. Tous les intellects ne réussissent pas même à connaître un iota de Sa noblesse. La désobéissance des actes des pécheurs ne cause aucun trouble dans l'ordre de Son vaste règne, et

---

[150] *Le Coran*, sourate 4, verset 79.

[151] *Le Coran*, sourate 4, verset 78.

l'obéissance de l'obéissant n'y ajoute rien. La guidance de l'Essence Sainte vers les voies de l'obéissance et Son interdiction de la désobéissance sont plutôt pour les créatures, afin qu'elles puissent atteindre Sa bienveillance, Sa grande miséricorde et Sa bonté, pour qu'elles puissent parvenir aux stations de la perfection et aux plus hauts degrés de l'affranchissement des imperfections, des défauts et de la laideur. De la sorte, si nous entrions demain dans la cour du Tout Puissant et que nous nous tenions en la présence de Sa compassion et de Sa miséricorde, nous pourrions dire : « Ô Dieu, qui nous a vêtus des robes de l'existence et qui nous a fourni tous les moyens pour mener notre vie et pour notre confort, au-delà de la perception des gens qui voient, qui nous a montré toutes les voies de la guidance, toutes Tes faveurs étaient pour notre bien à nous et pour que nous tirions davantage de profit de la grande réserve de Ton amour et de Ta bonté. Maintenant que nous nous tenons en Ta présence glorieuse et magnanime, nous sommes venus avec les péchés des deux mondes. Mais les péchés des pécheurs n'ont créé aucun défaut dans l'ordre de Ton règne et n'ont pas diminué l'infinité de Ta miséricorde. Qu'auras-Tu pour cette poignée de poussières, qui n'a aucune importance devant Ta grandeur, si ce n'est de la pitié et de la compassion ? Peut-on espérer autre que de la pitié et de la compassion de Toi, ô Seigneur ? ».

L'homme doit donc toujours faire des allers-retours entre ces deux opinions : il ne doit jamais fermer les yeux devant ses défauts et ses manquements dans l'accomplissement des devoirs des êtres créés, et il ne doit pas détourner les yeux de la miséricorde, de l'amour et de la compassion compréhensifs et entourant toute chose de Dieu le Tout Puissant.

Les stades et degrés de la crainte

Mon cher, sache qu'il y a divers niveaux et degrés de crainte et d'espoir selon la condition des personnes et le niveau de leur savoir. La crainte des gens ordinaires concerne le châtiment. La crainte des saints

est relative au courroux. La crainte des saints parmi les saints concerne la privation de la béatitude. Il n'est pas ici de notre intention de décrire ces stations et nous limiterons notre étude à certains points relatifs à ce qui a été dit précédemment.

Tu dois savoir qu'aucune créature ne peut adorer Dieu le Tout Puissant comme Il mérite d'être adoré, car l'adoration signifie la louange de l'Essence Sacrée, et la louange présentée par toutes les créatures provient de sa connaissance de Lui, qui, en réalité, ne saisit pas Son Essence Sacrée. Ainsi, il ne leur est pas possible de louer Sa beauté et Sa grandeur. Par conséquent, la plus noble des créatures et le plus connaisseur des êtres au sujet de Son autorité, le Prophète(s), avoue sa faiblesse à cet égard, et déclare :

« Nous ne T'adorons pas comme Tu mérites d'être adoré. Et nous ne Te connaissons pas comme Tu mérites d'être connu »[152].

La seconde phrase est destinée à expliquer la cause de ce qui est déclaré dans la première. Et il dit :

« Tu es comme Tu T'es loué »[153].

L'imperfection est donc essentielle pour l'être possible et la sublimité absolue appartient exclusivement à l'Essence Sacrée du Tout Puissant. Et comme les créatures ne peuvent atteindre la louange et l'adoration de l'Essence Sacrée sans la connaissance et l'adoration de Dieu, aucune d'entre elles ne peut atteindre les degrés de la perfection et les stations de l'au-delà (comme cela est démontré en son lieu propre pour les connaisseurs de l'au-delà, et duquel les gens ordinaires sont négligents, comme ils considèrent les stations de l'au-delà comme des sortes d'extravagances ; et pour leurs idées, il faut dire : Il est bien plus exalté que ce qu'ils disent !). Dieu le Tout Puissant, avec Sa grande faveur et Sa compassion toute-inclusive, par Son amour, leur ouvrit une porte

---

[152] *Safinat al-bihar*, volume 2, page 180.
[153] *Safinat al-bihar*, volume 2, page 181.

de Sa miséricorde en leur montrant les enseignements du caché et de la révélation et de l'inspiration, à travers Ses anges et prophètes. Ceci est la porte de l'adoration et du savoir. Il indiqua ainsi les voies de l'adoration à Ses serviteurs et leur laissa ouverte la voie de la connaissance pour qu'ils puissent, autant que faire se peut, éliminer leurs manquements et défauts et atteindre les degrés possibles de la perfection, afin d'être guidés par la lumière de la servitude vers le monde de la magnanimité divine, vers le domaine de l'esprit et du parfum, vers le paradis de Ses bontés, ou plutôt, vers le bon plaisir de Dieu, qui est plus grand que tout cela.

Ainsi, l'ouverture des portes de l'adoration et du service est l'une des plus grandes bontés, pour laquelle les créatures doivent leur plus profonde reconnaissance, bien que ce soit une faveur pour laquelle elles ne pourront jamais présenter de remerciements adéquats, car chaque expression de gratitude est elle-même une clé qui ouvre une autre porte de grandeur. Ils seront donc toujours incapables d'offrir les remerciements adéquats pour Ses bontés.

Ainsi, lorsque l'homme atteint le savoir de cette source et que son cœur devient familier avec elle, il avoue son propre manquement, et même s'il est capable d'entrer dans la cour du Tout Puissant avec un registre de service et d'adoration égal à l'adoration et au service de toute l'humanité, des djinns et des anges proches de Dieu, il aura toujours de la crainte et il sera conscient de sa faiblesse. De même, les serviteurs connaisseurs de Dieu et Ses amis élus, pour qui les portes sacrées de la providence sont ouvertes et dont les cœurs s'illuminent de la lumière du savoir, leurs cœurs sont si remplis de crainte et tremblent tellement que même si toutes les excellences leurs étaient accessibles, et que toutes les clés des trésors de la connaissance divine leur étaient données, et que leurs cœurs étaient remplis de l'éclat divin, cela ne réduirait pas leur crainte, pas même du poids d'un atome, ni ne diminuerait le frémissement de leurs cœurs tremblants. C'est pourquoi l'un d'eux dit : « Tous ont peur de la Fin, et je redoute le début ». Gloire à Dieu, et il n'y a de puissance ou de force qu'en Dieu ! Je cherche refuge auprès de Dieu

le Tout Puissant ! Dieu sait combien ces mots déchirent en morceaux le cœur d'un homme. Ils font fondre le cœur, et emportent son bon sens. Mais hélas, combien l'homme est négligent !

Il y a un autre élément que nous avons mentionné en expliquant une précédente tradition : toute notre obéissance et notre adoration sont pour des intentions égoïstes et sont motivées par l'amour-propre. En réalité, c'est une abstinence du monde pour les récompenses de l'au-delà, ce qui, tout de même, pour les hommes libres, est une abstinence du monde pour des récompenses mondaines. Par conséquent, si nous nous présentions à notre Seigneur avec l'adoration des deux mondes, nous ne mériterions rien d'autre que l'éloignement de la proximité divine. Il en est ainsi car Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, nous invita dans Sa proximité sacrée et Son amour, déclarant : « Je t'ai créé pour Moi ». Il fit de la connaissance de Lui la fin de notre création et Il nous montra les chemins de la connaissance et de la servitude. En dépit de cela, tout ce à quoi nous sommes occupés est de prendre soin de notre ventre et de nos désirs charnels, avec aucun autre objectif en vue que l'égoïsme et l'amour-propre !

Alors, homme misérable, dont l'adoration et la dévotion ne te donnent pour droit que l'expulsion et l'éloignement de Sa proximité sacrée, ainsi que Son courroux et Son châtiment ! Sur quoi peux-tu te fier ? Pourquoi la crainte de la puissance de Dieu ne troublerait pas ton cœur et ne le ferait-elle pas saigner ? As-tu quoi que ce soit sur quoi te fier ? Reposes-tu ta confiance sur tes œuvres et te fies-tu à tes actes ? S'il en est ainsi, malheur à toi et à ta haute estime de toi-même ! Et malheur à toi pour ton évaluation du Maître de tous les maîtres ! Toutefois, si ta fidélité et ta confiance sont placées sur la bonté de ton Seigneur, sur Sa grande compassion et sur l'amour compréhensif de l'Essence Sacrée, ta confiance est donc là où il faut ; tu t'es fié à un élément réellement fiable, et tu as recherché un refuge sûr.

L'espoir et la prière

Ô Dieu ! Ô Seigneur ! Nos mains sont vides, et nous savons que nous sommes imparfaits et insignifiants. Nous n'avons rien qui soit digne de Ta cour sacrée. Nous sommes défectueux, de la tête aux pieds, et pleins de défauts. Notre être intérieur et extérieur est trempé dans des péchés mortels, méritant la malédiction éternelle. Que sommes-nous pour mériter de Te louer, lorsque Tes amis déclarent : « Comment Te remercierais-je avec cette langue muette que je possède ? », et lorsqu'ils confessent leur incapacité, leur faiblesse et leur manquement ? Pécheurs aux yeux bandés que nous sommes, que pouvons-nous avoir à dire au sujet de Sa majesté, si ce n'est de déclarer avec les oscillations inconséquentes de notre langue : « Notre espoir repose en Ta miséricorde et notre refuge en Ta faveur et en Ton pardon, et notre confiance en Ta générosité et en la magnanimité de Ta sainte essence, comme exprimé dans les prières de Tes amis :

Al-Kulayni, dans *Al-kafi*, rapporte d'une chaîne de narrateurs que l'Imam al-Baqir(as) a dit : "Le Messager de Dieu(s) a dit : « Dieu, le Sublime et le Sanctifié, a dit : Ceux qui oeuvrent pour Moi ne devraient pas, pour Ma récompense, se fier aux œuvres qu'ils ont faites, car assurément, s'ils travaillaient dur toute leur vie à Mon service et pour M'adorer, ils n'obtiendraient pas la réussite dans leur adoration et ils n'atteindraient pas la réalité de Mon service dans ce qu'ils recherchent auprès de Moi de Ma magnanimité et de Ma bonté, de Mon paradis et des hautes stations en Ma proximité. Ils devraient plutôt se fier à Ma miséricorde et placer leur espoir en Ma faveur et ils devraient se concurrencer dans leur bonne opinion de Moi, car c'est ainsi que Ma miséricorde les atteindra, que Mon bon plaisir les touchera et que Mon pardon les enveloppera. Je suis en effet Dieu, le Bienveillant et le Miséricordieux, et J'ai été nommé ainsi pour cela. »"[154] ».

[154] *Al-kafi*, volume 2, page 71, hadith numéro 1.

La contemplation, la crainte et l'espoir

Parmi ce qui cause la crainte de Dieu, il y a la contemplation de la puissance extrême de Dieu, de la précision et de la difficulté de la voie de l'au-delà et des périls auxquels l'homme doit faire face pendant les jours de sa vie et à la mort, ainsi que des épreuves du *barzakh* et de la résurrection et des examens des comptes et de la balance. De la même façon, la réflexion sur les versets et traditions concernant les promesses de Dieu le Tout Puissant peut apporter un espoir complet et parfait. Il est rapporté dans des traditions que le jour de la résurrection, la miséricorde de Dieu le Tout Puissant sera si abondante que même Satan aspirera au pardon de Dieu. Dans ce monde, que Dieu ne regarda jamais avec faveur, et sur lequel Sa miséricorde ne descendit pas depuis sa création (en comparaison avec les autres mondes) si ce n'est de la mesure d'une gouttelette, nous rencontrons avec une telle abondance la miséricorde de Dieu, Sa bonté et Son attention, qui enveloppent toute chose, apparente ou cachée, que le monde est une gigantesque table de bontés et de dons du Tout Puissant, si large que si tous les intellects du monde tentaient d'en contenir ne serait-ce qu'un fragment, ils échoueraient. S'il en est ainsi, alors que serait un monde qui est la demeure de l'hospitalité du Seigneur généreux et la demeure de la miséricorde et de la compassion compréhensives du Tout Miséricordieux et du Compatissant ? Bien entendu, il serait justifié que Satan aspire à Sa pitié et ait de l'espoir en la générosité de Dieu. Parfais donc ta bonne opinion de Lui et fie-toi à Sa grâce, comme Il déclara :

{*Dieu pardonne tous les péchés*}[155].

Plonge entièrement dans l'océan de Sa miséricorde et de Sa bienveillance. Il est impossible que Dieu rompe Sa promesse, bien qu'il soit possible qu'Il retire Ses menaces. Et combien de fois Il fait cela ! Réjouis donc ton cœur avec l'espoir en Sa miséricorde, car si elle ne

---

[155] *Le Coran*, sourate 39, verset 53.

t'avait pas enveloppé, tu ne serais pas une créature ; chaque créature est le récipient de Sa miséricorde, car Il dit :

{*Ma miséricorde s'étend à tout*}[156].

La différence entre l'espoir et l'illusion

Toutefois, mon cher, il faut que tu sois attentif et que tu fasses bien la distinction entre l'espoir et l'illusion, car il se peut que tu sois un homme dupé, mais que tu t'imagines être un homme d'espoir. Mais il est facile de distinguer ces deux états sur la base de leurs raisons. Tu dois réfléchir à ton état qui te fait le considérer comme de l'espoir, pour voir si ton état s'est produit en conséquence d'une dépréciation des commandements divins ou en conséquence d'une conviction du caractère compréhensif de la miséricorde divine et de la grandeur de l'Essence Sainte. Si cela se prouve être difficile, la distinction peut être faite sur la base de leurs effets. Si la grandeur de Dieu était gravée sur le cœur du croyant et s'il était satisfait de la miséricorde et de la bonté étendues de Son Essence Sacrée, il serait engagé dans Son obéissance et Son service, car l'estime pour quelqu'un de grand et la gratitude à l'égard d'un bienfaiteur et la volonté de le servir sont des caractéristiques inviolables de la nature humaine. Par conséquent, si tu t'engageais à accomplir les devoirs de serviteur et que tu n'épargnais aucun de tes efforts pour Lui obéir et L'adorer, si tu ne te fiais pas à tes œuvres et si tu les considérais comme insignifiants, si ton espoir reposait en la miséricorde de Dieu, en Sa grâce et Sa bonté, si tu te considérais digne de toute sorte de reproche, de désapprobation, de condamnation et de fureur en raison de tes actes, et si ta confiance reposait seulement en la miséricorde et la générosité du Magnanime Absolu, si tu étais ainsi, alors il s'agirait réellement d'espoir. Alors remercie Dieu le Tout Puissant pour cela, et implore Son Essence Sacrée pour qu'Il l'assoie fermement en ton cœur et qu'Il t'y élève à un degré plus élevé. Mais si, Dieu nous en préserve, tu étais un de ceux qui minimisent les commandements de

---

[156] *Le Coran*, sourate 7, verset 156.

Dieu et les prennent à la légère, un de ceux qui considèrent peu importants et insignifiants les propos de l'Essence Sacrée, alors sois assuré que c'est l'illusion qui est apparue en ton cœur en résultat des fourberies de Satan et de ton être charnel. Si tu avais de la foi en la grandeur de Dieu et en Sa miséricorde étendue, ses effets t'auraient été évidents. Quelqu'un dont les actes sont contraires à ses déclarations est une personne qui se trompe, et il y a de nombreuses traditions à cet effet.

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte d'une chaîne de narrateurs, sous l'autorité d'un narrateur non mentionné, que ibn Abu Najran dit à l'Imam as-Sadiq(as) : « Il y a certaines personnes qui commettent des péchés et disent qu'ils sont pleins d'espoir. Elles restent dans cette condition jusqu'à ce que la mort vienne à eux ». L'Imam dit : « Ce sont des gens qui sont détruits par de faux espoirs. Ils mentent, ce ne sont pas des gens pleins d'espoir, car en réalité, celui qui a de l'espoir en une chose la poursuit, et celui qui craint quelque chose la fuit »[157].

Dans le noble *Al-kafi*, il y a une autre tradition dont le sens est proche de la précédente :

« D'une chaîne de narrateurs, il est rapporté que al-Hussayn ibn Abu Sarah a dit : "J'ai entendu Abu Abdallah(as) dire : « Un croyant n'a que crainte et espoir, et ce n'est le cas que s'il conforme ses actes à ce qu'il craint et à ce pourquoi il a de l'espoir. »" »[158].

Certains disent que la personne qui a de l'espoir sans rien faire est comme celui qui attend un résultat sans préparer ses moyens nécessaires, comme le fermier qui attend une récolte facile sans semer les grains, sans labourer et arroser sa terre et sans retirer les obstacles qui empêcheraient une production suffisante. On ne peut dire qu'un tel homme possède de l'espoir. Ce qui le caractérise est la stupidité et la sottise. La personne qui ne corrige pas ses morales et ses actes et qui ne s'abstient pas des péchés est comparable au fermier qui sème ses graines

---

[157] *Al-kafi*, volume 2, page 68, hadith numéro 5.
[158] *Al-kafi*, volume 2, page 71, hadith numéri 11.

sur une terre infertile et saline ; bien sûr, une telle agriculture ne donne aucune production.

Par conséquent, le genre d'espoir franc est celui de l'homme qui prépare d'abord tous les moyens qui lui sont disponibles et qui lui sont fournis par la grâce de Dieu le Tout Puissant, qui le guida aussi pour ce qui est des voies de la justice et de la conduite corrompue et qui lui ordonna de se préparer pour ces moyens. Ce n'est qu'alors qu'il devrait attendre et espérer que Dieu, avec Sa grâce, fournisse les ressources restantes sur lesquelles il n'a pas de pouvoir, et qu'Il retire les obstacles et les dangers de sa voie. Une fois que le dévot a nettoyé le champ de son cœur, qu'il en a retiré les épines du vice, ainsi que les pierres et la salinité des péchés, et qu'il y a semé les graines des bonnes œuvres et qu'il l'a arrosé avec l'eau limpide du savoir bénéfique et de la foi sincère, et qu'il a protégé son champ des nuisances de l'orgueil et de l'ostentation, qui comme les mauvaises herbes gênent la production saine de la récolte, il peut alors s'asseoir et atteindre la grâce de Dieu, espérant que le Tout Puissant le préserve fermement sur la voie droite jusqu'au dernier moment de sa vie. Ceci est le genre d'espoir désiré et franc, comme déclaré par Dieu le Tout Puissant :

{*Ceux qui croient, qui émigrent et qui combattent sur le sentier de Dieu espèrent la pitié de Dieu, car Dieu pardonne, Il a pitié*}[159].

A la fin, la noble tradition explique que ni la crainte ni l'espoir ne doit excéder l'autre, et on retrouve la même idée dans un hadith de l'Imam as-Sadiq(as) rapporté par ibn Abu Umayr. Lorsqu'un homme observe son manquement total dans la réalisation des exigences de la servitude et de la création et lorsqu'il contemple l'étroitesse de la voie de l'au-delà, un haut degré de crainte se saisit de lui. Et lorsqu'il observe ses proches péchés et réfléchit sur la condition de ces personnes qui étaient vertueuses au début mais qui tombèrent dans la misère et quittèrent ce monde dans un état de mécréance et sans de bonnes œuvres, répondant

[159] *Le Coran*, sourate 2, verset 218.

finalement à un mauvais objectif, sa crainte est intensifiée. Et dans une noble tradition de *Al-kafi*, il est rapporté que l'Imam as-Sadiq(as) dit :

« Le croyant se tient entre deux choses redoutables : les péchés passés, pour lesquels il ne sait pas ce que Dieu fera, et le reste de sa vie, période pendant laquelle il ne sait pas quels péchés mortels il commettra. Il ne se réveille donc que dans un état de crainte, et rien ne le préserve vertueux si ce n'est la crainte »[160].

La même idée est véhiculée dans un sermon du noble Messager(s) rapporté dans un hadith de l'Imam as-Sadiq(as) dans *Al-kafi*.[161] Le point essentiel de la question est que l'être est dans un état de totale imperfection et de manquement, et Dieu est au sommet de la grandeur, de la gloire, de la miséricorde et de la grâce incluant toute chose. Le dévot est lui toujours dans un état médian de crainte et d'espoir entre ces deux aspects. Et comme les attributs divins de gloire et de perfection projettent simultanément leur lumière sur le cœur du voyageur, aucun de ces deux-là, la crainte ou l'espoir, n'excède l'autre.

Certains disent que parfois, la crainte est plus bénéfique pour l'homme, comme dans l'état de santé et de force, afin qu'il puisse placer ses efforts pour atteindre la perfection et accomplir de bonnes œuvres, et que l'espoir est préférable dans certaines conditions, comme lorsque les signes de la mort prochaine apparaissent, afin que l'homme puisse rencontrer Dieu dans un état qu'Il préfère. Mais cet avis ne s'accorde pas avec la discussion ci-dessus et les traditions mentionnées, car l'espoir véritable et louable amène l'homme à faire de bonnes actions et à adopter une conduite destinée pour l'au-delà. La crainte de Dieu est toujours désirable et elle n'est pas contraire à l'espoir confirmé en Lui.

Et certains disent que la crainte n'est pas un mérite moral ou intellectuel dans l'au-delà, et que son bénéfice est limité à ce monde, qui est la demeure des œuvres et des actes, pour produire l'obéissance et le

---

[160] *Al-kafi*, volume 2, page 71, hadith numéro 12.
[161] *Al-kafi*, volume 2, page 71, hadith numéro 2.

service et pour retenir les hommes du péché. Elle n'est d'aucune utilité une fois que ce monde est laissé à l'arrière. D'autre part, l'espoir ne prendra jamais fin et durera dans l'au-delà, car plus l'homme reçoit de bienfaits de Dieu, plus il aspira à Sa grâce et Sa bonté, car les réserves de la miséricorde de Dieu sont inépuisables. La crainte prend donc fin, alors que l'espoir se poursuit.

L'avis de al-Majlissi

Le grand érudit en hadiths Allamah al-Majlissi (que la miséricorde de Dieu soit sur lui) dit : « La vérité est que tant que le dévot est dans la demeure du devoir (c'est-à-dire le monde), il doit aussi bien posséder la crainte que l'espoir. Toutefois, après avoir vu les affaires de l'au-delà, l'un d'entre eux, par nécessité, dépassera l'autre ».

Cet auteur dit : ce qui est dit concernant la dominance de la crainte ou de l'espoir dans l'au-delà ne s'accorde pas avec la discussion ci-dessus concernant le sens de l'espoir et de la crainte. Même si l'on supposait que c'était vrai, cela ne s'appliquerait qu'à ceux qui sont aux stations du milieu, car l'état du saint et des amis de Dieu est différent de celui-là, car leur vision de la majesté divine et de la gloire et des éclats des noms d'amour et de beauté, qui sont réalisés dans le cœur, n'est pas effacé par la vision des affaires de l'au-delà ; en conséquence, leur crainte et leur espoir ne se dépassent pas l'un l'autre. Les effets de la majesté divine et de la gloire et des éclats de Sa beauté et de Son amour sont plus grands dans le monde de l'au-delà, et la crainte révérencielle résultant de la majesté de Dieu est un des plaisirs spirituels qui, après réflexion, ne se trouvera pas être contraire au noble verset suivant :

{*Non, les proches de Dieu n'auront plus ni crainte ni tristesse*}[162].

Et ce qui a été dit concernant la crainte, comme quoi ce n'est pas un mérite spirituel, cela n'est pas vrai pour la crainte révérencielle devant la grandeur et la gloire de Dieu, car c'est une excellence et elle est plus

---

[162] *Le Coran*, sourate 10, verset 62.

intense chez ceux possédant un caractère parfait et complet que chez les autres. Et louange à Dieu, pour Sa majesté et Sa splendeur, et que Ses bénédictions soient sur Mohammed et sur sa famille.

Quinzième hadith : Les épreuves et souffrances du croyant

Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte de Ali ibn Ibrahim, de son père, de ibn Mahbub, que Abu Abdallah(as) dit : « Il est mentionné dans le livre de Ali que d'entre toute l'humanité, les prophètes ont subi les épreuves les plus sévères, et après eux leurs représentants, et après eux les saints selon leur noblesse. En effet, le croyant passe par des épreuves proportionnellement à ses bons actes. Donc celui dont la foi est sûre et dont les actes sont bons, ses épreuves sont aussi plus dures, car Dieu le Tout Puissant n'a pas fait de ce monde un lieu de récompense pour le croyant et de punition pour l'infidèle. Et celui dont la foi est faible et dont les bons actes sont peu nombreux fait face à moins de souffrances. Les souffrances se pressent vers le croyant plus que l'eau de la pluie vers les profondeurs de la terre »[163].

Présentation

Certains disent qu'en parlant de l'humanité (*nas*) dans cette noble tradition et dans d'autres similaires, il est question des êtres humains parfaits (*kamilun*) comme les prophètes et leurs représentants, et qu'en réalité, ce sont eux qui sont l'humanité, tandis que les autres gens sont *lin-nas* (pour les gens), comme mentionné dans quelques traditions. Toutefois, cette interprétation ne s'applique pas ici et il semble correct de penser que l'humanité et les gens en général sont désignés à cet endroit. Ceci est évident d'après les autres traditions de ce chapitre de *Al-kafi*, et s'il est dit dans quelques traditions que par "*nas*", ce sont les êtres complets qui sont désignés, cela ne signifie pas que le terme a ce sens à chaque fois qu'il se présente. Aussi, "*bala*'" signifie "épreuve", "test" et "examen", et il s'applique aux bons ainsi qu'aux mauvais parmi les gens,

---

163 *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, volume 2, page 259, hadith numéro 29.

et les lexicographes affirmèrent cela expressément. Al-Jawhari dit à cet égard dans *As-sihah* :

« "*Bala*", lorsqu'il renvoie à une épreuve, peut concerner le mal ou le bien. On dit : Dieu lui a accordé un bon privilège. Et moi, je lui ai accordé un bienfait ».

Et Dieu le Tout Puissant dit : {*et ce pour que les gens éprouvent Sa grâce*}[164]. Tout ce avec quoi Dieu, à qui appartient la gloire et la majesté, éprouve Ses serviteurs est épreuve et examen, que ce soit une des maladies ou malaises, ou des détresses comme la pauvreté, l'humiliation ou la perte de fortunes matérielles, ou quelque chose d'un genre opposé comme l'acquisition d'un pouvoir ou d'une gloire, de biens, de richesses, d'un haut statut, d'un honneur ou d'une autre chose semblable. Cependant, chaque fois que les termes "*bala*" (épreuve), "*baliyyah*" (calamité) et "*ibtila*" (examen) ou d'autres termes similaires sont employés, c'est le premier sens qui est utilisé.

"*Amthal*" signifie "plus noble" et "meilleur" : « Dire que celui-ci est plus *amthal* que celui-là veut dire qu'il est meilleur et plus proche du bien ». Par conséquent, l'expression « et après eux les saints selon leur noblesse » signifie que celui qui est meilleur et plus noble après les prophètes et leurs représentants doit faire face à un genre de test plus sévère que les autres. Le degré de sévérité de l'épreuve correspond au degré du mérite. Ce genre d'expression n'existe pas en persan.

"*Sukhf*" signifie "faiblesse de la faculté rationnelle" ou "sottise", comme mentionné dans *As-sihah* et dans d'autres ouvrages de lexicographie. "*Qarar*" signifie "lieu de repos", comme mentionné dans les dictionnaires : « "*Qarar*" et "*qarara*" désignent un lieu où on est tranquille. C'est un lieu de la terre qui est calme, en paix ». L'expression signifie que de la même manière que la terre est le lieu de repos où l'eau de la pluie vient se poser et demeurer, le croyant est le lieu où résident les

---

[164] *Le Coran*, sourate 8, verset 17.

souffrances et les épreuves, qui se précipitent vers lui, viennent habiter en lui et ne le quittent pas. Si Dieu le veut, nous mentionnerons ce qui est nécessaire pour la présentation de cette noble tradition dans quelques sections.

Le sens de l'épreuve

Il faut que tu saches que les âmes humaines existent à un niveau de potentialité du début de leur origine, lors de leur attachement aux corps, et lors de leur descente du royaume de l'existence corporelle, pour toute chose, dont le savoir, les bons traits et les mauvais, et toutes sortes de facultés perceptives et comportementales. Graduellement, elles passent de la potentialité à la réalité avec la grâce de Dieu, le Tout Puissant et le Sublime. Au départ, des impressions faibles relatives aux détails (à l'opposé des idées générales) émergent dans l'âme, comme les impressions du toucher et d'autres sens extérieurs, allant du plus bas au plus élevé. Ensuite, les perceptions internes s'éveillent aussi chez l'être. Toutefois, toutes ces facultés existent seulement à un niveau de potentialité, et elles ne se développent pas sans une stimulation appropriée. Par exemple, si le genre de facultés viles vient à prendre le dessus sur lui, il devient disposé à des actes répugnants et malveillants, car ses forces internes, comme les désirs, la colère, etc., le poussent vers le péché, la débauche, l'agression et la tyrannie. Après les avoir suivis pendant un certain temps, il se transforme en un monstre étrange et en un démon très grotesque.

Cependant, comme la grâce et la miséricorde de Dieu le Tout Puissant accompagnent les enfants de Adam depuis l'éternité, Il leur accorde deux éducateurs et enseignants qui sont comme les ailes avec lesquelles ils peuvent voler des profondeurs de l'ignorance, de l'imperfection, de la honte et de la détresse aux sommets du savoir, de la perfection, de la beauté et de la félicité, et se délivrer de la vallée étroite de la nature pour atteindre les horizons ouverts et vastes des royaumes de l'esprit. Le premier est la faculté de l'intellect et du discernement, qui

est l'enseignement intérieur ; et le second, l'enseignant extérieur, est représenté par les prophètes et les guides divins qui montrèrent distinctement la voie de la félicité d'entre les voies de la misère. Aucun de ces deux n'accomplit cette fin individuellement, sans l'autre, car l'intellect humain, de soi-même, ne peut identifier ni la voie de la félicité ni celle de la détresse, et il ne peut trouver la voie du monde caché et le royaume de l'existence de l'au-delà. De la même façon, la guidance des prophètes ne peut être effective sans l'exercice des facultés de discernements de l'intellect.

Ainsi, Dieu, le Bienveillant et le Sublime, leur donne deux éducateurs afin que par leur biais, toutes les potentialités et les facultés et capacités cachées, latentes dans l'âme humaine, soient réalisées et actualisées. Dieu le Tout Puissant les bénit avec ces deux grands bienfaits afin d'éprouver et de tester les êtres humains, car c'est à travers ces bontés que chaque être humain est séparé pour rejoindre les bienheureux ou les malheureux, les obéissants ou les rebelles, les parfaits ou les imparfaits. Et ainsi, le grand ami de Dieu dit :

« Et par Celui qui l'a envoyé avec la vérité, vous serez mélangés puis séparés avec le tamis »[165].

Dans le noble *Al-kafi*, dans le chapitre concernant l'examen et l'épreuve, ibn Abu Ya'fur rapporte que l'Imam as-Sadiq(as) dit :

« Il est inévitable que l'humanité soit épurée, séparée et tamisée afin que nombre d'entre les hommes soient exclus par le tamis »[166].

Al-Kulayni rapporte aussi, selon une certaine chaîne de transmission, de Mansur, la tradition suivante :

« L'Imam as-Sadiq(as) a dit : "Mansur ! Cette affaire (l'apparition de al-Mahdi(as)) ne viendra à vous qu'après le désespoir, et pas avant, par Dieu, que vous n'ayez été séparés, et pas avant, par Dieu, que vous ayez

---

[165] *Nahj-ul-balagha*, sermon numéro 16.
[166] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 370, hadith numéro 2.

été épurés, et pas avant, par Dieu, que les misérables aient atteint la misère et les bienheureux la félicité." »[167].

Dans une autre tradition, il est rapporté que Abu al-Hassan(as) dit :

« Vous serez épurés de la manière dont l'or est épuré »[168].

Dans *Al-kafi*, chapitre "*Bab al-ibtila wa-l-ikhtibar*", la tradition suivante est rapportée avec une chaîne de transmission remontant à l'Imam as-Sadiq(as) :

« Il a dit : "Il n'y a pas d'extension (*qabd*) et de contraction (*bast*) sans qu'il n'y ait en cela un objectif, un décret et une épreuve pour Dieu." »[169].

Dans une autre tradition, il est rapporté qu'il dit :

« Il n'y a en réalité pas d'extension et de contraction dans ce que Dieu a ordonné ou interdit sans qu'il n'y ait en cela une épreuve et un décret de Dieu »[170].

"*Qabd*" renvoie au fait de retenir (*imsak*), d'obstruer, d'empêcher (*man'*) et de saisir (*akhdh*). "*Bast*" signifie "déploiement", "diffusion" (*nashr*) et "don", "octroi" (*'ata'*). De ce fait, tout don, tout développement et toute obstruction, et tout commandement, toute prohibition et tout devoir viennent pour une épreuve.

Ainsi, nous en venons à savoir que l'envoi des prophètes et la révélation des écritures célestes sont pour la distinction de l'humanité, la séparation des misérables des heureux et bienheureux, des obéissants des pécheurs. Et le sens du test et de l'examen divins est précisément cette séparation des hommes les uns des autres, non pas le savoir de leur séparation, car le savoir de Dieu le Tout Puissant précède l'éternel, il

---

[167] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 370, hadith numéro 3.
[168] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 370, hadith numéro 4.
[169] *Ussul al-kafi*, volume 1, page 152.
[170] *Ussul al-kafi*, volume 1, page 152.

entoure toute chose avant sa création. Les sages discutèrent minutieusement la réalité de l'épreuve et de l'examen, et cela dépasse la portée de cette présentation que de mentionner leurs avis.

En tout cas, le résultat de cette épreuve et de cet examen est la séparation des bienheureux des misérables. Au cours de cela, la preuve de Dieu est établie contre les créatures. Par la suite, leur vie, leur félicité et leur salut, ou leur destruction et leur malédiction surviennent après l'établissement de la preuve et du témoignage, et il ne reste plus de place à l'objection pour qui que ce soit. Celui qui atteint la félicité et la vie éternelle y parvient à travers la guidance et le secours divins, car Dieu fournit tous les moyens pour les atteindre. Aussi, pour celui qui gagne la misère et tombe dans la destruction, ayant suivi Satan et son être charnel, il remporte sa misère et sa malédiction selon sa libre volonté, car il agit de la sorte en dépit des moyens de guidance et de félicité qui sont à sa disposition. La preuve décisive de Dieu est établie contre lui et il n'y a de place pour aucun prétexte. Le Coran dit alors :

{*Chacun n'aura pour soi et contre soi que ce qu'il se sera acquis*} [171].

Les prophètes et l'épreuve divine

Il a plus tôt été mentionné que tout acte de l'être humain, ou plutôt tout événement qui a lieu dans le domaine du corps et qui a un rapport aux perceptions de l'âme, laisse une sorte d'impression chez l'être. Cela est vrai pour les bons actes comme pour les mauvais (dont l'impression sur l'âme est mentionnée dans les traditions comme l'apparition d'un point blanc ou d'un point noir, selon l'acte), ainsi que pour les plaisirs et les peines. Par exemple, chaque expérience de plaisir, provenant soit de la nourriture, d'une boisson, du sexe ou de quelque chose d'autre, laisse une impression sur l'âme et crée ou accroît l'amour et l'attachement pour ce genre de plaisir dans l'âme. Plus une personne plonge dans de tels plaisirs et désirs, plus l'amour et l'attachement pour

[171] *Le Coran*, sourate 2, verset 286.

ce monde de l'être deviennent grands, et plus elle se fie à ce monde. Ainsi, l'être est nourri avec l'amour du monde et formé en fonction de lui. Plus les plaisirs sensuels qu'il en retire sont grands, plus les racines de cet amour deviennent fortes ; et plus les moyens de confort et de luxe sont à sa disposition, plus l'arbre de l'attachement au monde devient robuste. Et plus l'attention de l'âme est dirigée vers le monde, plus sa négligence envers Dieu et le monde de l'au-delà s'accroît en conséquence. Ainsi, lorsque la confiance en ce monde devient complète, l'âme assume une forme mondaine et matérialiste, et l'absence d'attention à l'égard de Dieu le Tout Puissant et du royaume de Sa munificence et de Sa bonté devient aussi totale, complète. C'est à propos d'une telle âme que le Coran dit :

{*Il s'attachait à la terre, il suivait sa passion*}[172].

Le résultat inévitable de cette immersion interne dans la mer des plaisirs et des passions est l'amour du monde, et l'amour du monde crée de l'antipathie envers ce qui est différent ; l'attention tournée vers le royaume corporel apporte la négligence envers le monde spirituel.

A l'opposé, si quelqu'un a une mauvaise et douloureuse expérience de quelque chose, l'impression de cette expérience crée une antipathie dans l'âme. Plus cette impression est forte, plus l'antipathie intérieure est grande. Par exemple, si après s'être rendu dans une ville, une personne doit faire face à de nombreux tourments et maladies et passer par des détresses extérieures et intérieures, inévitablement, elle détestera ce lieu. Plus le nombre de malheurs auxquels elle y fait face est élevé, plus elle détestera ce lieu. Si elle connaît un lieu meilleur, elle émigrera pour cet endroit, et si elle ne peut effectuer le voyage, son cœur émigrera et s'en ira pour la ville de son choix.

Ainsi, si l'homme fait face à des malheurs, des peines et des tourments en ce monde et qu'il est frappé par des vagues de calamités et

---

[172] *Le Coran*, sourate 7, verset 176.

de souffrance, il finira par être fâché envers lui. Son attachement à lui diminuera et il se mettra à se méfier de lui. S'il croit en un autre monde, un vaste monde dépourvu de toute sorte de peine et de douleur, il voudra inévitablement y émigrer, et s'il est incapable d'effectuer ce voyage physiquement, il enverra son cœur pour le rejoindre.

De plus, il est évident que tous les maux spirituels, moraux et comportementaux proviennent de l'amour du monde et de la négligence de Dieu le Tout Puissant et de l'au-delà. L'amour du monde est la source de tous les péchés, de la même manière que l'amour de Dieu, l'aspiration à la demeure éternelle de Sa bonté, la renonciation au monde et l'absence de confiance et d'espoir en ses ornements sont la source de toutes les cures spirituelles et de toute réforme morale et comportementale.

Après ces préliminaires, nous en venons à savoir qu'à chaque fois que Dieu le Tout Puissant a une plus grande considération et un plus grand amour pour une personne, et lorsqu'elle est l'objet de la miséricorde de Son essence sacrée pour une plus grande mesure, Il la retient devant ce monde et ses attraits avec des vagues de calamités et de souffrances, afin que son âme s'éloigne avec dégoût de ce monde et de ses ornements et qu'elle tourne son visage et son cœur, selon le degré de sa foi, vers le monde de l'au-delà. S'il n'y avait d'autre raison que celle-ci pour endurer de sévères calamités, cela aurait été suffisant, et une noble tradition parle aussi de cette question :

« L'Imam al-Baqir(as) a dit : "Dieu le Tout Puissant traite en réalité le croyant avec des épreuves de la même façon qu'un homme traite sa famille avec des cadeaux après une absence, et Il le retient de ce monde de la même façon qu'un médecin prescrit la modération pour l'homme malade." »[173].

Il est dit de même dans un autre hadith que l'on ne doit pas imaginer que l'amour de Dieu et la grande attention de Son essence

---

[173] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 255, hadith numéro 17.

sacrée pour certaines personnes soient exagérés et inutiles ; que Dieu soit notre refuge. Plutôt, avec toute étape qu'entreprend un serviteur fidèle de Dieu vers Lui, la grâce de Dieu se tourne vers lui et le Tout Puissant se rapproche de lui. Les degrés de la foi et la disponibilité des moyens du secours divin sont comparables à un homme qui se déplace avec une lampe dans le noir : chaque fois qu'il fait un pas vers l'avant, la voie devant lui devient un peu plus illuminée, ce qui lui permet de faire un autre pas. A toute étape que l'homme entreprend pour avancer sur la voie de l'au-delà, cette voie devient plus claire pour lui et la grâce de Dieu sur lui s'accroît, préparant les moyens de l'attention vers le monde de la proximité divine et de l'antipathie envers le monde de la séparation et de la distance.

La grâce pré-éternelle de Dieu le Tout Puissant sur les prophètes et Ses amis vient de Sa connaissance pré-éternelle de leur obéissance durant la période de leur devoir. Par exemple, si tu as deux enfants au sujet de qui tu as une connaissance préalable de leur enfance, et que tu sais que l'un d'entre eux t'apportera la satisfaction tandis que l'autre grandira et te causera du mécontentement et de l'indignation, ton amour pour l'enfant obéissant sera plus grand depuis le tout début.

Le rappel de Dieu

Un autre point relatif à la sévérité des épreuves des saints d'entre les serviteurs de Dieu est que ces détresses et souffrances leur font rappeler Dieu et les amènent à prier et à pleurer devant Son essence sacrée. Cela les rend accoutumés à Son rappel et occupe leur esprit avec Lui. Il est naturel pour les êtres humains de faire leur recherche et leur apprentissage à partir de ce qu'ils pensent être une source de soutien dans les temps d'adversités. En temps de confort et de bien-être, ils l'oublient par négligence. Et comme les saints ne connaissent aucune source de soutien autre que Dieu, leur attention se tourne vers Lui. Ils placent leur confiance en Sa station sacrée seulement, et Dieu le Tout Puissant, aussi, avec l'amour qu'Il a pour eux, prépare les moyens de

cette attention et de cette confiance indivisibles. Cependant, ceci ainsi que le point antérieur ne sont pas vrais pour les prophètes et les amis parfaits de Dieu, car leur station est trop haute en sainteté et leur cœur trop ferme en foi pour qu'ils développent de l'attachement pour les affaires matérielles à cause d'éléments comme le confort et le bien-être ou pour qu'ils fléchissent dans leur confiance donnée uniquement à Dieu. Cela vient du fait que les prophètes et les amis parfaits de Dieu aient confirmé, grâce à leur lumière interne et leur expérience spirituelle, que Dieu le Tout Puissant n'a pas d'estime pour ce monde et ses ornements et que tout ce qui s'y trouve est vil et bas aux yeux de Son essence sacrée, et pour cette raison, ils préférèrent la pauvreté à la richesse, les souffrances au confort et au calme, et l'adversité à ce qui lui est différent. Plusieurs nobles traditions soutiennent aussi ce point de vue.

Il est mentionné dans un hadith que Gabriel apporta la clé des trésors de la terre au sceau des prophètes(s) et qu'il lui dit que s'il l'acceptait, il n'y aurait aucune diminution dans ses stations de l'au-delà. Mais le Prophète(s) ne l'accepta pas, de par son humilité devant Dieu le Tout Puissant, et il choisit la pauvreté.

Dans le noble *Al-kafi*, al-Kulayni, avec une chaîne de transmission remontant à l'Imam as-Sadiq(as), rapporte que l'Imam(as) dit :

« Dieu a en réalité si peu d'estime pour le mécréant que s'il Lui demandait le monde et ce qui s'y trouve, Il lui donnerait tout cela »[174].

Et cela est dû à la nature méprisable du monde aux yeux du Tout Puissant. Il est mentionné dans un hadith que depuis que le Tout Puissant créa le monde corporel, Il ne le regarda pas avec préférence.

Un autre point relatif à la sévérité des souffrances du croyant mentionné dans les traditions est qu'il y a certaines stations pour les croyants qu'ils ne peuvent atteindre sans être passés par la souffrance, la

---

[174] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 259, hadith numéro 28.

peine et l'affliction. Il est possible que ces afflictions soient les formes corporelles des degrés de la renonciation au monde et de la dévotion à Dieu, et il est aussi possible que ces souffrances aient des formes célestes qui ne peuvent se produire sans leur apparition dans le monde corporel et sans ces afflictions. L'Imam as-Sadiq(as), dans une noble tradition que l'on retrouve dans *Al-kafi*, avec une chaîne de transmission ininterrompue remontant à lui, affirme :

« Le serviteur a certaines stations près de Dieu qui ne peuvent être réalisées sans un de ces deux attributs : soit la perte de ses biens, soit une affliction que subit son corps »[175].

Dans une tradition parlant du martyre du maître des martyrs(as), il est mentionné qu'il vit le Prophète(s) dans un rêve. Le Prophète(s) dit à cet être opprimé : « Il y a une station pour toi au paradis qui ne peut être atteinte qu'à travers le martyre ». La forme céleste du martyre ne peut être atteinte sans qu'il n'ait lieu dans le domaine physique, comme démontré dans les sciences supérieures. Il est mentionné dans des traditions sûres que pour chaque action, il y a une forme correspondante dans l'autre monde, et il est rapporté dans *Al-kafi* que l'Imam as-Sadiq(as) dit :

« La grandeur de la récompense de l'homme correspond à la grandeur de sa souffrance, et Dieu n'a jamais aimé un peuple sans qu'Il ne le fasse souffrir »[176].

Il y a de nombreuses traditions comportant ce thème.

La souffrance des prophètes

Le grand savant en hadith al-Majlissi (que la miséricorde de Dieu soit sur lui) dit :

« Ces traditions parlant des souffrances des prophètes, qui sont rapportés avec des chaînes de transmission sunnites et shiites, indiquent

---

[175] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 257, hadith numéro 23.
[176] *Ussul al-kafi*, volume 2, page 252, hadith numéro 3.

clairement que les prophètes et leurs représentants diffèrent des autres pour ce qui est des maladies et des afflictions corporelles. Ils ont plus de raison que les autres de souffrir, à cause de leur grande récompense suite à l'élévation de leur degré. Et non seulement cette souffrance n'est pas contraire à leur station, mais elle confirme de plus leur avantage. S'ils ne subissaient pas d'afflictions, en dépit de la manifestation de miracles et de choses extraordinaires par leur biais, les gens pourraient dire des choses à leur sujet, comme les chrétiens l'ont fait avec leur prophète. Cette explication est aussi mentionnée dans des traditions ».

Le chercheur savant et grand philosophe at-Tussi (que Dieu remplisse sa tombe de parfum) déclare dans *At-tajrid* : « Parmi les choses dont les prophètes doivent être dépourvus se trouve ce qui est considéré comme répugnant ». Et le savant des ulémas de l'islam Allamah al-Hilli (que Dieu soit satisfait de lui) ajoute dans *Sharh at-tajrid* que les prophètes doivent être affranchis des maladies répugnantes comme l'incontinence urinaire, la lèpre ou l'albinisme, car leur caractère répugnant est contraire à l'objectif de la prophétie.

Cet auteur écrit : La station de la prophétie est sujette aux niveaux et excellences spirituels et n'a pas de relation à la corporalité. Par conséquent, les maladies et défauts physiques ne causent pas de tort à la station spirituelle des prophètes et l'affliction de maladies répugnantes ne diminue en rien la sublimité et la grandeur de leur station, bien qu'ils ne puissent contribuer à une méthode de confirmation de leurs excellences et degrés de sublimité. Mais ce que ces deux chercheurs dirent ne doit pas non plus être considéré comme invalide, car les gens ordinaires ne peuvent faire de distinction entre les deux stations (spirituelle et physique) et ils imaginent que l'imperfection physique est relative ou causée par une imperfection spirituelle. Ils considèrent donc certains défauts comme étant contraires à la haute et grande station des prophètes. La grâce divine impose donc que les prophètes, qui sont des messagers et des porteurs de la sharia divine, ne soient pas affligés de ces maladies considérées comme dégoûtantes et abominables par les gens.

Par conséquent, l'absence de ce genre d'affliction n'est pas due au fait qu'elle cause du tort à la station de la prophétie, mais il en est ainsi pour porter au plus haut degré l'efficacité de la mission prophétique de communication des enseignements divins. Il n'y a donc rien d'incorrect si quelques prophètes sans sharia, grands amis de Dieu et fidèles sont affligés par ce genre d'affliction, comme dans le cas du prophète Job et de Habib an-Najjar (le charpentier). Il y a plusieurs traditions concernant l'affliction du prophète Job(as), dont les deux suivantes :

Ali ibn Ibrahim, dans une longue tradition, rapporte sous l'autorité de Abu Bassir que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « Alors tout son corps, sauf son intellect et ses yeux, était sujet à la maladie. Puis Satan a soufflé dessus et elle est devenue une seule plaie s'étendant de la tête aux pieds. Il (Job) est resté pendant un certain temps dans cette condition, louant et remerciant Dieu, jusqu'à ce qu'il ait été infesté de vers. Chaque fois qu'un ver tombait de son corps, il le remettait, disant : "Retourne à ta place, là où Dieu t'a créé". Puis une odeur infecte s'en est dégagé jusqu'à ce que les habitants de sa ville l'en ait expulsé, et sa nourriture venait alors des ordures jetées en dehors de la ville ».

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte que Abu Bassir dit avoir interrogé l'Imam as-Sadiq(as) au sujet de ce verset : {*Quand tu récites le Coran, cherche refuge en Dieu contre le Satan maudit, car il n'a pas pouvoir sur les croyants qui se fient à leur Seigneur ; il n'a pouvoir que sur ceux qui le suivent et ajoutent des dieux*}[177]. L'Imam dit : « Abu Mohammed, par Dieu, Il lui donne autorité sur le corps du croyant, mais pas sur sa foi. Il lui a donné autorité sur Job et Satan l'a défiguré physiquement, mais Il ne lui a pas donné autorité sur sa foi. Et Il lui donne autorité sur les corps des croyants, mais pas sur leur foi ».

Najiyah dit : « J'ai dit à Abu Ja'far(as) que al-Mughirah dit qu'un croyant n'est jamais affligé de la lèpre, de l'albinisme et d'autres maladies de ce genre ». L'Imam répondit : « Ne savait-il pas que Sahib Ya-sin

[177] *Le Coran*, sourate 16, versets 98-100.

(Habib an-Najjar, l'homme mentionné dans la sourate "Ya-sin") était déformé ? ». Il ferma les mains et dit : « C'est comme si je le voyais rejoindre son peuple avec son état déformé (*takannu'*) pour les avertir, puis il est revenu le jour d'après, lorsqu'ils l'ont tué ». Puis il ajouta : « Le croyant souffre en fait de toutes sortes d'afflictions et meurt de toutes les manières, sauf du suicide »[178].

Sahib Ya-sin est Habib an-Najjar et "*takannu*" (le terme est avec un "*nun*" dans la plupart des manuscrits), selon al-Majlissi, signifie un rapetissement et une mutilation. Il ajoute que c'était probablement la lèpre qui avait eu pour résultat le raccourcissement de ses doigts. Toutefois, ce hadith ainsi que bien d'autres indiquent que les croyants et les prophètes sont parfois affligés de maladies abominables compte tenu de plus grands événements, bien qu'il y ait quelques autres traditions qui nient la défiguration du corps du prophète Job et sa pétrification. Mais cela ne nous est pas très profitable d'en discuter davantage avec pour but de parvenir à une réconciliation. En fin de compte, ce genre de maladies ne touchent pas la condition des croyants et ne diminuent en rien la station des prophètes(as) ; au lieu de cela, elles mènent à l'élévation de leur station, et Dieu le Tout Puissant est plus savant.

Le monde n'est pas un lieu de récompense ou de punition

Il est à savoir que ce monde, en raison de son imperfection, de sa faiblesse et de sa nature fragile, n'est ni le lieu de la récompense de Dieu le Tout Puissant, ni le lieu de Son châtiment et de Sa punition. Il en est ainsi parce que la demeure de la munificence est un royaume dont les bontés sont pures, inaltérées par des tourments, et ses conforts ne sont pas mélangés de peine et de douleur. De telles bontés ne sont pas possibles dans ce monde, qui est une demeure où les contradictions se regroupent ensemble et où chacun des bienfaits est mélangé avec nombre de peines, de souffrances et de tourments. Comme les

---

178 *Ussul al-kafi*, volume 2, page 254, hadith numéro 13.

philosophes disent, le plaisir en ce monde repose plutôt là où on évite une peine. On peut dire que même ses plaisirs causent de la peine et que chacun de ses plaisirs est suivi de peine et de souffrance. Et la matière même de ce monde manque de capacité pour accepter le bien absolu et la bonté inaltérée. De la même façon, ses peines et difficultés, ses tourments et ses punitions sont aussi mélangés ; chacune de ses peines et difficultés porte en soi quelque bien ou bonté, et aucune de ses afflictions et adversités n'en est autrement. La matière même de ce monde manque de capacité pour accepter la punition pure, absolue, tandis que la demeure du châtiment divin est un lieu où la punition est pure et absolue ; ses peines et afflictions ne sont pas comme celles de ce monde, qui, lorsqu'elles affligent un membre du corps, sont absentes des autres membres. Tandis que les membres sains ressentent du confort et du calme, le membre affligé souffre d'une douleur terrible. La noble tradition renvoie en partie à ce que nous avons affirmé lorsqu'il est dit :

« Dieu le Tout Puissant n'a pas fait de ce monde un lieu de récompense pour le croyant et de punition pour l'infidèle ».

Cela veut dire que la raison pour laquelle le croyant est affligé d'épreuves en ce monde est que Dieu le Tout Puissant n'en fit ni le lieu de Sa récompense pour le croyant, ni le lieu de châtiment pour l'infidèle. Ce monde est la demeure du devoir et la terre à cultiver pour l'au-delà. C'est un lieu de commerce et de profit, tandis que l'au-delà est la demeure de la récompense et de la punition, de la bonté et de la condamnation.

Ceux qui s'attendent à ce que Dieu le Tout Puissant attrape immédiatement celui qui commet quelque péché ou indécence en ce monde, ou qui perpètre quelque injustice ou agression contre une autre personne et qu'Il lui coupe la main et qu'Il l'efface du domaine de l'existence, ne voient pas que leur attente est contraire à l'ordre de ce monde et opposée à la coutume et à la tradition de Dieu. Ce lieu est celui de l'épreuve et la zone de séparation entre les misérables et les

bienheureux, et entre les pécheurs et les obéissants. C'est le domaine de la manifestation des actes, non pas la demeure de l'émergence des résultats des actes et qualités personnels. Si parfois, Dieu le Tout Puissant retient un oppresseur, on peut dire que cela est dû à la miséricorde du Tout Puissant pour cet oppresseur (car il le retient de la réalisation d'autres péchés). Si Dieu le Tout Puissant laisse les pécheurs et les tyrans livrés à eux-mêmes, Son courroux prend la forme d'une punition graduelle.

Dieu le Tout Puissant déclare donc à leur sujet :

{*Nous les atteindrons sans qu'ils sachent par où. Je leur laisse un répit, mais Mon stratagème est sûr*}[179].

Et Il dit aussi :

{*Que les incroyants ne voient pas un avantage dans le délai que Nous leur donnons. Ce délai ne sert qu'à accroître leur péché. A eux la honte du tourment*}[180].

Dans *Majma' al-bayan*, cette tradition est citée de l'Imam as-Sadiq(as) :

« Il a dit : "Lorsqu'une personne commet un péché et que la bonté lui est renouvelée, il renonce à demander pardon, et ceci est le répit (mentionné dans la sourate 7)" ».

A la fin de la noble tradition, l'Imam(as) dit :

« Et celui dont la foi est fragile et dont l'intellect est faible, son épreuve est aussi légère ».

Ceci montre que les épreuves sont corporelles et spirituelles, car les personnes ayant un intellect faible et une sensibilité fragile sont à l'abri des épreuves spirituelles et des souffrances intellectuelles selon leur faiblesse intellectuelle et la fragilité de leur sensibilité. A l'opposé, ceux dont l'intellect est complet et dont la sensibilité est plus vive doivent

---

[179] *Le Coran*, sourate 7, versets 182-183.
[180] *Le Coran*, sourate 3, verset 178.

passer par des épreuves spirituelles plus intenses selon la perfection et l'acuité de leur intellect et de leur sensibilité. Peut-être était-ce pour cette raison que le noble Messager(s) dit :

« Aucun prophète n'a été tourmenté comme je l'ai été ».

Cette plainte du Prophète(s) renvoie à ce point, car quiconque perçoit mieux la grandeur et la gloire du Seigneur, et connaît la station sacrée de Dieu le Tout Puissant mieux que les autres, souffre plus et est davantage tourmenté par les péchés des créatures et leurs offenses à l'encontre de la sainteté du Seigneur. Aussi, celui qui possède un plus grand amour et une compassion pour les créatures de Dieu est davantage tourmenté par leurs mauvaises conditions et manières pitoyables. Et bien sûr, le sceau des prophètes(s) était plus parfait dans toutes ces stations et plus élevé que tous les prophètes et les élus pour ce qui est de son degré d'excellence et de perfection. Son tourment et sa souffrance étaient donc plus grands que les leurs. Il y a aussi une autre explication à l'affirmation du noble Messager(s), dont la mention ne serait pas appropriée dans cette page. Et Dieu est plus savant, et à Lui appartient la louange.

Seizième hadith : La patience

Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte d'un groupe de ses enseignants, de Ahmad ibn Mohammed ibn Khalid, de son père, de Ali ibn al-Nu'man, de Abdallah ibn Muskan, que Abu Bassir dit : « J'ai entendu Abu Abdallah(as) dire : "Un être humain libre est libre en toutes circonstances. Si un malheur lui arrive, il le supporte avec patience. Si des calamités le frappent, elles ne le détruisent pas. S'il est retenu captif et qu'il est opprimé, il transforme la souffrance en calme, comme pour Joseph le véridique et l'honnête (que les bénédictions de Dieu soient sur lui). Sa liberté l'a sauvé du mal, bien qu'il fût asservi, opprimé et emprisonné. L'obscurité du puits, la crainte et tout ce qui lui est advenu ne lui ont fait aucun mal, jusqu'à ce que Dieu lui ait donné un privilège et qu'Il ait fait du tyran insolent, qui avait été son maître, son esclave. Alors Dieu a fait de lui Son messager et par son biais, il y avait une miséricorde pour un peuple. De cette façon, la patience est suivie par le bien. Alors soyez patients et réconciliez-vous avec la patience afin d'être récompensés." »[181].

Présentation

"*Naybah*" est le singulier de "*nawa'ib*", ce qui signifie "événements" et "incidents", et selon *As-sihah*, cela signifie "malheur". "*Dakka*" est synonyme de "*daqqa*", ce qui signifie "être uni pour frapper", "écraser", "moudre" et "donner un coup". *As-sihah* dit : « Si tu as complètement pulvérisé la chose, c'est que tu l'as frappée et brisée jusqu'à ce que tu l'aies aplanie avec la terre ». Il remarque aussi : « Si les calamités se sont amassées sur son dos, c'est qu'elles se sont succédées ». Ce terme donne aussi le sens de mouvement de masse, d'attroupement et de rassemblement en foule, comme mentionné dans *An-nihayah*. Dans un hadith, il est rapporté que l'émir des croyants (paix sur lui) dit : « Puis

---

181 *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "As-sabr", al-Kulayni, volume 2, page 128, hadith numéro 6.

vous vous êtes attroupés autour de moi comme les chamelles s'attroupent autour de leurs petits », ce qui signifie : « Vous vous êtes attroupés en masse ». Selon *An-nihayah*, "*dakka*" signifie aussi "*cassara*" (briser). Dans cette noble tradition, le sens précédent est plus approprié en raison de l'expression "*lam taksiraho*" (elles ne le détruisent pas) qui le suit, bien que le second sens convienne aussi ici. La préposition "*wa*" dans "*wa in ossir*" signifie "*wusliyyah*" et est unie avec "*qohira wa stohdila*". Al-Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) déclare que c'est "*wa stobdila bil-osri yosra*" (puis la difficulté a été remplacée par la facilité) dans certains manuscrits, et qu'il est donc lié à "*lam taksiraho*", devenant ainsi le résultat de la patience (*sabr*). L'expression "*ani sto'bid*" est le participe passé et "*lam yodrid*" est le sujet actif de la phrase verbale. Dans *Mir'at al-'uqul*, on trouve "*istob'ida*", et on trouve "*istob'ida*" dans *Wassa'il al-shi'a*. Il semble que ce soit une erreur des calligraphes dans le manuscrit de *Mir'at*, bien que son sens ne soit pas totalement invalide. Toutefois, ce qui se trouve dans *Wassa'il* est plus en accord avec la totalité et le contenu de la noble tradition. "*Wama nalaho*" est lié à "*dolmato-l job*", impliquant que Joseph n'était pas touché par ce qu'il avait subi de la part des ses frères, ni par une peine ni par une hostilité. Quant à l'expression "*An manna-llaho*", il apparaît qu'elle implique l'ellipse de "*ila*" (jusqu'à) et s'associe à "*lam tadror*" de deux façons possibles et pourtant opposées. Al-Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) en mentionna plusieurs sens possibles dont la description nous prendrait bien du temps. Le sens du maître de Joseph(as) devenant son esclave est qu'il lui devint subordonné et obéissant.

Le désir, la source de toute servitude

Sache que pour un homme subjugué à la domination de la passion et du désir charnel, sa servitude, sa servilité et son humiliation s'accroissent selon l'intensité de leur domination, car la servitude signifie la soumission et l'obéissance totales. L'homme qui obéit aux passions et qui est subjugué au désir charnel est leur esclave obéissant. Il obéit docilement à tout ce qu'ils ordonnent et c'est un serviteur humble et obéissant devant eux. Cette obéissance atteint une limite lorsqu'il préfère

leur obéir plutôt qu'au Créateur des cieux et de la terre. Il préfère les servir plutôt que de servir le véritable Roi des rois. Dans cet état, l'honneur, la dignité et la liberté quittent son cœur dans lequel s'installent les poussières de l'humiliation, de la misère et de la servitude. Il devient humble devant les gens mondains et son cœur se courbe en prosternation devant eux et devant les possesseurs d'une puissance et d'une gloire terrestres. Afin d'atteindre les objets de ses désirs charnels et de satisfaire le désir ardent de son ventre et son bas-ventre, il se soumet à toutes sortes de disgrâces et d'humiliations. Tant qu'il reste l'esclave de la passion et de l'être charnel, il ne s'abstient pas de violer les exigences de l'honneur, de la liberté et de la loyauté. Il se soumet volontairement à qui que ce soit et lui obéit, et il souhaite recevoir une faveur de toute personne insignifiante dès qu'il voit qu'il est possible qu'il atteigne son objectif par ce moyen, même si cette personne est la pire et la plus vile de toute la création, et même si la probabilité en question n'est rien qu'imaginaire. Et on dit que l'imaginaire seule est la preuve de l'avide.

Les serviteurs de la passion et de l'ambition mondaine portent les chaînes de l'esclavage, soumis au désir charnel. Ils sont prêts à être les esclaves de n'importe quelle personne dont ils savent ou dont ils imaginent qu'elle puisse leur être d'un avantage en ce monde. Si à l'oral, ils déclarent être chastes et honorables, un tel verbiage parlant d'honneur n'est que simple tromperie, car leurs paroles et leurs actes contredisent une telle déclaration. Cette servilité et captivité est une chose qui fait toujours passer l'homme par la souffrance, la peine, le déshonneur et la détresse. Par conséquent, un homme ayant un sens de l'honneur et de la dignité devrait placer de sérieux efforts pour se purifier de cette abomination coûte que coûte et pour se délivrer de ces chaînes. Une telle purification et une telle émancipation ne peuvent être atteintes qu'à travers un traitement essentiel, qui a lieu par le biais d'une connaissance et d'une action curatives.

Pour ce qui est de l'action curative, elle consiste en des exercices religieux et en une opposition à l'être charnel. Après un certain temps, ils

libèrent l'âme de l'amour excessif pour ce monde et de la poursuite de la passion et du désir charnels, jusqu'à ce qu'elle devienne habituée aux vertus et aux excellences morales. Quant au savoir curatif, il consiste à prendre conscience que les autres créatures sont aussi faibles, indigentes, dépendantes et pauvres que soi, et il faut que cette idée entre dans le cœur. L'homme doit dire à son cœur : « Puisque toutes les autres créatures sont, comme moi, dans toutes les affaires, grandes ou petites, dépendantes de l'Omnipotent, elles sont incapables de satisfaire les besoins de qui que ce soit. Elles sont trop insignifiantes pour mériter l'attention de l'âme ou la soumission du cœur. Le même Etre Puissant qui leur a accordé l'honneur, la dignité et la richesse est capable d'accorder cela à toute personne ». En réalité, il est honteux pour l'homme de se soumettre tant au déshonneur et à l'humiliation pour son ventre et ses désirs, comme accepter la faveur d'une créature insignifiante, pauvre, impuissante et basse, dépourvue de sagesse et de clairvoyance. Si tu devais chercher la faveur d'un être, alors cherche la faveur de Celui qui se suffit à Lui, le Créateur des cieux et de la terre, car si tu prêtes attention à Son essence sacrée et que tu rends ton cœur humble en Sa présence, ceci te libérera des deux mondes et t'émancipera de la servitude devant les créatures, comme il est dit :

« La servitude est un diamant dont le déisme est l'essence ».

Cela veut dire que l'essence interne de servitude à Dieu, de valeur inestimable, est la liberté et le pouvoir. Ainsi, la servitude à Dieu, l'attention de l'unique centre de tous les êtres, et la subjugation de toutes les puissances et dominations à la souveraineté de Dieu créent un état dans le cœur du dévot de telle sorte qu'il en vienne à exercer un pouvoir et un règne sur tous les mondes. Son esprit s'élève à de telles hauteurs de sublimité qu'il ne donne son obéissance à personne si ce n'est à l'Essence Divine Sacrée, et même si, par accident, il se trouvait sous la domination et le pouvoir de qui que ce soit, cela n'agiterait pas son cœur, qui préserve son indépendance et sa liberté, comme dans le cas de Joseph(as) et de Luqman(as), dont l'état de soumission ne causa aucun tort à leur

caractère libre et à leur recherche d'indépendance. Et il se peut qu'un despote et roi, aussi puissant soit-il, n'ait aucune trace de liberté interne, de dignité et d'honneur dans son caractère, étant un bas serviteur et un esclave obéissant de la passion et du désir charnel, et étant excessivement flatteur à son égard devant les créatures.

On rapporte que l'Imam Ali ibn al-Hussayn(as) dit dans un de ses discours :

« J'ai honte de demander quelque élément matériel que ce soit à son Créateur, alors comment puis-je le demander à des créatures comme moi ? »[182].

Mon cher, si tu n'as pas honte de rechercher le monde, au moins, ne le demande pas à des créatures aussi faibles que toi. Il faut que tu comprennes que les créatures n'ont aucun pouvoir pour donner un bien matériel à qui que ce soit. Je reconnais qu'il se peut que tu aies réussi à attirer l'attention d'une personne à travers un millier d'humiliations et de flatteries, mais sa volonté n'a aucun effet dans le royaume de Dieu et personne n'a de rôle dans le règne du Roi des rois. Ne t'avilis donc pas tant en flattant des créatures insignifiantes pour un monde transitoire et pour des désirs passagers et dérisoires. N'oublie pas ton Seigneur et préserve ta liberté. Retire les chaînes de la servitude et de la captivité et ne L'oublie jamais, sous aucune circonstance, car comme il est affirmé dans la noble tradition :

« Un être humain libre est libre en toutes circonstances ».

Sache que la satisfaction vient du cœur et que l'absence de besoin est un état spirituel, sans rapport à des questions externes qui reposent hors de l'être humain. J'ai moi-même vu certaines personnes parmi les classes riches et puissantes qui disent des choses qu'aucun homme pauvre respectable ne dirait et dont les déclarations sont honteuses. Les cœurs de ces misérables étaient couverts de la poussière

---

[182] *Ilal al-shari'a*, volume 1, page 165 ; *Wassa'il al-shi'a*, volume 10, page 29.

du déshonneur et de la misère. Les juifs, qui par rapport à leur nombre sont les gens les plus riches et les plus puissants de tous les gens de la terre, ont des visages qui manifestent l'humiliation, la pauvreté, l'indigence, la misère, la faim et la tristesse. Ils passent toute leur vie dans la difficulté, l'humiliation, la misère, et dans des conditions sordides. Ce n'est rien que leur pauvreté interne et leur abaissement spirituel.

J'ai vu chez les pieux et les personnes telles les derviches des individus dont le cœur est à un tel point dépourvu de souhait et de besoin qu'ils regardent le monde entier avec indifférence et considèrent que seule l'essence sacrée de Dieu le Tout Puissant mérite qu'on lui fasse une requête. Toi aussi, étudie attentivement les conditions des gens mondains et ambitieux et tu remarqueras que leur manque de respect de soi et leur avilissement de par leur flatterie pour les autres sont plus grands que chez les autres et que leur obséquiosité devant les gens est plus grande. Ces pseudo-maîtres mystiques qui sont à la recherche de disciples et qui déclarent guider les autres souffrent d'humiliations et présentent de basses flatteries et des flagorneries pour une satisfaction de quelques jours de leurs désirs charnels. Le cœur de celui qui recherche des disciples et des adhérents est plus indigent devant le disciple que le cœur de ce dernier devant lui. Cela est dû à la différence dans le caractère de leur respect l'un envers l'autre. Tandis que l'humilité et l'affection du disciple sont d'un caractère spirituel et pieux, l'affection du maître est mondain et satanique.

Ce qui vient d'être mentionné est les formes mondaines de ces mauvais états et humiliations. Mais si les rideaux se soulevaient, les réelles formes spirituelles de ces servitudes, asservissements et chaînes de passions et de désirs charnels se révèleront. Peut-être que la chaîne de soixante-dix coudées, dont nous informa Dieu le Tout Puissant, une chaîne avec laquelle nous serons enchaînés et retenus dans l'autre monde, est la forme de l'autre monde de cette même servitude et de cette subjugation à la domination de la passion et de la colère. Et Dieu le Tout Puissant déclare :

{*Ils y trouveront inscrits tous les actes*}[183].

Et Il dit aussi :

{*Dieu n'oblige qu'à ce que chacun peut. Chacun n'aura pour soi et contre soi que ce qu'il se sera acquis*}[184].

Cela veut dire que ce que nous obtenons dans l'autre monde est une forme de nos propres actes.

Par conséquent, détache-toi des longues chaînes de la passion et du désir. Retire les verrous qui empêchent l'accès au cœur et libère-toi de l'esclavage. Vis comme un être humain libre en ce monde afin que tu puisses être libre dans l'autre monde ; sinon, tu affronteras dans l'au-delà la forme intolérable de cet esclavage. Les cœurs des saints, en dépit de leur affranchissement absolu et total par rapport à l'esclavage, redoutaient tant le résultat final de leurs actes et étaient tellement en pleurs que cela surprend tous les esprits. Je suis conscient que les questions mentionnées dans ces pages sont d'un caractère commun et répétitif. Toutefois, il n'y a rien de mal à une telle répétition, car faire constamment un rappel à l'être et répéter la vérité sont des choses désirables. C'est pourquoi la répétition est considérée comme désirable dans les prières, les supplications, l'adoration et les rituels. La principale intention est d'accoutumer l'être par le biais d'exercices répétitifs.

Mon cher, ne sois pas dupé ; comprends que tant que l'homme reste soumis à l'être charnel et à ses désirs et que tant que les longues chaînes de la passion et de la colère sont autour de son cou, il ne peut atteindre de station spirituel ; l'autorité de l'âme et la maîtrise de sa volonté plus élevée ne se manifesteront pas. Il n'atteindra pas non plus la station de l'indépendance spirituelle et de la dignité, qui est une des stations spirituelles les plus élevées. Au lieu de cela, cette soumission ou cet esclavage empêche l'homme de se révolter contre l'autorité de l'être

---

[183] *Le Coran*, sourate 18, verset 49.
[184] *Le Coran*, sourate 2, verset 286.

charnel. Et lorsque l'autorité de l'être charnel et Satan prennent une place plus confortable dans le royaume interne et que toutes les facultés de l'être deviennent leurs esclaves obéissants, devenant soumises et humiliées devant eux, ils ne restent pas satisfaits de simples péchés. Petit à petit, ils tirent l'homme des péchés mineurs aux péchés majeurs, et de là, ils affaiblissent les croyances, puis ils obscurcissent l'intellect, puis ils l'emmènent vers la voie étroite du déni et de la contestation, puis ils le font devenir hostile et haineux envers les prophètes et les amis de Dieu. A travers ces étapes, l'être, qui est leur esclave sous leur domination, ne peut leur désobéir. Finalement, cette obéissance et cette captivité deviennent si graves qu'elles peuvent emmener l'homme au point le plus dangereux.

Par conséquent, l'homme intelligent, qui a de la compassion pour soi, doit essayer par tous les moyens de se libérer de cet esclavage. Et tant qu'il y a une opportunité, que ses forces sont intactes, que sa santé et sa jeunesse sont présentes et que ses facultés ne sont pas totalement subjuguées (par Satan et l'être charnel), il doit se soulever pour entreprendre cette tâche. Pendant un temps, il doit être vigilent sur soi, étudier ses propres états internes, réfléchir sur les conditions de ceux qui s'en allèrent et qui firent face à un mauvais destin, et faire comprendre à son cœur le caractère passager de la vie terrestre. Il doit éveiller son cœur et l'informer de la vérité rapportée par le noble Prophète(s), qui dit :

« Le monde est la terre à exploiter pour l'au-delà »[185].

Cela veut dire que si nous ne semons pas les graines d'actes vertueux dans les quelques jours de notre vie ici, l'opportunité sera perdue à jamais. Lorsque nous atteignons le seuil de l'autre monde et que la mort nous saisit, les actes prennent fin, les espoirs s'éteignent. Si nous continuons, Dieu nous en préserve, à rester les esclaves des passions et les captifs de divers désirs charnels jusqu'à ce que l'ange de la mort

[185] *Ihya' al-'ulum*, volume 4, page 14.

arrive, il est possible que Satan accomplisse son objectif ultime, qui est de nous arracher la foi. Il peut nous traiter selon une certaine méthode et transformer nos cœurs de telle sorte que nous quittions le monde comme des ennemis de Dieu, de Ses prophètes et de Ses amis. Si cela arrive, Dieu sait quelles calamités, quelles ténèbres et quelles terreurs nous attendent.

Etre vil ! Cœur négligent ! Réveille-toi donc de ton sommeil et lève-toi pour affronter cet ennemi qui te subjugua pendant des années et qui fit de toi son captif, qui te tire quand il le souhaite et qui t'ordonne d'accomplir toute sorte d'acte terrible et destructeur ! Lève-toi et retire ces attaches ! Brise ces chaînes ! Cherche ta liberté et rejette cette disgrâce et cette humiliation. Porte la ceinture de la servitude à Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, pour que tu te libères de toute sorte de servitude et d'esclavage, pour que tu atteignes le royaume absolu de Dieu dans les deux mondes.

Mon cher, bien que ce monde, étant la prison du croyant, ne soit pas la demeure de la récompense divine et le lieu de la manifestation du royaume de Dieu, si tu sortais toutefois de la captivité de l'être charnel et que tu te soumettais à la servitude à Dieu, que tu faisais te ton cœur un réel monothéiste et que tu nettoyais les poussières de la pluralité du miroir de l'esprit, et que tu tournais l'attention de ton cœur vers le point central de la Perfection Absolue, tu témoignerais de ses effets en ce monde et ton cœur s'ouvrirait tellement qu'il deviendrait le royaume de la manifestation de la souveraineté totale de Dieu, devenant ainsi plus grand que tous les mondes. Dieu dit à ce sujet :

« Ma terre et Mes cieux ne Me contiennent pas, mais Je me trouve dans le cœur de mon serviteur fidèle »[186].

Une telle richesse et une telle satisfaction se répandront alors dans ton cœur que tous les royaumes externes et internes ne vaudront

---

[186] *Ghwali al-lia'ili*, volume 4, page 7.

rien à tes yeux, et ta volonté deviendra si puissante qu'elle ne s'attachera pas aux domaines corporels et célestes ; au lieu de cela, elle ne les considérera même pas comme en étant dignes.

« Tu as vu le vol de l'oiseau ; mais si tu retirais les chaînes de la passion, tu verrais le vol de l'homme ».

La patience, le résultat de l'affranchissement de la passion

Un des grands résultats et des fruits précieux de cet affranchissement et de l'émancipation de la soumission à l'être charnel est la patience lors des calamités et des malheurs. Maintenant, il nous reste à expliquer brièvement le sens de la patience, le genre de ses fruits et sa relation avec la liberté.

Comme défini par Nassir ad-Din at-Tussi (que Dieu sanctifie son saint esprit), chercheur du groupe pieux, explorateur des subtilités des principes confirmés, être parfait dans le savoir et l'acte, la patience (*sabr*) a pour sens de restreindre l'être de l'agitation lorsqu'il est confronté à des événements indésirables. Et le célèbre gnostique confirmé Khwajah Abdallah al-Ansari dit dans *Manazil as-sa'irin* :

« La patience, c'est de retenir l'être de la plainte concernant une angoisse cachée ».

Et sache que la patience est considérée comme une des stations de ceux du groupe du milieu (*mutawassitun*), car tant que l'être regarde les malheurs et les calamités comme des événements détestables et qu'il sent de l'angoisse à l'intérieur à cause d'eux, son savoir est déficient. Ainsi, la station de la satisfaction à l'égard du destin divin et de la satisfaction devant les événements malheureux représente une station plus élevée, bien que nous la considérions aussi comme étant une des stations relatives aux gens du groupe du milieu. Alors la patience à l'égard de l'abstinence des péchés et à l'égard de l'accomplissement des devoirs est aussi relative au savoir déficient des secrets des rituels et des formes de l'au-delà du péché et de l'obéissance. Car si une personne comprenait la

réalité de l'adoration et croyait aux formes du *barzakh* des adorations et des péchés, la patience à leur égard n'aurait aucun sens pour lui. Le contraire devient ici vrai, et si un plaisir ou un confort lui fait négliger l'adoration ou commettre un péché, alors ce plaisir ou ce confort lui devient détestable et son angoisse intérieure devient plus grande que celle de ceux qui endurent les malheurs et les calamités avec patience.

On rapporte que Ali ibn Tawus (que Dieu sanctifie son esprit), serviteur pieux et connaisseur des devoirs de la servitude, possesseur de nobles stations et de caractéristiques miraculeuses, célébra le premier jour de sa puberté. Il organisa une grande fête pour commémorer ce jour, car Dieu, le Sanctifié et le Suprême, l'avait béni avec la permission d'accomplir les devoirs en ce jour. Est-ce que quelqu'un peut dire que cet esprit sublime exerça de la patience à l'égard de l'adoration et des devoirs en les considérant comme importuns intérieurement ? Quelle différence entre nous et ces serviteurs obéissants de Dieu ! Nous pensons que Dieu le Tout Puissant nous accabla avec les devoirs ; nous les considérons comme gênants et les prenons comme un ennui. Si l'un d'entre nous tente d'accomplir sa prière au tout début de son temps, il dit qu'il est mieux de l'accomplir ainsi et que plus tôt on s'en soulage, mieux c'est ! Tous nos malheurs sont causés par notre ignorance et notre idiotie, et par notre manque ou notre absence de foi.

En tout cas, la patience est l'angoisse cachée. Et ce qui a été dit concernant les grands prophètes et les Imams vertueux, qui étaient caractérisés par la patience, cela peut renvoyer à la patience à l'égard de souffrances physiques, qui sont douloureuses de par la nature humaine ; ou alors, cela peut vouloir dire la patience à l'égard de la séparation de l'Etre Aimé, qui est une des grandes stations des amoureux, point sur lequel nous reviendrons plus tard. Autrement, la patience à l'égard de l'obéissance ou de l'infortune ou du péché n'est non seulement pas applicable pour eux, mais elle ne l'est pas non plus pour leurs partisans.

Le célèbre gnostique Abd ar-Razzaq al-Kashani, dans *Sharh manazil as-sa'irin*, dit :

« L'intention du sheikh, lorsqu'il dit que la patience est l'abstinence de la plainte, est de renvoyer à la plainte devant les créatures. Sinon, se plaindre à Dieu le Tout Puissant et L'implorer pour obtenir Son secours, ceci n'est pas opposé à la patience. Le prophète Job s'est plaint à Dieu et a dit :

{*Satan m'a atteint de douleur et de tourment*}[187].

Et Dieu l'a de plus loué, disant :

{*Et Nous l'avons trouvé endurant, excellent esclave, plein de repentir*}[188].

Et bien qu'il ait été parmi les patients, le prophète Jacob a dit :

{*Je ne me plains qu'à Dieu de mon malheur et de mon affliction*}[189].

Cesser de se plaindre à Dieu est plutôt une manifestation de l'endurcissement du cœur et un signe de rancune ».

Les récits des vies des grands prophètes et des Imams infaillibles (que les bénédictions de Dieu soient sur eux tous) révèlent que bien que leurs stations fussent bien au-dessus des stations de la patience, de la satisfaction et de la soumission, ils ne cessaient jamais de supplier, de se lamenter et d'avouer leur impotence devant le Seul Etre Adoré. Ils exprimaient leurs besoins à Dieu le Tout Puissant, et cela n'est pas contraire à leurs stations spirituelles. Se rappeler Dieu, nourrir l'intimité de la solitude avec l'Aimé, et l'expression de la servitude et de l'humilité devant Sa perfection et Sa grandeur absolues, tout cela est plutôt la fin ultime des espoirs des mystiques et la destination du voyage de ceux qui l'entreprennent.

---

[187] *Le Coran*, sourate 38, verset 41.
[188] *Le Coran*, sourate 38, verset 44.
[189] *Le Coran*, sourate 12, verset 86.

Les résultats de la patience

Tu dois savoir que la patience produit de nombreux résultats, dont l'éducation et la discipline de l'âme. Si un être humain supporte avec patience les malheurs et calamités pour quelques temps, s'il endure sérieusement les difficultés occasionnées par l'adoration et les rites et l'amertume provenant du renoncement aux plaisirs charnels, et s'il fait tout cela pour obéir à son Seigneur et Son Pourvoyeur, son âme s'habitue petit à petit à tout cela. Puis elle devient disciplinée et docile et renonce à sa récalcitrance passée. Supporter les souffrances et les difficultés devient pour elle quelque chose de facile. Il se développe en elle une brillante faculté d'endurance à travers laquelle l'homme peut s'élever de la station de la patience pour atteindre d'autres stations spirituelles plus élevées. La patience à l'égard des péchés est la source de la piété pour l'être. La patience à l'égard de l'obéissance est la source de l'intimité avec Dieu. Et la patience dans les malheurs est la source de la satisfaction avec le destin et les décrets divins. Ainsi sont les stations des croyants ou plutôt des gnostiques. Dans les nobles traditions des membres infaillibles de la famille du Prophète, nous trouvons une insistance particulière sur la patience. Voici une tradition de l'Imam as-Sadiq(as) du noble *Al-kafi*, dans laquelle l'Imam dit :

« La patience est à la foi ce que la tête est au corps. Sans la tête, le corps périt, et de la même façon, lorsque la patience s'en va, la foi disparaît aussi »[190].

Dans une autre tradition dont la chaîne de transmission remonte à l'Imam as-Sajjad(as), il est rapporté qu'il dit :

« La patience est à la foi ce que la tête est au corps : celui qui n'a pas de patience n'a pas de foi »[191].

---

[190] *Ussul al-kafi*, chapitre "As-sabr", volume 2, page 128, hadith numéro 2.
[191] *Ussul al-kafi*, chapitre "As-sabr", volume 2, page 128, hadith numéro 3.

Il y a de nombreuses traditions relatives à ce sujet et nous en mentionnerons quelques-unes plus tard, selon le contexte.

La patience est la clé des portes de la félicité et le principal moyen de délivrance des périls mortels. La patience permet à l'homme de supporter les calamités avec calme et de faire face aux difficultés avec sang-froid. Elle renforce la volonté et la force de résolution. Elle apporte l'indépendance de la domination de l'âme. L'angoisse et l'anxiété, d'autre part, sans prendre en compte leur caractère indigne, sont des symptômes de la faiblesse de l'âme. Elles privent l'être de sa stabilité, affaiblissent la détermination ainsi que l'intellect. Le chercheur informé Khwajah Naqir ad-Din at-Tussi (que Dieu sanctifie son âme) affirme :

« La patience retient l'être interne de l'angoisse, la langue de la plainte et les membres corporels des mouvements rebelles ».

A l'opposé, l'être interne de la personne impatiente est pleine d'anxiété et d'inquiétude. Son cœur ne cesse de trembler et de frissonner, et ceci est en soi la plus grande calamité qui puisse arriver à un être humain, privé de paix. Mais la patience diminue le malheur et aide le cœur à surmonter les difficultés, et elle assiste la volonté pour qu'elle maîtrise les calamités. De la même façon, la personne impatiente se plaint de ses troubles à toute personne, et ceci, en plus de lui causer une mauvaise réputation parmi les gens qui la méprisent pour la faiblesse de son caractère instable, lui fait perdre sa position dans la cour du Seigneur Saint et devant Ses anges. Quelle foi en Dieu et quelle soumission au Saint Seigneur a le serviteur qui ne peut supporter une adversité qui lui vient de son Etre Aimé, l'Absolu, après avoir reçu des milliers et des milliers de Ses bontés et tandis qu'il est submergé dans la mer de Sa faveur, et qui ouvre la bouche devant les gens pour se plaindre dès qu'une adversité le frappe ? Il est donc juste de dire que celui qui n'a pas de patience n'a pas de foi.

Si tu as la foi en ton Seigneur et que tu crois que toutes les affaires reposent entre Ses mains puissantes, si tu crois que personne

d'autre n'a son mot à dire dans les affaires, il est certain que tu ne te plaindras pas des difficultés de la vie et des adversités qui te frappent devant Dieu le Tout Puissant. Tu les accepteras plutôt avec calme et tu Le remercieras pour Ses bontés, Lui étant reconnaissant. Par conséquent, cette agitation interne, ces propos de plainte, ces mouvements corporels malséants, tout cela témoigne de notre manque de foi. Tant que nous nous trouvons au milieu de bienfaits, nous sommes reconnaissants, avec une gratitude qui est formelle et qui manque de substance interne, une gratitude qui est présentée dans l'attente de davantage de faveurs. Cependant, lorsqu'une tragédie se produit ou qu'une peine ou une maladie nous frappe, nous portons nos plaintes contre le Seigneur Sanctifié et Tout Puissant devant les créatures. Avec une langue plaintive et un ton regorgeant de provocations et de cynisme, nous nous plaignons de Lui à tout le monde. Graduellement, ces plaintes, anxiétés et doutes sèment les graines de l'hostilité envers Dieu et Ses décrets à l'intérieur de l'être. Doucement, elles germent et croissent, transformant un sentiment temporaire en une caractéristique permanente. Par conséquent, Dieu nous en préserve, la forme de l'être intérieur assume la forme de l'hostilité envers Dieu et Ses ordres. Lorsque cela arrive, l'homme perd le contrôle de toute chose et il n'est plus capable de contrôler ses pensées et ses sentiments. Son être interne et externe prend la couleur de l'hostilité envers Dieu le Tout Puissant, et il quitte ce monde pour faire face à la misère et aux ténèbres éternelles, avec un esprit rempli d'hostilité et de haine envers le Seigneur des bienfaits. Je cherche refuge en Dieu du mal d'une fin désastreuse et d'une foi temporaire. Il est donc juste d'affirmer que lorsque la patience s'en va, la foi part aussi.

Et donc, mon cher, la question est d'une grande importance et la voie est pleine de dangers. Rassemble toute la forme de ton commandement et sois patient et persévérant lors des hauts et des bas de la vie. Avec un véritable courage, tiens-toi face aux adversités et calamités. Fais comprendre à ton être que l'agitation et l'angoisse, en plus d'entraîner un grand déshonneur par elles-mêmes, sont futiles lors de la

confrontation des souffrances et des calamités. Se plaindre des décrets inéluctables et des ordres inévitables de Dieu devant des créatures faibles et impuissantes ne sert aucun objectif, comme remarqué par la noble tradition suivante de *Al-kafi* :

« Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni rapporte d'une chaîne de transmission que Sama'a ibn Mihran dit que l'Imam al-Kadhim(as) lui a dit : "Qu'est-ce qui t'a empêché d'aller accomplir le pèlerinage ?". Sama'a dit qu'il a répondu : "Que je te sois sacrifié ! Une grande dette m'est tombée dessus et j'ai perdu mes biens. Toutefois, la dette qui repose sur moi me pesait plus que la perte des biens. Si cela n'avait pas été pour un de nos compagnons, je n'aurais pu m'en sortir". L'Imam a dit : "Si tu es patient, tu seras l'objet d'envie, et si tu ne l'es pas, Dieu imposera Ses décrets, sans Se soucier de ton plaisir ou de ton mécontentement." »[192].

Ainsi, nous savons que l'anxiété et l'angoisse ne sont pas seulement futiles, mais elles sont aussi capables d'infliger de terribles blessures et elles sont suivies de conséquences fatales et destructrices pour la foi. D'autre part, la patience, la persévérance et la retenue apportent de belles récompenses en abondance et ont des formes sublimes et magnifiques dans le monde du *barzakh*. Ceci est affirmé à la fin de la noble tradition que nous expliquons :

« De cette façon, la patience est suivie par le bien. Alors soyez patients et réconciliez-vous avec la patience afin d'être récompensés ».

Ainsi, le résultat ultime de la patience est le bien dans ce monde, comme on le comprend de l'exemple du prophète Joseph(as), et elle est une cause de récompense dans l'au-delà. Dans une autre noble tradition de *Al-kafi*, dont la chaîne de transmission remonte à Abu Hamza al-Thumali (que la miséricorde de Dieu soit sur lui), il est rapporté que l'Imam as-Sadiq(as) dit :

---

[192] *Ussul al-kafi*, chapitre "As-sabr", volume 2, hadith numéro 10.

« Un croyant qui supporte avec patience une épreuve qui lui arrive obtient la récompense d'un millier de martyrs »[193].

Il y a de nombreuses traditions relatives à ce sujet et nous en mentionnerons quelques-unes dans la section suivante. Toutefois, pour ce qui a été dit au-dessus, comme quoi la patience a une belle forme dans le *barzakh*, ceci est mentionné, au-delà des preuves démonstratives confirmant cela, dans la tradition suivante du noble *Al-kafi*, de l'Imam as-Sadiq(as) :

« Lorsque le croyant entre dans sa tombe, la prière est à sa droite, l'aumône est à sa gauche, les vertus sont devant lui, et la patience le prend sous son abri. Lorsque les deux anges chargés de le questionner entrent, la patience dit à la prière, à l'aumône et à la vertu : "Prenez soin de votre compagnon, et si finalement, vous ne l'assistez pas, je prendrai soin de lui." »[194].

Les degrés et niveaux de la patience

Sache que, comme indiqué par les nobles traditions, il y a plusieurs degrés et niveaux de patience, et sa récompense et son mérite varient selon son degré et son niveau. Ceci est révélé par la tradition suivante du noble *Al-kafi*, rapportée par le maître des pieux, l'émir des croyants Ali(as), du noble Prophète(s) :

« La patience est de trois sortes : la patience au moment de l'affliction, la patience à l'égard de l'obéissance, et la patience à l'égard de la désobéissance. Celui qui supporte l'affliction avec patience, lui résistant avec une consolation convenable, Dieu lui écrit trois cents degrés ; l'élévation d'un degré au-dessus d'un autre est telle la distance entre la terre et les cieux. Et celui qui est patient à l'égard de l'obéissance, Dieu lui inscrit six cents degrés ; l'élévation d'un degré au-dessus d'un autre est telle la distance entre les profondeurs de la terre et le trône

---

193 *Ussul al-kafi*, chapitre "As-sabr", volume 2, hadith numéro 17.
194 *Ussul al-kafi*, chapitre "As-sabr", volume 2, hadith numéro 8.

divin. Et celui qui est patient à l'égard de la désobéissance, Dieu lui inscrit neuf cents degrés ; l'élévation d'un degré au-dessus d'un autre est telle la distance entre les profondeurs de la terre et les frontières extrêmes du trône divin »[195].

Cette noble tradition révèle que la patience à l'égard de la désobéissance est supérieure aux autres niveaux de la patience, car elle possède non seulement un nombre de degrés supérieur, mais la distance entre ses degrés est aussi plus grande que celle de ceux des autres sortes. Elle montre aussi que l'étendue du paradis est bien plus grande que ce que nous pouvons imaginer, car notre vision est totalement limitée. Ce qui est dit dans le verset suivant, décrivant le paradis, renvoie peut-être au paradis des actes :

{*un jardin aussi vaste que le ciel et la terre*}[196].

Ce à quoi il est ici fait allusion, dans cette noble tradition, c'est le paradis du caractère, et le critère dans le paradis du caractère est la force et la perfection de la volonté. Sa dimension ne doit donc pas être bornée par des limites. Certains affirment que ce dont il est question ici est la hauteur. Cela veut dire qu'il est aussi vaste que le paradis des actes et différent en hauteur. Mais ceci apparaît peu probable, car manifestement, "vaste" renvoie ici à l'étendue, non pas à la largeur opposée à la longueur, car le terme "vaste" employé pour les cieux et la terre n'a pas non plus de sens lorsqu'il est pris dans le sens ordinaire d'une chose opposée à la longueur, bien qu'ils soient "vaste" dans le sens de "seconde dimension" dans la terminologie des philosophes naturels. Le livre de Dieu, toutefois, ne parle pas d'après une terminologie spécifique.

Le noble *Al-kafi* rapporte la tradition suivante du Prophète(s) avec une chaîne de transmission remontant à l'Imam as-Sadiq(as) :

---

[195] *Ussul al-kafi*, chapitre "As-sabr", volume 2, hadith numéro 15.
[196] *Le Coran*, sourate 57, verset 21.

« Le Messager de Dieu(s) a dit : "Un temps viendra pour les gens où l'autorité politique ne sera accessible sans massacre et tyrannie, et où aucun bien ne sera accessible sans usurpation et avarice, et où il n'y aura aucune affection sans la poursuite d'une passion et d'un désir. Quiconque vit dans de tels temps et supporte patiemment la pauvreté, alors qu'il possède la capacité de devenir riche, et endure l'hostilité alors qu'il est capable d'acquérir faveur et affection, et supporte l'humiliation alors qu'il possède la capacité d'acquérir de l'honneur, Dieu lui donnera la récompense de cinquante véridiques d'entre ceux qui m'ont approuvé." »[197].

Il est dit quelque chose de similaire dans une autre tradition de l'émir des croyants(as), et il y a plusieurs traditions relatives à ce thème. Les quelques-unes citées ici nous suffisent.

Les degrés de la patience des gnostiques

Sache que ce qui a été dit jusqu'ici concerne la condition des gens ordinaires et des gens du milieu. Nous avons affirmé au début de cette présentation que la patience est considérée comme quelque chose de lié aux stations des gens du milieu. Mais la patience possède d'autres niveaux qui appartiennent à ceux qui voyagent sur la voie de la perfection et aux amis de Dieu. Un de ces niveaux de la patience est la patience en Dieu, et cela signifie l'immuabilité dans l'effort spirituel et l'abstention des objets d'affection et d'attraction. Cela signifie même le renoncement à l'individualité dans la voie de l'Aimé. Ce stade appartient à ceux qui entreprennent le voyage sur la voie divine. Un autre niveau est celui de la patience avec Dieu. Elle appartient à ceux qui sont bénis de la présence divine et de la vision béatifique, qui vient au moment où l'on quitte le vêtement de l'homme et que l'on se libère des rideaux des actes et des attributs, et lorsque le cœur est illuminé par les lumières des noms et des attributs divins, et lorsque l'on entre dans l'état d'intimité, de

---

[197] *Ussul al-kafi*, chapitre "As-sabr", volume 2, hadith numéro 12.

crainte et de protection de l'être contre le changement de couleur et contre l'absence de la station de l'intimité et de la vision.

Il existe un autre niveau, celui de la patience de Dieu, qui concerne les stations des amoureux de Dieu qui Le recherchent avec désir, de ceux qui sont bénis d'une épiphanie lorsqu'ils retournent dans leur propre monde, le monde de pluralité et de lucidité (après l'ivresse divine). C'est en réalité la plus dure des stations. C'est à elle que le maître des voyageurs, le commandant des croyants et guide des êtres parfaits, renvoya dans le noble *Du'a Kumayl* :

« Ô mon Dieu, mon Maître et mon Seigneur ! Même si je devais endurer Ton châtiment, comment supporterais-je Ta séparation ? ».

Ce qui suit est rapporté au sujet de al-Shibli :

« Il est rapporté qu'un jeune d'entre les amoureux de Dieu a interrogé al-Shibli sur la patience. "Quelle sorte de patience est la plus dure ?". Al-Shibli a répondu : "La patience pour Dieu". "Non", a dit le jeune. "La patience par Dieu", a répondu al-Shibli. "Non", a dit le jeune. "La patience sur Dieu", a dit al-Shibli. "Non", a dit encore une fois le jeune. "La patience en Dieu", a dit al-Shibli. Il a encore eu pour réponse : "Non". "La patience avec Dieu ?", a dit al-Shibli. Et le jeune a répété : "Non". "Malheur à toi, laquelle est-ce ?", a dit al-Shibli, exaspéré. "La patience de Dieu", lui a-t-il répondu. Al-Shibli a poussé un cri et a manifesté une vive émotion »[198].

La patience en Dieu (*sabr bi-llah*) est un autre niveau, qui concerne ceux qui sont bénis d'une constance et d'une immuabilité, et elle est atteinte après l'état de lucidité et d'endurance avec Dieu et après s'être formé en accord avec les principes divins. Elle n'est atteinte que par les êtres parfaits, et comme nous ne pouvons aucunement nous associer à ces stations, en parler davantage ne serait pas approprié pour ces pages.

---

[198] *Sharh manazil as-sa'irin*, chapitre "As-sabr", page 88, numéro 28.

Et louange à Dieu, au début et à la fin, et que les bénédictions de Dieu soient sur Mohammed et sur sa pure descendance.

Dix-septième hadith : Le repentir

Avec une chaîne de transmission ininterrompue remontant au guide pionnier, preuve de l'école et chef de la communauté Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), il est rapporté de Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed ibn Issa, de al-Hassan ibn Mahbub, de Mu'awiya ibn Wahab : « J'ai entendu Abu Abdallah(as) dire : "Lorsqu'un serviteur se tourne vers Dieu avec un repentir sincère, Dieu l'aime et le couvre dans ce monde et dans l'au-delà". J'ai dit : "Et comment Le couvre-t-il ?". L'Imam(as) a répondu : "Il fait oublier aux deux anges ses péchés qu'ils ont inscrits. Puis Il inspire les membres de son corps : « Cachez ses péchés », et Il inspire les lieux de la terre : « Cachez les péchés qu'il commettait ici ». Puis il rencontre Dieu, lorsqu'il Le retrouve, de telle sorte que rien ne témoigne contre lui pour un de ses péchés." »[199].

Présentation

Sache que le repentir (*tawba*) est un des stades importants et difficiles, qui signifie le retour de la nature physique à la spiritualité de l'âme après que la lumière de la nature humaine fondamentale et l'esprit furent aveuglés par les ténèbres de la nature charnelle à travers les péchés et la désobéissance. Pour expliquer cela, l'âme dans son état naturel initial est dénuée de toute sorte d'excellence, de beauté, de lumière ou de bonheur, de la même façon qu'elle est dépourvue de leurs opposés. Elle est comme une tablette blanche sur laquelle il n'y a absolument aucune inscription. Elle ne possède ni mérites spirituels, ni vices. Mais y sont placées les étincelles de la capacité et de la faculté d'atteindre toute sorte de station. Sa nature est droite et son essence porte une luminosité intrinsèque. Mais l'accomplissement de péchés est une cause d'obscurité dans le cœur et cet obscurcissement croît avec le nombre de péchés

---

[199] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "At-tawba", hadith numéro 1.

jusqu'à ce qu'il devienne totalement obscurci. La lumière de la nature intrinsèque est éteinte et changée en une misère permanente. Mais entre ces deux états, avant que l'obscurité n'envahisse entièrement la tablette du cœur, si quelqu'un se réveille de son sommeil de négligence, cet état d'éveil est suivi de celui de repentir. Le bénéfice qui ressort de cet état, dont nous mentionnerons les conditions dans les pages suivantes si Dieu le veut, devient complet et l'âme retourne des ténèbres et de l'obscurité de la nature charnelle à la lumière de la nature originelle et à sa spiritualité essentielle. En d'autres termes, elle redevient comme une tablette dépourvue de vertus et de vices, comme mentionné dans le célèbre hadith :

« Celui qui se repent d'un péché est comme celui qui n'a pas péché »[200].

Ceci montre que le repentir est en réalité un retour du domaine de la nature physique et de ses lois au domaine de la spiritualité et de la nature primordiale (*fitrah*). De la même façon, la réalité de la repentance (*inabah*) est le retour de la nature originelle et de la spiritualité à Dieu, et le départ et la migration de l'habitat de l'âme à sa destination ultime. Par conséquent, la station du repentir précède celle de la repentance, mais il n'est pas convenable de développer ce sujet ici.

Le repentir et l'ajournement

Un point important dont le voyageur sur la voie de la guidance et du salut doit absolument prendre conscience est que le succès dans un repentir complet et sûr, répondant à toutes ses conditions (à mentionner), est une chose difficile que l'on atteint rarement. En s'adonnant aux péchés, notamment les péchés majeurs et mortels, l'homme se met à totalement négliger le repentir. Si l'arbre du péché grandissant dans le verger du cœur humain atteint la maturité et donne des fruits, et que ses racines deviennent fortes, les résultats sont

---

[200] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "At-tawba", hadith numéro 10.

calamiteux, dont l'un d'entre eux est l'éloignement total du repentir. Même si de temps à autre, il vient à son esprit, il ne cesse de l'ajourner jour après jour et mois après mois, se disant : « Je ferai un repentir sûr à la fin de ma vie, une fois vieux », oubliant que ceci est un stratagème divin :

{*Et c'est Dieu qui trame le mieux*}[201].

N'imagine pas que l'homme puisse accomplir le repentir ou satisfaire ses conditions après que les racines du péché se renforcèrent. Par conséquent, le printemps pour le repentir est la période de la jeunesse, lorsque les péchés sont peu nombreux, que l'obscurité intérieure du cœur est incomplète, que les conditions du repentir sont plus faciles, et que leur réalisation est moins difficile.

En outre, l'avarice de l'homme est plus grande une fois vieilli, tout comme son amour des richesses, son ambition et ses espoirs. Cela est prouvé par l'expérience et transmis par la noble tradition du Prophète. Même si l'on admettait que l'homme puisse réussir à accomplir le repentir une fois vieux, il n'est pas certain d'atteindre la vieillesse et il peut rencontrer la mort jeune dans la condition d'une désobéissance habituelle. Le nombre assez réduit de personnes âgées est aussi une indication du fait que la mort soit plus proche des jeunes. Dans une ville de cinquante mille habitants, nous ne voyons pas plus de cinquante octogénaires.

Mon cher, prends donc garde aux fourberies de Satan et ne joue pas des tours avec ton Seigneur en te disant : « Je mènerai une vie de débauche pour quelque cinquante ans ou plus, et je me rachèterai en demandant Son pardon pour le passé ». C'est un espoir insensé.

Si tu entendis ou lus dans une tradition que Dieu le Tout Puissant préfère cette communauté et accepte le repentir de ses membres jusqu'à l'apparition de la mort ou de ses signes, ceci est vrai. Mais hélas,

---

[201] *Le Coran*, sourate 3, verset 54.

c'est le moment où l'opportunité de se repentir est retirée de l'homme. Penses-tu que le repentir soit un simple exercice oral ? Non, tel n'est pas le cas ; l'accomplissement du repentir requiert de l'effort et des épreuves. Le retour, ainsi que la volonté du retour, requiert un effort pratique ainsi que l'exercice du savoir. Sinon, il arrive rarement qu'un homme pense au repentir ou qu'il réussisse à l'accomplir, ou qu'il accomplisse les conditions de sa validité et de son acceptation, ou les conditions de sa perfection. Et il arrive souvent que la mort n'accorde pas de répit pour que l'idée du repentir ou que le repentir se matérialise, si bien que l'homme est transféré de cet habitat avec le fardeau de lourds péchés et leur obscurité sans fin. Alors Dieu seul sait quels malheurs et calamités vont lui tomber dessus.

Même si l'on suppose qu'une personne soit finalement destinée au salut et à la félicité dans l'au-delà, l'expiation des péchés n'est pas une chose facile dans l'autre monde. Elle entraîne de terribles pressions, des épreuves et des combustions avant qu'elle ne devienne digne de l'intercession et de la miséricorde du Tout Miséricordieux.

Alors, mon cher, prends une décision aussi vite que possible et rends ferme ta résolution et ta volonté. Repens-toi de tes péchés tant que tu es jeune et en vie ici-bas. Ne laisse pas s'esquiver cette occasion donnée par Dieu. Ne prête pas attention aux séductions sataniques et aux tromperies de l'être charnel.

Un point important

Maintenant, il est aussi nécessaire de prêter attention à un autre point important. La personne qui se repent ne peut totalement recouvrir cette pureté spirituelle interne et cette illumination intellectuelle de ceux qui s'abstiennent des péchés, même après le repentir, car une feuille de papier ne reprend pas sa blancheur de départ après avoir été noircie puis nettoyée avec un effaceur. Il est difficile pour un pot cassé de retrouver son ancien état une fois réparé. La différence est grande entre un fidèle de toujours et ami sincère et l'ami qui s'excuse après avoir trahi.

De plus, peu nombreux sont ceux qui peuvent correctement remplir les devoirs du repentir.

L'homme doit alors essayer autant que possible de ne pas se joindre aux péchés et à la désobéissance, car la correction de l'âme après sa corruption est une tâche difficile. Et si, Dieu nous en préserve, une telle adversité arrive, on doit essayer de prendre une mesure curative dès que possible, car il est plus rapide et plus facile de réparer un petit tort.

Mon cher, ne traverse pas ce sujet nonchalamment et indifféremment ! Médite et réfléchis sur ta condition et ta fin ultime. Tourne-toi vers le livre de Dieu, les traditions du sceau des prophètes et des Imams de la guidance (que les salutations de Dieu soient sur eux), les propos des ulémas de la communauté ainsi que les ordres de ton propre intellect et de ta conscience. Ouvre cette porte, qui est la clé pour toutes les autres entrées, et entre dans cette maison qui, pour nous, est la principale demeure de l'humanité. Considère-la comme importante et fais-y bien attention. Implore Dieu, l'Exalté et le Sanctifié, pour qu'Il t'accorde le succès dans la recherche de ton cher objectif. Recherche l'aide de la station spirituelle du noble Messager et des Imams de la guidance (que la paix soit sur eux) et cherche refuge auprès du possesseur de l'autorité, l'honneur de notre temps et son guide (que Dieu hâte sa réapparition). Bien sûr, ce saint personnage assiste les faibles et les pauvres et répond à l'appel des êtres impuissants.

Les bases du repentir

Sache qu'il y a certaines bases et exigences pour un repentir complet, sans lesquelles un réel repentir ne peut se matérialiser. Nous en mentionnerons les principales, qui sont essentielles.

L'une d'entre elles, qui est la plus essentielle, est le regret et le remords pour les péchés et erreurs passés. Une autre est de décider de ne plus jamais les commettre. Ces deux points constituent finalement la réalité essentielle du repentir et comprennent ses constituants essentiels. Le principal élément à cet égard est l'acquisition de cet état et la

réalisation de cette réalité, qui devrait prendre place de telle manière que l'homme reconnaisse l'effet des péchés sur l'âme et ses conséquences dans le monde du *barzakh* et le jour de la résurrection, grâce à une réflexion rationnelle et aux traditions. Il est en effet une vérité démontrable pour les gnostiques, ce qui est aussi mentionné dans les traditions des membres purs de la famille du Prophète (que la paix soit sur eux), que les péchés ont des formes concrètes, dans le *barzakh* et au moment de la résurrection, qui correspondent à ces péchés. Il leur est attribué une vie et une volonté propre dans l'autre monde et ils tourmenteront les hommes consciemment et volontairement. De la même manière, le feu de l'enfer brûlera les hommes consciemment et volontairement, car l'autre royaume est le royaume de l'entière vie.

Par conséquent, dans l'autre monde, nous affronterons des formes qui sont le résultat de nos actes bons et mauvais. Cette question est souvent mentionnée, expressément ou implicitement, dans le saint Coran et dans les nobles traditions. Ceci est aussi en accord avec les principes des philosophes de l'émanation et avec l'expérience et les découvertes des mystiques et des gnostiques. De la même façon, chaque péché a un effet sur l'âme, appelé "point noir" dans les traditions. C'est un obscurcissement qui apparaît dans le cœur et l'âme et qui croît graduellement. Finalement, il croît jusqu'à la fin et pousse l'homme vers la mécréance, l'apostasie et la misère éternelle, comme expliqué plus tôt.

L'homme intelligent, lorsqu'il devient conscient de ce fait et prête davantage attention aux déclarations des prophètes et des amis de Dieu, comme pour les conseils d'un médecin, s'abstiendra alors certainement des péchés et s'en écartera. Et si, Dieu nous en préserve, il en commet un, il s'en détournera écœuré, en pénitence, et son cœur sera rempli de remords. Le produit de ce remords est quelque chose de grand et ses effets sont très bénéfiques. La détermination de quitter la désobéissance et les péchés est une conséquence de ce remords.

Si ces deux conditions essentielles sont réalisées, la tâche du voyageur vers l'au-delà devient plus facile. Le secours gracieux de Dieu devient son sort, et il devient l'aimé de Dieu s'il est sincère dans son repentir, en accord avec le sens de la présente noble tradition et du saint verset :

{*Dieu aime ceux qui se repentent*}[202].

Et l'homme doit faire des efforts avec sincérité dans son repentir, avec des exercices pratiques et méditatifs et un effort de réflexion, réalisant qu'être aimé par Dieu n'a pas de prix et dépasse toute valeur. Seul Dieu sait quelle lumière spirituelle et quelles flammes de perfection forment la forme de l'au-delà de cet amour, et seul Dieu, le Sublime et le Sanctifié, sait comment Il traitera ceux qu'Il aime.

Ô homme ! Combien tu es pécheur et stupide en ne connaissant pas les bienfaits de ton Pourvoyeur. Après avoir passé des années de désobéissance et après une infidélité prolongée face à un tel Seigneur, qui fournit tous les moyens de ton confort et de ton bien-être, sans que cela ne Lui soit d'aucun avantage imaginable (nous recherchons refuge auprès de Dieu), ayant violé Sa sainteté et ayant pris l'impudence et la désobéissance à leur extrême, maintenant que tu es plein de regret, pénitent et repentant, Dieu le Tout Puissant te prend parmi ceux qu'Il aime. Quelle abondance de miséricorde et de bonté !

Ô Dieu ! Nous sommes incapables de Te remercier pour Tes bontés. Nos langues et celles de tous les autres êtres ne peuvent Te louer et Te glorifier. Tout ce que nous pouvons faire est de courber nos têtes, honteux, et de demander Ton pardon pour notre impudence. Que sommes-nous pour mériter Ta miséricorde ? Et pourtant, Ta miséricorde est plus abondante et Tes bienfaits comprennent en effet plus que ce que nous pouvons décrire.

« Tu es comme Tu T'es loué »[203].

---

[202] *Le Coran*, sourate 2, verset 222.

Et l'homme doit s'efforcer d'intensifier la forme de la contrition et du remords dans le cœur afin que, si Dieu le veut, il entre dans la chambre en feu. C'est-à-dire qu'à travers la méditation sur les terribles conséquences du péché, le remords devient plus fort dans son cœur, embrasant alors volontairement le feu sacré, le feu au sujet duquel le Coran dit :

{*C'est l'ardent feu de Dieu*}[204].

Dans son cœur, le cœur brûle dans le feu du remords pour incinérer tous ses péchés et brûler toutes ses rouilles et sa corrosion. L'homme doit savoir que s'il n'allumait pas lui-même ce feu en ce monde et qu'il n'ouvrait pas lui-même la porte de cet enfer, qui est en soi la principale entrée du paradis, il passerait inévitablement de ce monde à l'autre pour affronter le feu très brûlant préparé pour lui là-bas. Les portes de l'enfer lui seront alors ouvertes et les portes du paradis fermées.

Ô Dieu ! Remplis notre poitrine du feu du remords. Embrase nos cœurs avec le feu de ce monde et enflamme-le en y jetant les étincelles du remords. Retire la corrosion de nos cœurs et reprends-nous de ce monde dans un état d'affranchissement des conséquences des péchés. Tu es en réalité le Seigneur de bienfaits et Tu es puissant sur toute chose.

Les conditions du repentir

Dans la section ci-dessus, ce sont les exigences essentielles du repentir qui ont été mentionnées. Il y a certaines conditions pour son acceptation, ainsi que pour sa perfection, que nous mentionnerons ci-dessous.

Les principales conditions pour l'acceptation du repentir sont au nombre de deux. Il y a donc aussi deux conditions majeures pour sa

---

[203] *Mujam al-ahadith an-nabawiyya*, volume 1, page 304.
[204] *Le Coran*, sourate 104, verset 6.

perfection. Dans cette section, nous mentionnerons les nobles propos du cher maître des maîtres Ali ibn Abu Talib(as), car en fait, ce sont l'essence de la sagesse, étant l'ordre du "discours des rois et du roi du discours" :

« Il est rapporté de as-Sayyed ar-Radi (que Dieu soit satisfait de lui) dans *Nahj-ul-balagha*, qu'une personne a dit : "Je cherche le pardon de Dieu" devant Ali(as). Ali lui a dit : "Que ta mère porte le deuil pour toi ! Sais-tu ce que signifie "Je cherche le pardon de Dieu" ? C'est en réalité un degré de l'*illiyyun* et c'est une expression qui signifie six choses. Premièrement, le remords pour le passé. Ensuite, la décision de ne plus jamais y retourner. Troisièmement, rendre aux créatures leurs droits afin que tu rencontres Dieu le Tout Puissant dans un tel état de pureté que personne n'a de revendication contre toi. Quatrièmement, remplir chaque devoir que tu avais négligé, afin de satisfaire ton obligation à son égard. Cinquièmement, s'occuper de la chair de ton corps qui s'était développée avec une nourriture illicite afin qu'elle fonde suite à une peine et à des pleurs, et de sorte que la peau adhère aux os. Après quoi, une nouvelle chair se développera à sa place. Sixièmement, faire goûter à ton corps l'obéissance, de la même manière qu'il a goûté plus tôt au plaisir des péchés. Une fois que tu as fait tout cela, alors dis : Je cherche le pardon de Dieu !" »[205].

Cette noble tradition mentionne d'abord deux exigences essentielles pour la pénitence, qui sont le remords et la décision de ne pas rechuter dans le péché. Puis elle mentionne les deux conditions importantes pour son acceptation, qui sont le retour des droits des créatures, puis ceux du Créateur. Le repentir n'est pas accepté avec la simple déclaration orale : « Je me repens ». L'homme qui se repent est celui qui rend tout ce qu'il prit illégalement. Si quelqu'un a une revendication contre lui, il doit la satisfaire si possible, ou acquérir sa satisfaction. Il doit se décharger des obligations et devoirs divins toujours insatisfaits, et s'il ne peut tous les remplir, il doit essayer de les

---

[205] *Nahj-ul-balagha*, page 549, sagesse numéro 417.

compenser autant que possible. Il doit savoir que pour chaque affaire, il y a une revendication avec un plaignant qui lui demandera son dû dans l'autre vie, dans la plus dure des conditions, et il ne pourra le satisfaire sans prendre la charge des péchés des autres et sans échanger ses bons actes pour satisfaire ces revendications. A ce moment-là, il sera impuissant et pauvre et il n'aura aucune issue de secours.

Mon cher, ne laisse pas Satan et l'être charnel se saisir de toi et te faire croire que la question est d'une difficulté insurmontable, t'achevant ainsi en te retenant du repentir. Il faut absolument que tu saches qu'il vaut mieux agir à cet égard, même de la plus petite mesure. Si les prières, les jeûnes et les expiations inaccomplis sont en grand nombre, si les devoirs insatisfaits de Dieu sont nombreux, si les droits usurpés des gens sont indénombrables, si tes péchés sont abondants et si tes vices le sont aussi, ne désespère pas de la grâce de Dieu et ne perds pas espoir en Sa miséricorde. Dieu le Tout Puissant facilitera ton passage si tu agis selon ta capacité et Il te montrera la voie du salut. Tu dois savoir que désespérer en la miséricorde de Dieu est le plus grand des péchés, et je ne pense pas qu'un autre péché ait d'effet plus mauvais sur l'âme. Le cœur d'une personne qui désespère de la miséricorde divine est si plein d'obscurité et il devient si incontrôlable que rien ne peut le corriger. Fais attention, de peur que tu ne désespères de la miséricorde de Dieu et que tu considères les péchés et leurs conséquences comme insurmontables. La miséricorde de Dieu est plus grande que tout et elle entoure toute chose, et la justice de Dieu n'est pas limitée par des conditions. Qu'étais-tu, pour commencer ? Dans le vide du néant, lorsqu'il n'y avait pas de question de capacité ou de valeur, Dieu, le Suprême et le Glorieux, t'accorda la bonté de la création et les excellences de l'existence sans aucun mérite ou requête ou prière ou capacité de ta part. Puis Il te munit avec Ses bienfaits illimités et Ses faveurs sans fin, te présentant toutes les créatures. Même maintenant, ta condition n'est pas pire que le néant absolu et le non-être absolu. En outre, Dieu promet la miséricorde et le pardon. Prends un pas en avant vers Son seuil sacré et Il t'assistera Lui-

même par tous les moyens. Si tu ne peux te racheter pour le retour de Ses droits, Il fermera les yeux sur ton échec. Si tu ne peux satisfaire les droits des autres, Il compensera ce manque. Et tu as déjà entendu l'histoire du jeune ouvreur de tombe à l'époque du Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance).

Mon cher, la voie de Dieu est facile et simple. Tout ce qui est requis est quelque attention. Ajourner, remettre à plus tard, négliger et laisser les péchés s'accumuler jour après jour, tout cela est ce qui rend la question difficile. Mais l'action résolue et la décision d'arranger les affaires de l'âme rendent le chemin plus court et la tâche plus facile. Fais-en l'expérience en entreprenant quelques actions. Si tu atteins des résultats, la vérité de cette question te sera prouvée. Sinon, la voie de la perversion est ouverte et les bras de ton immoralité sont longs.

Les deux autres éléments mentionnés par le prince des croyants[as] sont les conditions pour un repentir parfait et une pénitence générale. Cela ne signifie pas que le repentir n'est pas réalisé ou accepté sans eux, mais plutôt, il reste imparfait en leur absence.

Sache que chacune des stations des voyageurs a des stades qui diffèrent en accord avec l'état de leur cœur. Si la personne repentante souhaite atteindre son degré parfait, après s'être occupée des négligences, c'est-à-dire après avoir corrigé la négligence des devoirs, elle doit alors maintenant s'occuper des plaisirs. Cela veut dire qu'elle doit maintenant s'occuper des effets spirituels provenant des jours de péché. Cela se produit en effaçant complètement les effets physiques et spirituels produits dans le royaume de l'être afin que l'âme recouvre son ancienne pureté et sa spiritualité primordiale et naturelle, à l'aide d'un processus de purification totale. Comme tu le sais déjà, chaque péché et plaisir produit un effet sur l'âme de la même façon que le corps tire aussi une alimentation de certains d'entre eux. Le repentant doit donc, avec un grand courage et une grande détermination, exterminer tous ces effets à

travers une rigueur physique et spirituelle, comme enseigné par notre maître Ali(as).

Ainsi, à travers un ascétisme physique et une abstinence des luxes et des plaisirs alimentaires, à travers le jeûne obligatoire ou surérogatoire, il doit retirer la chair qui s'est accumulée dans son corps à travers le péché ou durant ses jours de péché. Par le biais d'exercices spirituels, d'actes d'adoration et de dévotions rituelles, il doit s'occuper des plaisirs de la nature charnelle. Ceci car les formes des plaisirs physiques persistent toujours dans l'âme, et comme ces formes sont ici présentes, l'être charnel se penche vers elles et le cœur est séduit par elles, et on peut craindre, Dieu nous en préserve, que l'ego se rebelle à nouveau et se saisisse des rênes.

Il est donc nécessaire que les voyageurs sur la voie de l'au-delà et les repentants des péchés fassent goûter à l'âme la peine de l'ascétisme et de l'adoration. Si une nuit fut passée dans le péché et la débauche, elle doit être compensée par une nuit de veille dévouée à l'adoration de Dieu. Si un jour fut passé avec des plaisirs corporels, il doit être compensé par des jeûnes et des rites dévotionnels appropriés. Ceci est nécessaire pour que l'âme soit totalement purifiée des effets et des traces des attachements provenant de l'amour de ce monde. Si cela est effectué, le repentir devient bien sûr parfait et l'éclat primordial de l'âme y revient. Au cours de tels exercices, l'homme doit réfléchir et méditer sur les conséquences du péché, sur la sévérité de la puissance de Dieu le Tout Puissant, sur la précision de la balance des actes, et sur l'intensité du châtiment du *barzakh* et de la résurrection. Il doit comprendre et faire comprendre à son être et son cœur que tous ces éléments sont les conséquences et les formes des actes vicieux d'opposition au Roi des rois. On peut espérer qu'après ce savoir et cette réflexion, l'âme rejette les péchés et les déteste avec une haine totale et complète, atteignant ainsi le résultat attendu du repentir, qui devient alors parfait et complet.

Ces deux stades sont ainsi ce qui rend la station du repentir parfaite et complète. Bien entendu, lorsque l'homme souhaite d'abord entrer dans la station du repentir, il ne doit pas penser qu'il lui est requis d'atteindre les derniers des stades, ce qui lui ferait apparaître la voie pleine de difficultés et de souffrances, et cela pourrait le faire décider d'arrêter une fois pour toute. Quelle que soit l'étendue du parcours que le voyageur sur la voie de l'au-delà peut entreprendre, cette étendue est correcte et souhaitable. Après cela, lorsqu'il commence son chemin, Dieu le Tout Puissant lui rend la journée facile. La difficulté du trajet ne doit donc pas l'empêcher de se préparer pour rejoindre sa destination. L'objectif est en effet très grand et important, et une fois que l'on comprend la grandeur de l'objectif, les difficultés de la voie deviennent faciles et supportables. Dis-moi, quel objectif est plus noble que le salut, le bonheur et la béatitude éternels ? Quel péril est plus grand que la misère et la malédiction éternelles ? En renonçant au repentir ou en l'ajournant et en le remettant à plus tard, on peut s'exposer à la misère éternelle, à la punition sans fin et à la malédiction perpétuelle, et en l'accomplissant, on peut obtenir la félicité absolue et devenir l'aimé de Dieu. Par conséquent, si l'objectif est grand, pourquoi doit-on être effrayé de la difficulté de quelques jours ?

Tu dois savoir que toute action entreprise, aussi petite soit-elle, est bénéfique. Compare les affaires de l'au-delà avec celles de ce monde, où les sages d'ici, s'ils sont incapables d'atteindre leur plus grand objectif, ne désistent pas d'un objectif plus bas. Si un objectif ne peut être atteint dans sa totalité, cela ne les empêche pas de l'atteindre partiellement. Toi aussi, si tu es incapable d'atteindre cet objectif à son degré parfait, tu ne dois pas abandonner l'objectif principal. Essaye de l'atteindre à la mesure qui t'est possible.

Le résultat du pardon de Dieu

Parmi les points pour lesquels il est nécessaire que le repentant agisse, il faut qu'il prenne refuge dans le pardon de Dieu le Tout Puissant

et qu'il atteigne l'état de pardon. Ouvertement et secrètement, en pleurant et en suppliant, en solitude, en lamentation, en larmes et gémissements de chagrin, il doit implorer le pardon de Son essence sacrée pour couvrir ses péchés et éliminer leurs conséquences. Bien entendu, le pardon et la grâce protectrice de cette Essence Sacrée impliquent la couverture des défauts et le pardon des conséquences des péchés. Et comme les formes spirituelles des actes sont comme l'enfant d'un homme, ou même quelque chose qui lui est plus proche encore, et comme la réalité du repentir et la forme du pardon sont comme un désaveu et un appel à la malédiction, Dieu le Tout Puissant, étant le Pardonneur et le Protecteur, dissocie ces enfants du repentant de sa personne pour son appel à la malédiction et les sépare de lui.

Il cache alors ce péché de la vue de tous les êtres qui en avaient eu connaissance, dont les anges et ceux qui notent les transgressions, le moment et le lieu de sa réalisation. Il le cache même pour ses membres et organes du corps, et Il le leur fait oublier, comme indiqué dans la noble tradition qui dit :

« Il fait oublier aux deux anges ses péchés qu'ils ont inscrits ».

Et il se peut que lorsque Dieu le Tout Puissant inspire les membres et organes du corps, ainsi que les lieux de la terre, pour qu'ils cachent les péchés, comme mentionné dans la noble tradition, ce soit comme l'effacement des péchés de leur mémoire. Il est aussi possible que cela soit un ordre pour qu'ils s'abstiennent de témoigner. Ou peut-être cela signifie-t-il l'effacement des effets des péchés des membres corporels, dont la présence relève de l'existence de témoins, de telle sorte que si l'on n'accomplit pas le repentir, chacun des organes, que ce soit la langue du discours ou la condition, témoigne de ses actes.

De la sorte, la station de Dieu du pardon et de Sa grâce protectrice requiert que maintenant que nous sommes dans ce monde, nos organes et membres s'abstiennent de témoigner de nos actes et que le temps et l'espace cachent nos actions. De la même façon, si nous

quittons ce monde avec un véritable repentir et un retour à Dieu sincère, ils cacheront nos actes, ou nos actes leur seront totalement cachés. Et peut-être que la seconde explication est plus en accord avec la magnanimité de Dieu le Tout Puissant, pour que l'être humain repentant ne soit humilié devant personne. Et Dieu est le Plus Savant.

Interprétation du repentir sincère

Tu dois savoir qu'il y a une différence d'opinion concernant l'interprétation de l'expression "repentir sincère" (*tawba nassuh*), et il convient d'en parler brièvement. Nous nous limiterons ici à la traduction des termes du grand chercheur Sheikh al-Bahaï (que Dieu sanctifie son âme).

Le traditionniste savant al-Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) cite Sheikh al-Bahaï comme ayant dit que les exégètes donnèrent plusieurs sens au "repentir sincère". Selon l'un d'entre eux, cela correspond à un repentir qui conseille les gens, les invitant à faire comme lui en raison du bon effet produit sur celui qui l'accomplit, ou qui conseille celui qui l'accomplit pour qu'il déracine les péchés et qu'il n'y retourne plus jamais.

Une autre interprétation est que le "repentir sincère" est un repentir qui est réalisé purement pour Dieu, de la même façon qu'un miel pur dénué de cire est appelé *'assal nassuh*. Et la sincérité signifie que les remords doivent provenir de la laideur des péchés ou de leur opposition au bon plaisir de Dieu, non pas de la crainte du feu de l'enfer.

Le chercheur respecté at-Tussi déclara dans *Tajrid* qu'un remords ressenti pour des péchés par crainte du feu de l'enfer n'est pas du tout un repentir.

Selon une autre interprétation, "*nassuh*" est relatif à "*nassabah*", qui signifie "coupe", car le repentir coud le corps de la foi déchiré par le péché, ou parce qu'il unit le repentant avec les amis de Dieu et Ses amoureux de la même façon que des morceaux de tissus sont assemblés selon une certaine coupe.

Selon une autre interprétation, "*nassuh*" est ici un attribut du repentant et est relatif au repentir de manière métaphorique. Cela veut dire que le "repentir sincère" est un repentir avec lequel celui qui l'entreprend se conseille pour qu'il l'accomplisse parfaitement et complètement, étant important qu'il soit accompli jusqu'à ce que les effets des péchés soient totalement effacés du cœur. Ceci est atteint en remplissant l'âme de regret et de peine et en nettoyant l'obscurité des vices avec la lumière des vertus.

Il est accordé la vie et le savoir à tous les êtres

Sache qu'il y a certaines réalités, certains mystères et subtilités pour le repentir, et qu'il y a un repentir spécifique pour chaque station de chacun des voyageurs sur la voie de Dieu. Et comme nous ne partageons pas ces stations, il n'est pas approprié de développer leurs détails en ces pages. Il est donc préférable de conclure cette discussion en mentionnant un point déductible de la noble tradition, qui est aussi en accord avec les sens littéraux des versets du saint Coran et d'un grand nombre de traditions éparpillées dans divers chapitres. Ce point est que tout être existant possède le savoir, la vie et la conscience. Ou plutôt, tous les êtres possèdent le savoir gnostique de la station de Dieu, le Glorieux et le Sublime. L'inspiration donnée aux organes et membres du corps et aux endroits de la terre pour qu'ils cachent les péchés et qu'ils obéissent aux commandements divins, le rappel de Dieu de tous les êtres dont il est fait expressément référence dans le saint Coran et que les nobles traditions ne cessent de rappeler, tout cela prouve leur savoir, leur conscience et leur vie. Cela constitue même la preuve de la relation spéciale entre le Créateur et la création, dont personne n'a de savoir excepté l'essence sacrée de Dieu le Tout Puissant et ceux à qui Il lui plaît.

Et ceci est en soi un des enseignements que le saint Coran et les traditions des Imams infaillibles transmirent à l'humanité, qui est aussi en accord avec les avis des philosophes de l'émanation et des mystiques, ainsi qu'avec l'expérience des mystiques. Dans la science sublime de la

métaphysique, il est prouvé que l'existence est identique aux excellences, noms et attributs divins. Et quel que soit le niveau où ils se manifestent et où ils se reflètent dans un miroir, la manifestation est accompagnée de tous les aspects et excellences, dont la vie, la conscience et le reste de sept principaux attributs. Et chacune des phases de la manifestation de la réalité de l'être et chaque niveau de la descente de la lumière de la beauté parfaite du Divin ont une relation spéciale avec l'Un, à travers laquelle il a la gnose secrète du Seigneur, comme déclaré dans le noble verset :

{*Il n'y a pas de créature qu'Il ne tienne par les cheveux*}[206].

Il est dit que "*huwa*" (Lui, Il) renvoie au mystère de l'ipséité divine, et que « Il ne tienne pas les cheveux » est la même relation primordiale, existentielle, mystérieuse et secrète que maintient la conscience dans sa proximité avec tous les êtres.

[206] *Le Coran*, sourate 11, verset 56.

Dix-huitième hadith : Le rappel de Dieu

Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte de Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed ibn Issa, de ibn Mahbub, de Abdallah ibn Sinan, de Abu Hamza al-Thumali, que Abu Ja'far(as) dit : « Il est écrit dans la Torah non-altérée que Moïse(as) a demandé à son Seigneur : "Ô Seigneur, es-Tu près de moi, pour que je Te prie avec des murmures, ou es-Tu éloigné, pour que je crie pour Toi ?". A cela, Dieu le Tout Puissant lui a révélé : "Ô Moïse ! Je suis le compagnon de celui qui se rappelle de moi". Moïse a dit : "Qui sont ceux qui seront dans Ton refuge le jour où il n'y aura d'autre refuge que le Tien ?". Il a répondu : "Ceux qui se rappellent de Moi, dont Je me rappelle ; ceux qui s'aiment pour Moi, que J'aime. Ce sont ceux dont Je me rappelle chaque fois que Je souhaite frapper les gens de la terre d'une affliction ; Je les épargne donc pour eux." »[207].

Présentation

Cette noble tradition indique que la Torah actuelle que possèdent les juifs est corrompue et altérée. Le savoir de la vraie Torah était avec les membres purs de la famille du Prophète(s). A partir du contenu de la Torah actuelle et de l'Evangile, il apparaît qu'ils ne suivent pas même la norme du discours généralement acceptable pour un être humain (pour ne rien dire du critère du discours divin) ; ou plutôt, les illusions de certains partisans des désirs charnels y furent intégrées.

Le chercheur et traditionniste al-Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) dit : « Il apparaît que l'intention du maître Moïse, avec cette question, était de renseigner sur les règles de la prière, alors qu'il savait que Dieu est plus proche de l'être que ses veines jugulaires, avec une proximité globale basée sur le savoir, la force et la capacité causale. Il voulait dire : "Aimes-Tu que l'on te prie avec des murmures, comme celui qui parle à

---

[207] *Al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab ad-du'a", Chapitre "Ma yajib min dhikr Allah fi kulli majliss", volume 2, hadith numéro 4.

un être proche, ou dois-je T'appeler comme celui qui appelle une personne éloignée ?". En d'autres termes : "Lorsque je Te recherche, je Te trouve plus proche que toute chose proche, et lorsque je me recherche, je me trouve éloigné. Ainsi, je ne sais pas si je dois prendre en considération Ta situation dans ma prière ou ma propre condition". Et il est possible que cette question ait été faite pour quelqu'un d'autre, comme la question relative à la possibilité de la vision béatifique (mentionnée dans le saint Coran, sourate 7, verset 148) ».

Il est possible que Moïse ait voulu exprimer son sentiment de perte et de songe à l'égard de la manière de prier. Il voulait dire : « Ô Seigneur ! Tu es trop pur et au-dessus de tout pour que la proximité et l'éloignement Te soient attribuables, pour que je puisse m'adresser à Toi comme quelqu'un de proche ou d'éloigné. Je me sens donc perdu dans cette question, car je ne considère aucune manière de prier comme étant appropriée à Ta glorieuse station. Alors permets-moi de prier, et montre-moi la manière de prier. Enseigne-moi ce qui est convenable pour Ta station sacrée ». La réponse vint de la Source de la gloire et de la majesté : « Moi, le Soutien, Je suis présent dans tous les nombreux niveaux et royaumes de l'existence. Tous les mondes constituent Ma présence. Mais Je suis le compagnon de ceux qui se rappellent de Moi et Je suis aux côtés de ceux qui M'appellent ».

Bien sûr, la proximité et la distance ne peuvent être attribuées à cette Essence Sacrée. Dieu entoure toute subsistance et inclut toute existence dans tous les domaines de l'être et tous les ruisseaux de la réalité. Cependant, ce qui est mentionné dans les nobles versets du saint livre de Dieu concernant l'attribution de proximité à Dieu, le Tout Puissant, constitue une sorte de métaphore et d'allégorie, comme dans ces versets par exemple :

{*Quand Mes esclaves te questionnent sur Moi, Je suis proche, Je réponds à celui qui M'appelle dès qu'il M'appelle*}[208].

{*Nous savons ce que son âme lui suggère. Nous sommes plus près de lui que la veine de son cou.*}[209]

Sinon, Son Etre Sacré est au-dessus de la proximité et de la distance, du physique ou de l'immatériel, car ces qualités imposent des limitations et des ressemblances, et Dieu le Tout Puissant est au-delà de tout ceci. La présence de tous les existants dans la cour de Sa Sainteté est même une présence relationnelle, et l'encerclement de cette Essence Sacrée des particules de l'univers et des chaînes des êtres existants est l'encerclement de la subsistance, qui est quelque chose d'autre que la présence sensible ou spirituelle et de différent de l'encerclement extérieur ou intérieur.

A partir de cette noble tradition, et d'autres traditions, on peut déduire la préférence pour le rappel caché et l'avantage du rappel effectué en secret, dans le cœur. Ceci est aussi indiqué dans le noble verset suivant :

{*Souviens-toi de ton Seigneur en ton âme avec humilité et crainte, et sans hausser la voix, matin et soir*}[210].

Dans la noble tradition, il est affirmé que la récompense de ce rappel, de par sa grandeur, n'est connue que par Dieu le Tout Puissant. Dans certains états et circonstances, la préférence peut reposer dans le rappel manifeste, comme le rappel fait devant les négligents, pour leur faire un rappel. Il est donc mentionné dans une noble tradition de *Al-kafi* que celui qui se rappelle de Dieu le Tout Puissant au milieu des négligents est comme celui qui combat contre ceux qui se dressent contre l'islam. La tradition suivante est mentionnée dans *Uddat ad-dai* de ibn Fahd :

---

[208] *Le Coran*, sourate 2, verset 186.
[209] *Le Coran*, sourate 50, verset 16.
[210] *Le Coran*, sourate 7, verset 205.

« Le narrateur dit que le Prophète(s) a dit : "Celui qui se rappelle de Dieu sur la place du marché, avec sincérité, au milieu de la négligence des gens et de leur engagement dans leurs affaires, Dieu lui inscrit un millier de mérites et lui pardonne le jour de la résurrection avec un pardon qui n'a eu lieu pour aucun cœur humain." »[211].

De la même façon, il est recommandé de faire le rappel à voix haute lors de l'appel à la prière, dans les sermons et à d'autres moments.

Il est affirmé dans cette noble tradition que le rappel de Dieu et l'amour et l'amitié mutuels pour Lui ont certaines caractéristiques. L'une d'entre elles, qui est plus importante que les autres, est que le rappel de Dieu par le serviteur a pour conséquence que Dieu se rappelle de lui, et cette question est aussi mentionnée dans d'autres traditions. Ce rappel se tient en opposition à la négligence mentionnée par Dieu le Tout Puissant concernant celui qui oublie les signes de Dieu :

{*Il lui sera répondu : « Nos signes te sont venus et tu les as oubliés. Eh bien aujourd'hui, on t'oublie »*}[212].

De la même façon que l'oubli des signes et la cécité interne devant les manifestations de la gloire et de la beauté divines résultent en la cécité dans l'autre monde, le rappel des signes, des noms et des attributs divins et le rappel de Dieu, de Sa beauté et de Sa majesté renforcent la vision interne et retirent les voiles obscurs, selon la force du rappel et sa luminosité. Lorsque le rappel des signes devient une faculté, la vision interne devient si forte qu'elle commence à voir la beauté divine dans les signes. Le rappel des noms et des attributs divins résulte en la vision de Dieu dans les manifestations des noms et des attributs divins. Le rappel de l'Essence sans les voiles des signes, des noms et des attributs retire tous les voiles et permet la vision claire de l'Aimé. Et ceci est une des interprétations des "trois victoires" qui composent le plus

---

211 *Uddat ad-dai*, Ahmad ibn Fahd, page 242.

212 *Le Coran*, sourate 20, verset 126.

grand bonheur des gnostiques et des saints : la plus proche victoire, la victoire manifeste et la victoire absolue, qui est la victoire ultime.

De la même façon que le rappel à trois niveaux retire les trois couches de voiles, l'amour mutuel pour Dieu amène aussi à l'amour de Dieu, et le résultat de cet amour est aussi le retrait des voiles, comme indiqué par les illustres gnostiques.

Manifestement, cet amour a aussi divers degrés, car l'amour pour Dieu a plusieurs niveaux en ce qui concerne la sincérité et la corruption. La sincérité totale est celle qui est libre de tout défaut de la pluralité des noms et des attributs, et elle a pour résultat l'amour complet. L'amoureux absolu ne sera pas privé de communion dans le code d'amour, et il ne restera aucune obstruction entre l'amoureux et l'Aimé. Avec cette présentation, nous pouvons établir une relation entre les deux questions de Moïse (paix sur lui), car après avoir entendu Dieu le Tout Puissant déclarer qu'Il est le Compagnon de celui qui se rappelle de Lui, et après avoir entendu de l'Aimé Lui-même la promesse qu'il nourrissait dans son cœur de l'union avec le Sublime, il souhaitait découvrir l'identité de ceux qui atteindront l'union, afin qu'il puisse remplir son devoir dans tous ses aspects. Ainsi, il demanda :

« Qui sont ceux qui seront dans Ton refuge le jour où il n'y aura d'autre refuge que le Tien ? ».

Cela veut dire : qui sont ceux qui, dans Ton refuge, atteignirent l'émancipation de tous les attachements et la liberté des barrières obstructives, atteignant la communion avec Ta splendeur suprême ? Il lui est dit : « Il y a deux groupes : ceux dont Je me rappelle, et ceux qui s'aiment les uns les autres mutuellement, dont Je me rappelle aussi pour la manifestation complète de Ma beauté, qui est l'homme. Ils sont dans Mon refuge, car ils sont Mes compagnons et Je suis le leur ». Ceci montre que ces deux groupes possèdent une grande qualité, qui a pour conséquence une autre grande caractéristique. Du fait que Dieu le Tout Puissant se rappelle d'eux et en fait Ses êtres aimés, le résultat en est

qu'ils obtiennent Son refuge le jour où il n'y aura pas de refuge, leur compagnon étant Dieu dans le lieu de solitude absolue. L'autre caractéristique est que Dieu le Tout Puissant épargne Ses créatures du châtiment pour leur noblesse. C'est-à-dire que tant qu'ils sont au milieu des créatures, pour eux, Il ne leur envoie pas de châtiments et de calamités.

La différence entre la contemplation et le rappel

Sache que le rappel (*tadhakkur*) est le résultat de la contemplation (*tafakkur*). La station de la contemplation fut donc considérée comme précédant celle du rappel. Khwajah Abdallah al-Ansari dit :

« Le rappel se tient au-dessus de la contemplation, car la contemplation est la recherche et le rappel est l'atteinte ».

Tant que l'homme est sur la voie de la recherche, il est séparé de l'objet recherché. En trouvant le bien-aimé recherché, il est soulagé du lourd travail de recherche. La force et la perfection du rappel dépendent de la force et de la perfection de la contemplation. Celle-ci, dont le résultat est le rappel complet de l'Etre Adoré, ne se compare pas avec les autres actions en ce qui concerne le mérite. A ce sujet, dans les nobles traditions, une heure de contemplation est considérée comme meilleure que l'adoration d'une année, ou même celle de soixante ou soixante-dix ans. Il est clair que l'objectif ultime et le fruit de l'adoration sont d'atteindre le savoir et le rappel de Dieu, et on peut mieux atteindre ceci à travers une contemplation valide. Peut-être qu'une contemplation d'une heure peut ouvrir au voyageur la porte d'un savoir mystique, qui ne peut s'ouvrir même avec soixante-dix ans d'adoration, ou elle peut rendre l'être humain si conscient de l'Aimé que même l'ascétisme de plusieurs années ne peut parvenir à un tel résultat.

Et mon cher, sache que se rappeler l'Aimé et garder le cœur occupé à se rappeler de l'Etre Adoré ont plusieurs résultats pour toutes les classes de gens. Quant aux êtres parfaits, aux saints et aux gnostiques, c'est l'objectif ultime de leurs espoirs ; sous son ombre, ils reçoivent la

communion avec la splendeur de l'Aimé. Que cela leur fasse grand bien ! Quant aux personnes ordinaires et aux gens du milieu, c'est le plus noble des agents formateurs de la moralité et de la conduite, dans la vie extérieure comme intérieure.

Si l'homme ne cesse de se rappeler de Dieu le Tout Puissant dans toutes les conditions et tous les états, et s'il se voit présent dans la cour de l'Essence Sacrée, il arrêtera bien sûr les affaires qui sont contraires à Son bon plaisir, et retiendra l'ego de la rébellion. Toutes les calamités et les afflictions entraînées par l'être charnel et le maudit Satan sont là pour oublier Dieu et Son châtiment. L'oubli de Dieu accroît l'obscurité du cœur et permet à l'être charnel et à Satan de dominer l'être humain, multipliant ainsi ses afflictions jour après jour. Le rappel de Dieu fait briller et scintiller le cœur et en fait un réflecteur de la splendeur de l'Aimé. Il purifie l'âme et libère l'ego de l'être humain de la servitude. L'amour du monde, qui est la source de toute erreur et l'origine de tout péché, est nettoyé du cœur. Toutes les anxiétés et inquiétudes sont remplacées par le seul souci de purification de la demeure du cœur pour l'entrée de l'Habitant.

Par conséquent, mon cher, quelles que soient les peines et les difficultés que tu supportes sur la voie du rappel de l'Aimé, elles sont petites. Habitue ton cœur au rappel de l'Aimé, afin que le cœur, si Dieu le veut, prenne la forme du rappel, pour que l'expression pure « Il n'y a de divinité autre que Dieu » devienne la forme ultime et la limite avancée de la perfection de l'être. Il n'y a pas de meilleure provision pour le voyageur dans son trajet vers Dieu, pas de meilleur réformateur pour les défauts de l'âme, et pas de meilleur guide pour les enseignements divins.

Si tu es donc à la recherche des excellences formelles et spirituelles, si tu voyages sur la voie de l'au-delà, que tu te déplaces et émigres vers Dieu, habitue ton cœur au rappel de l'Aimé et travaille-le avec le rappel de Dieu.

Le rappel complet

Bien que le souvenir de Dieu et le rappel de cette Essence Sacrée soient une qualité du cœur, et bien que tous les bénéfices qui proviennent du cœur immergé dans le rappel soient obtenus par le cœur, il est plus profitable que le rappel dans le cœur soit suivi par un rappel oral. Le plus parfait et le plus méritoire des degrés du rappel est qu'il soit présent à tous les niveaux de l'existence de l'homme, que son domaine s'étende à l'extérieur et à l'intérieur, dans les royaumes manifeste et caché de son être.

A ce moment-là, Dieu, le Suprême et le Glorieux, devient manifeste au centre de son être. La forme interne du cœur et de l'âme prend la forme du rappel de l'Aimé, et les actions du cœur et du corps prennent la forme du rappel. Les sept royaumes de l'être corporel, ainsi que les domaines internes, sont conquis par le rappel divin et sont sujets au rappel du Beau Absolu. Ou plutôt, si la forme interne du cœur assume la réalité du rappel, et que le royaume du cœur est conquis par cela, sa souveraineté s'étend à tous les autres domaines. Les mouvements et les pauses des yeux, de la langue, des mains et des pieds, et les actions de tous les autres membres et facultés, sont accompagnés du rappel de Dieu. Aucun des mouvements qu'ils effectuent ne va à l'encontre de leurs devoirs. Leurs mouvements et leurs pauses commencent et se terminent donc avec le rappel de Dieu :

{*Et voyage et mouillage soient au nom de Dieu*}[213].

Son influence touche tous les royaumes, qui sont façonnés selon la réalité des noms et des attributs divins. Ils assument même la forme du plus grand des noms de Dieu, devenant sa manifestation. Et telle est la limite ultime de la perfection humaine et l'objectif final des espoirs des élus de Dieu. Au même degré qu'il y a un défaut à cet égard et un manquement dans l'influence du rappel, le degré de l'excellence humaine

---

[213] *Le Coran*, sourate 11, verset 41.

n'atteint pas la perfection, car les défauts de l'intérieur et de l'extérieur s'interpénètrent l'un dans l'autre. Ceci est dû aux diverses sphères de l'existence humaine qui sont reliées ensemble et sujettes à l'influence mutuelle. C'est de là que l'on sait que le rappel oral, qui est le plus bas niveau du rappel, est aussi bénéfique, car cela signifie d'abord que la langue accomplit son obligation, bien que son mouvement ne soit que formel, dénué d'esprit. Ensuite, il est possible qu'en persistant dans ce rappel, avec une considération juste de ses conditions, il devienne un moyen pour ouvrir aussi la langue du cœur.

Notre sheikh et parfait gnostique Shahabadi (que mon âme lui serve de rançon) disait : « Celui qui accomplit le rappel, lors du rappel, doit être comme celui qui enseigne des mots à un petit enfant qui n'a pas encore appris à parler. Il répète le terme jusqu'à ce que la langue de l'enfant s'ouvre et que ce dernier prononce le mot. Après que l'enfant l'a articulé, l'enseignant suit l'enfant et sa fatigue causée par la répétition est écartée, comme s'il a reçu une assistance encourageante de l'enfant. De la même façon, celui qui s'engage dans le rappel doit enseigner le rappel à son cœur, qui n'a pas appris à articuler. Ce qui est caché dans la répétition de celui qui accomplit le rappel, c'est que de cette façon, la langue du cœur s'ouvre, et son signe est que par la suite, la langue suit le cœur et la difficulté et la contrainte de la répétition sont écartées. Tout d'abord, c'est la langue qui pratique le rappel, puis le cœur le pratique aussi avec l'aide et l'instruction de la langue. Après que la langue du cœur a appris à articuler, la langue la suit et pratique le rappel à l'aide du cœur ou de l'assistance cachée de Dieu ».

Et il est à savoir que les actions extérieures ou formelles n'ont pas la capacité de la vie dans le monde de l'invisible ou dans le royaume divin, sauf lorsqu'elles reçurent l'assistance du royaume interne de l'esprit et du centre du cœur, qui leur accorde une vie spirituelle. Ce souffle spirituel, qui est la forme de la sincérité de l'intention et de l'intention sincère, est comme l'âme interne, grâce à laquelle le corps est aussi ressuscité dans le royaume divin et il lui est autorisé d'entrer dans la cour

divine. Il est alors affirmé dans les nobles traditions que l'acceptation des actes se fait en accord avec la mesure de la réceptivité et de la sensibilité du cœur. En dépit de cela, le rappel oral est souhaitable, et il amène finalement l'homme à atteindre la vérité. Par conséquent, dans les traditions et les récits, le rappel oral est grandement loué, et il y a peu de sujets qui aient un nombre aussi grand de traditions que le thème du rappel. Il est aussi grandement loué dans les nobles versets du glorieux Livre, bien que la plupart d'entre eux concernent le rappel interne, ou le rappel contrôlant l'âme. Le rappel de Dieu est agréable à tout niveau. A ce stade, nous concluons cette discussion en mentionnant enfin quelques nobles traditions, pour en recevoir les bénédictions.

Quelques traditions sur le rappel divin

Dans *Al-kafi*, il est rapporté avec une chaîne de transmission sûre de al-Fudayl ibn Yassir que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « Il n'y a pas de réunion dans laquelle le vertueux et le pécheur se retrouvent et se lèvent ensuite pour s'en aller sans mentionner Dieu le Tout Puissant sans que cela ne soit une cause de regret pour eux le jour de la résurrection »[214].

Il est clair que lorsque l'homme découvre les grands résultats du rappel de Dieu le jour de la résurrection et qu'il remarque qu'il en est privé, il réalisera la perte irremplaçable des bienfaits et délices qu'il aurait pu avoir. En conséquence, il sera pris de regrets et de remords. Tant qu'il y en a l'occasion, l'être humain doit donc tirer profit de ses rassemblements et assemblées, ne les laissant pas sans le rappel de Dieu.

Dans *Al-kafi*, il est rapporté avec une chaîne de transmission correcte que l'Imam al-Baqir(as) dit : « Quiconque désire recevoir la bénédiction pleinement devrait dire, alors qu'il se lève après une réunion : "Ton Seigneur de gloire est affranchi de ce qu'ils décrivent. Et

---

[214] *Al-kafi*, "Kitab ad-du'a", chapitre "Ma yajib min dhikr Allah fi kulli majlis", volume 2, hadith numéro 1.

que la paix soit sur les messagers ; et louange à Dieu, le Seigneur de tous les êtres »[215]."

Et il est rapporté de l'Imam as-Sadiq(as) que l'émir des croyants(as) dit : « Quiconque souhaite recevoir, dans sa totalité, la récompense le jour de la résurrection devrait lire ces nobles versets après chaque prière »[216]. Il est aussi rapporté dans une tradition prompte de l'Imam as-Sadiq(as) que la récitation de ces versets à la fin d'une réunion est une expiation pour les péchés.[217]

Al-kafi, dans un hadith traçable, rapporte avec sa chaîne de transmission de ibn Faddal, que l'un des Imams(as) dit : « Dieu le Tout Puissant a dit à Jésus (que la paix soit sur lui) : "Ô Jésus, rappelle-toi de Moi en toi, afin que Je puisse Me rappeler de toi en Moi. Mentionne-Moi dans ton assemblée afin que Je puisse te mentionner dans une assemblée meilleure que l'assemblée des hommes. Ô Jésus, adoucis ton cœur pour Moi et rappelle-toi souvent de Moi dans ta solitude. Sache que Mon plaisir repose dans ton *tabasbus* à Mon égard. Et sois en vie pour cela, ne fais pas le mort devant cette affaire." »[218].

"*Tabasbus*" signifie le remuement de la queue du chien, par crainte ou espoir, et cela renvoie à l'intensité de l'ardeur et de l'humilité. Par "vie" dans le rappel, il est question de la présence et de l'attention du cœur.

L'Imam as-Sadiq(as) dit : « Dieu le Tout Puissant a dit : "Celui dont Mon rappel le retient de Me demander quelque chose, Je lui accorde le meilleur de ce que j'ai accordé à tout être qui M'a demandé quelque chose." »[219].

---

[215] *Al-kafi*, "Kitab ad-du'a", chapitre "Ma yajib min dhikr Allah fi kulli majlis", volume 2, hadith numéro 3.
[216] *Jami' al-ahadith*, "Kitab as-salat", hadith numéro 3487.
[217] *Wassa'il al-shi'a*, volume 15, hadith numéro 28901.
[218] *Al-kafi*, "Kitab ad-du'a", chapitre "Dhikr Allah fi-s-sirr", volume 2, hadith numéro 3.
[219] *Al-kafi*, chapitre "Al-ishtighal bi dhikr Allah", hadith numéro 1.

Ahmad ibn Fahd rapporte dans *'Uddat ad-dai* que le Messager de Dieu(s) dit : « La meilleure de vos actions auprès de Dieu et la plus pure et la plus sublime d'entre elles en degré et la meilleure chose sur laquelle le soleil a brillé est le rappel de Dieu le Tout Puissant. Il vous a informés : "Je suis le Compagnon de celui qui se rappelle de Moi." »[220].

Les traditions concernant l'excellence du rappel, sa manière, ses règles et ses conditions sont bien trop nombreuses pour que ces pages puissent les contenir.

Et louange à Dieu, au début et à la fin, à l'extérieur et en secret.

---

220 *'uddat ad-dai*, page 238.

Dix-neuvième hadith : La médisance

Avec une chaîne de transmission remontant à Thiqat al-Islam wa-l-Muslimin Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu, le Très Sublime, soit satisfait de lui), il est rapporté de Ali ibn Ibrahim, de son père, de al-Nawfali, de as-Sakkuni, que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « Le Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et ses descendants) a dit : "Les dégâts causés par la médisance sur la foi du croyant sont plus rapides que ceux causés par une maladie s'attaquant à la chair sur le côte de son corps." ». L'Imam(as) dit : « Le Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soit sur lui et sa descendance) a dit : "S'asseoir dans la mosquée en attendant le temps de la prière est une adoration, tant que l'on ne commet pas de méfait". On l'a interrogé : "Ô Messager de Dieu, quel méfait ?". Il a répondu : "La médisance." »[221].

Présentation

"*Ghiba*" est le nom verbal (*masdar*) de "*ghaba*" et aussi celui de "*ightiyab*", comme mentionné dans les dictionnaires. Al-Jawhari dit :

« On dit "*ightabahu ightiyaban*" lorsque l'on tombe dedans (dans la médisance). Le nom est "*al-ghibah*", et cela consiste à dire des choses concernant une personne absente qui l'attristeront s'il les entend. Si c'est vrai, on appelle cela *ghibah* (médisance), et si c'est faux, *buhtan* (calomnie) ».

Le chercheur et traditionniste al-Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) déclare que son sens est littéral. Mais apparemment, l'auteur de *As-sihah* donne le sens technique, non pas littéral, car ce n'est pas le sens littéral de "*ghaba*", "*ightaba*" et d'autres dérivés liés. Leur sens est plutôt d'un caractère général. Les lexicographes donnent parfois les sens techniques ou règlementaires dans leurs travaux. On cite l'auteur de *Al-*

---

[221] *Al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-ghiba wa-l-buht", volume 2, hadith numéro 1.

qamus comme ayant donné le sens de "*'aba*" à "*ghaba*". Selon *Al-misbah al-munir* :

« "*Ightabahu*" signifie "faire mention de vrais défauts d'une personne qu'il détesterait que l'on mentionne" ».

Selon le point de vue de cet auteur, aucune des citations susmentionnées ne donne le sens littéral ; certaines conditions inhérentes à chacune d'elles amènent même au mélange avec le sens technique. En tout cas, on ne tire pas grand profit à discuter du sens littéral, car le principal objectif touche ici la sharia et le devoir religieux. Et il semblerait qu'il y ait certaines conditions implicites dans le sens particulier qui repose au-delà du sens littéral du terme ("*ghibah*" ou "*ightiyab*"). Plus loin, nous aurons l'occasion de discuter de ce sens particulier.

Al-Majlissi dit :

« "*Aklah*" correspond à "*farhah*". C'est une affliction d'un membre du corps qui le consume, comme mentionné dans *Al-qamus* et d'autres dictionnaires. On peut aussi le lire avec une *madda* sur la *hamzah*, correspondant à la voyellisation de "*fallah*", qui renvoie à une maladie qui consumme la chair. Et le premier est plus en accord avec l'usage classique ».

En tout cas, ce dont il est question est que de la même façon que cette maladie affligeant un organe corporel, notamment des parties délicates, qui peuvent appartenir à l'être intérieur, le consume rapidement, il en est de même pour la *ghibah* (médisance), qui consume, et même plus rapidement, la foi d'un être humain et la détruit.

Dans l'expression "*malam yuhdith*", "*yuhdith*" appartient à la forme verbal de "*if'al*", et son pronom caché est lié à celui qui est assis (*jalis*), implicite dans l'action de s'asseoir (*julus*) mentionnée dans la tradition. "*Ightiyab*" est ici dans la forme accusative et est l'objet du verbe implicite dans la question de celui qui la pose. Dans certains manuscrits,

on trouve "*ma-l hadatho*" au lieu de "*wa ma yohditho*", auquel cas "*ightiyab*" sera dans le cas indicatif, étant le prédicat.

La définition de la médisance

Sache que les juristes (que Dieu soit satisfait d'eux) présentèrent plusieurs définitions pour la médisance (*ghiba*). Il n'est ici possible d'en discuter et d'examiner le sujet que brièvement. Le saint martyr et chercheur Sheikh Zayn ad-Din Ali, connu sous le nom as-Shahid al-Thani, dans son *Kashf ar-ribah 'an ahkam al-ghiba*, dit : « Il y a deux définitions pour cela. La première, qui est répandue parmi les juristes, est la suivante :

C'est le rappel d'une personne en son absence, en lui imputant quelque chose qui lui est détestable et qui est généralement considéré comme nuisible, avec l'intention de dégrader sa réputation et de la mépriser.

La seconde est celle-ci :

Dévoiler un élément d'une personne dont la révélation lui est détestable ».

La seconde définition est plus générale que la première, si le rappel (dans la première définition) est pris dans son sens de mention orale, comme on le comprend généralement, car "dévoiler" a un sens plus large et inclut le discours, l'écrit, la narration et d'autres formes de communication. Mais si le rappel était pris dans le sens de quelque chose de plus large que le discours oral, qui est son sens littéral, les deux définitions deviendraient similaires. Les traditions suggèrent aussi ces deux définitions, comme celle rapportée par Sheikh at-Tussi dans *Amali*, sous l'autorité de Abu Bassir :

« Dans le conseil que le Messager de Dieu (que la paix de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui et sa descendance) a donné à Abu Dharr (que Dieu soit satisfait de lui), il est rapporté que Abu Dharr a dit : "J'ai dit : « Ô Messager de Dieu, qu'est-ce que la médisance ? ». Il a

répondu : « Mentionner quelque chose de ton frère qu'il déteste ». J'ai dit : « Ô Messager de Dieu, et si ce qui est mentionné de lui était réellement en lui ? ». Il a répondu : « Sache que lorsque tu mentionnes ce qui est en lui, tu commets une médisance, et que lorsque tu mentionnes ce qui n'est pas en lui, tu pratiques la calomnie à son encontre. »" »[222].

Dans une célèbre tradition du Prophète(s), il est rapporté qu'il demanda à ses compagnons : « Savez-vous ce qu'est que la médisance ? ». Ils dirent : « Dieu et Son Messager savent mieux ». Il dit : « C'est de mentionner de ton frère une affaire qu'il déteste »[223].

Ces traditions correspondent à la première définition si nous prenons le sens général de "*dhikr*" (rappel), et à la seconde définition si un sens plus large que le discours oral lui est attribué. Aucune mention de l'absence n'est faite dans les traditions, car elle est implicite dans le sens de *ghiba* (médisance), et elle n'est donc pas nécessaire. Il est évident que "frère" signifie ici un frère dans la foi, non pas un frère de sang. L'expression "qu'il déteste" signifie la mention d'éléments qui sont ordinairement considérés comme nuisibles. Quant à l'intention de causer du tort et de mépriser, bien qu'elle ne soit mentionnée ni dans la noble tradition rapportée par Abu Dharr, ni dans la célèbre tradition prophétique, elle peut être comprise du contexte. Ou même l'introduction de la narration de Abu Dharr l'indique, et une mention explicite n'était pas nécessaire. La narration commence de cette manière :

Le Prophète(s) dit : « La médisance est un péché plus grave que l'adultère ». Abu Dharr dit : « Comment cela se fait-il, ô Messager de Dieu ? ». « Car lorsqu'un homme commet l'adultère et qu'il se repent devant Dieu, Dieu accepte son repentir. Mais la médisance n'est pas pardonnée jusqu'à ce que la victime donne son pardon ». Puis il dit : « Manger sa chair est un péché vis-à-vis de Dieu »[224].

---

[222] *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 8, hadith numéro 16312.
[223] *Al-mahajjat al-bayda*, al-Fayd al-Kashani, volume 5, page 266.
[224] *Al-mahajjat al-bayda*, volume 5, page 263.

Ces deux phrases révèlent que l'intention de blesser est implicite. Sinon, si quelqu'un est mentionné avec bonté et compassion, ce n'est pas une offense contre lui pour que cela requière son pardon, et cela ne consiste pas à manger sa chair.

Le caractère général de la médisance est aussi compréhensible de la narration suivante de Aïsha :

« Une femme est venue nous rendre visite, et lorsqu'elle s'est tournée pour s'en aller, j'ai fait un geste avec ma main pour indiquer qu'elle est petite de taille. C'est alors qu'il(s) a dit : "Tu as commis une médisance à son encontre." »[225].

Il est à noter que le sens des traditions concernant la médisance, comme comprise selon l'usage, ne se limite pas à l'expression orale. Elle s'applique plutôt à l'interdiction d'appliquer un tel genre de communication. Cela veut dire que la mention spécifique de l'expression orale est due au fait qu'elle soit la forme la plus commune dans laquelle la médisance est pratiquée, non pas qu'elle y soit limitée.

Un autre point à prendre en compte est que le sens général de nombre de traditions indique qu'il est illicite de révéler les secrets des croyants. Cela veut dire qu'il est interdit de divulguer ou de découvrir leurs défauts cachés, qu'ils soient de nature corporelle, morale ou comportementale, sans prendre en compte si la personne concernée est volontaire ou non, et qu'il y ait une intention malicieuse ou non. Toutefois, un examen général des traditions montre que l'intention malicieuse est à l'origine de l'interdiction, sauf lorsque l'acte en soi est tel que sa mention et son annonce sont interdites par la sharia, comme les péchés contre Dieu, que même le pécheur ne peut annoncer et dont l'aveu devient l'annonce d'une indécence ; et cela ne concerne pas l'interdiction de la médisance. Il est probable que la révélation des secrets des croyants, même dans le cas de leur justesse, soit interdite, même

---

[225] *Jami' as-sa'adat*, an-Naraqi, volume 2, page 294.

lorsqu'il n'y a pas de raison malicieuse. Quoi qu'il en soit, développer davantage cet aspect du sujet n'est pas de la portée de notre discussion.

Tu dois savoir qu'il y a un consensus concernant l'interdiction de la médisance. C'est même une des bases de la jurisprudence, étant un péché majeur et mortel. Il ne convient pas de traiter ici l'aspect jurisprudentiel et les exceptions à ce sujet. Ce qui est ici nécessaire, c'est de montrer la vilenie de ce vice fatal et ses conséquences, afin que, si Dieu le veuille, en réfléchissant à leur sujet, nous puissions nous en abstenir. Et ceci afin que, Dieu nous en préserve, si nous commettions la médisance, nous puissions immédiatement nous en séparer et nous repentir, nous purifier de son abomination, et nous dégager de sa corruption et de l'affliction de ce péché mortel qui consume la foi, lorsque nous quitterons ce monde. Ce péché mortel majeur a en effet une forme laide et déformée dans le monde spirituel caché derrière les voiles du matériel. En plus de son tort, c'est la cause de la disgrâce devant la Compagnie Sublime et en la présence des messagers, des prophètes et des archanges. Sa forme spirituelle est la même que celle que Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, indiqua dans Son saint livre et qui fut présentée dans les nobles traditions. Dieu, le Glorieux et l'Exalté, dit :

{*Ne médisez pas les uns des autres. Qui de vous aimerait manger la chair de son frère mort ? Vous l'auriez en horreur*}[226].

Nous négligeons le fait que nos actes retournent à nous dans l'autre monde comme des entités à part, avec des formes appropriées à leur caractère. Nous ne savons pas que cet acte a la forme d'un repas de cadavre. Il retournera en enfer vers celui qui l'aura accompli dans sa forme de l'autre monde, car tel un chien féroce, il aura réduit en pièces l'honneur d'autres personnes et dévoré leur chair.

Dans une tradition, il est rapporté qu'un jour, le Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) fit lapider un

---

[226] *Le Coran*, sourate 49, verset 12.

homme pour avoir commis l'adultère. Une des personnes présentes remarqua à son compagnon : « Celui-ci a été terminé à cet endroit, comme un chien ». Alors le Prophète, accompagné par les deux hommes, passa près d'une carcasse et il leur dit : « Mordez maintenant cela ». Ils dirent : « Ô Messager de Dieu, devons-nous mordre une carcasse ? ». Le Prophète répondit : « Ce que vous avez pris de votre frère était plus putride que ceci »[227].

En effet, le noble Messager(s), avec la lumière de sa puissante raison, vit combien leur action était putride, plus que celle d'une carcasse décomposée, et le caractère très abominable et répulsif de sa forme. Il est mentionné dans une autre tradition que celui qui pratique la médisance dévorera sa propre chair le jour de la résurrection. Dans une tradition de *Al-wassa'il*, citée de *Majaliss* de as-Saduq (que Dieu soit satisfait de lui), il est rapporté que le prince des croyants(as) s'entretint ainsi alors qu'il conseillait Nawf al-Bakali :

« Nawf al-Bakali dit : "J'ai dit : « Dis-moi quelque chose de plus ». Il a dit : « Abstiens-toi de la médisance, car c'est la nourriture des chiens de l'enfer ». Puis il a ajouté : « Nawf, n'est pas véridique celui qui déclare être d'une naissance légitime et qui dévore pourtant la chair des gens à travers la médisance. »" »[228].

Il n'y a pas de contradiction entre ces nobles traditions, et tout cela est possible. Il est possible que le médisant mange la chair de carcasses, dévore sa propre chair, ait la forme d'un chien mangeant des carcasses, et qu'il soit en même tant une carcasse qui est dévorée par les meutes de l'enfer. A ce moment, les formes sont sujettes à des dimensions adéquates et un être peut posséder plusieurs formes extérieures. La preuve en fut donnée à son lieu appropriée.

Dans *'Iqab al-a'mal*, il est rapporté avec une chaîne de transmission remontant au Messager de Dieu(s) qu'il dit dans une

---

[227] *Al-mahajjat al-bayda*, volume 5, page 263.
[228] *Wassa'il al-shi'a*, volume 8, hadith numéro 16319.

tradition : « Celui qui marche sur la voie de la médisance à l'encontre de son frère et de la divulgation de ses défauts, à la première étape en enfer, Dieu divulguera ses défauts devant toutes les créatures »[229].

Tel est son état le jour de la résurrection et en enfer, et c'est ainsi que Dieu, l'Exalté, le déshonorera au sein des créatures et en la présence des habitants des royaumes célestes. Dans *Al-wassa'il*, avec une chaîne de transmission remontant à l'Imam as-Sadiq(as), il est rapporté que le Prophète(s) dit :

« Quiconque médit un musulman gâche son jeûne et brise ses ablutions et sera présenté le jour de la résurrection avec une bouche dont l'odeur sera plus infecte que celle d'une carcasse, et cela agacera ceux qui seront avec lui, dans sa station. S'il meurt avant de s'être repenti, sa mort sera comme celle de celui qui meurt en considérant les choses interdites par Dieu, l'Exalté et le Glorieux, comme étant permises »[230].

Tel est son état avant son entrée en enfer, afin qu'il soit déshonoré devant les gens de sa position et qu'il soit compté parmi les mécréants, car celui qui considère l'illicite comme licite est un mécréant. Le médisant est en effet comme une telle personne, selon cette noble tradition. Une autre tradition est rapportée du Messager de Dieu(s) concernant l'état d'une telle personne dans le *barzakh* :

« Anas ibn Malik dit : "Le Messager de Dieu(s) a dit : « Une nuit, lors de mon ascension céleste, je suis passé près de gens qui grattaient leur visage avec leurs ongles. J'ai dit : "Gabriel, qui sont-ils ?" Il a répondu : "Ce sont ceux qui ont médit les gens et touché à leur réputation". »" »[231].

Ceci montre que le médisant souffre du déshonneur et de l'infamie dans le *barzakh* et qu'il fait face à l'humiliation devant les gens de sa position. Il habitera aussi dans la disgrâce et le déshonneur en

---

[229] *'Iqab al-a'mal*, Sheikh as-Saduq, page 340.
[230] *Wassa'il al-shi'a*, volume 8, hadith numéro 16316.
[231] *Al-mahajjat al-bayda*, volume 5, page 261.

enfer. De plus, certains de ses degrés lui apporteront une mauvaise réputation dans ce monde même, comme mentionné dans la noble tradition suivante de *Al-kafi* :

« Is-haq ibn Ammir rapporte sous l'autorité de l'Imam as-Sadiq(as) que le Messager de Dieu(s) a dit : "Vous qui avez embrassé l'islam avec la langue, mais dont la foi n'est pas entrée dans le cœur, ne méprisez pas les musulmans et ne recherchez pas leurs défauts. Dieu recherchera les défauts de celui qui recherche leurs défauts, et celui pour qui Dieu recherche les défauts sera humilié même dans sa propre demeure." »[232].

Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, est sensible à Son honneur, et exposer les secrets et les défauts des croyants équivaut à une violation de Son honneur. Si un homme va au-delà de toutes les limites dans son insolence et viole les gloires divines, Dieu l'Honorable expose ses secrets qu'Il avait cachés auparavant par Sa grâce protectrice. Un tel homme est alors déshonoré dans ce monde devant les gens et dans l'autre monde devant les anges, les prophètes et les saints (paix sur eux). Dans une noble tradition de *Al-kafi*, dont la chaîne de transmission remonte à l'Imam al-Baqir(as), il est affirmé :

« Au cours de son voyage céleste, le Prophète(s) a dit à Dieu : "Mon Seigneur, quel est le statut du croyant devant Toi ?". Il a répondu : "Ô Mohammed, quiconque insulte un de Mes amis Me déclare une guerre ouverte, et Je suis le plus rapide de tous pour rassembler l'aide de Mes amis." »[233].

Il y a plusieurs traditions à cet égard. Dans une tradition dont la chaîne de transmission remonte à l'Imam as-Sadiq(as), Sheikh as-Saduq rapporte que l'Imam dit :

---

[232] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Man talaba atharat al-mu'minin", volume 2, hadith numéro 2.
[233] *Al-kafi*, chapitre "Man adha-l-muslimin", hadith numéro 8.

« Quiconque pratique la médisance à l'encontre d'une telle personne sera retiré de la direction de Dieu, le Très Exalté, et sera placé sous l'autorité de Satan »[234].

Il est clair que celui qui quitte la direction de Dieu entrera sous l'autorité de Satan et ne sera pas caractérisé par la foi et le salut. Comme mentionné dans la tradition de Is-haq ibn Ammar, l'islam du médisant n'est qu'oral, n'étant pas entré dans son cœur. Il est aussi évident que celui qui a foi en Dieu et qui croit au jour du jugement, aux formes des actes à affronter et à la réalité des péchés, ne commettra pas un tel péché majeur, qui apporte la disgrâce dans les mondes apparents et cachés, dans la vie de ce monde ainsi que dans le *barzakh* et dans l'au-delà, qui amène à l'affliction funeste de l'enfer, et qui la retire de la direction de Dieu et la place sous l'autorité de Satan. Si nous pratiquons un tel péché majeur, alors nous devons savoir qu'il provient d'une source polluée, que la réalité de la foi n'est pas entrée dans notre cœur. Si la foi entre dans le cœur, les affaires passent par une réforme et ses effets touchent tous les domaines cachés et manifestes, extérieurs et intérieurs de l'être.

Nous devons donc guérir les maladies du cœur et de l'être interne. Les traditions révèlent que de la même manière que la faiblesse de la foi et son manque de sincérité résultent en des vices moraux et comportementaux, ces vices à leur tour amènent à davantage de détérioration ou plutôt à la destruction de la foi. Ceci est en accord avec les preuves rationnelles, comme démontré en son lieu approprié.

Et sache que ce péché est plus grave et que ses conséquences sont plus grandes que celles d'autres péchés d'un autre aspect. Il apparaît qu'en plus de violer le droit de Dieu, il viole les droits des gens, et Dieu ne pardonne le médisant que si la victime est apaisée par lui. Ce thème est souligné dans le noble hadith à travers plusieurs chaînes de transmission.

---

[234] *Bihar al-anwar*, al-Majlissi, volume 75, chapitre "Al-ghiba", hadith numéro 12, tiré de *Al-amali*, as-Saduq.

Il est rapporté dans *Al-majaliss wa-l-akhbar* de Mohammed ibn al-Hassan, selon une certaine chaîne de transmission, que le Prophète(s) conseillait Abu Dharr, et qu'il lui dit : « Abu Dharr, prends garde à la médisance, car la médisance est plus grave que l'adultère ». Abu Dharr dit : « J'ai dit : "Pourquoi est-ce ainsi, Messager de Dieu ?". Il a répondu : "Parce que lorsqu'un homme commet un adultère et qu'il se repent devant Dieu, Dieu accepte son repentir. Mais la médisance n'est pas pardonnée jusqu'à ce qu'elle soit pardonnée par sa victime." »[235].

Dans les traditions rapportées dans *Ilal al-sharayi'*, *Al-khissal*, *Majma' al-bayan* et *Kitab al-ikhwan*, le même point ou un point similaire est souligné. Si, Dieu nous en préserve, quelqu'un quittait ce monde avec les droits des gens accrochés à son cou, sa tâche serait très difficile. Quant aux droits de Dieu, on doit les traiter avec le Plus Noble et le Tout Miséricordieux, dont l'être sacré est affranchi de haine, d'hostilité, de rancœur, et de hâte à satisfaire la soif de vengeance. Mais si quelqu'un devait traiter avec les créatures, il serait bien possible qu'il se retrouve devant une personne ayant de telles caractéristiques, qui ne pardonnera pas facilement ou qui ne sera pas du tout apaisée.

Il est donc nécessaire pour l'homme de faire attention à ce qu'il fait et de ne pas négliger ces affaires, car le danger en est très grand et l'affaire est d'une difficulté suprême. Les traditions relatives à la nature grave de la médisance sont plus nombreuses que ce que nous pouvons en citer ici, et nous nous limiterons à quelques-unes d'entre elles.

Dans un sermon du Prophète(s) parlant de l'usure et de son grand mal, il dit : « Un seul dirham remporté par un homme à travers l'usure est pire que trente-six comptes d'adultères. Et plus odieuse que l'usure est la violation de l'honneur d'un musulman »[236].

---

235 *Wassa'il al-shi'a*, volume 8, hadith numéro 18312.

236 *Al-mahajjat al-bayda*, volume 5, page 263.

Le Prophète(s) dit : « Aucun feu n'est plus rapide à consumer du bois sec que la médisance à consumer les vertus d'un homme pieux »[237].

Le Prophète(s) dit : « Une personne sera arrêtée devant le Seigneur glorieux et exalté le jour de la résurrection, et il lui sera tendu son livre. N'y voyant pas ses bonnes actions, il dira : "Mon Dieu, ceci n'est pas mon livre, car je n'y vois pas mes vertus". Il lui sera dit : "Ton Seigneur ne se trompe pas et n'oublie pas. Tes actes sont partis à cause de ta médisance des gens". Alors une autre personne sera amenée et il lui sera tendu son livre. Il y verra de nombreux actes d'obéissance et il dira : "Mon Seigneur, ceci n'est pas mon livre, car je n'ai pas accompli ces actes d'obéissance". Il lui sera dit : "Un tel t'a médit, alors ses bons actes t'ont été remis." »[238].

Le Prophète(s) dit : « Un degré plus bas de la mécréance est pour un homme d'écouter quelque chose de son frère et de le mémoriser pour lui causer une humiliation. De telles personnes n'auront aucune bonne part »[239].

Les traditions citées ici concernent spécifiquement le sujet en question. Mais dans le cas où le médisant était coupable d'autres péchés et vices comme l'insulte, l'humiliation, l'outrage et le mépris d'un croyant, la révélation et le décompte des erreurs, la calomnie, chacun étant une cause indépendante de la destruction d'un être, il est à savoir que les traditions condamnant chacun d'entre eux sont totalement accablants. Nous nous abstiendrons de les citer ici pour être brefs.

Les torts sociaux de la médisance

Ce vice très odieux et péché hautement mortel, qui est un destructeur de la foi et de la moralité, de l'extérieur et de l'intérieur, qui apporte à l'homme la disgrâce et l'ignominie dans ce monde et dans l'au-

---

[237] *Al-mahajjat al-bayda*, volume 5, page 264.
[238] *Jami' al-akhbar*, page 171, avec une petite différence dans les mots.
[239] Une tradition similaire dans *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Man talaba atharit al-mu'minin", volume 2.

delà, comme indiqué dans la section précédente, cause aussi des torts sociaux. C'est pour cela que sa laideur et son mal sont plus grands que ceux de bien d'autres péchés.

Un des grands objectifs des enseignements des grands prophètes (que la paix de Dieu soit sur eux), en plus d'être un objectif indépendant en soi et un moyen pour faire avancer de grands objectifs, et en plus d'être complètement essentiel pour la formation d'une société parfaite, c'est l'unité de la croyance et des principes et la solidarité pour ce qui est de toutes les questions importantes, et la résistance aux agressions injustes des oppresseurs, qui causent la corruption de l'humanité et ruinent les bases de toute la société. Ce grand objectif, sur lequel la réforme de l'individu et de la société dépend, ne peut être achevé sans l'unité, la solidarité, l'amour mutuel et la fraternité entre les individus d'une société et la sincérité de leurs cœurs et leur pureté interne et externe, afin que la race humaine et ses membres en viennent à constituer une seule personne. Tous leurs efforts et œuvres tournèrent autour de ce très grand objectif divin et de ce but rationnel essentiel, où repose le bien de l'individu et de la société. Si un tel amour et une telle fraternité naissaient dans une race ou une tribu, elle dominerait toutes les autres tribus et nations qui ne possèdent cette qualité. La vérité de cette affaire devient claire si nous étudions l'histoire, notamment celle des batailles et des grandes victoires de l'islam. A l'arrivée de cette foi divine, comme il y avait une dose de cette unité et solidarité parmi les musulmans et que leurs efforts étaient accompagnés de la sincérité d'intention, ils pouvaient accomplir de grandes victoires en une courte période. En un temps assez court, ils écrasèrent les grands empires de ce temps, à savoir l'Iran et Rome. Moins nombreux, ils pouvaient vaincre des armées lourdement équipées avec un nombre incroyable de soldats. Le prophète de l'islam établit le pacte de fraternité au sein des premiers musulmans et la relation de fraternité prévalut entre tous les musulmans sur la base du texte coranique :

{*Les croyants sont frères*}[240].

Les traditions suivantes sont inscrites dans le noble *Al-kafi* :

Al-Aqarqufi dit : « J'ai entendu Abu Abdallah(as) dire à ses compagnons : "Craignez Dieu et soyez des frères vertueux, vous aimant les uns les autres pour Dieu, unis mutuellement et compatissants l'un envers l'autre. Rendez-vous visite, rencontrez-vous, faites-vous rappeler notre affaire et gardez-la en vie." »[241].

Abu Abdallah(as) dit : « C'est un devoir pour tous les musulmans de faire des efforts pour ce qui est des relations mutuelles, de la coopération, de l'amabilité et de la charité pour les nécessiteux et pour l'affection mutuelle entre eux, jusqu'à ce que vous deveniez comme Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, vous a ordonné d'être en disant : "Ils sont cléments les uns envers les autres." »[242].

L'Imam as-Sadiq(as) dit aussi : « Cultivez les relations mutuelles, soyez aimables et cléments les uns à l'égard des autres et soyez de vrais frères comme il vous a été ordonné par Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux »[243].

Il est évident que ce qui renforce cet amour mutuel et cette fraternité est souhaitable, et que ce qui rompt ce lien de relation mutuelle et de fraternité et crée la désunion est considéré comme détestable par le Législateur, et cela est opposé à Ses grands objectifs. Il est bien clair que si ce grand péché fatal devait prédominer dans une société, elle causerait l'animosité, la jalousie, la haine et l'hostilité au sein des gens, et les racines de la corruption se répandraient par son biais. Alors l'arbre de l'hypocrisie et du double visage y prendra racine. Il croîtra et brisera

---

[240] *Le Coran*, sourate 49, verset 10.

[241] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "At-tarahum wa-l-ta'atuf", hadith numéro 1.

[242] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "At-tarahum wa-l-ta'atuf", hadith numéro 4.

[243] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "At-tarahum wa-l-ta'atuf", hadith numéro 3.

l'unité et la solidarité de la société, affaiblissant les bases de la piété, ce qui accroîtra alors sa corruption et son caractère répulsif.

Il est donc obligatoire pour tout musulman pieux et respectable, afin de protéger sa propre personne contre la corruption, de protéger ses coreligionnaires de l'hypocrisie, pour préserver la société islamique, protéger son unité et renforcer les liens de fraternité, pour se protéger de ce vice et interdire aux autres cet acte répulsif. Et si, Dieu nous en préserve, il est coupable de cet acte odieux, il doit se repentir, et dans le cas où cela est possible et qu'il n'y a pas de risque de conséquences vicieuses, il doit chercher la satisfaction de la victime et son pardon ; sinon, il doit implorer la miséricorde de Dieu pour lui. Il doit se débarrasser de ce vice et arroser les racines de la sincérité, de l'unité et de la solidarité dans son cœur, afin d'être parmi les membres fidèles de la société et un des rayons vitaux de la roue de l'islam. Et Dieu est le guide de tous vers la voie de la vertu.

La cure de cette maladie

Tu dois savoir que le remède de ce grand vice, comme celui d'autres vices, est possible par le biais d'un savoir et d'une action bénéfiques. Pour ce qui est du savoir, il repose dans la réflexion de l'homme sur les bénéfices résultant de cet acte et dans leur comparaison avec ses conséquences malveillantes et ses fruits affreux. Il doit les peser avec la balance de la raison et de là, chercher un jugement. Bien sûr, l'homme n'est pas l'ennemi de sa personne. Tous ses péchés proviennent de l'ignorance, de l'inconscience et de la négligence de leur nature basique et de leurs conséquences.

Quant au bénéfice imaginé de ce vice, il consiste en quelques minutes de satisfaction d'un désir charnel provenant de la mention des défauts des gens et de la divulgation de leurs secrets, ou en une heure passée en compagnie conviviale, au milieu de plaisanteries et de bavardages espiègles inspirés par la nature bestiale ou satanique ayant pour but de satisfaire la soif de cœurs vindicatifs.

Quant à ses effets odieux, certains d'entre eux furent mentionnés dans les précédentes sections. Ecoutes-en maintenant quelques-uns supplémentaires, place-les dans la balance du jugement et tires-en une leçon, car bien sûr, cette comparaison et cette réflexion produiront des résultats intéressants. Pour ce qui est des effets de la médisance dans ce monde, l'un d'entre eux est qu'elle abaisse un homme dans l'estime des gens et qu'elle le prive de leur confiance. Les gens, par nature, possèdent un amour de la perfection, de la vertu et de l'intégrité, et une haine du défaut, de la bassesse et de la laideur. Par conséquent, ils font une distinction entre les personnes qui évitent de divulguer des défauts cachés et s'abstiennent de déchirer les voiles qui préservent leur honneur et protègent leurs secrets et les autres qui ne sont pas ainsi. Même le médisant lui-même, en vertu de sa raison et de sa nature morale innée, considère celui qui évite de tels vices comme supérieur à lui. En outre, s'il dépasse les limites en pratiquant ce vice et en déchirant les voiles qui préservent l'honneur des gens, Dieu le déshonorera dans ce monde même, comme mentionné dans la narration de Is-haq ibn Ammar citée plus tôt. Et l'homme doit craindre l'humiliation apportée par Dieu le Tout Puissant, car elle sera irréparable. Je prends refuge en Dieu du courroux du Seigneur qui retient.

De plus, il est très possible qu'en touchant à la réputation des croyants et en divulguant leurs défauts cachés, cela résulte en un au-delà malheureux pour l'homme, car lorsque cet acte devient une partie de la conduite de l'homme, il laisse certains effets sur l'âme, parmi lesquels la création d'une hostilité et d'une haine envers la victime, qui croissent petit à petit. Au moment de la mort, lorsque quelques réalités sont révélées à l'homme et qu'il observe certains domaines suprasensibles, les voiles du royaume divin ayant été relevés, cette haine et cette hostilité peuvent le pousser à observer la station de ses victimes et l'honneur et les bénédictions qui leur sont accordés par Dieu le Tout Puissant, et lui faire haïr Dieu le Tout Puissant. En effet, il est naturel pour l'homme de considérer l'ami de son ennemi comme son propre ennemi et de haïr

celui qui aime celui qu'il déteste. Ainsi, il quittera ce monde avec l'hostilité de Dieu et de Ses anges et il partira pour l'ignominie et la misère éternelles.

Mon cher, sois bienveillant envers les serviteurs de Dieu qui jouissent de Sa miséricorde et de Sa bonté et qui sont parés des robes de l'islam et de la foi, et cultive une affection profonde pour eux. Fais attention, de peur que tu ne ressentes de l'hostilité envers l'aimé de Dieu, car Dieu le Tout Puissant est l'ennemi des ennemis de celui qu'Il aime, et Il te rejettera des jardins de Sa miséricorde. Les élus de Dieu sont cachés parmi Ses serviteurs. Et qui sait si cette hostilité de ta part et ta violation de l'honneur de cet homme de foi et ta divulgation de ses défauts ne seront pas considérées comme une offense contre l'honneur divin ?

Les croyants sont les amis de Dieu. Leur amitié est l'amitié de Dieu ; leur hostilité est l'hostilité de Dieu. Prends garde au courroux de Dieu et à l'hostilité des intercesseurs le jour du jugement.

Malheur à celui dont les intercesseurs sont ses ennemis.

Médite pendant un temps sur les fruits de ce péché en ce monde et dans l'au-delà. Réfléchis pendant un moment sur les formes effrayantes et redoutables qui t'entoureront dans la tombe, dans le *barzakh* et le jour de la résurrection. Réfère-toi aux ouvrages authentiques des érudits shiites (que Dieu soit satisfait d'eux) et aux traditions rapportées des Imams purs (que la paix de Dieu soit sur eux), car ce qu'ils ont à dire à cet égard est vraiment accablant. Puis compare et pèse un quart d'heure de plaisanteries, de bavardages espiègles et de satisfaction de la débauche de l'imagination avec des milliers et des milliers d'années d'adversité (même lorsque tu fais partie de ceux qui méritent le salut et qui quittent ce monde avec la foi) ou de malédiction éternelle en enfer et de pénibles châtiments éternels (et nous cherchons refuge en Dieu de ceci).

En outre, même si tu as de l'hostilité envers une personne contre qui tu commets la médisance, cette hostilité requiert que tu ne la médises

pas si tu as foi dans les hadiths, car il est affirmé dans les hadiths que les bonnes actions du médisant sont transférées vers le livre d'actions de la victime de sa médisance et que ses péchés sont transférés vers le livre du médisant. Par conséquent, ton hostilité envers elle se réduit à une hostilité envers toi. Tu dois donc savoir que tu ne peux te battre avec Dieu. Dieu a le pouvoir de rendre cette personne chère et respectable aux yeux des gens par le biais même de ta médisance, et de t'humilier à leurs yeux par ce moyen également. Il peut te traiter de la même manière en la présence des archanges. Il peut remplir ton livre d'actes avec des vices et t'humilier. Il peut remplir le livre d'actes de ta victime avec des actions justes et lui accorder la faveur et l'honneur.

Comprends donc bien l'étendue du pouvoir de l'Omnipotent avec qui tu es en guerre et prends garde à Son hostilité !

Quant à l'action, elle repose en ceci que l'homme doit rassembler toutes ses forces pendant un temps et débarrasser à tout prix son âme de ce péché. Il doit contrôler sa langue et être très attentif envers soi-même, et il doit faire un pacte avec sa personne pour s'abstenir de ce péché pendant un certain temps, en étant vigilant et attentif envers soi et en se rendant des comptes. Si Dieu le veut, on peut espérer qu'après un certain temps, il se trouvera réformé et affranchi de ses traces. Graduellement, la tâche lui deviendra facile, et après quelques temps, il sentira qu'il a une disposition naturelle à le détester et le rejeter. A ce moment, il commencera à posséder une paix spirituelle et une joie en réussissant à s'affranchir de ce vice.

La priorité de l'abstinence de la médisance permise

Sache que les ulémas et les juristes (que Dieu soit satisfait d'eux) exclurent dans certains cas l'interdiction de la médisance. On en décompte plus de dix selon les déclarations de certains d'entre eux. Nous n'avons pas ici l'intention de les énumérer, car ce n'est pas le lieu des discussions légales. Ce qui est essentiel à mentionner ici est que l'homme ne doit jamais se considérer comme étant à l'abri des ruses de son être

charnel. Il doit se conduire avec une attention et une prudence totales et il ne doit pas fabriquer des excuses pour plonger dans les plaisanteries et les critiques en ayant recours aux exceptions permises.

Les ruses de l'ego sont très subtiles. Il peut séduire l'homme en le trompant avec la sharia et l'emmener vers des périls mortels. Par exemple, il est permis de médire celui qui ne cache pas ses violations des commandements divins, ou cela est même obligatoire dans certains cas lorsque cela peut aider à le retenir, ce qui est considéré comme une des étapes du commandement du bien et de l'interdiction du mal. Mais l'être doit examiner si son propre motif personnel, à travers la médisance, est une raison pieuse et légale, ou s'il est animé par un facteur satanique et égoïste. Si le motif est pieux, son acte doit être compté parmi les actes d'adoration. Médire le pécheur qui ne cache pas ses transgressions avec l'intention de le corriger est même un des cas les plus évidents de l'expression de la bonté et de la générosité à son égard, même s'il se peut qu'il ne le comprenne pas. Mais si elle est entachée d'un désir charnel malveillant, alors on doit se tourner vers la purification de l'intention et s'abstenir de toucher à l'honneur des gens sans une intention et un objectif sains. De plus, habituer l'être à des cas de médisance permise lui est aussi dangereux, car l'ego est enclin à l'espièglerie et à l'indécence. Il est possible que l'absence de contrainte dans les cas permis puisse graduellement l'amener à une autre étape appartenant aux cas prohibés. Cela est similaire aux actes douteux, qui sont permis mais non désirables de par leur proximité avec ce qui est interdit. Il est possible que l'homme soit dirigé vers des interdits en y entrant. L'homme doit s'abstenir autant que possible de ces affaires et se tenir à l'écart de tout ce qui pourrait devenir illégal.

Il est vrai que l'on doit certainement agir lorsque la médisance est obligatoire, comme dans le cas susmentionné et à d'autres occasions soulignées par les ulémas ; mais on doit aussi nettoyer l'intention du désir de l'être charnel et des suggestions de Satan. Toutefois, dans les cas de permission, il est mieux et préférable de s'en abstenir. L'homme ne doit

pas accomplir tout ce qui est permis, notamment dans de telles affaires où les séductions de l'ego et de Satan sont très efficaces.

Il est rapporté que Jésus (que la paix de Dieu soit sur lui), en compagnie de ses disciples, passa un jour près de la carcasse d'un chien. Les disciples dirent : « Combien cette carcasse sent mauvais ! ». Jésus (paix sur lui) déclara : « Quelles dents blanches il possède ! ». Bien sûr, un enseignant de l'espèce humaine doit être dans un tel état purifié. Il n'aimait pas qu'une des créations de Dieu le Tout Puissant soit mentionnée de manière humiliante. Ils virent son défaut, et ce maître leur souligna ses excellences. J'entendis dire qu'il est rapporté dans un hadith que Jésus (paix sur lui) dit : « Ne soyez pas comme une mouche qui s'assoit sur des ordures. Ne soyez pas tels que vous ne notez que les défauts des gens ».

Il est rapporté que le noble Messager (que la paix de Dieu soit sur lui et sa descendance) dit :

« Béni soit l'homme dont les défauts l'ont empêché de noter les défauts des autres »[244].

Il serait bien que l'homme soit aussi curieux envers ses propres défauts qu'il ne l'est envers les défauts des gens. Combien il est horrible pour un homme ayant des milliers de défauts de négliger les siens et d'observer ceux des autres, les ajoutant et les entassant sur ses propres défauts ! Si l'homme examinait son propre état, sa conduite et ses actes et se dévouait à leur correction, ses affaires seraient réformées. Mais s'il se considère comme dépourvu de défaut, c'est alors le sommet de son ignorance, car il n'y a de défaut pire que celui-ci, lorsque l'homme est inconscient et négligent envers ses propres défauts et qu'il fait pourtant attention aux défauts des autres, alors qu'il est lui-même au milieu d'une multitude de défauts et d'imperfections.

---

[244] *Sharh shihab al-akhbar*, page 306 ; *Al-mahajjat al-bayda*, volume 5, page 264.

L'interdiction d'écouter la médisance

De la même manière que la médisance est interdite, l'écouter l'est aussi. Il est interdit d'être son partenaire. Certaines traditions montrent même que celui qui écoute est comme le médisant dans tous les mauvais aspects, même à l'égard de son acte, qui est un péché majeur, et de l'obligation d'apaiser la victime.

Le Prophète(s) dit : « Celui qui écoute est un des deux médisants »[245].

Ali(as) dit : « Celui qui écoute est un des deux qui s'engagent dans la médisance »[246].

Celui qui écoute une médisance est donc lui aussi un médisant. "*Sami*" signifie ici "*mustami*". Comme de nombreuses traditions l'indiquent, il est donc obligatoire de désapprouver la médisance.

Dans une tradition rapportée par as-Saduq avec une chaîne de transmission remontant à l'Imam as-Sadiq(as), il est dit que le noble Messager (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) interdit une fois la médisance et son écoute. Il dit ensuite : « Soyez conscients que celui qui fait une faveur à son frère en désapprouvant la médisance à son encontre lorsqu'il l'entend lors d'une réunion, Dieu le sauvera d'un millier de sortes de maux dans ce monde et dans l'au-delà. Et si quelqu'un n'agit pas ainsi en dépit de sa capacité à la désapprouver, il devra supporter le poids de celui qui le médit soixante-dix fois »[247].

Dans une tradition rapportée par as-Saduq avec une chaîne de transmission remontant à l'Imam as-Sadiq(as), il est rapporté que le Prophète(s) dit à l'émir des croyants(as), alors qu'il le conseillait : « Ô Ali ! Lorsque quelqu'un entend une médisance à l'encontre de son frère

---

[245] *Al-mahajjat al-bayda*, volume 5, page 260.
[246] *Ghurar al-hikam*, volume 2 , page 12.
[247] *Wassa'il al-shi'a*, volume 8, hadith numéro 16316.

musulman et que cela est fait en sa présence, et qu'il ne vient pourtant pas à son aide alors qu'il le peut, Dieu l'humiliera dans ce monde et dans l'au-delà »[248].

Dans *Iqab al-a'mal*, as-Saduq rapporte d'une certaine source que le Prophète(s) dit : « Quiconque désapprouve une médisance envers son frère qu'il entend lors d'une réunion, Dieu écartera de lui un millier de sortes de maux dans ce monde et dans le prochain. Mais s'il omet de la désapprouver et qu'il en est même satisfait, son fardeau de péchés sera comme celui du médisant »[249].

L'érudit des anciens ulémas et grand chercheur et personnification des mérites du savoir et des actes Sheikh al-Ansari (que Dieu soit satisfait de lui) dit :

« Il apparaît que par "désapprobation", cela signifie ici quelque chose d'autre qu'interdire la médisance. Elle implique de défendre et d'apporter une assistance à la personne absente touchée par un genre de médisance. Par exemple, si le défaut mentionné est relatif à des affaires matérielles, il peut dire en sa défense : "Un défaut est une chose que Dieu le Tout Puissant a estimé être ainsi, comme un péché, et le plus grand des péchés est celui que vous commettez en médisant votre frère et en lui imputant quelque chose que Dieu n'a pas considéré comme étant un de ses défauts". Et s'il est relatif à la religion, il peut l'expliquer de telle sorte qu'il ne soit pas compté comme un péché de sa part. Et s'il ne peut l'expliquer, il doit le défendre en disant, par exemple : "Un croyant est parfois coupable d'un péché, et il convient que nous prions Dieu pour le pardonner plutôt que d'exposer ses fautes. Peut-être qu'en exposant sa faute, vous commettez un péché plus grand que celui-ci devant Dieu le Tout Puissant" ».

Parfois, celui qui écoute, en plus de ne pas prendre la défense de la personne absente contre la médisance, induit le médisant à commettre

---

[248] *Wassa'il al-shi'a*, volume 8, hadith numéro 16336.
[249] *Wassa'il al-shi'a*, volume 8, hadith numéro 16340.

une médisance, ou il se peut qu'il encourage le médisant en le suivant volontairement avec des commentaires souvent répétés comme : « Etrange ! ». Ou s'il fait partie des pieux, en prononçant des formules sacrées comme « Cherchons le pardon de Dieu » ou quelque chose d'autre, des actes qui sont en fait les artifices du diable. Il est probable que la noble tradition qui mentionne le fardeau de celui qui écoute comme étant soixante-dix fois celui du médisant renvoie à de telles personnes. Et nous cherchons refuge en Dieu de cela !

Conclusion, discours de al-Shahid al-Thani

L'honorable sheikh, précieux chercheur et martyr béni al-Shahid al-Thani (que Dieu soit satisfait de lui) prononça un discours à ce sujet. Nous concluons cette section avec ce noble discours. Il dit :

« D'entre les pires sortes de médisance, il y a celle qui est commis par des personnes hypocrites portant des vêtements d'hommes de savoir et de raison, car ils réalisent leurs intentions avec l'habit de la vertu et de la piété. Ils commettent la médisance et prétendent pourtant s'en abstenir. En raison de leur ignorance et de leur négligence, ils ne savent pas qu'ils sont coupables de deux indécences en même temps : l'ostentation et la médisance. Semblable est le cas de la personne qui dit, lorsque quelqu'un est mentionné devant lui : "Dieu merci, nous ne sommes pas affligés de l'amour de la position", ou : "Nous n'avons pas été affligés avec l'amour de ce monde", ou : "Nous ne possédons pas telle caractéristique". Ou par exemple, il dira : "Nous cherchons refuge en Dieu du manque de honte" ou "de l'incapacité", ou il dira : "Que Dieu nous préserve" d'un tel acte.

Parfois, louer Dieu est en soi une médisance si l'on comprend par là la faute d'une personne. Toutefois, c'est une médisance exprimée de manière pieuse et vertueuse. Ce genre de personne voulait mentionner la faute de quelqu'un à travers des mots qui portent en même temps la médisance, l'ostentation et l'affirmation de l'affranchissement de tout

défaut, bien qu'elle ait ces défauts qui sont plus grands que ceux qu'elle attribue à un autre.

Une des façons de médire est que parfois, le médisant loue la personne contre qui il souhaite commettre une médisance. Par exemple, il dit : "Un tel jouit d'un état spirituel élevé. Il ne manque pas à ses adorations, mais en raison d'un manque d'endurance, qui nous touche tous, il est devenu quelque peu mou dans ses devoirs rituels". De cette façon, il prétend lui-même être condamnable alors qu'il désire montrer la faute de l'autre personne. En réalité, son objectif est de se louer en simulant qu'il fait partie des pieux à travers sa critique apparente de soi. Cet homme s'est lancé dans trois indécences : la médisance, l'ostentation et l'exposition de sa droiture. Il s'imagine être vertueux et pense s'abstenir de l'ostentation. Ceci est comment Satan joue avec l'ignorant et l'inconscient qui, en apparence, sont à la recherche du savoir et de l'action vertueuse, sans avoir atteint la fermeté sur la voie. Satan les poursuit donc et met à néant leurs bonnes actions et il se moque d'eux.

Et à cette catégorie appartient celui qui, lorsqu'une médisance est pratiquée dans une réunion et que quelques présents n'ont pas entendu, dit : "Gloire à Dieu, c'est vraiment étrange !", afin d'attirer leur attention sur la médisance. Cette personne fait du rappel de Dieu un moyen de réaliser son objectif corrompu et prétentieux. Néanmoins, il imagine avoir rendu un service à Dieu le Tout Puissant avec ce rappel, et cela n'est qu'ignorance et vanité.

A cette catégorie appartient aussi celui qui dit que tel événement arriva à un tel, ou plutôt, que tel événement arriva à "notre ami" ou "notre compagnon", et qui ajoute ensuite : « Que Dieu le pardonne, et qu'Il nous pardonne ». Cette personne fait semblant d'avoir de la sympathie et de l'amitié et pratique la médisance sous la couverture de l'éloge. Mais Dieu connaît la malice de son cœur et la malveillance de son intention. Elle ne sait pas que Dieu est plus en colère contre elle que contre l'homme ignorant qui commet une médisance ouvertement.

Parmi les sortes de médisance cachées, il y a le fait d'en écouter une avec étonnement, car une telle personne exprime son étonnement afin de stimuler le médisant dans ses descriptions, et son étonnement encourage ce dernier dans son acte de médisance. Par exemple, il dira : "Cela m'étonne beaucoup !", ou : "Je ne le savais pas !", ou : "Je ne pensais pas qu'il ferait une telle chose !". Ces expressions ont pour intention de soutenir les déclarations du médisant et de l'encourager avec subtilité à en ajouter, et soutenir la médisance est aussi de la médisance ; ou même, écouter la médisance ou garder son silence en l'entendant est aussi de la médisance ». (Fin de son discours, que Dieu élève sa station.)

Parfois, d'autres vices sont aussi ajoutés à la médisance, augmentant sa perversité, sa laideur et sa punition, comme le médisant qui exprime son amitié et sa proximité devant la victime de sa médisance et fait grandement son éloge. C'est une sorte d'hypocrisie, de double visage, de double langage, condamnés dans des termes non-ambigus dans les traditions.

Dans le noble *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec une chaîne de transmission remontant à l'Imam as-Sadiq(as), que ce dernier dit : « Quiconque rencontre les musulmans avec deux visages et deux langues, il se présentera le jour de la résurrection avec deux langues de feu »[250].

Telle est la forme de cet acte odieux et le résultat d'une telle hypocrisie dans l'au-delà. Je cherche refuge auprès de Dieu le Tout Puissant du mal de la langue et de l'être charnel. Et toutes les louanges sont à Dieu, au début et à la fin.

---

250 *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Dhi-l-lissanayn", volume 2, hadith numéro 1.

Vingtième hadith : La sincérité

Avec une chaîne de transmission allant jusqu'au vénérable et honnête Sheikh Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu sanctifie son esprit), il est rapporté de Ali ibn Ibrahim, de son père, de al-Qassim ibn Mohammed, de al-Minqari, de Sufyan ibn Uyaynah, que Abu Abdallah(as) expliqua la parole de Dieu le Tout Puissant : {*Afin de vous éprouver pour voir qui de vous agit le mieux*}[251]. Il dit : « Cela ne signifie pas celui d'entre vous dont les actes sont les plus nombreux, mais celui qui est plus juste dans sa conduite, et cette droiture n'est rien que la crainte de Dieu et la sincérité de l'intention et de la crainte ». Puis il ajouta : « Persévérer dans une action jusqu'à ce qu'elle devienne sincère est plus difficile que l'action elle-même, et la sincérité de l'action repose en ceci que vous ne devez souhaiter que quelqu'un vous loue pour elle excepté Dieu le Tout Puissant, et l'intention est supérieure à l'action. En vérité, l'intention est l'action elle-même ». Puis il récita le verset coranique : {*Dis : « Chacun agit à sa guise »*}[252]. Et il ajouta : « Cela signifie l'intention »[253].

Présentation

"*Bala*" (mentionné dans la sourate 67, verset 2) signifie "test" et "épreuve" comme indiqué par *As-sihah* :

« "*Balawtuhu balwan*" signifie "Je l'ai testé", "Je l'ai éprouvé", et "*balahu Allah bala'an*" ou "*ablahu ibla'an hassanan*" ou "*ibtaluhu*" signifie "Il (Dieu) l'a testé" ».

"*Ayyukum*" est le second objet pour "*li yabluwakum*", avec le sens de "connaître" qui y est implicite, selon al-Majlissi. Mais cela ne semble pas convenable, car le pronom interrogatif "*ayy*" rend le verbe

---

[251] *Le Coran*, sourate 67, verset 2.
[252] *Le Coran*, sourate 17, verset 84.
[253] *Al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-ikhlas", volume 2, hadith numéro 4.

conditionnel à l'action. Ce qui est correct est que "*ayyokom ahsano 'amalan*" soit une expression nominale et soit l'objet du verbe "*balwa*". Si "*ayy*" est pris comme étant un pronom relatif, l'affirmation de al-Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) prend sens. Mais son caractère interrogatif est plus évident.

"*Sawab*" est l'opposé de "*khata'*" (erreur), comme mentionné par al-Jawhari. Le second "*khashyah*" (crainte) n'apparaît pas dans certains manuscrits, comme mentionné par al-Majlissi. Et s'il était présent, il aurait plusieurs interprétations possibles, le plus évident étant que le "*waw*" soit ici dans le sens de "*ma'a*" (avec). Et cette expression est rapportée dans *Asrar as-salat* de Shahid al-Thani (que Dieu ait pitié de lui). : "*an-niyyato as-sadiqato al-hassanato*" (la bonne intention véridique), au lieu de "*an-niyyato as-sadiqato wa-l-khashyato*" (la bonne intention avec la crainte).

"*Ibqa' 'ala al-'amal*" signifie "l'observance de l'action et l'attention qui lui est donnée", comme indiqué par al-Jawhari, qui dit :

« Tu as gardé un tel, c'est que tu as pris soin de lui et que tu as eu pitié de lui ».

"*Shakilah*" a le sens de "*tariqah*" (voie), "*shakl*" (forme), et "*nahiyah*" (région), comme mentionné dans *Al-qamus* et *As-sihah*. *Al-qamus* dit :

« "*Al-shakila*" : c'est la forme, la tournure, l'intention et la manière ».

Nous expliquerons, si Dieu le veut, ce qui a besoin d'une explication dans cette noble tradition à travers quelques sections.

Le sens de l'épreuve par rapport à Dieu

L'expression « afin de vous éprouver » (citée dans la tradition) renvoie à la parole de Dieu le Tout Puissant :

{*Béni soit Celui aux mains de qui est le règne. Il peut tout. Il a créé la vie et la mort afin de vous éprouver pour voir qui de vous agit le mieux*}[254].

L'exégète al-Majlissi (que Dieu sanctifie son âme) dit : « Ce noble verset indique que la mort est quelque chose qui est passé, et cela renvoie soit à la mort comme quelque chose qui a lieu dans la vie, soit à la non-existence essentielle ».

Le noble verset indique un sens dans lequel la création est liée à la mort comme un point essentiel ; il indique aussi un sens dans lequel la relation est accidentelle, comme montré par les exégètes. Et le sens possible de la mort comme une non-existence essentielle ne s'applique pas ici, car l'attribution de l'existence à quelque chose essentiellement non-existant implique une contradiction. De plus, attribuer le sens de non-existence essentielle à la mort n'apparaît pas en soi comme un point correct.

Toutefois, ce qui est correct est que la mort renvoie au transfert du royaume corporel apparent au royaume divin caché. Ou la mort signifie la seconde vie dans le royaume divin, après la première vie dans le royaume naturel. Ces deux sens impliquent l'existence, ou plutôt, ils renvoient à un mode d'existence plus complet que celui du royaume naturel. Ceci parce que la vie dans le monde ou la nature physique est altérée par des éléments physiques inanimés, et leur vie est un incident éphémère, à l'opposé de la vie substantielle du royaume divin où les âmes obtiennent l'indépendance (de tous les éléments d'absence de vie qui caractérisent le monde physique). Ce royaume est le royaume de la vie, la vie étant sa qualité essentielle, et les corps non-physiques du *barzakh* ont une dépendance existentielle des âmes, comme démontré en son lieu propre.

En outre, la vie du royaume divin, qui est exprimée par la mort pour ne pas que cela pèse lourd sur les oreilles des personnes qui

---

[254] *Le Coran*, sourate 67, versets 1-2.

écoutent, est relative à la création et placée sous le pouvoir de l'Essence Sacrée.

Le sens de "épreuve" et de "test" et le caractère de leur imputation à Dieu, l'Exalté et le Glorieux, a été mentionné dans la précédente présentation de quelques traditions. Il a été expliqué que l'ignorance (implicite dans le sens de "épreuve" et "test") ne peut être attribuée à l'Essence Sacrée, et on n'a pas besoin d'interprétation et d'explication étudiées à ce sujet. Nous allons brièvement expliquer cette question ici.

Au début de leur création, les âmes humaines ne sont rien que de simples potentialités et elles sont dépourvues de toute sorte de réalité s'inclinant vers la félicité ou la misère. Ce n'est qu'après leur venue dans les limites des mouvements physiques et réels et de l'expérience volontaire que les potentialités et les capacités se changent en des réalités et des distinctions. Par conséquent, la différence entre le bienheureux et le misérable, le gros et le maigre, se produit dans la vie corporelle, et l'objectif de la création de la vie est la distinction et l'examen des âmes. Ainsi, la relation d'épreuve et de création devient claire. Quant à la création de la mort, elle a aussi un rôle dans ces distinctions, ou plutôt, c'est le dernier lien dans le processus causal (de l'émergence de distinctions dans le royaume de la réalité). Car le critère dans le royaume de la réalité, ce sont les formes ultimes avec lesquelles l'homme migre du royaume physique au royaume divin ; le critère pour les distinctions est aussi les formes surnaturelles de l'autre monde qui sont acquises à travers les mouvements substantiels et volontaires du monde corporel. Cela rend aussi claire la relation de l'épreuve et du test de la création de la vie et de la mort, sans impliquer aucune ignorance. Une présentation de cette question donnant assez de détails pour écarter tous les doutes l'entourant dépend d'une discussion du savoir essentiel de Dieu préalable à la création et de Sa réelle connaissance accompagnant la création, ce qui dépasse la portée de cette présentation. Et les propos divins « pour voir qui de vous agit le mieux », ainsi que l'épreuve relative aux actes les plus

vertueux, sont relatifs à la question susmentionnée, et donc à la noble tradition. Ceci parce que la droiture relative des actes est interprétée par leur justesse relative, qui à son retour dépend de la crainte et de la sincérité de l'intention. Telles sont les formes internes de l'âme, qui composent les réelles caractéristiques distinctives des âmes, ou qui sont les manifestations de distinctions dissimulées par les essences. Et puisque l'action extérieure affecte le cœur et l'être interne, ces distinctions sont aussi causées par les actes. Tester les actes correspond donc aussi à tester les essences. Et si le noble verset était interprété en accord avec son sens apparent et indépendamment de l'éclaircissement de l'Imam(as), l'épreuve aura quand même le sens susmentionné, car la vie dans le monde présent et la création de la vie et de la mort en soi génèrent les distinctions entre les bonnes et mauvaises actions. Quant à la création de la vie, sa signification est claire, et pour la mort, son sens est cette relation qui devient claire lorsque nous connaissons la nature éphémère de la vie terrestre et la nécessité de passer en cette vie transitoire qui, bien sûr, s'accompagne de distinctions provenant des distinctions entre les actes.

La crainte, l'intention sincère et la justesse des actions

Tu dois savoir que dans cette noble tradition, il est indiqué que la justesse et la pureté de l'action dépendent de deux bases splendides, qui constituent aussi le critère de leur perfection et de leur équilibre. L'une d'entre elles est la crainte et le respect de Dieu le Tout Puissant, et l'autre est la sincérité de l'intention et la pureté de l'objectif. Nous devons maintenant expliquer la relation entre ces deux principes et la perfection de l'action et sa justesse et sa droiture.

La crainte et le respect de Dieu le Tout Puissant mènent à la piété et à la dévotion des âmes, ce qui donne plus d'efficacité aux actes. Plus exactement, comme mentionné au cours de l'exposition de précédentes traditions, tout acte, bon ou mauvais, a un effet sur l'âme. Si l'acte fait alors partie de la catégorie des actes de dévotion et d'adoration, son effet est qu'il place les facultés physiques sous le contrôle des

facultés intellectuelles, l'aspect surnaturel de l'être dominant son aspect physique. En conséquence, la nature physique devient soumise à la spiritualité, jusqu'à ce que l'âme atteigne l'étape de l'émotion spirituelle et atteigne son objectif essentiel. Tout acte qui accroît cet effet et accomplit ce service d'une meilleure façon est plus juste et plus efficace pour atteindre l'objectif essentiel. De plus, tout ce qui a un rôle dans cette efficacité a aussi un rôle dans la justesse de l'action. Plus largement, ceci est aussi le critère du mérite associé aux actes, et la célèbre tradition suivante renvoie aussi à ce point :

« Le meilleur des actes est le plus difficile »[255].

Ces préliminaires montrent que la piété purifie les âmes des contaminations et des obscurcissements, et manifestement, si la tablette de l'âme est affranchie des revêtements des péchés et débarrassée des obscurcissements qu'ils causent, les bonnes actions ont plus d'efficacité sur l'âme et elles sont plus favorables pour réaliser l'objectif. Elles remplissent donc mieux le grand objectif secret des rites dévotionnels, qui est la domestication de la nature corporelle, la soumission du royaume physique au royaume surnaturel, et le renforcement du pouvoir de volonté actif de l'âme. La crainte de Dieu, qui a une influence générale sur la piété de l'âme, est donc un des agents majeurs de la réforme spirituelle. Elle a un rôle efficace dans la pureté de l'acte, sa beauté et sa perfection, car la piété, en plus d'être un des agents réformateurs de l'âme, affecte aussi l'influence des actions internes et externes de l'homme et forme la base de leur acceptabilité, comme le déclara Dieu le Tout Puissant :

{*Dieu n'accepte que l'offrande des pieux*}[256].

Le second facteur majeur est la justesse et la perfection des actions, ce qui équivaut en réalité à leur force effective (de la même manière que le respect et la piété qui en sont tirés sont la condition de

---

[255] *An-nihayah*, ibn Al-Athir, volume 1, page 440.
[256] *Le Coran*, sourate 5, verset 27.

leur efficacité et purifient en réalité le récepteur et éliminent les obstacles). C'est de l'intention sincère et l'objectif pur que dépendent la perfection et la défectuosité des actes d'adoration, leur validité et leur invalidité.

Tant que les actes d'adoration sont dépourvus de toute association avec une non-divinité et d'une altération de l'intention, ils sont aussi sincères et parfaits. Et rien n'est aussi important dans les actes d'adoration que la pureté d'intention, car la relation entre l'intention et l'acte même d'adoration est comme celle de l'âme avec le corps, et celle de l'esprit avec le cadre corporel. De la même manière que leur forme physique tire son origine de l'aspect physique de l'être et de son corps, l'intention et leur esprit tirent leur origine de l'aspect intérieur de l'être et du cœur. Aucune adoration n'est acceptable auprès de Dieu le Tout Puissant sans une intention sincère et à moins qu'elle ne soit affranchie de l'ostentation extérieure apparente (une sorte d'ostentation mentionnée par les juristes, que Dieu soit satisfait d'eux) et de toute idolâtrie (*shirk*), qui invalident et annulent les fonctions extérieures de l'adoration. Et à moins qu'elle ne soit affranchie de l'idolâtrie interne, car en sa présence, bien qu'une adoration puisse être correcte de l'aspect exotérique de la sharia et des ordres légaux, elle n'est pas valide et acceptable par Dieu le Tout Puissant, du point de vue ésotérique et du point de vue de la réalité et des secrets de l'adoration. Il n'y a donc pas de relation nécessaire entre la validité légale de l'adoration et son acceptabilité, un point qui fut souvent mentionné dans les traditions.

Une définition exhaustive de l'idolâtrie (*shirk*) dans l'acte d'adoration d'une personne, qui en concerne tous les niveaux, est l'inclusion du bon plaisir et de la satisfaction d'autre que Dieu, que ce soit sa propre personne ou quelqu'un d'autre. Si c'est pour la satisfaction d'autrui, c'est une idolâtrie extérieure qui, au niveau légal, est une ostentation. Si c'est pour sa propre satisfaction, c'est une idolâtrie cachée et intérieure ; selon les gnostiques, elle invalide aussi l'adoration et la rend inacceptable devant Dieu. Par exemple, il y a l'accomplissement de

la prière de la nuit pour accroître la subsistance, le don d'une aumône pour être à l'abri d'affliction, ou le don de la *zakat* pour accroître une richesse ; c'est-à-dire lorsque quelqu'un fait ces actes pour Dieu le Tout Puissant afin de rechercher Sa grâce. Bien que ces actes d'adoration soient valides, et que celui qui les accomplit soit considéré comme ayant accomplit son devoir et rempli les exigences de la sharia, ils ne relèvent pas de l'adoration de Dieu le Tout Puissant, et ils ne sont pas non plus caractérisés par l'intention et la pureté de l'objectif. Ce genre d'adoration est plutôt destiné à atteindre des objectifs mondains et à rechercher des objets de désirs charnels et mondains. Les actes d'une telle personne ne sont donc pas parfaits.

De manière similaire, si l'acte d'adoration est accompli par crainte de l'enfer et par désir du paradis, il n'est pas exécuté sincèrement pour Dieu et il est dépourvu d'une intention sincère. On peut même dire que de tels actes d'adorations sont purement pour Satan et l'être charnel. Le bon plaisir de Dieu n'entre pas dans les intentions d'une personne accomplissant une telle sorte d'adoration, qui peut même être considérée comme de l'idolâtrie. Elle a plutôt exclusivement adoré la grande idole, la mère de toutes les idoles, l'idole du désir charnel. Toutefois, Dieu le Tout Puissant accepte de nous ce genre d'adoration de par Son immense miséricorde et en raison de notre faiblesse, autorisant un degré de négligence ; c'est-à-dire qu'Il lui accorde certains effets et lui attache certaines faveurs afin que si l'homme remplit les conditions extérieures de son acceptation, et qu'il l'accomplit avec la présence du cœur, tous ses effets et toutes les promesses de récompense associées suivront.

Telle est la condition de l'acte d'adoration des esclaves et des mercenaires. Mais quant à l'adoration des hommes libres, accomplie pour l'amour de Dieu le Tout Puissant et pour rechercher l'attention donnée par cette Essence Sacrée à Ses adorateurs, la raison de la crainte de l'enfer et du désir du paradis en étant absente, c'est la première station des saints et des hommes libres. Il y a pour eux d'autres stations et degrés qui échappent à la description, qui sortent de cette discussion.

Tant que l'attention de l'âme est fixée sur l'adoration, l'adorateur et l'adoré, l'adoration n'est pas sincère. Le cœur doit être vidé de toute autre chose que Dieu, afin que l'adoration soit sincère, comme mentionné dans une noble tradition de *Al-kafi* :

« Sufyan ibn Uyayanah dit : "J'ai interrogé l'Imam as-Sadiq(as) sur la parole de Dieu, l'Exalté et le Glorieux, concernant le jour de la résurrection : {*Sauf pour ceux qui iront à Dieu avec un cœur pur*}[257]. L'Imam(as) a répondu : « Un cœur pur est celui qui rencontre son Seigneur dans un état dans lequel il n'y a rien d'autre que Lui ». Puis il a ajouté : « Tout cœur dans lequel il y a de l'idolâtrie ou un doute échouera. En effet, par la pureté du cœur, Il ne signifiait que l'ascétisme à l'égard de ce monde pour que leur cœur soit rendu prêt pour l'au-delà. »" »[258].

Bien entendu, le cœur qui est occupé par d'autres affaires que les affaires divines et contaminé par le doute et l'idolâtrie, manifeste ou cachée, n'a pas de valeur en la présence sacrée du Seigneur. Le genre caché de l'idolâtrie est relatif à la confiance et à une dépendance envers autre chose que Dieu.

Il est même mentionné dans une tradition que le changement de position d'une bague afin de se rappeler quelque chose est aussi une idolâtrie cachée.[259] Permettre à autre chose que Dieu d'entrer dans le cœur est considéré comme de l'idolâtrie cachée, et la sincérité de l'intention consiste à expulser hors de Sa demeure sacrée tout ce qui n'est pas Dieu. De manière similaire, il y a divers degrés de doute. Certains d'entre eux peuvent être qualifiés de manifestes, et d'autres de cachés. Ils sont causés par un défaut de conviction et une faiblesse de la foi. De la même manière, l'hésitation dans certaines questions relève aussi du doute. D'entre les stades du doute caché, il y a le changement et

---

[257] *Le Coran*, sourate 26, verset 89.

[258] *Al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-ikhlas", volume 2, hadith numéro 5.

[259] La tradition apparaît dans *Wassa'il al-shi'a*, dans le chapitre sur les règles vestimentaires.

l'absence de stabilité dans la reconnaissance de l'unicité. Cette vraie reconnaissance signifie donc l'abandon des relations, des limites et des pluralités, même des pluralités relatives aux noms et attributs divins. Et y rester attaché, c'est se libérer du doute. La pureté du cœur signifie la liberté absolue de l'idolâtrie et du doute.

Dans la tradition, l'expression « Il ne signifiait que l'ascétisme » est une référence à l'objectif ultime de l'ascétisme, qui est que le cœur doit graduellement se détacher de ce monde et le rejeter, et son attention doit se tourner vers le réel objectif et le véritable objet de tout désir. Du début de la tradition, il apparaît que le sens de l'au-delà est la limite ultime du cercle de l'existence et la destination finale. C'est ce que l'au-delà signifie dans ce sens absolu. Par conséquent, le monde constitue le cercle complet de la manifestation, et l'ascétisme à son égard entraîne nécessairement la purification du cœur de tout ce qui n'est Dieu. De là, même celui qui a en son cœur un autre élément que Dieu et qui est attaché à d'autres éléments, qu'ils soient physiques, surnaturels ou spirituels et relatifs à des formes, des excellences et des degrés de l'au-delà, et tout ce qui est autre que Dieu, est un homme de ce monde, non pas un ascète, étant privé du véritable au-delà et du paradis de la communion divine, qui est le niveau le plus élevé du paradis, bien qu'il puisse posséder d'autres degrés d'excellences spirituelles et atteindre les niveaux sublimes du paradis ; de la même manière, les gens mondains diffèrent à l'égard de la possession de biens et de statuts sociaux, et leurs stations sont très éloignées de celles des hommes de Dieu.

La définition de la sincérité

Tu dois savoir que diverses définitions furent proposées pour la sincérité (*ikhlas*). Nous allons ici faire référence à quelques-unes d'entre celles qui sont répandues chez les gens de la voie mystique. Le gnostique respecté et sage chercheur Khwajah Abdallah al-Ansari (que Dieu sanctifie sa voie) dit :

« La sincérité signifie la purification de l'action de toutes les impuretés ».

Et l'impureté mentionnée ici est générale, incluant ce qui provient du désir de se satisfaire et de satisfaire autrui. Il est rapporté du grand sheikh Bahaï que les gens du cœur présentèrent plusieurs définitions pour cela :

« Il est dit : "La sincérité signifie l'action dans laquelle aucun autre élément que Dieu n'a de rôle." ».

Cette définition est proche de la précédente.

Et il est dit : « La sincérité signifie que celui qui accomplit une action ne doit pas désirer une récompense dans ce monde et l'au-delà ».

Et il est rapporté de l'auteur de *Ghara'ib al-bayan* que les hommes sincères sont ceux qui adorent Dieu de telle sorte qu'ils ne voient pas leur service, ne prêtent pas attention au monde ou à ses habitants, et s'élèvent au-dessus des limites de la servitude dans leur vision du Seigneur. Par conséquent, lorsque le dévot renonce à tout profit et délaisse tout ce qui se trouve entre la terre et le trône divin, il se met à traverser la voie de la religion, qui est la voie du service et de la dévotion sur laquelle l'âme ne prête aucune attention aux événements de par sa vision de la beauté du Seigneur. Ceci est la religion que Dieu le Tout Puissant se choisit pour Lui-même, et Il la débarrassa des taches de l'association avec autre que Dieu, et dit :

{*C'est à Dieu qu'appartient la religion pure*}[260].

Et la religion pure est la lumière de la pré-éternité qui apparaît après la disparition de la contingence dans le désert de la gloire resplendissante et du monisme. C'est comme si Dieu le tout Puissant invitait Ses serviteurs en leur indiquant qu'ils devaient purifier leurs âmes et les tourner exclusivement vers Lui. Et il est rapporté de Sheikh al-Muhaqqiq Muhi ad-Din al-Arabi :

---

[260] *Le Coran*, sourate 39, verset 3.

« {*C'est à Dieu qu'appartient la religion pure*} affranchit des corruptions de la différentiation et de l'égoïsme. Et si ton anéantissement en Lui devenait total, l'Essence, les Attributs, les Actes et la religion cesseraient de t'être pertinents. En effet, tant que la religion n'est pas purifiée par la réalité, elle n'appartiendra pas à Dieu ».

Tant que les traces de la servitude, de la différenciation et de l'égoïsme restent et tant qu'il y a un adorateur à côté de l'adoré, de l'adoration, de la sincérité et de la religion, il demeure une corruption par différenciation et égoïsme, et ceci est considéré par les gnostiques comme du polythéisme. L'adoration des sincères est la marque des manifestations de l'Etre Aimé, et rien ne passe à travers leur cœur autre que l'essence de Dieu l'Un. Et bien que les horizons de la possibilité et de la nécessité aient été assemblés pour eux et qu'ils aient atteint la proximité de l'Essence et la proximité absolue du Réel, et que les traces de la différenciation aient été entièrement effacées, ils accomplissent toujours les devoirs des serviteurs. Et leur servitude ne se fait pas à travers la réflexion et la pensée, mais à travers la manifestation, un point indiqué par la prière du Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) la nuit de son ascension céleste.

La sincérité est consécutive à l'action

Tu dois savoir que ce qui est dit dans la noble tradition, à savoir que « persévérer dans une action jusqu'à ce qu'elle devienne sincère est plus difficile que l'action elle-même », a pour but d'encourager l'homme à faire attention et à s'appliquer dans ce qu'il fait, au moment de l'accomplissement et par la suite. Il arrive parfois que l'homme accomplisse une action de manière irréprochable et sans manquement, sans ostentation et vanité, mais qu'après l'action, il soit touché par l'ostentation en la mentionnant, comme indiqué dans le noble hadith suivant de *Al-kafi* :

« L'Imam al-Baqir(as) a dit : "La persévérance dans une action est plus difficile que l'action en soi". Il lui a été demandé : "Qu'est-ce que

signifie la persévérance dans l'action ?". Il a répondu : "Un homme se comporte de manière aimable avec un parent ou dépense quelque chose pour Dieu, qui est l'Unique sans associé. La récompense d'une bonne action accomplie secrètement lui est alors inscrite. Ensuite, il la mentionne à quelqu'un, et ce qui avait été inscrit plus tôt est effacé, et au lieu de cela, la récompense d'une bonne action accomplie ouvertement lui est inscrite. Plus tard, lorsqu'il en fait mention de nouveau, le vice de l'ostentation est inscrit pour lui (au lieu de la récompense enregistrée plus tôt)." »[261].

L'homme n'est jamais à l'abri du mal de Satan et de son ego jusqu'à la fin de sa vie. Il ne doit pas s'imaginer qu'une fois qu'il a accompli un acte seulement pour Dieu, sans rechercher par elle la satisfaction de créatures, la pureté de son acte restera à l'abri du mal de l'être vicieux. S'il échouait à exercer de la précaution et de la vigilance, l'ego pourrait le pousser à le mentionner, ou comme cela arrive parfois, à l'exprimer de la manière d'une allusion subtile. Par exemple, souhaitant impressionner les gens avec ses prières de nuit, les manœuvres subtiles de l'ego peuvent le pousser à y faire une allusion en parlant des bonnes ou mauvaises conditions du temps au lever du jour ou des supplications ou de l'appel à la prière, rendant ainsi ses actes invalides, sans mérite. L'homme ne doit cesser de se surveiller, comme un bon médecin ou une infirmière, et ne pas laisser l'ego rebelle devenir incontrôlable, car un moment de négligence peut lui donner l'occasion de saisir les rênes de l'homme et le guider vers l'ignominie et la perdition. Par conséquent, dans toutes les conditions, il doit prendre refuge en Dieu le Tout Puissant du mal de Satan et de l'ego charnel :

{*L'âme pousse au mal, à moins que mon Seigneur n'ait pitié*}[262].

---

[261] *Al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Ar-riya", hadith numéro 16.

[262] *Le Coran*, sourate 12, verset 53.

Et tu devrais savoir que la purification de l'intention de tous les niveaux de polythéisme, d'ostentation et d'autres éléments, la vigilance constante à son égard, et sa persévérance dans la pureté composent une tâche très difficile et importante à la fois. Plusieurs de ses degrés ne sont d'ailleusr qu'à la portée des amis sincères de Dieu. Ceci est dû au fait que l'intention soit le motif effectif de l'action et qu'elle poursuive d'autres objectifs. Ces objectifs sont à leur tour soumis aux caractéristiques spirituelles qui composent l'essence intérieure et le caractère spirituel de l'homme. Si une personne possède l'amour d'un poste et d'une position et que cet amour devient une partie de sa composition et de son caractère spirituels, la fin de ses désirs est d'atteindre cet objectif, et les actions qui proviennent d'elle sont sujettes à cet objectif ; son motif étant le même objet recherché de son esprit, les actions qui proviennent d'elle sont dirigées vers la réalisation de l'objectif en question. Tant que cet amour reste dans son cœur, ses actes ne peuvent être sincères, et celui dont le caractère et la composition spirituels sont caractérisés par l'amour-propre et l'égoïsme, son objectif et sa fin ultimes sont la réalisation de satisfactions égoïstes, qui sont aussi le motif de ses actes, qu'ils soient dirigés vers des mondanités ou des finalités eschatologiques, comme les houris, les palais, les jardins et les bienfaits de la vie prochaine. Tant que l'égoïsme, la recherche de ses intérêts et l'égotisme sont là, même s'il prend un pas pour l'acquisition d'un savoir mystique et d'excellences spirituelles, ceux-ci sont finalement recherchés pour des fins égoïstes, égocentriques, leur objectif n'étant pas la recherche de Dieu. Et il est clair que la recherche de l'ego et la recherche de Dieu ne peuvent pas aller ensemble. Ou plutôt, si Dieu est recherché pour l'amour de l'ego, la fin et l'objectif ultimes sont l'ego et l'ego seulement.

Il est donc évident que la purification absolue de l'intention du polythéisme est une grande tâche qui ne peut être accomplie par tous, et la défectuosité et l'excellence des actes dépendent des intentions, car l'intention est la forme effective et divine de l'action, comme indiqué plus haut. Une noble tradition renvoie à ce point lorsqu'elle dit :

« Et l'intention est supérieure à l'action. En vérité, l'intention est l'action elle-même ».

Et il n'y a pas d'exagération en ceci, comme certains le remarquèrent ; cela est plutôt basé sur la réalité, car l'intention est la forme complète de l'action et son essence même, la qualité et la corruption, l'excellence et la défectuosité des actes en dépendant. Un seul acte peut donc, selon l'intention sous-jacente, impliquer parfois du respect, et une insulte à d'autres moments. Il peut être parfois parfait, et parfois défectueux. Parfois, il peut appartenir au plus haut niveau de sublimité, possédant une belle forme bénie. Parfois, il peut appartenir au domaine spirituel le plus bas et posséder une forme effroyable et répugnante.

La forme apparente de la prière de Ali ibn Abu Talib (paix sur lui) ne diffère pas de l'extérieur, pour ce qui est de ses éléments et de ses conditions, de celle d'un certain hypocrite ; mais alors que pour le premier, elle est un moyen d'ascension spirituelle vers Dieu et la forme spirituelle la plus élevée, pour l'autre, elle est un moyen de descente en enfer, et sa forme spirituelle est incomparablement noire, en raison de son intention obscure.

En raison de quelques miches de pain d'orge données par la demeure infaillible, la sainte famille du Prophète, pour Dieu, Dieu le Tout Puissant fit descendre plusieurs versets pour la louer. Une personne ignorante peut se mettre à penser que deux ou trois jours de faim et de don de nourriture au pauvre est une question importante, alors qu'un tel acte peut être accompli par toute personne et n'a pas une grande conséquence. Son sens repose dans la pureté de l'intention des membres de cette demeure, de la sincérité de leur intention. C'est la force et l'élégance de l'esprit de leur action, provenant de leurs cœurs purs, qui donnent à leur action un tel poids.

L'apparence extérieure du noble Prophète(s) n'était pas tellement différente de celle des autres gens. Par conséquent, souvent, lorsqu'il

s'asseyait avec un groupe de gens et que quelques étrangers d'entre les bédouins arabes venaient pour le rencontrer, ils disaient : « Lequel d'entre vous est le Messager ? ». Ce qui distinguait le Messager(s) des autres était la force et l'élégance de l'esprit de ce maître, non pas son corps béni ou sa noble image. Dans les sciences rationnelles, il est démontré que l'objet d'un élément dépend de sa forme, non pas de sa question. Ou plutôt, une définition basée sur l'espèce est exhaustive, et elle est défectueuse lorsqu'elle est basée sur le genre et l'espèce, car confondre ce qui est de l'ordre de l'étranger à un objet est hostile à sa réalité, à sa définition et à son ensemble, et la matière et le genre sont étrangers à sa réalité, qui repose dans sa forme, son état et son espèce. La totale réalité des actes est donc celle de leurs formes et de leur dimension divine, représentée par l'intention.

La discussion montre ce que l'Imam as-Sadiq(as) dit dans cette noble tradition, tout d'abord, à l'égard de la forme de l'action et de son fond. Ce qu'il dit est que son aspect formel dépasse son aspect matériel et que, par conséquent, l'intention dépasse l'action, de la même façon que l'esprit est supérieur au corps. Et cela n'exige pas la validité d'un acte dépourvu d'intention et la possibilité d'un corps dépourvu d'esprit. C'est plutôt l'association de l'intention avec l'action et l'attachement de l'esprit au corps qui font que l'action et le corps sont ce qu'ils sont. Ces deux sont la cour de l'intention et de l'action. Le corps, l'esprit et l'aspect formel, divin, de chacun sont supérieurs à son aspect matériel, sensible. Et ceci est le sens de la célèbre tradition :

« L'intention de l'homme de foi est meilleure que son acte »[263].

Ensuite, ce que l'Imam(as) dit concerne la dissolution de l'action dans l'intention, du sensible dans le divin, et de la manifestation dans le manifeste. Il affirme donc :

« En vérité, l'intention est l'action elle-même ».

---

[263] *Al-kafi*, al-Kulayni, chapitre "An-niyyah", hadith numéro 2.

A part l'intention, il n'y a rien qui soit impliqué, et la totalité de l'acte est absorbée par l'intention ; l'action n'est pas une réalité indépendante en soi. Par la suite, il cite la parole de Dieu le Tout Puissant, comme témoin :

{*Dis : « Chacun agit à sa guise »*}[264].

Les actes sont subordonnés au caractère de l'âme, et bien que le caractère de l'âme soit constitué de sa forme intérieure et des traits qui lui sont inhérents, les intentions constituent son caractère extérieur.

On peut dire que les caractéristiques spirituelles constituent le caractère premier de l'âme et que les intentions, auxquelles les actions sont subordonnées, composent son caractère secondaire. D'où l'affirmation de l'Imam(as) disant que la guise est l'intention.

Ceci montre que la façon de purifier l'action de toutes sortes de polythéisme, d'ostentation, etc., ne se fait qu'à travers la réforme de l'âme et de son royaume, car c'est l'origine de toutes les réformes et la source de toutes les excellences et des degrés de la perfection. Par conséquent, si l'homme repousse de son cœur l'amour du monde à travers la rigueur et les exercices basés sur le savoir et l'action, le monde cessera d'être son objectif ultime et ses actes seront purifiés du plus grand polythéisme, qui est le désir d'attirer l'attention des gens du monde et d'obtenir le respect à leurs yeux. Lorsque cela se produit, il sera le même, seul et en groupe, intérieurement et extérieurement. Autant il réussit à purifier son cœur de l'amour-propre, via une rigueur spirituelle, autant l'amour de Dieu y entrera, et il sera aussi purifié du polythéisme latent. Et tant que l'amour-propre reste dans le cœur et que l'homme reste dans l'habitat oppressant de l'ego, il n'est pas un voyageur vers Dieu ; il est plutôt un de ceux qui s'accrochent à la terre. La première étape du voyage vers Dieu est l'abandon de l'amour-propre et l'écrasement de la tête de l'égoïsme. Et il y en a certains qui disent que l'un des sens du noble verset {*Quiconque*

---

[264] *Le Coran*, sourate 17, verset 84.

quitte sa maison pour émigrer vers Dieu et vers Son Prophète, s'il est frappé de mort, son salaire incombe à Dieu}[265] est que si quelqu'un quitte l'habitat de l'ego pour émigrer vers Dieu et se lancer dans un voyage spirituel, et qu'il rencontre ensuite l'annihilation complète, sa récompense repose auprès de Dieu, l'Exalté. Et il est clair qu'un tel voyageur ne mérite d'autre récompense que la vision de l'Essence Sacrée et l'entrée dans Sa cour. Ces mots expriment de tels sentiments :

« Seul l'Aimé possède une demeure dans notre cœur,
Donnez les deux mondes à l'ennemi, car l'Aimé nous suffit ».

[265] *Le Coran*, sourate 4, verset 100.

Vingt-et-unième hadith : La gratitude

A travers une chaîne de transmission continue remontant à la preuve de l'école et son leader Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu bénisse son âme), de Humayd ibn Ziyad, de al-Hassan ibn Mohammed ibn Sama'ah, de Wuhayb ibn Hafs, de Abu Bash, il est rapporté que Abu Ja'far(as) dit : « Une nuit, alors que le Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) était avec Aïsha, elle lui a dit : "Ô Messager de Dieu, pourquoi t'épuises-tu alors que Dieu t'a pardonné tes péchés passés et ultérieurs ?". Le Prophète(s) a répondu : "Aïsha, ne devrais-je pas être un serviteur reconnaissant ?" ». L'Imam(as) ajouta : « Le Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa progéniture) se tenait toujours sur les orteils de ses pieds (durant la prière de la nuit), et Dieu, le Glorieux et l'Exalté, a alors fait descendre le verset : {*Ta-Ha. Nous ne t'avons pas révélé le Coran pour ton malheur*}[266] »[267].

Présentation

Les termes « Dieu t'a pardonné » renvoient à la parole suivante de Dieu le Tout Puissant, dans la sourate "La victoire" :

{*Oui, Nous t'avons donné une éclatante victoire, pour que Dieu te pardonne tes premiers et tes derniers péchés*}[268].

Les ulémas (que Dieu soit satisfait d'eux) suggérèrent plusieurs explications pour ce noble verset pour qu'il soit cohérent avec l'idée d'infaillibilité du noble Prophète. Nous citerons ici quelques-unes de ces explications mentionnées par le défunt Allamah Majlissi (que la miséricorde de Dieu le Tout Puissant soit sur lui). Nous mentionnerons

---

[266] *Le Coran*, sourate 20, versets 1-2.

[267] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-shukr", volume 2, hadith numéro 2.

[268] *Le Coran*, sourate 48, versets 1-2.

ensuite brièvement ce que les gnostiques dirent à cet égard en accord avec les enseignements de la voie mystique.

Le défunt Majlissi dit : « Les shiites ont proposé diverses opinions concernant l'explication de ce verset. Selon l'une d'entre elles, les péchés mentionnés ici signifient les péchés de la communauté qui sont pardonnés par l'intercession du Prophète. Ces péchés de la communauté lui ont été attribués en raison du lien qui existe entre lui et elle. Cette possibilité est soutenue par le récit suivant de Mufaddal ibn Omar, de l'Imam as-Sadiq(as) : "Mufaddal dit : « Un homme a interrogé l'Imam au sujet de ce verset. Il a répondu : "Par Dieu, il n'avait lui-même aucun péché. Cependant, Dieu le Tout Puissant a assuré qu'Il pardonnerait les péchés, quels qu'ils soient, de ceux qui ont suivi Ali." »".

Omar ibn Yazid rapporte que l'Imam as-Sadiq(as) a dit : "Il n'avait pas commis de péché, ni même eu l'intention d'en commettre un. Toutefois, Dieu lui a fait supporter le fardeau des péchés de ses partisans et les a alors pardonnés pour lui."[269] ».

Cet auteur dit : « Cette explication a une base importante dans l'enseignement des gnostiques et il ne serait pas inintéressant de la mentionner brièvement. Il faut savoir qu'il fut prouvé, à l'endroit approprié, que l'essence immuable de l'homme parfait est la manifestation de la grandeur des noms divins, qui est le modèle de tous les noms exemplaires. Les essences de tous les êtres existants restent à l'ombre de l'essence de l'homme parfait au niveau du savoir et du monde des essences, et se trouvent alors au niveau de la création et du monde de la réalisation ».

Les essences contenues dans le royaume entier de l'existence sont donc la manifestation de l'essence de l'homme parfait, et tous les êtres existants sont les manifestations de sa beauté et de sa gloire dans le monde de la manifestation. Tout manquement qui se produit dans le

---

[269] *Bihar-ul-anwar*, volume 17, page 76.

monde de l'extériorisation et tout péché qui apparaît dans les manifestations, que ce soit au niveau de la création ou au niveau de l'action volontaire, peuvent alors être attribués au visible, en accord avec la relation nécessaire entre le visible et la manifestation. Cette attribution n'est pas métaphorique, mais réelle et pratique. C'est la réalité de cette relation qui est indiquée dans les versets suivants :

{*Le mal qui t'arrive vient de toi*}[270].

{*Dis : « Tout vient de Dieu ».*}[271]

Et les traditions du noble Prophète comportent nombre de références à cette question :

« Nous sommes les premiers et les derniers »[272].

« Adam et quiconque vient après lui se tiendront sous mon étendard le jour de la résurrection. »[273]

« La première chose que Dieu a créée est ma lumière. »[274]

« Nous avons glorifié Dieu, puis après nous, les anges L'ont glorifié. Nous avons loué Sa Sainteté, et ensuite, les anges L'ont sanctifié. »[275]

« Si nous n'avions pas existé, Dieu n'aurait pas été connu. »[276]

« [Dieu a dit au Prophète :] Sans toi, Je n'aurais pas créé les cieux. »[277]

« Nous sommes la face de Dieu. »[278]

---

[270] *Le Coran*, sourate 4, verset 79.
[271] *Le Coran*, sourate 4, verset 78.
[272] *Bihar-ul-anwar*, volume 24, pages 1-9.
[273] *Bihar-ul-anwar*, volume 16, page 402.
[274] *Bihar-ul-anwar*, volume 15, page 3.
[275] *'Uyun akhbar ar-Rida*, as-Saduq, volume 1, page 263.
[276] *Bihar-ul-anwar*, volume 26, page 247.
[277] *'Ilm al-yaqin*, volume 1, page 381.
[278] *Kitab at-tawhid*, as-Saduq, page 150.

Il est déclaré dans une tradition que « le Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa descendance) a la position du tronc de l'arbre ; les Imams de la guidance (paix sur eux) sont ses branches ; leurs partisans sont comme les feuilles de l'arbre »[279]. La beauté de l'arbre sacré de l'autorité divine se dévoile donc à travers les manifestations. Si l'une des manifestations souffre d'un manquement, cela affectera l'arbre sacré.

Les péchés de tous les existants sont donc les péchés du maître absolu, et Dieu le Tout Puissant, avec Sa grande miséricorde et Son immense pardon, déversa Sa grâce sur le noble Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance), déclarant : « Les péchés des peuples passés et les péchés de ceux à venir seront couverts par Ma grande miséricorde, et l'ensemble du royaume de la création atteindra sa félicité ultime à travers ton intercession ; et le dernier à intercéder est le Plus Miséricordieux des miséricordieux ».

Selon cet enseignement, le noble verset sous la main remplit la promesse donnée dans un autre verset, qui dit :

{*Oui, ton Seigneur te comblera et tu seras comblé*}[280].

Et il est dit que ce verset est « le verset du Coran qui donne le plus d'espoir »[281].

Par conséquent, selon cet enseignement, « les premiers péchés » peuvent signifier les péchés des premiers peuples, car tous les peuples font partie de la communauté de cette essence sacrée, et tous les appels des prophètes représentent une invitation à la loi divine ultime, étant les manifestations du maître absolu. Et Adam et tout ceux qui viennent après lui sont les feuilles de l'arbre de l'autorité divine.

---

[279] *Al-amali*, al-Mufid, assemblée numéro 28, page 245.
[280] *Le Coran*, sourate 93, verset 5.
[281] *Majma' al-bayan*, at-Tabrissi, volume 10, page 505.

La seconde explication est celle donnée par Sayyed al-Murtada (que Dieu soit satisfait de lui). Il dit que "*dhanb*" (péché) est un *masdar* (nom verbal) et qu'il se peut qu'il y soit fait référence ou qu'il soit rattaché à la diminution ou *maf'ul*. Il est ici associé (dans la phrase construite, "*dhanbika*") au *maf'ul*. Le verset (sourate 48, verset 2) signifie donc : « Leurs péchés passés contre toi, t'ayant empêché d'entrer à la Mecque et dans la mosquée sacrée ». Le sens de "*maghfirah*" ou "*ghufran*" (qui signifie aussi la couverture) est ici, selon cette explication, l'annulation et la suppression de la persécution à laquelle le Prophète(s) fit face de la part de ses ennemis. Le verset signifie alors : « A l'occasion de la victoire et par son biais, Dieu mettra fin et couvrira l'humiliation qui t'était infligée, et avec la conquête de la Mecque, tu entreras bientôt dans la ville, triomphant ». Selon cette approche, "*ghufran*" est la récompense pour le djihad et l'avantage de la victoire.

Le *sayyed* (que le miséricorde de Dieu soit sur lui) dit : « Si ici, "*maghfira*" est pris dans le sens du pardon des péchés, on ne peut tirer un sens raisonnable de ce verset, car le pardon des péchés n'a pas de lien quel qu'il soit avec la victoire, et il ne peut être considéré comme l'objet et l'avantage de la victoire ».

Quant à l'expression "*ma taqaddam wa ma ta'a-khar*", il n'y a rien qui empêche de la prendre selon ce sens : « quelles que soient les atrocités dont tu as été affligées, toi et ton peuple, dans le passé ».

Troisièmement, le verset est expliqué selon ce sens : « Si tu as commis un péché dans le passé ou dans le cas où tu en commettrais plus tard, Je te pardonnerai finalement ». Ceci est une proposition conditionnelle (du type "Si A, alors B"), et il n'est pas nécessaire que ses deux parties soient réelles dans les faits.

Quatrièmement, par "péché", il est ici fait référence à l'omission de devoirs surérogatoires, car le Prophète(s) ne faillait jamais à l'accomplissement des devoirs obligatoires. Et il est possible qu'en raison

de sa station élevée et exaltée, ce qui n'est pas considéré comme un péché pour les autres soit considéré comme un péché pour lui.

La cinquième explication est que ce verset a pour intention de glorifier le Prophète(s) et est équivalent à un éloge, comme lorsque l'on dit : « Qu'Allah te pardonne ! ».

Sixièmement, al-Majlissi dit :

« As-Saduq, dans *'Uyun akhbar ar-Rida*, a rapporté avec une chaîne de transmission que Ali ibn Mohammed ibn al-Jahm a dit : "J'étais présent dans une réunion de al-Ma'mun alors que ar-Rida (paix sur lui) s'y trouvait aussi. Al-Ma'mun lui a alors dit : « Ô fils du Messager de Dieu, n'affirmes-tu pas que les prophètes sont à l'abri de l'erreur ? ». Il a répondu : « Oui ». Al-Ma'mun a dit : « Alors quel est le sens de la parole de Dieu {*pour que Dieu te pardonne tes premiers et tes derniers péchés*} ? ». Ar-Rida (paix sur lui) a répondu : « Les polythéistes de la Mecque ne considéraient aucun pécheur plus grand que le Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance), car ils adoraient trois cent soixante idoles au lieu de Dieu. Lorsque le Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) est venu à eux avec l'appel au monothéisme pur, il leur est apparu comme une monstruosité, et ils ont déclaré : {*Est-ce qu'il réduit les dieux à un seul Dieu ? C'est vraiment étonnant ! […] Partez, soyez fidèles à vos dieux, c'est vraiment désirable. Nous n'avions rien entendu de pareil dans la précédente religion. C'est une invention.*} [282]

Lorsque Dieu le Tout Puissant a ouvert la Mecque à Son Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance), Il lui a dit : "Ô Mohammed ! Nous avons en effet ouvert pour toi une ouverture manifeste ; que Dieu te pardonne ce que les polythéistes de la Mecque considéraient comme étant tes péchés passés et ultérieurs du fait de ton appel à l'unicité de Dieu". Certains

---

[282] *Le Coran*, sourate 38, versets 5-7.

polythéistes de la Mecque avaient embrassé l'islam et d'autres avaient quitté la Mecque, et ceux qui y sont restés n'avaient aucun pouvoir de rejeter l'appel du Prophète au monothéisme pur. De cette façon, ce qui était le péché du Prophète à leurs yeux a été compensé par sa domination sur eux ». Al-Ma'mun a alors dit : « Tu es splendide, ô Abu al-Hassan ! »" »[283].

Cet auteur dit : « Ceci est la sixième explication du verset béni, qui apparaît dans le noble hadith. D'après elle, le sens de "péché" renvoie ici à ce qui apparaissait aux polythéistes comme un péché, selon leurs déclarations corrompues ».

Une interprétation mystique

Il faut savoir qu'il y a une interprétation du noble verset basée sur les enseignements des gnostiques et des gens de la voie du cœur. Afin de la décrire, il est nécessaire de mentionner ce qu'ils appellent les "Trois ouvertures" (ou les "Trois victoires"). L'ouverture (*fat-h*), dans leur enseignement, signifie l'ouverture des portes de la gnose et l'expérience gnostique du voyageur vers Dieu après que ces portes furent restées fermées et verrouillées devant lui. Tant que l'homme reste dans la demeure obscure de l'ego et enchaîné à ses attachements, toutes les portes de la gnose et de l'expérience gnostique restent verrouillées devant lui. Mais dès qu'il sort de cet habitat sombre à travers la force de la rigueur et les lumières de la guidance, et qu'il laisse derrière lui les étapes de l'ego, la porte du cœur lui est ouverte et les vérités gnostiques se manifestent dans son cœur, et il atteint la "station du coeur". Ce stade est appelé l'ouverture proche (*fat-h-e qarib*), car la première des ouvertures est celle qui leur est la plus proche. C'est à cette ouverture que fait référence Dieu le Tout Puissant dans ces propos :

{*le secours de Dieu et la prompte victoire*}[284].

---

[283] *Bihar-ul-anwar*, volume 17, pages 73-76 ; cf. *'Uyun akhbar ar-Rida*, volume 1, page 202, chapitre 15.

[284] *Le Coran*, sourate 61, verset 13.

Bien entendu, c'est avec l'aide et l'assistance de Dieu et avec la lumière de la guidance et l'attraction de cette Essence Sacrée que cette ouverture ainsi que les autres prennent place.

Cependant, tant que le voyageur reste dans le royaume du cœur et qu'il est sujet aux rituels et aux devoirs du cœur, la porte des Attributs et des Noms reste fermée et verrouillée devant lui. Ensuite, lorsque les éclats des Noms et des Attributs apportent la dissolution du royaume du cœur et lorsque ces éclats éteignent les attributs et excellences du cœur, ce qui se produit est l'ouverture manifeste (*fat-h-e mubin*). A ce moment, la porte des Noms et des Attributs est ouverte devant le voyageur, les précédents rituels de l'ego (*nafs*) et les derniers du cœur (*qalb*) devenant effacés et couverts par la grâce protectrice des Noms. Ils disent alors que c'est à cela que la parole suivante de Dieu l'Exalté fait référence :

{*Oui, Nous t'avons donné une éclatante victoire, pour que Dieu te pardonne tes premiers et tes derniers péchés*}[285].

Cela veut dire : « Nous avons effectué pour toi l'ouverture manifeste du royaume des Noms et des Attributs, afin que tes péchés, par rapport à la précédente station de l'ego et la dernière station du cœur, soient couverts par la grâce protectrice des noms divins ». Et ceci est l'ouverture de la porte de l'autorité divine. Tant que le voyageur se trouve derrière les rideaux des pluralités des Noms et des particularités des Attributs, les portes des éclats de l'Essence lui sont verrouillées. Mais lorsqu'il reçoit les éclats de l'Essence de l'Un, tous les rituels relatifs aux royaumes de la création et de l'ordre s'anéantissent, plongeant le dévot dans une synthèse essentielle, et l'ouverture absolue (*fat-h-e mutlaq*) est atteinte. Par conséquent, le péché absolu est enveloppé, et le péché essentiel, qui est la source de tous les péchés, est couvert par les éclats de l'Un.

---

[285] *Le Coran*, sourate 48, versets 1-2.

polythéistes de la Mecque avaient embrassé l'islam et d'autres avaient quitté la Mecque, et ceux qui y sont restés n'avaient aucun pouvoir de rejeter l'appel du Prophète au monothéisme pur. De cette façon, ce qui était le péché du Prophète à leurs yeux a été compensé par sa domination sur eux ». Al-Ma'mun a alors dit : « Tu es splendide, ô Abu al-Hassan ! »" »[283].

Cet auteur dit : « Ceci est la sixième explication du verset béni, qui apparaît dans le noble hadith. D'après elle, le sens de "péché" renvoie ici à ce qui apparaissait aux polythéistes comme un péché, selon leurs déclarations corrompues ».

Une interprétation mystique

Il faut savoir qu'il y a une interprétation du noble verset basée sur les enseignements des gnostiques et des gens de la voie du cœur. Afin de la décrire, il est nécessaire de mentionner ce qu'ils appellent les "Trois ouvertures" (ou les "Trois victoires"). L'ouverture (*fat-h*), dans leur enseignement, signifie l'ouverture des portes de la gnose et l'expérience gnostique du voyageur vers Dieu après que ces portes furent restées fermées et verrouillées devant lui. Tant que l'homme reste dans la demeure obscure de l'ego et enchaîné à ses attachements, toutes les portes de la gnose et de l'expérience gnostique restent verrouillées devant lui. Mais dès qu'il sort de cet habitat sombre à travers la force de la rigueur et les lumières de la guidance, et qu'il laisse derrière lui les étapes de l'ego, la porte du cœur lui est ouverte et les vérités gnostiques se manifestent dans son cœur, et il atteint la "station du coeur". Ce stade est appelé l'ouverture proche (*fat-h-e qarib*), car la première des ouvertures est celle qui leur est la plus proche. C'est à cette ouverture que fait référence Dieu le Tout Puissant dans ces propos :

{*le secours de Dieu et la prompte victoire*}[284].

---

[283] *Bihar-ul-anwar*, volume 17, pages 73-76 ; cf. *'Uyun akhbar ar-Rida*, volume 1, page 202, chapitre 15.

[284] *Le Coran*, sourate 61, verset 13.

Bien entendu, c'est avec l'aide et l'assistance de Dieu et avec la lumière de la guidance et l'attraction de cette Essence Sacrée que cette ouverture ainsi que les autres prennent place.

Cependant, tant que le voyageur reste dans le royaume du cœur et qu'il est sujet aux rituels et aux devoirs du cœur, la porte des Attributs et des Noms reste fermée et verrouillée devant lui. Ensuite, lorsque les éclats des Noms et des Attributs apportent la dissolution du royaume du cœur et lorsque ces éclats éteignent les attributs et excellences du cœur, ce qui se produit est l'ouverture manifeste (*fat-h-e mubin*). A ce moment, la porte des Noms et des Attributs est ouverte devant le voyageur, les précédents rituels de l'ego (*nafs*) et les derniers du cœur (*qalb*) devenant effacés et couverts par la grâce protectrice des Noms. Ils disent alors que c'est à cela que la parole suivante de Dieu l'Exalté fait référence :

{*Oui, Nous t'avons donné une éclatante victoire, pour que Dieu te pardonne tes premiers et tes derniers péchés*}[285].

Cela veut dire : « Nous avons effectué pour toi l'ouverture manifeste du royaume des Noms et des Attributs, afin que tes péchés, par rapport à la précédente station de l'ego et la dernière station du cœur, soient couverts par la grâce protectrice des noms divins ». Et ceci est l'ouverture de la porte de l'autorité divine. Tant que le voyageur se trouve derrière les rideaux des pluralités des Noms et des particularités des Attributs, les portes des éclats de l'Essence lui sont verrouillées. Mais lorsqu'il reçoit les éclats de l'Essence de l'Un, tous les rituels relatifs aux royaumes de la création et de l'ordre s'anéantissent, plongeant le dévot dans une synthèse essentielle, et l'ouverture absolue (*fat-h-e mutlaq*) est atteinte. Par conséquent, le péché absolu est enveloppé, et le péché essentiel, qui est la source de tous les péchés, est couvert par les éclats de l'Un.

---

[285] *Le Coran*, sourate 48, versets 1-2.

polythéistes de la Mecque avaient embrassé l'islam et d'autres avaient quitté la Mecque, et ceux qui y sont restés n'avaient aucun pouvoir de rejeter l'appel du Prophète au monothéisme pur. De cette façon, ce qui était le péché du Prophète à leurs yeux a été compensé par sa domination sur eux ». Al-Ma'mun a alors dit : « Tu es splendide, ô Abu al-Hassan ! »" »[283].

Cet auteur dit : « Ceci est la sixième explication du verset béni, qui apparaît dans le noble hadith. D'après elle, le sens de "péché" renvoie ici à ce qui apparaissait aux polythéistes comme un péché, selon leurs déclarations corrompues ».

Une interprétation mystique

Il faut savoir qu'il y a une interprétation du noble verset basée sur les enseignements des gnostiques et des gens de la voie du cœur. Afin de la décrire, il est nécessaire de mentionner ce qu'ils appellent les "Trois ouvertures" (ou les "Trois victoires"). L'ouverture (*fat-h*), dans leur enseignement, signifie l'ouverture des portes de la gnose et l'expérience gnostique du voyageur vers Dieu après que ces portes furent restées fermées et verrouillées devant lui. Tant que l'homme reste dans la demeure obscure de l'ego et enchaîné à ses attachements, toutes les portes de la gnose et de l'expérience gnostique restent verrouillées devant lui. Mais dès qu'il sort de cet habitat sombre à travers la force de la rigueur et les lumières de la guidance, et qu'il laisse derrière lui les étapes de l'ego, la porte du cœur lui est ouverte et les vérités gnostiques se manifestent dans son cœur, et il atteint la "station du coeur". Ce stade est appelé l'ouverture proche (*fat-h-e qarib*), car la première des ouvertures est celle qui leur est la plus proche. C'est à cette ouverture que fait référence Dieu le Tout Puissant dans ces propos :

{*le secours de Dieu et la prompte victoire*}[284].

---

[283] *Bihar-ul-anwar*, volume 17, pages 73-76 ; cf. *'Uyun akhbar ar-Rida*, volume 1, page 202, chapitre 15.

[284] *Le Coran*, sourate 61, verset 13.

Bien entendu, c'est avec l'aide et l'assistance de Dieu et avec la lumière de la guidance et l'attraction de cette Essence Sacrée que cette ouverture ainsi que les autres prennent place.

Cependant, tant que le voyageur reste dans le royaume du cœur et qu'il est sujet aux rituels et aux devoirs du cœur, la porte des Attributs et des Noms reste fermée et verrouillée devant lui. Ensuite, lorsque les éclats des Noms et des Attributs apportent la dissolution du royaume du cœur et lorsque ces éclats éteignent les attributs et excellences du cœur, ce qui se produit est l'ouverture manifeste (*fat-h-e mubin*). A ce moment, la porte des Noms et des Attributs est ouverte devant le voyageur, les précédents rituels de l'ego (*nafs*) et les derniers du cœur (*qalb*) devenant effacés et couverts par la grâce protectrice des Noms. Ils disent alors que c'est à cela que la parole suivante de Dieu l'Exalté fait référence :

{*Oui, Nous t'avons donné une éclatante victoire, pour que Dieu te pardonne tes premiers et tes derniers péchés*}[285].

Cela veut dire : « Nous avons effectué pour toi l'ouverture manifeste du royaume des Noms et des Attributs, afin que tes péchés, par rapport à la précédente station de l'ego et la dernière station du cœur, soient couverts par la grâce protectrice des noms divins ». Et ceci est l'ouverture de la porte de l'autorité divine. Tant que le voyageur se trouve derrière les rideaux des pluralités des Noms et des particularités des Attributs, les portes des éclats de l'Essence lui sont verrouillées. Mais lorsqu'il reçoit les éclats de l'Essence de l'Un, tous les rituels relatifs aux royaumes de la création et de l'ordre s'anéantissent, plongeant le dévot dans une synthèse essentielle, et l'ouverture absolue (*fat-h-e mutlaq*) est atteinte. Par conséquent, le péché absolu est enveloppé, et le péché essentiel, qui est la source de tous les péchés, est couvert par les éclats de l'Un.

---

[285] *Le Coran*, sourate 48, versets 1-2.

« Ton existence est un péché auquel aucun péché n'est comparable ».

Et ils disent que c'est à cette ouverture que la parole de Dieu l'Exalté renvoie :

{*Quand viennent le secours de Dieu et la victoire*}[286].

C'est donc avec l'ouverture proche que les portes de la gnose du cœur sont ouvertes et que les péchés relatifs à l'ego sont pardonnés. Avec l'ouverture manifeste, les portes de l'autorité divine et des éclats divins sont ouvertes, et les traces restantes des précédents péchés de l'ego et des derniers péchés du cœur sont pardonnées. Et avec l'ouverture absolue, la porte est ouverte aux éclats de l'Essence Divine et le péché essentiel absolu est pardonné.

Il est à savoir que l'ouverture proche et l'ouverture manifeste sont quelque chose que les élus, les prophètes et les gnostiques partagent avec les autres ; mais par contre, l'ouverture absolue est une station qui est exclusivement la leur, et si quelqu'un réussissait à l'atteindre, ce n'est qu'à travers la médiation de ces esprits élevés.

Ce discours révèle qu'il y a différents niveaux de péchés. Certains d'entre eux sont considérés comme des vertus par les vertueux, mais sont des péchés pour les êtres purs. Il est rapporté que le noble Messager (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) déclara :

« Pour que mon cœur ne se rouille pas, je recherche le pardon de Dieu soixante-dix fois par jour »[287].

Cette rouille peut être l'attention à la pluralité, bien qu'elle puisse être au niveau des pensées passagères, perdues. Et il est mentionné dans

---

[286] *Le Coran*, sourate 110, verset 1.

[287] *Sahih Muslim*, "Kitab al-dhikr", page 41 ; *Al-arba'in*, Sheikh al-Bahaï, dans la présentation du hadith numéro 22, avec les termes « cent fois ».

le hadith que le Messager de Dieu(s) ne quittait aucune réunion sans rechercher le pardon de Dieu vingt-cinq fois.[288]

Ces traditions montrent que la demande de pardon n'est pas seulement limitée aux péchés qui sont contraires à l'infaillibilité, et le péché et le pardon (dans le contexte des prophètes et des élus) n'ont pas leur signification ordinaire. Ce noble verset n'est donc pas contradictoire à la station spirituelle élevée du Prophète ; il l'affirme plutôt et le confirme. Ceci est dû au fait que la recherche du pardon pour les péchés nécessairement liés aux diverses étapes du développement spirituel soit un aspect nécessaire du voyageur spirituel et une ascension vers les hauteurs de la perfection humaine, étant donné que tout être qui existe dans ce monde est l'enfant de ce royaume corporel et physique et possède toutes ses fonctions sensibles, animales et humaines qui l'accompagnent. Certaines d'entre elles sont potentielles, et d'autres sont réelles.

Si quelqu'un veut donc entreprendre le voyage de ce royaume vers l'autre royaume et d'ici vers le royaume de la proximité divine, il doit passer à travers toutes les phases intermédiaires. Et chaque fois qu'il atteint une étape plus élevée, ses péchés de l'étape précédente sont pardonnés, jusqu'à ce qu'il atteigne la station ultime où tous ses péchés sont pardonnés sous les éclats de l'essence de l'Un. A ce moment, le péché existentiel, qui est la source et l'origine de toutes sortes de péchés, est couvert et effacé sous l'ombre de la majesté de l'Un. Ceci est le point le plus élevé de l'ascension d'un être vers la perfection. C'est là que la station de la "mort" et de l'annihilation complète est accomplie. Et par conséquent, lorsque le noble verset {*Quand viennent le secours de Dieu et la victoire*}[289] fut révélé, le noble Messager(s) dit : « Cette sourate est la nouvelle de mon décès ». Et Dieu est plus savant.[290]

---

[288] *Safinat al-bihar*, volume 2, page 322.
[289] *Le Coran*, sourate 110, verset 1.
[290] *Tafsir nur al-thaqalayn*, volume 5, page 689.

La réalité de la gratitude

Tu dois savoir que la gratitude signifie l'appréciation du bienfait fourni par le Pourvoyeur et l'apparition des effets de cette appréciation dans le cœur, sur la langue et dans les actes et mouvements corporels. Pour ce qui est du cœur, les effets y sont d'une nature telle que l'humilité, la crainte, l'amour, etc. Pour la langue, les effets y apparaissent comme des louanges et des glorifications. Quant aux membres du corps, les effets consistent en l'obéissance, l'utilisation des membres du corps pour le bon plaisir du Pourvoyeur, et ainsi de suite. Selon ar-Raghib :

« La gratitude est la contemplation du bienfait et son expression »[291].

Il est dit que la gratitude est le contraire (partielle) de *kashr*, qui signifie "*kashf*" (découverte), et son antonyme est "*kufr*" (mécréance), qui renvoie à la négligence et à la dissimulation des bienfaits. *Dabbah shakir* (animal reconnaissant) est quelqu'un qui exprime de l'estime pour son maître et pourvoyeur par son abondance et sa force. Il est aussi dit que son origine est "*'aynun shakra*", "*shakra*" signifiant ici "*mumtali'ah*" (plein). Par conséquent, la gratitude renvoie à l'idée d'être rempli du rappel du Pourvoyeur. La gratitude est de trois genres : la gratitude du cœur, qui est la contemplation du bienfait ; celle de la langue, qui est la louange du Pourvoyeur ; et la gratitude de tous les autres membres du corps, qui est une observance attentive du bienfait comme il mérite d'être observé (c'est-à-dire reconnu, et utilisé pour l'objectif qui lui est propre).

La gnostique confirmé Khwajah Abdallah Ansari dit : « La gratitude est un nom pour le savoir ou le bienfait, car c'est le moyen de connaître le Pourvoyeur ». L'interprète érudit de son œuvre dit :

« La contemplation du bienfait comme appartenant au Pourvoyeur et du savoir qui provient de Lui est de la gratitude en soi. Il est rapporté que le noble David (paix sur lui) a dit : "Ô Seigneur !

---

[291] *Al-mufradat fi gharib al-Qur'an*, ar-Raghib al-Isfahani, page 265.

Comment puis-je Te remercier, ma gratitude étant une autre bonté de Toi qui requiert de la gratitude !". Dieu lui a révélé : "Ô David, lorsque tu sais que tout bienfait dont tu jouis provient de Moi, tu Me remercies." ».

Cet auteur dit : « Ce que ces érudits ont dit manque de précision, car la gratitude n'est pas le savoir du cœur en tant que tel ou son expression par le biais de la langue ou d'actes corporels. Au lieu de cela, c'est un état psychique qui résulte lui-même de la connaissance du Pourvoyeur. Les actes du cœur et du corps sont les fruits de cet état. Ce que certains érudits ont dit est proche de ceci, bien que leurs déclarations soient aussi totalement affranchies de pensées vagues. Ils ont dit :

"Il faut savoir que la gratitude consiste à compenser le bienfait à travers la parole, les actes et l'intention. Elle se base sur trois supports.

Tout d'abord, la connaissance du Pourvoyeur et des attributs qui Lui conviennent, ainsi que la connaissance des bienfaits en tant que bienfaits. Ce savoir ne devient parfait que si quelqu'un comprend que toutes les bontés apparentes et cachées proviennent de Dieu le Tout Puissant et que c'est Son Essence Sacrée qui est le Pourvoyeur réel. Tous les moyens et intermédiaires, quels qu'ils soient, sont sujets à Sa loi et à Son commandement.

Deuxièmement, c'est un état qui est le résultat de ce savoir, qui consiste en l'humilité, le respect et la joie pour la bonté qui vient comme un présent qui indique le soin et l'attention du Pourvoyeur à ton égard. Son signe est que tu ne dois pas être enchanté par le monde si ce n'est pour une chose qui cause la proximité à Dieu.

Troisièmement, c'est l'action qui résulte de cet état, car lorsque cet état apparaît dans le cœur, il produit une impulsion pour l'action destinée à réaliser la proximité à Dieu. Cette action est relative au cœur, à la langue et à d'autres membres. Pour ce qui est du cœur, son action consiste à vénérer, louer et glorifier le Pourvoyeur, à contempler Sa création, Ses actes, les effets de Sa grâce et Sa bienveillance envers toutes

Ses créateurs. Pour ce qui est de la langue, son action consiste à exprimer cette bienveillance à travers l'éloge, la glorification et la louange de Dieu et l'affirmation de l'unicité divine, et à travers l'accomplissement du devoir du commandement du bien et de l'interdiction du mal, et d'autres encore. Et pour les membres corporels, leur action de reconnaissance repose dans l'utilisation des bienfaits intérieurs et extérieurs pour obéir et adorer Dieu, et pour éviter les péchés contre Dieu et la violation de Ses commandements. Ainsi, l'œil devrait être utilisé pour étudier Sa création, lire Ses écrits, et enseigner les sciences traditionnelles des prophètes et des élus (que la paix soit sur eux). Il en est de même pour les autres membres du corps." »[292].

L'ignorance et l'ingratitude

Tu devrais savoir que la gratitude pour les bienfaits intérieurs et extérieurs de Dieu le Tout Puissant est un des devoirs obligatoires des serviteurs et des créatures, que tout le monde doit essayer de remplir selon sa capacité, bien qu'aucune créature ne puisse correctement remplir son obligation de remercier Dieu le Tout Puissant. L'ultime extrémité de la gratitude est la connaissance de l'incapacité à la satisfaire entièrement, de la même façon que la limite ultime des serviteurs est la réalisation de l'incapacité de remplir ce qui est exigé d'eux. Le noble Messager (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) avoua donc son incapacité, bien qu'aucun des êtres existants n'ait tenté de remplir les devoirs des serviteurs et d'être reconnaissant de la même façon que ce saint maître. En effet, la réalisation de la gratitude dépend de la connaissance du Pourvoyeur, ainsi que de Ses bienfaits. Personne ne peut donc respecter les droits de la gratitude.

Le serviteur devient entièrement reconnaissant lorsqu'il connaît la relation de la création avec le Créateur, et qu'il a connaissance de la diffusion totale de la bienveillance divine, de son début jusqu'à la fin, des

---

[292] Ceci est un résumé du discours de al-Ghazili de *Al-majajjat al-bayda*, Fayd al-Kashani, volume 7, pages 144-149.

interrelations des bienfaits entre eux, ainsi que du début et de la fin du fleuve de l'existence dans sa vraie réalité. Et ne peuvent atteindre ce savoir que les élus d'entre les saints, le plus noble et le meilleur d'entre eux étant l'essence sacrée du sceau de la prophétie (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance). Tous les autres sont dépourvus de certaines de ces stations, ou plutôt de la plupart de ces stations. En fait, tant que la réalité de l'efficacité divine n'imprime pas une marque sur le cœur du dévot et tant qu'il n'atteint pas la conviction qu'il n'y a d'autre intermédiaire efficace dans le royaume de l'existence si ce n'est Dieu, l'obscurité et l'obscurcissement du polythéisme et du doute restent dans son cœur, et il ne peut remercier Dieu comme il le devrait. Celui dont le regard est fixé sur les causes et les moyens et considère l'efficacité des êtres existants comme étant indépendants n'associe pas les faveurs à leur Seigneur. Ici reposent les racines de l'ingratitude envers Dieu le Tout Puissant. Une telle personne a sculpté des idoles, et elle considère chacune d'entre elles comme étant efficace. Parfois, elle leur attribue des actions et considère avoir le contrôle d'événements et d'affaires. Parfois, elle considère les aspects naturels du monde de l'existence comme étant efficaces, et parfois, elle associe les bienfaits à leurs distributeurs apparents et considère Dieu comme étant dépourvu de toute efficacité, croyant que les mains de Dieu sont enchaînées. Alors qu'en réalité :

{*Leurs mains sont fermées, et ils sont maudits pour ce qu'ils ont dit*}[293].

Les mains généreuses de Dieu sont libres et le royaume entier de la création Lui appartient en réalité, et personne d'autre n'y a un rôle quel qu'il soit. Ou plutôt, l'univers entier manifeste Son pouvoir et Son abondance, et Sa bienveillance enveloppe toute chose. Toutes les faveurs proviennent de Lui et personne n'est son propre pourvoyeur pour quelque bonté que ce soit. Le royaume de l'existence Lui doit en réalité sa création, et personne n'a d'indépendance pour que la création lui soit

---

[293] *Le Coran*, sourate 5, verset 64.

attribuée. Toutefois, les yeux sont aveugles, les oreilles sont sourdes et les cœurs ont des rideaux tirés au-dessus d'eux.

Je souhaite une vision qui puisse percer le rideau des causes.

Combien de temps nos cœurs morts vont-ils rester ingrats devant les bienfaits de Dieu, et les associer au monde, à ses circonstances et aux personnes ? Ces attachements et attentions relèvent de l'ingratitude envers la générosité de l'Essence Sacrée et de Sa grâce protectrice. Ceci montre que se conformer aux exigences de la gratitude n'est pas la préoccupation de tout le monde. L'Essence Sacrée Divine, le Glorieux et l'Exalté, déclara : « Peu nombreux sont mes serviteurs reconnaissants ». Cela veut dire que peu nombreux sont les serviteurs qui ont une connaissance suffisante des bienfaits de Dieu ou qui les connaissent comme ils méritent d'être connus. Et par conséquent, il y a peu de serviteurs qui s'efforcent de remplir les devoirs de la gratitude.

Les différents niveaux de la gratitude

Et il est à savoir que comme les niveaux de connaissance des serviteurs de Dieu sont différents, il en est de même pour leurs niveaux de gratitude. Les niveaux de gratitude sont aussi différents, car la gratitude est la louange du Pourvoyeur de Ses bienfaits. Ainsi, les bienfaits extérieurs requièrent une sorte particulière de gratitude et les bienfaits intérieurs une gratitude d'un autre genre. Si le bienfait est de la catégorie du savoir et de la gnose, sa gratitude est d'un genre, et s'il est de la catégorie de l'éclat des noms divins, elle est d'un autre genre, et s'il est de la catégorie de l'éclat de l'Essence Divine, elle est encore d'un autre genre. Et comme peu nombreux sont Ses serviteurs qui jouissent de toutes les catégories et de tous les niveaux de bienfaits, l'effort pour remplir les devoirs de la gratitude à tous les niveaux n'est possible que par quelques êtres. Ceux-ci sont les saints sincères qui, dans leur être, entourent l'entière étendue et tous les niveaux de l'être, la limite de toutes les limites, et ils cernent tous les niveaux exotériques et

ésotériques. En conséquence, leur gratitude est accomplie à travers toutes les langues apparentes, internes et profondes.

Même s'il est dit que la gratitude est une des stations se rapportant aux gens communs en raison de sa similarité avec la revendication de la récompense du Pourvoyeur – et ceci est considéré comme étant de l'irrévérence – une telle proximité n'existe cependant que pour certains d'entre les saints, notamment les parfaits d'entre eux, qui cernent l'entière étendue de l'être et possèdent la station de l'unicité et de la pluralité. Le gnostique expert Khwajah Abdallah Ansari ajoute donc, bien qu'il affirme que la gratitude est une des stations des gens communs :

« Et le troisième degré, c'est que le serviteur ne considère que le Bienfaiteur. En effet, s'il Le reconnaît avec un esprit de servitude, Son bienfait lui apparaîtra grandiose. Mais s'il Le considère en amoureux, tout moment de difficulté deviendra beau pour lui. Par contre, s'il Le considère pour Lui-même, il ne s'intéressera ni à une quelconque bienfaisance, ni à une quelconque difficulté ».

Cela veut dire que le troisième degré de la gratitude repose là où le serviteur ne voit rien d'autre que la splendeur du Pourvoyeur, immergeant dans Sa grâce. Cela comporte trois stations. Tout d'abord, il L'observe comme l'esclave humble contemple son maître. Dans cet état, inconscient de soi en Sa présence, il est entièrement plongé dans la révérence, ne s'attribuant aucune valeur. Lorsqu'il est dans cet état d'humilité et qu'il reçoit un bienfait, il lui accorde une grande estime, se considérant insignifiant et indigne de ce bienfait. Deuxièmement, son observation est celle d'un amoureux qui observe son bien-aimé. Dans cet état, il est plongé dans la splendeur de l'Aimé, et quoi qu'il reçoive de Lui, il le chérit, même si c'est une affliction et une difficulté. Troisièmement, il L'observe sans les limitations des Noms, ou plutôt, il a l'épiphanie de l'Essence même. Dans cet état, il s'oublie et oublie les

autres, et il ne voit rien que l'Essence Divine. Il n'est conscient ni des bienfaits, ni des détresses.

Ceci montre que la première étape de toutes les stations des voyageurs est le premier pas des gens ordinaires, et les étapes ultimes de toutes les stations concernent exclusivement les sincères, ou plutôt les parfaits.

La station de la gratitude dans les hadiths

Nous allons compléter cette section en mentionnant quelques traditions au sujet de la gratitude.

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte d'une chaîne de transmission que Abu Abdallah(as) dit : « Le Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) a dit : "Celui qui prend de la nourriture en étant reconnaissant a la récompense de celui qui jeûne en étant vigilant à son égard. La personne en bonne santé et reconnaissante pour sa santé a la récompense de celui qui supporte ses afflictions corporelles avec patience. Et celui qui donne avec gratitude a une récompense similaire à celle de celui qui supporte sa privation avec retenue." »[294].

Al-Kulayni rapporte avec une certaine chaîne de transmission que Obaydallah ibn al-Walid dit : « J'ai entendu Abu Abdallah(as) dire : "Il y a trois choses en la présence desquelles rien ne peut faire de mal : la prière dans l'affliction, la recherche du pardon de Dieu pour les péchés d'une personne, et la reconnaissance des faveurs de Dieu." »[295].

Al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission, de Abu Bassir, que Abu Abdallah(as) dit : « En vérité, il arrive que l'un d'entre vous boive de l'eau et que Dieu lui assigne le paradis pour cela ». Il ajouta alors : « En effet, celui qui prend le récipient, le porte à la bouche, puis

---

[294] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-shukr", volume 2, hadith numéro 1.

[295] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-shukr", volume 2, hadith numéro 7.

évoque le nom de Dieu, et le boit, puis le retire alors qu'il le désire, puis loue Dieu, et en boit encore, puis le retire alors qu'il le désire, puis loue Dieu, et en boit encore, puis le pose de côté et loue Dieu, Dieu le Tout Puissant et le Glorieux lui rend le paradis obligatoire »[296].

Louer Dieu, c'est être reconnaissant, et comme mentionné dans plusieurs traditions, celui qui dit « Louange à Dieu » (*Al-hamdu lillah*) présente ses remerciements à Dieu. Al-Kulayni, dans le noble *Al-kafi*, rapporte cette tradition à travers sa chaîne de transmission remontant à Omar ibn Yazid :

« J'ai entendu Abu Abdallah(as) dire : "Pour être reconnaissant envers toutes les faveurs, aussi grandes soient-elles, il faut louer Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, du fait de ces faveurs." »[297].

Al-Kulayni rapporte d'une chaîne de transmission remontant à Abu Abdallah(as) que ce dernier dit : « La gratitude pour les dons de Dieu repose dans l'abstention de ce qu'Il a rendu illicite. La reconnaissance d'une personne est complète lorsqu'elle dit : "Louange à Dieu, le Seigneur des mondes" »[298].

Al-Kulayni rapporte d'une certaine chaîne de transmission que Hammad ibn Othman dit : « L'Imam as-Sadiq(as) est venu une fois à la mosquée et remarqua l'absence de sa monture. L'Imam(as) a alors dit : "Si Dieu me le retournait, je Le remercierais, car Il mérite d'être remercié". Peu de temps après, l'animal lui a été apporté. A ce moment, l'Imam(as) a dit : "Louange à Dieu". Quelqu'un lui a dit : "Que mon être te serve de rançon. N'as-tu pas dit que tu remercierais Dieu comme Il mérite d'être

---

[296] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-shukr", volume 2, hadith numéro 16.

[297] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-shukr", volume 2, hadith numéro 11.

[298] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-shukr", volume 2, hadith numéro 10.

remercié ?". L'Imam as-Sadiq(as) lui a dit : "Ne m'as-tu pas entendu dire : Louange à Dieu ?" »[299].

Cette tradition montre que la louange de Dieu est la meilleure des façons de réaliser le remerciement oral. Parmi les effets de la gratitude est l'accroissement des bienfaits, comme mentionné sans ambiguïté dans les écrits saints :

{*Si vous Me savez gré, J'ajouterai à mes bienfaits*}[300].

Et le noble *Al-kafi* comporte cette tradition confirmée de l'Imam as-Sadiq(as) à cet égard :

« L'Imam as-Sadiq(as) a dit : "Celui qui donne sa reconnaissance reçoit aussi un gain de bienfaits. Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, dit : {*Si vous Me savez gré, J'ajouterai à Mes bienfaits*}[301]" »[302].

Conclusion

Tu devrais savoir que Aïsha avait pensé que le motif derrière l'adoration était limité à la peur de la punition ou à l'effacement de péchés. Elle avait imaginé que l'adoration du noble Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) était comme l'adoration d'autres gens. Elle s'était alors demandé pourquoi le Prophète(s) prenait tant de peine. Cette pensée était autant due à son ignorance de la station de l'adoration et de la servitude qu'à l'ignorance de la station de la position de prophète et de messager. Elle ne savait pas que l'adoration des esclaves et des valets était étrangère à la station sacrée de ce maître. La majesté du Seigneur et la gratitude pour Ses bienfaits illimités avaient rendu le confort et la tranquillité étrangers pour cet être sacré. L'adoration des saints sincères est finalement l'étape des éclats sans

---

[299] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-shukr", volume 2, hadith numéro 18.

[300] *Le Coran*, sourate 14, verset 7.

[301] *Le Coran*, sourate 14, verset 7.

[302] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-shukr", volume 2, hadith numéro 8.

limite de l'Aimé, comme indiqué dans la prière de l'ascension céleste. Les saints amis de Dieu (paix sur eux), alors qu'ils sont plongés dans la splendeur et la gloire de l'Aimé et effacés dans Ses attributs et Son essence, ne négligent jamais une des étapes de la servitude. Leurs mouvements corporels sont sujets à leurs interventions spirituelles, recouvertes d'amour, qui sont sujettes à la qualité de la manifestation de la splendeur de l'Aimé. Toutefois, pour satisfaire une personne comme Aïsha, il n'est possible de donner une explication formelle. Par conséquent, le Prophète(s) se restreignit à mentionner une des stations inférieures pour lui faire comprendre que l'adoration de ce maître n'était pas destinée à de tels objectifs bas. Et la louange est à Dieu.

Ali ibn Ibrahim, dans son exégèse, rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Ja'far(as) et Abu Abdallah(as) dirent : « Le Messager de Dieu(s) priait alors qu'il se tenait sur les orteils, jusqu'à ce que ses pieds devinssent enflés. Dieu, le Saint et l'Exalté, envoya donc le verset : {*Ta-Ha...*}[303]. Cela signifie : "Ô Mohammed ! Nous ne t'avons pas envoyé le Coran pour te faire souffrir" »[304].

As-Saduq, dans *Ma'ani al-akhbar*, rapporte avec une chaîne de transmission remontant à Sufyan al-Thawri, que l'Imam as-Sadiq(as) dit au cours d'une longue tradition : « Quant à Ta-Ha, c'est un des noms du Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance), et cela signifie : "Ô chercheur de la vérité et celui qui y guide" »[305].

Et il est rapporté de ibn Abbas et d'autres encore que "Ta-Ha" signifie "Ô homme". Il est rapporté de savants sunnites que "*Ta*" renvoie à la pureté (*tahara*) du cœur du saint Prophète, et que "*Ha*" renvoie à sa réception de la guidance (*hidayah*) vers Dieu. Et il est dit que "*Ta*" signifie la joie (*tarab*) ressentie par les habitants du paradis et que

---

[303] *Le Coran*, sourate 20, versets 1-2.
[304] *Tafsir al-Qummi*, volume 2, page 58.
[305] *Ma'ani al-akhbar*, page 22.

"*Ha*" signifie la disgrâce et l'avilissement (*hawan*) ressentis par les détenus de l'enfer. At-Tabrissi (que la miséricorde de Dieu soit sur lui) dit : « Il est rapporté que al-Hassan lisait "*Ta-Ha*" en prononçant "*Tah*" avec une *fat-ha* sur le "*ta*" et un *sukun* sur le "*ha*". Si cette lecture est correcte, alors à l'origine, il devait y avoir un *ta*, avec la *hamza* qui a été changée en *ha*. Le sens devient alors : "Place la terre sous tes deux pieds" »[306].

Il y a un grand désaccord concernant le sens des lettres isolées au début des sourates coraniques. Ce qui semble être le plus probable est qu'elles fassent partie des secrets échangés entre les amoureux de Dieu, dont la signification n'est pas partagée avec les autres. Les conjectures avancées par certains exégètes à cet égard sont la plupart du temps sans source. La tradition rapportée par Sufyan al-Thawri indique aussi que ce sont des symboles secrets, et il est très probable qu'elles touchent des affaires qui dépassent la compréhension humaine. Par leur biais, Dieu le Tout Puissant s'adressa à Ses élus, et il n'y a rien qui ne se ressemble dans le Coran sans qu'ils n'en connaissent l'interprétation.[307] "*Shaqa*" et "*shaqawa*" (dont le dérivé "*tashqa*" se trouve dans le Coran, sourate 20, verset 1) sont des antonymes de "*sa'ada*" (félicité) et signifient la difficulté et le trouble. C'est ce que al-Jawhari affirme :

« "*Al-shaqa'o*" et "*al-shaqawato*", c'est le contraire de "*as-sa'adati*", le bonheur ».

At-Tabrissi rapporte cette tradition dans son *Al-ihtijaj* :

« L'Imam Moussa ibn Ja'far(as) rapporte de ses ancêtres(as) que l'émir des croyants(as) a dit : "Pendant dix ans, le Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) se tenait sur les orteils jusqu'à ce que ses pieds devinssent enflés et que son visage prît une couleur jaunâtre. Il se tenait debout toute la nuit jusqu'à ce qu'il ait eu un reproche à cet égard. Dieu le Tout Puissant lui a dit :

---

306 *Majma' al-bayan*, at-Tabrissi ; avant ce commandement, le Prophète(s) priait en se tenant sur un pied.

307 Ceci renvoie au verset 56 de la sourate 28 du Coran.

{Ta-Ha. Nous ne t'avons pas révélé le Coran pour ton malheur} [308]. Cela veut dire : Nous te l'avons révélé pour que tu sois heureux et content par ce moyen" ».

Et il est rapporté de l'Imam as-Sadiq(as) que le Prophète(s) soulevait un de ses pieds bénis pendant l'adoration afin que la tâche lui soit rendue plus ardue. C'est alors que Dieu le Tout Puissant envoya ce noble verset. Certains exégètes furent d'avis que ce noble verset vient en réponse aux polythéistes qui disaient que le Prophète avait esquivé la difficulté en abandonnant leur foi.

Le gnostique parfait Shahabadi (que sa mémoire persiste) disait :

« Après que cet être sacré a invité les gens à sa foi, alors qu'il avait remarqué que son appel n'avait pas été aussi efficace que ce qu'il espérait, ce maître a pensé que son appel était incomplet. Il s'est alors attaché à une rigueur pendant dix ans, jusqu'à ce que ses pieds bénis aient enflé. Alors le noble verset est descendu : Ne cause pas ton malheur. Tu es pur, et tu es un vrai guide. Le défaut n'est pas en toi, mais il provient du peuple, et *{Tu ne guides pas qui tu aimes}* [309] ».

En tout cas, ce que nous déduisons de ce noble verset est que le Prophète(s) s'attachait à une certaine rigueur et à des privations, et c'est ce que nous comprenons en fin de compte des paroles des exégètes, bien qu'ils diffèrent concernant le caractère exact de cette rigueur. Ceci devrait être un exemple et une leçon pour la communauté, notamment pour les érudits qui souhaitent appeler les gens à Dieu. Cet être béni, avec son cœur pur et sa perfection, se soumettait à une discipline rigoureuse jusqu'à ce que le noble verset envoyé par l'Essence Sacrée Divine lui demande de se détendre. Et nous, avec tous les énormes fardeaux de nos péchés et de nos offenses, nous ne sommes jamais conscients de notre état dans l'au-delà, de notre résurrection et de notre retour, comme si l'immunité vis-à-vis de la punition et de l'enfer nous avait été garantie !

---

[308] *Le Coran*, sourate 20, versets 1-2.
[309] *Le Coran*, sourate 28, verset 56.

La raison n'en est rien que l'amour du monde, qui a rempli nos oreilles de coton. Et nous n'écoutons plus les paroles des prophètes et des êtres saints.

Vingt-deuxième hadith : L'aversion devant la mort

D'une chaîne de transmission remontant au pilier de l'islam et son autorité fiable Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni, de Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed, de certains de ses enseignants, de al-Hassan ibn Ali ibn Abu Othman, de Wassil, de Abdallah ibn Sinin, il est rapporté que Abu Abdallah(as) dit : « Un homme est venu à Abu Dharr et lui a dit : "Abu Dharr, qu'est-ce qui ne va pas en nous pour que nous détestions la mort ?". Abu Dharr a répondu : "Ceci est dû au fait que vous avez construit et cultivé votre monde et ruiné votre au-delà. Vous haïssez donc l'idée de passer de la prospérité à la désolation". Il a été interrogé : "Comment vois-tu notre entrée en la présence de Dieu ?". Abu Dharr a répondu : "Pour ce qui est du bienfaisant d'entre vous, il est comme une personne revenant à sa famille après une longue absence. Quant au malfaisant d'entre vous, il est comme un esclave en fuite que l'on retourne à son maître". Il a été interrogé : "Comment vois-tu notre situation devant Dieu ?". Abu Dharr a répondu : "Evaluez vos actes selon le critère coranique. Dieu dit en réalité : {*Oui, les bons seront dans les délices, mais les libertins seront dans la fournaise*}[310]" ». L'Imam(as) ajouta : « L'homme a alors dit : "Alors où est la miséricorde de Dieu ?". Abu Dharr a répondu : "La miséricorde de Dieu est proche des bienveillants." ».

Abu Abdallah(as) continua : « Un homme a écrit un message à Abu Dharr (que Dieu soit satisfait de lui) : "Abu Dharr, enseigne-moi un savoir nouveau". Abu Dharr lui a écrit : "Le savoir est vaste. Cependant, si tu peux t'abstenir de faire du tort à quelqu'un que tu aimes, fais-le." L'homme lui a demandé : "As-tu vu quelqu'un causer du mal à une personne qu'il aime ?". Abu Dharr a répondu : "Oui. Ta propre

---

[310] *Le Coran*, sourate 82, versets 12-13.

personne est la chose qui t'est la plus chère. Et lorsque tu désobéis à Dieu, tu lui fais du tort." »[311].

Présentation

On doit savoir que les gens diffèrent dans leur crainte et leur aversion devant la mort et dans les raisons qui sont à l'origine de cette aversion. Ce que le noble Abu Dharr (que Dieu l'Exalté soit satisfait de lui) décrivit est relatif à l'état des gens du milieu (*mutawassitun*), et nous décrirons ici brièvement la condition des êtres déficients, ainsi que celle des parfaits.

Il est à savoir que notre crainte et notre aversion pour la mort, à nous les êtres déficients, proviennent d'une cause dont il a été fait allusion au cours de la présentation de certaines des traditions précédentes. Elles résident dans ce que l'homme, en accord avec sa nature d'origine donnée par Dieu, aime la vie en général et déteste la mort et l'extinction. Cet amour est lié à la survie absolue et à la vie immortelle, éternelle, une survie affranchie de toute extinction et une vie qui ne connaît pas de fin. Certains de nos honorables prédécesseurs prouvaient la nécessité de la résurrection sur la base de cette nature humaine, mais les intentions de notre présente discussion ne sont pas d'en faire une description. Maintenant, comme cet amour et cette aversion reposent dans la nature humaine, l'homme en vient à aimer ce qu'il estime être le royaume éternel de la vie, et il déteste ce qu'il considère y être contraire. Comme nous n'avons pas de foi au royaume de l'au-delà et que nos cœurs n'ont pas de conviction en la vie immortelle et la survie éternelle, nous sommes attachés à ce monde et nous haïssons la mort, en accord avec cette nature.

Nous avons mentionné plus tôt que le jugement et la perception rationnels sont différents de la foi et de la conviction du cœur. Selon notre perception rationnelle, ou notre jugement basé sur une croyance

---

[311] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Muhassabat al-amal", volume 2, hadith numéro 20.

traditionnelle, nous affirmons que la mort – qui est une transition de la sphère obscure et inférieure de l'existence corporelle au monde éclatant de la vie immortelle et à la haute sphère éternelle de l'existence incorporelle – est une réalité. Toutefois, nos cœurs ne partagent pas ce savoir et en sont ignorants. Nos cœurs s'accrochent finalement à la nature terrestre et au royaume corporel et considèrent la vie comme étant exclusivement confinée au bas monde corporel de la vie animale. Ils ne croient pas en la vie et en l'immortalité de l'autre monde, qui est le monde de l'au-delà et le royaume de la vie pure. Cependant, nous plaçons une confiance totale en ce monde et considérons l'autre monde avec crainte, répulsion et indignation. Tous nos malheurs proviennent de ce manque de foi et de conviction. Si nous avions au moins un dixième de cette foi que nous avons en la vie et en l'activité de ce monde, en son existence et en sa survie, dans le monde de l'au-delà et de sa vie éternelle et immortelle, nos cœurs y seraient plus attachés et nous aurions consacré quelques efforts pour le bâtir. Mais hélas, les sources de notre foi sont sèches et l'édifice de notre foi repose sur l'eau. Inévitablement, nous craignons la mort, l'extinction et la fin. Le remède exclusif et clair pour cette maladie est la culture de la foi dans le cœur à travers une réflexion et un rappel bénéfiques, ainsi qu'à travers un savoir et des exercices sûrs.

Cependant, pour ce qui est de la crainte et de l'aversion des gens du milieu – c'est-à-dire ceux qui ont une foi inadéquate en l'au-delà – ceci est dû à l'attention de leurs cœurs qui est tournée vers la culture du monde et à leur négligence de la culture de l'au-delà. Par conséquent, ils ne sont pas enclins à se déplacer d'un lieu bien construit et prospère à un autre qui est une désolation, comme indiqué par le noble Abu Dharr (que Dieu soit satisfait de lui). Cette attitude tire aussi son origine d'une foi et d'une conviction insuffisantes. Autrement, avec une foi complète, il n'est pas possible qu'une personne limite ses efforts aux basses affaires mondaines, négligeant l'au-delà. En fin de compte, ces craintes, anxiétés et aversions s'élèvent de l'insanité des actes, de la perversion et de

l'opposition au Maître. Sinon, si notre évaluation avait été correcte et si nous nous étions examinés avec un œil critique, nous aurions craint le jugement de Dieu. Et là, le jugement est juste et le Juge est juste. Par conséquent, notre crainte du jugement est due à notre propre iniquité et à notre estimation malhonnête et trompeuse de notre propre personne. Dans le noble *Al-kafi*, la tradition soutenue suivante du noble Moussa ibn Ja'far(as) y est inscrite :

« L'Imam(as) a dit : "Celui qui ne s'examine et ne s'évalue pas tous les jours n'est pas des nôtres (c'est-à-dire qu'il n'est pas un partisan du Prophète et de sa pure famille). [Une personne qui s'examine tous les jours,] si elle fait un bon acte, elle implore Dieu pour qu'Il lui en donne davantage ; et si elle a effectué un acte répréhensible, elle recherche le pardon de Dieu pour cela et elle se repent devant Lui." »[312].

Par conséquent, si tu t'es pris en considération, tu ne dois pas avoir peur du moment du jugement, car les périls et les tribulations de ce monde sont sujets aux œuvres accomplies dans celui-ci. Par exemple, si tu as marché dans ce monde sur le chemin droit de la prophétie et la voie droite de l'autorité divine, sans dévier ou t'écarter de la voie de l'autorité de Ali ibn Abu Talib (paix sur lui), tu n'auras pas à avoir de crainte lorsque tu passeras sur le chemin (*sirat*)[313], car la réalité de la *sirat* est la forme intérieur de l'autorité divine, comme il est mentionné dans un hadith que l'émir des croyants(as) est la *sirat*.[314] Dans une autre tradition, il est rapporté que les Imams de la famille du Prophète(s) affirmèrent : « Nous sommes la voie ». Dans la bénie *Ziyarat al-jami'a*, il est déclaré :

« Vous (la sainte famille du Prophète) êtes la plus grande voie et le chemin le plus ferme »[315].

---

[312] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Muhassabat al-amal", volume 2, hadith numéro 20.

[313] *Tafsir al-burhan*, volume 1, page 46.

[314] *Tafsir al-burhan*, volume 1, page 51.

[315] *Man la yahduruhu al-faqih*, volume 2, page 613 ; *Mafatih al-jinan*, "*Az-ziyarat al-jami'ah al-kabirah*".

Quiconque se déplace sur cette voie avec fermeté, sans trébucher, ne chancellera pas non plus sur cette *sirat*, et il y passera dessus en un moment aussi court que l'éclat de foudre. De la même manière, si sa morale et ses habitudes sont justes et rayonnantes, il sera à l'abri des ténèbres et des horreurs de la tombe, du *barzakh* et de la résurrection, et il n'y aura pas de crainte sur lui dans ces royaumes. Nous sommes donc ici nous-mêmes responsables de la maladie, et son remède est entre nos mains, comme indiqué par le noble émir des croyants dans des vers qui lui sont attribués :

« En vous repose le remède, mais vous ne voyez

De vous provient le mal, mais vous ne discernez »[316].

Et le noble *Al-kafi* rapporte la tradition soutenue suivante de l'Imam as-Sadiq(as) :

« L'Imam(as) a dit à un homme : "Tu es en vérité ton propre médecin. La maladie t'a été décrite, tu as aussi connaissance du signe de la santé, et le remède t'a été montré. Regarde donc la manière dont tu t'occupes de ta propre âme." »[317].

Tu es touché par des croyances, une morale et un comportement corrompus. Les signes de la santé se trouvent dans les prescriptions des prophètes et dans les illuminations de la nature et de la raison. Le remède pour la maladie de l'âme repose dans la prise de mesures pour sa suppression. Ceci est la condition des gens du milieu. Cependant, pour ce qui est de la condition des parfaits et de ceux qui ont une foi sûre, ils n'ont pas d'aversion face à la mort, bien qu'ils puissent la regarder avec crainte et anxiété de par leur respect de la majesté de Dieu, l'Exalté, et de la dignité de l'Essence Sacrée. Le Messager de Dieu(s) disait alors :

« Où se trouve donc la terreur de celui qui sait ? ».

---

316 Le *Diwan* attribué à l'émir des croyants Ali, page 57.

317 *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Muhassabat al-amal", volume 2, hadith numéro 6.

Et le noble émir des croyants(as) eut une crainte et une terreur épouvantables lors de la dix-neuvième nuit de Ramadan (la nuit de son assassinat), bien qu'il dît :

« Par Dieu, le fils de Abu Talib est plus intime avec la mort que l'enfant avec la poitrine de sa mère »[318].

Cette crainte est relative à d'autres questions, et elle est différente à la crainte de ceux, comme nous, qui sont pris par les chaînes des désirs et des espoirs et qui sont épris de ce monde passager. Les cœurs des saints diffèrent aussi considérablement l'un de l'autre. Leur différence ne peut être contenue par une description ou un essai, et nous ne ferons que brièvement référence à quelques-uns de leurs points de différence. Les cœurs des saints diffèrent dans leur capacité à recevoir les éclats des noms divins. Les cœurs de certains d'entre eux sont caractérisés par l'amour et le désir ardent, et Dieu le Tout Puissant est manifesté en eux à travers les noms de splendeur. De tels éclats apportent une crainte révérencielle recouverte de désir, et la crainte dans leur terreur est due à la manifestation de la majesté divine et à sa vision. Le cœur de l'amoureux vibre avec crainte et anxiété lorsque le moment de la rencontre avec l'aimé approche, mais cette anxiété et cette terreur sont différentes des peurs ordinaires.

Les cœurs de certains d'entre eux sont caractérisés par l'agitation et la peine, et Dieu le Tout Puissant est manifesté en eux à travers les noms de majesté et de gloire. Un tel éclat crée un désir intense recouvert de terreur et de surprise, ainsi que d'une crainte révérencielle recouverte de douleur. Et il est rapporté dans un hadith qu'un jour, le noble Jean (paix sur lui) remarqua le saint Jésus (paix sur lui) en train de rire. En colère, il dit à ce dernier : « Il semble que tu es protégé du châtiment de Dieu ! ». Le noble Jésus rétorqua : « Apparemment, tu as perdu espoir en la miséricorde de Dieu et en Sa bienveillance ! ». Dieu le Tout Puissant

---

[318] *Nahj-ul-balagha*, sermon numéro 5.

leur révéla : « Celui d'entre vous qui a une meilleure opinion à Mon sujet M'est plus cher ».

Comme Dieu se manifesta dans le cœur du noble Jean(as) à travers les noms de majesté, il vivait toujours dans la terreur et la crainte, et il montra son mécontentement au prophète Jésus(as), qui lui donna une réponse en accord avec les éclats de la miséricorde et de la compassion divines.

La réalité du paradis et de l'enfer

Le sens littéral du hadith, lorsqu'il est dit « vous avez construit et cultivé votre monde et ruiné votre au-delà », est que les demeures de l'au-delà et le paradis sont des lieux déjà construits et prospères, qui sont transformés en ruines par nos œuvres. Mais il est clair que l'intention est le parallélisme de l'expression. Comme le terme "*ta'mir*" (construction) fut employé pour le monde, le terme parallèle "*takhrib*" (destruction) fut utilisé pour l'au-delà. Bien que les royaumes de l'enfer et du paradis soient des créations de Dieu, l'agence de construction du paradis et du matériel de l'enfer est sujette aux actes de leurs habitants.[319] Et cette interprétation s'accorde avec la preuve démonstrative ainsi qu'avec l'inspiration mystique. Certains chercheurs d'entre les mystiques dirent alors :

« Que Dieu vous préserve et nous préserve de l'erreur ; sachez que l'enfer (*jahannam*) est une des grandes créations de Dieu, et c'est la prison de Dieu dans l'au-delà. Il est appelé "*jahannam*" en raison de l'éloignement de sa fosse. Un puits avec une large fosse est donc appelé "*bi'r jahnam*". Il contient une chaleur et un froid glacial. Son froid atteint le degré extrême du froid et sa chaleur le degré extrême de l'ardeur. Une distance de sept cent cinquante ans sépare ses parties les plus élevées des parties les plus basses. Les gens sont en désaccord pour dire si c'est une création ou non, et de la même façon, ils sont en désaccord concernant

---

[319] *Al-amali*, as-Saduq, réunion numéro 69, page 405.

le paradis. Toutefois, selon notre avis et celui de nos compagnons et des mystiques, ce sont et ce ne sont pas des créations. Lorsque nous disons que ce sont des créations, c'est comme dire d'un homme qui construit une maison et qui n'a construit que ses murs de fondation qu'« il a construit une maison ». Toutefois, en entrant, on ne voit qu'une zone, un espace entouré d'un mur. Ce n'est qu'après que ses quartiers intérieurs seront construits avec des chambres, des compartiments, des réserves et des réservoirs d'eau, selon les besoins de ceux qui viendront y vivre ».

Et il est mentionné dans un hadith que lorsque le Messager de Dieu(s) s'en alla dans sa noble ascension, il vit certains anges au paradis qui s'engageaient parfois à construire des bâtiments, et qui arrêtaient parfois leur ouvrage. Le Prophète(s) demanda à Gabriel(as) : « Quelle en est la raison ? ». Gabriel(as) répondit : « Le matériel de cette construction est fait du rappel de Dieu des individus de la communauté. Lorsqu'ils s'engagent dans le rappel de Dieu, le matériel devient disponible pour la construction, et les anges continuent alors leur ouvrage de construction. Mais lorsqu'ils cessent leur rappel, ces anges arrêtent aussi de travailler ».[320] La forme physique du paradis et de l'enfer est faite des formes des bonnes et mauvaises œuvres des enfants de Adam, qui leur revient dans ce monde. Il y fut aussi fait référence dans les nobles versets du Coran, comme dans la parole suivante de Dieu le Tout Puissant :

{*Certes, ils y trouveront inscrits tous les actes*}[321].

Et « en effet, tels sont vos propres actes qui vous ont été retournés »[322].

Il est possible que les mondes du paradis et de l'enfer soient deux demeures indépendantes vers lesquelles les enfants de Adam y voyagent à travers des actions substantielles et des mouvements spirituels

---

[320] *Bihar al-anwar*, volume 18, page 292.
[321] *Le Coran*, sourate 18, verset 49.
[322] *'Ilm al-yaqin*, al-Majlissi, volume 2, page 884.

volontaires dérivés de leur comportement et de leur caractère, et où ils reçoivent leur part de l'au-delà dans l'état des formes de leurs œuvres.

Le paradis est le royaume divin le plus élevé, étant une sphère indépendante en soi vers laquelle les esprits heureux sont dirigés, et l'enfer est le royaume céleste inférieur vers lequel voyagent les esprits des misérables. Mais ce que chacun d'entre eux rencontre dans sa propre sphère, ce sont les formes justes et bénis ou mauvaises et redoutables de ses propres actes. Cette description rejoint les sens littéraux du Livre et des traditions (qui sont contradictoires en apparence), et est aussi en accord avec les preuves philosophiques ainsi qu'avec l'enseignement des gnostiques.

Il est clair que cette parole du noble Abu Dharr (que Dieu soit satisfait de lui) consiste en un commandement global et ferme que tout être humain doit observer avec grand soin. Ensuite, le noble Abu Dharr dit que l'on devrait examiner ses actes à la lumière du livre de Dieu. Et Dieu dit : L'humanité est composée de deux groupes : les pieux, qui sont dans la béatitude, et les rebelles, qui sont en enfer. L'homme (qui interrogea Abu Dharr) tenta de s'accrocher à la miséricorde divine lorsqu'il dit : S'il en est ainsi, alors où est la miséricorde de Dieu le Tout Puissant ? Abu Dharr répondit : La miséricorde de Dieu n'est pas exagérée ; elle est proche des bienveillants.

Tu devrais savoir que le maudit Satan et l'ego vicieux qui incite l'homme au mal trompent l'être humain de différentes façons et le poussent vers la malédiction éternelle. La dernière flèche dans leur carquois est de tromper l'homme à travers l'espoir en la miséricorde divine et d'empêcher l'homme d'accomplir de bons actes avec cette tromperie, car ce genre d'assurance en la miséricorde divine est un des pièges et des tromperies sataniques. La preuve en est que nous ne plaçons jamais notre confiance en la miséricorde de Dieu, l'Exalté, dans nos affaires mondaines, et nous considérons les moyens naturels et apparents comme étant indépendants et efficaces, à tel point que nous

croyons qu'il n'y a pas d'élément efficace dans le monde si ce ne sont les causes apparentes. Toutefois, dans les affaires relatives à l'au-delà, nous nous imaginons être dépendants de la miséricorde divine, alors que nous négligeons les commandements de Dieu et de Son Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance), comme si Dieu ne nous avait pas donné la force d'agir et ne nous avait pas montré les voies de la santé et de la maladie.

Dans les affaires de ce monde, nous suivons le principe selon lequel Dieu délégua une totale liberté à l'homme (*tafwid*), alors que lorsqu'il s'agit des affaires de l'au-delà, nous suivons le principe du fatalisme (*jabr*), oubliant que ces deux-là sont faux, invalides et contraires aux enseignements des prophètes (que les bénédictions de Dieu soient sur eux) et à la voie constante des Imams de la guidance et aux saints proches de Dieu, alors que leur foi était plus grande que toutes les autres et alors qu'ils possédaient tous une foi convaincue en la miséricorde divine. En dépit de cela, ils ne négligèrent pas leurs devoirs et ne cessèrent leurs grands efforts pour un seul moment.

Frère ! Etudie l'ouvrage de leurs œuvres ! Lis les supplications de Sayyed as-Sajidine Zayn al-Abidine (paix sur lui). Regarde et fais bien attention à la manière dont il approche Dieu dans l'état de servitude. Observe comment il se charge des devoirs de la dépendance. En dépit de tout cela, lorsqu'il étudie l'ouvrage des œuvres du maître des pieux, l'émir des croyants (paix sur lui), il exprime son regret et son incapacité ! Cela signifie-t-il que nous devons nous interroger sur leur véracité (que Dieu nous préserve d'une telle idée !), et dire que comme nous, ils ne possédaient pas de foi et de conviction en la miséricorde divine ? Ou devons-nous douter de notre propre véracité et comprendre une fois pour toute que tout ce que nous disons n'est que pièges de Satan et tromperies de l'ego charnel, qui complotent pour nous dévier de la voie droite ? Nous prenons refuge en Dieu, l'Exalté, de leur malice !

Mon cher, le savoir est donc vaste, comme le fait remarquer le noble Abu Dharr à cet homme, mais le savoir bénéfique pour les gens comme nous est de nous abstenir de nous causer autant de tort à nous-mêmes. Nous devons comprendre que les commandements des prophètes et des saints (paix sur eux) contiennent certaines vérités qui nous sont cachées. Eux qui savent quel type de formes et de conséquences nos propos corrompus et nos mauvais actes possèdent, et quel genre de formes divines bénies les nobles morales et les bons actes ont, décrirent toutes les maladies et leurs remèdes. Toi, si tu avais de l'amour pour ta personne, tu ne devrais pas passer à côté de ces prescriptions. Décide-toi et commence à guérir tes afflictions et tes maladies. Si nous devions partir dans cette condition qui est la nôtre, de ce monde vers le prochain, Dieu sait quelles afflictions, calamités et peines nous attendraient ! Et toutes les louanges sont à Dieu, du début jusqu'à la fin.

Vingt-troisième hadith : Les chercheurs du savoir

Avec une chaîne de transmission remontant à la preuve de l'école et son autorité Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), de Ali ibn Ibrahim, il est rapporté sans autorités intermédiaires la tradition dans laquelle Abu Abdallah(as) dit : « Les chercheurs du savoir sont de trois genres, reconnaissez-les donc à leurs qualités et caractéristiques spécifiques. L'un d'entre eux le cherche par ignorance et pour la querelle. Un autre le cherche pour dominer et tromper. Et un autre genre le cherche pour augmenter sa compréhension et renforcer son intellect.

Celui qui le recherche par ignorance et pour la querelle est nuisible et querelleur. Il conteste les opinions lors des réunions des hommes, parlant du savoir et décrivant la patience. Il se vêt de l'habit de l'humilité, bien qu'il soit dépourvu de piété. En conséquence, Dieu écrase son nez et tranche sa taille.

Celui qui recherche le savoir pour dominer et tromper est un imposteur et un flagorneur. Il est autoritaire avec ceux qui sont comme lui, mais humble devant les riches, dont il avale les sucreries, alors qu'il démolit sa propre foi. En conséquence, Dieu aveugle sa vision et efface ses traces de l'héritage des érudits.

Quant à celui qui recherche le savoir pour augmenter sa compréhension et renforcer son intellect, il est frappé de douleur et éveillé les nuits. Ayant attaché son bonnet avec le bout dénoué de son turban, il se tient debout dans la profondeur de la nuit. Il agit et est sous la tension. Appeleur surpris, engagé dans son travail et averti des gens de son temps, il est inquiet de son frère le plus fiable. En conséquence de cela, Dieu renforce ses soutiens et lui accorde l'amnistie le jour de la résurrection ».

Al-Kulayni (que la miséricorde de Dieu soit sur lui) dit : « Cette tradition m'a aussi été rapporté par Mohammed ibn Mahmud Abu

Abdallah al-Qazwini, de plusieurs de nos compagnons, dont Ja'far ibn Mohammed as-Sayqal al-Qazwini, de Ahmad ibn Issa al-Alawi, de Abbad ibn Suhayb al-Basri, de Abu Abdallah(as) »[323].

Présentation

"*Bi a'yanihim*" vient pour insister sur le pronom de "*fa a'rifohom*". Cela veut donc dire : « Connais-les eux-mêmes, afin qu'ils soient définis et précisés et pour éviter la confusion avec d'autres ». De manière similaire, il est dit "*bi a'yanihim*" (je l'ai vu lui-même) et :

« Tout ce qui contient du licite et de l'illicite t'est licite jusqu'à ce que tu connaisses ce qui est illicite en soi ».

L'autorité d'entre les traditionnistes al-Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) mentionna ici divers sens possibles (pour "*bi a'yanihim*"), qui sont vraiment forcés et qui n'incluent pas cette possibilité évidente et apparente. Il dit :

« "*Bi a'yanihim*" signifie : "Leurs genres et la compréhension de leurs catégories" ou "Tels d'entre leurs actions sont visibles et observables"... Il est aussi dit : "Le sens de "*bi a'yanihim*" est : « leurs genres et la compréhension de leurs catégories »". Il est aussi dit : "le sens de "*bi a'yanihim*" est leur aspect, leur apparence et leurs attitudes, comme le port du vêtement de l'humilité" ».

Puis il propose d'autres possibilités aussi improbables. "*Wa sifatihim*" signifie "leurs caractéristiques", c'est-à-dire leurs traits personnels et les objectifs de ces trois catégories, comme le caractère injurieux, le caractère disputateur, et ainsi de suite. Ces caractéristiques décrivent alors leur condition par laquelle elles sont précisément reconnues.

"*Jahl*" (ignorance) est l'opposé de "*'ilm*" (connaissance) ; et là, il signifie probablement "cacher la vérité" ou "prétendre ne pas la

---

[323] *Al-kafi*, "Kitab al-'ilm", chapitre "Al-nawadir", hadith numéro 5.

connaître" ou "l'absence de son acceptation". Plus loin, nous en discuterons plus en détails. Al-Majlissi dit à cet égard :

« "*Jahl*" signifie "sottise" et "imprudence". Il est aussi dit que c'est l'opposé de la raison ».

"*Mira*'" signifie "*jidal*" (controverse) dans la doctrine et la théologie, et il est dérivé de la même base verbale que "*jadal*" (dialectique), qui est un des cinq sujets dans la logique. Al-Jawhari, dans *As-sihah*, dit : « On dit : *marayto* un homme, *omariho mira'an*, c'est que j'ai tenu avec lui une de ces discussions ardentes ». Bien qu'ici, "*kalam*" veuille dire le discours en général, toutefois, le sens souhaité est apparemment ce qui a été mentionné. Il y a un autre sens possible suggéré ici que nous mentionnerons dans une des sections ultérieures.

"*Istitalah*" signifie "la recherche de l'élévation et de l'éminence". "*Khatl*", avec une *fat-ha* sur le "*kha*" et un *sukun* sur le "*ta*", signifie "tromperie" et "imposture". Al-Jawhari dit : « "*Khetelaho*" et "*khateleho*" veulent dire "il l'a dupé". Et "*at-takhatol*" : "la duperie" ».

Pour ce qui est du terme "*mumar*", nous expliquerons plus tard pourquoi celui qui s'adonne au *mira'* est défini comme étant *mumar* (pour lequel être une tautologie verbale ne semble pas être une définition valide), et pourquoi celui qui s'adonne à l'*istitalah* et au *khatl* est défini comme étant une personne qui cherche à dominer ses semblables et comme étant un individu qui a recours au *khibb*, car "*khibb*" (comme "*khatl*") signifie aussi "tromperie".

Pour ce qui est de l'expression "*moto'arrid limaqal*", cela renvoie à l'expression d'opinions. Un lexicographe donne l'exemple d'emploi suivant :

« On dit : je lui ai exposé la chose, c'est que je lui l'ai montrée. Et il lui a exposé une telle affaire. Et "expose" : "montre" ».

"*Andiyah*" est le pluriel de "*nadi*", ce qui est un cercle ou un club où des gens se rassemblent pour se rencontrer et discuter. De là est

dérivé "*dar an-nadwah*", qui était un lieu à la Mecque qui avait été construit pour l'assemblée et la consultation. "*Nadiyy*", "*nadwah*", "*muntada*" et "*mutanadda*" ont le même sens, comme indiqué par al-Jawhari.

L'expression "*bi tadhkur al-'ilm*" renvoie à "*maqal*" ou est son substantif d'apposition, et à lui est lié "*wa sifat al-hilm*". Cela veut dire : « Ils tiennent des discussions savantes afin d'être reconnus parmi les érudits, et ils décrivent et louent la patience pour être comptés parmi les patients, alors qu'ils ne sont ni savants ni patients. Leur connaissance est une sorte d'ignorance qui ressemble au savoir et leur patience est dénuée des éminentes qualités de la patience ». Plus loin, nous aurons l'occasion de discuter de cette question.

"*Tassarbala*" appartient à la formation dérivative "*tafa'lul*", et cela veut dire "mettre un vêtement". Selon le lexicographe : « On dit : je l'ai habillé, il devient alors habillé. Cela veut dire que je lui ai mis le vêtement ».

"*Tassarbala bi al-khushu'*" signifie : « Il a mis le vêtement de l'humilité », comme s'il s'associait à lui, de la même façon qu'un vêtement adhère et est associé au corps, bien qu'il en soit séparé, étant donné que le vêtement qu'il mit est un vêtement emprunté.

"*Wara'*", avec une *fat-ha* sur le "*ra*", veut dire une abstinence complète de ce qui est illicite ou suspect.

L'expression "*fa-daqqa Allah...*" et celles lui ressemblant dans les deux phrases suivantes peuvent soient impliquer une malédiction ou peuvent être prises comme une indication de leur condition dans ce monde ou dans l'au-delà, ou dans les deux. "*Daqq*" signifie "frapper", ou c'est un nom dénotant le son.

Les termes "*min hadha*" signifient "en conséquence de cette caractéristique". "*Khayshum*" est la partie supérieure du nez, et ce qui est suggéré par "écrase son nez" est la disgrâce et l'humiliation. Cela veut

dire que Dieu le Tout Puissant les disgrâcie et humilie pour ces caractéristiques, et nous aurons l'occasion d'en discuter plus tard.

"*Hayzum*", avec une *fat-ha* sur le "*ha*" et une *dammah* sur le "*za*", signifie "le lieu où la ceinture est fermée", ou "le milieu de la poitrine", ou "un os en courbe comme celui qui encercle le cou". Le premier sens, qui correspond à l'idée de rupture, convient ici.

"*Khibb*" signifie "tromperie", "malice" et "imposture". Comme al-Jawhari dit : « *Rajolon khibbon* », ce qui signifie : « Un homme trompeur ». "*Malaq*" signifie "flatterie" et "flagornerie", et il implique ce que al-Jawhari dit dans *As-sihah* : « Celui qui s'exprime avec la langue qui n'est pas dans le cœur ». Cette interprétation est plutôt générale, car "*malaq*" ou "*tamalluq*" signifie une expression d'amour et un attachement mélangés à une démonstration d'humilité alors qu'ils ne sont pas dans le cœur.

Quant à "*lihalwa'ihim*", al-Majlissi indique qu'il y a un "*nun*" (au lieu d'un *hamzah*) dans certains manuscrits. Dans ce cas, il signifie "le pourboire d'un intermédiaire" ou "les honoraires d'un voyant qui lui sont payés en pot-de-vin", et il signifie les dons d'argent effectués par les riches à un imposteur en retour de ses services, qu'il accomplit au prix de sa foi.

"*Al-hatm*" signifie "rompre", et al-Majlissi dit que rompre (la foi) implique ici la corruption et la décadence. "*Khubrahu*" est probablement ici avec une *dammah* sur le "*kha*" et un *sukun* sur le "*ba*", auquel cas il signifie la capacité de connaître et de discerner. Bien qu'il soit aussi probable que le terme soit "*khabarahu*", avec une *fat-ha* sur le "*kha*" et sur le "*ba*", en raison de sa cohérence avec le verbe. Le premier sens convient davantage, bien que le second ne soit pas sans pertinence.

"*Al-ka'abah*" renvoie à la mauvaise condition bouleversée d'une personne en conséquence d'une peine et d'une tristesse intenses.

"*Tahannaka fi burnusihi*" signifie "il se voile dans son burnous". Le burnous est une longue coiffure que le dévot portait au début de l'ère

islamique, comme mentionné par al-Jawhari dans *Sihah al-lughah*. Al-Majlissi dit : « Cette expression suggère que mettre son vêtement en dessous du menton est facultatif dans la prière ». Une telle conclusion est discutable, car en raison du type de vêtement qui était porté par les dévots, cela suggère seulement que mettre son vêtement en dessous du menton est facultatif en général, non pas particulièrement lors de la prière. En effet, si le burnous avait fait partie d'une tenue particulière pour la prière, une telle déduction aurait été correcte.

"*Hindis*" signifie une nuit intensément noire, comme indiqué par al-Jawhari. "*Hindis*" sert ici de substitut à la nuit (*layl*), et ce qui est probablement impliqué ici est l'obscurité de la nuit.

Dans "*fa-shaddha Allah arkanahu*", "*shadd*" renvoie au fait de fournir de la force et de l'énergie : « Il lui a pris le bras, cela veut dire qu'il l'a renforcé ». "*Rukn*" signifie quelque chose sur lequel quelque chose se tient et par lequel il est soutenu. Al-Jawhari dit : « Le *rukn* d'une chose est son côté le plus fort ».

Maintenant, avec notre confiance placée en Dieu, nous allons expliquer ce qui est essentiel et ce qui convient au cours de quelques sections.

Première section

Tu devrais savoir que les prémisses d'un syllogisme en rapport avec sa conclusion, ou les arguments et preuves théoriques dans une discipline en rapport au résultat prouvé et à la conclusion déduite, ont la position de préliminaires. Ils ne sont ni totalement indépendants de la conclusion, ni totalement sans rapport avec eux. A cet égard, les partisans de la prédestination (*jabr*) ainsi que ceux de la liberté d'action (*tafwid*) se sont égarés et ont quitté la voie de la modération, chacun d'entre eux adoptant une approche découlant de leur doctrine. Ceux qui croient en la liberté d'action disent que les préliminaires sont indépendants et que si la porte du monde de l'invisible était fermée et que les émanations du monde du divin étaient interrompues, l'homme

pourrait tirer des conclusions sans l'assistance des préliminaires mêmes. Les autres, ceux qui croient en la prédestination, déclarent que les préliminaires sont totalement sans connexion avec les conclusions et que la tradition divine est établie pour inspirer l'esprit humain avec les conclusions. Les préliminaires ne sont que superficiellement liés aux conclusions et ne sont en réalité absolument pas connectés. Les avis de ces deux groupes, comme leurs doctrines fondamentales, sont faux selon ceux qui sont avertis du véritable enseignement. La vérité, en accord avec l'opinion de ceux qui la connaissent, est que les préliminaires ont une relation préparatoire avec les conclusions et qu'ils préparent l'âme à recevoir le savoir à travers l'inspiration de ses hautes sources cachées. Nous n'avons pas ici l'intention d'exposer ou de réfuter ces doctrines de ces deux groupes, car cela dépasse l'étendue de notre objectif, et l'intention de leur mention n'est qu'auxiliaire à la présentation d'une autre question, comme suit.

Ayant compris que le savoir et les enseignements sont inspirés par les sphères invisibles et que l'inspiration est sujette au lieu de l'âme avec ces sphères, tu devrais savoir que, comme indiqué par les hadiths :

« Le savoir n'est pas une vaste étude. C'est plutôt une lumière que Dieu projette dans le cœur de qui Il veut »[324].

Toute âme qui établit un lien avec le royaume élevé du divin et la sphère angélique reçoit de telles inspirations qui sont angéliques dans le caractère, et le savoir qui y est projeté est le vrai savoir du royaume angélique. Et toute âme qui établit un lien avec le royaume céleste inférieur, le royaume des djinns, de Satan et des mauvais esprits, reçoit des inspirations qui sont sataniques dans le caractère, de l'ordre d'une grande ignorance et de voiles obscurcissants. C'est pourquoi les gnostiques et les gens du véritable savoir considèrent la purification spirituelle, la purgation des intentions et des motifs et la rectification des objectifs comme étant la première étape sur la voie de l'acquisition des

[324] *Bihar al-anwar*, volume 1, page 225.

sciences, notamment des enseignements divins et de la connaissance de la sharia. Par conséquent, ils donnent les conseils et avertissements pertinents aux étudiants, car le lien avec les sources élevées est renforcé à travers la purification de l'âme. Et ce que le saint Seigneur exalté et glorieux dit dans le noble verset {*Et craignez Dieu, car Dieu vous instruit*}[325], reliant l'enseignement divin à la crainte de Dieu, vint pour cette raison, qui est que la crainte de Dieu purifie l'âme et le relie au royaume sacré invisible. Ceci est suivi par l'enseignement divin et les clémentes inspirations, car il n'y a aucune avarice dans les royaumes élevés, qui sont pleins par nécessité, de la même façon que l'Etre Nécessaire par essence est nécessaire dans tous les aspects.

Cependant, si l'âme s'engage à acquérir les sciences en raison de motifs égoïstes, pour une meilleure nourriture et une meilleure boisson et pour des raisons purement personnelles, son objectif devient non-divin et les inspirations qu'elle reçoit sont de caractère satanique. Ceci est un des critères infaillibles, qui je pense n'est pas mentionné par les gnostiques, pour différencier les inspirations divines des inspirations sataniques. Et généralement, on est conscient de ce fait. Les inspirations reçues par l'âme impie, pleine d'impuretés et de ténèbres, appartiennent à la catégorie de la grande ignorance (c'est-à-dire l'ignorance de son ignorance), qui est la maladie incurable des âmes et le principal obstacle sur leur voie. Ceci est dû au fait que le critère dans le savoir ne soit pas la connaissance de concepts généraux et de termes scientifiques. Le critère est plutôt le retrait des voiles de l'œil de l'âme et l'ouverture de la porte du savoir de Dieu. Le véritable savoir est la lampe spirituelle de guidance qui montre la voie droite de la proximité de Dieu et de la demeure de Sa félicité.

A part cela, tout n'est que vanité, bien que dans le monde sensible et avant le retrait des voiles de nature charnelle, ceux qui y sont versés puissent être reconnus comme des érudits, des gnostiques et des

---

[325] *Le Coran*, sourate 2, verset 282.

juristes par ceux qui sont habitués aux controverses et discussions savantes. Mais une fois que les stores sont écartés des yeux du cœur, une fois que les rideaux du monde divin sont relevés et une fois que l'homme se réveille du lourd sommeil du monde et de la nature corporelle, ce qui paraissait être du savoir et de l'érudition se trouvera être les voiles les plus obscurs. Il remarquera que toutes ces branches d'étude formelle se trouvaient être dans des rideaux spirituels très épais, chacun d'entre eux séparé de l'autre par de grandes distances. Et nous étions ignorants de ce fait.

« Les gens sont endormis et ils se réveillent à la mort »[326].

C'est alors que la véritable nature de nos préoccupations savantes nous est révélée. Mais ce qui est honteux et scandaleux est que même après cinquante ans d'apprentissage et d'étude, ou plus ou moins, nous restons dans l'erreur à notre sujet, imaginant parfois que nos études sont pour Dieu. Nous restons inconscients des ruses de Satan et de l'ego, car l'amour-propre est un voile épais qui nous cache nos défauts. Par conséquent, les saints purs et les nobles Imams (que la paix de Dieu soit sur eux) mentionnèrent certains signes et marques d'identification, pour que nous puissions nous connaître et nous évaluer par leur biais, sans que nous entretenions une bonne opinion sans fondement de nous-mêmes. Plus loin dans cette présentation, nous ferons référence aux signes et aux marques mentionnés dans cette noble tradition.

Nous en sommes venus à savoir que selon une première classification, les chercheurs du savoir sont de deux groupes : ceux qui ont un objectif divin, et ceux dont l'objectif est mondain. On peut dire que l'objectif ultime de ce dernier groupe est l'ignorance (*jahl*), car le semblant de connaissance qu'il acquiert est en réalité une grande ignorance et un voile spirituel. Les deux groupes mentionnés par l'Imam as-Sadiq(as) dans la tradition que nous expliquons appartiennent tous deux à cette classe, car ceux qui cherchent à dominer ainsi que les

---

326 *Sharh-e sad kalimeh-ye qissar*, ibn Maytham al-Bahrani, page 54.

imposteurs résident dans l'ignorance et l'égarement. On peut donc dire que l'ignorance mentionnée par l'Imam comme un signe du premier groupe est quelque chose de différent du sens ordinaire de l'ignorance. Cela signifie plutôt mélanger les questions et garder les gens ignorants, ou alors l'ignorance de celui qui prétend être ignorant de la vérité ou qui n'est pas prêt à l'accepter. Ils nient les faits et les vérités bien établies et adhèrent à l'ignorance pour promouvoir leurs propres opinions et vendre leur marchandise artificielle et de faible qualité.

Bien que dans une classification, les chercheurs du savoir ne constituent pas plus de deux groupes, sur la base d'une première classification basée sur l'affirmation ou la négation de l'objectif divin du savoir, une classification plus avancée montrera qu'ils comprennent plus de trois groupes. Quant à la division en trois groupes par l'Imam, on peut dire qu'il souhaitait mentionner deux groupes majeurs comprenant la plupart des victimes de l'ignorance et de l'égarement. Ainsi, dans une autre tradition, nous remarquons qu'il considère les chercheurs du savoir selon deux groupes.

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec une certaine chaîne de transmission que Abu Abdallah(as) dit : « Celui qui cherche un hadith pour un bénéfice terrestre n'a pas de part dans l'au-delà, et celui qui le cherche pour en profiter dans l'au-delà, Dieu lui accorde un bénéfice dans ce monde et dans l'au-delà »[327].

Deuxième section

Nous avons mentionné plus tôt les maux de la dispute et de la controverse dans la présentation d'une des saintes traditions. Cependant, il convient de mentionner ici quelques traditions pertinentes et de décrire quelques-uns de leurs mauvais effets. Dans le noble *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec une chaîne de transmission la tradition suivante, sous l'autorité de l'Imam as-Sadiq(as) :

---

[327] *Al-kafi*, "Kitab fadl al-'ilm", chapitre "Al-musta'kil bi-'imih", volume 1, hadith numéro 2.

« L'émir des croyants(as) a dit : "Faites attention à la dispute et la controverse, car ils contaminent les cœurs des frères avec de l'hostilité. Ce sont les racines à partir desquelles se développe l'hypocrisie." »[328].

Il y a d'autres traditions dans *Al-kafi* rapportées par l'Imam as-Sadiq(as) :

« Abu Abdallah(as) a dit : "Attention à la controverse, car elle contrarie le coeur, donne naissance à l'hypocrisie et crée une mauvaise intention dans le coeur." »[329].

Abu Abdallah(as) dit : « Gabriel a dit au Prophète(s) : "Attention aux violents débats avec les gens." »[330].

Essayons maintenant d'expliquer le fait que la dispute et la controverse dans la discussion rendent le cœur malade, créent un mauvais sentiment entre amis et développent l'hypocrisie dans le cœur. Il a été mentionné auparavant que les actions extérieures laissent certains effets sur l'être intérieur et le cœur en accord avec leur caractère. Nous devons dire ici que les actions vicieuses ont un impact plus immédiat et plus fort sur le cœur. Il en est ainsi parce que l'homme est l'enfant du monde de la nature, et parce que les sens du désir, de la colère et du diabolisme l'accompagnent et sont actifs en lui, comme mentionné dans une tradition :

« Satan circule dans l'humanité comme le sang dans les veines »[331].

Le cœur est donc directement confronté à des éléments qui corrompent et à des affaires adaptées à la nature physique. Même une

---

328 *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-mira wa-l-khussumah", volume 2, hadith numéro 1.

329 *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-mira wa-l-khussumah", volume 2, hadith numéro 1.

330 *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-mira wa-l-khussumah", volume 2, hadith numéro 6.

331 *Sunan ad-Darimi*, volume 2, page 320.

légère assistance extérieure, qu'elle provienne d'un des organes corporels ou sous la forme d'un compagnon immoral et vicieux, produit un fort effet sur le cœur. Il y a donc des avertissements dans les nobles traditions contre la compagnie de telles personnes.

Al-kafi rapporte, sous l'autorité de l'Imam as-Sadiq(as), que l'émir des croyants(as) dit : « Il n'incombe pas à un musulman d'être en des termes fraternels avec une personne immorale, car elle fait en sorte que ses propres actes paraissent justes et aime que les gens deviennent comme elle. Elle n'apporte aucune assistance, que ce soit dans les affaires de ce monde ou dans celles de l'au-delà, et c'est une disgrâce que d'avoir un rapport social avec une telle personne »[332].

L'Imam as-Sadiq(as) dit : « Il n'est pas convenable pour un musulman de fraterniser avec une personne immorale, un idiot ou un menteur »[333].

Un point important reposant derrière la prohibition de tenir compagnie à des personnes immorales, ou d'être présent à une réunion où des offenses sont lancées contre Dieu, ou de se lier d'amitié et de s'associer avec les ennemis de Dieu, est l'influence de leur moralité, de leurs états et de leurs actes sur une personne. Ce qui est encore plus important concernant cette influence, ce sont les propres actes d'une personne et leurs effets sur le cœur. Persister dans des actes vicieux, même pendant une brève période, produit une forte influence sur le cœur, et s'en affranchir n'est pas réalisable même après plusieurs longues années. Ceci indique que si une personne s'abandonnait à la dispute et au débat hostile, peu de temps passerait avant qu'une terrible obscurité et des ténèbres apparaissent dans le cœur, l'hostilité verbale extérieure menant vite à une hostilité intérieure, qui est elle-même la plus grande

---

[332] *Al-kafi*, "Kitab al-'ishrah", chapitre "Man tukrahu mujalassatuh", hadith numéro 2.

[333] *Al-kafi*, "Kitab al-'ishrah", chapitre "Man tukrahu mujalassatuh", hadith numéro 3.

cause d'hypocrisie, de duplicité, de double jeu. Les maux de l'hypocrisie peuvent donc être reconnus à travers une reconnaissance des maux de la dispute et de la controverse. Plus tôt, lors de la présentation d'une des traditions, nous avons décrit les maux de l'hypocrisie et du double visage. Il n'est alors pas nécessaire de se répéter ici.

L'Imam as-Sadiq(as) mentionne certains signes et symptômes des victimes de l'ignorance et de la passion de la controverse. L'un d'entre eux est qu'ils causent du tort aux gens et que c'est une présence vicieuse, ce qui en soi est un vice et un mal suffisants en tant que cause indépendante de la destruction d'une personne. Il est mentionné dans une noble tradition divine de *Al-kafi* :

« Quiconque tourmente un de Mes amis Me défie au combat »[334].

Causer du tort et tourmenter le fidèle est ici considéré comme une déclaration de guerre contre Dieu et une hostilité contre Son Etre Sacré. Les traditions relatives à ce sujet sont trop nombreuses pour qu'elles soient incluses dans ce bref exposé.

Parmi les signes mentionnés de ce groupe, il y a la dispute, la contestation d'opinions et l'engagement dans des débats savants pour dominer et prouver son mérite. Pour ce qui est de la dispute comme étant la conséquence de la dispute dans la tradition, il est possible que la première dispute soit une qualité intérieure et un trait vicieux du cœur, et que la dispute qui est mentionnée en conséquence soit sa manifestation extérieure.

Un autre des symptômes de ce groupe est sa prétention à la patience, alors qu'il est dépourvu de cette qualité. C'est l'hypocrisie même et le double jeu, et cela implique l'ostentation et le polythéisme. De la même façon, prétendre à l'humilité alors qu'il n'y a aucune piété est

---

[334] *Al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Man Adha-l-muslimin", hadith numéro 8.

une autre manifestation claire de polythéisme, d'ostentation, d'hypocrisie et de double jeu.

Ceci montre que cette caractéristique possède de grands vices, chacun d'entre eux étant fatal et destructeur. Il est nécessaire d'entreprendre un certain type d'effort pour nous délivrer de cette maladie du cœur honteuse, destructrice, qui tue la foi, et de le nettoyer de son obscurité et de sa souillure, de le purifier et de le faire scintiller avec la sincérité de l'intention et l'honnêteté intérieure. A cet égard, il y a une remarque qui est ici suffisante pour briser quelqu'un lorsqu'il y réfléchit un moment. C'est celle de l'Imam as-Sadiq(as), après avoir décrit les signes de ce groupe. L'Imam(as) dit :

« En conséquence, Dieu écrase son nez et tranche sa taille ».

Ceci est soit une prière, soit une indication. Quoi que ce soit, cela doit avoir lieu, car si c'est une indication, le locuteur est véridique, d'une véracité confirmée. Et si c'est une prière, c'est la prière d'un être parfait et ami de Dieu, et il est certain qu'elle sera accordée. Cela montre donc l'humiliation certaine et la disgrâce que rencontrera un homme, et peut-être dans les deux mondes : dans ce monde, devant ceux dont il souhaitait obtenir le respect à travers l'ostentation et la revendication d'un mérite. Cela produit finalement un effet inverse, lui apportant la disgrâce, réduisant sa valeur et lui donnant le mépris de ceux qu'il cherchait à dominer et à impressionner. Et dans le monde prochain, où il sera humilié et déshonoré en la présence des archanges, des prophètes, des messagers, des saints infaillibles et des serviteurs vertueux de Dieu.

Alors malheur à nous, les victimes de la dispute et de la controverse, des désirs charnels et des hostilités ! Combien notre affliction est grande, à cause de cet ego vicieux, insensible, qui ne nous laisse seul qu'après nous avoir apporté la malédiction dans toutes les étapes de la vie et de l'existence. Et pourtant, nous ne prenons jamais la peine de le réformer ! Nos oreilles sont fermées avec les bouchons de la négligence ! Nous refusons de nous réveiller du lourd sommeil de la

nature ! Ô Dieu, Tu es le Réformateur de Tes serviteurs et le Maître de leurs cœurs. La création de tous les êtres repose en Ton pouvoir et les cœurs de Tes créatures reposent sous la totale influence de Ta volonté. Nous ne sommes pas nos propres maîtres et nous n'avons pas de pouvoir sur notre propre bénéfice ou notre mal, sur la vie ou la mort. Illumine nos cœurs sombres avec la lumière de Ta grâce et corrige nos vices avec Ta magnanimité et Ta miséricorde, et aide Tes créatures faibles et dépourvues de toute force !

Troisième section

Nous avons dit concernant la mention de la dispute dans la première partie du noble hadith que la dispute a une existence spirituelle intérieure ainsi qu'un phénomène extérieur qui est le produit, le signe et le symptôme du premier genre de dispute. De la même manière, nous pouvons dire concernant la deuxième partie de la description donnée par l'Imam(as) que l'ignorance et l'aberration ont une existence intérieure, en tant qu'habitude et qualité spirituelles, ainsi qu'une manifestation extérieure, qui est le résultat de cette habitude. De la même manière, dans la plupart des activités du cœur, il y a divers niveaux : le niveau du caractère durable, le niveau de l'état, et le niveau du comportement extérieur, qui est le produit du caractère intérieur. Ainsi, ceux qui ont en eux le caractère de l'ignorance, l'impulsion pour la domination et l'ambition ainsi que la tromperie et l'imposture, portent aussi ses signes et symptômes extérieurs ; certains d'entre eux sont mentionnés dans la tradition de l'Imam as-Sadiq(as). L'un d'entre eux est la duperie et l'imposture, qui poussent une personne à se présenter comme un être pieux et vertueux, alors qu'elle n'est pas de la sorte intérieurement. Ce groupe de gens sont des loups portant le vêtement du mouton, et des démons en la forme d'hommes. Ce sont les pires créatures de Dieu, et leur mal sur la foi des gens est supérieur à celui d'armées d'opposants.

Une autre caractéristique de ce groupe est qu'ils se comportent avec humilité et de manière flagorneuse avec ceux qui sont l'objet de leur

cupidité. Ils tendent les filets de leur imposture, de leur flatterie et de leur fausse humilité pour piéger les gens pauvres, faibles, pour tirer profit des douceurs de leur amour, de leur admiration et de leur respect de ce monde. Dans cette intention, ils exploitent leur propre religion, vendent leur foi et utilisent les avantages mondains qui sont disponibles. Tel est le groupe de gens au sujet duquel une tradition dit que lorsque les gens du paradis les verront, ils diront : « Comment cela se fait-il que nous sommes entrés au paradis en raison de votre enseignement alors que vous avez vous-mêmes été restreints à l'enfer ? ». Ils diront : « Nous n'agissions pas selon ce que nous prônions »[335].

Un autre de leurs signes est qu'ils se comportent avec hauteur avec leurs semblables qui n'attirent pas leur avidité et qu'ils considèrent comme des obstacles sur la voie de leur propre avancement. Ils les traitent avec vanité et essayent autant que possible de les humilier avec la parole et l'action, de peur que l'un d'entre fasse tort à leur crédibilité.

On doit savoir que c'est une chose des plus difficiles de rester pieux lorsque l'on porte l'habit formel de l'apprentissage, de l'ascétisme et de la crainte de Dieu, et de préserver la pureté de son cœur dans la profession religieuse. C'est pourquoi, si une personne de cette classe se mettait à agir selon ses devoirs et à avancer à travers ses phases avec sincérité, à se corriger, et à s'engager dans la réforme des autres après s'être réformé, et à protéger les orphelins de la descendance du Messager(s), un tel homme est estimé parmi les premiers et les têtes d'avant-garde. Une telle chose fut dite de quatre disciples de l'Imam al-Baqir(as) par l'Imam as-Sadiq(as). La tradition suivante est rapportée dans *Al-wassa'il* de *Rijal al-Kashi*, avec une chaîne de transmission remontant à Abu Obaydah al-Hadha :

« Abu Obaydah dit : "J'ai entendu Abu Abdallah (paix sur lui) dire : « Zurarah, Mohammed ibn Muslim, Abu Bassir et Burayd (ibn

---

335 *Wassa'il al-shi'a*, volume 11, page 420.

Mua'wiyah) font partie de ceux au sujet desquels Dieu, l'Exalté, a dit : Les premiers, les premiers, ce sont les têtes d'avant-garde. »" »[336].

Il y a de nombreuses traditions relatives à ce sujet, et les excellences des érudits sont plus nombreuses que ce que l'on peut énoncer. Il suffit de citer la tradition suivante du noble Prophète (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) à leur sujet :

« Lorsque la mort survient à une personne qui recherche le savoir pour ranimer l'islam par son biais, il n'y aura qu'un seul degré entre lui et les prophètes au paradis »[337].

Par la suite, si Dieu le veut, il y aura l'occasion de décrire leur excellence. Toutefois, si celui qui recherche le savoir quitte la voie de la sincérité et prend le chemin de l'injustice (Dieu nous en préserve), il sera compté parmi les pires créatures de Dieu, au sujet desquelles il existe des expressions fortes et particulières dans les traditions. La première chose que les érudits en sciences religieuses et les chercheurs de cette voie périlleuse doivent prendre en considération est l'auto-réforme durant la période d'études, la considérant autant que possible comme étant le plus important de leurs devoirs, car ceci est plus dur et plus essentiel que tous les devoirs et obligations dictées par la sharia et la raison.

Ô chercheurs du savoir et des excellences et enseignements spirituels ! Levez-vous de votre sommeil et sachez que vous avez moins de place pour l'excuse devant Dieu, et Dieu le Tout Puissant vous demandera des comptes plus durs. Le niveau de votre connaissance et de vos travaux est très différent de celui des autres gens.

Votre voie est plus tranchante et plus étroite et il y aura un examen très minutieux du rapport de votre vie. Malheur à l'étudiant et au chercheur du savoir pour lequel l'apprentissage crée des ténèbres et de l'obscurité dans le cœur ! Et nous voyons en nous que si nous apprenons

---

[336] *Wassa'il al-shi'a*, volume 13, page 105.
[337] *Sunan ad-Darimi*, volume 1, page 100.

quelques concepts inadéquats et quelques termes futiles, ils nous retiennent de la voie divine. Satan et l'ego ont dominé notre être et nous ont déviés de la voie de l'humanité et de la guidance. Ces concepts absurdes et insensés sont devenus notre plus grand obstacle, et il n'y a pas de remède si ce n'est le refuge en l'Etre Sacré de Dieu le Tout Puissant.

Ô Dieu, nous avouons nos manquements et plaidons coupables pour nos péchés ! Nous n'avons pas même entrepris un pas dans la voie de Ton bon plaisir, et nous n'avons pas non plus accompli un seul acte d'adoration et d'obéissance avec sincérité. Mais traite-nous quand même avec Ta miséricorde infinie et Ta grâce sans limite. De la même façon que Tu as caché nos faiblesses dans ce monde, couvre-les avec Ton pardon et Ta grâce protectrice dans l'autre monde, là où nous en avons le plus besoin !

Ici, il est aussi essentiel de rappeler le point que nous avons mentionné lorsque nous avons présenté la précédente partie de la noble tradition. Ce point concerne cette parole de l'Imam(as) :

« En conséquence, Dieu aveugle sa vision et efface ses traces de l'héritage des érudits ».

Ce qui est dénoté par cette affirmation, que ce soit une invocation ou une information, est sûr de survenir. On doit vraiment être terrifié de cette cécité interne de la vision, qui est la source principale de toutes sortes d'obscurité et de misère. La cécité du cœur est la source de tous les malheurs. De la même façon, le fait d'être effacé des effets des érudits et d'être privé de leurs mérites et dons, en plus de la privation en soi, sera suivi d'une humiliation et d'une disgrâce inimaginables en la présence des élus de Dieu le jour de la résurrection.

Quatrième section

Pour les hommes de compréhension et de raison, c'est-à-dire ceux dont l'objectif de la recherche du savoir est de devenir des érudits de la religion et de connaître ses vérités, il y a certains signes dont les

principaux ont été mentionnés dans la tradition. L'un d'entre eux est que le savoir crée de la peine, de la douleur et une certaine tristesse. Cette peine et cette tristesse ne sont certainement pas pour les affaires matérielles basses et passagères, mais elles proviennent de la crainte du retour et de la peur de ne pas réussir à accomplir les devoirs et services. Cette peine et cette tristesse, en plus d'illuminer le cœur, lui donnent une pureté et le fait scintiller. Elles deviennent l'impulsion originale pour l'auto-réforme et l'engagement aux devoirs de la servitude et de la création. La lumière du savoir prend le repos du cœur du dévot, l'introduisant à Dieu et à la demeure de Ses bienfaits. Il obtient un grand plaisir en priant Dieu le Tout Puissant et passe ses nuits éveillé à accomplir les devoirs de dévotion. L'Imam(as) dit alors :

« Il se voile le bas du visage avec son burnous, et se met debout dans le noir de la nuit ».

La première phrase indique apparemment l'engagement dans l'adoration. Un autre signe de cet homme de savoir divin est que bien qu'il soit entièrement attentif aux devoirs de la servitude, il est toujours dans un état de crainte. La lumière du savoir lui révèle ceci, qu'aussi grande soit son attention pour ses devoirs, ses efforts sont toujours inadéquats et incomplets, et qu'il ne peut entièrement satisfaire les exigences de la gratitude et de la vraie adoration. Cet état remplit son cœur de peur, et c'est au sujet de telles personnes que Dieu dit :

{*Ne craignent Dieu que les savants de Ses esclaves*} [338].

La lumière du savoir apporte la crainte et la peine, et bien qu'un tel individu soit conscient de l'engagement à l'auto-réforme, la peur du retour ne lui laisse aucun repos. Il implore Dieu pour qu'Il le réforme et il a peur de devenir préoccupé avec un autre que Dieu. Il évite les gens, de peur qu'ils ne le retiennent de la voie de Dieu et du voyage vers le monde de l'au-delà, en lui faisant apparaître séduisants le monde et ses

[338] *Le Coran*, sourate 35, verset 28.

plaisirs. Dieu approuve alors une telle personne et renforce les supports qui soutiennent son existence, et lui accorde l'amnistie le jour de la résurrection.

Si nous avions été avec eux, quel succès nous aurions eu !

Et toutes les louanges sont en fin de compte à Dieu, du début jusqu'à la fin. Et que les bénédictions de Dieu soient sur Mohammed et les êtres purs de sa progéniture.

Vingt-quatrième hadith : La classification des sciences

Avec une chaîne de transmission atteignant le meilleur traditionniste et l'un des premiers, Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), de Mohammed ibn al-Hassan et Ali ibn Mohammed, de Sahl ibn Ziyad, de Mohammed ibn Issa, de Obaydallah ibn Abdallah ad-Dihqan, de Durust al-Wassiti, de Ibrahim ibn Abd al-Hamid, il est rapporté que Abu al-Hassan Moussa(as) dit : « Le Messager de Dieu (que les bénédictions soient sur lui et sa famille) est entré une fois dans la mosquée où il y avait un groupe de gens entourant un homme. "Qui est cet homme ?", s'est enquis le Prophète(s). Il lui a été dit : "C'est un homme savant". "Qu'est-ce qu'un homme savant ?", a demandé le Prophète(s). Ils lui ont dit : "C'est le plus érudit des hommes concernant les généalogies arabes, les événements passés, les jours de l'ère préislamique et la poésie arabe". Le Prophète(s) a dit : "Ceci est un savoir dont l'ignorance ne cause de mal à personne, et dont la possession ne sert à personne". Alors le Prophète (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) a déclaré : "Le savoir consiste en fait en ces trois points : le signe fort, le devoir juste et la tradition établie. Tout le reste est superflu." »[339].

Présentation

Il y a "*man hadha*" (qui est-ce ?) au lieu de "*ma hadha*" (qu'est-ce ?) dans certains manuscirts. "*Ma hadha*" pourrait avoir été dit pour exprimer du mépris. "*Allamah*" est un dérivé qui exprime de l'exagération, et son "*ta*" vient pour davantage d'exagération. Il signifie "très très savant".

On doit savoir que dans la logique, le terme "*man*" (qui) est employé pour interroger au sujet d'une personne, et le terme "*ma*" (que)

---

[339] *Al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab fadl al-'ilm", chapitre "Sifat al-'ilm wa fadluh", volume 1, hadith numéro 1.

vient pour interroger concernant une réalité donnée ou pour expliquer un nom abstrait. Comme ils dirent au noble Messager(s) que cet homme est un *'allamah*, ce maître les interrogea sur le sens de "*'allamah*" pour ce qui est du caractère et du contenu du savoir qu'ils lui attribuaient. Il posa donc la question avec le terme "*ma*". Les épithètes sont parfois employés pour interroger concernant l'essence, par exemple, lorsque le sens d'un attribut est connu mais non pas la personne à qui l'attribut est associé. Dans ce cas, la question est posée avec le terme "*man*", et cela devient : « *Mani-l'allamah* » (Qui est le savant ?). Mais si la personne est connue et l'attribut inconnu, ou lorsque l'objectif n'est que de connaître l'attribut, la question est posée avec le terme "*ma*" et la question cherche donc à trouver l'attribut, non pas la personne qui possède cet attribut, non pas non plus l'attribut et la personne à qui il est attribué. Dans cette noble tradition, comme il avait été dit que cet homme est un *'allamah*, l'objectif du Prophète derrière sa question était de déterminer le sens de la qualité attribuée à l'homme. Il demanda alors : « Qu'est-ce qu'un *'allamah* ? », et non pas « Qui est un *'allamah* ? » ou « Qui et pour quelle raison cet homme est un *'allamah* ? ».

L'explication donnée ci-dessus est plus claire que ce que l'autorité d'entre les philosophes et le philosophe d'entre les autorités Sadr al-Muta'allihin (que Dieu sanctifie son âme) donne dans son exposition de cette noble tradition, que nous nous abstiendrons de citer, craignant de trop nous étendre et cela dépassant la portée de notre discussion.

Première section

Nous avons mentionné plus tôt que l'homme, pour faire bref, est confronté à trois mondes, stations et phases de la vie : premièrement, le monde de l'au-delà, qui est le monde caché de la spiritualité et de l'intellect ; deuxièmement, la phase du *barzakh*, qui est le monde de l'imagination (*khayal*) reposant entre les deux autres mondes ; troisièmement, la phase de ce monde, le domaine de la corporalité et le

monde de l'apparence. Chacune de ces phases a sa propre perfection particulière et sa formation et requiert une action qui lui est appropriée. Les prophètes (paix sur eux) étaient chargés d'instruire les gens concernant ces actions. Par conséquent, toutes les sciences bénéfiques sont divisibles en ces trois sciences : la science qui touche les excellences de l'intellect et des devoirs spirituels, la science qui concerne les actes du cœur et ses devoirs et la science associée aux actes du corps et aux devoirs de la vie extérieure de l'être.

Quant aux sciences qui jouent un rôle fortifiant et éducatif dans la sphère de l'esprit et de l'intellect immatériel, elles consistent en la connaissance de l'Essence Sacrée de Dieu et en celle de Ses attributs de splendeur et de majesté, ainsi qu'en la connaissance des sphères cachées immatérielles, incluant les anges de toutes sortes, depuis ceux des plus hauts niveaux des hauts *jabarut* (le royaume du règne divin) et *malakut* (le royaume céleste) aux bas niveaux du bas *malakut*, et les anges terrestres et les armées de Dieu, le Glorieux et l'Exalté. Elles consistent aussi en la connaissance des prophètes et des saints et de leurs stations et degrés, en la connaissance des écritures révélées, du caractère de la descente de la révélation, des anges et de l'esprit, ainsi que de la connaissance du monde de l'au-delà et du caractère du retour des créatures au monde de l'invisible, de la réalité du monde du *barzakh* et de la résurrection avec leurs détails. Et, en un mot, elles consistent en la connaissance de l'origine de l'existence, de sa réalité et de ses degrés, avec son expansion et sa compression, et sa manifestation et son retour. Les porteurs de ce savoir, après les prophètes et les saints (paix sur eux), sont les philosophes et les maîtres d'entre les sages, les gnostiques et les mystiques.

Les sciences qui traitent la discipline et l'éducation du cœur et ses actions ésotériques consistent en la connaissance des dispositions morales qui mènent au salut ou à la perdition. C'est la connaissance des vertus, comme la patience, la gratitude, la pudeur, l'humilité, la satisfaction, le courage, la générosité, la piété, la crainte de Dieu et

d'autres excellences morales, et la connaissance des façons et moyens de les acquérir et leurs causes et conditions apparentées, ainsi que la connaissance des vices moraux, comme la jalousie, l'orgueil, l'hostilité, la tromperie, l'amour de la position, l'amour du monde et de l'ego, etc., et la connaissance de leurs causes et des façons de s'en affranchir. Les porteurs de ce savoir, après les prophètes et leurs successeurs désignés (paix sur eux), sont aussi les experts dans la science de l'éthique et les érudits dans les disciplines spirituelles et les enseignements mystiques.

La science qui traite l'éducation de l'être exotérique et sa discipline consiste en la science de la jurisprudence, de ses préliminaires, et en la science de la convenance, des relations sociales, de la direction de la maison, et de la politique ou de l'administration civile. Les porteurs de ce savoir sont les savants de l'exotérique, les juristes et les traditionnistes, après les prophètes et leurs successeurs (paix sur eux).

Il faut savoir que ces trois sphères humaines mentionnées sont reliées entre elles de telle façon que l'influence de chacune d'entre elles, qu'elle soit positive ou négative, touche les autres. Par exemple, si quelqu'un s'engage à accomplir les devoirs d'adoration et des rites exotériques comme l'on devrait les accomplir en accord avec les prescriptions des prophètes, cela produira des effets sur son esprit et son cœur, améliorant son caractère moral et embellissant son être intérieur. Cela produira un effet positif sur les deux autres sphères. Le développement de la foi d'une personne et l'affermissement des croyances sont donc efficaces pour les deux autres stations. Ceci est dû au lien très intime entre ces différentes stations. En réalité, le terme "lien" ne réussit même pas parfaitement à exprimer cette connexion. On doit donc dire qu'il y a une seule réalité avec plusieurs manifestations et aspects.

Ainsi, le développement et la perfection dans les trois stations sont liés. Personne ne doit donc imaginer qu'il peut acquérir une foi parfaite et un caractère moral distingué sans l'accomplissement d'œuvres

exotériques et d'adorations corporelles. Personne ne doit croire qu'alors que son caractère moral est défectueux et imparfait, sa conduite peut être parfaitement établie et sa foi peut être parfaite. Personne ne doit non plus penser que sans la foi dans le cœur, ses actes exotériques peuvent être achevés et ses excellences morales parfaites.

Lorsque les actes physiques d'une personne sont défectueux et ne se conforment pas avec les prescriptions des prophètes, cela donne lieu à des obscurcissements dans le cœur et à des obscurités dans l'âme qui gênent la lumière de la foi et de la conviction. De la même manière, si quelqu'un possède des dispositions morales basses dans le cœur, elles empêchent la lumière de la foi d'y entrer.

Il est alors essentiel pour celui qui voyage vers l'au-delà, sur la voie droite de l'humanité, de prêter grandement attention, avec sérieux, à chacun de ces trois aspects et de se réformer et de s'y entraîner, et de ne négliger aucune des excellences théoriques et pratiques. Il ne doit pas imaginer que la seule perfection du caractère moral ou que le simple affermissement des croyances ou la seule conformité avec l'aspect exotérique soit suffisant pour lui, comme certains experts de chacune de ces trois disciplines le croient. Par exemple, Sheikh-e-Ishraq, au début de son œuvre *Hikmat al-'ishraq*, divise les parfaits en ces trois catégories : ceux qui sont parfaits dans le savoir et l'action, ceux qui sont parfaits dans l'action, et ceux qui sont parfaits dans le savoir. Ceci suggère que l'obtention du savoir peut coexister avec un défaut de l'action, ou vice-versa. De plus, il considère ceux qui sont parfaits dans le savoir comme étant les sincères bienheureux associés au monde de l'invisible et de l'immatériel, marchant sur la voie des plus hauts cieux et s'associant aux archanges. Il y a certains savants spécialisés dans les morales et la science ésotérique qui considèrent l'obtention de la modération morale et la purification du cœur et des actes ésotériques comme étant la source de toutes les excellences, et qui n'attachent pas d'importance aux vérités intellectuelles et aux règles exotériques. Au contraire, ils les considèrent même comme des épines sur la voie du voyageur. Il y a quelques savants

de l'aspect ésotérique qui considèrent les sciences intellectuelles et ésotériques et les sciences mystiques comme une perfidie et une infidélité, et qui sont hostiles à leurs érudits et étudiants.

Ces trois groupes, qui tiennent ces fausses croyances, sont retenus de chacune des trois étapes spirituelles et de l'ensemble des trois sphères de l'existence humaine naturelle. Ils n'ont pas correctement réfléchi aux sciences des prophètes et des saints et il y a donc toujours de l'antagonisme entre eux. Par conséquent, chacun d'entre eux attaque les autres, considérant qu'ils poursuivent une erreur, bien qu'il soit incorrect de séparer les étapes. En un sens, chacun d'entre eux a raison de rejeter les autres, non pas parce que leur apprentissage ou leur action est entièrement invalide, mais parce que les limites qu'ils posent pour les divers niveaux humains et leur limitation de la connaissance et des excellences humaines à leur propre discipline exclusivement sont contraires à la réalité.

Le noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) divisa dans cette noble tradition les sciences en trois branches, qui appartiennent à ces trois degrés. Cette déclaration est affirmée par les écritures divines, les traditions des prophètes et des Imams infaillibles (que la paix et les bénédictions soient sur eux), car leurs enseignements sont classifiables en ces trois classes. L'une d'entre elles consiste en la connaissance de Dieu, des anges, des écritures, des messagers et du jour dernier, et les écritures célestes, notamment l'écriture divine compréhensive qu'est le saint Coran du Seigneur, en sont pleins. On peut même dire que ce que le livre de Dieu enseigne plus qu'autre chose, c'est cette classe du savoir. Elle consiste en l'appel à Dieu comme l'Origine et la Fin de toute la création, à travers des arguments valides et rationnels et avec une clarification parfaite, comme indiqué par les autorités. En réalité, les deux autres aspects occupent une position quelque peu inférieure dans le livre de Dieu en comparaison à cet aspect, et les hadiths des Imams (paix sur eux) en sont aussi pleins, et ils ne peuvent être énumérés. Cela devient clair lorsque l'on se réfère aux

ouvrages fiables acceptés par tous les imams (que Dieu soit satisfait d'eux), comme le noble *Al-kafi* et *Kitab at-tawhid*, de as-Saduq.

De la même manière, l'attention donnée à la purification spirituelle et à la réforme et la modération morales dans le livre de Dieu et les traditions rapportées de la famille pure du Prophète(as) va au-delà de ce à quoi l'on peut s'attendre. Cependant, ces ouvrages et ces chapitres sont restés dans l'oubli, sans recevoir l'attention et la foi que nous leur devons, malheureux que nous sommes dans l'esclavage d'espoirs et d'attentes futiles ! Le jour viendra où Dieu le Tout Puissant nous interrogera et établira Son accusation contre nous sur la base de leur évidence, et les Imams purs(as) (que Dieu soit notre refuge) se dissocieront de nous à cause de notre abandon de leurs traditions et de leurs sciences. Je cherche refuge en Dieu, l'Exalté, de la misère du résultat ultime et de la terrible fin.

Quant aux traditions parlant de la jurisprudence et des rites exotériques, il n'est pas nécessaire de dire que tous nos ouvrages en sont pleins. Ainsi, nous en venons à savoir que les sciences de la sharia sont limitées à ces trois classes en accord avec les besoins de l'homme et les trois aspects humains. Aucun des érudits d'une de ces sciences n'a le droit de trouver une faute chez les autres. Il n'est pas juste de rejeter une science si l'on est ignorant d'une de ces sciences, ou d'être irrespectueux envers celui qui y est savant. De la même façon qu'un esprit sain considère l'affirmation d'un énoncé que l'on ne connaît pas comme un vice éthique, il en est de même pour le déni d'une chose dont on n'a pas la compréhension ; cette dernière est même pire et plus vicieuse.

Si Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, devait par exemple demander : « Tu ne connaissais pas le sens de l'unité de la création selon la doctrine des sages, et tu n'avais pas reçu d'instruction à son sujet de ceux qui en sont des adeptes, et tu n'avais pas étudié cette science et ses préliminaires. Alors pourquoi les accusais-tu d'incroyance et les insultais-tu ? », quelle réponse pourrait-t-on donner en la présence sacrée de Dieu

si ce n'est courber la tête de honte ? Bien entendu, un prétexte comme « Je croyais qu'il en était ainsi » ne sera pas acceptable. Toute discipline a certains éléments essentiels et des préliminaires, et il n'est pas possible de comprendre ses conclusions sans les connaître. Ceci est notamment vrai pour une question aussi subtile que celle-ci, dont la réalité et le sens véritables ne sont pas bien compris même après une vie d'efforts. Et te voici à vouloir saisir, avec ton intellect inadéquat, après avoir par exemple lu un livre ou deux ou quelques vers du *Mathnawi* de Rumi, quelque chose dont les philosophes et sages discutent depuis plusieurs milliers d'années et dont ils dissèquent les problèmes. Manifestement, tu n'en feras rien :

« Que Dieu ait pitié de l'homme qui connaît sa propre valeur et qui ne dépasse pas ses limites »[340].

De la même façon, si un pseudo-philosophe ou un mystique était interrogé : « Sur quelle base religieuse qualifiais-tu les juristes de superficiels et d'extrovertis, trouvant des erreurs en eux, ou plutôt dans une branche des sciences religieuses apportées par les prophètes(as) du Seigneur de tous les seigneurs pour la perfection des âmes humaines, niant leur mérite et les insultant ? Sur quels motifs rationnels et légaux te permettais-tu de lancer un affront contre un groupe de savants et de légistes ? », que pourrait-il apporter comme réponse en la présence de Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, si ce n'est de courber la tête, honteux et discrédité ? Quoi qu'il en soit, laissons cette partie dérangeante pour passer au reste de la discussion.

Deuxième section

Sachant que les trois sciences auxquelles fit référence le noble Messager(s) sont les mêmes que les trois mentionnées plus haut, la question demeure sur la manière dont chaque expression correspond à chacune de ces sciences. Bien que cette affaire ne soit pas d'une très

---

[340] *Al-kafi*, al-Kulayni, chapitre "Al-nawadir", hadith numéro 3.

grande importance, en comparaison avec la compréhension des principes de ces sciences elles-mêmes et l'effort pour les apprendre, elle est toutefois essentielle pour la présentation de cette noble tradition.

Les éminents ulémas (que Dieu soit satisfait d'eux) qui entreprirent la présentation de cette noble tradition différèrent entre eux, et nous préoccuper des différences de leurs opinions et de leur examen prolongerait inutilement notre discussion. Je me limiterai donc à cet égard à ce qui m'apparaît, avec toute ma faiblesse, comme étant correct, citant une preuve de soutien qui n'a pas été mentionnée. Par la suite, je mentionnerai un point important mentionné par notre sheikh respecté et gnostique parfait Shahabadi (que sa mémoire ne cesse de briller au-dessus de nos têtes).

Tu devrais savoir que l'expression "signe fort" (*ayatun muhkamah*) implique les sciences rationnelles et les véritables doctrines et enseignements divins. Le "devoir juste" (*faridatun 'adilah*) implique la science de l'éthique de l'auto-purification. La "tradition établie" (*sunnatun qa'imah*) renvoie à la science de l'aspect exotérique et à la conduite physique. La raison de ce lien est que le terme "*ayah*" signifie "signe" et convient pour les sciences rationnelles et doctrinales, car elles traitent les signes de l'Essence Divine, des noms et des attributs divins, et d'autres questions, et il n'y a pas de précédent de l'utilisation du terme "*ayah*" pour d'autres sciences. Par exemple, dans le livre de Dieu, dans plusieurs cas, après avoir présenté des preuves pour l'existence sacrée du Créateur ou les noms et attributs de Son Essence Sacrée, ou pour l'existence de la résurrection et ses caractéristiques, ou pour le monde de l'invisible et le *barzakh*, une affirmation telle que celle-ci survient comme un rappel : « Ceci est un signe », ou : « Ce sont des signes pour ceux qui pensent », ou : « Ce sont des signes pour ceux qui sont doués d'intelligence ». "*Ayah*" est un terme dont l'utilisation relative à ces sciences et enseignements est assez commune. Mais si la phrase « Ceci est un signe » devait être mentionnée suite à la mention d'une question légale ou rituelle ou après un principe éthique, cela ne serait évidemment pas

dépourvu d'étrangeté. Nous apprenons donc que "*ayah*", signe ou marque, est quelque chose qui convient et qui est spécial pour les sciences (intellectuelles et spirituelles) relatives à la doctrine. De la même façon, la caractérisation du signe comme ferme, sans ambiguïté, est aussi en conformité avec ces sciences, car ces sciences sont sujettes au critère intellectuel et basées sur des preuves rationnelles solides. Cependant, les autres sciences, en accord avec leur caractère, ne possèdent pas de preuves rationnelles solides, sûres.

La raison pour laquelle l'expression "devoir juste" (*faridatun 'adilah*) est supposée se rapporter à la science de l'éthique est la caractérisation du devoir comme juste (*'adilah*). Cela est dû au fait que la vertu, comme établi dans cette science, consiste à prendre de la distance vis-à-vis des deux extrêmes que sont l'excès et l'insuffisance. Chacun des deux extrêmes, l'excès ou l'insuffisance, est condamnable, et la justice, qui signifie le moyen en or et le point de modération entre eux, est louable. Par exemple, le courage, qui est une des vertus principales et une excellence morale, est représenté par le point du milieu et la position modérée entre les extrêmes de l'imprudence (*tahawwur*), qui est l'absence de crainte dans des situations où elle est appropriée, et de la timidité (*junb*), qui pousse à la crainte dans des situations où il ne convient pas d'avoir peur. La sagesse aussi, qui est également une vertu morale majeure, est le point médian entre le vice de la fourberie, qui est l'utilisation de la faculté de pensée dans des affaires où elle n'est pas appropriée, et le vice de la stupidité, qui est la suspension de la faculté de pensée dans des affaires où elle devrait être utilisée. De manière similaire, la retenue et la générosité sont des vertus respectivement représentées par la position médiane entre les vices de convoitise et d'apathie, et entre la prodigalité et l'avarice.

Ainsi, le rattachement du terme "devoir" à l'adjectif "juste" indique que l'expression "devoir juste" correspond à la science de l'éthique. De plus, le terme "devoir" affirme en soi une telle connotation, étant donné que "devoir", qui est ici placé en opposition à "tradition",

signifiant la troisième partie du savoir, est quelque chose qui peut être connu par le biais de la raison, comme c'est bien le cas dans la science de l'éthique, contrairement à la sunna qui renvoie à des affaires où le critère est une pure obéissance, insaisissable par la raison. Et c'est pourquoi nous avons dit que l'expression "tradition établie" renvoie à la science qui traite des actes d'obéissance et des rites de la sharia, ici appelée "tradition". Leur nature générale est telle que la raison est incapable de saisir leur argument, et la sunna est le seul moyen de les prouver et de les saisir. L'emploi de l'adjectif "établie" pour caractériser la sunna est donc ici aussi de la même nature que les obligations de la sharia, car il est commun, ainsi que correct, de parler de l'établissement des devoirs et de l'établissement de la prière, de la *zakat*, etc. Ce terme, "établissement" (*iqamah*), n'est pas utilisé dans les deux autres sciences, et son emploi y serait incorrect. C'est tout ce qui peut être dit pour ce qui est de la corrélation sur la base des natures. Et tout le savoir est auprès de Dieu.

Troisième section

Nous allons maintenant aborder le point dont nous avons promis de discuter : dans la noble tradition, il est fait référence à la science des doctrines et des connaissances avec le terme "*ayah*", et "*ayah*" signifie signe, symbole et marque. Ce qui marque un lien avec ce terme, c'est que si les sciences et vérités doctrinales sont étudiées pour elles-mêmes, et si tous les concepts, termes, grandes expressions et juxtapositions de termes embellis associés sont mémorisés pour se vanter devant les esprits faibles et pour obtenir un statut terrestre, alors ils ne peuvent être appelés "signes forts" ; ils doivent plutôt être qualifiés de voiles obscurcissants et de fantaisies creuses. Ceci est parce que si l'objectif d'apprendre les sciences n'est pas d'atteindre Dieu, l'Exalté, et de comprendre les Noms et Attributs, et de former l'être en accord avec le caractère divin, chacune de ces acquisitions est un donjon de l'enfer, un voile noir qui assombrit le cœur et aveugle la vue, faisant de cette personne un cas d'espèce de ce noble verset:

{*Mais quiconque se détournera de Mon avertissement, oui, à lui une vie d'angoisse. Et le jour de la résurrection, Nous le ramènerons aveugle*}[341].

Puis il se retrouvera aveugle dans ce monde et se plaindra ainsi à Dieu : « Ô mon Seigneur, pourquoi m'as-Tu élevé aveugle, alors que j'étais béni de la vue dans ce monde ? ». La réponse viendra de la sorte : « Tu étais aussi aveugle dans ce monde-là, car tu ne voyais pas Nos signes et tu les négligeais ». Le critère pour la vue dans le monde de l'au-delà est la vision et le discernement du cœur ; le corps ainsi que ses facultés sont ici entièrement soumis au cœur et à la raison. La correspondance d'une image avec son objet sera complète, et l'image d'un élément sourd, aveugle et muet est ainsi.

On ne doit donc pas s'imaginer que les experts en concepts, termes et expressions, qui connaissent des livres et des essais par cœur, sont ceux là-mêmes qui ont le savoir de Dieu, des anges et du jour dernier ! Si leur érudition est un signe, une marque, pourquoi n'a-t-elle pas produit son effet lumineux dans leurs propres cœurs ? Pourquoi a-t-elle-même accru l'obscurité de leur cœur et la corruption de leur morale et de leur conduite ? Le noble Coran mentionne le critère suivant pour identifier la véritable référence lorsqu'il dit :

{*Ne craignent Dieu que les savants d'entre Ses esclaves*}[342].

La crainte de Dieu est la caractéristique spécifique des ulémas, et toute personne qui ne possède pas la crainte de Dieu, l'Exalté, ne fait pas partie des ulémas. Prenons-nous maintenant en considération. Y a-t-il une trace de crainte en nous ? S'il y en a, pourquoi ne déteint-elle pas sur notre personnalité extérieure ?

Dans le noble *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec une certaine chaîne de transmission la tradition suivante, sous l'autorité de Abu Bassir :

---

[341] *Le Coran*, sourate 20, verset 124.
[342] *Le Coran*, sourate 35, verset 28.

« Il a dit : "J'ai entendu Abdallah(as) (Abu Ja'far, selon un autre manuscrit) dire : « L'émir des croyants(as) dit : "Ô chercheur du savoir, le savoir a plusieurs mérites. Sa tête est l'humilité, son œil est l'affranchissement de la jalousie, son oreille est la compréhension, sa langue est la sincérité, sa mémoire est la recherche, son cœur est la bonne intention, sa raison est la connaissance de choses et de questions, sa main est la compassion, son pied est la visite rendue aux érudits, sa résolution est l'intégrité, sa sagesse est la piété, sa demeure est le salut, son timonier est le bien-être, sa monture est la fidélité, son arme est la douceur du discours, son sabre est la satisfaction, son arc est la tolérance, son armée est la discussion avec les érudits, ses biens sont les manières raffinées, ses réserves sont l'abstinence des péchés, ses provisions pour le voyage sont la vertu, son eau est l'amabilité, son guide est la guidance divine, et son compagnon est l'amour des élus." »" »[343].

Tels sont les signes des ulémas et les effets du savoir mentionnés par l'émir des croyants(as). Par conséquent, si quelqu'un est savant dans les sciences traditionnelles mais est dépourvu de ces éléments, il doit savoir qu'il ne partage pas ce savoir. Il fait plutôt partie des ignorants et des égarés, et dans l'autre monde, ses idées et ses articles d'érudition, chacun incarnant la grande ignorance, deviendront des rideaux obscurcissants pour lui, et son regret le jour de la résurrection sera le plus grand des regrets.

Le critère dans le savoir est donc qu'il doit être un signe, un symbole et une marque, et l'ego ou l'égoïsme n'y a aucune place. L'égoïsme se dissout et s'efface dans le savoir, au lieu qu'il devienne lui-même une cause de vanité, de narcissisme, d'ostentation et d'arrogance. La noble tradition caractérise davantage le signe de fort, car le vrai savoir avec sa lumière et sa luminosité crée la conviction dans le cœur et en élimine le doute et l'incertitude. Il peut arriver qu'un homme passe toute sa vie à étudier les préliminaires et les preuves et qu'il engage à apprendre

---

[343] *Al-kafi*, al-Kulayni, chapitre "An-nawadir", hadith numéro 3.

diverses preuves et de nombreux arguments pour soutenir chacune des doctrines divines et qu'il déconcerte ses collègues dans les débats et les controverses, sans que ce savoir ne produise d'effet en son cœur. Non seulement un tel homme n'atteint pas la conviction, mais ses études accroissent de plus ses doutes, ses incertitudes et ses ambiguïtés. La simple collection de concepts et l'abondance de termes n'apportent finalement aucun avantage. Ils préoccupent en fin de compte le cœur avec autre chose que Dieu et rendent les hommes savants oublieux et négligents de l'Etre Sacré de Dieu.

Mon cher, le remède, ou plutôt le remède complet, est que si quelqu'un désire des études divines, il doit purifier son intention et son objectif avec tout le sérieux et tout l'effort qu'il peut rassembler, lorsqu'il entre dans l'étude de toute branche du savoir. L'essentiel du salut et la source de toute grâce reposent dans la purification de l'intention et la sincérité de l'objectif :

« Pour quiconque se dévoue avec sincérité à Dieu pendant quarante jours, les sources de sagesse s'écouleront de son cœur jusqu'à sa langue »[344].

Tels sont les effets et les avantages de quarante jours de sincérité ! Mais nous voici, nous passons quarante ans ou plus à nous efforcer de collecter des termes et des concepts relatifs à chaque discipline. Tu te considères comme un érudit dans les sciences et te comptes comme un membre de l'armée de Dieu, mais on ne trouve aucune trace de sagesse en ton propre cœur, ni même une goutte d'elle sur ta langue. Tu devrais savoir que ton étude et ton effort n'ont pas été faits avec une intention sincère. Tu as même travaillé pour Satan et pour un désir égoïste. Maintenant que tu vois que ces sciences n'ont produit aucune qualité ni aucun état spirituel en toi, fais un effort pour cultiver la sincérité de l'intention et purifier ton cœur des ténèbres et des vices. Si tu

---

344 Cf. *Rissalah fi al-sayr was-suluk*, Allamah Bahr al-Ulum, pages 22-23, notes de bas de page.

vois un résultat, continue. Et même si le simple facteur de l'expérience est hostile à la sincérité, il est possible que l'effort puisse ouvrir une fenêtre et que la lumière entrante puisse te guider.

En tout cas, mon cher, tu te trouves dans le besoin des vraies doctrines divines et des sciences véritables, ainsi que des bonnes morales et des œuvres vertueuses. Quel que soit le niveau où tu te trouves, efforce-toi d'accroître ta sincérité et de purifier les illusions égoïstes et les insinuations sataniques de ton cœur. Bien sûr, cela produira des résultats pour toi et tu trouveras le chemin menant à la réalité, et la voie de la guidance s'ouvrira à toi. Que Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, vienne à ton secours. Dieu seul connaît, si nous devions quitter ce monde pour l'autre avec ce semblant d'érudition futile, ces mauvaises fantaisies et cette morale corrompue que sont les nôtres, les souffrances et les infortunes qui nous attendront, les passages étroits et les donjons infernaux auxquels nous devrons faire face, et l'obscurité, les terreurs et les flammes que notre savoir et notre morale nous auront préparées !

Quatrième section

L'autorité d'entre les philosophes Sadr al-Hukama al-Muta'allihin (chef des philosophes et des théosophes, à savoir Mullah Sadra) (que Dieu sanctifie son âme et le récompense grandement), dans *Sharh ussul al-kafi*, émet une longue citation de Sheikh Ghazali, dans laquelle ce dernier classifia les sciences en deux groupes, les sciences terrestres et celles de l'au-delà, mettant la science de la jurisprudence (*fiqh*) parmi les sciences terrestres et divisant les sciences de l'au-delà entre les sciences de la compréhension mystique et celles de la conduite sociale (chez Ghazali, il s'agit de la science de la purification morale et de la culture spirituelle).

Il considère la science de la conduite sociale comme la connaissance des états du cœur, et la science de la compréhension mystique comme une lumière, atteinte par le cœur après s'être purifié des défauts blâmables. A travers cette lumière, les réalités sont découvertes, à tel point qu'est acquise la véritable connaissance de l'Etre Divin, des

noms et des attributs divins, ainsi que des actes et de la sagesse sous-jacents, en plus d'autres vérités. Maintenant, comme cette autorité accepta cette classification, il dit dans l'exégèse du hadith présenté qu'« apparemment, cette classification et cette limitation faites par le noble Messager(s) sont relatives aux sciences de la conduite sociale, car ce sont ces sciences desquelles la plupart des gens tirent profit. Mais les sciences de la compréhension mystique sont atteintes par un petit nombre de gens, et ils sont plus rares que la pierre philosophale, comme cela est aussi indiqué par les hadiths de "Kitab al-iman wa-l-kufr" qui viendront par la suite ». Ceci était une traduction condensée de ses propos.

L'auteur dit : Il n'y a pas d'ambiguïté dans les propos de Sheikh Ghazali, et si on les prenait pour acceptables, alors on peut poser une objection à un autre élément des déclarations de l'*Akhund* (que la miséricorde de Dieu soit sur lui). Quant à l'objection relative à cette affirmation, sur la base de l'hypothèse de la validité des déclarations de Ghazali, elle repose en ceci que Ghazali considéra la science de la conduite sociale comme relative aux états du cœur, c'est-à-dire à ces qualités qui résultent en la rédemption, comme la patience, la gratitude, la crainte, l'espoir, etc., ainsi qu'à celles qui mènent à la perdition, comme la malveillance, la jalousie, la tromperie, l'imposture, etc. Par conséquent, les trois sciences mentionnées par le Messager de Dieu(s) ne peuvent toutes concerner les sciences de la conduite sociale ; seule l'une d'entre elles, à savoir le devoir juste, comme expliqué plus tôt en détails, leur correspond. Cependant, il y a deux éléments pour lesquels on peut présenter une objection dans les affirmations de Sheikh Ghazali. Premièrement, il considéra le savoir de la jurisprudence comme appartenant aux sciences terrestres et les juristes comme des savants de ce monde, alors que c'est une des sciences les plus précieuses de l'au-delà. Et cette ambiguïté vient de l'amour-propre et de l'amour de la discipline dont il s'imaginait être un expert, à savoir la science de l'éthique, dans le sens employé ordinairement. Par conséquent, il rejeta

les autres disciplines, dont les sciences rationnelles (comme la philosophie). Deuxièmement, il pensa que la compréhension mystique formait une partie des sciences et l'inclut dans sa classification des sciences. Ceci est contraire à la réalité, car il est juste de considérer comme savoir ce qui est sujet à la recherche, à la réflexion et à la démonstration, où le raisonnement a un rôle. La compréhension mystique et la conduite sociale sont parfois le résultat de l'étude des sciences des doctrines, et parfois la conséquence d'actes spirituels. Pour être bref, la conduite sociale, la compréhension mystique et la réalisation des réalités des Noms et des Attributs ne devraient pas être incluses dans la classification de la science. Elles sont séparées des sciences, et ceci est assez clair.

Cinquième section

Tu devrais savoir que nombre de sciences, sous un certain aspect, se retrouvent dans l'une des catégories mentionnées par le noble Messager(s). Par exemple, les sciences de la médecine, de l'anatomie, de l'astronomie, de l'astrologie, et ainsi de suite, lorsqu'elles sont considérées comme des signes et des symboles divins, et la science de l'histoire et les semblables, lorsqu'elles sont considérées comme un moyen de tirer des leçons, sont incluses dans les sciences des signes forts, car par leur biais, la connaissance de Dieu ou la connaissance de la résurrection est atteinte ou confirmée. Parfois, l'étude des sciences se retrouve dans la catégorie du devoir juste, et parfois, dans celle de la tradition établie. Mais si leur poursuite se faisait pour elles-mêmes ou pour d'autres objectifs, et si elles nous amenaient à négliger les savoirs de l'au-delà, elles deviendraient éventuellement blâmables, suite à cette négligence. Sinon, elles ne sont ni bénéfiques ni nocives, comme indiqué par le noble Messager(s). Ainsi, toutes les sciences sont divisibles en trois genres : premièrement, les sciences bénéfiques à l'homme en vue des autres étapes de l'existence, dont le succès est l'objectif ultime de la création. Ceci est la catégorie que le dernier prophète considéra comme savoir, la divisant en trois parties. Le second genre consiste en celles qui

sont nuisibles à l'homme et l'amènent à négliger ses devoirs essentiels. Ce genre est composé de sciences blâmables, comme la magie, l'hypnose, l'alchimie et les études semblables, et on doit s'en abstenir. Troisièmement, il y a celles qui ne sont ni nocives ni bénéfiques, comme celles que l'on poursuit dans le temps libre, comme les mathématiques, la géométrie, l'astronomie, etc. Il serait plus préférable qu'une personne puisse associer la poursuite de ces sciences aux savoirs divisés en trois branches, sinon, il vaut mieux s'en abstenir autant que possible. Ceci vient du fait que lorsqu'une personne raisonnable sait qu'elle ne peut acquérir toutes les sciences et réaliser toutes les excellences en raison de la courte durée de la vie, du manque de temps et de l'abondance des obstacles et des incidents, elle réfléchisse aux sciences et se dévoue à l'acquisition de celles qui lui sont le plus bénéfiques. Bien entendu, d'entre les sciences préférables à tout le reste, il y a ce qui est bénéfique à la vie éternelle, sans fin, de l'homme, et ceci est la science que les prophètes (paix sur eux) commandèrent, et ils encouragèrent l'homme à la rechercher. Cette science est composée des trois savoirs, comme mentionnés. Et toutes les louanges appartiennent à Dieu, l'Exalté.

Vingt-cinquième hadith : L'obsession

A travers une chaîne de transmission remontant au sheikh des traditionnistes et au meilleur d'entre eux, Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu, l'Exalté, aie pitié de lui), il est rapporté de Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed, de ibn Mahbub, de Abdallah ibn Sinan : « J'ai fait remarquer à Abu Abdallah (paix sur lui) qu'un homme était touché par l'obsession dans ses ablutions et sa prière, ajoutant que c'est un homme intelligent. Abu Abdallah (paix sur lui) a alors dit : "Quel genre d'intelligence possède-t-il, lorsqu'il obéit à Satan ?". J'ai dit : "Comment obéit-il à Satan ?". L'Imam a répondu : "Interroge-le sur sa cause, et il te dira que c'est une œuvre de Satan." »[345].

Présentation

Tu dois savoir que la *waswassah* (ou "*waswas*", pluriel : "*wassawis*", ce qui signifie les allusions, obsessions et suggestions diaboliques), le doute, le manque de foi, le polythéisme, et les états semblables, sont concernés par l'insinuation satanique et les incitations démoniaques, que Satan place dans les cœurs des gens. Donc la certitude, la conviction, la tranquillité, la constance et la sincérité du cœur et les états similaires sont causés par l'inspiration divine et les suggestions angéliques. Pour expliquer cela brièvement, le cœur humain est une réalité subtile située entre les royaumes du visible et du divin, entre les royaumes du monde et de l'au-delà. Un de ses aspects fait face au royaume du visible et du monde, et c'est avec cet aspect qu'il poursuit l'aspect corporel de la vie. L'autre aspect fait face au royaume de l'au-delà, du divin (*malakut*) et de l'invisible, et avec cela, il poursuit sa vie spirituelle.

Le cœur est donc comme un miroir à deux faces. Une de ses faces est tournée vers le monde de l'invisible, et en elle sont reflétées les formes invisibles. L'autre face se tient devant le monde de la

---

[345] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-'aql wa-l-jahl", volume 1, hadith numéro 10.

manifestation, et en elle sont reflétées les formes sensibles et mondaines. Les formes mondaines sont réfletées dans les sens extérieurs et dans certaines des facultés cognitives intérieures comme l'imagination et l'illusion. Les formes de l'au-delà sont reflétées dans la raison intérieure et le centre intime du cœur. Si l'aspect mondain du cœur devait l'emporter et que son attention était entièrement absorbée par la poursuite du monde, devant son seul souci, la face cachée de l'imagination se retrouverait ajustée au royaume divin inférieur, qui est l'image sombre reflétée du monde du visible et de la nature corporelle, du royaume des djinns, des démons et des mauvais esprits. Les suggestions produites en lui en raison de cette adaptation avec le royaume divin inférieur sont des insinuations sataniques, qui sont la source de pensées sans fondement et de fantaisies malsaines. L'âme développe une ardeur pour ces fantaisies infondées à cause de son absorption dans le mondain, et sa volonté et sa faculté à prendre des décisions y deviennent également assujetties. En conséquence, toute la conduite spirituelle et physique d'une personne devient satanique dans le caractère, comme c'est le cas avec l'obsession, le doute, l'incertitude, les pensées infondées et les hallucinations. Comme la volonté dans son activité physique s'y adapte, les actions corporelles assument aussi le caractère des formes intérieures, car les actes sont l'image de la volonté, qui à son tour est l'image des pensées, qui sont une réflexion de l'orientation du cœur. Par conséquent, lorsque le cœur est orienté vers le royaume satanique, les suggestions qu'il reçoit sont de caractère satanique, impliquant une immense ignorance. En conséquence, l'obsession, le doute, le polythéisme et les ambiguïtés émergent du centre interne de l'être et remplissent le domaine du corps.

Parallèlement, si le cœur est orienté vers la poursuite de l'au-delà et des hautes vérités, son attention est dirigée vers le monde de l'invisible et il acquiert une harmonisation avec le royaume divin élevé, le royaume des anges et des esprits bénis et purs, qui est une image lumineuse du monde de la nature. Le savoir qui lui est alors donné est de caractère

divin et angélique, comme établi par la vraie doctrine, et ses pensées sont causées par l'inspiration divine, étant affranchi de la contamination du doute et du polythéisme. En conséquence, un état de constance et de félicité est créé dans l'âme. Ses désirs et inclinations sont conformes à ce savoir, sa volonté est en conformité avec ces inclinations, et sa conduite intérieure et extérieure, spirituelle et corporelle, prend forme en accord avec le critère de la raison et de la sagesse. Il y a certaines étapes et stations associées à ces suggestions sataniques, angéliques et divines, qu'il ne convient pas de décrire ici. Certaines des nobles traditions, comme la suivante rapportée dans *Majma' al-bayan* de al-Ayyashi, confirment la validité de ce qui vient d'être dit :

« Al-Ayyashi rapporte, selon une certaine chaîne de transmission, de Aban ibn Taghlib, que Ja'far ibn Mohammed (paix sur eux deux) a dit : "Le Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) a dit : « Il n'y a pas de croyant dont le cœur ne possède deux oreilles : un ange chuchote dans l'une d'entre elles, et dans l'autre, le tentateur furtif. Dieu approuve le croyant grâce à l'ange, et c'est ce qui est indiqué dans Son affirmation, Exalté soit-Il : {*Il les a assistés de Son esprit*}[346]. »" »[347].

Voici une autre tradition de *Majma' al-bahrayn* :

« Le Prophète a dit : "Satan place son nez, qui ressemble au museau d'un cochon, sur le cœur du fils de Adam, et l'incite à se tourner vers le monde et vers ce que Dieu n'a pas rendu licite. Mais lorsqu'il se rappelle de Dieu, Satan s'éclipse." »[348].

Il y a d'autres traditions de ce genre.

---

[346] *Le Coran*, sourate 58, verset 22.
[347] *Majma' al-bayan*, at-Tabrissi, volume 10, page 571.
[348] *Majma' al-bahrayn*, "Kh.n.s.", page 305.

Une explication plus simple du caractère de l'obsession

Ayant compris à travers les enseignements des gnostiques que l'obsession est l'œuvre de Satan, comme mentionné dans la noble tradition présentée ici et dans d'autres traditions de ce genre, nous sommes obligés d'expliquer cette question d'une façon qui soit plus proche de l'esprit des gens ordinaires et plus appropriée pour eux. Bien que la description susmentionnée soit en accord avec le critère rationnel et philosophique et conforme à l'expérience mystique des gnostiques, des "gens du cœur", comme elle est basée sur certains principes dont la discussion n'est pas à la portée de ces pages, nous nous abstiendrons de la poursuivre davantage. Que les obsessions et les actes en résultant soient une œuvre de Satan, insinuée par cette créature maudite, et qu'il n'y ait aucun motif religieux ou pieux impliqué, contrairement à ce que pourrait croire la personne obsédée, provient de leur opposition aux lois de la sharia et aux traditions des Imams purs et infaillibles de la famille du Prophète(s).

Par exemple, il est mentionné dans des traditions sûres de la famille du Prophète (que la paix soit sur elle) que les ablutions du Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) consistaient en de simples lavages. C'est un fait établi dans la jurisprudence qu'il est suffisant de se laver le visage, le bras droit et le bras gauche chacun avec une seule poignée d'eau. Il y a toutefois un désaccord entre les légistes concernant la permission d'utiliser une deuxième poignée d'eau. On peut même conclure des déclarations de l'auteur de *Al-wassa'il* qu'il croyait en son interdiction, ou du moins qu'il doutait de sa permission. Bien que certains aient soutenu une opinion contraire, la permission de deux lavages ne fait aucun doute. L'opinion légale en sa faveur est très prépondérante, et plusieurs traditions en indiquent la possibilité. Cependant, il est probable qu'un seul lavage, mouillant complètement les parties lavées, soit préférable. Mais il n'y a aucun doute que trois lavages, c'est-à-dire laver chaque fois les parties de telle sorte qu'elles soient entièrement mouillées avec de l'eau, soient

interdits. C'est une innovation qui invalide les ablutions lorsque l'humidité qui reste est utilisée pour passer la main sur la tête. Il est mentionné dans les traditions de la famille du Prophète (que la paix soit sur elle) qu'un troisième lavage lors des ablutions est une innovation, et que toute innovation se retrouve au feu.

Dans ce cas, l'homme ignorant touché par l'obsession se lave les parties dix fois lors des ablutions, mettant à chaque fois de l'eau sur l'ensemble de la partie nettoyée très méticuleusement. Ou plutôt, il mouille d'abord si bien l'entière partie que l'eau se répand partout, et un lavage valide est accompli, puis il répète cette action encore et encore. Sur quel critère base-t-il son action ? A quelle tradition et à quelle fatwa d'un juriste se conforme-t-il ? Il se peut que ce malheureux accomplisse des prières invalides avec de telles ablutions pendant vingt ans et qu'il considère qu'il est apparu comme étant le plus pieux et le plus pur aux yeux des gens. Alors que Satan continue à jouer avec lui et que son être charnel continue à le tromper, il trouve des défauts chez les autres et se considère être dans le droit chemin.

Est-ce que l'on devrait considérer ce qui est opposé aux récits explicites sûrs et au consensus des ulémas comme une pureté et une piété personnelles parfaites ou comme une œuvre de Satan ? Si c'est quelque chose qui est inspiré par une plus grande crainte de Dieu et par la précaution dans la religion, pourquoi la plupart des personnes touchées par l'obsession, sous l'emprise d'une hypocrisie inculte, n'exercent pas la précaution dans les affaires où elle est nécessaire ou préférable ? As-tu vu une personne touchée par l'obsession avoir des doutes dans des affaires incertaines de caractère financier ? Est-ce que l'on a déjà vu quelqu'un touché par l'obsession pour payer le *khoms*[349] cinq fois au lieu d'une, ou aller au pèlerinage plusieurs fois au lieu d'une ? Ou qui s'abstient d'une nourriture à caractère douteux ? Pourquoi la

[349] Paiement obligatoire d'un cinquième des richesses, sous la loi islamique.

règle d'*assalat al-hilliyyah*[350] s'applique-t-elle dans de tels cas, alors que la règle d'*assalat at-taharah*[351] n'est pas prise en compte, même dans une affaire justement relative à la pureté ? Ceci se produit alors qu'à l'égard de questions qui sont licites, la raison d'exercer la précaution dans une affaire incertaine est plus grande, comme indiqué par certaines nobles traditions, comme dans le hadith "At-tathlith"[352], alors que c'est plutôt le contraire dans les questions de pureté rituelle.

Un des Imams infaillibles(as) aspergeait de l'eau avec sa main bénie sur ses cuisses bénies lorsque se faisait l'appel de la nature afin qu'aucune trace d'éclaboussure qui puisse se produire ne soit visible. Et voilà que ce pauvre homme, qui se considère être un partisan de cet Imam infaillible et qui pense suivre les préceptes de sa religion, ne s'abstient guère dans les affaires impliquant des biens et leur

---

[350] *Assalat al-hilliyyah* signifie la règle selon laquelle toute chose est permise, s'il n'ya pas de preuve de son interdiction.

[351] *Assalat at-taharah* signifie la règle selon laquelle lorsqu'un doute se produit concernant la pureté rituelle d'une chose, dont on connaissait pour sûr la pureté avant l'événement du doute, le doute n'a pas de conséquence et doit être ignoré.

[352] Le hadith *At-tathlith* renvoie au hadith suivant rapporté dans *Wassa'il al-shi'a*, volume 18, page 114 : Al-Kulayni (dans *Al-kafi*, volume 1, page 67, hadith numéro 10) rapporte de Mohammed ibn Yahya, de Mohammed ibn al-Hussayn, de Mohammed ibn Issa, de Safwan ibn Yahya, de Dawud ibn al-Hussayn, de Omar ibn Hanzalah, que l'Imam as-Sadiq(as) a dit (dans un long hadith) : « Les affaires sont de trois catégories : celles dont la licéité est claire, et qui sont donc poursuivies ; celles dont l'interdiction est claire, et qui sont donc évitées ; et celles qui sont incertaines, pour lesquelles il faut faire référence à Dieu et à Son Messager pour en prendre connaissance. Le Messager de Dieu(s) a dit : "Il y a ce qui est clairement licite et ce qui est clairement illicite. Et entre ces deux, il y a des choses qui sont douteuses et suspectes. Celui qui s'abstient des choses douteuses évite de tomber dans des choses interdites, et celui qui a recours à des choses incertaines tombe dans des choses illicites et se flétrit sans le savoir." ». A la fin du hadith, l'Imam remarque : « S'abstenir des choses incertaines est préférable que plonger dans ce qui est destructeur ». La même tradition est rapportée par as-Saduq dans *Man la yahduruh al-faqih*, volume 3, page 5, hadith numéro 2, avec une narration rapportée par Dawud ibn al-Hussayn, et par Sheikh at-Tussi dans *At-tahdhib*, volume 6, page 301, hadith numéro 52. Elle est appelée "Hadith at-tathlith" du fait qu'elle y mentionne les "trois affaires".

consommation. Il mange sa nourriture (sans regret concernant sa licéité) en se basant sur le principe d'*assalat at-taharah*, et après avoir mangé, il nettoie sa bouche et ses mains. Lorsqu'il mange, il justifie son acte selon la règle d'*assalat at-taharah*, mais après avoir mangé, il déclare que tout est rituellement impur. S'il arrivait, par fantaisie, qu'il se considère parmi les savants, il dirait qu'il veut accomplir la prière avec une véritable pureté, alors que l'avantage de la prière avec une réelle pureté est une chose inconnue dont les juristes (que Dieu soit satisfait d'eux) ne sont pas informés. Une telle personne devrait être interrogée : Si tu te donnes tant de mal à obtenir une véritable pureté, pourquoi alors n'es-tu pas aussi enthousiaste concernant la véritable licéité ? Même si, supposons, il voulait vraiment obtenir la réelle pureté, quel objectif est poursuivi en se lavant dix fois avec de l'eau en grande quantité (*kurr*) ou de l'eau courante (*jari*) ? (Bien que pour obtenir la pureté, il soit suffisant de se laver une fois avec de l'eau courante et une fois avec de l'eau en grande quantité lorsque la contamination est due à de l'urine et à certaines autres impuretés. Même lorsqu'elle est causée par de l'urine, il est suffisant, en accord avec l'opinion bien connue, d'effectuer un seul lavage avec de l'eau en grande quantité, et il suffit de deux lavages selon le consensus.) Ces nombreux lavages ne sont inspirés par personne d'autre que Satan le trompeur et par l'ego malin, qui font apparaître aux pieux une affaire secondaire comme un élément de grande valeur.

Pire et plus honteuse encore est l'obsession de certains à l'égard de l'intention et de la prononciation de « Dieu est le plus Grand » (*Allahu Akbar*) au début de la prière, car ils s'engagent ainsi dans plusieurs interdits alors qu'ils croient faire partie des pieux et que cet acte leur apporte une sorte de mérite. L'intention est un élément sans lequel l'homme ne peut accomplir d'acte volontaire, et elle accompagne nécessairement ses diverses actions. Donc, sans elle, l'homme ne peut accomplir aucun de ses actes, rituels ou non. En dépit de cela, selon leur caractère démoniaque et le degré de domination de Satan sur eux, ils gaspillent une heure entière et parfois plusieurs heures afin d'obtenir ce

qui est une nécessité inévitable, qui reste finalement inachevée ! Cette situation doit-elle être considérée comme le résultat de la ruse du maudit Satan, qui domine ce malheureux et lui a caché une nécessité évidente, l'engageant dans plusieurs interdits, comme l'interruption de la prière, sa négligence et le fait de permettre à son temps de s'écouler, ou bien comme une chose inspirée par la pureté intérieure, la sainteté et la crainte de Dieu ?

Un autre genre d'obsession concerne le refus de se joindre à la prière en congrégation dirigée par une personne juste au vu des récits et des fatwas, en raison de l'intégrité de sa conduite extérieure et de son obéissance à la sharia, alors que Dieu seul connaît son caractère intérieur, pour lequel il n'est d'ailleurs ni nécessaire, ni permis d'enquêter. Néanmoins, comme les rênes de la personne touchée par l'obsession sont contrôlées par Satan, il évite l'assemblée de musulmans et prie individuellement dans un coin de la mosquée. Il présente des justifications comme : « J'ai des doutes », et : « Cela ne me satisfait pas », etc., alors qu'il n'a lui-même aucun doute pour guider les autres dans la prière, en dépit du fait que la position de l'imam soit plus difficile et soit plus sujette aux inquiétudes. Toutefois, il n'a ici plus aucun doute ni aucune inquiétude, car cela convient à ses motifs égoïstes.

D'entre les formes d'obsession, celle qui concerne la lecture dans la prière est prédominante, où en raison d'un effort répétitif et excessif dans la vélarisation du son des lettres, elle viole les règles d'une récitation correcte, ou alors, la forme du mot est totalement changée. Par exemple, le terme "*dallin*" est prononcé par certains de telle façon que le "*dad*" ressemble à un "*qaf*". Le "*ha*" guttural de "*rahman*", de "*rahim*" et d'autres termes est retourné dans la gorge de telle sorte qu'un son étrange est produit, et les lettres d'un mot sont séparées l'une de l'autre de sorte que la forme même et la racine du mot soient totalement altérées et déformées par rapport à sa forme d'origine. En fin de compte, tous les aspects spirituels et secrets divins de la prière, qui est l'ascension spirituelle du croyant, l'agent de la proximité divine pour les pieux et le

pilier de la foi, sont négligés, l'attention étant entièrement donnée à la "précision" de la récitation. Et pourtant, en dépit de tout cela, la prononciation des termes est tellement corrompue que la récitation ne réussit pas à satisfaire l'instruction littérale de la sharia. De ce fait, est-ce que ceci doit être considéré comme une obsession satanique ou comme une inspiration divine de la part de la personne pieuse touchée par l'obsession ? En dépit de toutes ces traditions parlant de la présence de l'attention et de la vigilance du cœur lors de l'adoration, tout ce que ce pauvre homme a compris concernant la théorie et la pratique de la présence du cœur est d'être pris par l'obsession concernant l'intention ou celle de déformer sa bouche, ses yeux et ses autres traits du visage pour prolonger sans retenue la voyelle longue de "*wala-dallin*" lorsqu'il vocalise les mots.

N'est-ce pas une infortune que de rester négligent pendant des années quant à la présence du cœur et au remède pour l'esprit perturbé, sans jamais penser à prendre des mesures à cet égard, sans considérer cela comme un des aspects importants de l'adoration, et sans apprendre la manière de l'acquérir des savants des affaires du cœur ? N'est-il pas malheureux qu'à cause de cette négligence, l'homme devienne obsédé par ce genre d'absurdités, et qu'il considère comme étant essentiel à la piété et à la pureté intérieure ce qui est une œuvre du "tentateur furtif" maudit, conformément aux textes clairs des écritures sacrées, et une action de Satan selon les traditions explicites des véridiques (paix sur eux) ? Alors qu'agir en s'y soumettant rend les actions invalides selon les verdicts des juristes.

Parfois, l'obsession a lieu ou est renforcée chez une personne car d'autres personnes ignorantes comme elle la considèrent comme une de ses vertus. Par exemple, elles louent sa piété, sa religiosité et son caractère sacré en remarquant que « cette personne est si religieuse qu'elle en est obsédée », bien que l'obsession n'ait non seulement aucun lien avec la religiosité, mais qu'elle lui soit en plus contraire. Elle est causée par l'ignorance et l'absence de raison. Mais comme elles ne lui

disent pas la vérité et qu'elles ne le regardent pas avec indignation et désapprobation, mais qu'au contraire, elles la flattent, elle poursuit cette conduite vicieuse jusqu'à son extrême, devenant un jouet entre les mains de Satan et de son corps expéditionnaire, et se bannit de la compagnie sacrée de ceux qui sont proches de Dieu.

C'est pourquoi, mon cher, maintenant que nous savons à travers la raison et les traditions que ces actes sont des obsessions sataniques et que ces obsessions sont une œuvre de Satan, invalidant nos actions et détournant nos cœurs de Dieu, l'Exalté, méfies-en-toi, car il se peut que cette obsession ne se limite pas à tes actions et qu'elle affecte ta croyance et tes principes, t'expulsant ainsi de la religion de Dieu. En te rendant incertain dans ta foi en Dieu et en la résurrection, elle peut t'amener à la misère éternelle. Comme Satan ne peut diriger les personnes comme toi vers la conduite immorale et profane, il s'approche de toi par la voie de l'adoration et des rites. Premièrement, il gâte tes œuvres et actions et les rend invalides, alors qu'elles devraient être un moyen d'atteindre la proximité divine et de t'élever vers la proximité de Dieu, l'Exalté. Puis il les transforme en un moyen d'éloignement de la proximité du Seigneur Sacré, le Glorieux, et en un moyen de rapprochement avec Satan et ses troupes. Enfin, on peut craindre qu'il joue avec tes croyances. Prends donc des mesures pour y remédier par tous les moyens, à l'aide de toute sorte d'exercice s'avérant nécessaire.

Le remède à l'obsession

Tu dois savoir que cette maladie du cœur, qui peut mener l'homme à la perdition éternelle et à la misère sans fin, à l'instar d'autres maladies du cœur, peut être guérie très simplement grâce à un savoir et une action bénéfiques. Mais avant tout, on doit savoir que l'on est malade, car ce n'est qu'alors que l'on peut prendre la décision de guérir cette maladie. Mais la difficulté est que Satan a tellement avancé ses arguments que l'homme ne se considère pas malade. Il pense plutôt que les autres sont inconstants et négligents vis-à-vis de leur religion.

Quant à la théorie du remède, elle repose dans la contemplation de ces questions, comme mentionné. Il est bon que les différents actes d'un être humain soient basés sur la réflexion et le discernement. Il doit réfléchir à propos d'une action qu'il souhaite accomplir pour le plaisir de Dieu, l'Exalté, pour savoir d'où et de qui il tire ses détails. Il est connu que les gens ordinaires les apprennent des juristes et de leurs autorités légales, qui déduisent la manière d'accomplir un acte du Livre et de la sunna par un effort de réflexion. Maintenant, lorsque nous nous référons aux ouvrages des juristes, nous remarquons qu'ils rejettent la conduite d'une personne obsessionelle et considèrent ses actes invalides. Lorsque nous nous référons aux nobles traditions et au livre de Dieu, nous voyons que sa conduite est attribuée à Satan et que celui qui l'adopte est considéré comme étant dépourvu d'intelligence. Par conséquent, lorsque c'est le cas, une personne intelligente devrait réfléchir et se demander un instant si Satan n'a pas pris le contrôle de son esprit. Puis elle doit s'engager à mettre de côté cette sorte de conduite et à la corriger, car en cela repose le bon plaisir de Dieu.

Chaque fois que quelqu'un trouve une trace de cette obsession en soi, il devrait se tourner vers d'autres personnes ordinaires ou interroger les ulémas et les juristes concernant sa propre conduite, pour voir s'il souffre d'une obsession ou non. Ceci du fait que la plupart du temps, la personne qui souffre d'une obsession n'est pas consciente de sa propre condition et se considère bien équilibrée, en prenant les autres pour des négligents. Mais si elle se mettait à réfléchir quelque peu, elle remarquerait que cette croyance aussi est une suggestion satanique, car lorsqu'elle voit que la pratique des ulémas et des grands érudits, dans le savoir et la pratique desquels il a confiance,, ou ceux des autorités légales dont tous les musulmans tirent leurs réponses pour le licite et l'illicite, est contraire à sa propre pratique, elle ne peut dire que toute la classe des ulémas, les guides de la foi, et ses adhérents ne sont pas engagés dans la religion, et que seule la personne obsédée est engagée dans la piété.

Après avoir enquêté sur une éventuelle maladie, la personne doit agir pour trouver un remède. Le point principal lié à l'action est qu'elle ne devrait pas prêter attention à l'obsession satanique et aux fantaisies qu'elle insinue. Par exemple, si elle a une obsession dans la question des ablutions, elle devrait utiliser une seule poignée d'eau en dépit des protestations de Satan. Il se peut que son Satan dise que cet acte n'est pas valide. A cela, il devrait répondre : « Si mon acte n'est pas valide, alors la pratique du Messager de Dieu(s) et des Imams purs(as), ainsi que celle de tous les juristes, étaient aussi invalides. Le Messager de Dieu(s) et les Imams(as) ont accompli les ablutions pendant près de trois cents ans, et la façon dont ils l'accomplissaient était comme cela selon des traditions sûres. Donc si leurs ablutions était invalides, laisse la mienne l'être aussi ». Si tu suis une autorité légale, tu peux dire à Satan : « J'agis d'après la jurisprudence d'une autorité légale. Si mes ablutions sont invalides, Dieu ne me considérera pas responsable, et Il n'a pas matière à me condamner ». Si le maudit jetait un doute concernant la jurisprudence de l'autorité légale, disant qu'elle ne donna pas une telle opinion, apporte son livre, qui est accessible, ouvre-le et montre-la-lui. Si tu ignores ses insinuations à plusieurs reprises et agis à l'opposé de ses suggestions, il retirera ses mains de toi, de désespoir, et on espère que tu obtiendras une cure définitive à ta maladie, comme mentionné dans certaines nobles traditions.

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec une certaine chaîne de transmission que Zurarah et Abu Bassir dirent : « Nous l'avons interrogé (l'Imam al-Baqir ou l'Imam as-Sadiq, paix sur eux) au sujet d'un homme qui avait souvent des doutes dans sa prière, au point qu'il ne savait pas combien il en avait fait et combien il devait encore en faire. Il a dit : "Il ne devrait pas refaire la prière". Nous lui avons dit : "Cela lui arrive souvent, et à chaque fois qu'il la répète, son doute aussi revient". L'Imam a dit : "Il doit ignorer son doute". Puis il a ajouté : "Ne laissez pas le Satan prendre l'habitude de vous hanter en vous tentant, en coupant la prière, car Satan est pervers et s'habitue à ce qui lui est permis de

s'habituer. Alors lorsque l'un d'entre vous ne prête pas attention à son doute et ne coupe pas sa prière fréquemment, et que ceci est fait plusieurs fois, le doute ne se reproduira pas." ». Zurarah dit : « Alors l'Imam a ajouté : "Le Satan veut être obéi, et lorsqu'il est désobéi, il ne retournera vers aucun d'entre vous." »[353].

Al-Kulayni rapporte avec une certaine chaîne de transmission que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « Lorsque l'oubli se produit souvent en vous durant la prière, n'en tenez pas compte, car cela poussera Satan à vous quitter. En effet, l'oubli provient de Satan »[354].

Lorsque tu t'opposes à ses insinuations et n'y prêtes pas attention, Satan abandonnera certainement ses espoirs, et l'état d'assurance et de certitude retournera dans ton âme. Mais lorsque tu t'opposes à lui, tu dois sincèrement implorer Dieu, l'Exalté, et chercher le refuge de Son Essence Sacrée du mal du maudit et du mal de l'être charnel. Bien sûr, Il t'aidera. Dans la tradition suivante, également de *Al-kafi*, il nous est commandé de rechercher l'aide de Dieu contre le mal de Satan :

« L'Imam as-Sadiq (paix sur lui) a dit : "Un homme est venu voir le Messager de Dieu(s) et a dit : « Ô Messager de Dieu, je me plains à toi concernant l'obsession qui me trouble durant la prière, à tel point que je ne sais pas où j'en suis dans ma prière ». Le Prophète lui a dit : « Lorsque tu commence la prière, frappe ta cuisse gauche avec l'index de la main droite, puis dis : "Au nom de Dieu et par Dieu, je place ma confiance en Dieu, je cherche refuge en Dieu, Celui qui entend tout, le Tout Sachant, de Satan le lapidé". Tu l'exorciseras et l'éloigneras. »" »[355].

Et toutes les louanges sont à Dieu, au début et à la fin, à l'extérieur et à l'intérieur, et que les bénédictions et la paix soient sur Mohammed et les êtres purs de sa descendance.

---

[353] *Furu' al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 358.
[354] *Furu' al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 359.
[355] *Furu' al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 358.

Vingt-sixième hadith : La poursuite du savoir

Avec une chaîne de transmission remontant à Thiqat al-Islam Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni, de Mohammed ibn al-Hassan et Ali ibn Mohammed, de Sahl ibn Ziyad et Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed, de Ja'far ibn Mohammed al-Ash'ari, de Abdallah ibn Maymun al-Qaddah, et de Ali ibn Ibrahim, de son père, de Hammad ibn Issa, de al-Qaddah, il est rapporté que Abu Abdallah(as) dit : « Le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) a dit : "Celui qui progresse sur une voie dans la poursuite du savoir, Dieu le fait progresser en conséquence sur une voie amenant au jardin du paradis. Et pour leur part, les anges étendent leurs ailes pour les chercheurs du savoir de par leur joie. En réalité, toute créature des cieux et de la terre demande le pardon pour celui qui recherche le savoir, même le poisson dans la mer. Le mérite de l'érudit comparé à celui du dévot est comme le mérite de la lune par rapport à celui des étoiles, lors d'une nuit de pleine lune. Les érudits sont les héritiers des prophètes, car les prophètes n'ont pas laissé derrière eux un héritage de biens, mais de savoir. Donc quiconque en prend une part en tire un grand avantage." »[356].

Présentation

Sache que les termes de la noble tradition ne nécessitent pas d'explication. Toutefois, au cours de quelques sections, nous exposerons les qualités attribuées par le noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) aux érudits et aux chercheurs du savoir. Et c'est en Dieu que je place ma foi et ma confiance.

1. La voie du savoir et la voie du paradis

Tout d'abord, il faut savoir que les sciences sont totalement divisibles en deux genres. L'un d'entre eux concerne les sciences

---

356 *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab fadl al-'ilm", chapitre "Thawab al-'alim wa-l-muta'alim", volume 1, hadith numéro 1.

s'habituer. Alors lorsque l'un d'entre vous ne prête pas attention à son doute et ne coupe pas sa prière fréquemment, et que ceci est fait plusieurs fois, le doute ne se reproduira pas." ». Zurarah dit : « Alors l'Imam a ajouté : "Le Satan veut être obéi, et lorsqu'il est désobéi, il ne retournera vers aucun d'entre vous." »[353].

Al-Kulayni rapporte avec une certaine chaîne de transmission que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « Lorsque l'oubli se produit souvent en vous durant la prière, n'en tenez pas compte, car cela poussera Satan à vous quitter. En effet, l'oubli provient de Satan »[354].

Lorsque tu t'opposes à ses insinuations et n'y prêtes pas attention, Satan abandonnera certainement ses espoirs, et l'état d'assurance et de certitude retournera dans ton âme. Mais lorsque tu t'opposes à lui, tu dois sincèrement implorer Dieu, l'Exalté, et chercher le refuge de Son Essence Sacrée du mal du maudit et du mal de l'être charnel. Bien sûr, Il t'aidera. Dans la tradition suivante, également de *Al-kafi*, il nous est commandé de rechercher l'aide de Dieu contre le mal de Satan :

« L'Imam as-Sadiq (paix sur lui) a dit : "Un homme est venu voir le Messager de Dieu(s) et a dit : « Ô Messager de Dieu, je me plains à toi concernant l'obsession qui me trouble durant la prière, à tel point que je ne sais pas où j'en suis dans ma prière ». Le Prophète lui a dit : « Lorsque tu commence la prière, frappe ta cuisse gauche avec l'index de la main droite, puis dis : "Au nom de Dieu et par Dieu, je place ma confiance en Dieu, je cherche refuge en Dieu, Celui qui entend tout, le Tout Sachant, de Satan le lapidé". Tu l'exorciseras et l'éloigneras. »" »[355].

Et toutes les louanges sont à Dieu, au début et à la fin, à l'extérieur et à l'intérieur, et que les bénédictions et la paix soient sur Mohammed et les êtres purs de sa descendance.

---

[353] *Furu' al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 358.
[354] *Furu' al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 359.
[355] *Furu' al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 358.

Vingt-sixième hadith : La poursuite du savoir

Avec une chaîne de transmission remontant à Thiqat al-Islam Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni, de Mohammed ibn al-Hassan et Ali ibn Mohammed, de Sahl ibn Ziyad et Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed, de Ja'far ibn Mohammed al-Ash'ari, de Abdallah ibn Maymun al-Qaddah, et de Ali ibn Ibrahim, de son père, de Hammad ibn Issa, de al-Qaddah, il est rapporté que Abu Abdallah(as) dit : « Le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) a dit : "Celui qui progresse sur une voie dans la poursuite du savoir, Dieu le fait progresser en conséquence sur une voie amenant au jardin du paradis. Et pour leur part, les anges étendent leurs ailes pour les chercheurs du savoir de par leur joie. En réalité, toute créature des cieux et de la terre demande le pardon pour celui qui recherche le savoir, même le poisson dans la mer. Le mérite de l'érudit comparé à celui du dévot est comme le mérite de la lune par rapport à celui des étoiles, lors d'une nuit de pleine lune. Les érudits sont les héritiers des prophètes, car les prophètes n'ont pas laissé derrière eux un héritage de biens, mais de savoir. Donc quiconque en prend une part en tire un grand avantage." »[356].

Présentation

Sache que les termes de la noble tradition ne nécessitent pas d'explication. Toutefois, au cours de quelques sections, nous exposerons les qualités attribuées par le noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) aux érudits et aux chercheurs du savoir. Et c'est en Dieu que je place ma foi et ma confiance.

1. La voie du savoir et la voie du paradis

Tout d'abord, il faut savoir que les sciences sont totalement divisibles en deux genres. L'un d'entre eux concerne les sciences

---

[356] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab fadl al-'ilm", chapitre "Thawab al-'alim wa-l-muta'alim", volume 1, hadith numéro 1.

terrestres, dont l'objectif final est d'atteindre des buts mondains. L'autre concerne les sciences de l'au-delà, dont l'objectif est d'atteindre des stations et degrés divins et d'atteindre des stations de l'au-delà. Plus haut, il a été noté que la distinction entre ces deux sortes de sciences dépend surtout de la distinction entre les intentions et les objectifs, bien qu'elles soient en elles-mêmes divisibles en ces deux genres. Du point de vue de la convenance, les effets décrits dans la noble tradition pour la poursuite du savoir et les érudits correspondent évidemment au second type de savoir, la connaissance de l'au-delà.

Il a aussi été mentionné plus tôt que toutes les sciences de l'au-delà sont incluses dans trois catégories. Elles concernent soit le savoir de Dieu et les doctrines, soit l'instruction spirituelle et le voyage vers Dieu, soit les lois et les préceptes de la soumission. Maintenant, nous disons que le développement de la vie dans l'au-delà dépend de ces trois aspects, et qu'il y a donc trois sortes de paradis : le jardin de l'Essence, qui est l'objectif ultime de la connaissance de Dieu et des vérités doctrinales divines ; le jardin des Attributs, qui est l'objectif de l'auto-purification et de la discipline de l'âme ; et troisièmement, le jardin des actes, qui est la forme de l'observance des devoirs de la soumission ainsi que son résultat. De plus, ces jardins ne sont pas dans un état développé (au début).

De ce fait, la base du jardin des actes est une terre simple, comme la base de l'âme au début. Leur développement dépend de ce que l'on y cultive et développe dans l'âme. Si l'âme dans son aspect caché n'est pas développée grâce aux enseignements divins et aux attractions cachées de l'Essence, l'homme n'atteindra donc pas le jardin de l'Essence et le paradis de la rencontre. Si l'être interne n'est pas purifié et l'âme n'est pas embellie, si la volonté et la détermination ne sont pas renforcées et que le cœur ne reçoit pas la lumière des Noms et des Attributs, l'homme n'atteindra pas le jardin des Noms et des Attributs, qui est le paradis du milieu. Si quelqu'un n'observe pas les devoirs de la soumission, et si ses actes, travaux, mouvements et pauses ne se font pas

en accord avec les préceptes de la loi divine, il n'atteindra pas le jardin des actes, au sujet duquel il fut dit :

{*Il y aura là tout ce que les âmes désirent et qui réjouit les yeux*}[357].

Sur la base de ces préliminaires, qui s'accordent avec des preuves philosophiques, l'expérience des gnostiques et les traditions des prophètes et des saints (paix sur eux), et qui sont déductibles de la noble écriture sacrée, les sciences sont un chemin à emprunter pour atteindre le jardin qui leur est approprié, quel que soit le niveau des sciences, qu'elles concernent les doctrines ou autre chose. Et celui qui marche sur chacune des voies du savoir est un voyageur sur les voies du paradis. Nous avons dit plus tôt que le savoir est absolument la voie de l'action, même le savoir des doctrines, qui toutefois implique des actions du cœur et des mouvements intérieurs, dont le résultat et les formes intérieures sont le jardin de l'Essence et le paradis de la rencontre. La poursuite de la voie du savoir est donc la poursuite de la voie menant au chemin du paradis, et le moyen d'accéder à une voie est aussi une partie de la voie.

Un point important

Ce voyage sur la voie du savoir fut attribué à la créature, et le mouvement vers le jardin de l'Essence Divine Sacrée se fait pour la raison qu'au niveau de la multiplicité, l'aspect thésauriseur de la créature reçoit une prédominance, alors qu'au niveau du retour à l'unicité, la prédominance est donnée à l'aspect divin. D'un autre point de vue, on peut dire que le voyage vers le jardin du paradis est aussi attribuable à la créature :

{*Certes ils y trouvent inscrits tous les actes*}[358].

{*Qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra. Qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra.*}[359]

---

[357] *Le Coran*, sourate 43, verset 71.
[358] *Le Coran*, sourate 18, verset 49.
[359] *Le Coran*, sourate 99, versets 7-8.

L'autorité d'entre les philosophes et la fierté du groupe vertueux Sadr al-Muta'allihin (que Dieu soit satisfait de lui) fit des déclarations à cet égard, indiquant que la perception d'éléments favorables et d'autre répulsifs est en soi le paradis et l'enfer, et que le "savoir" concerne les affaires favorables à l'âme et que l'"ignorance" concerne celles qui lui sont incompatibles. Ceci contredit sa propre opinion comme exprimée dans ses recherches philosophiques, où il réfuta la croyance de Sheikh Ghazali (comme il le rapporte), qui tient le paradis et l'enfer comme étant les plaisirs et les peines ressentis par l'âme et qui nie leur existence objective. Cette croyance, en plus d'être contraire aux démonstrations des philosophes, va à l'encontre des traditions des prophètes et des écritures célestes, ainsi que des enseignements de toutes les religions, et ce grand philosophe la réfuta lui-même et montra son invalidité. Mais cette personne distinguée fit elle-même des déclarations similaires à ce sujet, bien qu'elle rejette à la base la croyance de Ghazali. En tout cas, ces déclarations ne paraissent pas être justes à mon humble avis, bien que parler davantage de cette question ne soit pas approprié pour ces pages.

2. L'ouverture des ailes des anges pour les chercheurs du savoir

Sache que les anges sont de diverses sortes et espèces, et personne ne possède leur connaissance, eux qui sont les armées de Dieu, excepté l'essence sacrée de Celui qui connaît mieux l'invisible :

{*Nul ne connaît les armées de ton Seigneur si ce n'est Lui-même*} [360].

Une de leurs classes consiste en ces anges qui sont totalement pris par l'amour de Dieu, qui ne sont pas conscients du monde de l'existence ; ils ne savent pas si Dieu créa le monde ou non, et immergent dans la splendeur et la gloire divines et sont absorbés par la majesté de Son Essence Sacrée. Il est dit que la lettre "*nun*" leur fait référence dans le noble verset suivant :

---

[360] *Le Coran*, sourate 74, verset 31.

{Nun. *Par le calame et ce qu'ils écrivent*} [361].

Un autre groupe d'entre eux est composé des archanges et des habitants du haut *jabarut*, et leurs espèces sont nombreuses, chacune ayant son travail spécifique et son rôle administratif dans les mondes. Un autre groupe est composé des anges des sphères du haut *malakut* et des jardins élevés (*jannat-e 'aliyyah*), et il y a des sortes variées parmi eux. Un autre groupe est composé des anges des sphères du *barzakh* et du monde des analogies (*mithal*). Un autre groupe se compose des anges chargés des affaires des sphères de la nature et du monde sensibles. Chacun d'entre eux est chargé d'une affaire particulière et d'une fonction administrative. Ce groupe d'anges qui administre le monde sensible est différent des anges existant dans les mondes du *barzakh* et de l'analogie, comme établi en son lieu approprié et comme cela peut être déduit des traditions.

On doit savoir que les ailes, les plumes et les autres membres ne sont pas communs à toutes les sortes d'anges. Des anges absorbés par l'amour divin aux habitants du haut *malakut*, tous sont plutôt affranchis et dépourvus de tels membres et de parties étendues. Ils sont affranchis de toutes formes de matière, de ses propriétés, de ses bases, et de tout ce qui lui est nécessairement associé. Quant aux anges des mondes de l'analogie et les êtres célestes du *barzakh*, il est possible qu'ils possèdent des parties, des membres, des ailes, des plumes et ainsi de suite. Comme ils appartiennent aux sphères des degrés du *barzakh* et des analogies, chacun d'entre eux est caractérisé par une taille particulière, des membres et des organes qui lui sont spécifiques. Les versets suivants parlent de ce genre d'ange :

{*Par ceux qui sont en rang*} [362].

{*Louange à Dieu, le Créateur des cieux et de la terre. Il prend pour messagers les anges avec deux, trois ou quatre ailes.*} [363]

---

[361] *Le Coran*, sourate 68, verset 1.
[362] *Le Coran*, sourate 37, verset 1.
[363] *Le Coran*, sourate 35, verset 1.

Mais pour ce qui est des archanges et des habitants du haut *jabarut*, ils peuvent se manifester dans tout monde en accord avec sa forme et son apparence, en raison de leur existence actuelle et de leur caractère continu. Par conséquent, le fidèle Gabriel, qui est un des êtres rapprochés de Dieu et le porteur de la révélation divine et qui fait partie des êtres habitant au plus haut du *jabarut*, ne cessa de s'incarner pour l'essence sacrée du noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) dans le monde des analogies illimitées. Il s'incarna deux fois dans le monde des analogies absolues, et occasionnellement dans le monde sensible. Parfois, il apparaissait même dans la forme de Dihyah al-Kalbi, qui était le frère adoptif du noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa descendance) et le plus élégant des hommes.

Il est à savoir que l'assomption d'une forme terrestre par les anges n'est pas quelque chose du niveau des êtres de ce monde, qui peut être vu par tout un chacun avec un sens visuel sain. Au lieu de cela, même dans ce cas-là, leur aspect céleste prévaut sur leur aspect sensible, et c'est pourquoi les gens ne pouvaient les voir avec leurs yeux physiques, même après leur assomption d'une forme terrestre. En effet, seuls quelques compagnons pouvaient alors voir Gabriel lorsqu'il apparaissait dans la forme de Dihyah al-Kalbi, et seulement avec l'approbation de Dieu et la permission du sceau des prophètes (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa progéniture).

Tous les anges de Dieu sont donc aimablement disposés en faveur de ceux appartenant à la progéniture spirituelle de l'élu de Dieu Adam (paix sur lui), pour qui les anges se prosternèrent et dont le commandement fut obéi à travers les royaumes de la création, qui recherchent le savoir et la gnose, et qui, s'étant tournés vers Dieu et la vérité, marchent sur la voie du bon plaisir de Dieu. Et les anges sont chargés de les aider et de les former. Et lorsque cet être mondain devient divin, et lorsque cette créature terrestre devient céleste, il marche sur les ailes des anges ; et si les yeux de sa vision relative au céleste et aux

analogies s'ouvraient, il se verrait placé sur les ailes des anges et marchant sur son chemin avec leur assistance. Ceci concerne ceux qui voyagent de ce monde vers l'autre, bien qu'ils soient toujours sur le chemin.

Pour ce qui est des êtres terrestres qui ne sont pas entrés dans le royaume céleste, il est possible que les habitants du royaume divin puissent venir à leur aide, et que par modestie envers eux, ils ouvrent leurs ailes sous leurs pieds, étant ravis de leur conduite, comme indiqué dans ce noble hadith de *Ghawali al-la'ali* :

« Il est rapporté de Miqdad (que Dieu soit satisfait de lui) : "J'ai entendu le Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) dire : « Les anges ouvrent en réalité leurs ailes pour celui qui recherche le savoir, étant ravis de lui, pour qu'il marche sur eux. »" »[364].

A partir de là, nous en venons à savoir que celui qui entreprend le premier pas vers Dieu et Son bon plaisir se tient sur les épaules des anges et s'assoit sur leurs ailes, et ce tapis céleste reste jusqu'aux étapes ultimes de l'acquisition du savoir et de l'érudition. Les niveaux diffèrent toutefois, et les anges qui sont les assistants de ce voyageur changent, jusqu'à ce qu'il atteigne une étape où il pose les pieds au milieu des têtes d'archanges. Il traverse ensuite certains mondes et monte à travers certains niveaux où le chemin est fermé vers les archanges et où Gabriel, celui qui est chargé de délivrer les révélations divines, avoue son incapacité et déclare :

« Si je m'en rapproche pour m'y retrouver à une coudée, je brûlerai »[365].

La description ci-dessus non seulement n'entre pas en conflit avec les preuves philosophiques, mais elle est même en conformité avec elles et n'a pas besoin d'interprétation, comme suggéré par le grand

---

[364] *Ghawali al-la'ali*, ibn Abu Jumhur, volume 1, page 106.
[365] *Bihar al-anwar*, al-Majlissi, volume 18, page 382.

philosphe Sadr al-Muta'allihin, bien que lui-même affirme l'existence des anges du monde des analogies et de leur incarnation dans les mondes visibles et invisibles dans ses ouvrages philosophiques et ses œuvres scientifiques, avec des présentations sans égal et exclusives à cet honorable personnage.

3. Les habitants des cieux et de la terre demandant le pardon au chercheur du savoir

Sache qu'il est établi en son lieu approprié que la réalité de la création est en vérité les excellences, les noms et les attributs de Dieu. L'existence pure est l'excellence pure, et donc Dieu, le Glorieux, étant l'Existence pure, est la totalité de toute excellence et de tous les noms et attributs de splendeur et de gloire. Et il est mentionné dans un hadith :

« Le savoir dans sa totalité est le pouvoir dans son entièreté ».

Il est démontré que la réalité réfléchie de l'existence est identique à la totalité des excellences, de laquelle aucune des excellences ne peut être séparée. Cependant, la manifestation de ces excellences est en accord avec l'étendue de la grandeur ou de l'étroitesse d'un être et de l'éclat ou de l'obscurité du miroir. A cet égard, tout le royaume de la création comprend les signes de l'Essence, et les êtres sont les miroirs qui reflètent les Noms et les Attributs. Cette question est en conformité avec les preuves philosophiques, ou plutôt, il y a peu de questions de sagesse qui l'égalent en ce qui concerne la force et l'intégrité de sa preuve. Elle est aussi en accord avec l'expérience des mystiques et les compréhensions des gnostiques, en plus d'être en conformité avec les nobles versets du livre sacré et avec les traditions des membres purs et infaillibles de la famille du Prophète (que la paix soit sur eux). A différents endroits dans l'écriture sainte, tous les êtres existants sont en conséquence mentionnés comme étant engagés dans la glorification de Dieu :

{*Les êtres des cieux et de la terre glorifient Dieu*}[366].

{*Les sept cieux et la terre et les êtres des cieux et de la terre Le célèbrent. Rien qui ne célèbre Sa louange, mais vous ne connaissez pas cette célébration.*}[367]

Il est bien clair que la célébration de la perfection et de la sainteté de Dieu, l'Exalté, et Le louer requièrent le savoir et la gnose de Sa station sacrée et de Ses attributs de splendeur et de gloire, et cela ne peut se produire là où il n'y a trace de savoir et de gnose. Ce fait sublime est si explicitement mentionné dans les nobles traditions qu'il n'y a pas lieu d'apporter quelque interprétation que ce soit. Toutefois, ceux qui parlent sans connaissance, d'entre les philosophes et les dialecticiens, à cause de qui les vérités divines sont cachées, essayèrent de présenter des interprétations plates des propos de Dieu qui en plus d'être contraires à leur sens littéral ainsi qu'aux versets non-ambigus, sont parfois, comme dans l'histoire du discours de la fourmi dans la sourate "La fourmi", opposées à de nombreuses déclarations explicites rapportées des Imams infaillibles (paix sur eux), sans parler du fait qu'elles aillent à l'encontre des preuves métaphysiques. Toutefois, s'engager dans la description de cette preuve et de ses préliminaires ne convient pas à ces pages.

Par conséquent, la célébration de Dieu par tous les existants se fait sur la base de leur conscience. Il est mentionné dans un hadith que le noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) dit : « Avant mon mandat, il y avait un temps où je veillais sur les moutons et les chameaux en tant que berger (et il n'y a pas de prophète qui ne se soit pas occupé de moutons). Alors que je les observais, je remarquais que tout à coup, ils s'alarmaient et s'enfuyaient sans qu'il n'y ait rien aux alentours qui puisse les agiter. Je m'interrogeais sur la raison jusqu'à ce que Gabriel soit venu à moi. L'interrogeant à ce sujet, il a dit : "Il est donné un tel coup à l'infidèle que tout ce que Dieu a créé, sauf les êtres humains et les djinns, est terrifié lorsqu'il est

---

[366] *Le Coran*, sourate 62, verset 1.
[367] *Le Coran*, sourate 17, verset 44.

entendu." »[368]. Les gnostiques disent que l'homme est, d'entre les êtres, le plus isolé du royaume divin, comme il est préoccupé par le monde sensible et ses soucis. Et comme cette préoccupation est plus forte que celle de tous les autres êtres, sa séparation et son manque de connaissance, ainsi que sa difficulté à atteindre le royaume céleste, sont plus grands que ceux de tous les autres.

En outre, tous les êtres ont un aspect céleste grâce auquel ils possèdent la vie, la conscience et d'autres fonctions de la vie. Le verset suivant témoigne aussi de ce fait, que la conscience et la vie remplissent tous les êtres existants :

{*Nous faisions voir à Abraham le règne des cieux et de la terre pour assurer sa foi*}[369].

Maintenant que l'on sait que tous les existants possèdent le savoir et la conscience et que tous ont un aspect céleste, étant donné que l'homme ne se tient pas avec eux sur le même plan et qu'un voile lui cache le royaume divin, il n'est pas étonnant qu'ils demandent pardon à l'être humain poursuivant la voie du savoir et se déplaçant vers Dieu, qui est la Source de l'existence et le Pourvoyeur du royaume de la création, et qu'ils implorent Son Essence Miséricordieuse Sacrée avec leurs voix célestes claires, qui sont audibles pour les oreilles célestes ouvertes, pour plonger cette progéniture totale du monde et cette fierté des enfants de la nature dans l'océan de Son pardon et pour couvrir tous ses défauts.

---

[368] Ceci fait référence au hadith suivant de *Furu' al-kafi*, volume 3, page 233 : « Il est rapporté que l'Imam al-Baqir(as) a dit : "Le Prophète(s) a dit : « J'observais les chameaux et les moutons que je menais paître. Il n'y a en réalité jamais eu de prophète qui n'a pas fait paître des moutons. Je les contemplais alors qu'ils étaient plongés dans leur occupation et rien ne les entourait, puis brusquement, ils se trouvaient terrifiés, agités. Je me suis donc dit : "Mais qu'est-ce que c'est ?". Et je restais abasourdi jusqu'à ce que Gabriel soit venu me dire : "Le mécréant reçoit un tel coup que toute chose créée par Dieu l'entendra et sera terrifiée, hormis les deux éléments de valeur (*al-thaqalayn*, c'est-à-dire le Coran et la famille du Prophète)". »" ».

[369] *Le Coran*, sourate 6, verset 75.

Il est aussi possible que comme toutes les autres êtres existants savent qu'il n'est pas possible pour eux d'atteindre la cour de l'Essence Sacrée et de plonger dans l'océan de la perfection si ce n'est à travers la médiation de l'essence sacrée de l'homme parfait, qui a la gnose de Dieu et le savoir des enseignements divins et qui unit le savoir et l'action en soi, comme cela est établi en son lieu approprié, pour cette raison, ils demandent à Dieu, l'Exalté, la perfection de l'homme, qui est atteinte à travers l'immersion dans l'océan du pardon de Dieu. Par ce moyen, ils peuvent espérer atteindre les excellences qui leur sont appropriées. Et Dieu est le Plus Connaisseur.

4. La supériorité de l'érudit sur le fidèle

Sache que la réalité du savoir et de la foi, dont la force est aussi basée sur le savoir, est la lumière. Cette question, en plus d'être en accord avec la démonstration philosophique et l'expérience mystique, est aussi en conformité avec les textes et traditions clairs des membres purs et infaillibles de la famille du Prophète (que la paix soit sur eux). Ceci parce que la caractéristique de la "lumière", qui consiste en son caractère manifeste et en sa capacité à rendre manifeste autre qu'elle, est aussi vraie pour le savoir. Que ce soit vrai pour la réalité du savoir est même pratique, tandis que pour ce qui est des lumières perceptibles, elles sont plus relatives à un usage symbolique, car la lumière perceptible ne possède pas même d'auto-manifestation dans le sens réel ; elle possède une quiddité, et elle est un des incidents de ce concept. Cependant, la réalité du savoir est par essence l'existence elle-même, bien que dans la conception, ce soit le contraire : il correspond et est associé à elle dans le contexte de la réalité objective. La réalité de l'existence est identique à la "lumière" et identique à la conscience :

{*Dieu est la Lumière des cieux et de la terre*} [370].

---

[370] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.

Le savoir est donc similaire à la lumière, et dans les nobles versets, il est fait référence à la foi et au savoir par le terme "lumière".

{*L'homme à qui Dieu ne donne pas de lumière n'a pas de lumière.*}[371]

Dans le verset de la Lumière, la "lumière" est interprétée comme étant le "savoir" selon l'exégèse des êtres infaillibles de la famille du Prophète (que la paix soit sur eux) :

« Al-Fudayl ibn Yassar dit : "J'ai interrogé Abu Abdallah as-Sadiq(as) concernant le sens de {*Dieu est la Lumière des cieux et de la terre*}[372]. Il a répondu : « Tel est Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux ». Je l'ai interrogé sur le sens de {*Sa lumière est pareille*}[373]. Il a dit : « Il s'agit de Mohammed(s) ». Je lui ai demandé le sens de {*à une niche*}[374]. Il a dit : « C'est la poitrine de Mohammed(s) ». Je lui est demandé ce qu'il en était de {*avec une lampe*}[375]. Il a dit : « Cela signifie qu'en elle se trouve la lumière du savoir, qui est la prophétie ». Je l'ai interrogé au sujet de {*une lampe dans du verre*}[376]. Il a dit : « C'est le savoir du Messager de Dieu(s) déversé dans le cœur de Ali(as). »" »[377].

Il est rapporté que l'Imam as-Sadiq(as) dit : « Je suis le guide des cieux et de la terre. Le savoir qui m'a été donné, qui est la lumière avec laquelle ils sont guidés, est comme une niche avec une lampe. La niche est le cœur de Mohammed (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance), et la lampe est le savoir, c'est-à-dire sa lumière qui est en son sein »[378].

Dans une tradition, il est affirmé : « L'homme de foi a cinq mouvement de lumière : son entrée est lumière, sa sortie est lumière, son

---

[371] *Le Coran*, sourate 24, verset 40.
[372] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.
[373] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.
[374] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.
[375] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.
[376] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.
[377] *Kitab at-tawhid*, Sheikh as-Saduq, page 157.
[378] *Tafsir nur al-thaqalayn*, volume 3, page 605.

savoir est lumière, son discours est lumière, et son passage vers le paradis le jour de la résurrection est lumière »[379].

Et ceci est mentionné dans un célèbre hadith :

« Le savoir est une lumière que Dieu projette dans le cœur de quiconque Il désire »[380].

Cette lumière possède divers degrés selon les différents niveaux de la foi et du savoir des gens. Il est à savoir que cette réelle lumière qui se trouve en ceux qui possèdent la foi et le savoir, alors qu'elle concerne les lumières du monde et de l'au-delà, se manifeste dans ce monde dans la forme d'un éclat perceptible qui varie avec l'activité de l'âme, et c'est cette lumière qui illuminera la *sirat*. La lumière d'un groupe est donc comme la lumière du soleil, celle d'un autre comme celle de la lune, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle soit juste suffisante pour illuminer le sol autour des pieds d'une personne.

Cependant, comme nous l'avons vu, le savoir est "lumière" et "manifestation", dans leur sens réel et sans aucune trace d'expression métaphorique. Pour nous, pauvres gens, le véritable soleil du savoir est voilé par le rideau obscur de la nature charnelle, et nous résidons dans la nuit sombre du royaume terrestre. La forte lumière quotidienne de la sagesse et de la raison nous est voilée et nous imaginons que ce sont des paraboles basées sur l'allégorie et la métaphore et sur l'hypothèse et la réification. Oui, tant que nous restons dominés par le sommeil de la vie et intoxiqués par la nature charnelle, nous ne pouvons différentier la réalité de l'allégorie, et la réalité apparaît comme étant une allégorie à nos yeux, car en réalité, dans le monde des métaphores, la réalité prend la forme de l'allégorie.

---

379 *Tafsir al-burhan*, al-Bahrani, volume 3, page 135.

380 Note de l'auteur : Ceci fait partie d'un long hadith qui se trouve dans le commentaire de *Munyat al-murid* du saint martyr (al-Shahid al-Thani), publié avec *Ruwad al-jinan*. (Voir aussi *Bihar al-anwar*, volume 1, page 225, où on trouve ce passage avec une légère différence dans les termes.)

« Les gens dorment ; lorsqu'ils meurent, ils se réveillent »[381].

Lorsque nos yeux seront ouverts, nous verrons que de la même façon que la lumière du soleil et de la lune brille et illumine, ainsi est la lumière de l'homme de savoir. Dans ce monde, elle illumine les coeurs sombres et amène à la vie le mort du manque de connaissance et de l'ignorance avec la lumière de son savoir. Et dans l'autre monde aussi, sa lumière est grande. Avec cet éminent éclat, il intercède en faveur de ceux qui tirent profit de la lumière de la niche de son savoir et qui sont attachés à la cour de sa sainteté.

Il faut savoir que l'adoration ne peut pas non plus prendre place sans le savoir, et que le fidèle a lui aussi une lumière qui lui est particulière. L'essence de la foi en Dieu et l'adoration qui Lui est portée sont plutôt une lumière, à cette différence que la lumière du croyant est limitée à sa personne ; elle illumine le chemin en dessous de ses pieds, mais ne donne pas de lumière aux autres. Elle est donc comparable aux étoiles lors d'une nuit de pleine lune, lorsque leur éclat est éteint de par la lumière de la lune. Elles brillent pour elles-mêmes et leur lumière ne profite pas aux autres. Le fidèle, comparé au savant, est donc comme une étoile, mais pas lors d'une nuit sans lune où elle est une source d'illumination selon une certaine mesure. Il est comme une étoile lors d'une nuit de pleine lune, lorsqu'elle ne fait que briller, sans rien illuminer d'autre.

Sadr al-Muta'allihin (que son âme soit sanctifié) dit : « Ce dont il est question avec le terme "*'alim*" (savant) dans ce noble hadith est autre que l'homme de savoir divin dont la connaissance est immédiate, obtenue par un don divin, telles les sciences des prophètes et des élus (que la paix soit sur eux), comme indiqué par la métaphore de la lune ; car sinon, la métaphore du soleil aurait été plus appropriée, car sa lumière provient de la bonté divine, sans qu'il n'y ait d'intermédiaire

---

[381] *Sharh mi'at kalimah*, ibn Maytham al-Bahrani, page 54.

appartenant à l'espèce ou au genre du récepteur ». Ici se termine sa déclaration (que Dieu élève sa station).

5. Les ulémas comme héritiers des prophètes

Cet héritage est spirituel, car les ulémas descendent des prophètes selon une nature céleste. De la même façon que l'être humain est la progéniture du monde en raison de sa vie terrestre, il éprouve une naissance céleste sous l'attention éducatrice des prophètes et après avoir obtenu la station du cœur. Comme la source de la première naissance est le père physique, les sources de la seconde naissance sont les prophètes (paix sur eux). Ils sont donc les ancêtres spirituels ; leur héritage est spirituel et intérieur, et la naissance est une seconde naissance céleste. Après les prophètes, la fonction de l'instruction et de l'éducation repose auprès des ulémas, qui sont les véritables héritiers des prophètes. Ces derniers (paix sur eux), en raison de cette station spirituelle, n'étaient pas des propriétaires de certains biens ou concernés par le monde terrestre et ses affaires matérielles. Leur héritage, en vertu de cette station, n'était rien que du savoir et des enseignements divins, bien qu'en raison de leur naissance physique et de leur vie terrestre, ils possédaient tous les statuts associés à un être humain :

{*Dis : « Je ne suis qu'un homme comme vous »*}[382].

En raison de ce statut humain, leurs héritiers n'étaient pas les érudits, mais leurs propres enfants naturels, et leur héritage pour ce qui est de cette station corporelle peut être des biens matériels.

Ce noble hadith implique clairement ou affirme plutôt catégoriquement le fait de l'héritage spirituel, comme expliqué. Et ce que le noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance) voulait dire par les termes attribués à ce maître, comme quoi « Nous, prophètes, nous ne laissons pas d'héritage »[383], si nous

---

[382] *Le Coran*, sourate 18, verset 110.
[383] *Musnad Ahmad*, volume 2, page 463.

supposons l'authenticité de leur attribution à lui, est que l'héritage des prophètes en vertu de leur fonction prophétique et de leur héritage spirituel n'est pas un héritage de biens et de trésors ; au lieu de cela, il s'agit de savoir, comme cela est plutôt évident. Salutations.

Vingt-septième hadith : La prière et la concentration

Avec une chaîne de transmission remontant au très vénérable sheikh et à la digne autorité Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), il est rapporté d'un groupe de compagnons, de Ahmad ibn Mohammed, de ibn Mahbub, de Omar ibn Yazid, que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « Il est écrit dans la Torah : "Ô fils de l'homme, si tu te vides pour Mon adoration, Je remplirai ton cœur avec la richesse et Je ne t'abandonnerai pas pour ce que tu cherches et désires. Et il Me reviendra de fermer la porte de la pauvreté pour toi et de remplir ton cœur avec le respect pour Moi. Et si tu ne te vides pas pour Mon adoration, Je remplirai ton cœur avec la préoccupation de ce monde, et Je ne fermerai pas pour toi la porte de la pauvreté, et Je t'abandonnerai pour ce que tu recherches." »[384].

Présentation

"*Tafarrugh*" appartient à la forme verbale "*tafa'ul*", et "*tafarragha li kadha*" signifie : "il a consacré tout son temps à telle et telle chose sans être occupé par toute autre chose". Le "*tafarrugh*" du cœur pour l'adoration (*'ibadah*) veut dire le vider de toute chose pour l'adoration. Les lexicographes expliquent le verbe "*mala'a*" (rempli) comme suit :

« Il a "rempli" le récipient avec de l'eau, c'est-à-dire qu'il y a placé une quantité qu'il peut contenir ».

"*Akilu*" est une variante de la première personne de "*yakilu*". Les lexicographes expliquent cet emploi comme suit :

« Il lui a "confié" l'affaire, cela signifie qu'il lui en a donné la direction, qu'il lui l'a déléguée, qu'il lui l'a laissée, et qu'il lui en a donné la charge complète ».

---

384 *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-'ibadah", volume 2, hadith numéro 1.

"*Assuddu*", un verbe à la première personne tiré de "*sadda*", "*yassuddu saddan*", signifie "fermer", et il est contraire à "*al-fat-h*", soit "l'ouverture". "*Faqah*" signifie "*hajah*" et "*faqr*", c'est-à-dire "pauvreté" et "besoin". Et dans "*wa amla' qalboka khawfan minni*" (et Je remplirai ton cœur avec la crainte de Moi), le verbe "*amala'o*" représente apparemment la première personne du temps imparfait, et il est improbable que son cas impératif soit en conjonction avec la première proposition. Nous allons présenter, si Dieu le veut, une explication nécessaire pour la noble tradition au cours de quelques sections.

1. Le sens de la prière

Sache que l'affranchissement des autres préoccupations pour plonger dans l'adoration peut être obtenu en possédant un temps inoccupé et un cœur inoccupé. Et ceci est un des points les plus importants concernant l'adoration, sans lequel la présence du cœur ne peut être réalisée. Une adoration accomplie sans un cœur attentif est dépourvue de valeur. Ce qui apporte la vigilance du cœur consiste en deux points. Le premier d'entre eux repose dans la possession d'un temps inoccupé et d'un cœur inoccupé, et le second consiste à faire comprendre au cœur l'importance de l'adoration. Ce que l'on entend par "temps inoccupé", c'est que l'on doit mettre de côté un certain temps des heures de la journée et de la nuit exclusivement pour l'adoration, pendant lequel on doit se dévouer à l'adoration seulement, sans se lancer dans une autre occupation. Si l'on arrivait à comprendre que l'adoration est une affaire importante dont le sens est plus grand que toute autre activité, ou que c'est plutôt quelque chose dont le sens est incomparable, on lui allouerait un certain temps et on prendrait soin à observer ses horaires. Nous essaierons d'éclairer cette question par la suite.

Une personne pieuse devrait être attentive aux temps de son adoration sous toute circonstance. Bien entendu, elle doit observer les temps de la prière, qui est le plus important des actes d'adoration, et l'accomplir dans la partie la plus méritoire de son temps, s'abstenant de

s'engager dans une autre action à ce moment-là. De la même façon qu'elle attribue un certain temps pour obtenir un salaire, pour étudier et pour discuter, elle devrait en faire de même pour ce qui est de ces actes d'adoration ; pendant leurs temps, elle doit se libérer des autres préoccupations, afin qu'elle puisse réaliser la concentration du cœur, qui compose la quintessence et l'essence de l'adoration. Mais si, comme cet auteur, elle accomplissait ses prières par contrainte et considérait l'accomplissement de l'adoration du Seigneur comme une affaire superflue, elle la retarderait bien évidemment autant que possible, et elle l'accomplirait simplement pour la forme, la considérant comme un frein dans le chemin de ce qu'elle imagine être des tâches importantes. Toutefois, une telle adoration n'a non seulement aucun éclat spirituel, mais elle mérite de plus la colère divine, et une telle personne est une de celles qui prennent la prière à la légère et qui la négligent, la prenant pour quelque chose d'insignifiant. Je cherche refuge en Dieu d'un tel acte, pour ne pas prendre la prière à la légère et lui donner l'importance qui lui est due. Ces pages ne peuvent contenir toutes les traditions qui existent à ce sujet, mais nous en mentionnerons ici quelques-unes pour en tirer des leçons.

Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni rapporte avec une certaine chaîne de transmission que Abu Ja'far (paix sur lui) dit à Zurarah (que la miséricorde de Dieu soit sur lui) : « Ne sois pas négligent à l'égard de tes prières. Le Prophète (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) a en effet dit, sur son lit de mort : "Celui qui prend ses prières à la légère ne m'appartient pas, ni celui qui prend des boissons intoxiquantes, et par Dieu, ils ne retourneront pas à moi au bassin." »[385].

Al-Kulayni rapporte, avec sa chaîne de transmission, de Abu Bassir, que Abu al-Hassan al-Awwal (l'Imam al-Kadhim) (paix sur lui)

---

[385] *Fru' al-kafi*, volume 3, page 269.

dit : « Au moment de son décès, mon père m'a dit : "Mon fils, celui qui prend la prière à la légère ne recevra pas notre intercession." »[386].

Il y a un grand nombre de traditions à ce sujet, mais celles qui viennent d'être citées suffisent pour ceux qui en tireront une leçon. Dieu sait quelle grande calamité c'est d'être séparé du noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) et d'être privé du soutien de ce maître ! Quelle humiliation occasionnée par la privation de l'intercession de ce maître et de son auguste famille ! N'imagine pas qui que ce soit recevoir le pardon divin et entrer dans le paradis promis sans l'intercession et la protection de ce noble personnage. Maintenant, évalue de ton côté si préférer une affaire sans importance, ou plutôt quelque chose qui est d'un avantage imaginaire, à la prière, qui est la pupille des yeux du noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) et un grand moyen de miséricorde divine, et la traiter avec négligence, en la retardant sans excuse jusqu'à la fin de son temps et en n'observant pas ses prérequis, si tout cela n'est pas équivalent à l'ignorer et la prendre à la légère. S'il en est ainsi, sache qu'en accord avec le témoignage du noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) et celui des Imams purs (que la paix soit sur eux), tu es sorti de leur autorité et tu n'obtiendras pas leur intercession. A présent, si tu as besoin de leur intercession et si tu souhaites appartenir à la communauté du noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa descendance), alors prends grand soin de ce dépôt divin et donne-lui son importance, ou alors, affronte les conséquences de ta négligence. Dieu le Très Exalté et Ses élus n'ont besoin ni de tes actes ni des miens, mais on peut craindre que si tu échoues à lui donner son importance, elle t'amène à l'abandonner complètement, et cela t'amènera finalement à la nier en tant que devoir, t'apportant une malédiction certaine et une misère sans fin.

---

386 *Furu' al-kafi*, volume 3, page 270.

Plus important encore que de trouver du temps libre et inoccupé pour la prière, il s'agit de posséder un cœur affranchi et inoccupé. Ou plutôt, le premier est un prérequis pour obtenir ce dernier. Avoir un cœur inoccupé signifie qu'au moment de l'adoration, on doit se défaire des engagements et soucis mondains et détourner le cœur de toutes sortes d'affaires et de préoccupations et le vider et le décharger entièrement pour s'occuper de l'adoration et de la supplication adressée à Dieu le Tout Puissant. Aussi longtemps que l'on ne peut purifier le cœur de ces affaires, on ne pourra pas atteindre l'état nécessaire d'affranchissement pour sa personne et son adoration. Mais notre malheur est que nous emmagasinons toutes sortes de pensées perdues et de soucis pour le moment de l'adoration. Dès que nous disons "Dieu est le plus grand" au début de la prière, c'est comme si nous ouvrions une boutique ou un registre de comptes ou un album. Notre cœur se met à errer vers d'autres affaires et nous devenons totalement oublieux de l'acte d'adoration. Lorsque nous revenons à nous-mêmes, c'est lorsque nous avons atteint le moment des salutations, après être passés à travers la prière comme une simple habitude ! Ce genre d'adoration est vraiment une disgrâce et ce mode de prière adressée au Seigneur est honteux.

Mon cher, considère les prières que tu accomplis pour Dieu en les comparant aux discours et conversations que tu tiens avec Ses créatures insignifiantes. Lorsque tu parles à un étranger, sans parler d'un ami, tu prends soin de l'écouter avec toute ton attention et rien ne te distrait tant que tu es engagé dans la conversation avec lui. Mais comment cela se fait-il que lorsque tu t'engages dans la communication et dans la prière avec ton Pourvoyeur et le Seigneur et Celui qui apporte le soutien aux mondes, tu sois totalement insouciant à Son égard et tu prêtes attention à d'autres affaires ? Est-ce que la station et le mérite des créatures sont plus grands que ceux de l'essence sacrée du Seigneur ? Est-ce que la conversation avec eux a plus de valeur que la supplication adressée à Celui qui satisfait les besoins ? En effet, toi et moi ne connaissons pas le sens de la supplication adressée à Dieu. Nous

considérons ces devoirs divins comme un fardeau gênant, et bien sûr, une affaire qui est un poids encombrant pour une personne ne lui sera d'aucune importance.

Par conséquent, ce qui a besoin d'être corrigé, c'est la source de ce ruisseau. Nous devons obtenir la foi en Dieu et suivre les exhortations des prophètes afin de réformer notre état regrettable. Tous nos malheurs proviennent de la faiblesse de notre foi et du caractère fragile de notre conviction. La foi de Sayyed ibn Tawus (que Dieu soit satisfait de lui) l'avait amené à un tel point qu'il célébrait chaque année l'anniversaire du jour où il est devenu responsable (*mukallaf*), car ce jour, Dieu lui avait accordé la permission de s'engager dans Son adoration et l'avait habillé avec les vêtements de la responsabilité (*taklif*). Honnêtement, imagine juste quelle pureté et quel éclat ce cœur-là possédait !

Et si la pratique de ce glorieux *sayyed* n'est pas une preuve forte pour toi, la pratique du maître des monothéistes et de ses descendants infaillibles est bien entendu une preuve pour toi. Etudie la condition de ces nobles âmes et le caractère de leur adoration et de leurs prières. Au moment de la prière, la couleur de leurs visages bénis devenait pâle et leurs corps tremblaient de frayeur, de peur qu'il n'y ait de défaut durant cette observance divine, bien qu'ils fussent infaillibles.

Il est bien connu que lorsqu'une flèche transperça le pied béni du maître Ali, dont le retrait lui était intolérablement douloureux, elle fut ôtée alors qu'il était en prière, et il ne remarqua même pas son retrait.

Mon cher, une telle chose n'est pas impossible. Cela arrive assez souvent à des gens dans le cours ordinaire de la vie. Parfois, tout est totalement ignoré de la part d'un homme qui se trouve dans un état de colère ou d'amour. Un de nos chers amis nous disait : « Une fois, lors d'une lutte avec un groupe de voyous à Ispahan, j'ai remarqué que certains d'entre eux me frappaient avec leurs poings, et je ne savais pas quel type de coups c'était. Plus tard, lorsque la lutte était finie et que je suis revenu à moi, j'ai réalisé que j'avais plusieurs blessures reçues par un

couteau avec lequel ils m'avaient frappé. J'ai été cloué au lit pendant plusieurs jours avant que je ne me rétablisse de ces blessures ». Bien sûr, la raison qui s'y cache est évidente : lorsque l'attention totale de l'âme est concentrée sur une certaine affaire, elle ne prend absolument pas garde au corps et devient insensible à ses sentiments. Toute son attention est absorbée par cette seule affaire. Dans nos propres discussions, confrontations ou débats enflammés lors d'une réunion (que Dieu soit notre refuge), nous remarquons souvent que nous mettons entièrement de côté toute autre chose qui se tient autour de nous. Toutefois, malheureusement, toute chose absorbe notre totale attention sauf l'adoration du Seigneur, et c'est pourquoi nous tendons à regarder de tels épisodes (comme celui de l'Imam Ali) comme improbables.

En tout cas, le détachement du cœur de toute autre chose que Dieu est une question importante, et on doit essayer de l'obtenir à tout prix. Les méthodes pour l'obtenir sont aussi possibles et accessibles. Elles peuvent être obtenues avec la pratique d'une certaine attention et vigilance. On doit faire des efforts pendant un certain temps pour placer sous contrôle les envolées de l'oiseau de la pensée et le retenir chaque fois qu'il désire s'envoler d'une branche à l'autre. Après un temps de prudence, l'esprit devient obéissant et docile et il s'abstient de s'engager dans des pensées fortuites. En accord avec l'aphorisme « Et le bien est une habitude », c'est alors que le bien devient une habitude, et obtenant un détachement des autres préoccupations, l'esprit devient attentif à Dieu et à Son adoration.

L'attention du cœur est de la plus grande importance d'entre les prérequis de l'adoration. Sur elle dépend l'âme et l'essence de l'adoration, et sans elle, elle n'a pas de valeur et elle n'est pas recevable auprès de Dieu, l'Exalté, comme mentionné dans des traditions sacrées.

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Ja'far et Abu Abdallah (paix sur eux) dirent à Fudayl ibn Yassar : « La récompense que tu tires de ta prière est limitée selon

l'attention de ton cœur lorsque tu l'accomplis. Et si quelqu'un se mettait à l'altérer complètement ou à négliger ses convenances, elle serait enroulée et jetée au visage de celui qui l'accomplit »[387].

Sheikh Mohammed ibn al-Hassan (at-Tussi) (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte dans *At-tahdhib*, avec sa chaîne de transmission, que Abu Hamzah al-Thumali dit : « J'ai vu Ali fils de al-Hussayn (paix sur eux) accomplir une prière, lorsque son manteau a glissé de ses épaules. L'Imam ne l'a pas arrangé jusqu'à ce qu'il ait terminé sa prière. Lorsque je l'ai interrogé à ce sujet, il a dit : "Malheur à toi ! Ne sais-tu pas devant qui je me tenais ? Rien n'est accepté de la prière d'un fidèle si ce n'est ce qu'il accomplit avec l'attention correcte du cœur". Je lui ai alors dit : "Que je sois sacrifié pour toi. Nous sommes donc condamnés !". Il a répondu : "Non, effectivement, car Dieu compense cela pour les fidèles grâce aux prières surérogatoires." »[388].

Dans *Al-khissal*, il est rapporté selon une certaine chaîne de transmission que Ali (paix sur lui) dit : « Aucun de vous ne devrait se tenir pour la prière dans un état de paresse ou de sommeil. Vous ne devriez pas non plus laisser les pensées traverser votre esprit. Car dans cet état, vous vous tenez devant votre Seigneur, le Glorieux et le Tout Puissant. La récompense qu'un fidèle tire de la prière est en réalité égale au degré d'attention du cœur lorsqu'il l'accomplit »[389].

Il y a de nombreuses traditions sur ce thème et au sujet du mérite de l'attention. Nous en citerons ici quelques-unes d'entre elles qui suffisent pour ceux qui en tireront des leçons.

Mohammed ibn Ali ibn al-Hussayn, le véridique de la communauté, rapporte avec sa chaîne de transmission, de Abdallah ibn Abu Ya'fur, que l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) lui dit : « Abdallah, lorsque tu accomplis la prière, prie telle la personne qui fait ses adieux et qui

---

[387] *Furu' al-kafi*, volume 3, page 363.
[388] *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 4, page 688.
[389] *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 4, page 687.

craint ne jamais revenir (c'est-à-dire prie comme si c'était la dernière prière de ta vie). Puis fixe ton regard sur le lieu de ta prosternation. Si tu sais qu'il y a quelqu'un sur ta gauche ou ta droite, tu fais davantage attention à la manière dont tu accomplis la prière ; alors sache que tu te tiens devant un Etre qui te voit alors que tu ne Le vois pas »[390].

L'Imam as-Sadiq (paix sur lui) dit : « Le croyant d'entre vous qui se tient devant Dieu avec le cœur au moment de la prière et qui ne préoccupe pas son cœur avec une affaire mondaine m'est cher, car chaque fois qu'un fidèle se tourne vers Dieu l'Exalté avec le cœur, durant la prière, Dieu tourne Son visage vers lui, et se tournent vers lui les cœurs des croyants qui le considèrent avec affection, suite à l'amour de Dieu pour lui »[391].

Réfléchis juste à ce genre de bonne nouvelle, que le véridique d'entre la famille de Mohammed (paix sur eux) donne aux croyants ! Hélas, nous, pauvres gens, nous baignons dans l'ignorance et sommes dépourvus de l'attention due à Dieu, l'Exalté. Nous sommes inconscients de Son amitié, et comparons Son amour à celle de Ses créatures ! Ceux qui possèdent la gnose déclarent que Dieu, l'Exalté, retire les bandeaux des yeux de ceux qu'Il aime, et Dieu sait quelles noblesses reposent dans l'affranchissement d'une telle cécité. L'espoir ultime et l'objectif des saints reposent dans cet affranchissement de l'ignorance. Le commandant des croyants (paix sur lui) et sa noble descendance disent dans les supplications connues sous le nom de "Munajat-e sha'baniyyah" :

« Mon Dieu, permets-moi d'être absorbé par Toi et illumine la vision de nos cœurs avec la lumière de Ta vision, jusqu'à ce que les yeux des cœurs puissent percer les rideaux de lumière et atteindre la source de

---

390 *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 4, page 685.
391 *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 4, page 686.

grandeur, et jusqu'à ce que nos esprits soient ancrés au seuil de Ta Sainteté »[392].

Mon Dieu ! Quelle est cette illumination de la vision du cœur que Tes élus recherchent auprès de Toi et cherchent à atteindre ? Ô Seigneur, que sont ces rideaux de lumière qui servent de voile dont parlent nos Imams infaillibles ? Quelle est cette source de grandeur, de gloire, de sainteté et de perfection, alors que l'atteindre est l'objectif chéri de ces âmes sacrées et alors qu'elle repose à jamais au-delà même du domaine de notre connaissance théorique, sans parler de notre expérience et de notre témoignage ? Ô Dieu, sois gracieux envers nous, misérables et pauvres créatures que nous sommes, nous qui ne connaissons que la gourmandise et le sommeil, la haine et le désir, et qui ne cherchons pas à découvrir tout ce qui se trouve au-delà ! Réveille-nous de ce sommeil éveillé et de cet étonnant état d'esprit.

En tout cas, ce seul hadith est suffisant pour convaincre ceux qui en sont dignes et qui sont prêts à passer toute leur vie pour atteindre l'amour de Dieu et pour rechercher Son visage. Mais pour nos semblables, nous qui appartenons à ce champ et cette vallée, il nous serait préférable de nous accrocher à d'autres traditions comme les suivantes :

Dans *Thawab al-a'mal*, Sheikh as-Saduq rapporte avec sa chaîne de transmission qu'une personne entendit l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) dire : « Celui qui accomplit deux génuflexions de prière avec la connaissance de ce qu'il y dit ne les termine pas sans que Dieu lui pardonne tout péché qu'il y a entre lui et Dieu »[393].

Le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) dit : « Deux petites génuflexions accomplies avec méditation sont préférables à une nuit complète passée dans l'adoration »[394].

---

[392] *Mafatih al-jinan*, "Al-munajat al-sha'baniyyah".
[393] *Wassa'il al-shi'a*, volume 4, page 686.
[394] *Wassa'il al-shi'a*, volume 4, page 688.

2. Les différents niveaux de concentration

Sachant qu'un cœur attentif est l'âme et le cœur de l'adoration et que sa luminosité et son degré d'excellence dépendent de l'attention du cœur et de son degré, il est à savoir que l'attention du cœur a plusieurs niveaux. Certains de ces niveaux sont particuliers aux élus de Dieu et les autres ne peuvent monter jusqu'à ces hauteurs ; mais certains sont accessibles aux gens communs. Et il faut savoir que l'attention dans l'adoration est généralement divisible en deux genres majeurs : l'un est l'attention du cœur pour l'adoration et l'autre est l'attention du cœur pour Dieu.

Avant d'expliquer cette question, nous sommes obligés de mentionner un élément préliminaire : les gnostiques disent que l'adoration est sans conteste la glorification du Seigneur. Toutefois, chacune des diverses sortes d'adoration est une louange de Dieu en accord avec un de Ses noms et attributs, à part la prière qui est la glorification de Dieu avec tous Ses noms et attributs. Plus tôt, il a été mentionné dans la présentation de certaines traditions que la louange de l'Adoré est une tendance enracinée dans tous les êtres humains. C'est une nécessité exigée par la nature qui pousse l'homme à se soumettre avec humilité devant le Parfait Absolu, le Splendide Parfait, le Pourvoyeur Absolu et le Très Grand. Et comme personne ne peut découvrir le sens réel de la louange de l'Essence Sacrée, étant donné que cela dépend de la connaissance de l'Essence et de Ses attributs et de la réalité de la relation entre le Manifeste et le Caché, cette nécessité n'est pas réalisable si ce n'est par le biais de la révélation et de l'inspiration divine. Par conséquent, les actes d'adoration sont formellement prescrits et posés par Dieu, et personne n'a le droit de légiférer à cet égard et d'innover quelque rite d'adoration. Les types de cérémonies d'hommage et de révérence qui sont en vogue dans les cours des rois et des princes n'ont pas de mérite ou de valeur devant Son Essence Sacrée. L'homme doit donc s'asseoir et prendre note, et apprendre la façon dont se présente l'adoration ou la dévotion à travers l'intermédiaire de la

révélation et de la prophétie, et il doit s'abstenir de toute sorte d'extravagances non-autorisées à cet égard.

Sachant que l'adoration est la glorification de l'Adoré, on doit noter, comme indiqué plus tôt, que l'attention du cœur est de deux genres majeurs : l'attention pour l'adoration et l'attention pour l'Adoré.

L'attention pour l'adoration

Il y a divers degrés de ce genre d'attention, qui sont divisibles en deux niveaux principaux. L'un d'entre eux est l'attention de caractère incomplet et sommaire. Dans ce genre d'attention, lors de l'accomplissement d'un acte d'adoration quel qu'il soit, qu'il soit relatif à la purification comme les ablutions ou le bain rituel ou à la prière, au jeûne, au grand pèlerinage ou à quelque chose d'autre, de manière générale, on est attentif au fait que l'on soit en train de glorifier le Seigneur, bien que l'on ne connaisse pas soi-même la nature de sa propre glorification ni ne comprenne le sens de chacun des noms divins. Notre sheikh, parfait gnostique qu'il était (que mon âme lui soit placée en rançon), mentionnait une analogie comparant ce genre d'adoration au récit d'un enfant à qui il est demandé de réciter un panégyrique en éloge d'une personne. Il est dit à l'enfant, qui lui-même ne comprend pas le poème, qu'il est destiné à louer la personne en la présence de qui il le lit. Alors qu'il le récite, l'enfant sait sommairement qu'il est en train de faire l'éloge de la personne louée sans qu'il ne connaisse le caractère de cet éloge. Nous aussi, nous sommes des enfants chantant l'éloge de Dieu et nous ne connaissons pas les secrets qui reposent dans ces actes d'adoration. Nous ne comprenons pas non plus le caractère de la relation que chacune de ces formes divines possède avec quelque nom divin, ni ne savons comment l'adoration est la glorification de Dieu. Cependant, nous devons au moins être conscients du fait que chacun de ces actes d'adoration soit l'exaltation du Parfait Absolu, de Celui qui est absolument digne de toute louange et de toute adoration, une forme que

l'Essence Sacrée Elle-même prescrivit pour Sa glorification et nous ordonna pour L'exalter par son moyen en Sa présence sacrée.

Un autre des niveaux de l'attention du cœur est son attention particulière à l'adoration ; sa réalisation complète n'est possible que pour les saints sincères et les gnostiques. Toutefois, certains de ses degrés inférieurs sont accessibles pour les autres, la première étape en étant la concentration sur le sens des mots durant la prière et l'invocation. La tradition citée plus tôt de *Thawab al-a'mal* renvoie à cette étape. Lors d'une autre étape, on doit comprendre selon sa capacité les mystères de l'adoration et le caractère de la glorification de l'Adoré se tenant en dessous de chacune des formes rituelles. Les gnostiques décrirent, selon une certaine mesure, les mystères de la prière et d'autres formes d'adoration et tirèrent profit, selon leur capacité, des affirmations contenues dans les traditions des êtres infaillibles (paix sur eux). Bien qu'une compréhension de la réalité de la question soit rarement atteinte, quelle qu'en soit la mesure qui a été mentionnée, c'est un présent gratuit pour ceux qui y sont disposés.

L'attention pour l'Adoré

Quant à l'attention du cœur pour l'Adoré, elle consiste aussi en divers degrés se répartissant en trois niveaux majeurs. L'un d'entre eux concerne la concentration du cœur, sur les révélations des actes divins. Un autre concerne la concentration du cœur sur les révélations des Noms et des Attributs. Le troisième consiste en la concentration du cœur sur les révélations de l'Essence. Chacun de ces niveaux consiste en quatre plans qui peuvent généralement être considérés comme le plan du savoir, le plan de la foi, le plan de l'expérience directe et le plan de l'annihilation en Dieu. Ce dont il est question par la concentration du cœur sur les révélations des Actes sur le plan du savoir est que par son biais, le fidèle en voyage sait au niveau du savoir théorique et de la preuve métaphysique que tous les niveaux de l'existence et tous les domaines visibles et invisibles de la création sont la manifestation de

l'effusion de l'Essence Très Sacrée, et que tous, des niveaux inférieurs du monde de la nature à la source des hauts royaumes célestes et des grands *jabarut*, sont présents de la même manière et de façon uniforme devant Sa Sainteté. Tous sont des manifestations de Son immense volonté, comme mentionné dans la tradition sacrée suivante de *Al-kafi* :

« L'Imam as-Sadiq (paix sur lui) a dit : "Dieu a créé la volonté seule. Puis Il a créé toute chose par le biais de la volonté." »[395].

Par conséquent, la volonté est en soi la manifestation de l'Essence, et les autres êtres existants furent créés par son biais. Nous n'avons cependant pas ici l'intention de donner de preuve pour cette affaire sublime. Le fidèle qui comprend cette question sur le plan de la théorie et de la preuve métaphysique sait que son propre être, ainsi que son adoration, son savoir, sa volonté, son cœur, les actions de son cœur, et son être intérieur et extérieur, tous sont présents devant Sa Sainteté, ou plutôt, qu'ils sont la présence elle-même. Si la plume de son intellect inscrivait cette vérité sur la tablette de son cœur et si le cœur atteignait la conviction dans cette hypothèse axiomatique certaine, grâce à des exercices théoriques et pratiques, il obtiendrait l'attention du cœur pour les révélations sur le plan de la foi. Après la perfection de cette foi et suite aux exercices et rigueurs et à la réalisation de la piété parfaite du cœur, il lui est permis par la guidance divine d'avoir l'honneur des révélations des Actes, les ressentant directement avec le cœur, jusqu'à ce que son cœur devienne le miroir complet de ces révélations et qu'il atteigne l'état de l'évanouissement et de l'annihilation. C'est l'étape ultime de l'attention qui amène en fin de compte la personne attentive à être absorbée par les révélations des Actes. Nombre de voyageurs sur la voie de la gnose restent à jamais immergés dans cet état d'évanouissement et ne reviennent pas à eux.

---

395 *Ussul al-kafi*, "Kitab bat-tawhid", chapitre "Al-iradah, annaha min sifat al-fi'il", hadith numéro 4.

Et si le cœur du voyageur a une plus grande capacité que celle-ci en conséquence de la lumière de l'Effusion Très Sacrée dans la pré-éternité, il se remettra de cet évanouissement, reprendra son caractère social et retournera à son domaine et recevra les révélations des Noms. Puis, traversant des étapes similaires, il atteindra l'annihilation dans les Attributs selon son genre permanent, s'annihilant dans un des noms divins. De nombreuses personnes ayant entrepris un voyage sur la voie mystique restent dans l'état d'annihilation dans les Noms et ne reviennent pas à eux. La tradition sacrée suivante est peut-être une référence à ce groupe de saints :

« Mes amis sont sous Mon manteau. Personne ne les connaît à part Moi »[396].

Et si sa capacité, qui lui est accordée par la manifestation de l'Effusion Très Sacrée, est d'une plus grande mesure, il se remettra de cet évanouissement et cette annihilation, regagnera son caractère social et reviendra à lui, et il recevra les révélations de l'Essence, jusqu'à ce que son voyage se termine et que l'annihilation complète soit atteinte, une fois la dernière étape de l'annihilation dans l'Essence et l'évanouissement total atteinte. Certains diront que le verset qui suit fait allusion à ce groupe d'amis de Dieu et de personnes voyageant vers Lui : {*Quiconque quitte sa maison pour émigrer vers Dieu et vers Son Messager, s'il est frappé de mort, son salaire incombe à Dieu*}[397]. Et la récompense de ces voyageurs repose seulement auprès de l'Essence Sacrée.

Et parfois, le voyageur peut se remettre de cette station, et par la suite, en vertu de sa capacité et en accord avec l'étendue de son genre permanent, il se consacre à la guidance des créatures :

{*Toi qui es couvert d'un manteau, lève-toi et avertis*}[398].

---

[396] *Ihya' 'ulum ad-din*, al-Ghazali, volume 4, page 256.
[397] *Le Coran*, sourate 4, verset 100.
[398] *Le Coran*, sourate 74, versets 1-2.

Et si son genre permanent était sujet au plus grand nom divin, il serait l'arc qui complète le cercle de la prophétie, comme cela fut le cas avec le noble Messager et sublime sceau des prophètes (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille), car le genre permanent d'aucune des créatures, de la première à la dernière, ou des prophètes et des messagers, ne se conforme au plus grand nom divin, ni ne révèle l'Essence Divine dans tous Ses aspects. De là, la réalité essentielle du Messager manifeste tous les aspects de l'Essence, et cette manifestation atteignit le sommet de la guidance, tenant en compte l'entière étendue de la Réalité et apportant la prophétie à son plus haut par son existence sacrée. Et si nous supposions qu'un des saints devait atteindre cette station en suivant l'essence sacrée du Prophète et à travers sa guidance, sa compréhension lui serait identique et la répétition dans la législation ne serait pas permise. Ainsi, le cercle de la prophétie fut achevé par cet être sacré, et la dernière brique fut posée dans le cercle de la prophétie, comme mentionné dans les hadiths.

Il faut savoir que l'adoration et les états spirituels de ceux qui se tiennent sur chacune des stations mentionnées sont très différents et extrêmement variés. Chacun d'entre eux partage de la prière une portion qui n'est pas possédé par celui qui n'a pas atteint cette station. Bien entendu, ce qu'éprouva l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) au cours de l'adoration est quelque chose qui n'est pas possible pour les autres. Il est rapporté que Sayyed ibn Tawus (que Dieu sanctifie son âme), comme mentionné dans *Falah as-sa'il*, dit :

« Il est rapporté que notre maître Ja'far ibn Mohammed as-Sadiq (paix sur lui) récitait un jour le Coran dans sa prière. Il s'est évanouit, et lorsqu'il est revenu à lui, on l'a interrogé : "Qu'est-ce qui t'a mis dans cet état ?". Il a donné une réponse dont voici le sens : "Je ne cessais de répéter des versets du Coran jusqu'à ce que j'aie atteint un état où c'était

comme si je les entendais directement de Celui qui les a envoyés. Et voir la gloire divine dépasse la force humaine." »[399].

Les états par lesquels passa le noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) étaient tels qu'aucune autre créature ne les éprouva, comme mentionné dans cette célèbre tradition :

« J'éprouve un état avec Dieu qu'aucun archange ou prophète apostolique ne peut expérimenter »[400].

Laissons cette discussion, car nous n'en tirons rien si ce n'est des mots. Ce qui est important pour les gens comme nous, alors que nous sommes incapables d'atteindre les stations des saints, c'est de s'abstenir de nier leur vérité. Nous devons même les approuver, car l'approbation de la question des saints est très bénéfique, et sa négation est très nuisible (que Dieu soit notre refuge). Ô Dieu, j'approuve leur question ; que les bénédictions de Dieu soient sur eux tous.

3. L'incarnation des œuvres dans l'au-delà

Sache que la concentration du cœur dans l'adoration ne peut être obtenue sans lui faire comprendre le sens des actes d'adoration, et ceci n'est possible sans la compréhension de leurs mystères et réalités. Bien qu'une telle chose dépasse notre intelligence, je vais mentionner ici, selon la capacité d'une personne comme moi, ce qui est déduit des traditions des membres infaillibles de la famille du Prophète (que la paix soit sur eux) et des déclarations des gnostiques, d'une manière qui soit appropriée pour ces pages.

Tu devrais savoir, comme cela a été mentionné plus tôt à plusieurs reprises, que chacun des actes d'adoration et des actions vertueuses a une forme ésotérique et céleste et a un effet sur le cœur du fidèle. Quant à la forme ésotérique et interne, c'est ce qui construit les

---

399 *Falah as-sa'il*, page 107.

400 Voir *Ahadith-e Mathnawi*, Furuzanfar, page 39.

mondes du *barzakh* et du paradis physique, car les bases du paradis sont des plaines vides, comme mentionné dans les traditions. Nos prières et nos œuvres sont les matériaux pour leur construction, comme indiqué dans les hadiths, et il y a de nombreux versets dans le saint livre de Dieu qui parlent de l'incarnation des œuvres, comme ces affirmations de Dieu le Tout Puissant :

{*Qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra. Qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra*}[401].

{*Certes ils y trouveront inscrits tous les actes.*}[402]

Les traditions qui signalent l'incarnation des œuvres et leur possession de formes célestes cachées sont nombreuses et dispersées à travers les divers chapitres. Nous nous contenterons ici d'en citer quelques-unes.

Sheikh as-Saduq (que Dieu sanctifie son âme) rapporte avec sa chaîne de transmission que l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) dit : « Lorsqu'une personne accomplit une prière obligatoire au début de son temps et qu'il observe ses prérequis, un ange l'élève jusqu'aux cieux. Blanche et pure, la prière dit : "Que Dieu prenne soin de toi comme tu t'es occupé de moi. J'ai été placé sous la garde d'un ange noble". Mais lorsque quelqu'un l'accomplit sans excuse après que son temps s'est écoulé et n'observe pas ses manières requises, la prière, noire et obscure, est prise par un ange, et elle crie à cette personne : "Tu m'as négligée. Que Dieu te néglige de la même manière que tu m'as négligée. Que Dieu ne prenne pas soin de toi comme tu ne t'es pas occupé de moi." »[403].

A part les formes célestes des œuvres, ce que l'on peut déduire de cette noble tradition est qu'elles possèdent une vie avec ses propriétés. Ceci est aussi déductible d'un certain raisonnement métaphysique, et les traditions indiquent que tous les êtres existants ont une vie céleste. Ou

---

[401] *Le Coran*, sourate 99, versets 7-8.
[402] *Le Coran*, sourate 18, verset 49.
[403] *Wassa'il al-shi'a*, volume 3, page 90, avec une légère différence dans les termes.

plutôt, le monde du divin est absolument la vie et la conscience, comme expliqué par ce verset coranique :

{Mais la vraie vie est dans la demeure de l'au-delà. S'ils savaient !} [404].

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) dit, au cours d'une longue tradition : « Lorsque l'homme de foi est ressuscité de sa tombe par Dieu, une forme éthérée émerge de celui qui marche devant lui. Chaque fois que l'homme de foi voit une horreur d'entre les horreurs du jour de la résurrection, cette forme lui dit : "Ne crains rien et ne sois pas peiné, et reçois les bonnes nouvelles de joie et de dignité de Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux", jusqu'à ce qu'il s'arrête devant Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, qui évalue ses actes avec clémence et lui dit d'entrer au paradis. Et il y entre avec la forme marchant devant lui. Le croyant lui dira alors : "Que Dieu soit gracieux à ton égard. Tu m'as été un bon compagnon, depuis ma tombe. Tu n'as cessé de me donner les bonnes nouvelles de joie et de dignité de Dieu jusqu'à ce que je les aie vues de moi-même". Puis il demandera : "Qui es-tu ?". La forme répondra : "Je suis la joie que tu donnais à ton frère en foi dans le monde. Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, m'a créé à partir d'elle pour te donner ces bonnes nouvelles." » [405].

Cette noble tradition montre aussi clairement que les œuvres possèdent un corps et une forme dans la vie de l'au-delà. Le très vénéré Sheikh Baha ad-Din (que son âme soit sanctifiée) remarque aussi dans son commentaire sur cette noble tradition : « Certaines traditions signalent aussi l'incarnation des croyances. Par conséquent, les actions et croyances vertueuses apparaîtront dans des formes éclatantes et belles, provoquant une joie et un plaisir extrêmes à leurs propriétaires. Les mauvais actes et croyances apparaîtront dans des formes obscures et

---

[404] *Le Coran*, sourate 29, verset 64.

[405] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Idkhal as-surur 'ala-l-mu'minin", volume 2, hadith numéro 8.

laides, causant de graves tourments et peines à leurs propriétaires, comme indiqué par un groupe d'exégètes au sujet de ce noble verset :

{*Le jour où chacun trouvera devant soi le bien qu'il a fait et le mal qu'il a fait, il souhaitera entre lui et ce jour une grande distance*}[406].

Et on est amené à la même interprétation avec cette affirmation de Dieu, l'Exalté :

{*Ce jour-là, les gens sortiront par groupes pour que l'on leur montre leurs œuvres. Qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra. Qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra*}[407].

Et ceux qui croient qu'il y a une possible omission dans ce noble verset et déclarent que ce dont il est question, c'est la vision des récompenses de leurs actes, ne prenant pas en compte le pronom dans "*yarah*" (le verra), ont manqué le point essentiel »[408]. Ici se termine sa tradition, que Dieu élève sa noble station.

Certains éminents traditionnistes exprimèrent ici quelques opinions, qu'il vaut mieux ne pas énoncer. Ces avis ont lieu parce qu'ils supposent que la croyance en l'incarnation des œuvres contredit la croyance en la résurrection physique, bien que la première proposition soutienne cette dernière. Le terme "*tamath-thul*" (prise d'une forme corporelle) dans cette noble tradition a un sens similaire à ce qui est dit dans cette affirmation de Dieu l'Exalté :

{*(Nous lui envoyâmes Notre esprit) qui prit la forme d'un homme parfait*}[409].

L'esprit prit ici une forme corporelle réelle, qui n'était pas quelque chose d'imaginaire, comme la forme qui apparaît dans les rêves. En tout cas, dévêtir des versets comme ceux-ci et des traditions de leurs

---

406 *Le Coran*, sourate 3, verset 30.

407 *Le Coran*, sourate 99, versets 6-8.

408 *Al-arba'in*, Sheikh al-Bahaï, page 202, cf. le commentaire sur le trente-troisième hadith.

409 *Le Coran*, sourate 19, verset 17.

sens littéraux et cela en dépit de leur conformité avec des preuves métaphysiques solides, établies en leur lieu approprié, seulement parce qu'ils ne conviennent pas à notre intelligence et qu'ils ne sont pas en conformité avec les croyances des philosophes et des métaphysiciens, n'est pas une chose louable. La meilleure approche est d'approuver ces faits devant le Seigneur Sacré et les élus infaillibles.

Ainsi, on sait que tout acte qui reçoit une acceptation dans la cour divine sacrée a une forme belle et élégante, en accord avec sa nature, comme les houris, les palais, les hauts jardins et les fleuves intarissables du paradis. Aucun être ne vient à l'existence arbitrairement et de manière extravagante. Il y a plutôt certaines relations rationnelles qui sont impliquées, dont la découverte n'est possible que pour les saints parfaits. La question, pour résumer, est sujette au critère rationnel et métaphysique.

Maintenant que l'on sait que la vie de l'au-delà et ses joies dépendent de certaines œuvres, dont les formes achevées sont transférées vers l'autre monde, ces œuvres sont des actes d'adoration dont cette communauté prit connaissance à travers la compréhension complète de Mohammed (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille). L'excellence et la beauté de ces œuvres dépendent des intentions et de l'attention du cœur ainsi que de l'observance de leurs manières requises. Si un acte est dépourvu de toutes ces conditions ou de certaines d'entre elles, il ne sera pas valide, ou il possèdera en définitive une forme laide et déformée que l'homme rencontrera dans l'autre monde, comme nous l'avons appris à travers les traditions. Il incombe donc à toute personne qui croit au monde invisible et aux traditions des prophètes, des saints et des gnostiques, et qui se soucie de la vie éternelle et immortelle, d'améliorer ses œuvres via tout effort possible et via certaines rigueurs. Et après que leur aspect et leur forme extérieurs sont réalisés en conformité avec les règles de la réflexion (*ijtihad*) ou l'opinion des juristes (que Dieu soit satisfait d'eux), elle doit s'efforcer de réformer leur caractère intérieur, en prenant tout le soin qu'elle peut pour

accomplir au moins les obligations avec l'attention due du cœur et essayer d'éliminer leurs défauts, et pour s'occuper ensuite des actes facultatifs. En effet, comme mentionné dans les nobles traditions, les actes surérogatoires compensent les défauts des obligations et leur permettent d'être acceptées.

Dans *'Ilal al-shara'i*, Sheikh as-Saduq rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « Les actes d'adoration surérogatoires ont en vérité été fixés pour compenser l'altération des actes obligatoires »[410].

Sheikh at-Tussi (que son âme soit sanctifiée) rapporte avec sa chaîne de transmission, de Abu Bassir, que l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) dit : « De la prière accomplie par un homme, seule une moitié ou un quart ou un huitième s'élève au ciel, selon l'étendue de ses défauts[411]. Toutefois, Dieu l'Exalté les compense à travers les prières surérogatoires »[412].

Il y a bien d'autres traditions de ce genre, et il est clair que nous ne sommes pas affranchis des défauts, de l'oubli, de la distraction d'esprit et d'autres choses qui altèrent la prière ou sa perfection. Dieu l'Exalté, avec Son entière grâce, mit en place les prières surérogatoires pour nous permettre de compenser de telles imperfections. Bien entendu, il est essentiel d'éviter, autant que possible, toute sorte de négligence dans cette question et de ne pas négliger les prières surérogatoires.

---

[410] *Wassa'il al-shi'a*, volume 2, page 54.

[411] Note de l'auteur : Pour ce qui est des termes de l'Imam « selon l'étendue de ses défauts », ce dont il est question dans la noble tradition est que, comme mentionné dans d'autres traditions, la partie d'une prière qui monte vers Dieu et qui est acceptée par Lui est celle qui est accomplie avec un cœur attentif. Les termes « selon l'étendue de ses défauts » renvoient donc à la proportion, non pas à la partie qui s'élève. Il est probable que "*shahu*" signifie ici la tranquillité et la douceur du cœur, comme remarqué par al-Jawhari.

[412] *Wassa'il al-shi'a*, volume 3, page 54.

En tout cas, mon cher, sors un peu de cet état de négligence ; réfléchis à cette question et examine le registre de tes actes. Prends garde, de peur que les actes que tu imagines être des actes vertueux, comme les prières, le jeûne, le pèlerinage et ainsi de suite, deviennent eux-mêmes les moyens de ta misère et de ta disgrâce dans l'autre monde. Donc tant que tu en as l'occasion, inspecte ta propre conduite et place tes actes sur la balance de l'examen minutieux et sur les balances de la sharia et de l'autorité de la famille pure du Prophète(as), et découvre l'étendue de leur bon état et de leur corruption, de leur perfection et de leur défaut, et améliore-les tant qu'il te reste du temps et de l'opportunité. Et si tu échouais ici à examiner ton propre compte et à l'arranger, les comptes seront finalement réalisés et tes actes seront placés sur la balance des œuvres et de grandes calamités risquent de t'attendre là-bas. Crains les balances de la justice divine, ne sois jamais fier de rien et n'interromps pas les efforts sérieux. Pendant un temps, observe le livre des actes de la sainte famille du Messager (que la paix soit sur eux) qui était infaillible, qui ne faisait aucune erreur, et médite à son sujet. Inquiète-toi de l'immense difficulté qui se trouve devant nous, et de l'étroitesse et de l'obscurité du chemin ! Considère maintenant la tradition suivante et imagine l'immensité de la question de ce bref hadith :

« La fierté de la communauté et son autorité, son trésor et pilier Mohammed ibn Mohammed ibn al-Nu'man al-Mufid (que Dieu soit satisfait de lui), rapporte dans *Al-irshad* de Sa'id ibn Kulthum, que l'Imam Ja'far ibn Mohammed as-Sadiq (paix sur lui) et son père ont dit : "Par Dieu, Ali ibn Abu Talib (paix sur lui) n'a jamais rien mangé d'interdit tant qu'il vivait en ce monde. Et lorsque deux choses dans lesquelles se trouvait le bon plaisir de Dieu lui étaient présentées, il prenait celle des deux qui en demandait le plus à son corps. Et le Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) ne s'est jamais trouvé devant une difficulté sans appeler Ali(as), de par sa confiance en lui, et aucune personne d'entre cette communauté si ce n'est lui ne possédait la capacité, l'endurance et la force du Messager de Dieu (que les

bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille). Dans sa conduite, il agissait comme une personne dans la crainte, dont le visage était entre le paradis et l'enfer et qui recherchait la récompense du paradis et craignait le châtiment de l'enfer.

Il a en vérité libéré, dans la voie de Dieu et pour l'affranchissement de l'enfer, un millier d'esclaves avec son propre argent, qu'il avait gagné avec le travail dur de ses mains et la sueur de son front. La nourriture de sa demeure consistait en de l'huile, du vinaigre et des dattes, et ses vêtements n'étaient faits que de coton grossier. Et si ses manches bénies étaient trop longues, il demandait des ciseaux et les coupaient lui-même.

D'entre ses descendants et sa famille, personne ne lui a autant ressemblé dans son savoir et sa manière de s'habiller que Ali fils de Hussayn (paix sur eux). Son fils Abu Ja'far (l'Imam al-Baqir, paix sur lui) est un jour entré chez lui et a vu qu'il avait atteint un état d'adoration sans précédent. Son teint était devenu pâle à force d'être resté éveillé les nuits ; ses yeux étaient irrités de par les pleurs ; son front et son nez étaient meurtris à cause de prosternations prolongées ; et ses pieds et chevilles étaient enflés à force d'être resté debout dans la prière.

Abu Ja'far (paix sur lui) a dit : « Lorsque je l'ai vu dans cette position, je n'ai pu m'empêcher d'exploser en larmes. J'ai donc pleuré de par la compassion que je ressentais pour lui, alors qu'il était plongé dans la contemplation. Un temps s'est écoulé après mon entrée. Puis après m'avoir remarqué, il m'a dit : "Mon fils, donne-moi un de ces livres, qui décrit l'adoration de Ali ibn Abu Talib (paix sur lui)". Je le lui ai donné. Il en a lu un peu et l'a posé de côté, exaspéré. Puis il a déclaré : "Qui a la force d'adorer comme Ali ibn Abu Talib (paix sur lui) !" »" »[413].

[413] *Al-irshad*, Sheikh al-Mufid, pages 255-256.

L'Imam al-Baqir (paix sur lui) dit : « Ali fils de Hussayn (paix sur eux deux) accomplissait un millier de génuflexions en prière tous les jours et nuits. Le vent le faisait osciller comme un grain de blé »[414].

Mon cher ! Médite sur ces nobles traditions. Observe comme l'Imam al-Baqir (paix sur lui), qui était un Imam infaillible, tomba en pleurs en observant la rigueur de l'adoration de son père et en voyant son état d'adoration. Regarde comment l'Imam as-Sajjad (paix sur lui), alors qu'il était extrêmement attentif et qu'il se consacrait entièrement à l'adoration, exprimait sa faiblesse lorsqu'il lisait un passage du livre de Ali ibn Abu Talib (paix sur lui). Bien entendu, nul n'est capable de pratiquer des actes d'adoration comme le maître des maîtres, et les gens ordinaires ne sont pas capables de réaliser l'adoration accomplie par les êtres infaillibles. Cependant, lorsqu'une personne n'a pas la capacité d'atteindre une station élevée, elle ne devrait pas pour autant tout abandonner.

Nous devons comprendre que leur adoration n'était pas un faux accomplissement (que Dieu soit notre refuge). La voie est si périlleuse, le chemin si étroit et les passages de la mort et de la résurrection sont si difficiles qu'ils poussent ceux qui possèdent le savoir de la réalité à implorer Dieu et à admettre leur faiblesse. Cette indifférence qui est la nôtre provient de la faiblesse de notre foi et de l'insuffisance de notre conviction, de notre ignorance et de notre manque de savoir.

Ô Seigneur ! Tu es conscient du caractère de Tes serviteurs et Tu connais nos défauts et nos imperfections, notre faiblesse et notre impotence. Tu nous as plongés dans Ta miséricorde avant même que nous l'ayons demandée. Tes bienfaits sont donnés sans qu'ils ne soient demandés et Tes faveurs précèdent les requêtes appelant à l'aide. Maintenant, nous avouons nos défauts et notre ingratitude devant Tes bienfaits sans fin. Nous confessons que nous méritons un pénible châtiment et que nous méritons d'être envoyés en enfer. Nous n'avons

---

[414] *Al-irshad*, Sheikh al-Mufid, page 256.

pas d'excuse et aucun moyen de rechercher Ton pardon si ce n'est ce que Tu dis à travers les langues de Tes prophètes, à Ton sujet et à celui de Ta miséricorde, de Ta compassion, de Ta pitié, de Ta grâce et de Ta générosité. Nous Te connaissons à travers ces attributs qui T'appartiennent, selon notre capacité. Comment traiteras-Tu cette poignée de poussière ? Cela se fera-t-il avec autre chose que la compassion et la magnanimité ?

Où se trouve Ton immense compassion ? Où se trouve Ton grand soutien ? Où se trouve Ta magnanimité universelle ? Où est Ta générosité, ô Généreux ?

4. L'adoration et l'affranchissement des besoins

Il est à savoir que la richesse (*ghina*, dans le sens d'indépendance) est une vertu de l'âme, ou c'est plutôt une vertu de l'être en tant qu'être. De là, l'indépendance est un attribut essentiel de l'essence sacrée de Dieu, le Glorieux et l'Exalté. Les biens et les richesses n'apportent pas d'indépendance spirituelle. On peut même dire que ceux qui manquent d'indépendance spirituelle deviennent plus avides et avares à cause de la possession de propriétés, de richesses et de biens, et leur besoin s'accroît. La vraie richesse n'est accessible qu'à travers Dieu, le Glorieux et l'Exalté, qui se suffit à Lui-même par essence, et tous les autres êtres existants, de la simple poussière aux plus hauts cieux et de la plus petite matière aux plus hauts *jabarut*, tous sont pauvres et indigents. De ce fait, plus l'attention du cœur est tournée vers autre que Dieu et plus l'être intérieur d'une personne est attentif à la culture du monde terrestre et physique, plus sa pauvreté et son besoin s'accroissent jour après jour. L'aspect spirituel de cette pauvreté est assez évident, car l'attachement et l'amour sont en eux-mêmes des besoins. L'aspect externe de cette pauvreté, qui renforce la pauvreté spirituelle, devient plus fort, car celui qui n'est pas indépendant dans l'administration de ses propres affaires a inévitablement besoin des autres. Même si les riches semblent n'avoir besoin de rien en apparence, si l'on regarde de plus près, on remarquera

que leur besoin s'accroît proportionnellement à la quantité de leurs biens. Les riches sont donc des pauvres dans l'habit des riches, et des pauvres dans la robe des indépendants.

Plus l'attention du cœur et son attachement sont dirigés vers les affaires mondaines et la culture de ce monde, plus il se couvre de la poussière de l'humiliation et de la pauvreté, plus grands seront son besoin et l'obscurité de l'humiliation. Inversement, si quelqu'un tourne le dos à l'attachement au monde et oriente le cœur vers la richesse absolue et l'indépendance, convaincu en la pauvreté essentielle de tous les êtres, comprenant qu'aucun être ne possède rien de soi et que toute force, tout honneur ou toute autorité provient de Dieu, et s'il écoute la voix de l'appeleur céleste et l'appel de l'Invisible, qui est : {*Hommes, c'est vous qui avez besoin de Dieu, et Dieu se suffit. Il mérite louange*}[415], il atteindra l'affranchissement du besoin des deux mondes, et son cœur deviendra si libre que le royaume de Salomon n'aura plus de valeur à ses yeux. Si les clés des trésors de la terre lui sont offertes, il sera indifférent à cette offre, comme rapporté dans une tradition selon laquelle lorsque Gabriel apporta de Dieu, l'Exalté, les clés des trésors du monde au sceau des prophètes (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille), il les refusa par humilité, considérant sa pauvreté comme étant sa fierté. Le commandant des croyants (paix sur lui) dit à ibn Abbas : « Ce monde qui est le vôtre a moins de valeur à mes yeux que ma vieille chaussure, toute raccommodée ». L'Imam Ali ibn al-Hussayn (paix sur lui) dit : « Cela m'est méprisable de demander au Créateur du monde de me faire une faveur mondaine, sans parler de demander cela à d'autres créatures comme moi ».

Parmi les gens ordinaires, Najm ad-Din Kubra, après avoir formulé quelques engagements formidables, déclare : « Si le choix m'est donné entre les biens du monde ainsi que le paradis de l'autre monde, avec ses houris et palais, à la condition de ne côtoyer que les riches, ou

---

[415] *Le Coran*, sourate 35, verset 15.

bien les adversités du monde et celles de l'au-delà à la condition de ne côtoyer que les pauvres, je choisirai la compagnie des pauvres et ne me rendrai pas à la disgrâce de l'association avec les riches. Et le feu est préférable au déshonneur ».

Oui, ils connaissent bien la nature de l'obscurité et de la rouille formées dans le cœur en conséquence de l'attachement aux trésors et richesses de ce monde et dues à la compagnie et à l'association avec ceux qui les possèdent. Ils savent combien ceux-ci affaiblissent la volonté et affligent le cœur avec le besoin et la pauvreté, le rendant inattentif au Centre de la perfection absolue. Mais lorsque l'on rend le cœur à son Propriétaire et cette demeure à son Maître, s'abstenant d'y faire quelque dispense que ce soit, en éloignant tous les étrangers, et s'abstenant de le remettre à un usurpateur, le Maître de la demeure s'y révèlera. La présence en lui de l'Indépendant absolu apportera une indépendance absolue, immergeant le cœur dans l'océan de l'honneur et de la satisfaction et le remplissant de l'affranchissement du besoin :

{*Mais la force est à Dieu, à Son Messager et aux croyants*} [416].

Puis les affaires de la demeure sont gérées par son Maître, et on n'est pas abandonné à ses propres ruses. Il prend soin de toutes les affaires de son serviteur, ou plutôt, Il devient son ouïe, sa vision et ses membres, et cette proximité est le résultat des prières surérogatoires, comme mentionné dans cette tradition de *Al-kafi* :

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission, de Abu Ja'far (paix sur lui), que Dieu dit dans un hadith divin : « Et vraiment, il recherche Ma proximité à travers les prières surérogatoires, jusqu'à ce que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, Je deviens l'ouïe avec laquelle il entend et la vision avec laquelle il voit, et la langue

[416] *Le Coran*, sourate 63, verset 8.

avec laquelle il parle, et la main avec laquelle il empoigne » (et ainsi de suite jusqu'à la fin du hadith)[417].

Ainsi, la pauvreté du serviteur est totalement supprimée et il se libère du besoin des deux mondes. Bien entendu, dans cette révélation du Divin, la crainte de tous les êtres en est retirée, ne laissant la place qu'à la crainte de Dieu, l'Exalté, dont la grandeur et la majesté remplissent tout le cœur du fidèle, qui ne voit plus aucune grandeur, majesté ou capacité chez autre que Dieu, ayant perçu dans son cœur ce dont il est question dans cette affirmation :

« Rien n'est efficace dans le royaume de la création si ce n'est Dieu ».

Il est fait référence à ce point dans le hadith présenté, lorsqu'il est dit : « Si tu te vides pour Mon adoration, Je remplirai ton cœur avec la richesse ». Cette action de "vider" le cœur pour l'adoration peut graduellement amener une personne vers les degrés plus élevés de la concentration du cœur dans l'adoration.

Tels sont les effets, dont certains ont été mentionnés. Si le cœur se détourne de l'attention à Dieu et ne réussit pas à accomplir le détachement nécessaire pour Lui prêter attention, une telle négligence sera la source de toutes formes de misère, de défauts et de maladies du cœur. Si cela arrive, des ténèbres et une obscurité se saisiront du cœur de par cette négligence, et d'épais rideaux, à travers lesquels la lumière de la guidance ne peut passer, deviendront une obstruction entre lui et Dieu, le privant du secours divin et plongeant totalement le cœur dans le monde et la poursuite de plaisirs corporels. Puis l'homme sera enveloppé par les murs de l'égoïsme et de l'égotisme. L'âme s'entêtera et ses mouvements seront sujets à son égoïsme. Par conséquent, sa bassesse essentielle et sa réelle pauvreté deviendront manifestes, tous ses mouvements et ses pauses l'éloigneront davantage de Dieu, et il ne

---

[417] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Man adha al-muslimin", volume 2, hadith numéro 8.

récoltera qu'échec et défaillance. La noble tradition renvoie à certaines de ces conséquences lorsqu'elle dit : « Je remplirai ton cœur avec la préoccupation de ce monde, et Je ne fermerai pas pour toi la porte de la pauvreté, et Je t'abandonnerai pour ce que tu recherches ».

Un dernier point

Il faut savoir que ce dont il est question par l'abandon de la personne pour ce qu'elle recherche, ce n'est pas la délégation de ses affaires à sa propre personne, car une telle chose n'est pas possible du point de vue du principe mystique et de la doctrine métaphysique, en plus d'être contraire à la vraie doctrine religieuse. Aucun être ne peut se dissocier du royaume de la répartition et du pouvoir divins, et aucun ne peut avoir de liberté totale dans la direction de ses propres affaires. Lorsqu'une créature s'écarte de Dieu et s'absorbe dans ce monde, la nature charnelle commence à prendre le règne et elle se fait dominer par l'égoïsme. Des tendances narcissiques et égocentriques dirigent sa conduite tournée vers sa propre personne. Et c'est ce que signifie « pour ce que tu recherches ». Toutefois, un serviteur dont le cœur est tourné vers Dieu et le haut royaume divin et qui est totalement submergé par la lumière divine, toutes ses manières assument un caractère divin, ou même, à certains degrés, tout son être devient divin, comme il y est fait allusion dans la noble tradition de *Al-kafi*, qui renvoie à certaines de ces stations lorsqu'il est question de la proximité atteinte à travers des actes d'adoration surérogatoires. Et Dieu est le Tout Sachant.

Vingt-huitième hadith : La rencontre avec Dieu

Avec une chaîne de transmission remontant à Thiqat al-Islam Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu ait pitié de lui), il est rapporté de Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed, des deux hommes Mohammed ibn Khalid et Hussayn ibn Sa'id, de Qassim ibn Mohammed, de Abd as-Samad ibn Bashir, d'un de ses compagnons, cette discussion avec Abu Abdallah (paix sur lui) : « Je lui ai dit (à l'Imam as-Sadiq) : "Que Dieu te rende juste ! Si quelqu'un aime la rencontre avec Dieu, Dieu aime aussi le rencontrer, et si quelqu'un n'aimait pas la rencontre avec Dieu, Dieu n'aimerait pas non plus le rencontrer ?". "Oui", a répondu l'Imam. J'ai dit : "En fait, par Dieu, nous détestons la mort". L'Imam a dit : "Ce n'est pas comme tu imagines. Au moment où il voit en réserve pour lui ce qu'il aime, il n'y a rien qui lui soit plus cher que de s'en aller vers Dieu. Dieu, l'Exalté, désire le rencontrer et lui aussi désire rencontrer Dieu. Mais s'il voit ce qu'il déteste, rien ne lui est plus abominable que de rencontrer Dieu, et Dieu déteste aussi le rencontrer »[418].

Présentation

"*Aslahakallah*" est une prière de bénédiction, et dans une bénédiction, il n'est pas nécessaire que le destinataire soit dépourvu de la bénédiction qui lui est souhaitée. De telles expressions de bénédictions sont même plutôt habituelles, même si ce qui est invoquée est déjà présent. De là, prier pour l'Imam as-Sadiq (paix sur lui), souhaitant son bien-être et son perfectionnement, n'est pas contraire à l'usage commun. Ainsi, il est aussi correct de dire « Que Dieu te pardonne » (*ghafarallahu lak*), et « Que Dieu te gracie » (*'afallahu 'ank*) à l'égard de ces personnages sacrés. Certains interprétèrent le noble verset suivant dans ce sens :

{*pour que Dieu te pardonne tes premiers et tes derniers péchés*}[419].

---

[418] *Furu' al-kafi*, al-Kulayni, volume 3, page 134.

[419] *Le Coran*, sourate 48, verset 2.

Ils dirent que c'est comme dire à quelqu'un : « Que Dieu te pardonne », et il n'est pas nécessaire pour de telles expressions de bénédictions de vérifier si le destinataire possède déjà la bénédiction invoquée dans la prière. Bien qu'une telle interprétation semble forcée pour ce noble verset, dont nous avons déjà discuté dans la présentation d'une des précédentes traditions[420], il est très juste de dire que la plupart du temps, la réelle possession de ce qui est invoqué dans de telles expressions de bénédictions n'est pas prise en considération.

"*Leqa'*" (avec une *fat-ha* sur le "*lam*", ou une *kasrah*) est le nom verbal de "*leqiya*" (voyellisé comme "*radiya*") ; ainsi, "*liqyanan*", "*liqaya*", "*liqayato*", "*liqa'ato*" et "*loqyanato*" (tous avec une *kasrah* sur le "*lam*") et "*loqia*", "*loqyanan*", "*loqan*", "*loqayya*" et "*loqiyana*" (tous avec une *dammah* sur le "*lam*") sont aussi ses noms verbaux et ils signifient la vue et la vision. Plus loin dans cette exposition, nous expliquerons le sens de "*liqa' Allah*", dans une mesure appropriée à ces pages.

"*Abghada*" correspond à la forme nominale "*if'al*". Et "*baghoda*" est sa base trilittère, comme avec "*fariha*", "*nassara*", "*karoma*". Selon les lexicographes : « Il a été détesté, très fortement ; il est donc détestable ». "*Bughd*" (aversion) est l'antonyme de "*hubb*" (amour). Et "*boghdato*" et "*baghda'o*" renvoient à ses degrés plus forts. En bref, l'amour et la haine sont des qualités de l'âme et sont opposés l'un à l'autre. Leur réalité, comme révélé par une autocritique, est évidente, comme toutes les autres qualités psychiques directement éprouvées, dont la réalité essentielle est plus évidente que tout ce qu'une description de leur sens (c'est-à-dire que les termes qui servent à les décrire) ne peut divulguer. Toutefois, une explication de la signification de l'attribution de l'amour et de la haine à l'essence sacrée de Dieu sera donnée plus loin, si Dieu le veut.

Pour ce qui est de la déclaration du narrateur « En effet, nous détestons la mort », il dit cela car il s'imaginait que la mort impliquait *liqa' Allah* (la rencontre avec Dieu), ou parce qu'il pensait que la mort était en

---

[420] Voir la présentation du vingt-et-unième hadith.

soi la rencontre avec Dieu. Il imagina donc que répugner la mort, c'était avoir de l'aversion envers la rencontre avec Dieu, d'où sa question. L'Imam lui répondit que l'antipathie générale pour la mort n'est pas un critère ; le critère est plutôt le moment même de la mort, lorsque l'on observe les signes du monde céleste et des autres royaumes.

Pour ce qui est des propos de l'Imam (paix sur lui) « *Layssa dhalika haytho tadh-hab* », cette expression n'a pas d'équivalent exact en persan. Le sens de cette expression peut ici être transmis par des expressions persanes comme « *qamanam raft va gaman kardam* » (cela m'a effleuré l'esprit et j'y ai pensé) ou « *dhihnam raft* » et ainsi de suite. Et l'expression arabe implique aussi un mouvement (*dhahab*) de l'imagination. La langue arabe est remplie de telles expressions. L'emploi commun de "*dhahab*" et d'expressions en dérivant implique même un mouvement de l'imagination, de la croyance et d'autres choses similaires, et le terme "*madh-hab*" (marche, tendance, opinion, religion, croyance, idéologie, école de loi ou de pensée) dénote un sens similaire, qui est basé sur la métaphore, car il est dérivé du "*dhahab*" externe et interne.

Et dans les propos de l'Imam (paix sur lui) « *'inda-l mo'ayanati* », "*mu'ayanah*" est un nom verbal correspondant à la forme "*mofa'ala*". Les lexicographes donnent cette explication :

« J'ai vu la chose de mes yeux : c'est que je l'ai regardée ».

Le moment de la mort est appelé "*mu'ayanah*" (vision, examen, observation), car la personne mourante voit clairement les signes de l'autre monde. Son œil spirituel caché s'ouvre et une petite partie de la réalité du monde céleste lui est révélée. Puis il a un regard bref sur ses propres accomplissements, ses œuvres et sa condition. Nous expliquerons dans quelques sections ce qui nécessite une exposition dans cette noble tradition, en mettant notre confiance en Dieu.

1. La rencontre avec Dieu et son caractère

Sache que le nombre de versets et de traditions qui font référence à la rencontre avec Dieu, soit explicitement soit implicitement,

est assez grand, et cette brève présentation ne peut contenir tous leurs détails. Toutefois, nous ferons référence à quelques-uns d'entre eux, et toute personne recherchant davantage de détails devrait se référer à *Rissaleh-ye liqa' Allah* du défunt gnostique de Dieu Hajj Mirza Jawad Tabrizi (que Dieu sanctifie son âme), où des traditions sur ce thème sont réunies dans une certaine mesure.

Sache que certains ulémas et exégètes bloquèrent totalement la voie de la rencontre avec Dieu et nièrent l'expérience directe des révélations des noms divins et de l'Essence Divine. Imaginant qu'ils affirmaient que la transcendance de l'Essence Sacrée reposait au-delà de toutes les qualités anthropomorphes et physiques, ils interprétèrent tous les versets et traditions mentionnant la rencontre avec Dieu comme la rencontre du dernier jour, de son jugement, de sa récompense et de son châtiment. Bien qu'une telle interprétation du sens général de "rencontre" ne soit pas très improbable pour certains versets et traditions, c'est certainement une interprétation invraisemblable et tirée par les cheveux pour certaines supplications et traditions sûres mentionnées dans des ouvrages fiables, ainsi que pour certaines traditions bien acceptées auxquels de grands ulémas firent confiance.

L'impossibilité de comprendre le mystère divin à travers le savoir universel et par le biais d'une réflexion rationnelle et l'impossibilité de le saisir dans l'expérience mystique et avec l'intelligence ésotérique sont finalement une question établie, que tous les gens de raison ainsi que les gens de connaissance mystique et d'expérience sont unanimes à accepter. Cependant, ceux qui proclament la possibilité d'une telle station déclarent : Après la réalisation d'un état très complet de crainte de Dieu (*taqwa*), un éloignement total du cœur de tous les mondes et une renonciation aux deux royaumes de la vie (c'est-à-dire les plaisirs de ce monde ainsi que ceux de l'au-delà), après avoir piétiné l'égoïsme et l'égocentrisme, et après une attention complète et une absorption totale en Dieu et dans les noms et attributs de cette Essence Sacrée, après une immersion dans l'amour et la passion pour l'Essence Sacrée, et après des

rigueurs du cœur, une pureté et un scintillement ont lieu dans le cœur du voyageur, qui reçoit les révélations des Noms et des Attributs. C'est alors que les voiles épais qui reposent entre le fidèle et les Noms et les Attributs sont écartés, et il s'annihile dans les Noms et les Attributs, devenant "attaché à la Force de sainteté et de gloire" et atteignant la totale proximité de l'Essence. Dans cet état, il n'y a d'autre voile entre l'âme consacrée du voyageur et le Vrai autre que les Noms et les Attributs.

Pour certains d'entre ceux qui voyagent sur le chemin divin, le voile lumineux des Noms et des Attributs peut aussi être écarté, réalisant alors les révélations cachées de l'Essence, se voyant attachés et proches de l'Essence Sacrée. Et dans cette vision, ils perçoivent la grande étendue de la Vérité et leur propre annihilation essentielle. Puis ils voient clairement leur propre être, ainsi que celui de tous les êtres existants, comme une ombre de l'Etre Divin. En accord avec les preuves métaphysiques, comme il n'y a pas de voile entre Dieu et la première créature, qui est non-matérielle et affranchie de toutes formes de matière et d'attachement (ou plutôt, selon les preuves métaphysiques, il n'y a pas de voile pour les entités immatérielles en général), il en est de même pour le cœur qui, par son caractère expansif et cernant, est élevé au plan des êtres immatériels. Il marche même sur les têtes de ces êtres, et il n'y a pas de voile pour lui, comme mentionné dans cette tradition sacrée rapportée dans *Al-kafi* et *At-tawhid* :

« L'esprit du croyant est plus fermement attaché à l'esprit de Dieu que le rayon de soleil n'est attaché à ce dernier »[421].

Dans les invocations "Munajat sha'baniyyah", qui sont confirmées comme authentiques par les ulémas, et dont le contenu même témoigne de l'authenticité de leur origine, provenant de ces

---

[421] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Ukhuwwat al-mu'minin", volume 2, hadith numéro 4.

personnages sacrés (à savoir les Imams de la famille du Prophète, paix sur eux), voici comment ils implorent Dieu :

« Mon Dieu, accorde-moi l'absorption parfaite en Toi et illumine la vue de nos cœurs avec la lumière de sa vision de Toi, jusqu'à ce que la vue de nos cœurs perce les voiles de lumière et atteigne les lieux de majesté et que nos esprits deviennent attachés à la puissance de Ta Sainteté.

Mon Dieu, fais de moi un de ceux qui T'appellent et qui Te répondent, que Tu estimes et qui s'évanouissent avec crainte devant Ta gloire, et à qui Tu murmures en secret, et qui agissent pour Toi ouvertement »[422].

Et en narrant l'ascension céleste du noble Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille), Dieu déclare dans la noble écriture divine :

{*Il s'est tenu en suspens, à deux portées d'arc ou moins*}[423].

Cette expérience directe d'annihilation n'est pas contraire à l'impossibilité de sonder et de cerner l'Essence Divine, et elle n'entre pas non plus en conflit avec les versets et traditions qui expriment la transcendance divine. Elle les soutient même et s'y conforme.

Maintenant, voyons s'il y a besoin d'avoir recours à de telles interprétations forcées et pesantes. Peut-on interpréter cette déclaration de l'émir des croyants (paix sur lui) : « Même si l'on supposait que je pouvais supporter Ton châtiment, comment supporterais-je ma séparation de Toi ? »[424], et les lamentations et plaintes des saints comme étant pour les houris et les palais ? Allons-nous expliquer les plaintes de la séparation de ceux qui déclaraient : « Nous n'adorons pas Dieu par crainte de l'enfer, ni par désir du paradis, mais nous L'adorons comme

---

[422] *Mafatih al-jinan*, "Munajat sha'baniyyah".
[423] *Le Coran*, sourate 53, versets 8-9.
[424] *Mafatih al-jinan*, "Du'a Kumayl".

des hommes libres le feraient, simplement car Dieu est digne d'adoration » comme étant simplement relatives à la séparation du paradis et de ses nourritures, de ses boissons et de ses plaisirs ? Hélas ! Qu'il est absurde de parler ainsi, et quelle interprétation totalement inconvenante ! Est-il possible de dire que les révélations de la splendeur divine la nuit de l'ascension, lors de la rencontre où aucune autre créature n'était présente et dont les secrets n'étaient même pas connus par Gabriel, celui chargé de la révélation, étaient représentées par le paradis et ses grands châteaux ? Que ceux-ci constituaient "les lumières de la majesté et de la gloire divines" et la révélation des faveurs de Dieu ? Les révélations reçues par les prophètes (paix sur eux), comme mentionné dans des supplications fiables, étaient-elles des bienfaits de l'ordre de la nourriture, des boissons, des jardins et des châteaux ?

Hélas, nous, pauvres êtres enveloppés dans les voiles sombres de la nature corporelle et retenus dans les chaînes d'espoirs et d'attentes insignifiants, nous ne comprenons rien d'autre que la nourriture, la boisson, le sexe et ainsi de suite. Et si nous tombons sur un homme de vision et sur quelqu'un ayant un cœur qui tente de soulever le rideau de ces voiles, nous considérons cela comme une erreur et un outrage. Tant que nous restons emprisonnés dans le fossé obscur du monde sensible, nous ne serons pas capables de saisir quoi que ce soit des enseignements gnostiques et des expériences de ceux qui y sont experts. Alors mon cher, ne te compare pas avec les saints et n'imagine pas que les cœurs des prophètes et ceux des gens du savoir sont comme nos cœurs mornes. Nos cœurs sont couverts de la poussière de l'attachement au monde et à ses désirs mondains. L'impureté résultant de l'immersion dans les désirs ne leur permet pas de devenir le miroir des révélations divines où la splendeur de l'Aimé est réfléchie. Bien entendu, avec cet égoïsme, cet égocentrisme et ce narcissisme que sont les nôtres, nous ne pourrons rien comprendre des révélations de Dieu, le Très Exalté, et de Sa splendeur et de Sa gloire. Etant donné notre état, nous risquons d'être ceux qui réfutent les propos des saints et des gens du savoir. Et même si

nous nous abstenons extérieurement de les dénoncer et de les qualifier d'erreurs, nous les considérerons comme faux dans nos cœurs. Et si l'on ne peut nier leur vérité, comme lorsque l'on est convaincu de la vérité des affirmations du Messager et des Imams infaillibles (paix sur eux), nous ouvrirons la porte des images et de l'interprétation, et en un mot, nous bloquerons la porte du savoir de Dieu. Ainsi, nous interprétons cette parole de l'Imam Ali comme impliquant la vision des effets de la puissance divine :

« Je n'ai pas vu une chose sans que je n'y voie Dieu avec elle, avant elle et en elle ».

Nous expliquons ces termes de Ali (paix sur lui) comme impliquant le savoir des principes universels, de la même nature que notre propre savoir :

« Je n'adore pas un Seigneur que je ne vois pas »[425].

Nous interprétons les versets mentionnant la rencontre avec Dieu comme signifiant la rencontre avec le jour du jugement, et prenons la tradition suivante du Prophète(s) comme signifiant un doux sentiment du cœur :

« J'ai un état auprès de Dieu ».

Et nous interprétons les termes de la supplication « Et accorde-moi la vision de Ton noble visage » et toutes les lamentations des saints et leurs plaintes de séparation comme provenant de la douleur de la séparation des houris du paradis et de ses oiseaux ! Et la raison derrière toutes ces interprétations est que nous ne sommes pas des défenseurs de ce domaine ; nous ne comprenons rien que les plaisirs bestiaux et corporels et notre ignorance nous pousse à rejeter tous les savoirs. Cette négation est la pire de toutes les calamités, qui ferme devant nous la porte de tous les enseignements sublimes, qui nous retient de la recherche, et qui nous rend satisfaits du niveau de l'existence bestiale et

---

[425] *Kitab at-tawhid*, Sheikh as-Saduq, page 305.

brutale, nous privant de l'entrée dans les royaumes cachés et nous empêchant de profiter des lumières divines. Elle nous retient, misérables que nous sommes, et elle nous prive totalement de l'expérience des révélations. Elle nous dépossède même de la foi en la réalité de ces états spirituels, une foi qui en soi constitue un degré de mérite spirituel et qui aurait pu nous emmener quelque part.

Nous nous soustrayons même au savoir théorique qui aurait pu servir de semence pour l'expérience mystique, et nous fermons les yeux et les oreilles, plaçant le coton de la négligence dans nos oreilles, de peur qu'un terme de vérité n'y entre. Si nous entendons une des vérités de la bouche d'un gnostique ardent ou d'un voyageur au cœur brisé, ou d'un théosophe, nous en faisons immédiatement la cible de toute sorte de malédictions et d'insultes, le qualifiant d'apostat et de débauché, ne nous retenant d'aucun genre de calomnie et de médisance à son égard, car nos oreilles ne peuvent supporter ses propos et l'amour-propre nous empêche de réaliser nos propres défauts. Hélas, nous transmettons un livre comme un héritage religieux, contraignant son utilisateur avec la condition qu'il maudisse, une centaine de fois par jour, le défunt Mollah Muhsin Fayd (Kashani) ! Nous qualifions Sadr al-Muta'allihin (Mullah Sadra), qui est le premier des partisans de l'unicité divine, d'hérétique, et nous n'arrêtons pas de l'insulter. Il n'y a aucune trace d'inclination au soufisme dans l'ensemble de ses ouvrages. Il écrivit même un ouvrage intitulé *Kasr asnam al-jahiliyyah fi ar-radd 'ala as-sufiyyah* (La démolition des idoles de l'ère préislamique en réfutation aux soufis) ; nous le qualifions toutefois de "soufi de bout en bout". Nous laissons ceux qui sont d'un caractère connu et qui sont maudits par les langues de Dieu et de Son Messager (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) et appelons des malédictions sur ceux qui proclament à haute voix leur foi en Dieu, au Messager et aux Imams de guidance (paix sur eux). Je sais que ces malédictions et insultes ne nuisent en aucun cas à leur station, ou accroissent peut-être même leur récompense juste auprès de Dieu et provoquent l'élévation de leurs degrés. Mais de tels actes nous sont

nuisibles à nous-mêmes, et en conséquence, nous pouvons être privés de l'assistance divine, provoquant notre échec.

Notre sheikh, le gnostique accompli qu'il était (que mon âme lui soit placée en rançon), disait : « N'appelez jamais de malédictions sur qui que ce soit, même si c'est un mécréant, dont vous ne savez pas la manière dont il est passé de ce monde au prochain, et pour qui un saint infaillible ne vous a pas informé de sa condition après la mort, car il est possible qu'il ait obtenu la foi avant le moment de la mort. Laissez donc votre malédiction être d'un caractère général ».

Voici un homme qui a un tel esprit sacré qu'il ne permettrait pas qu'une personne morte comme un infidèle apparent soit insultée, de par la probabilité qu'elle ait pu acquérir la foi au moment de la mort, et parce que de telles personnes sont comme nous ! Et c'est seulement à Dieu que je me plains ; le prêcheur d'une certaine ville, bien qu'homme de savoir et de mérite, disait en la présence d'érudits et de savants qu'un tel « lisait le Coran alors qu'il était un métaphysicien ». C'est comme dire : « Un tel croyait en Dieu et en la résurrection alors qu'il était un prophète » ! Moi aussi, je ne mets pas grand-chose en réserve avec un simple savoir, et un apprentissage qui ne s'accompagne pas de la foi est le plus grand des voiles. Toutefois, on doit s'approcher d'un voile afin de le déchirer en morceaux.

Les sciences sont les semences de l'expérience spirituelle. Bien qu'il soit parfois possible que l'on puisse atteindre de hautes stations spirituelles sans rencontrer les voiles du vocabulaire savant et des sciences, une telle chose est toutefois inhabituelle, contraire à la coutume de la loi naturelle, et cela n'arrive que rarement. Par conséquent, pour se lancer sur la voie de la recherche de Dieu, on doit d'abord consacrer son temps au rappel de Dieu et acquérir le savoir de Dieu et des noms et attributs de cette Essence Sacrée. C'est le chemin habituel de l'expert de cette science. Ensuite, à l'aide d'exercices et d'efforts théoriques et pratiques, on doit ouvrir son cœur aux savoirs, et cela donnera sans

aucun doute des résultats. Si l'on n'est pas une personne familière avec le jargon savant, on peut obtenir des résultats à travers le rappel de l'Aimé et en occupant le cœur et l'esprit avec cette Essence Sacrée. Pour sûr, cette occupation du cœur et cette attention intérieure deviendront le moyen de sa guidance, et Dieu l'Exalté assistera l'homme. Les voiles aveuglants se soulèveront de devant ses yeux et il se retirera d'une certaine façon de ces formes vulgaires de scepticisme. Et peut-être trouvera-t-il son chemin vers les savoirs avec la grâce spéciale de Dieu le Tout Puissant. En effet, Il est le Seigneur des bienfaits.

2. La mort, le moment de vérité

Cette tradition sacrée indique qu'au moment où l'on est devant la mort, certaines de ses stations et conditions se révèlent à l'homme. Cela est conforme avec une sorte de preuve métaphysique et en accord avec l'expérience de mystiques ainsi qu'avec des traditions et autres récits. Tant que l'homme est préoccupé par la culture de ce royaume mondain et que son cœur est tourné vers cet habitat, et que l'intoxication de la nature charnelle le rend inconscient et que l'opium des désirs et du pouvoir trompe ses sens, il reste totalement dans l'obscurité quant aux formes de sa conduite et de son éthique et aveugle devant leurs effets dans le royaume céleste du cœur. Mais lorsqu'il ressent la mort et qu'il est pris par ses pressions, il atteint une mesure de détachement de ce monde. Et si c'est un homme de foi et de conviction, dont le cœur est tourné vers ces royaumes, aux derniers moments, son cœur se tourne naturellement vers l'autre monde, les inducteurs spirituels et les anges de Dieu placés au-dessus de lui le tournent vers l'autre monde. Après cette aspiration et ce détachement, une partie du monde du *barzakh* lui est révélée et une fenêtre du monde de l'invisible lui est ouverte. C'est alors que son propre état et sa station lui sont révélés dans une certaine mesure, comme affirmé par l'émir des croyants (paix sur lui) lorsqu'il dit :

« Il est interdit à toute âme de quitter ce monde sans qu'elle ne sache si elle appartient aux gens du paradis ou aux gens de l'enfer »[426].

Dans ce contexte, il y a une tradition sacrée que nous mentionnerons dans sa totalité en dépit de sa longueur, car elle contient de bonnes nouvelles pour ceux qui adhèrent à l'autorité du maître des maîtres (l'Imam Ali ibn Abu Talib) et pour ceux qui restent accrochés aux robes de magnanimité des membres infaillibles de la famille du Prophète (paix sur eux). Ce hadith est rapporté par le vénérable Fayd Kashani dans son livre *'Ilm al-yaqin* :

« Il est rapporté dans le livre de Hussayn ibn Sa'id al-Ahwazi que Abbad ibn Marwan dit : "J'ai entendu Abu Abdallah (paix sur lui) dire : « Par Dieu, vos actes seront acceptés et vos péchés pardonnés. Rien ne s'interpose entre chacun d'entre vous et son objet de désir et sa vision du plaisir et l'expérience du confort de vos yeux si ce n'est le moment où votre âme atteint ce point ». Alors qu'il disait cela, il a dirigé sa main vers la gorge. Puis il a dit (que la paix soit sur lui) : « Et lorsque ce moment arrive, au moment de la mort, le Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille), Ali, les Imams, Gabriel, Michaël et l'ange de la mort (paix sur eux) se présentent devant lui. Alors Gabriel[427] (paix sur lui) s'approche de lui et dit au Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) : "Celui-ci vous aimait, toi et ta famille, alors chéris-le". Le Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) dit alors : "Ô Gabriel, celui-ci aimait en effet Dieu, Son Messager et sa famille, et je l'estime aussi". Puis Gabriel dit : "Ô ange de la mort, celui-ci aimait Dieu, Son

---

[426] *'Ilm al-yaqin*, Fayd al-Kashani, volume 2, page 853.

[427] Cette partie de la tradition est rapportée dans la forme suivante dans sa version de *Furu' al-kafi*, volume 3, page 131 : « Alors Ali (paix sur lui) s'approche de lui et dit : "Ô Messager de Dieu, celui-ci nous aimait, nous la famille du Prophète, alors chéris-le", et le Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) dit : "Ô Gabriel…" ». Plus loin dans cette narration, c'est Ali qui dit au Prophète : « Ô Messager de Dieu, celui-ci nous haïssait, nous la famille du Prophète, alors rejette-le ».

Messager et la famille du Messager, alors chéris-le et sois aimable à son égard".

Puis l'ange de la mort (paix sur lui) dit : "Ô créature de Dieu, t'es-tu assuré la délivrance, la sécurité et l'amnistie ? T'es-tu tenu à la bonne prise dans la vie de ce monde ?". C'est alors qu'il déciare, avec l'aide de Dieu : "Oui". "Qu'est-ce ?", lui demande l'ange de la mort. "L'autorité de Ali ibn Abu Talib (paix sur lui)", répond-il. L'ange dit : "Tu t'es tenu à la vérité. Dieu t'accorde la sécurité de ce qui t'effrayait et tu as atteint ce que tu espérais. Reçois les bonnes nouvelles de la compagnie des prédécesseurs vertueux et du Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) et des Imams de sa descendance (paix sur eux)".

Puis il retire doucement son âme et descend son linceul du paradis, et son baume est celui d'un agréable musc. Puis il l'entoure dans ce linceul et l'embaume avec ce parfum, et il l'habille avec un vêtement jaune d'entre les vêtements du paradis. Il est ensuite posé dans sa tombe, une porte d'entre les portes du paradis lui est ouverte et sa fraîcheur et son parfum l'enveloppent. Il lui est alors dit : "Dors, du sommeil d'une fiancée dans son lit. Reçois les bonnes nouvelles de la fraîcheur et du parfum du jardin des bienfaits et d'un Seigneur satisfait." ».

L'Imam as-Sadiq (paix sur lui) a poursuivi : « Et lorsqu'un infidèle rencontre le moment de la mort, le Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille), Ali, les Imams, Gabriel, Michaël et l'ange de la mort (paix sur eux) se présentent devant lui. Alors Gabriel s'approche de lui et dit : "Ô Messager de Dieu, celui-ci vous détestait en vérité, toi et ta famille, alors rejette-le". Le Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) dit alors : "Ô Gabriel, celui-ci haïssait en effet Dieu, Son Messager et la famille du Messager, alors toi aussi, aie de l'aversion envers lui". Suite à cela, Gabriel déclare : "Ô ange de la mort, celui-ci haïssait en effet Dieu,

Son Messager et la famille de Son Messager (paix sur eux), alors toi aussi, rejette-le et sois dur envers lui".

Alors l'ange de la mort s'approche du mourant et dit : "Ô créature de Dieu, t'es-tu assuré la délivrance, la sécurité et l'amnistie ? T'es-tu tenu à la bonne prise dans la vie de ce monde ?". Il répond : "Non". C'est alors que l'ange de la mort lui dit : "Ô ennemi de Dieu ! Reçois les nouvelles du courroux de Dieu et de Son châtiment et de Son feu. Tu as perdu ce que tu espérais, et ce que tu craignais est descendu sur toi". Alors l'ange retire son âme avec violence et la remet à trois cents démons qui jettent leur salive sur son visage, et il est tourmenté avec sa mauvaise odeur. Et lorsqu'il est placé dans sa tombe, une porte d'entre les portes de l'enfer lui est ouverte, et ses flammes et son ardeur entrent jusqu'à lui. »" »[428].

Il faut savoir que le *barzakh* de toute personne est représentatif de sa condition le jour de la résurrection et que le monde du *barzakh* est un monde intermédiaire entre ce monde et le monde de la résurrection, où il y a une fenêtre s'ouvrant sur le paradis ou l'enfer, comme mentionné dans cette noble tradition. La célèbre tradition suivante renvoie à cette affaire :

« La tombe est soit un jardin d'entre les jardins du paradis, soit une fosse d'entre les fosses de l'enfer »[429].

Lors de la mort et lorsqu'il la rencontre, l'homme observe donc les effets et les formes de ses actes et entend les nouvelles du paradis ou de l'enfer de l'ange de la mort. Et lorsque cela lui est révélé, il observe aussi les effets produits par ses œuvres et actes dans son cœur, comme la lumière et la poitrine qui s'élargit et s'ouvre, ou leurs contraires, comme l'obscurité et la poitrine qui se rétrécit et se resserre. Alors, une fois confronté au *barzakh*, le cœur devient prêt à faire l'expérience des

---

[428] *'Ilm al-yaqin*, volume 2, pages 854-856.

[429] *Sunan at-Tirmidhi*, "Kitab sifat al-qiyamah", volume 4, page 640 ; *Al-jami' as-saghir*, volume 1, page 63.

délicates brises de la grâce et de la splendeur divines en son sein. Les signes des révélations de la grâce et de la splendeur divines émergent alors s'il est un homme de foi et de félicité. Puis le désir de la rencontre de Dieu surgit en son cœur et le feu du désir à l'égard de la splendeur de l'Aimé y est allumé, s'il avait eu une conduite vertueuse, un amour et une passion divine. Et personne si ce n'est Dieu ne connaît les plaisirs et les bienfaits qui reposent dans cette révélation et ce désir.

S'il avait été un des croyants et des vertueux, il lui sera accordé la bienveillance de Dieu, l'Exalté, selon sa foi et ses bons actes, et il en aura un aperçu au moment de la mort. La volonté de mourir et de rencontrer la bienveillance divine s'élève alors en lui, et il quitte ce monde avec plaisir et joie, soulagé, joyeux. Les yeux corporels et les organes sensoriels matériels n'ont pas la force de supporter les plaisirs de cette extase et de ce plaisir.

Mais s'il faisait partie des misérables, qu'il était un infidèle, un mécréant ou un hypocrite, accomplissant des actes terribles et mauvais, selon l'étendue de sa mauvaise action et de sa mauvaise conduite dans le monde, il découvrira les effets de la puissance et du courroux divins et il verra la demeure du misérable. Une telle terreur et de telles convulsions s'empareront de lui que rien ne lui sera plus détestable que les révélations de la gloire et de la puissance divines. En conséquence de cette haine et de cette hostilité, il subira une affliction, une angoisse, une obscurité et une peine telles que personne d'autre que l'essence sacrée de Dieu ne peut en connaître le degré de leur intensité. Ceci est destiné aux personnes qui rejetèrent la vérité en ce monde et qui furent des hypocrites et des ennemis de Dieu et de Ses élus. Une représentation de l'enfer est aussi révélée aux pécheurs et à ceux qui sont coupables de péchés majeurs, selon le caractère malfaisant de leur mauvaise conduite. Et dans cet état, il n'y a rien de plus repoussant pour eux que de quitter ce monde. Ils en sont donc transférés avec violence et peine, avec souffrance et douleur, et un tel regret empoigne leur cœur que l'on ne peut le mesurer.

Cette description montre qu'au moment de la mort, l'homme voit ce qui était en lui et dont il n'était pas conscient. A cet instant, les extrémités de la partie cachée de son être lui deviennent visibles. La vie de ce monde était un rideau qui servait de voile, qui cachait nos défauts. C'était un voile pour les gens des savoirs. Maintenant que ce rideau est soulevé et que ce voile est retiré, l'homme observe une représentation de ce qui se trouve en lui et de ce qu'il avait lui-même préparé. Dans les autres royaumes, l'homme ne se tiendra devant aucun châtiment ou punition autre qu'en rapport avec ce qu'il mérite dans ce monde. Il aura une vision directe des formes des actes vertueux et de la conduite vertueuse qu'il avait exécutés et des convictions justes qu'il avait préservées dans ce monde, et il verra les présents que Dieu lui accordera de par Sa bienveillance et Sa munificence. Sous les nobles versets : {*Qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra. Qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra*}[430], la déclaration suivante de ibn Mas'ud est citée dans *Tafsir as-safi* de *Majma' al-bayan*[431] :

« Ce sont les versets les plus fermes du Coran, et le Messager de Dieu (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) les appelait "*Al-jami'ah*" ».

Nous devons donc savoir que si nous cultivons l'amour de Dieu l'Exalté et de Ses élus dans ce monde et que nous plaçons le col de l'obéissance à cette Essence Sacrée autour de nos cous et que nous recevons l'éclat de la lumière divine dans nos cœurs, au moment de la mort, cette réalité interne nous sera révélée dans sa forme magnifique. A l'opposé, si nos cœurs prennent un aspect mondain et se détournent de Dieu, la semence de l'hostilité envers Dieu et les saints risque d'y être semée petit à petit. C'est alors qu'à la vue de la mort, cette hostilité révèlera son intensité et divulguera ses terribles et étranges caractéristiques, comme tu as pu le voir.

---

[430] *Le Coran*, sourate 99, versets 7-8.

[431] *Majma' al-bayan*, at-Tabrissi, volume 5, page 527.

L'une des choses les plus importantes pour l'homme est donc de prendre soin de cultiver un état divin dans le cœur et d'orienter son visage vers Dieu, vers Ses élus et vers la demeure de Ses faveurs. Ceci peut être atteint en contemplant les bienfaits et les faveurs de l'Essence Sacrée et en se consacrant à Son obéissance et Son adoration. Mais on ne doit pas compter sur soi-même et sur ses actes. A tout moment, notamment dans les moments de solitude, on doit implorer Dieu, avec crainte et humilité, pour placer Son amour dans le cœur et illuminer le cœur avec la lumière de Son savoir et de Son amour, le purifiant de l'amour de ce monde et de toute autre chose que Lui. Bien entendu, cette prière est vide et n'est qu'un exercice oral au début, car il est très difficile de désirer la révocation de l'amour de ce monde d'un cœur lorsqu'il est plein d'un amour intense pour lui. Mais après une période de contemplation, de persévérance, et après avoir fait comprendre au cœur les résultats justes de l'amour de Dieu et les terribles résultats de l'amour de ce monde, on peut espérer que cette prière se réalise, si Dieu le veut.

3. Le sens de l'amour et de la haine attribués à Dieu

Sache que l'amour, la haine, etc., qui dans le langage du Coran et des nobles traditions furent attribués à Dieu (exaltée soit Sa gloire), ne doivent pas être pris dans leur sens ordinaire, car de telles caractéristiques signifient des affections psychiques. Et Dieu, l'Exalté, est au-dessus d'eux et Il en est affranchi. Etant donné qu'une étude profonde de cette question dépasse la portée de cette brève présentation, nous nous contenterons d'y faire une petite référence.

Il faut savoir qu'en l'homme, il y a des qualités et des états qui, lorsqu'ils descendent des royaumes cachés et non-matériels et qu'ils atteignent le royaume de la nature corporelle, qui est le royaume de la différenciation, ou plutôt celui de la différenciation dans la différenciation (*farq al-farq*), assument une forme qui est différente de celle des formes immatérielles cachées, dans ses effets et propriétés. Ainsi, les platonistes considèrent tous les êtres matériels comme étant

des manifestations d'esprits cachés et des réflexions de réalités célestes et des analogies des idées platoniques. Ils soutiennent que les archétypes essentiels des incidents et des caractéristiques, qui ont une existence non-substantielle dans ce monde, existent par eux-mêmes dans l'autre monde (en tant que substances indépendantes). Sur cette base, nous pouvons dire que les archétypes de ces caractéristiques et états, qui dans le monde corporel sont accompagnés d'un caractère affectif et variable, ont une forme idéale dépourvue de tous défauts dans les royaumes immatériels cachés, notamment dans le monde des noms divins et dans la station de l'unicité divine. Le sens des termes, lorsqu'ils renvoient au royaume immatériel, ou sur le plan divin, est différent de celui qui est relatif à ce monde. Par exemple, si les révélations de clémence (*rahmaniyyah*), de miséricorde (*rahimiyyah*), qui sont aussi appelées les révélations de la splendeur (*jamal*), de la douceur (*lutf*), de l'amour (*hubb*) et de l'intimité (*uns*), sont manifestées dans ce monde, elles prendront la forme de l'amour, de la miséricorde et de la douceur qui sont accompagnés de l'affection (*infi'al*), et cela est dû au caractère extrêmement étroit de ce monde. Il est mentionné dans un hadith que sur une centaine de parts de la miséricorde divine, seule une est descendue en ce monde qui comprend toutes les manifestations de la compassion qui est réalisée en ce monde, comme la compassion entre les enfants et les parents et ainsi de suite. Pareillement, les révélations de la soumission (*qahriyyah*) et de la domination (*malikiyyah*) divines, qui appartiennent aux révélations de la gloire (*jalal*), sont manifestées en ce monde dans la forme de la haine (*bughd*) et de la fureur (*ghadhab*).

Pour résumer, l'aspect intérieur de l'amour, de la haine et de la colère est la compassion et l'omnipotence divines, alors que les révélations de la splendeur et de la gloire existent en elles-mêmes, et le changement, l'affection et la multiplicité ne trouvent pas de place en elles. Ainsi, les amours et antipathies qui existent dans ce monde sont des manifestations de la compassion et de l'omnipotence divines, et comme une manifestation dépend de ce qui est manifesté, et comme ce qui est

manifesté est révélé dans la manifestation, il est convenable d'appliquer les mêmes termes aux deux. Sur cette base, la haine de Dieu l'Exalté envers une créature est une manifestation de l'omnipotence et de la vengeance, et Son amour est la manifestation de la compassion et de la munificence. Et Dieu est le Tout Sachant.

Vingt-neuvième hadith : Le conseil du Prophète à Ali

Avec une chaîne de transmission continue remontant au meilleur des traditionnistes de premier rang Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), il est rapporté de Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed ibn Issa, de Ali ibn an-Nu'man, que Mu'awiyah ibn Ammar dit : « J'ai entendu Abu Abdallah (paix sur lui) dire : "Dans un conseil que le Prophète (que Dieu le bénisse, ainsi que sa famille) a donné à Ali (paix sur lui), il a dit : « Ô Ali, je t'invite à garder en toi, en conseil de ma part, certaines caractéristiques ». Puis il a prié : « Ô Dieu, aide-le. Pour la première, c'est la sincérité : aucun mensonge ne doit sortir de ta bouche. La seconde est la piété, et en aucun cas l'entreprise d'un acte déloyal. La troisième est la crainte de Dieu (sublime est Son rappel), comme si Tu le voyais. La quatrième est de pleurer énormément en crainte de Dieu, l'Exalté, et un millier de châteaux seront construits pour toi dans le jardin pour chaque larme. La cinquième est d'offrir tes biens et ton sang pour ta religion. La sixième est de suivre ma sunna pour ce qui est de ma prière, de mon jeûne et de ma charité. Pour la prière, elle consiste en cinquante génuflexions. Pour ce qui est du jeûne, il s'agit de le pratiquer pendant trois jours par moi : le premier jeudi, le mercredi du milieu, et le dernier jeudi. Quant à la charité, il s'agit de donner autant que tu peux, tellement que tu te dis : "J'ai exagéré", alors que tu n'auras pas été immodéré.

Engage-toi dans la prière de la nuit ! Engage-toi dans la prière de la nuit ! Engage-toi dans la prière de la nuit ! Préserve la prière surérogatoire de midi ! Préserve la prière de midi ! Préserve la prière de midi ! Habitue-toi à réciter le Coran à tout moment. Habitue-toi à lever les mains durant la prière et à les tourner. Prends soin de te brosser les dents chaque fois que tu accomplis les ablutions. Engage-toi dans les

vertus éthiques, pratique-les et abstiens-toi des vices moraux. Et si tu ne le fais pas, ne blâme personne d'autre que toi. »" »[432].

Présentation

"*Khissal*" est le pluriel de "*khaslah*", signifiant "*khui*" (c'est-à-dire caractéristique, qualité, disposition), comme mentionné dans une sourate. Par conséquent, son emploi dénotant la généralité des dispositions ainsi que des actes, comme dans cette noble tradition et à d'autres endroits, est figuratif. Ou peut-être que "*khaslah*" a un sens plus large que la caractéristique, auquel cas ce genre d'emploi serait littéral.

Quant au terme "*al-wara'*" (avec une *fat-ha* sur le "*ra*"), qui se trouve dans la citation de l'Imam (paix sur lui), lui et "*ri'ah*" sont des noms verbaux de "*wari'a*" et "*yari'u*" (avec une *kasra* sur le "*ra*" dans les deux cas), signifiant la crainte de Dieu (*taqwa*) ou l'intensité de la crainte de Dieu et la piété. Il est probablement dérivé de "*warra'toho tawri'an*", signifiant "*kafaftoho*" (je l'ai retenu), comme "*wara*" signifie, en réalité, "retenir l'âme et l'empêcher de transgresser les limites de la sharia et de la raison". Ou peut-être dérive-t-il de "*warra'a*" dans le sens de "*radda*" (dissuasion). Ainsi, il est dit : « J'ai ramené (*radadtuhu*) le chameau de l'eau ». Ceci car dans "*wara*", on détourne l'âme de ce qu'elle convoite et de ce à quoi elle cherche à s'adonner.

Pour ce qui est de ses termes (paix sur lui) « *la tajtari'* », ils correspondent à la forme verbale "*ifti'al*" et signifient la témérité, l'audace et le courage d'une action dans des affaires. *As-sihah*, citant Abu Zayd, déclare : « L'audace est l'exemple de la *jor'a*, le courage ». Il est aussi mentionné dans *As-sihah* : « L'audacieux, l'entreprenant ».

Pour ce qui est du terme "*fajohdoka*" dans les propos de l'Imam (paix sur lui), "*al-johdo*" avec une *dammah* ou une *fat-ha* sur le "*jim*", il signifie la forme et la difficulté. On dit : « il a fatigué sa monture et l'a exténuée » lorsque l'on fait courir sa monture avec toute sa force. "*Jahd*"

---

[432] *Rawdat al-kafi*, al-Kulayni, page 79, hadith numéro 33.

est aussi utilisé dans le sens d'effort et de travail, et ce sens semble plus approprié pour cette tradition.

Quant à sa parole (paix sur lui) « *'alayka bissalat-il layil* », ici, "*'alayka*" est un nom verbal qui est employé dans le sens de verbe transitif ou comme son substitut. "*'Alayka anfossakom*" signifie "*ilzamo anfossakom*" (veillez sur vos propres âmes).[433] Par conséquent, ce "*ba*" (dans "*bissalat*") vient pour souligner et mettre l'accent, et non pas pour rendre le verbe transitif. Dans le *Majma' al-bahrayn*, il est déclaré que si le "*ba*" est transitif, il donne le sens de "*istamsika*" (adhérer). Ce genre d'expression n'existe pas en persan ; et en arabe, elle est employée pour mettre une grande emphase sur une certaine question. Une proche expression persane serait probablement "*bidchasb b-folana kar*" (selon une telle action). Cependant, sa traduction en quelque chose comme "*bar to bad fi folan*" (attacher à quelqu'un) ne s'accorde pas avec l'usage commun. Si Dieu le veut, nous expliquerons les thèmes pertinents de la tradition au cours d'une introduction et de plusieurs sections.

Introduction

Dans cette noble tradition, il y a plusieurs aspects qui révèlent que ces conseils donnés par le noble Messager (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille) au commandant des croyants (paix sur lui) étaient très importants à ses yeux bénis. Premièrement, ils étaient adressés au commandant des croyants (paix sur lui) alors que ce maître se tenait au-dessus de toute possibilité de négligence à l'égard des lois de la sharia et des commandements divins. Toutefois, comme la question était elle-même d'une importance suprême aux yeux bénis du noble Messager (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille), il ne s'abstint pas de le conseiller, et il est assez habituel de le voir conseiller quelqu'un sur une affaire qu'il considère comme importante et dont il se soucie, même s'il sait que cette personne l'appliquera sans faillir.

---

[433] *Le Coran*, sourate 5, verset 105.

Quant à la possibilité que ce conseil donné à ce saint personnage soit en réalité destiné à d'autres personnes, du genre de celui dont il est question dans le proverbe « Je te parle pour que le voisin puisse entendre », une telle possibilité est écartée, car le contexte même de la tradition témoigne qu'il lui était adressé et qu'il était indépendamment destiné à ce saint personnage, comme indiqué par les termes "en toi" et l'ordre de les aimer et de les préserver, ainsi que par l'invocation de l'assistance divine. Ce genre de conseils était habituel au sein de la famille du Prophète et il n'était pas rare que les Imams infaillibles (paix sur eux) les fassent l'un à l'autre. Le contexte même de chacun de ces conseils montre clairement qu'ils étaient adressés à ces saints personnages, l'un à l'autre. Dans un de ces conseils, le commandant des croyants (paix sur lui) dit alors à l'Imam al-Hassan et à l'Imam al-Hussayn (paix sur eux) : « Voici mon conseil à vous deux et aux autres membres de ma famille, ainsi qu'à toute personne à qui parviendra cette lettre »[434]. Il est clair que Hassan et Hussayn (paix sur eux) étaient inclus dans ce conseil, et ces exhortations révèlent l'importance capitale de la question et l'intensité de l'amour que ces saints personnages avaient l'un pour l'autre. Enfin, le fait même que le commandant des croyants (paix sur lui) soit le destinataire de ces exhortations révèle la grande importance de la question.

Un autre élément est que bien qu'il fût adressé au noble émir, qui n'aurait jamais rien fait allant à l'encontre des exhortations du Messager et ne les aurait jamais traitées avec relâchement ou négligence, le Prophète considéra essentiel de souligner l'affaire avec une telle force.

Un autre point est qu'après avoir dit « Je t'invite », il ajouta : « à garder en toi, en conseil de ma part », ceci afin de porter son attention sur l'importance de ces exhortations. Ensuite, en raison de sa volonté de voir le noble émir remplir ces devoirs significatifs, il implora Dieu : « Ô Dieu, aide-le ». De plus, il y a d'autres points éparpillés d'insistance dans plusieurs des phrases, comme indiqué par le "*nun*" d'emphase, l'emploi

---

434 *Nahj-ul-balagha*, lettre numéro 47.

de la répétition, et ainsi de suite, qui ne nécessitent pas d'être mentionnés. Tout ceci montre l'importance de ces questions. Bien entendu, il est évident que le personnage sacré du Prophète n'avait pas d'intérêt personnel possible dans aucune de ces questions, et son seul souci était d'en faire profiter son destinataire. Et bien que le noble émir (paix sur lui) fût celui pour qui ces exhortations étaient adressées à l'origine, étant donné que ces devoirs sont d'une nature universelle, nous devrions alors faire de notre mieux pour que les exhortations du Messager (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille) ne passent pas inaperçues. Nous devons savoir que la grandeur de l'amour que le noble Messager (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille) avait pour le noble émir (paix sur lui) requérait qu'il y ait un très grand bénéfice dans ces questions et qu'elles aient une grande importance telle qu'il les mentionne de cette façon. Et Dieu est plus connaisseur.

1. Les maux du mensonge

Une des exhortations du noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) ordonne la sincérité et requiert l'abstention du mensonge. Le fait que ce soit mentionné au début de ses exhortations montre que son importance était plus grande que les autres dans son vénérable point de vue. Nous mentionnerons les maux du mensonge avant les bénéfices et les vertus de la sincérité. Sache donc que la raison et la révélation sont en accord sur son caractère horrible et vicieux. En soi, c'est un des péchés et défauts majeurs, comme indiqué dans de nombreuses traditions. De plus, il arrive qu'il mène à d'autres vices dont la laideur et le mal ne sont pas moindres que ce péché fatal. Parfois, il se peut qu'en raison de la découverte d'un seul péché, un homme perde tant sa crédibilité aux yeux des gens que sa perte ne peut être compensée jusqu'à la fin de sa vie. Que Dieu ne fasse pas qu'une personne devienne connue comme étant un menteur, car il est possible qu'il n'y ait pas de plus grande atteinte à la réputation d'un être. Ajouté à cela, les torts religieux et les châtiments de l'au-delà qui lui sont associés sont eux aussi nombreux. Nous nous limiterons ici à mentionner quelques-unes des

nobles traditions relatives à ce sujet et nous abstiendrons d'un développement excessif, car la question est d'un caractère clair et bien connu.

Dans *Al-wassa'il*, il est rapporté de Mohammed ibn Ya'qub, selon sa chaîne de transmission, que Abu Ja'far (l'Imam al-Baqir) (paix sur lui) dit : « Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, a en effet assigné certains verrous pour le mal et a fait du vin la clé de ces verrous. Mais le mensonge est pire que le vin »[435].

Réfléchis maintenant un petit peu à cette tradition sacrée, dont la source est l'érudit de la famille du Prophète, et qui se trouve inscrite dans un livre qui sert de référence pour tous les ulémas de la communauté (que Dieu soit satisfait d'eux), et qui est acceptée par tous, et regarde s'il reste de la place pour une excuse. Est-ce qu'une attitude de négligence à l'égard du mensonge a une autre cause que la faiblesse de la foi dans les traditions des membres infaillibles de la famille du Prophète (paix sur eux) ? Nous ne connaissons pas les formes cachées de nos actes et sommes inconscients des liens spirituels entre les royaumes du visible et de l'invisible. En conséquence, nous considérons ce type de traditions comme tirées par les cheveux et exagérées. Ceci est en soi une approche erronée provenant de notre ignorance et de notre faible foi. Supposons que nous considérions cette noble tradition comme une hyperbole, n'y aurait-il pas quelques motifs pour que l'exagération convienne à cette occasion ? Peut-on dire d'une chose qu'elle est pire que le vin ? N'est-ce pas que le mal de cette chose est si grand que l'on peut faire une hyperbole en déclarant qu'elle est pire que le vin ?

Le noble Baqir al-'Ulum (l'Imam al-Baqir) (paix sur lui) dit : « Mentir est la ruine de la foi »[436].

---

[435] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-kidhb", volume 2, hadith numéro 3.

[436] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-kidhb", volume 2, hadith numéro 4.

Les traditions comme celle-ci font en réalité trembler les cœurs et glacent les pieds. Je pense que mentir est un de ces vices comportementaux qui sont si répandus que leur laideur a totalement disparu. Nous n'en devenons conscients qu'au moment où nous nous réveillons pour trouver notre foi, qui est le bien le plus vital de la vie de l'au-delà, perdue en conséquence de ce péché fatal, sans que nous ne le sachions.

Il est rapporté que le huitième Imam (paix sur lui) dit : « On a demandé au sceau des prophètes s'il se pouvait qu'un croyant soit lâche et peureux. "Oui", a-t-il répondu. Alors ils lui ont demandé s'il pouvait être avare. "Oui", a-t-il dit. "Peut-il être un menteur ?", lui ont-ils demandé. La réponse du Prophète fut : "Non !" ».

Il est rapporté que le véridique de l'école (*Saduq at-Ta'fah*, Sheikh as-Saduq) dit : « Parmi les paroles du Messager de Dieu se trouve cette déclaration :

"Mentir dépasse l'usure." »[437].

Il en est ainsi, tandis que la gravité de l'usage de l'usure est si marquée qu'il y a de quoi être surpris.

Une des choses à noter est que dire quelque chose de faux, même en plaisantant ou dans un but humoristique, est considéré comme un mensonge et estimé avec sévérité. Les ulémas l'interdirent aussi dans leurs fatwas. Ainsi, l'auteur de *Al-wassa'il* (que Dieu ait pitié de lui) donna le titre suivant à un chapitre, un titre qui s'accorde avec sa fatwa :

« Chapitre sur la prohibition du mensonge, dans les petites et grandes affaires, dans une discussion sérieuse et dans la plaisanterie, à l'exclusion de ce qui est excepté ».

Dans le noble *Al-kafi*, il est rapporté à travers une chaîne de transmission remontant à l'Imam al-Baqir (paix sur lui), qu'il dit : « Ali fils de Hussayn (paix sur eux) disait à ses fils : "Abstenez-vous du

---

[437] *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 3, page 574.

mensonge dans votre discours, que ce soit pour une petite ou une grande affaire, que ce soit dit dans une discussion sérieuse ou dans une plaisanterie. Ceci car le mensonge dans des affaires triviales produit la témérité de mentir dans de grandes affaires. Ne savez-vous pas que le Messager de Dieu (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille) a dit : « Il y a un serviteur qui persévère tant dans la sincérité que Dieu écrit son nom parmi les véridiques, et il y a un serviteur qui fait du mensonge son habitude jusqu'à ce que Dieu l'Exalté le nomme menteur » ?" »[438].

A nouveau dans *Al-kafi*, il est rapporté avec une chaîne de transmission remontant au respectable Asbagh ibn Nubatah, que ce dernier dit :

« Le commandant des croyants (paix sur lui) a dit : "On ne goûte pas à la saveur de la foi jusqu'à ce que l'on s'abstienne de mentir, dans le discours sérieux et la plaisanterie." »[439].

Dans un conseil donné par le noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) au noble Abu Dharr al-Ghifari, il est rapporté que le Prophète dit :

« Ô Abu Dharr, malheur à l'homme qui dit des mensonges afin de faire rire les autres gens. Malheur à lui ! Malheur à lui ! »[440].

Maintenant, avec toutes ces traditions et ces sérieux avertissements du Messager de Dieu et des Imams de la guidance (paix sur eux), il faut avoir une grande audace et être vraiment misérable pour accomplir cette énormité et commettre ce grave vice.

De la même façon que mentir est considéré comme un des pires vices, la sincérité du discours est prise en compte comme une des vertus

---

[438] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-kidhb", hadith numéro 2.

[439] *Usul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-kidhb", hadith numéro 11.

[440] *Usul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "As-sidq wa ada' al-amanah", volume 2, hadith numéro 10.

les plus significatives. Elle est grandement louée dans les traditions de la famille du Prophète. Nous nous contenterons ici d'en mentionner quelques-unes.

Mohammed ibn Ya'qub rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « Appelez à l'intégrité à travers des moyens autres que vos langues, pour qu'ils puissent observer la persévérance, la sincérité et la piété en vous ».

Le vénérable Saduq rapporte avec sa chaîne de transmission que le Messager de Dieu (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille) dit : « Celui qui m'est le plus proche le jour de la résurrection et qui est le plus digne de mon intercession sera le plus sincère d'entre vous, le plus sûr d'entre vous à l'égard de ses dépôts, le plus bienveillant d'entre vous dans son caractère, et le plus proche d'entre vous des gens communs ».

2. Le sens de la piété et ses niveaux

La piété (*wara'*) est estimée comme une des étapes du voyage qu'entreprend le croyant sur la voie divine. Selon la définition qui en est donnée par le célèbre et vénérable gnostique Khwajah Abdallah Ansari :

« C'est une précaution, cherchant la prudence, ou faite par respect devant une éminence ».

Cela signifie que la piété est la plus grande des retenues et l'auto-vigilance ultime accompagnées de la crainte de trébucher ; ou cela signifie la soumission de l'âme à une discipline rigoureuse pour la glorification de Dieu. Et cela inclut tous ses niveaux, car il y a de nombreux degrés de piété. Ainsi, la piété des gens communs consiste à s'abstenir des péchés majeurs, tandis que la piété des gens particuliers consiste à s'abstenir de choses suspectes, de crainte de tomber dans ce qui est illicite, comme indiqué dans le noble hadith "At-tathlith"[441]. La piété de l'ascète consiste à s'abstenir de choses licites pour éviter le poids de ce qu'elles entraînent. La piété de ceux qui voyagent sur la voie de la

[441] Voir la présentation du vingt-cinquième hadith sur l'obsession.

gnose est de s'abstenir de se focaliser sur le monde pour atteindre les stations. La piété de ceux qui sont captivés par l'Etre Divin est de renoncer aux stations pour atteindre le seuil de Dieu et témoigner de Sa splendeur. La piété des saints est de s'abstenir de prêter attention aux fins. Chacune de celles-ci a une longue description, qu'il ne nous serait pas bénéfique d'entreprendre dans notre cas. Toutefois, ce que nous devrions savoir à ce sujet est que l'exercice de la piété ou de la dévotion à l'égard de ce que Dieu rendit illicite est la base de toutes les excellences spirituelles et des stations de l'au-delà, et personne ne peut atteindre aucune station sans s'abstenir des actes illicites. Tant de poussière couvre un cœur qui ne possède pas cette piété et il est si obscurci qu'il n'y a plus d'espoir pour sa délivrance. La pureté des âmes et leur éclat proviennent de la piété. C'est la plus importante des étapes pour les gens communs, et l'atteindre est l'un des objectifs les plus essentiels pour celui qui voyage sur la voie de l'au-delà. Son excellence, comme décrite dans les traditions des membres infaillibles de la famille du Prophète (paix sur eux), est supérieure à ce que l'on peut mentionner dans ces pages. Nous nous limiterons à mentionner quelques-unes de ces traditions, et toute personne cherchant davantage de détails devrait se référer aux compilations de hadiths.

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « Je t'exhorte à la crainte de Dieu, à la piété et à la vigilance dans l'adoration, et sache que la vigilance dépourvue de piété n'est pas bénéfique »[442].

Il y a encore d'autres traditions parlant de ce thème. Elles indiquent qu'une adoration dépourvue de piété est dépourvue de mérite. Il est clair que le principal objectif des actes d'adoration est l'auto-discipline et la retenue, et leur but est de faire dominer le divin sur le royaume sensible et la nature physique, ce qui ne peut être parfaitement

---

[442] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-wara'", hadith numéro 11.

réalisé sans une intense piété. Les âmes qui sont touchées par l'iniquité et la désobéissance à Dieu ne peuvent recevoir les formes spirituelles. Tout effort visant à graver ces formes sur la tablette de l'âme est futile si on n'a pas d'abord débarrassé la surface de la tablette des déchets de la rouille. Ainsi, l'adoration, qui est la forme de la perfection de l'âme, reste futile sans la purification de l'âme de la rouille de l'immoralité. Sans l'éclat de l'âme, elle reste une forme vide, dépourvue de sens, et un corps sans esprit.

Yazid ibn Khalifah dit : « Abu Abdallah (paix sur lui) nous a fait un discours, et il nous a exhortés et poussés à adopter l'ascèse. Puis il a dit : "Engagez-vous dans la piété, car ce qui est auprès de Dieu ne peut en réalité pas être atteint sans la piété." »[443].

Ainsi, selon cette tradition sacrée, un homme qui est dépourvu de piété est dépourvu des bienfaits que Dieu, l'Exalté, promet à Ses serviteurs, et ceci est le sommet de la misère et de l'échec.

La tradition suivante est rapportée avec une certaine chaîne de transmission de l'Imam al-Baqir (paix sur lui) :

« L'Imam a dit : "On ne peut atteindre notre autorité si ce n'est par les bonnes œuvres et la piété" ».

Dans une autre tradition, l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) dit : « Celui qui vit dans une ville d'une centaine de milliers d'habitants où il y a d'autres gens plus pieux que lui, une telle personne n'est pas l'un de nos partisans (shiites) »[444]. La même affirmation est faite dans une tradition inscrite dans *Al-kafi*.[445]

Il est à savoir qu'en accord avec les nobles traditions, le critère de la perfection dans la piété est l'abstention de ce qui est interdit par Dieu, et quiconque s'abstient de ce que Dieu rendit illicite est considéré

---

[443] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-wara'", hadith numéro 3.

[444] *Wassa'il al-shi'a*, volume 11, page 196.

[445] *Wassa'il al-shi'a*, volume 11, page 194.

comme le plus pieux des hommes. Alors ne laisse pas Satan te faire apparaître cette affaire comme très difficile à tes yeux et te décourager, car il est de l'habitude de cet être maudit de guider l'homme vers la misère éternelle par le biais du désespoir. Par exemple, à cet égard, il te dira : « Comment cela est-il possible d'être la personne la plus pieuse dans une ville de cent mille personnes ou plus ? ». C'est une des ruses de cette créature maudite et des insinuations de l'ego charnel. La réponse à cette question est, en accord avec les traditions, que toute personne qui s'abstient de ce que Dieu décréta comme illicite se tient dans les rangs des hommes les plus pieux dont il est fait référence dans ces traditions. S'abstenir des interdits divins n'est pas une tâche très difficile. Avec un peu d'exercice spirituelle et d'effort pratique, on peut en effet éviter tous les interdits. Bien entendu, si quelqu'un désire faire partie des hommes heureux et de ceux qui obtiennent le salut, et s'il aspire à la protection de l'autorité de la famille du Prophète et de la miséricorde de Dieu, l'Exalté, sans au moins posséder cette persévérance à l'égard des péchés, cela n'est pas possible. Un peu de résistance, de persévérance et de rigueur est certainement essentiel.

Complément : Les maux de la déloyauté et le sens de l'honnêteté

Il y a un point qui nécessite ici quelques éclaircissements, concernant la référence du noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) à la nécessité d'éviter d'être déloyal envers un engagement, une affaire étant comme auxiliaire à son exhortation à la piété. Ceci en dépit du fait que la piété touche l'ensemble des interdits ou, comme dit plus tôt, qu'elle soit encore plus inclusive. La "déloyauté" doit donc plutôt être prise ici dans un sens plus large relatif à la piété, plutôt que dans son sens habituel, auquel cas elle inclurait l'ensemble des péchés et l'accomplissement de toute chose qui est un obstacle dans le voyage vers Dieu, et cela deviendrait un abus de confiance. Ceci parce que les devoirs divins sont des dépôts divins, comme indiqué dans ce noble verset :

{Nous avions offert le Dépôt aux cieux, à la terre et aux montagnes}[446].

Certains exégètes interprétèrent le Dépôt comme étant les devoirs divins. Ou même tous les membres corporels, organes et facultés sont des dépôts de Dieu, et leur emploi contraire au bon plaisir de Dieu est une déloyauté envers le dépôt. De la même façon, tourner l'attention du cœur vers toute autre chose que Dieu est une trahison :

« Cette âme que l'Ami a prêté à Hafiz en dépôt
Je Lui la rendrai un jour, lorsque je verrai Son visage ».

Ou le terme "déloyauté" vient ici dans son sens habituel, et il est mentionné ici en raison de sa grande importance, comme si la totalité de la piété repose dans l'abstention de la déloyauté à l'égard du dépôt. Si l'on devait étudier les traditions des êtres infaillibles (paix sur eux) concernant la remise du dépôt et l'abstention de la déloyauté, on comprendrait combien cette question est importante aux yeux du Saint Législateur. De plus, son caractère vicieux inné n'est pas caché pour une personne sensible. Celui qui est perfide doit être estimé comme se tenant à l'écart du groupe de l'humanité et compté parmi les pires des démons. Il est évident que si quelqu'un devient malfamé parmi les gens pour son caractère déloyal et ignoble, sa vie sera vraiment pitoyable en ce monde même.

L'humanité peut mener une vie prospère dans ce monde seulement à travers la solidarité. Il n'est plausible pour personne de mener une existence isolée, à part s'il quitte la société des hommes pour rejoindre le groupe des animaux sauvages. La grande roue de la vie sociale tourne autour de l'axe de la confiance mutuelle au sein des gens. Si la confiance mutuelle devait s'en aller de la vie de l'humanité (que Dieu nous en préserve), il ne serait pas possible pour eux de mener une vie satisfaisante. Le grand pilier de la confiance mutuelle repose sur la sincérité et l'abstention de la déloyauté. Par conséquent, la personne

---

[446] *Le Coran*, sourate 33, verset 72.

déloyale ne jouit pas de la confiance des autres et se trouve bannie de la vie civile et de l'adhésion à la société humaine. Son adhésion n'est pas acceptée dans les marches de l'existence civique, et une telle personne, manifestement, vit une existence difficile et misérable. Afin de profiter pleinement de ce chapitre, nous citerons quelques traditions des membres infaillibles de la famille du Prophète à ce sujet, et elles suffiront aux cœurs alertes et aux yeux ouverts.

Mohammed ibn Ya'qub (al-Kulayni) rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « Ne regardez pas si l'homme s'agenouille et se prosterne longtemps, car il fait cela par habitude et il serait gêné de le négliger. Mais observez la sincérité de son discours et la réalisation de ses engagements »[447].

Al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Kahmas dit : « J'ai dit à Abu Abdallah (paix sur lui) : "Abdallah ibn Abu Ya'fur te transmet ses salutations". L'Imam a répondu : "Paix sur toi et sur lui. Lorsque tu verras Abdallah, transmets-lui mes salutations et dis-lui que Ja'far ibn Mohammed lui dit : Considère ce qui a fait que Ali a atteint sa position auprès du Messager de Dieu (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille) et adhères-y, car Ali (paix sur lui) a en réalité atteint la position qu'il a atteint auprès du Messager de Dieu par la sincérité du discours et la réalisation de l'engagement." »[448].

Et toi, mon cher, réfléchis à cette tradition sacrée et observe combien est sublime la station de la sincérité et de la loyauté, qui assura à Ali ibn Abu Talib (paix sur lui) sa noble station ! Cette tradition montre que le Messager de Dieu aimait ces deux caractéristiques plus que toute autre chose, et d'entre les attributs de perfection du maître Ali (paix sur

---

[447] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "As-sidq wa ada' l-amanah", hadith numéro 12.

[448] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "As-sidq wa ada' l-amanah", hadith numéro 12.

lui), c'étaient ces deux-là qui l'avaient placé si proche du Prophète et l'avaient élevé à cette station distinguée.

L'Imam as-Sadiq (paix sur lui) recommanda aussi ces deux traits, d'entre toutes sortes d'actes et de caractéristiques, à ibn Abu Ya'fur, qui était un partisan dévoué et modeste de l'Imam, et il lui envoya un message lui demandant de s'y accrocher, car ils étaient très importants à ses yeux bénis.

Al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « Abu Dharr (que Dieu soit satisfait de lui) a dit : "J'ai entendu le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) dire : « Le jour de la résurrection, les droits du sang et le Dépôt se tiendront des deux côtés de la *sirat*. Lorsqu'une personne qui a rempli les devoirs des liens de parenté et a accompli ses engagements y passe dessus, il le passera jusqu'au paradis. Mais lorsque l'être déloyal à l'égard de son dépôt ou celui qui n'a pas pris en compte les droits du sang y passe dessus, aucune œuvre des siennes ne lui sera d'aucun profit à cause de cela, et la *sirat* le fera tomber en enfer. »" »[449].

Ceci indique que les formes de l'au-delà des droits du sang et du Dépôt se tiendront des deux côtés de la *sirat* dans l'autre monde, et elles assisteront celui qui a rempli les devoirs des liens de parenté et accompli ses engagements. Aucune œuvre ne lui sera d'aucun bénéfice s'il a violé ces deux, et ils le jetteront en enfer.

Al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « L'émir des croyants (paix sur lui) a dit : "Accomplissez vos engagements, même s'ils concernent un assassin de la descendance des prophètes." »[450].

Al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Abdallah (paix sur lui) dit lors d'une de ses exhortations : « Sache que

---

[449] *Ussul al-kafi*, chapitre "Silat ar-rahm", hadith numéro 11.
[450] *Furu' al-kafi*, al-Kulayni, volume 5, page 133.

même si l'assassin de Ali (paix sur lui), qui l'a frappé avec une épée, me confiait quelque chose et recherchait mon avis et mon conseil, et que j'acceptais sa requête, je ne trahirais pas son dépôt »[451].

Mohammed ibn Ali ibn al-Hussayn rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Hamza al-Thumali dit : « J'ai entendu le maître des dévots Ali fils de al-Hussayn fils de Ali ibn Abu Talib (que la paix soit sur eux) dire à ses partisans : "Engagez-vous dans la loyauté ; en effet, par Celui qui a envoyé Mohammed (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille) avec le Dépôt comme prophète, même si l'assassin de mon père Hussayn fils de Ali (paix sur eux) me confiait l'épée avec laquelle il l'avait tué, je ne trahirais pas son dépôt." »[452].

As-Saduq rapporte avec sa chaîne de transmission que l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) rapporta de ses ancêtres que le Prophète (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille), dans une tradition concernant certains actes interdits, prohiba la trahison d'un engagement et dit : « Quiconque est déloyal envers un dépôt dans la vie de ce monde, ne le remettant pas à ceux à qui il appartient, et qui meurt ensuite, une telle personne ne meurt pas selon mes principes et elle rencontrera Dieu dans un tel état qu'Il sera en colère contre elle. Et quiconque acquiert sciemment les biens provenant d'actes déloyaux est comme le traître »[453].

Il y a d'autres traditions de ce genre, et les conséquences qui résulteront du courroux de l'Etre Sacré de Dieu envers un serviteur sont évidentes. Bien entendu, les vénérables intercesseurs n'intercéderont pas non plus pour une personne qui est l'objet de la colère de Dieu, notamment pour l'être déloyal envers un dépôt qui ne se trouve pas dans les limites de la foi du Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille). Il est déclaré dans une tradition que « quiconque

---

[451] *Furu' al-kafi*, al-Kulayni, volume 5, page 133.

[452] *Wassa'il al-shi'a*, volume 13, page 225, cité de *Al-majalis*, as-Saduq, assemblée numéro 43.

[453] *Wassa'il al-shi'a*, volume 13, page 225, cité de *Man la yuhduruhu al-faqih*, as-Saduq, volume 2, page 198.

rompt un engagement envers un croyant n'est pas des miens »[454]. Il est mentionné dans une autre tradition qu'un tel homme « est à l'extérieur de la foi de l'islam, et il sera jeté dans les abysses de l'enfer pour toute l'éternité »[455]. Je cherche refuge auprès de Dieu du mal de ce vice.

Il est clair que le non-respect du dépôt d'un croyant inclut une malhonnêteté de nature financière ainsi que d'autres violations de l'engagement qui sont d'une nature plus grave. On doit donc être très vigilant à l'égard de l'ego charnel, qui peut pousser l'être à fermer les yeux devant certaines affaires et faire apparaître leur caractère vicieux comme quelque chose de trivial et d'ordinaire, bien qu'elles soient la cause d'une misère éternelle et d'une ignominie perpétuelle. Tel est l'état de ceux qui sont déloyaux envers les créatures de Dieu, et à partir de là, nous en venons à connaître l'état de la trahison à l'égard du dépôt de Dieu, l'Exalté.

Certains dépôts divins

Il faut savoir que Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, nous accorda toutes nos facultés extérieures et intérieures et nos membres et organes corporels. Il étala la surface des bienfaits sur les royaumes intérieurs et extérieurs, les soumettant tous à notre force. Il nous les livra comme des dépôts dans une forme dans laquelle tous étaient purs, immaculés, et affranchis d'impureté formelle et spirituelle. Tout ce qu'Il nous envoya du monde de l'invisible était pur et affranchi de toute sorte de corruption. Par conséquent, lorsque nous rencontrerons cet Etre Sacré, si nous Lui rendons ces dépôts dans la condition de pureté des corruptions de la sphère physique et des impuretés du monde terrestre et sensible, nous serons considérés comme honnêtes ; sinon, nous serons tenus coupables de trahison du dépôt et nous serons jetés au-delà des limites de l'islam authentique et de la foi du noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille).

---

[454] *Wassa'il al-shi'a*, volume 13, page 226.
[455] *Wassa'il al-shi'a*, volume 13, page 226.

Il est mentionné dans un célèbre hadith :

« Le cœur du croyant est le trône du Clément ».

Et il est dit dans un célèbre hadith divin :

« Ma terre et Mes cieux ne Me contiennent pas, mais Me contient le cœur de Mon serviteur fidèle »[456].

Le cœur du croyant est le trône et le siège du Divin et la demeure de cet Etre Sacré. Cet Etre Sacré est le propriétaire du cœur. Diriger l'attention du cœur sur autre que Dieu, l'Exalté, est une violation de Son dépôt. Tout autre amour que celui de l'Etre Sacré et de Ses élus, dont l'amour est identique au Sien, est considéré comme une trahison dans les principes de la gnose. L'amour de la demeure de pureté et d'infaillibilité et l'amitié de la famille du Messager (paix sur eux) et la gnose de leur sainte station sont un dépôt divin. Par conséquent, dans plusieurs nobles traditions, le terme "Dépôt" (dans le verset 72 de la sourate 33) est interprété comme l'amour du commandant des croyants Ali (paix sur lui). De la même façon que l'usurpation de l'autorité et de la position de ce personnage est une trahison, ne pas suivre ce personnage sacré est aussi un des degrés de la déloyauté. Et il est mentionné dans les traditions sacrées : « Un shiite est celui qui suit totalement la famille du Prophète. Sinon, déclarer simplement que l'on est shiite n'est pas considéré comme suffisant pour être shiite ».

Nombre de nos illusions appartiennent à la catégorie des faux désirs. Avec le simple ressentiment d'amour pour le noble émir (paix sur lui) dans nos cœurs, nous devenons fiers de cet amour et imaginons que cet amour survivra même si nous ne le suivons pas. Mais comment cet attachement survivra-t-il réellement si nous n'en prenons pas soin et si nous négligeons les qualités qui accompagnent cet amour ? Il est possible que lors des tourments de la mort, qui sont subis par tous excepté les croyants et les sincères, on puisse oublier Ali ibn Abu Talib (paix sur lui)

---

[456] *Ithaf as-sadat al-muttaqin*, volume 7, page 234.

en conséquence de la panique et de la terreur de la dernière agonie. Il est mentionné dans une tradition qu'un groupe de pécheurs, confrontés au châtiment de l'enfer, oublieront le nom du noble Messager (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille). Lorsque leur punition arrivera près de son terme et qu'ils seront purifiés et débarrassés de la souillure des péchés, le nom béni du Prophète viendra à leur mémoire, ou on le leur rappellera. C'est alors qu'ils se mettront à crier : « *Wa Muhammada !* » (Ô Mohammed, que Dieu le bénisse ainsi que sa famille). A ce moment, ils recevront la miséricorde et la délivrance. Nous imaginons que la rencontre avec la mort et la rencontre avec la dernière agonie sont des événements similaires aux expériences de ce monde. Mon cher ! Une petite attaque de fièvre suffit à te faire oublier tout ce que tu sais. Pense à ce qui se passera lorsque ces calamités, agonies, terreurs et paniques se saisiront de toi ! Si quelqu'un aime et remplit les prérequis de cet amour, se rappelant l'être aimé et le suivant, bien sûr, un tel amour de l'ami absolu et de l'être très cher à Dieu jouira de la faveur divine. Mais si quelqu'un ne fait qu'une simple déclaration, qui n'est pas accompagnée d'une action, ou qui est même accompagnée d'un acte erroné, il est possible qu'avant qu'il ne quitte ce monde, ses diversions, vicissitudes et inconstances puissent l'amener à oublier l'amour de ce maître, ou à le changer en son ennemi (que Dieu nous préserve de cela !). Nous avons vu des personnes qui se déclaraient être des amis de Dieu et du Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille), mais qui, après s'être retrouvées en une compagnie dégénérée et après avoir adopté une mauvaise conduite, sont devenues hostiles au Prophète et à sa famille (paix sur eux). Et même si, supposons, un homme quittait ce monde avec cet amour, bien qu'il atteigne finalement le salut et la félicité selon certaines nobles traditions et certains versets sacrés, il devra quand même subir les afflictions du *barzakh* et les terreurs de la mort et de la résurrection, selon cette tradition : « Nous intercéderons en votre faveur le jour de la résurrection. Mais il est à vous de faire quelque chose pour la

vie du *barzakh* »[457]. Je cherche refuge auprès de Dieu face à la punition et aux pressions de la tombe et des épreuves et des tortures du *barzakh*, qui ne peuvent en rien être comparées à quoi que ce soit de ce monde. Pour ce qui est de cette porte de l'enfer qui s'ouvre dans la tombe, si elle était ouverte sur ce monde, cela détruirait toutes ses créatures. Que Dieu soit notre refuge par rapport à de telles horreurs.

3. La crainte de Dieu le Tout Puissant

Sache que la crainte de Dieu, l'Exalté, est une des étapes qui peut difficilement être égalée par une autre, pour les gens communs. Hormis le fait que cette crainte soit une des excellences spirituelles, elle est la source de nombreuses vertus de l'esprit et un des importants agents réformateurs de l'âme. On peut même la prendre comme la base de toute réforme et la source de cure de toutes les maladies spirituelles. Un être humain avec la foi en Dieu, un voyageur et émigrant vers Dieu, devrait donner la plus grande importance à cette étape et prêter une grande attention à toute chose qui l'accroît dans le cœur et qui renforce ses racines, comme le rappel du châtiment et de la punition, se rappelant de la sévérité des passages périlleux de la mort. Et après la mort, les châtiments du *barzakh* et de la résurrection, les terreurs de la *sirat*, de la balance, les examens du jour des comptes, et les diverses punitions de l'enfer, ainsi que le rappel de la puissance, de la gloire, de la force irrésistible et de la souveraineté de Dieu et le rappel des différentes étapes de la déviation, des stratagèmes divins, du possible mal de la fin ultime d'un être, et ainsi de suite. Comme nous avons décrit dans ces pages toutes ces étapes dans une certaine mesure, nous nous limiterons ici à la citation de quelques traditions concernant les mérites de la crainte de Dieu.

Mohammed ibn Ya'qub rapporte avec sa chaîne de transmission que Is-haq ibn Ammar dit : « Abu Abdallah (paix sur lui) a dit : "Is-haq, crains Dieu comme si tu Le voyais. Car si tu ne Le vois pas, Lui te vois

---

[457] *Wassa'il al-shi'a*, volume 4, page 688.

en réalité. Et si tu imagines qu'Il ne te voit pas, tu as mécru. Et si tu sais qu'en effet, Il te voit, et que tu te mets pourtant à Lui désobéir, alors tu L'as pris pour le moins important parmi ceux qui t'observent." »[458].

Sache que si quelqu'un comprenait le caractère des manifestations du Divin dans les mondes visibles et invisibles et la révélation de cette Essence Sacrée dans les cieux et sur la terre, par l'expérience immédiate, par l'épiphanie ou à travers la foi réelle, et s'il saisissait la relation de Dieu avec la création et la relation de la création avec Dieu comme elles le sont en réalité, et s'il avait connaissance du caractère de la manifestation de la volonté divine dans les choses déterminées et de leur dissolution en elle, comme elle l'est réellement, il saurait que Dieu, l'Exalté, est présent à tout endroit et dans tout royaume, et il L'observerait avec un savoir immédiat dans tous les êtres existants, comme indiqué par l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) :

« Je n'ai vu aucune chose sans voir Dieu avec elle et en elle ».

Dans l'intimité des prières surérogatoires, le vrai sens de « Je serai son ouïe, sa vue et sa main », et d'autres encore, lui seront révélés. Il verra alors, selon sa propre station, la Présence Divine dans tous les niveaux de l'être, par la connaissance ou la foi ou à travers l'expérience directe et l'épiphanie. Bien entendu, à cette étape, le voyageur, quel que soit son rang, observerait la convenance de la Présence Divine et s'abstiendrait de désobéir à cette Essence Sacrée. Ceci car le respect de la présence et de sa convenance est quelque chose d'inné chez l'être humain, et même s'il se trouvait qu'une personne soit sans honte, l'absence et la présence lui importent, notamment lorsque la présence est celle du Tout Puissant et du Pourvoyeur Parfait, qui est gravée indépendamment dans la nature respectueuse de la présence de toute personne.

---

458 *Usul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-khawf wa-l-raja'", hadith numéro 2.

La disparité des gens dans le respect de la présence divine

Il est à savoir que tout croyant, voyageur, gnostique et saint observe la convenance de la Présence Divine d'une manière qui lui est particulière. De là, les croyants et ceux qui craignent Dieu considèrent le respect de la Présence comme reposant dans l'abstention des actes illicites et dans l'observance des préceptes. Les êtres spirituels considèrent qu'elle repose dans l'abstention de l'attention à autre que Dieu et dans la direction de la totale attention parfaite vers Dieu. Les saints et les parfaits considèrent qu'elle repose dans la négation de la distinction, ainsi que dans la négation de l'ego. Enfin, une des stations sublimes des gnostiques et des gens du cœur est l'expérience de la Présence Divine et son respect. De ce fait, avec la compréhension du caractère du savoir actif de Dieu et de la dissolution de tous les objets dans Son Essence Sacrée et de la présence de tous les êtres devant Lui, et en comprenant que le royaume de la création est présent devant le Seigneur, chacun d'entre eux, indépendamment de sa station, observe les conditions requises de la Présence. C'est en effet une caractéristique innée de la nature humaine.

Le noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) fit référence à la première station dans le conseil spirituel qu'il donna au noble émir (paix sur lui) et que nous présentons actuellement. Il est question de la même station dans la noble tradition rapportée par Is-haq ibn Ammar, dans laquelle l'Imam (paix sur lui) dit :

« Et le troisième point est de craindre Dieu (sublime est Son rappel) comme si tu Le voyais ».

Et lorsqu'il dit :

« Crains Dieu comme si tu le vois ».

L'Imam as-Sadiq (paix sur lui) fait référence à la seconde station lorsqu'il dit :

« Car si tu ne Le vois pas, Lui te voit en réalité ».

L'Imam as-Sadiq (paix sur lui) parle de la tendance naturelle à respecter la Présence dans cette déclaration :

« Et si tu sais qu'en effet, Il te voit ».

Il y a aussi divers niveaux de crainte selon les différents niveaux des croyants, des voyageurs et des gens d'effort et de gnose, et un de ces hauts niveaux est la crainte de la grandeur de Dieu et des manifestations de la puissance et de la gloire divines.

Il est possible que l'on ne considère pas cette station comme un niveau de "crainte", comme indiqué par le célèbre gnostique dans *Manazil as-sa'irin* :

« Et il n'y a pas, pour les gens particuliers, une appréhension, mais plutôt un grand respect devant la majesté ».

Cela veut dire qu'il n'existe pas de crainte pour les gens du cœur et des mystères de l'autorité divine autre que la crainte devant la majesté, la splendeur, la grandeur et la gloire divines.

Les vertus de la lamentation

Il y a de nombreuses vertus dans les pleurs et les lamentations pour la crainte de Dieu. Comme mentionné dans ce noble hadith, Dieu construira un millier de châteaux au paradis pour chaque larme versée en crainte de Lui. Le vénérable Sheikh Saduq (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte avec une chaîne de transmission ininterrompue, de l'Imam as-Sadiq (paix sur lui), de ses ancêtres, que le plus noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) dit dans une tradition parlant de certaines choses à éviter : « Il sera accordé à celui dont les yeux pleurent par crainte de Dieu un palais orné de pierres précieuses et de perles dans le paradis. Aucun œil n'a rien vu de pareil, aucune oreille n'a jamais rien entendu de tel, et aucun cœur n'a rien imaginé de similaire ».

Dans *Thawab al-a'mal*, il est rapporté d'une certaine chaîne de transmission que Abu Ja'far dit : « Le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) a dit : "A part Dieu, il n'y a rien qui n'ait d'égal, car il n'y a vraiment rien qui L'égale. Et il n'y a rien qui égale l'expression : « Il n'y a de divinité autre que Dieu ». Et rien ne peut peser le mérite d'une larme versée en crainte de Dieu, car le visage sur lequel elle coule ne sera jamais couvert d'abaissement et d'humiliation par la suite." ».

Dans *Al-kafi*, il est rapporté que l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) dit : « Toute chose a un poids et une mesure excepté les larmes, car une larme suffit à éteindre des océans de feu ». Et il dit : « S'il y a une seule personne qui pleure pour Dieu dans une communauté, tous ses membres reçoivent la miséricorde divine ». Il y a un grand nombre de traditions relatives à ce thème.[459]

Les doutes concernant la récompense disproportionnée

Ce qui est essentiel de remarquer ici est que quelques âmes faibles, qui manquent de conviction, s'interrogent sur la possibilité de telles grandes récompenses pour des affaires triviales. Elles ignorent en réalité que si quelque chose nous apparaît petit dans ce monde, cela ne prouve pas que sa force cachée et céleste soit aussi triviale et insignifiante. Il est en effet souvent le cas qu'une créature minuscule ait un être intérieur et céleste qui soit extrêmement grand et splendide. Ainsi, la sainte structure, la forme physique du dernier et plus noble des messagers, le vénérable et honorable Prophète (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille), était un des petits corps de ce monde, tandis que son saint esprit englobait les royaumes du visible et de l'invisible et était l'intermédiaire pour la création des cieux et de la terre. Par conséquent, juger la forme intérieure et céleste d'une chose comme

---

[459] Pour les traditions citées dans cette section, voir *Wassa'il al-shi'a*, volume 11, pages 175-179.

triviale et petite suppose que l'on a la connaissance du monde de l'invisible et de la réalité interne des choses. Les gens comme nous n'ont donc pas le droit de faire un tel jugement. Nous devrions au lieu de cela ouvrir les oreilles et écouter les paroles de ceux qui ont la connaissance du monde de l'au-delà, c'est-à-dire les prophètes et les élus (paix sur eux).

Un autre point à souligner est que la base de ce monde repose sur le grand bien et la miséricorde infinie de Dieu, le Glorieux et l'Exalté. Il n'y a pas de limite ou de barrière pour la munificence de Dieu, l'Exalté, et c'est le sommet de l'ignorance et du scepticisme que de douter de la générosité du Généreux Absolu et de la miséricorde infinie du Tout Miséricordieux. Tous ces bienfaits qu'Il accorde à Ses créatures, que les esprits ne peuvent cerner, ou plutôt, dont la compréhension des caractéristiques générales surprend les intellects, sont accordés sans être demandés et sans mérite préalable. Alors pourquoi cela paraîtrait-il incroyable qu'Il donne, par Son immense générosité et sans un mérite antérieur, de nombreuses récompenses à Ses serviteurs ? Un monde dont la base même est ordonnée selon l'influence de la volonté humaine, et au sujet duquel Il dit : {*Il y aura tout ce que les âmes désirent et qui plaît aux yeux*}[460], est-il possible de le regarder comme improbable et invraisemblable, alors que ce que l'âme humaine désire est sans limite, sans bornes ? Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, prépara ce monde et façonna la volonté humaine tels que tout ce que l'homme souhaite viendra à l'existence par le simple acte de la volonté.

Mon cher ! Le nombre de nobles traditions parlant de ce genre de récompenses n'est pas d'un ou de deux pour être déniées. Leur nombre excède plutôt la limite de la fiabilité. Tous les ouvrages fiables et sûrs de hadiths sont remplis de ce genre de traditions. C'est comme si nous les avions directement entendues des êtres infaillibles (paix sur eux). Leur caractère ne permet pas la possibilité d'avoir recours à une interprétation. Nier la vérité de cette question sans aucune base, une

---

[460] *Le Coran*, sourate 43, verset 71.

affaire qui est en accord avec les textes sûrs et qui n'est pas contraire à une démonstration discursive, ou même qui s'accorde avec un certain genre de preuve, un tel déni découle donc de la faiblesse de la foi et d'une extrême ignorance. L'homme devrait se soumettre aux déclarations des prophètes et des élus (paix sur eux). Rien n'est meilleur pour la perfection humaine que la soumission aux élus de Dieu, notamment dans les affaires que la raison humaine ne peut saisir. Et il n'y a aucune issue pour ceux qui ne comprennent qu'une autre voie que celle de la révélation et de la prophétie. Si l'homme essayait de s'immiscer, avec son intellect incompétent, son imagination et ses suppositions, dans les affaires de l'invisible et de l'au-delà et dans celles relatives à l'adoration et à la loi religieuse, cela l'amènerait finalement, petit à petit et par étapes graduelles, à nier les nécessités de la foi évidentes en elles-mêmes. Même si, supposons, tu doutais de l'authenticité des traditions et de leurs chaînes de transmission, bien qu'un tel doute n'ait pas lieu d'être, tu ne peux remettre en doute l'autorité de l'écriture sainte de Dieu, le Glorieux, le Coran céleste. Des récompenses similaires y sont mentionnées, comme dans les déclarations suivantes de Dieu, l'Exalté :

{*La nuit du décret vaut mieux que mille mois*}[461].

{*Ceux qui dépensent sur le sentier de Dieu sont comme un grain d'où sortent sept épis de chacun cent grains. Dieu rend au double à qui Il veut, Dieu est sans borne et Il sait.*}[462]

Je pense qu'un des facteurs responsables de la tendance à regarder de telles récompenses comme excessives et improbables et à nier leur vérité est le sens exagéré du mérite des œuvres et la fierté en elles. Par exemple, si quelqu'un jeûne un jour et passe une nuit complète à prier et entend ensuite que de tels actes ont une très grande récompense, il ne considère pas cela comme improbable, bien qu'une telle chose soit excessive si l'on devait comparer le salaire au travail

[461] *Le Coran*, sourate 97, verset 3.
[462] *Le Coran*, sourate 2, verset 261.

fourni. Mais comme il considère son acte comme grand et qu'il en devient fier, il soutient la récompense de cet acte dans l'au-delà.

Mon cher ! Tout au long de nos vies, qui sont de quelque cinquante ou soixante ans, même si, supposons, nous accomplissions tous nos devoirs religieux et quittions le monde avec une foi ferme, avec des actes vertueux et un repentir valide, quelle mesure de récompense penses-tu que le poids de ces œuvres et cette foi mériterait ? Pourtant, selon le Livre et la sunna et le consensus de tous les principes religieux, une telle personne reçoit la miséricorde divine et va au paradis, un paradis dans lequel elle jouira de présents et d'un confort éternels et où elle résidera dans la miséricorde, la béatitude et le parfum infinis. Peut-on nier la vérité de cela ? Et si nous agissions selon l'idée de la compensation pour les actes, c'est-à-dire si nous faisions l'hypothèse invalide que nos actes méritent une compensation, cela ne pourrait être si disproportionné, au niveau de la qualité ainsi que de la quantité, pour que cela dépasse la compréhension de la raison humaine. Ceci montre que la question est fondée sur une autre base et qu'elle tourne autour d'un autre axe. Si nous comprenons cela, il ne reste plus aucun motif pour nier cette vérité ou la considérer comme improbable et excessive.

Soulever les mains dans la prière et les tourner

Apparemment, la déclaration de la noble tradition « habitue-toi à lever les mains durant la prière et à les tourner » renvoie au moment où l'on prononce "*Allahu akbar*" (Dieu est le Plus Grand), lorsque l'on lève les mains. Les "tourner" signifie probablement tourner les paumes en direction de la Ka'ba. Soulever les mains au moment où l'on dit "*Allahu akbar*" est un des actes recommandés. Ou peut-être que ce dont il est question dans le hadith, c'est de lever les mains au moment des supplications, et "les tourner" veut dire tourner les paumes vers le haut, vers le ciel, selon les fatwas des juristes (que Dieu soit satisfait d'eux), qui considèrent cela comme un acte recommandé, bien qu'ils soient en désaccord sur sa base dans les sources, même si aucune autre base n'est

nécessaire après la pratique précise du dévot qui ne connaît d'autre manière de dire les supplications ; et lever simplement les mains de quelque manière que ce soit n'est pas suffisant. En tout cas, ce qui est le plus évident est que ce dont il est question dans cette tradition sacrée est la première probabilité mentionnée.

On doit savoir que l'opinion prédominante parmi les juristes (que Dieu soit satisfait d'eux) est qu'il est recommandé de lever les mains lorsque l'on dit "*Allahu akbar*", et certains d'entre eux soutinrent que c'est obligatoire, sur la base de l'importance apparente de certaines prescriptions et traditions rapportées au sujet de l'interprétation du verset sacré {*Fais donc pour ton Seigneur la prière et le sacrifice*}[463], selon lesquelles le terme "*nahr*" dans le commandement de Dieu, l'Exalté, signifie le soulèvement des mains lorsque l'on dit "*Allahu akbar*".[464] Mais il y a de nombreuses indications dans les traditions qui impliquent son caractère facultatif, comme les raisons qui sont mentionnées à ce sujet, notamment dans la tradition rapportée par al-Fadl ibn Shadhan de l'Imam ar-Rida (paix sur lui). En plus de cela, la tradition authentique de Ali ibn Ja'far[465] est explicite sur son caractère non-obligatoire, et le sens apparent de ces traditions, sans prendre en compte les indications soulignant le contraire, est qu'il est obligatoire. Pour réconcilier ces deux sens, il faut considérer que le caractère facultatif est impliqué en mettant de côté le sens apparent en faveur du sens explicite. Et ce récit, bien qu'il dispense les autres gens que l'imam de soulever les mains – et l'on peut prétendre qu'apparemment, il s'applique aux deux, à l'imam et aux croyants priant derrière lui, et qu'il ne fait pas mention de la prière accomplie seule par un individu – il n'exclut pas la possibilité que le soulèvement des mains soit obligatoire pour tous, et que le soulèvement des mains de l'imam exempte les croyants de le faire de la même façon

---

[463] *Le Coran*, sourate 108, verset 2.

[464] *Tafsir nur al-thaqalayn*, volume 5, pages 683-684, l'exégèse de la sourate "L'abondance", hadiths 17-19.

[465] *Wassa'il al-shi'a*, volume 4, "Kitab as-salat", chapitre 9, page 726.

que la lecture des sourates par l'imam exempte les autres de faire leur propre lecture. Sur la base de cette probabilité, qui est le plus évident des sens possibles de la tradition, l'objection de certaines récentes autorités, qui requiert la prise de l'ensemble dans un sens général, est aussi mise de côté. Toutefois, l'absence d'opinion à cet effet et l'opinion prédominante d'entre les premiers légistes et ceux d'aujourd'hui, ainsi que les indications intérieures et extérieures, ne laissent pas de place au débat. Tous ces détails dépassent la portée de ces pages. De toute façon, le soulèvement des mains est surérogatoire, et il n'est pas convenable de l'omettre dans la mesure du possible, notamment dans un cas comme celui-ci où il y a certains ulémas qui le prennent comme obligatoire. Par conséquent, il est aussi requis par précaution dans les affaires religieuses de ne pas l'omettre.

Le secret derrière le soulèvement des mains

En tout cas, soulever les mains durant la prière à chaque fois que l'on dit "*Allahu akbar*" lui donne de l'élégance, et telle est la manière de prier de Gabriel (paix sur lui), et des anges des sept cieux, comme rapporté dans une tradition de Asbagh ibn Nubatah de l'émir des croyants (paix sur lui).[466] Selon une certaine citation de *'Ilal* et de *'Uyun akhbar ar-Rida*(as), l'Imam ar-Rida (paix sur lui) dit : « La raison pour le soulèvement des mains lorsque l'on dit "*Allahu akbar*" est qu'il apporte une sorte d'absorption, de consécration sincère et d'humilité. Dieu, l'Exalté, aime donc que Son serviteur soit totalement attentif à Son égard lorsqu'il se rappelle de Lui, et qu'il soit humble et sincère. Et c'est pour cette raison que l'attention d'une personne est concentrée par le soulèvement des mains, devenant alors alerte de son intention, avec un cœur réceptif »[467]. Cette déclaration s'accorde avec ce que certains gnostiques disent, selon qui tout "autre" que Dieu est rejeté derrière le

---

[466] *Majma' al-bayan*, l'exégèse de la sourate "L'abondance".

[467] *Wassa'il al-shi'a*, volume 4, "Kitab as-salat", "Abwab takbirat al-ihram", chapitre 9, hadith numéro 11, page 727.

dos lorsque l'on soulève les mains, et les épines sur le chemin de l'accès à Lui en sont retirées, détachant l'homme de toute autre chose et le rendant pur et sincère, sans aucune trace d'attention à quelqu'un d'autre, qui est du polythéisme dans les principes de l'amour. C'est alors qu'il s'engage dans la réelle ascension spirituelle et qu'il commence le voyage vers Dieu. Ce voyage et cette ascension ne sont possibles sans le rejet d'"autrui" et de la "distinction" et sans l'affranchissement de l'ego et de l'égoïsme. De ce fait, avec les sept prononciations d'ouverture de "*Allahu akbar*", tous les sept rideaux des mondes sensible et céleste sont écartés.

Ainsi, la prière des saints est telle qu'ils écartent un rideau chaque fois qu'ils disent "*Allahu akbar*", abandonnant les royaumes associés à ces voiles, laissant derrière eux les détenus de ces demeures. Ensuite, un autre rideau est écarté pour eux, et leurs cœurs reçoivent encore une autre épiphanie adaptée. Mais cela ne devient pas un obstacle sur leur chemin et n'attire pas leur attention, ni ne préoccupe leurs cœurs. Ils le retirent encore une fois en disant "*Allahu akbar*", comme si se soulevait du centre intérieur de leurs cœurs le chant : « Dieu est plus grand qu'une manifestation de Sa part dans une manifestation adaptée », comme déclaré par le maître et sheikh des saints et des sincères, l'ami du Bienfaisant, lors ce voyage de gnose, d'épiphanie et de manifestations adaptées. Ainsi, celui qui voyage vers Dieu, le voyageur sur la voie de l'amour et voyageur consacré à Dieu sur la voie de la communion, retire un voile après l'autre jusqu'à ce qu'il atteigne le dernier "*Allahu akbar*" à prononcer, avec lequel il écarte le septième voile et rejette tout "autre" et toute "distinction", déclarant avec Abraham, l'ami fidèle de Dieu :

{Je me tourne en croyant sincère vers le Créateur des cieux et de la terre} [468].

C'est alors que la porte lui est ouverte, et il voit les majestés de la gloire divine. Il cherche alors refuge auprès de Dieu et entre dans le nom de Dieu, l'Exalté. C'est ce qu'illustre la noble tradition suivante de Mohammed ibn Ali ibn al-Hussayn (que Dieu soit satisfait de lui), qui

---

[468] *Le Coran*, sourate 6, verset 79.

rapporte avec sa chaîne de transmission une parole de Abu al-Hassan (paix sur lui) :

« Sheikh as-Saduq rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu al-Hassan (paix sur lui) rapporte une autre raison pour cela : lorsque le Prophète (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) a été emmené dans son voyage céleste, il a percé sept voiles, prononçant "*Allahu akbar*" pour chaque voile. Par cela, Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, lui a permis d'atteindre la noblesse ultime »[469].

Dans une autre tradition, il est rapporté approximativement la même chose de l'Imam Moussa fils de Ja'far (paix sur eux)[470], à part qu'il y est mentionné que le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) prononça la formule "*Allahu akbar*" après le retrait de chaque voile. Ceci est plus en accord avec l'avis de l'enseignement gnostique et de la voie mystique, car un voile et rideau est retiré à chaque fois que l'on soulève les mains, et l'expression "*Allahu akbar*" est prononcée lors de la manifestation de chacune des lumières de noblesse. Et comme c'est une lumière conditionnelle d'entre les voiles de lumière, elle est écartée avec le soulèvement des deux mains et renvoyée jusqu'à ce que la manifestation devienne absolue et que la noblesse ultime, qui est l'objectif ultime des saints, soit atteinte. La précédente tradition peut donc être interprétée grâce à la seconde.

Quoi qu'il en soit, nous sommes incapables de comprendre cela, sans parler de l'épiphanie et de la communion. Mais ce qui est pire et plus infortuné pour nous, c'est que nous nions aussi toutes les stations et les degrés et considérons les ascensions célestes des saints et les prières des êtres purs comme les nôtres, considérant leur réalisation comme similaire, bien que d'un degré supérieur, à nos accomplissements. La

---

469 *Wassa'il al-shi'a*, volume 4, "Kitab as-salat", "Abwab takbirat al-ihram", chapitre 7, hadith numéro 5.

470 *Wassa'il al-shi'a*, volume 4, "Kitab as-salat", "Abwab takbirat al-ihram", chapitre 7, pages 722-723, hadith numéro 7.

limite de notre imagination, au-delà de laquelle nous ne pouvons rien saisir, est d'imaginer que leur prière est bonne dans sa lecture et d'autres points de convenance, affranchie de polythéisme, d'ostentation, et d'amour de la gloire, ou que leur acte d'adoration n'était pas réalisé par crainte de l'enfer ou par désir du paradis. Ces stations sont bien sûr ordinaires pour eux, et leur prière, cette ascension spirituelle, a d'autres stations qui reposent au-delà de notre imagination.

Un avertissement concernant une des ruses sataniques

Un avertissement est essentiel à ce point, c'est que le pire obstacle dans la voie de la perfection et de la réalisation des stations spirituelles, qui est aussi une des réalisations extraordinaires de Satan, le voleur de grand chemin, est la négation des stations et degrés spirituels cachés. Cette négation, ce déni, est la cause à la base de toutes sortes d'égarement et d'ignorance, et la cause de la stagnation spirituelle et de la torpeur. Elle tue l'esprit d'ardeur, qui est le lieu céleste pour l'ascension vers les excellences spirituelles. Elle éteint les flammes de l'amour qui représente les ailes angéliques pour entreprendre le voyage spirituel vers le ciel, vers la perfection, empêchant l'homme d'accomplir sa quête spirituelle. A l'opposé, si quelqu'un a une foi sincère dans les stations spirituelles et les grandes ascensions de la gnose, cela pourrait peut-être aider à rallumer la flamme intérieure de l'amour enterré sous la poussière et les cendres de désirs charnels, et à illuminer la torche du désir dans les profondeurs du cœur, poussant graduellement l'être à rechercher et à entreprendre les efforts de la quête pour qu'il devienne digne de la guidance divine et de l'assistance de cette Essence Sacrée. Et toutes les louanges appartiennent à Dieu.

Le mérite de se brosser les dents

Il faut savoir que se brosser les dents, action enjointe par le plus noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille), dans cette noble tradition, est vraiment un des protocoles recommandés par la sharia, et il y a une insistance à ce sujet pour certaines occasions

particulières, comme avant les ablutions et la prière, au moment de réciter le Coran, au lever du jour, et lorsque l'on se réveille du sommeil. Cette action est hautement recommandée et son importance est très marquée dans les traditions sacrées, et de nombreuses bonnes qualités et des résultats profitables lui sont attribués. Ici, dans ces pages, nous en citerons quelques-unes pour profiter de leur bénédiction.

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « Il y a douze qualités associées au brossage des dents : cela fait partie de la sunna du Prophète (il est mentionné dans de nombreuses traditions que se brosser les dents fait partie de la sunna des prophètes[471]), il purifie la bouche, renforce la vue, plaît au Seigneur, renvoie les flegmes, aiguise la mémoire, blanchit les dents, double le mérite des bonnes actions, stoppe la dégradation des dents, renforce les gencives, accroît l'appétit, et les anges l'apprécient »[472].

Il est indiqué quasiment la même chose dans une autre tradition. La dégradation des dents mentionnée dans cette noble tradition renvoie aux cavités et pustules formées à la racine des dents, qui produisent un pus blanc et de mauvaise odeur, et qui éclate lorsque l'on mâche de la nourriture. Ce pus se mélange avec la nourriture et cause des maladies comme de l'indigestion, etc. Les médecins d'aujourd'hui appellent cela la pyorrhée et la considère comme un état grave dont le remède peut même nécessiter le retrait des dents. Donc en plus des aspects intérieurs cachés, dont le plus significatif est le bon plaisir de Dieu, il est bien qu'une personne se brosse les dents régulièrement pour sa santé physique et pour la propreté, et pour accomplir cette sunna perpétuelle des prophètes. Il est mentionné dans une tradition que le plus noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) dit :

---

[471] *Al-khissal*, volume 2, chapitre 10, page 449, hadith numéro 51.

[472] *Furu' al-kafi*, "Kitab az-zayy wa-l-tajammul", chapitre "As-siwak", volume 6, pages 495-496, hadith numéro 6.

« Gabriel m'a tant recommandé le brossage des dents que je suis devenu soucieux de mes dents »[473]. Et il dit : « Si je n'avais pas peur que cela soit trop dur, j'aurais rendu le brossage des dents obligatoire à ma communauté avant toutes les ablutions et avant chaque prière »[474]. Le plus noble Messager (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille) gardait le bâton pour les dents (*miswak*) et l'eau pour les ablutions vers la tête de son lit, et il recouvrait le récipient contenant de l'eau. Lorsqu'il se levait de son doux sommeil, il se brossait les dents, accomplissait les ablutions et accomplissait alors quatre génuflexions de prière et repartait dormir. De nouveau, il se réveillait, se brossait les dents, accomplissait les ablutions et effectuait une prière. Après avoir mentionné cette pratique du Prophète dans un hadith, l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) déclare : « Vous avez un bon exemple à suivre dans le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) »[475].

Il est affirmé dans un hadith que deux génuflexions de prière accomplies après s'être brossé les dents sont supérieures à soixante-dix génuflexions accomplies sans cela. Il est déclaré que si quelqu'un oublie de se brosser les dents avant les ablutions, il est recommandé de le faire après, et de se rincer la bouche trois fois avec de l'eau.[476] Le nombre de traditions sur ce sujet est assez grand, et toute personne qui désire les étudier devrait se référer aux ouvrages de nos compagnons.[477]

---

[473] *Furu' al-kafi*, "Kitab az-zayy wa-l-tajammul", chapitre "As-siwak", volume 6, page 496, hadith numéro 8.
[474] *Wassa'il al-shi'a*, volume 1, "Kitab at-taharah", "Abwab as-siwak", chapitre 5, page 355, hadith numéro 3.
[475] *Wassa'il al-shi'a*, volume 1, "Kitab at-taharah", "Abwab as-siwak", chapitre 6, page 356, hadith numéro 1.
[476] *Bihar al-anwar*, volume 73, "Kitab al-adab wa as-sunan", "Bab as-siwak wa-l-hath", pages 132-133, hadiths 32-34.
[477] *Wassa'il al-shi'a*, volume 1, "Kitab at-taharah", chapitres 3, 5-6, pages 353, 355-356.

Les vertus et vices moraux

Bien que nous ayons discuté un certain nombre de fois, en détails et à plusieurs endroits appropriés dans ces pages, à une mesure qui semblait convenable et facile à atteindre, des dispositions morales de l'âme et de la méthode d'acquérir des vertus éthiques et d'éviter les vices, nous en donnerons ici une explication concise et globale.

Il est à savoir que la disposition est un état de l'âme qui l'incline à l'action sans le besoin de pensée ou de réflexion. Par exemple, quelqu'un qui est disposé à la générosité est amené par elle à donner et à dépenser généreusement, sans pensées préliminaires et sans réflexion sur le pour et le contre. Il agit comme si c'était un de ses actes naturels, comme voir et entendre. De la même façon, une âme qui est chaste, pour laquelle l'attribut de la chasteté est devenu une disposition, se préserve avec une telle facilité, comme si cela faisait partie de son comportement naturel. Tant que l'âme n'atteint pas cette station à travers l'auto-discipline, la réflexion, et l'action répétée, elle ne peut atteindre une disposition et la perfection spirituelle qui lui est associée. Autrement, le danger reste toujours, si le caractère d'une des perfections morales est érodé et écrasé par des dispositions vicieuses. Cependant, s'il devenait tel une des activités naturelles et si les facultés et organes d'une personne étaient soumis et si la souveraineté de Dieu se manifestait dans l'âme, son déclin serait difficile, et une telle chose ne se produit que rarement.

Les spécialistes en éthique déclarent que cet état et disposition de l'âme est parfois inné chez les êtres humains. Bon ou mauvais, convenable ou misérable, il est basé sur la nature originale et lié au tempérament. Comme on le sait bien, certaines personnes sont disposées au bien depuis leur enfance, et d'autres sont portées vers le mal. Certains sont irrités pour la plus petite gêne ou sont terrifiés par une affaire triviale, ou sont pris de panique pour la plus petite cause. D'autres sont tout à fait le contraire. A d'autres moments, ces dispositions psychiques sont acquises à travers l'habitude, la relation sociale, la pensée et la

réflexion. Parfois, elles sont d'abord acquises à travers la pensée et la réflexion jusqu'à ce qu'elles deviennent naturelles. A cet égard, il y a une différence d'opinion entre eux, mais en discuter et nous engager dans les détails nous porterait au-delà de ces pages et nous écarterait de notre objectif principal. Nous ne mentionnerons ici que ce qui convient et qui est bénéfique à ce sujet.

Il faut savoir que lorsqu'il est dit qu'une disposition est naturelle ou innée, cela ne signifie pas qu'elle est essentielle et inchangeable. Toutes les habitudes et dispositions psychiques ont plutôt la possibilité d'être changées. Tant que l'âme reste dans ce monde de changement et de transition, elle est sujette au temps et au renouvellement ; et tant qu'il est associé à la matière et à la potentialité, l'être humain peut changer toutes ses dispositions et les transformer en leurs opposés. Cette déclaration est confirmée, en plus de l'être par la preuve métaphysique, par l'expérience, ainsi que par les appels des prophètes et des vraies religions aux nobles dispositions et au rejet des qualités opposées lancés aux peuples.

Il faut savoir que les experts en éthique divisent toutes les vertus de l'âme en quatre sections : la sagesse, la chasteté, le courage et la justice. La sagesse est considérée comme la vertu de l'âme rationnelle attentive ; le courage comme une vertu de l'âme irascible ; la chasteté comme une vertu de l'âme charnelle ; et la justice comme un état de modération de ces trois vertus. Toutes les autres vertus sont considérées comme étant dérivées de ces quatre-là. Toutefois, la définition et les détails de chacune d'entre elles reposent au-delà de la portée de ces pages et ne sont pas utiles pour les gens comme nous. Ce que l'on doit savoir est qu'en accord avec cette tradition rapportée du plus noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) : « J'ai été envoyé pour parfaire les nobles dispositions »[478], l'objectif et le résultat des appels du sceau des prophètes (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et

---

[478] *Majma' al-bayan*, exégèse du verset 4 de la sourate "Le calame".

sa famille) sont la perfection de la moralité. Dans les nobles traditions, dans les brèves et les plus longues, il est donné plus d'importance aux excellences morales qu'à toute autre chose après les enseignements doctrinaux. Ci-après, nous allons en citer quelques-unes d'entre elles, si Dieu le veut. Leur importance est plus grande que ce que nous pouvons expliquer correctement, mais ce que nous savons pour sûr est que la propriété de la vie éternelle de l'au-delà et le bien permanent de la vie de cette demeure dépendent de l'acquisition de nobles dispositions et de la possession d'excellences morales. Le paradis qui est donné à l'homme pour l'excellence morale est le paradis des Attributs, incomparable au paradis physique de l'Acte, où les plus grands et les plus beaux des bienfaits et plaisirs physiques sont présents. De la même façon, l'obscurité et les terreurs qui attaquent l'homme pour ses mauvais actes sont plus terribles que toute torture.

Tant que l'homme est dans ce monde, il peut se libérer de cette obscurité et atteindre ces lumières. Oui, il peut le faire, mais non pas avec ce manque d'enthousiasme et de sérieux, cette torpeur, cette faiblesse et cette négligence qui sont les nôtres, qui retiennent, comme nous le voyons chez nous, toute cruelle disposition et toute caractéristique indésirable avec lesquelles nous avons grandi depuis les premiers jours de notre enfance ou que nous avons acquis à cause d'une compagnie et amitié incorrecte. Nous continuons même à augmenter ce fardeau chaque jour, comme si nous ne croyons pas qu'il y ait un autre monde et une autre phase d'existence éternelle :

« Malheur, s'il y a un lendemain après cela ! »[479].

Comme si les appels des prophètes et des élus (paix sur eux) ne nous concernaient pas. Qui sait où ces dispositions et cette conduite des nôtres vont nous emmener et dans quelle forme nous seront ressuscités ? Nous nous réveillerons à un moment où nous ne pourrons rien faire ;

---

[479] Adapté du couplet suivant de Hafiz : « Si tout musulman est comme Hafiz dans la foi, Alors malheur à l'islam dans les jours à venir et les mois ».

nous n'aurons plus que le regret et la honte pour nous, et nous n'aurons que nous-mêmes à blâmer. Les prophètes (paix sur eux) montrèrent la voie du bonheur, et les érudits et les sages nous expliquèrent leurs propos et décrirent la méthode de guérision des maladies internes, traduisant ces enseignements dans toutes les langues et les diffusant sous diverses formes. Mais tout cela n'est pas entré dans nos oreilles, et nous avons fermé nos yeux, nos oreilles et nos cœurs face à cela. Par conséquent, tout reproche repose sur nos épaules, comme affirmé par le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) dans la présente tradition que nous présentons. Les traditions et récits sont si remplis d'exhortations à l'acquisition de vertus morales et à l'abstention de vices que l'on ne peut les compter, et nous négligeons pourtant de nous référer à leurs ouvrages.

Et toi, mon cher ! Si tu es habitué avec les traditions et récits, réfère-toi aux ouvrages sacrés de traditions, notamment au noble *Al-kafi*. Si tu es habitué au discours scientifique et au jargon des érudits, réfère-toi à des textes éthiques comme *Taharat al-a'raq*[480], et aux ouvrages du défunt Fayd al-Kashani, de Majlissi et des deux Naraqis[481]. Et si tu considères que tu n'as pas besoin d'acquérir le savoir des principes éthiques ou que tu ne considères pas l'acquisition des nobles dispositions et l'abstention des dispositions vicieuses comme essentielles, alors trouve un remède à ton ignorance qui est la mère de toutes les maladies.

Nous concluons ce sujet en mentionnant quelques nobles traditions relatives à ce thème, pour que nous en tirions profit.

Dans *Man la yahduruh al-faqih*, Sheikh as-Saduq rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Abdallah (paix ur lui) dit : « Dieu a en effet donné à Son Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa

---

[480] De Miskawayh, philosophe éthique et historien du Vème/XIème siècle.

[481] Parmi ces ouvrages, il y a *Muhajjat al-bayda*, *Al-kalimat al-maknunah* et *Al-iayal al-jawid* de Fayd al-Kashani, *Haqq al-yaqin* de Allamah al-Majlissi, *Jami' as-sa'adat* de Mullah Mahdi al-Naraqi et *Mi'raj as-sa'adah* de Mullah Ahmad an-Naraqi.

famille) le bienfait de nobles dispositions. Examinez-vous donc, et si vous les trouvez en vous, remerciez Dieu et tournez-vous vers Lui pour qu'Il vous accroisse pour cela ». Puis il en mentionna une dizaine : la conviction, le contentement, la patience, la gratitude, la douceur, la bienveillance, la générosité, le sens de l'honneur, le courage, la magnanimité.[482]

Cette tradition est transmise à travers plusieurs voies, sauf que la satisfaction, au lieu de la douceur[483], apparaît dans la citation de *Ma'ani al-akhbar*. Dans *Al-wafi*, cette tradition est citée avec une expression légèrement différente de celle de *Al-kafi*.[484]

Dans *Al-majaliss*, Sheikh as-Saduq rapporte avec sa chaîne de transmission que Ja'far fils de Mohammed (paix sur eux) dit : « Acquérez les vertus morales, car en réalité, Dieu les aime, et faites attention à la conduite blâmable, car Dieu la déteste ». Puis : « Habituez-vous à la belle disposition, car elle élève celui qui la possède au rang de ceux qui jeûnent et se tiennent debout en prière »[485].

Dans *Al-kafi*, il est rapporté avec une certaine chaîne de transmission que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « D'entre les croyants, le plus parfait dans la foi est celui d'entre eux dont la disposition est la plus juste »[486].

Al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Ali ibn al-Hussayn (paix sur lui) dit : « Le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) a dit : "Il n'y aura rien de supérieur dans

---

[482] *Al-khissal*, volume 2, chapitre 10, page 431, hadith numéro 12.
[483] *Ma'ani al-akhbar*, chapitre "Fi makarim al-akhlaq", page 191, hadith numéro 3.
[484] *Al-wafi*, volume 4, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Jawami' al-makarim", page 264, hadith numéro 2.
[485] *Al-amali*, Sheikh as-Saduq, assemblée numéro 57 ; *Wasa'il al-shi'a*, volume 11, "Kitab al-jihad", "Abwab jihad an-nafs", chapitre 6, page 156, hadith numéro 8.
[486] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Husn al-khulq", volume 2, page 99, hadith numéro 1.

la balance des œuvres d'une personne le jour de la résurrection que la disposition juste " »[487].

Le Prophète (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) dit aussi : « Ce qui amènera une grande partie des gens de ma communauté au paradis est la crainte de Dieu et la disposition juste »[488]. Et l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) dit : « La droiture et la disposition juste rendent les demeures prospères et prolongent les durées de vie »[489]. Il dit aussi : « Dieu, l'Exalté et le Sanctifié, récompense un serviteur pour sa disposition juste d'une mesure égale à ce qu'Il accorde à une personne qui combat le jour et la nuit dans la voie de Dieu »[490].

Il y a de nombreuses traditions sur ce sujet. De la même façon que la bonne nature et la disposition juste mènent à la perfection de la foi, augmentent le poids des actions sur la balance et amènent au paradis, la mauvaise nature, à l'opposé, corrompt la foi et expose l'homme au châtiment divin, comme indiqué dans les traditions sacrées.

Dans *Al-kafi*, il est rapporté avec une certaine chaîne de transmission que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « La mauvaise nature détruit la foi de la même façon que le vinaigre corrompt le miel »[491].

Il est mentionné dans une autre tradition que la mauvaise nature détruit les œuvres d'une personne de la même façon que le vinaigre ruine le miel.[492] Il est rapporté du Messager de Dieu (que la bénédiction de

---

[487] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Husn al-khulq", volume 2, page 99, hadith numéro 2.
[488] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Husn al-khulq", volume 2, page 99, hadith numéro 6.
[489] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Husn al-khulq", volume 2, page 99, hadith numéro 8.
[490] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Husn al-khulq", volume 2, page 99, hadith numéro 12.
[491] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Su' al-khulq", volume 2, page 321, hadith numéro 3.
[492] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Su' al-khulq", volume 2, page 321, hadith numéro 1.

Dieu soit sur lui et sa famille) que Dieu n'accepte pas le repentir d'une personne de mauvaise nature. Lorsqu'interrogé sur la raison, il répondit : « Parce que dès qu'il se repent d'un péché, il tombe dans un péché pire que le premier »[493]. Il est déclaré dans une tradition que celui qui devient malicieux s'expose alors au châtiment divin.[494] Il est clair que la mauvaise nature ne cesse de tourmenter celui qui la possède, et elle est la cause de souffrances, d'obscurité et d'adversité dans les prochaines phases de la vie, comme mentionné dans certaines des nobles traditions citées. Et toutes les louanges sont à Dieu, au tout début et à la fin.

---

[493] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Su' al-khulq", volume 2, page 321, hadith numéro 2.

[494] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Su' al-khulq", volume 2, page 321, hadith numéro 4.

Trentième hadith : L'indescriptibilité de Dieu, du Prophète et des Imams

Avec une chaîne de transmission remontant au respectable sheikh et meilleur des traditionnistes Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni, il est rapporté de Ali ibn Ibrahim, de son père, de Hammed, de Rib'i, que Zurarah dit, en parlant de Abu Ja'far (paix sur lui) : « Je l'ai entendu dire : "Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, ne peut en réalité être décrit. Comment pourrait-Il être décrit lorsqu'Il déclare dans Son Livre : {*Ils ne mesurent pas Dieu à Sa mesure*}[495] ? Par conséquent, Il ne peut être décrit avec aucune mesure, et s'Il est décrit, Il surpassera cette description. Et le Prophète (que Dieu le bénisse, ainsi que sa famille) ne peut être décrit. Comment pourrait être décrit un serviteur que Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, a caché avec sept voiles et à qui Il a rendu l'obéissance sur la terre comme l'obéissance à lui dans les cieux, déclarant : {*Prenez ce que le Messager vous donne et respectez ce qu'il vous interdit*}[496], et disant : « Quiconque lui obéit M'obéit, et quiconque lui désobéit Me désobéit »[497] ? Il lui a donc délégué l'autorité. Et nous ne pouvons être décrits. Comment des gens pourraient être décrits lorsque Dieu les a préservés de toute impureté, ce qui est du doute ? Et le croyant ne peut non plus être décrit. Et en réalité, lorsque le croyant prend son frère par la main lorsqu'il le rencontre, Dieu les regarde et les péchés sont écartés de leurs visages comme les feuilles tombent d'un arbre." »[498].

Présentation

Entreprenant l'explication de l'expression {*Ils ne mesurent pas Dieu*}, al-Jawhari dit à cet égard : « "*Qadr*" signifie "mesure". Et "*qadr*"

---

[495] *Le Coran*, sourate 6, verset 91 ; sourate 22, verset 74 ; sourate 39, verset 67.
[496] *Le Coran*, sourate 59, verset 7.
[497] Ceci est une référence au verset 80 de la sourate 4 du Coran : {*Quiconque obéit au Messager obéit à Dieu*}.
[498] *Mir'at al-'uqul*, al-Majlissi, volume 9, "Kitab al-iman wa-l-kufr", "Bab al-mussfahah", page 71.

avec une *fat-ha* et un "*dal*" (c'est-à-dire "*qadar*") et un *sukun* par-dessus (c'est-à-dire "*qadr*") a le même sens. C'est un nom verbal. Dieu, l'Exalté, dit : {*Ils ne mesurent pas Dieu à Sa mesure*}, ce qui signifie : Ils ne vénèrent pas Dieu de la façon dont Il devrait être vénéré ». Selon l'avis de cet auteur, "*qadr*" signifie apparemment "mesure" et est employé de manière symbolique pour indiquer l'incapacité à décrire et à vénérer de manière adéquate. La description en soi est une sorte de mesure de l'objet décrit dans l'appareil de la caractérisation, et ceci, comme ce sera indiqué plus loin si Dieu le veut, n'est ni possible ni permis à quiconque au sujet de cet Etre Sacré.

Quant à l'expression "Ils ne Le mesurent pas à Sa mesure", il y a "*bi qudrah*", avec un "*ta*", dans la version du défunt al-Majlissi (que Dieu ait pitié de lui), et il considéra que cela signifie la comparaison. Il est aussi d'avis que la distinction du pouvoir d'entre les Attributs est due à sa proximité de la compréhension. Ensuite, affirmant la possibilité d'une erreur dans le manuscrit, il dit : « Il se peut que cela puisse être lu avec une *fat-ha* (c'est-à-dire "*qadar*"), comme dans certaines autres traditions ». La version de *Al-wafi* s'accorde avec son hypothèse[499], et peut-être que c'est "*qadarih*" avec un "*ha*", dans quelques manuscrits. Mais il est probable, ou plutôt certain que "*bi qudrah*" avec un "*ta*" soit une erreur dans le manuscrit, car cela n'est ni pertinent du point de vue du sens, ni correct au niveau de l'expression, car un pronom masculin s'y réfère, et l'expliquer serait contraire à la règle. Le contexte laissait peu de place à une manœuvre, d'où cette explication du défunt al-Majlissi, même s'il n'y a pas de raison d'affirmer que s'il est possible de concevoir l'attribut du pouvoir, il est impossible de concevoir d'autres Attributs, le distinguant ainsi des autres Attributs. Par conséquent, cette explication a plus de poids dans sa propre opinion bénie.

Quant au terme "*tatahatta*", comme Jawhari dit dans le *Sihah* : « "*Hatt*" signifie "la tombée des feuilles de la branche d'un arbre" ». Il dit

---

[499] *Al-wafi*, al-Fayd al-Kashani, volume 5, page 613.

aussi : « La chose a été pulvérisée, éparpillée », ce qui donne aussi le sens de chute et de dispersion. Nous allons maintenant expliquer les points majeurs de la noble tradition dans plusieurs sections.

L'indescriptibilité de Dieu

Il faut savoir que l'indescriptibilité de Dieu l'Exalté mentionnée dans cette tradition renvoie aux caractéristiques de Dieu données par quelques victimes de l'ignorance et aux polémiques au sein des théologiens et d'autres personnes, dont les paroles impliquaient la finitude et l'anthropomorphisme ou même déniaient en réalité les attributs divins. Ce fait est indiqué par cette phrase dans la noble tradition : {*Ils ne mesurent pas Dieu à Sa mesure*}. Certaines traditions du noble *Al-kafi*, dans le chapitre concernant l'interdiction de caractériser le Divin, l'affirment aussi.

Dans *Al-kafi*, il est rapporté avec une certaine chaîne de transmission que Abd ar-Rahim ibn Atik al-Qassir dit : « J'ai écrit une lettre à Abu Abdallah (paix sur lui), que j'ai envoyée via Abd al-Malik ibn A'yan, l'informant qu'il y a des gens en Irak qui caractérisait Dieu avec une forme et des traits. J'ai écrit : "Que Dieu me place en rançon pour toi. Si tu penses que cela est une bonne chose, écris-moi la doctrine correcte de l'unicité divine". Il m'a écrit en retour : "Que Dieu soit clément à ton égard. Tu m'as interrogé concernant l'unicité de Dieu et la croyance d'un groupe de gens de là-bas. Exalté soit Dieu. Il n'y a rien tel que Lui, et Il est Celui qui entend et Celui qui voit. Il est au-dessus des descriptions des anthropomorphistes, qui comparent Dieu à Sa création et Lui attribuent des caractères artificiels.

Que Dieu ait pitié de toi. Sache que la doctrine juste de l'unicité divine est ce qui a été révélé dans le Coran au sujet des attributs de Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux. Rejettez la négation des Attributs ainsi que l'anthropomorphisme pour ce qui est de Dieu, l'Exalté. De là, ni les Attributs ne doivent être niés, ni Dieu doit être comparé à quoi que ce soit. Il est Dieu, l'Indépendant et le Présent. Il est exalté, au-dessus de ce

que Lui attribuent ceux qui Le décrivent. Ne transgressez pas le Coran, ou vous vous égarerez après qu'une exposition claire vous a été faite." »[500].

Si l'on réfléchit correctement au contenu de cette noble tradition, à ses parties du début et à celles de la fin, on en vient à savoir que l'interdiction de caractériser Dieu ne signifie pas, comme déclaré par certains éminents traditionnistes[501], que l'on doit absolument s'abstenir de réfléchir sur les Attributs ou de les décrire, car cette tradition, comme d'autres[502], ordonne de rejeter la négation des Attributs et l'anthropomorphisme, ce qui n'est pas possible sans une réflexion sur les Attributs et sans les connaître entièrement. Ce que l'Imam veut dire est que l'on ne doit pas attribuer à Dieu l'Exalté quoi que ce soit qui ne convienne pas à Son Essence Sacrée, comme l'attribution d'une forme, de traits et d'autres caractéristiques de créatures, qui entraînent l'imperfection et la contingence. Et Dieu est au-dessus de tout cela.

Toutefois, pour ce qui est de la description de Dieu, l'Exalté, avec des attributs qui Lui conviennent, elle a une base discursive solide dans les sciences transcendantales. C'est donc quelque chose de désirable, et le livre de Dieu, la sunna du Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) et les traditions de sa famille en sont remplis. L'Imam lui-même fit une référence brève dans cette noble tradition à cette approche discursive juste. Mais discuter davantage de cela dépasserait la portée de notre discussion.

Quant à l'affirmation de l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) selon laquelle on ne doit pas transgresser l'écriture divine dans la description de Dieu, c'est une prescription pour ceux qui ignorent le critère des

---

[500] *Ussul al-kafi*, "Kitab at-tawhid", chapitre "An-nahy 'an as-sifah bi ghayr ma wassafah bihi nafsahu ta'ala", volume 1, page 100, hadith numéro 1.

[501] Voir *Mirat al-'uqul*, al-Majlissi, volume 1, "Kitab at-tawhid", "Bab nahy 'an at-tawsif", page 346, hadith numéro 1.

[502] *Kitab at-tawhid*, Sheikh as-Saduq, chapitre 2, pages 31 et suivantes, en particulier hadith numéro 37.

Attributs. Cela ne signifie pas qu'il est interdit de donner un attribut qui n'est pas mentionné dans le livre de Dieu. En conséquence, ce maître, bien qu'il prescrive ceci à son destinataire, mentionne deux attributs et noms de Dieu, l'Immuable (*al-Thabit*) et le Présent (*al-Mawjud*), qui n'apparaissent pas sous cette forme dans l'écriture divine.

Il est vrai que, si une personne avec un intellect sous-développé, plein de conjectures et de fantaisies et non-éclairé avec la lumière de la gnose et de l'assistance divine cachée, se mettait à décrire Dieu avec quelque attribut, il tomberait inévitablement dans l'erreur de la négation des Attributs ou dans la perdition de l'anthropomorphisme. Il est donc essentiel pour des personnes comme nous, dont les cœurs sont recouverts de voiles épais d'ignorance et d'amour-propre et d'habitudes et dispositions erronées, de nous abstenir de tendre la main vers le monde de l'invisible et de nous abstenir de sculpter des divinités pour nous-mêmes, car quoi que nous puissions concevoir dans notre imagination, ce ne serait rien d'autre que notre propre création.

Cependant, on doit bien souligner que lorsque nous disons que de telles personnes ne doivent pas tendre leur main vers le monde de l'invisible, nous ne voulons pas leur conseiller de continuer à rester dans l'ignorance et l'égoïsme, ni ne les appelons à blasphémer Ses noms (que Dieu soit notre refuge) :

{Laissez ceux qui blasphèment Ses noms} [503].

Nous ne les empêchons pas non plus d'apprendre les enseignements transcendantaux, qui sont la pupille des yeux des élus de Dieu et la base même de la religion. C'est plutôt en soi un appel au retrait de ces rideaux sombres, et un avertissement que tant que l'homme reste une victime de l'égocentrisme et de l'amour de ce monde, captif de l'ambition mondaine, de l'amour de la richesse et de l'ego, et comme cet auteur, un prisonnier entre les murs de l'ignorance, de l'erreur, de

---

[503] *Le Coran*, sourate 7, verset 180.

l'égoïsme et du narcissisme, qui sont les plus épais de tous les voiles obscurs, il restera privé du savoir des vrais enseignements et de la réalisation de son réel objectif. Si, Dieu nous en préserve, il n'y avait pas de secours caché de Dieu, l'Exalté, et de Ses élus parfaits, on ne saurait pas où cela finirait en fin de compte et l'homme ne saurait pas vers où son voyage l'amènerait.

« Mon Dieu, c'est à Toi que j'adresse ma plainte et c'est Ton aide que je recherche ! »[504].

Nous, vagabonds dans le royaume de l'ignorance, perdus dans le désert de l'erreur, de l'égoïsme et des distractions égocentriques, nous nous sommes retrouvés dans le monde obscur du sensible et de la nature, et comme des chauves-souris, n'avons pas ouvert l'œil de la réelle vision pour observer la réflexion claire de Ta beauté dans le miroir des choses, petites et grandes, ni pour voir les manifestations de Ta lumière à travers les niveaux des cieux et de la terre ! Les yeux aveugles et le cœur insensible, nous avons passé nos jours et avons dépensé le temps de notre vie dans l'ignorance et l'oubli. Si Ta grâce illimitée et Ta miséricorde infinie et éclatante ne nous assistaient pas en nous éclairant d'une étincelle dans le cœur et en répandant un amour dans l'âme, nous dépéririons pour toujours dans cette perplexité qui est la nôtre et nous n'irions nulle part ! Mais ce n'est pas ce que nous espérons de Toi ! Tes faveurs précédèrent tout mérite de notre part, et Ta miséricorde ne peut être méritée. Ô Dieu, par Ta bonté, secours-nous et guide-nous vers les lumières de Ta beauté et de Ta majesté, et illumine nos cœurs avec l'éclat de Tes noms et de Tes attributs !

L'impossibilité de connaître la réalité des Noms et des Attributs

Il est à noter que la connaissance de la réalité des attributs divins et de ce qu'ils englobent, ainsi que leur nature, ont des sommets au-delà

---

[504] *Misbah al-mutahajjid*, Sheikh at-Tussi, "Du'a Kumayl", page 587.

de la portée de la démonstration métaphysique et dont l'essence est inaccessible au désir des gnostiques. Ce qui fut dit du point de vue de la preuve métaphysique dans la pensée spéculative d'érudits de la métaphysique formelle ou dans les discussions des adeptes de la terminologie gnostique concernant les Noms et les Attributs est correct et bien raisonné selon leur approche. Toutefois, l'étude est en soi un voile épais, et tant qu'il n'est pas percé avec le secours du Glorieux et avec la poursuite de la piété parfaite, de l'humiliation intense, de la consécration complète et de supplications sincères au Seigneur, les lumières de la beauté et de la gloire divines n'apparaissent pas dans le cœur du voyageur, et le cœur de l'émigrant vers Dieu ne réussit pas à atteindre le témoignage de l'invisible et la présence manifeste de la manifestation des Noms et des Attributs, sans parler des manifestations de l'Essence. Ces déclarations ne doivent pas décourager une personne de la recherche et de l'étude, qui permettent elles-mêmes de rappeler le Vrai, car il n'arrive que très rarement que la plante sacrée de la gnose se développe et donne des fleurs dans le cœur sans la semence des sciences véritables et leurs conditions habituelles. On ne doit donc pas s'abstenir dès le début de poursuivre les sciences, en observant tous les prérequis et éléments auxiliaires, car il est dit :

« Les sciences sont la semense de la révélation »[505].

Et si les sciences ne réussissaient pas à produire un résultat complet dans ce monde à cause de certains obstacles, elles apporteraient inévitablement les fruits désirés dans les autres mondes. Mais le principal est l'observance de leurs prérequis et conditions, dont certains ont été traités dans la présentation de quelques traditions précédentes.

---

[505] *As-asfar al-arba'ah*, Sadr al-Muta'allihin, volume 9, page 123 ; voir aussi son *Tafsir al-Quran*, l'exégèse du verset 17 de la sourate 87.

La connaissance de la réalité spirituelle des prophètes et des élus est inaccessible à travers la pensée rationnelle

Il faut savoir que la connaissance de la spiritualité et de la station de la perfection des figures prophétiques majeures et des élus infaillibles (paix sur eux), en général, et de celles du sceau des prophètes (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) en particulier, ne peut être atteinte à travers la pensée ou le voyage {*dans l'univers et les âmes*}[506]. Ceci car ces personnages vénérables appartiennent aux lumières divines de l'invisible et sont la manifestation complète et les signes manifestes de la gloire et de la beauté divines, ayant atteint, dans le voyage spirituel vers Dieu, l'extrémité ultime de l'auto-annihilation et le sommet de l'ascension, {*à deux portées d'arc, ou moins*}[507], bien que cette dernière station appartienne spécifiquement au sceau des prophètes, et que les autres voyageurs, dans leur ascension, soient les disciples de son être sacré. Nous n'avons pas ici l'intention de décrire la nature du voyage de ce personnage sacré et la différence entre son ascension spirituelle et les ascensions des autres prophètes et élus (paix sur eux). Pour cette discussion, nous nous limiterons à la mention d'une tradition relative à leur lumière, car voir leur éclat requiert aussi une lumière interne et une gravitation divine :

Dans *Al-kafi*, il est rapporté avec une certaine chaîne de transmission une discussion entre Jabir et Abu Ja'far (paix sur lui). Jabir dit : « Je l'ai interrogé sur le savoir du savant. Il a répondu : "Ô Jabir, il y a en réalité cinq esprits dans les prophètes et leurs successeurs : le saint esprit, l'esprit de la foi, l'esprit de la vie, l'esprit de la force et l'esprit du désir. Avec le saint esprit, Jabir, ils connaissent tout, du trône divin jusqu'à ce qui se trouve en dessous de la terre". Puis il a ajouté : "Jabir,

---

[506] *Le Coran*, sourate 41, verset 53.
[507] *Le Coran*, sourate 53, verset 9.

tous les quatre autres esprits sont sujets à des changements, mais pas le saint esprit, qui ne diffère et ne joue pas." »[508].

Dans *Al-kafi*, il est rapporté de Abu Bassir selon une certaine chaîne de transmission : « J'ai interrogé Abu Abdallah (paix sur lui) sur la déclaration de Dieu, le Sanctifié et l'Exalté : {*Ainsi t'avons-Nous révélé un esprit né de Notre ordre. Tu ne connaissais ni le Livre ni la foi*}[509]. Il a répondu : "C'est une des créatures de Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, plus importante que Gabriel et Michaël, qui était avec le Messager de Dieu (que Dieu le bénisse, ainsi que sa famille) et qui l'informait et le guidait, puis après lui, les Imams (que Dieu les bénisse)." »[510].

A partir de la première tradition, on en vient à savoir que les prophètes et leurs successeurs (paix sur eux) possèdent une station spirituelle sublime qui est appelée l'esprit saint. Avec cette station, ils saisissent tous les éléments de l'univers de manière épistémique et ontologique. Dans cet esprit, il n'y a pas de négligence, de sommeil, d'erreur, d'oubli et d'autres vicissitudes associées à la contingence, ou tous changement et défaut relatifs au royaume du sensible. Il appartient plutôt au monde de l'invisible immatériel et au plus grand *jabarut*. De la seconde tradition, on en vient à savoir que cet esprit est parfaitement immatériel et plus important que Gabriel et Michaël, qui sont les habitants les plus remarquables de la station de la proximité du *jabarut*.

Oui, la forme naturelle des élus est façonnée par Dieu, l'Exalté, avec les mains puissantes de Sa propre beauté et de Sa majesté, et elle Le manifesta, dans la première manifestation de l'Essence, avec tous les Noms, les Attributs et la station compréhensive de l'unicité dans leur miroir parfait, et les initia à la réalité des Noms et des Attributs dans l'intimité invisible de l'ipséité divine. La majesté de leur gloire et de leur

---

[508] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-hujjah", chapitre "Fihi dhikr al-arwah al-lati fi al-a'immah", volume 1, page 272.
[509] *Le Coran*, sourate 42, verset 52.
[510] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-hujjah", chapitre "Ar-ruh al-lati yussaddidu Allah biha al-a'immah", volume 1, page 273.

splendeur est au-delà de la portée des aspirations des gnostiques, et le sommet de leur perfection n'est pas accessible aux efforts gnostiques des gens du cœur. Et il est mentionné dans une tradition du Prophète (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) :

« Ali est immergé dans l'essence de Dieu, l'Exalté »[511].

Dans les jours passés, cet auteur, telle une chauve-souris décrivant le soleil illuminant le monde, décrivit un brin de la station de la prophétie et de l'autorité des élus, dans un traité à part appelé *Misbah al-hidayah*[512].

Les septs voiles mentionnés pour le Prophète

Plusieurs sens probables sont suggérés pour ces termes de la noble tradition : « Comment pourrait être décrit un serviteur que Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, a caché avec sept voiles ». Nous allons ici en mentionner quelques-uns.

Tout d'abord, il y a celui proposé par le gnostique parfait et traditionniste le défunt Fayd (que Dieu ait pitié de lui). Il est rapporté dans une tradition qu'il y a soixante-dix mille voiles de lumière et d'obscurité pour Dieu, l'Exalté ; s'Il les retirait, les lumières de la splendeur divine brûleraient tout ce sur quoi Son regard tomberait. En conséquence, il est probable que « Dieu l'a caché avec sept voiles » signifie que tous ces voiles furent retirés pour que seuls sept restent de ces soixante-dix mille voiles.[513] Selon cette interprétation, la phrase implique une ellipse et signifie que Dieu l'a caché avec sept voiles avec Dieu le Glorieux comme étant le sujet actif.

Bien que cette interprétation soit peut-être plus appropriée que les autres sens possibles, elle n'est pas incontestable. Du point de vue de

---

[511] *Bihar al-anwar*, al-Majlissi, volume 39, "Tarikh amir al-mu'minin", chapitre 88, page 313, hadith numéro 5.

[512] *Misbah al-hidayah ila al-khilafah wa al-wilayah*, rédigé en 1349 de l'hégire.

[513] *Al-wafi*, al-Fayd al-Kashani, volume 5, "Kitab al-iman wa-l-kufr", "Bab al-mussafahah", page 614, hadith numéro 16.

l'expression, une expression plus appropriée pour transmettre un tel sens serait : « Dieu le Tout Puissant ne se cache de lui que par sept choses » ou « Il ne se cache de Dieu que par sept choses ». Selon cette interprétation, la perfection du Messager et l'interdiction de le décrire ne sont pas associées à la présence des sept voiles, mais à l'absence des autres voiles. Il aurait été plus convenable de les mentionner. En outre, du point de vue du sens, comme apparemment, ces voiles de lumière et d'obscurité appartenant à Dieu l'Exalté concernent la création et non pas les Noms et les Attributs, l'expression impose qu'il y ait une créature plus proche de l'Essence Divine que la lumière sacrée du noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille), alors qu'il est établi que son être est le voile le plus proche et la première créature. Il n'y a pas même de voiles de Noms et d'Attributs pour ce maître, comme prouvé en son lieu approprié. Et les sept stations et mystères de ce maître ne sont pas non plus un voile pour lui.

Une seconde interprétation est celle présentée par le traditionniste érudit feu Majlissi (que Dieu élève sa station dans le royaume de la sainteté), qu'il rapporte aussi d'autres personnes. Selon cette interprétation, cette expression est mentionnée de façon introductive et a pour intention de décrire le Prophète avec d'autres phrases.[514] Cela veut donc dire : « Comment pourrait être décrit un serviteur pour qui Dieu, qui est caché des créatures avec sept voiles, a rendu l'obéissance à lui sur la terre comme l'obéissance à lui dans les cieux, comme un roi qui se trouve derrière sept rideaux pour ses sujets, qui ne peuvent avoir accès à lui sauf à travers la médiation d'un vizir désigné pour eux, et qui envoie un décret déclarant que son commandement est un trésor ». Et ce que les sept voiles signifient, ce sont les sept cieux, par delà desquels les révélations de Dieu nous atteignent à travers le Messager. Il mentionne aussi une autre interprétation possible proche de celle-ci, dans laquelle les sept voiles

---

514 *Mir'at al-'uqul*, al-Malissi, volume 9, "Kitab al-iman wa-l-kufr", "Bab al-mussafahah", page 71, hadith numéro 16.

sont identifiés comme les voiles lumineux des Noms.[515] Bien que cette interprétation, comme la précédente, ne soit pas contestable du point de vue du sens, elle n'est pas appropriée ou plutôt plus difficile à accepter du point de vue de l'expression et de la description.

Il y a une autre interprétation probable, qui est très solide et convaincante et plus appropriée à ce sujet. Toutefois, la justesse de cette interprétation dépend d'une de ces deux choses : soit ce "*ihtajab*" est employé dans un sens transitif, dans le sens de "*hajaba*", soit on peut le rendre transitif avec un "*ba*" ; et dans les deux cas, il y a une ellipse impliquant l'objet (*maf'ul*). Suivant la qualité d'un de ces deux éléments mentionnés, voici ce qui est entendu selon cette interprétation : « Comment une créature pourrait-elle être décrite, que Dieu, l'Exalté, a caché avec sept voiles, et alors que pour sa splendeur et sa spiritualité, qui vont de pair avec la volonté divine, Il a alloué sept voiles allant du plan de la nature corporelle au plan de la volonté absolue, ou du plan du royaume physique ou sensible de ce maître à la station invisible de son ipséité ». Je n'ai pu trouver aucun exemple dans le dictionnaire et la coutume pour le sens transitif de "*ihtajab*", bien que certains érudits déclarent qu'il n'y a pas de problème à le rendre transitif avec un "*ba*". Et tout le savoir est auprès de Dieu, et c'est Lui qui peut produire quelque chose par la suite.

La délégation des affaires au Messager de Dieu(s), comme indiqué dans cette tradition et dans bien d'autres

Il faut savoir que le terme "*tafwid*" est employé dans un sens particulier dans les discussions sur la prédestination (*jabr*) et la liberté d'action totale de d'homme (*tafwid*).

Selon ce sens de "*tafwid*", il signifie que Dieu, l'Exalté, se dissocia en quelque sorte de tout genre de relation dans le monde (nous

---

[515] *Mir'at al-'uqul*, al-Malissi, volume 9, "Kitab al-iman wa-l-kufr", "Bab al-mussafahah", page 71, hadith numéro 16.

recherchons refuge auprès de Dieu !), à partir de l'extrémité la plus éloignée de la création relative aux sphères immatérielles invisibles jusqu'à l'autre fin du royaume de la création et de l'existence, et qu'il déléga son administration à un être qui est soit un être totalement et parfaitement spirituel et immatériel possédant une volonté et une liberté d'action, soit un être physique dépourvu de volonté et de conscience, qui a une liberté complète d'action indépendante par ceci.

Le *tafwid*, dans ce sens de délégation des fonctions divines à quelqu'un, soit dans la question de la création, soit dans celle de la législation, soit au niveau de l'administration des affaires des créatures et de leur instruction, est impossible, et il implique l'affirmation de l'insuffisance et de la contingence pour l'Etre Nécessaire et la négation de la contingence et du besoin pour un être créé.

A l'opposé, il y a le *jabr*, qui signifie la négation de la compétence pour les divers plans de l'existence et une négation complète de tout le système des causes et effets. Cette notion est aussi totalement fausse et contraire aux preuves métaphysiques solides. Ceci n'est pas limité aux actes de personnes légalement responsables, comme entendu généralement. La négation du *jabr* et du *tafwid* dans ce sens est plutôt la sunna en cours de Dieu dans tous les degrés de l'être et dans toutes les sphères du visible et de l'invisible. Toutefois, la démonstration de cette question se trouve au-delà de la portée de ces pages.

Les traditions niant la prédestination et la liberté totale de l'homme doivent être prises et appliquées pour les sens des termes. D'autres sens se trouvent dans ces traditions qui affirment le *tafwid*, ou dans celles qui mentionnent la délégation de toutes les affaires des créatures, comme la tradition de *Al-kafi* que l'on trouvera ci-dessous.

Dans la première tradition de *Al-kafi*, il est rapporté avec une certaine chaîne de transmission que l'Imam al-Baqir (paix sur lui) dit : « Le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) a prescrit les indemnités pour la perte d'un œil ou de la vie, et il a

interdit un certain vin et tout produit ennivrant ». Quelqu'un lui demanda : « Cela a-t-il eu lieu sans que rien ne lui soit révélé ? ». L'Imam répondit : « Oui, afin que l'on distingue ceux qui obéissent au Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille), de ceux qui lui désobéissent »[516].

Dans d'autres cas, le Prophète(s) ajouta un certain nombre de génuflexions aux prières quotidiennes[517] et recommanda le jeûne durant le mois de *sha'ban* et durant trois jours de chaque mois.[518]

La seconde tradition est comme suit :

« Il est rapporté avec une certaine chaîne de transmission que Zurarah dit : "J'ai entendu Abu Ja'far et Abu Abdallah (paix sur eux) dire : « Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, a en réalité délégué les affaires de Ses créatures à Son Prophète, pour voir comment ils lui obéissent ». S'est ensuivie la lecture de ce verset : {*Prenez ce que le Messager vous donne et respectez ce qu'il vous interdit*}[519]." »[520].

D'éminents érudits mentionnèrent certaines interprétations probables. L'une d'entre elles est ce que le traditionniste savant al-Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) rapporte de Thiqat al-Islam al-Kulayni et de la plupart des traditionnistes, que lui-même approuve. Le point essentiel en est que Dieu, l'Exalté, après avoir rendu le Messager tellement parfait qu'il n'opterait pour rien qui ne soit pas en conformité avec ce qui est vrai et correct et que rien n'entrerait dans son esprit béni

---

[516] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-hujjah", chapitre "At-tafwid ila rassulillah(s) wa ila al-a'immah fi amr ad-din", hadith numéro 7.

[517] *Wassa'il al-shi'a*, volume 3, "Kitab as-salat", "Abwab a'dad al-farid", chapitre 13, page 14, hadith numéro 12.

[518] *Wassa'il al-shi'a*, volume 7, "Abwab as-sawm al-mandub", chapitre 28, page 361, hadith numéro 5 : « Le Messager de Dieu(s) rendit le jeûne de *sha'ban* et de trois jours de chaque mois comme si c'était obligatoire ; Dieu le Tout Puissant lui a alors permis cela ».

[519] *Le Coran*, sourate 59, verset 7.

[520] *Ussul al-kafi*, volume 1, "Kitab al-hujjah", chapitre "At-tafwid ila rassulillah wa al-a'immah fi amr ad-din", page 266, hadith numéro 3.

qui soit opposé à la volonté de Dieu, lui délégua la détermination de quelques affaires, comme l'ajout de génuflexions à celles des prières obligatoires, la détermination de questions surérogatoires relatives à la prière et au jeûne, etc. Cette délégation fut faite pour rendre manifestes la dignité et la majesté de la station de ce maître rapproché de Dieu, le Glorieux. Toutefois, sa détermination et ses choix ne se font pas sans une inspiration et une révélation. Et après que ce maître prescrivait une chose, l'affaire était affirmée par une révélation.[521] Le défunt Majlissi (que Dieu élève sa station) mentionne aussi d'autres affaires similaires à celle-ci, comme la question de l'enseignement, de l'instruction et de l'administration des créatures qui lui fut déléguée, ou celle de proclamer et d'exposer les règles, ou de s'abstenir de ce qui fut délégué à lui et aux autres élus infaillibles, selon les exigences du temps, comme lorsqu'il est de rigueur d'observer la dissimulation (*taqiyyah*).[522] Cependant, dans aucune des deux interprétations présentées par ces érudits respectés, la portée de la délégation ne fut expliquée comme un principe rationnel conséquent de principes établis. De plus, la distinction entre cette délégation et la délégation impossible reste inexpliquée. Ce qui est même impliqué par leurs propos, notamment dans ceux du défunt Majlissi (que la miséricorde de Dieu soit sur lui), c'est que ce serait affirmer la délégation interdite que de croire que quelqu'un d'autre que Dieu l'Exalté peut créer, causer la mort, fournir des vivres et donner la vie. Celui qui soutient une telle croyance est un infidèle, et aucune personne raisonnable ne douterait de son caractère équivalent à l'apostasie. En outre, ils considérèrent la question des miracles et des prouesses extraordinaires comme étant totalement une conséquence d'une prière qui reçut une réponse, dans laquelle Dieu est l'agent des événements. Toutefois, la délégation de l'enseignement et de l'instruction des

---

[521] *Mir'at al-'uqul*, volume 3, "Kitab al-hujjah", "Bab at-tafwid ila rassulillah(s)", page 144, hadith numéro 1.

[522] *Mir'at al-'uqul*, volume 3, "Kitab al-hujjah", "Bab at-tafwid ila rassulillah(s)", page 144, hadith numéro 1.

créatures et du don et de la retenue du butin et du *khoms* et de la déclaration de certaines lois est considérée comme correcte et convenable. Ce sujet est un de ceux qui furent rarement clarifiés et il est rare qu'il soit placé sous un critère correct. La plupart du temps, ce qui fut fait est qu'un aspect de la question est pris et discuté. Cet auteur aussi, avec sa capacité insuffisante et son manque de justesse et la pauvreté de son équipement et de ses moyens, ne peut entrer dans cette vallée confuse en commençant par les préliminaires. Toutefois, il est obligé d'y faire une brève allusion à la façon d'une conclusion métaphysique, car l'exposition de la vérité est inévitable.

Une brève allusion au sens de la délégation

Il faut savoir qu'il n'y a pas de différence quelle qu'elle soit entre de grandes et de petites affaires quant à la délégation impossible, dans le sens d'une suspension totale de l'activité divine et de l'indépendance de la compétence de la volonté et de la force de toute créature. De la même façon que donner la vie, causer la mort, créer, annihiler et transformer un élément en un autre, que tout cela ne peut être délégué à un être, il en est de même pour la délégation du mouvement d'un bout de paille à toute créature, ce qui est impossible, que ce soit pour un archange, un messager ou tout autre être, à partir des intellects non-matériels et habitants des plus hauts *jabarut* jusqu'au royaume de la *prima materia*. Toutes les particules de l'univers sont sujettes à la volonté divine parfaite et n'ont aucune indépendance de leur propre chef, en aucun cas. Toutes sont indigentes et pauvres dans leur être, ainsi que dans leur perfection ontique, dans leurs mouvements et pauses, dans leur pouvoir et leur volonté, et dans toutes leurs fonctions. Elles ne sont même que pure pauvreté et besoin absolu. De la même façon, il n'y a pas de distinction entre les affaires majeures et insignifiantes pour ce qui est du pouvoir continu de Dieu au-dessus de l'être, de la négation de l'indépendance des créatures, et de la manifestation et de l'influence de la volonté divine et de sa dominance sur toute chose. De la même façon que de telles créatures faibles comme nous ont le pouvoir de réaliser des actions

faibles, comme nos mouvements et pauses et toutes les autres activités, les élus de Dieu et les anges non-matériels sont capables d'accomplir de grands actes tels que donner la vie, causer la mort, fournir des vivres, créer et annihiler. L'ange de la mort est chargé de prendre la vie, et prendre la vie n'est pas une action comme l'accomplissement de la prière, et Raphaël est chargé de donner la vie, ce qui n'est pas de la nature d'une prière exaucée. Et ces actions ne font pas partie d'une délégation invalide. De la même façon, si une autorité parfaite et une âme forte et pure, comme les esprits des prophètes et des élus, avaient le pouvoir d'annihiler et de créer, de causer la mort et de donner la vie, un pouvoir qui leur est donné par Dieu l'Exalté, ce ne serait pas un cas de délégation impossible et cela ne devrait pas être considéré comme invalide. La délégation des affaires des créatures à un esprit parfait dont l'intention est annihilée dans l'objectif divin et dont la volonté est une image de la volonté divine, et qui ne fait rien d'autre que ce que Dieu souhaite et qui ne fait aucun mouvement qui ne soit en accord avec le meilleur système, que ce soit pour créer ou pour amener à l'existence ou pour légiférer et instruire, cela est non seulement possible, mais est de plus très convenable. En effet, ce n'est pas de la délégation, comme indiqué dans la tradition rapportée par ibn Sinan, qui sera citée dans la prochaine section.

Finalement, la délégation dans le premier sens n'est permise dans aucune affaire et est contradictoire à la preuve métaphysique solide. Dans son second sens, elle est permise dans toutes les affaires. De même, on ne comprend pas le système de l'univers sans l'ordre des causes et effets :

« Dieu ne laisse pas les choses se produire sans leurs moyens et causes »[523].

---

[523] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-hujjah", chapitre "Ma'rifat al-imam wa al-radd ilayh", volume 1, page 183 ; voir aussi *Bassa'irad-darajat*, as-Saffar, partie 1, chapitre 4, page 26, hadith numéro 2.

Il faut savoir que ce qui a été dit brièvement ici est rationnel et en accord avec la preuve métaphysique sûre et l'enseignement mystique, et en conformité avec la tradition. Et Dieu est le Guide.

La station des Imams, paix sur eux

Sache que les membres purs et infaillibles de la famille du Prophète (que la paix et les bénédictions soient sur eux) ont certaines stations spirituelles élevées lors du voyage spirituel vers Dieu dont la compréhension épistémique dépasse la capacité humaine ainsi que les intellects des gens de raison et les perceptions des gnostiques. Comme cela est clair dans les nobles traditions, ils partagent la station spirituelle du noble Messager (que la bénédition de Dieu soit sur lui et sa famille), et leurs pures lumières étaient occupées à glorifier et louer l'Essence Sacrée avant la création des mondes.

Dans *Al-kafi*, il est rapporté avec une certaine chaîne de transmission que Mohammed ibn Sinan dit : « J'étais avec Abu Ja'far, le second (paix sur lui), lorsque j'ai mentionné devant lui le désaccord entre les shiites. Il a alors dit : "Ô Mohammed, Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, est en réalité unique depuis toujours dans Son unicité. Puis Il a créé Mohammed, Ali et Fatima. Ils restèrent pendant un millier de périodes, puis Il a créé tous les éléments et leur fit voir leur création et Il leur ordonna de leur obéir, leur délégant les affaires des créatures. Il leur permit alors ce qu'ils veulent et leur interdit ce qu'ils veulent, et ils ne veulent que ce que Dieu l'Exalté souhaite". Puis il a dit : "Ô Mohammed, quiconque va au-delà de ce principe transgresse les limites et quiconque reste à l'arrière périt, et quiconque y adhère atteint la vérité. Alors soutiens-le, Mohammed !" »[524].

Avec une certaine chaîne de transmission, il est rapporté que Mufaddal dit : « J'ai dit à Abu Abdallah (paix sur lui) : "Quel était votre état lorsque vous étiez dans les ombres ?" Il a répondu : "Ô Mufaddal,

---

[524] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-hujjah", chapitre "Mawlid an-nabi(s) wa wafatuh", volume 1, page 441, hadith numéro 5.

nous étions auprès de notre Seigneur et il n'y avait personne d'autre que nous dans l'ombre verte ; nous Le glorifions, Le qualifiions de Saint et d'Un et nous Le louions." »[525].

Les traditions relatives à la nature de leurs corps et à la création de leurs esprits et de leurs cœurs, et celles qui évoquent le don du Plus Grand Nom qui leur fut fait et les sciences des prophètes et des anges, qui leur furent accordées des provisions divines invisibles, et ce qui est au-dessus de cela et ce qui n'entre pas dans ton imagination et dans la mienne, et ce qui est mentionné de leurs autres excellences dans les différents chapitres des ouvrages fiables de nos collègues, notamment dans *Ussul al-kafi*, sont tels qu'ils rendent l'intellect stupéfait. Personne ne peut comprendre leurs mystères et leurs réalités si ce n'est leurs propres êtres sacrés. Dans cette noble tradition que nous présentons présentement, il y a une référence à l'une de leurs excellences, qui est le verset de la purification[526], qui fut révélé au sujet des membres infaillibles de la famille du Prophète, selon des traditions sûres rapportées à travers des chaînes de transmission sunnites et shiites. Ceux dont il est question par l'expression "famille du Prophète" (*ahl al-bayt*) dans le noble verset, comme affirmé par le consensus des shiites et par des traditions abondantes ou sûres rapportées à travers des chaînes de transmissions générales, sont la demeure de l'infaillibilité et de la pureté. Traiter ce point serait expliquer une question évidente.

La réalité de l'infaillibilité

Dans cette noble tradition ainsi que dans d'autres, "*rijs*" est interprété comme du doute, et dans certaines traditions, il est interprété comme un affranchissement de tous les défauts. Une étude de la présentation de certaines des traditions précédentes montre que la négation du doute implique l'annulation de tous les défauts internes et

---

[525] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-hujjah", chapitre "Mawlid an-nabi(s) wa wafatuh", volume 1, page 441, hadith numéro 7.
[526] *Le Coran*, sourate 33, verset 33.

externes, et cela implique finalement l'infaillibilité. Ceci car l'infaillibilité n'est pas contraire à la libre volonté, comme dans le cas d'affaires relatives à la nature et à l'instinct. C'est plutôt un état spirituel et une lumière acquis à travers la lumière parfaite de la certitude et la tranquillité totale. Les erreurs et les péchés qui sont commis par les êtres humains sont dus à une conviction et une foi insuffisantes. Les degrés de conviction et de foi sont si divers qu'ils ne peuvent être décrits. La certitude parfaite des prophètes et leur tranquillité complète, acquises à travers le savoir immédiat, les rend immunisés de l'erreur. La conviction de Ali ibn Abu Talib (paix sur lui) l'avait amené à une telle station qu'il déclara : « Même si l'on me donnait le monde entier afin de priver injustement une fourmi d'un grain, je ne le ferais pas »[527].

En fin de compte, par le projet pré-éternel de Dieu, ils furent purifiés du polythéisme et du doute, des impuretés et des souillures du monde de la nature physique et de l'obscurité de l'attachement à autre que Dieu, l'Exalté. Ils furent affranchis des obscurcissements de l'ego et des épaisses couvertures de l'égoïsme et de l'attention à autrui, devant des lumières divines sacrées et des signes complets du Seigneur, qui les fit purement et entièrement Siens. Leurs stations sont donc telles qu'elles ne peuvent être décrites convenablement. On ne peut les expliquer correctement. Et tel que le phénix du mystère de l'ipséité divine, les sommets de leur gloire reposent au-delà de la portée des aspirations :

« Ecarte ton filet, car personne ne peut attraper le phénix »[528].

L'indescribilité de la foi

Il faut savoir que la foi est aussi une des perfections spirituelles dont l'éclatante réalité peut rarement être connue. Même les croyants,

---

[527] *Nahj-ul-balagha*, sermon numéro 215 : « Par Dieu, si on me donnait les sept régions et tout qu'il y a en dessous pour que je désobéisse à Dieu en ôtant d'une fourmi son blé, je ne le ferais jamais ».

[528] Hafiz : « Si tu ne peux attraper un phénix, piège donc un faucon, Le faucon s'expose toujours dans le vent ».

tant qu'ils restent dans le monde et dans l'obscurité de la nature, sont inconscients de l'éclat de leur foi et de la dignité qu'ils ont devant Dieu.

Tant que l'homme reste dans ce monde, il devient si habitué à ses conditions et habitudes que lorsqu'il entend quoi que ce soit au sujet des noblesses et des bienfaits de l'autre monde, de ses punitions et déceptions, il les compare immédiatement à une forme similaire dans le royaume sensible. Par exemple, il compare les noblesses assurées aux croyants par Dieu, l'Exalté, et les bienfaits qu'Il leur prépare, dont les nouvelles fut transmises par les prophètes (paix sur eux), avec les dons et honneurs reçus par les hommes des princes et suzerains ou à quelques chose de supérieur. Il prend les bienfaits de l'autre monde comme étant similaires à ceux de ce monde, bien qu'un peu plus raffinés et de meilleure qualité. Une telle comparaison est totalement nulle. Les bienfaits de l'autre monde, ses délices et son parfum ne peuvent être imaginés correctement par nous, et rien qui leur soit similaire n'entre dans nos esprits. Nous ne pouvons concevoir comment l'eau du paradis possède tous les plaisirs imaginables et possibles une fois bue, chacun d'entre eux étant distinct de l'autre, car la qualité de chaque délice n'a pas son semblable dans les plaisirs de ce monde.

Dans cette noble tradition, il est fait mention d'une des noblesses des croyants qui, de l'avis des gnostiques et des gens du cœur, sont incomparables à quoi que ce soit et ne peuvent être mesurées par quelque mesure que ce soit. Il s'agit de la déclaration suivante de la tradition : « Et en réalité, lorsque le croyant prend son frère par la main lorsqu'il le rencontre, Dieu les regarde et les péchés sont écartés de leurs visages comme les feuilles tombent d'un arbre ». Le même thème revient dans bien d'autres traditions, comme dans la suivante :

Dans *Al-kafi*, il est rapporté avec une certaine chaîne de transmission que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « Lorsque les croyants se rencontrent et se serrent la main, Dieu l'Exalté se tourne vers eux avec

Son visage, et leurs péchés tombent d'eux de la manière dont les feuilles tombent d'un arbre »[529].

Dieu seul sait quelles lumière et noblesse sont associées à ce regard de Dieu l'Exalté, et avec Son attention avec Son noble visage, et quels voiles sont retirés d'entre les serviteurs fidèles et les lumières de la splendeur de l'Essence Sacrée, et quelle assistance il apporte aux croyants. Toutefois, on doit connaître la réalité et le véritable secret derrière ces noblesses, et on ne doit pas les négliger. L'attention du cœur devrait être tournée de sorte que l'acte atteigne sa luminosité parfaite et qu'un souffle divin soit glissé dans le corps de l'acte. Cette réalité et vérité secrète repose dans le renforcement du lien d'amour et d'amitié et dans le renouvellement du traité d'amour et de fraternité pour Dieu. Une grande importance est attachée à ce point dans les nobles traditions, et il y est aussi fait allusion dans des traditions relatives à ce sujet.

Dans *Al-kafi*, avec une certaine chaîne de transmission, il est rapporté que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « Lorsque les croyants se rencontrent et se serrent la main, Dieu place Sa main sur les leurs et serre la main de celui qui a le plus d'amour pour son compagnon »[530].

Il est affirmé dans une autre tradition que lorsque les croyants se rencontrent et se serrent la main, Dieu l'Exalté envoie Sa miséricorde sur eux. Neuf dixièmes de cette miséricorde appartient à celui qui a le plus d'amour pour son compagnon ; et s'ils s'aiment autant l'un l'autre, la miséricorde les enveloppe.[531] Il y a de nombreuses traditions sur ce sujet,

---

[529] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-mussafahah", volume 2, page 180, hadith numéro 4.

[530] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-mussafahah", volume 2, page 179, hadith numéro 2.

[531] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-mussafahah", volume 2, page 181, hadith numéro 14 : « Ne savez-vous pas que lorsque les croyants se rencontrent et qu'ils se serrent la main, Dieu le Tout Puissant descend sur eux Sa miséricorde ! Quatre-vingt-dix-neuf pour cent en revient à celui qui aime plus l'autre. Et s'ils se mettent d'accord, la miséricorde les recouvre entièrement ».

ce qui vient d'être cité suffira. Et toutes les lounages sont à Dieu, du début jusqu'à la fin.

Trente-et-unième hadith : Les genres de cœurs

Avec une chaîne de transmission continue remontant à Thiqat al-Islam Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), il est rapporté d'un groupe de nos compagnons, de Ahmad ibn Mohammed ibn Khalid, de son père, de Harun ibn al-Jahm, de Mufaddal, de Sa'd, que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « Les cœurs sont en réalité de quatre genres : le cœur qui a et la foi et l'hypocrisie en lui, le cœur qui est renversé et confus, le cœur qui a été scellé et assombri, le cœur qui est clair et lumineux ». Le narrateur dit : « Je lui ai demandé : "Qu'est-ce que "lumineux" signifie ?". Il a répondu : "C'est un cœur qui est comparable à une lampe. Quant au cœur qui a été scellé, c'est le cœur d'un hypocrite. Le cœur qui est lumineux est celui du croyant, qui est reconnaissant lorsque Dieu lui donne quelque chose et qui est patient lorsqu'il est le sujet d'une souffrance. Quant au cœur renversé, c'est le cœur du polythéiste". Puis il a récité ce verset : {*Celui qui marche la face au sol est-il mieux guidé que celui qui marche d'aplomb sur le droit chemin ?*}[532]. Puis il a ajouté : "Quant au cœur où la foi et l'hypocrisie se trouvent, c'est celui d'un peuple qui a vécu à Ta'if ; alors si l'un d'entre eux venait à mourir dans l'état d'hypocrisie, il périrait, et s'il mourait dans l'état de foi, il obtiendrait le salut." »[533].

Présentation

"*Mankus*" signifie "renversé" (*maqlub*). Les lexicographes expliquent : « Renverser la chose, la faire tomber, la faire tomber sur la tête ». Selon *As-sihah*, "*al-walad al-mankus*" signifie « un enfant dont les pieds sortent avant la tête (à la naissance) ». Le sens de "*mokibban 'al wadjihih*" est très proche dans le noble verset cité par l'Imam, car "*ikbab*" signifie "tomber sur le visage", et il y a ici une indication figurative du fait que les cœurs des polythéistes soient renversés et que le chemin de

---

[532] *Le Coran*, sourate 67, verset 22.

[533] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Fi zulmah qalb al-munafiq", volume 2, page 422, hadith numéro 2.

leur mouvement spirituel soit autre que la voie droite, comme nous le développerons plus tard si Dieu le veut.

"*Matbu'*" signifie "scellé" (*makhtum*), et "*tab'*" avec un *sukun* (du "*ba'*") signifie "sceau" (*khatm*). Avec sa *harakah* (à savoir "*taba'*"), il signifie "impureté" (*danas*, *wasakh*). S'il est pris dans le sens de "scellé", il aurait un sens figuratif pour dire que les propos de vérité et les vérités divines n'entrent pas dans un tel cœur, et il ne les accepte pas ; non pas que Dieu l'Exalté le prive de Sa grâce exceptionnelle, bien que ce sens soit aussi vrai. Toutefois, le sens susmentionné est plus approprié.

"*Ashar*" signifie "blanc" (*abyad*) et "lumineux" (*mustanir*), comme mentionné dans *An-nihayah*[534]. Selon *As-sihah*, "*azhar*" signifie "brillant", et la lune est dite "*azhar*". Ibn as-Sikkit dit : « "*Al-azharan*" renvoient au soleil et à la lune. "*Azhar*" peut vouloir dire un homme blanc, et un visage brillant, et une telle femme est *zahra'* (éclatante) ». Pour résumer, "*azhar*" signifie "lumineux" et "blanc" ; le soleil et la lune sont appelés *azharan* ; un homme blanc et lumineux est appelé *azhar*, et une femme blanche et lumineuse est *zahra'*.

"*Ajrad*" est quelqu'un qui n'a pas de poils sur le corps. Et selon *As-sihah*, "*al-jurd*" signifie "un espace sans arbre". Et ceci implique, de manière symbolique, l'absence d'attachement au monde, ou le fait d'être dépourvu d'impuretés et de souillures. Nous allons expliquer ce qui a besoin de l'être dans cette noble tradition au cours d'une introduction et de quelques sections.

Introduction : La réforme du cœur

Il faut savoir que le terme "cœur" a différents sens dans la terminologie de la sharia, de la philosophie et de la gnose. Discuter de cela et des différences terminologiques à cet égard, ainsi que des rangs et degrés des cœurs, dépasse la portée de cette discussion et ne nous est pas très bénéfique. Il serait donc mieux de prendre la question dans sa

---

[534] *An-nihayah*, volume 2, page 312, sous "*z.h.r.*".

simplicité non-interprétée, comme cela est fait dans la noble tradition, et de discuter de ce qui est important et essentiel pour nous.

Il faut savoir que les efforts pour réformer le "cœur", dont la santé et la corruption permettent la félicité et la misère d'une personne, sont plus essentiels qu'une recherche sur ses sens et qu'une étude de son jargon technique.[535] En réalité, il arrive souvent qu'en portant une attention intense aux termes et en étant préoccupé par les mots et ce qui leur est associé, on néglige le cœur et sa réforme. Il se peut que l'on acquière alors une maîtrise totale de l'explication du sens et de l'essence du cœur et de la terminologie des métaphysiciens et des mystiques alors que le cœur (que Dieu nous en préserve !) est soit renversé, soit scellé, comme une personne qui connaît bien les propriétés bénéfiques et nocives de certains médicaments et qui peut les décrire avec expertise sans qu'il ne s'abstienne des substances toxiques ou sans qu'il n'utilise celles qui sont bénéfiques. Une telle personne périt en dépit de tout son savoir pharmacologique, qui ne peut venir à son secours.

Nous avons dit plus tôt[536] que toutes les sciences sont absolument pratiques, et même les sciences transcendantales ont un aspect pratique en elles. Ce que nous avons à dire ici est que la science des états du cœur, qui concerne aussi sa santé et sa maladie, sa réforme et sa corruption, est quelque chose qui est vraiment une étape préliminaire à l'action et à la méthode de sa réforme et de son perfectionnement. Ses connaissances et sa compréhension seulement ne sont pas considérées comme une perfection humaine. L'attention principale d'une personne et son objectif devraient donc être de réformer le cœur et de le purifier afin

---

[535] Il est à savoir que l'intention ici n'est pas de dire que la science de l'éthique et des éléments qui mènent au salut et à la malédiction de l'âme n'est pas nécessaire. Ce dont il est question, c'est plutôt que la science doit être considérée comme un simple préliminaire à l'action, non pas quelque chose de valeur indépendante, pour laquelle on devrait passer toute sa vie à poursuivre et rechercher son jargon technique, oubliant l'objectif réel.

[536] Voir la présentation du vingt-sixième hadith.

qu'elle atteigne la félicité spirituelle ultime et qu'elle arrive aux hautes stations exaltées. Et même si quelqu'un était très versé dans les sciences, les subtilités de l'esprit et les réalités, au cours de son voyage à travers {*l'univers et les âmes*}[537], son principal souci serait de découvrir ses propres états spirituels, pour que si le cœur était en ruine, il essaye d'y remédier, et que s'il était orienté vers le salut, il essaye de le rendre parfait et accompli.

La base pour la classification des cœurs

Il est à savoir que cette classification des cœurs effectuée dans cette noble tradition n'est pas détaillée, elle est générale. Chaque cœur a un rang et degré différent, que ce soit du point de vue du polythéisme et de l'hypocrisie ou de la foi et de la perfection. Apparemment, cette classification des cœurs vient après la recherche et la conduite spirituelle, et ne concerne pas la nature et la constitution des différentes âmes, ce qui entrerait en conflit avec des traditions concernant la nature, qui déclarent que tous les gens sont nés avec la nature de l'unicité et que le polythéisme et l'hypocrisie sont accidentels. Toutefois, même si cela se basait sur la nature, ce serait correct selon une explication qui élimine la contradiction et qui ne conduit pas à la prédestination, ce qui est quelque chose d'impossible. Néanmoins, la première probabilité est plus proche de la preuve métaphysique et plus en accord avec les enseignements. Et nous avons dit plus tôt[538] que tant que l'homme reste dans ce monde, qui est la source de l'arbre de la matière première avec ses changements et transformations substantiels, formels et accidentels, il peut se libérer de tous les niveaux de défaut, de misère, de polythéisme et d'hypocrisie et atteindre les hauts niveaux de perfection et de félicité spirituelle. Et cela n'est pas contraire au célèbre hadith qui déclare : « Le misérable est

---

[537] *Le Coran*, sourate 41, verset 53.
[538] Voir le dix-septième hadith.

misérable dans le ventre de sa mère »[539], car le sens de la tradition n'est pas que la félicité et la bassesse sont innées et ne peuvent être changées. Cette tradition s'accorde plutôt avec la démonstration métaphysique, qui a clairement été indiquée en son lieu adéquat, selon laquelle la bassesse provient du défaut et du non-être, et la félicité tire son origine de l'être et de sa perfection. Ce qui appartient à l'arbre immaculé de l'être est l'Etre Divin sacré, selon les classifications des causes et des moyens, ce qui est la méthode du meilleur des dernières générations et du plus parfait des anciennes, le premier des religieux et de la religion (à savoir Khwajah Nassir ad-Din at-Tussi) (que Dieu sanctifie son âme), ou sur la base de la manifestation et de l'exposition (*zahiriyyah* et *mazhariyyah*), de l'unicité et de la multiplicité, ce qui est la méthode du plus grand des philosophes, Hadrat Sadr al-Muta'allihin. Et ce qui provient de l'insuffisance et du non-être concerne l'arbre vicieux de la quiddité, ce qui n'est pas l'objet de la création, étant en dessous de la création.

Il est à souligner que lorsque la noble tradition dit que la félicité et la bassesse accompagnent une personne depuis le "ventre de sa mère", ce dont il est question est le monde de la nature corporelle, qui est la mère absolue, le ventre et le berceau où la nature élève ses enfants. C'est-à-dire que l'expression "ventre de sa mère" n'est pas à prendre dans son sens ordinaire, car la félicité, étant la perfection et la réalité, ne peut appartenir aux âmes initiales autre que potentiellement. Comme la signification littérale est que les heureux sont heureux dans l'acte dans le ventre de leur mère, le contraire du sens littéral doit être adopté. Et comme ce qui a été dit est en accord avec des démonstrations métaphysiques, la noble tradition ne doit être interprétée que dans ce sens, ou dans quelque chose d'équivalent. En tout cas, développer davantage cette question et discuter de sa démonstration dépasse la

---

[539] *Bihar al-nawar*, "Kitab al-'adl wa-l-ma'ad", chapitre "As-sa'adah wa al-shaqawah", volume 5, page 153, hadith numéro 1, avec une légère différence dans l'expression.

portée de cette discussion, bien que parfois, la plume se rebelle et glisse dans un chemin contraire au but fixé.

La raison pour laquelle les genres de cœurs sont limités à ces quatre-là

Certains diront que la raison de la limitation des genres de cœurs à quatre est que soit les cœurs possèdent la foi, soit ils ne la possèdent pas. Dans le premier cas, la foi que l'on possède est concernée par tout ce que le Messager apporta ou seulement par une partie. Le premier est le cœur du croyant et le second est un cœur où la foi et l'hypocrisie sont tous deux présents. Dans le second cas, soit il y a une confession extérieure de foi, soit il n'y en a pas. Le premier est le cœur de l'hypocrite et le second celui d'un polythéiste.

Cette interprétation ne s'accorde pas avec la noble tradition, qui implique que parfois, il y ait une réelle foi en tout ce que le Prophète (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) apporta et que parfois, il y ait de l'hypocrisie. Si l'on devait alors faire une interprétation, il serait préférable de dire que soit le cœur a la foi en tout ce que le Prophète (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) apporta, soit il ne l'a pas. Dans le second cas, soit il y a une déclaration de foi, soit il n'y en a pas. Dans le premier cas, soit la foi est stable et établie dans le cœur, soit elle est instable, croyant parfois et mécroyant à d'autres moments, prétendant la foi même dans l'état de mécréance. La partie finale de la tradition montre que le repentir de ceux qui apostasient après avoir cru, qui se détournent de la mécréance et de l'hypocrisie, est accepté, même si cela arrivait à plusieurs reprises.

Dans une autre tradition de *Al-kafi*, l'Imam al-Baqir (paix sur lui) divise les cœurs en trois genres : premièrement, le cœur renversé, où il n'y a pas de bien ; c'est le cœur d'un mécréant. Deuxièmement, le cœur où il y a un point noir, où il y a un conflit entre le bien et le mal, chacun d'entre eux cherchant à vaincre l'autre. Enfin, le cœur ouvert, où se trouvent des lampes dont les lumières ne s'éteindront pas jusqu'au jour

de la résurrection ; c'est le cœur du croyant.[540] Cette division n'entre pas en conflit avec la noble tradition étudiée, car la première catégorie mentionnée dans la tradition ci-dessus inclut les deux genres mentionnés par le hadith en question, c'est-à-dire les cœurs du polythéiste et de l'hypocrite. Ceci du fait que les cœurs de ces trois groupes (à savoir les infidèles, les polythéistes et les hypocrites) sont renversés, et aucune inconsistance ne serait impliquée si le renversement était la caractéristique saillante des cœurs d'un croyant et d'un polythéiste ainsi que celle du cœur de l'hypocrite. En conséquence, chacun d'entre eux est attribué à l'un ou l'autre dans la tradition.

Les états des cœurs

Nous allons commencer avec le cœur du croyant, afin que l'état des autres cœurs puisse lui être comparé. Il est à savoir que dans les sciences transcendantales et les vrais enseignements, il est clairement établi que la réalité de l'être est la réalité de la lumière. Ces deux termes signifient une seule réalité sans qu'elle ne puisse être attribuée à des aspects multiples séparés. On sait aussi que ce qui touche à la perfection et à la complétion provient de l'être lui-même. C'est un des nobles principes. Pour celui qui a l'honneur de le comprendre, la porte de l'enseignement plus élevé lui est ouverte. Nos esprits faibles sont incapables de saisir la réalité de cet Etre sans une aide de l'Invisible et un succès prédestiné de l'éternité. On sait aussi que la foi en Dieu appartient à la catégorie du savoir et est une des perfections absolues. Par conséquent, étant une perfection, elle appartient à l'être même et à la réalité de la lumière et de la manifestation. Et ce qui est autre que la foi et tout ce qui y est associé sont extérieurs à la catégorie des perfections de l'esprit humain, appartenant aux ténèbres du non-être et de la quiddité.

---

[540] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Zulmah qalb al-munafiq", volume 2, page 423, hadith numéro 3.

L'éclat du cœur du croyant

On sait alors que le cœur du croyant est lumineux. Il est rapporté dans le noble *Al-kafi* que l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) dit : « On voit certaines personnes qui sont si parfaites dans l'éloquence qu'elles ne se trompent pas dans l'emploi d'un seul "*lam*" ou "*waw*", alors que leur cœur est plus sombre qu'une nuit ténébreuse ; et il y a certaines personnes qui ne peuvent exprimer ce qui se trouve dans leur cœur, mais leur cœur est pourtant lumineux comme une lampe »[541]. De plus, le cœur du croyant est sur le droit chemin et son mouvement spirituel est sur la voie du milieu de l'humanité. Ceci car, tout d'abord, il n'a pas déserté sa nature divine d'origine, façonnée en quarante jours par Dieu, l'Exalté, avec les mains de Sa splendeur et de Sa gloire. Ainsi, il marche sur la voie de la nature de l'unicité, orienté vers la perfection absolue et l'entière splendeur. Inévitablement, ce mouvement spirituel du plan de la nature innée au point ultime de la perfection absolue se fait sans détour, étant de cette manière la voie de la rectitude spirituelle et la voie intérieure du milieu. Toutefois, tous les autres cœurs dévient de la nature et du droit chemin. Il est rapporté que le plus noble Messager (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) dessina une ligne droite sur le sol, et qu'il dessina d'autres lignes à côté. Puis il dit : « Celle-là, la ligne droite et médiane, est ma voie »[542].

Explication de la position du croyant sur le droit chemin

Ensuite, le croyant est le disciple de l'homme parfait, et comme l'homme parfait est la manifestation de tous les Noms et Attributs et qu'il est soumis au Seigneur de la vérité, l'Exalté, en vertu du Nom tout-inclusif, son être n'est pas monipolisé par un des Noms. Comme son

---

541 *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Zulmah qalb al-munafiq", volume 2, page 422, hadith numéro 1.

542 *Tafsir al-Quran al-karim*, Sadr al-Muta'allihin, volume 4, exégèse du verset 256 de la sourate 256, page 52. Voir aussi *'Ilm al-yaqin*, al-Majlissi, volume 2, page 967.

Seigneur, il est un être tout-inclusif, et en lui, la manifestation de tous les Noms n'est pas placée dans l'ombre de tout autre Nom. Il possède la station du milieu et la médiation majeure. Son mouvement se fait donc le long de la voie droite médiane du Nom tout-inclusif.

Tous les autres êtres sont dominés par un des Noms inclusifs ou non-inclusifs desquels ils sont des manifestations. Leur origine et leur retour se font de ce Nom et vers ce Nom. Le Nom opposé à lui y est caché et ne joue aucun rôle actif, à part du point de vue de l'unité de tous les Noms, quelque chose dont l'explication n'est pas appropriée ici. Dieu, l'Exalté, à la station du Nom tout-inclusif et du Seigneur de l'homme, est donc sur le droit chemin, comme Il dit :

{*Mon Seigneur est certes sur le droit chemin*}[543].

Cela signifie la station du milieu et de l'ensemble sans la prédominance d'un Attribut sur un autre et sans la manifestation d'un Nom plutôt que d'un autre. Un être sujet à la royauté de cet Etre Sacré à cette station est aussi sur le droit chemin, sans aucune station ou direction éclipsant une autre station ou une autre direction. Par conséquent, le croyant, au cours de sa réelle ascension croissante et au point ultime de la proximité divine, après être entré dans la servitude, après avoir dirigé chaque adoration et service de tout adorateur à cette Essence Sacrée et imputé toute aide dans toutes les stations d'ouverture et de détresses exclusivement à cet Etre Sacré, en déclarant : {*C'est Toi que nous adorons, c'est Toi que nous implorons*}[544], dit : {*Conduis-nous vers le droit chemin*}[545].

C'est la même voie que celle du Seigneur de l'homme parfait, le premier du point de vue de la manifestation et de la royauté et le dernier du point de vue de l'exposition et de la création. Aucun des autres existants et êtres dans le mouvement vers Dieu n'est sur le droit chemin ;

---

[543] *Le Coran*, sourate 11, verset 56.
[544] *Le Coran*, sourate 1, verset 5.
[545] *Le Coran*, sourate 1, verset 6.

ils sont déviants, s'inclinant vers la grâce et la splendeur ou vers la puissance et la gloire. Les croyants, étant des disciples de l'homme parfait et marchant sur ses pas, voyagent grâce à la lumière de sa guidance et à la lampe de son savoir, en soumission à l'être sacré de l'homme parfait. Ils ne s'engagent dans rien d'eux-mêmes et ne permettent à leur intellect de se mêler au caractère du voyage spirituel vers Dieu. Pour cette raison, leur voie est aussi droite. Et en la compagnie de l'homme parfait, leur accomplissement est subordonné à celui de l'homme parfait, à condition qu'ils protègent leurs cœurs des œuvres des démons, de l'ego et de l'égoïsme, et qu'ils se soumettent totalement au voyage vers l'homme parfait et à la station de la prophétie ultime.

Certains stratagèmes de Satan

Une des œuvres malveillantes de Satan est de détourner le visage du cœur de l'homme du droit chemin, pour le tourner vers quelque personne attirante ou un gourou. Une des grandes réalisations de Satan, qui murmure dans les cœurs des hommes, est qu'avec un discours joyeux et calme et des manipulations trompeuses, il pousse certains maîtres spirituels à être épris de certaines femmes, justifiant leur péché majeur, ou un acte de polythéisme spirituel, sous prétexte que si le cœur n'avait qu'un seul attachement, l'homme réussirait plus rapidement à réduire les attachements mondains. A d'autres moments, il oriente une femme imprudente vers quelque gourou démoniaque, qui séduit les gens ou qui est plutôt un trompeur satanique. Le prétexte présenté à cet acte de polythéisme explicite est que le gourou est un homme parfait et qu'à travers l'homme parfait seulement, on peut atteindre le royaume de la transcendance absolue, qui n'est manifestée que dans le miroir du gourou. A la fin de leurs vies, tous deux, la personne avec le souvenir de la joue de sa favorite et celle avec le visage renversé de son gourou, rejoignent le monde des démons et des diables, et ni le premier ne se débarrasse de son attachement bestial, ni le dernier n'atteint l'objectif à travers ce sentier sans issue.

Il faut savoir que comme le voyage du croyant se fait sur le droit chemin et que son cœur est juste, son orientation est vers Dieu et sa voie est le chemin du milieu. En conséquence, dans ce monde aussi, sa voie est claire et droite, sa position est juste, et son apparence et son caractère, son intérieur et son extérieur, ont une forme et une silhouette humaines. On peut comprendre le caractère du cœur des polythéistes comparé à celui-ci. Comme leur cœur dévie de la nature divine et s'égare du point central de la perfection et du foyer de lumière et de splendeur, quittant la soumission au Guide absolu et au Gardien et s'occupant de leur propre ego et de leur égoïsme, du monde et de ses ornements, ils ne sont donc pas non plus ressuscités dans les autres mondes avec la forme et le caractère humains droits, mais dans la forme d'un animal avec une tête dérangée. Il en est ainsi car, dans l'autre monde, les formes et les silhouttes sont sujettes au caractère du cœur, et l'extérieur reflète l'intérieur. L'enveloppe est l'image du noyau. L'importance de ce royaume n'est pas opposée à l'acceptation des formes célestes intérieures comme dans ce monde, et cette thèse a été établie dans son lieu approprié. L' image des cœurs opposés à la vérité et la réalité et s'écartant de la nature droite, dirigés qu'ils sont vers ce monde, s'écarte aussi, comme eux, de la rectitude, étant renversés, se tenant devant le monde et la nature physique, ce qui est le plus bas des bas degrés. Dans l'autre monde, peut-être que certains marcheront sur leurs visages, les écrasant avec leurs pieds, certains sur leurs ventres et certains sur leurs mains et pieds, comme des animaux, de la façon dont ils marchaient finalement en ce monde :

{*Celui qui marche la face au sol est-il mieux guidé que celui qui marche d'aplomb sur le droit chemin ?*} [546].

Il est possible que cette métaphore dans le monde métaphorique devienne une réalité dans le royaume de la réalité et une manifestation de la spiritualité. Dans quelques nobles traditions concernant l'exégèse de ce

---

[546] *Le Coran*, sourate 67, verset 22.

noble verset, le droit chemin est interprété comme faisant référence au noble émir des croyants et aux Imams infaillibles (paix sur eux).

Dans *Al-kafi*, il est rapporté avec une certaine chaîne de transmission que Mohammed ibn al-Fudayl interrogea Abu al-Hassan al-Madhi (l'Imam Moussa al-Kadhim) sur cette phrase : {*Celui qui marche la face au sol est-il mieux guidé que celui qui marche d'aplomb sur le droit chemin ?*}[547]. L'Imam répondit : « Dieu a lancé une comparaison : celui qui s'écarte de l'autorité de Ali (paix sur lui) est comme celui qui marche sur son visage et qui n'est pas guidé, et Il a rendu celui qui le suit comme celui qui marche droit sur le droit chemin. Et le droit chemin est l'émir des croyants (paix sur lui) »[548].

Dans une autre tradition, le droit chemin est expliqué comme signifiant Ali (paix sur lui) et le reste des Imams (paix sur eux).[549]

Il est aussi rapporté dans le noble *Al-kafi* que Fudayl dit : « Je suis entré dans la mosquée sacrée avec l'Imam al-Baqir (paix sur lui), et il s'appuyait sur moi. Puis il a jeté son regard béni sur les gens alors que nous nous tenions à la porte de Bani Shaybah. Puis il a dit : "Fudayl, ils tournaient de cette manière durant les jours de l'ère préislamique ! Ils ne reconnaissaient ni la vérité, ni ne suivaient une foi. Fudayl, regarde-les, ils marchent à l'envers sur leurs visages ! Que Dieu les maudisse, ils sont une création défigurée marchant sur leurs visages". Puis il a récit le noble verset : {*Celui qui marche la face au sol est-il mieux guidé que celui qui marche*

---

[547] *Le Coran*, sourate 67, verset 22.

[548] *Al-kafi*, "Kitab al-hujjah", chapitre "Fihi nukat wa nutaf min at-tamzil fi al-wilayah", volume 1, page 432, hadith numéro 91.

[549] *Bihar al-anwar*, volume 24, "Kitab al-imamah", chapitre 24, page 15, hadith numéro 17 : « Hamran dit qu'il avait entendu Abu Ja'far(as) réciter le verset coranique : {*Tel est Mon droit chemin. Suivez-le. Ne suivez pas les autres sentiers*} (*Le Coran*, sourate 6, verset 153). Il a dit : "Ali ibn Abu Talib et les Imams qui descendent de Fatima sont le chemin de Dieu ; celui qui les refuse en prendra d'autres." ».

d'aplomb sur le droit chemin ?}[550]. Puis il a ajouté : "Par Dieu, cela signifie Ali (paix sur lui) et ses successeurs (paix sur eux)" »[551].

Plus tôt, nous avons expliqué comment le voyage et le mouvement de l'homme parfait sont le droit chemin. Toutefois, la présentation de l'importance de l'homme parfait comme étant la voie droite elle-même dépasse l'objectif de cette discussion.

Note complémentaire : Le cœur de l'hypocrite et la différence entre lui et le cœur du croyant

On en vient à connaître les états du cœur du croyant et du polythéiste, et même celui du mécréant, après l'éclaircissement de la section précédente. Une comparaison révèle aussi l'état du cœur de l'hypocrite. Ceci parce que le cœur du croyant n'a pas quitté sa nature d'origine, innocente et limpide, et qu'il accepte toutes les vérités relatives à la foi et au véritable enseignement. L'harmonie et la compatibilité entre la nourriture, qui se compose des vérités et des enseignements, et celui qui est nourri, qui est le cœur dans son état de nature originale, sont préservées. Dans une autre tradition du noble *Al-kafi*, il est donc dit que le cœur du croyant est ouvert, et bien que cette "ouverture" puisse renvoyer à une des trois ouvertures[552], ce sens est aussi approprié.

Cependant, comme le cœur de l'hypocrite a de l'obscurité et des ténèbres formées en lui, contraires à la nature humaine, comme des torts vulgaires, des traits moraux blâmables, la vanité, l'avidité et d'autres qualités contraires à la nature, il est fermé et scellé. Il n'est pas du tout réceptif à la parole de la vérité et sa tablette est comme une feuille de papier qui est totalement noircie, sur laquelle rien n'est inscrit. Sa simulation de religiosité, provenant de son caractère satanique, est un moyen de s'assurer un avantage terrestre et un progrès dans des affaires mondaines.

---

[550] *Le Coran*, sourate 67, verset 22.

[551] *Rawdat al-kafi*, page 288, hadith numéro 434.

[552] Ces trois ouvertures sont *al-fat-h al-qarib*, *al-fat-h al-mubin* et *al-fath al-mutlaq*.

Il est à savoir que les cœurs du polythéiste et de l'hypocrite sont tous deux renversés et scellés. Cela est clair et évident. Mais l'attribution d'une de ces qualités à chacun d'entre eux en particulier se fait pour la raison que, comme les cœurs des polythéistes sont tournés dans l'adoration vers autre que Ce qui est la Perfection Absolue, ils ont deux propriétés et caractéristiques : tout d'abord, l'humilité sincère, et ensuite, l'insuffisance et l'obscurcissement créés par cette humilité, qui est détournée vers des êtres et créatures imparfaits. Leurs cœurs sont donc renversés et ceci est leur caractéristique prédominante. Quant à l'hypocrite, il est finalement soit polythéiste, et de ce fait, il partage de la même façon la caractéristique du cœur renversé avec les polythéistes, bien qu'il possède une autre caractéristique, soit c'est un mécréant qui ne possède aucune religiosité. Bien que son cœur soit aussi renversé, il a une autre caractéristique qui est prédominante. Cette caractéristique additionnelle est sa simulation extérieure, prétendant suivre la vérité. Il entre dans l'assemblée des partisans de la vérité et écoute tous les prêches véridiques qu'écoutent les croyants. Pourtant, alors que le croyant les absorbe en raison de sa pureté interne et de son cœur ouvert, l'hypocrite ne réussit pas à les recevoir à cause de l'obscurité et des ténèbres de son cœur, qui est fermé et scellé.

La raison pour laquelle on distingue, d'entre les attributs du croyant, les deux caractéristiques de gratitude pour les dons qui lui sont accordés et de patience dans les épreuves, est le caractère proéminent de ces deux qualités chez le croyant. Ce sont deux des vertus majeures, desquelles d'autres vertus se développent, et nous avons fait allusion à ceci dans la présentation de quelques-unes des précédentes traditions.[553] En outre, la tradition renvoie à deux des attributs divins, de gloire et de splendeur, ou de puissance et de grâce ; chacun d'entre eux est manifesté dans la condition de souffrance et lorsque l'on est bien pourvu. Et bien que l'épreuve appartienne aux Attributs de grâce, comme elle se

---

[553] Voir quinzième, seizième et vingt-et-unième hadiths.

manifeste toutefois à travers la puissance, elle est considérée comme lui appartenant, comme mentionné dans les discussions sur les noms et attributs divins. Le croyant observe toujours les devoirs de la servitude entre les deux manifestations.

Conclusion : Négliger la vérité génère la confusion du cœur

A partir de la discussion précédente, on sait que les âmes, bien qu'elles doivent avoir foi en Dieu et en la résurrection, deviennent confuses si elles sont totalement absorbées par l'attention vers le monde et préoccupées par des mouvements mondains alors qu'elles sont négligentes à l'égard de Dieu. Le critère pour ce qui est de la confusion du cœur est la négligence de Dieu et l'attention vers le monde et sa recherche. Une telle croyance est soit de la non-foi, comme mentionné dans la présentation de quelques-unes des précédentes traditions[554], soit c'est une foi insignifiante et inappropriée qui est compatible avec la confusion du cœur. En réalité, celui qui simule la foi en la transcendance et en la résurrection mais qui n'a aucune crainte provenant d'une telle croyance, si bien que les membres du corps ne sont pas amenés à agir suite à cette croyance, une telle personne doit être considérée comme appartenant aux hypocrites, non pas comme faisant partie des croyants. Il est possible que ce genre de croyants en apparence, comme les gens de Ta'if, qui sont mentionnés dans la tradition comme étant caractéristiques de ceux qui sont croyants à un moment et hypocrites à un autre, perdent toute cette foi insignifiante qui n'a pas de souveraineté dans le royaume de leur existence physique, corporelle. Il se pourrait qu'ils quittent ce monde dans un état d'hypocrisie totale et qu'ils soient ressuscités parmi les hypocrites. Ceci est une des affaires cruciales à laquelle nos esprits faibles doivent attacher une grande importance, faisant attention à ce que les effets de la foi deviennent établis dans notre être manifeste et caché, intérieur et extérieur. De la même façon que nous déclarons posséder la

---

554 Voir neuvième, douzième et vingt-sixième hadiths.

foi dans le cœur, nous devrions aussi assujettir notre être extérieur à son autorité, afin que les racines de la foi s'établissent dans nos cœurs et qu'elles ne soient pas détruites par quelque sorte de barrière ou d'obstacle, de transformation et de changement, pour que ce dépôt divin de cœur pur et céleste, façonné avec sa nature divine, soit rendu à l'Etre Sacré dans son état d'origine, non pas souillé par les œuvres de Satan et les mains de la tromperie. Et à Dieu appartiennent toutes les louanges, au tout début et à la fin.

Trente-deuxième hadith : La conviction dans la foi

Avec une chaîne de transmission atteignant Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni, il est rapporté de al-Hussayn ibn Mohammed, de al-Mu'allah ibn Mohammed, de al-Hassan ibn Ali al-Washsha', de Abdallah ibn Sinan, que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « D'entre les éléments touchant à l'équilibre de la certitude d'un musulman, il y a qu'il ne satisferait pas les gens alors qu'ils déplairaient à Dieu, qu'il ne les blâmerait pas pour quelque chose que Dieu ne lui a pas donné. Car en réalité, les provisions ne proviennent pas de l'avidité, ni ne sont refusées par désapprobation. Et si l'un d'entre vous fuyait ses provisions comme il fuit la mort, ses provisions le rattraperaient de la façon dont il est rattrapé par la mort ». Puis il ajouta : « Dieu, avec Sa justice et Sa grâce, a finalement placé la joie et le confort dans la certitude et la satisfaction, et Il a placé le chagrin et la peine dans le doute et l'insatisfaction »[555].

Présentation

Al-Jawhari dit que "*sakhal*" (voyellisé comme "*faras*") et "*sukht*" (voyellisé comme "*qufl*") sont les contraires de la satisfaction (*rida*). De ce fait, "*sakhita*" signifie "*ghadiba*" (à savoir, "il est devenu en colère" ou "fâché"), et une personne dans cet état est *sakil* (en colère). "*Al-qist*", avec une *kasrah* sur le "*qaf*", signifie "justice" (*'adl*) ; sa mention avec "*'adl*" a donc lieu pour un éclaircissement.

"*Ar-rawh*" et "*ar-rabah*" sont synonymes. Ils signifient le confort, comme mentionné par al-Jawhari. Leur répétition côte à côte vise donc l'éclaircissement. Ou alors, "*rawh*" signifie la paix du cœur et "*rabah*" signifie la tranquillité du cœur, comme exprimé par Majlissi.[556]

---

[555] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Fadl al-yaqin", volume 2, page 57, hadith numéro 2.

[556] *Mirat al-'uqul*, al-Majlissi, volume 7, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Fadl al-yaqin", page 359, hadith numéro 2.

Quant à "*al-hamm*" et "*al-huzn*", al-Jawhari les considère comme synonymes. Sur cette base, leur apposition vise à donner un éclaircissement. Et Majlissi dit que "*hamm*" signifie probablement l'agitation ressentie par l'âme au moment où elle endure quelque chose, et que "*huzn*" est la peine et l'anxiété ressenties après la mort.[557]

Interprétation

Pour ce qui est de l'expression « il ne les blâmerait pas pour quelque chose que Dieu ne lui a pas donné », on considère qu'elle a deux interprétations possibles. Premièrement, qu'il ne blâme pas les gens et qu'il ne se plaigne pas s'ils ne lui donnent rien, car c'est un point soumis à la supervision et au pouvoir divins, et Dieu, l'Exalté, ne décréta pas ce don comme une partie de sa provision. Et celui qui est un homme de conviction sait que c'est un acte de providence divine, et il ne blâmerait donc personne. Cette interprétation est proposée par l'exégète Fayd[558] (que la miséricorde de Dieu soit sur lui), et le traditionniste érudit Majlissi l'affirma aussi[559].

Le respectable Fayd (que Dieu ait pitié de lui) suggéra aussi une autre interprétation, selon laquelle quelqu'un ne les blâmerait pas pour quelque chose que Dieu, l'Exalté, ne leur donna pas, car Dieu l'Exalté pourvut les gens de manière différente, et personne ne devrait être blâmé pour cela. Et ceci va de pair avec la tradition qui déclare : « Si les gens savaient comment Dieu a créé les hommes, personne ne blâmerait quelqu'un d'autre »[560]. Le respectable traditionniste Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) dit : « L'improbabilité de cette interprétation n'est pas cachée,

---

[557] *Mirat al-'uqul*, al-Majlissi, volume 7, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Fadl al-yaqin", page 359, hadith numéro 2.
[558] *Al-wafi*, al-Fayd al-Kashani, volume 4, page 269.
[559] *Mir'at al-'uqul*, volume 7, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Fadl al-yaqin", page 356, hadith numéro 2.
[560] *Al-wafi*, volume 4, page 270.

notamment en considérant l'expression explicative suivante : "Car en réalité, les provisions ne proviennent pas de..." »[561].

Selon l'avis de cet auteur, la seconde interprétation est plus appropriée que la première, au vu notamment de la phrase explicative mentionnée ci-dessus. Ceci car quelqu'un peut, dans un état de besoin lorsque la vie est difficile, blâmer des gens seulement si leur subsistance est sous leur propre contrôle, et que leurs divers efforts servent à l'augmenter. Alors un homme peut dire : « J'ai essayé et fait des efforts, alors que tu n'en as pas fait autant ; tu es donc affligé d'une vie difficile ». Toutefois, les gens de certitude savent que la subsistance n'est pas obtenue par l'avidité et les efforts, et ils ne blâment donc pas les autres.

L'accord entre les traditions parlant de la subsistance comme étant donnée et les traditions appelant à l'effort

Il faut savoir que les nobles traditions, comme celles signifiant littérallement que la subsistance est allouée et prédéterminée, chose qui est aussi indiquée par les nobles versets du Coran, ne sont pas en contradiction avec les traditions qui ordonnent à l'homme de rechercher sa subsistance et l'exhortent à faire des efforts dans ses affaires, et considèrent même le manque d'effort condamnable. Ainsi, elles considèrent celui qui abandonne les efforts pour rechercher la subsistance comme quelqu'un dont les prières ne sont pas exaucées et à qui Dieu ne fournit pas de subsistance. Il y a de nombreuses traditions sur ce sujet, et il suffira ici de citer un hadith :

Il est rapporté de Sheikh at-Ta'ifah Mohammed ibn al-Hassan (que son âme soit sanctifiée), avec sa chaîne de transmission, que Ali ibn Abd al-Aziz dit : « Abu Abdallah (paix sur lui) m'a demandé : "Qu'est-ce que fait Omar ibn Muslim ?". J'ai dit : "Que je sois placé en rançon pour toi. Il s'est consacré à l'adoration et a abandonné ses affaires". Il a dit :

---

[561] *Mir'at al-'uqul*, volume 7, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Fadl al-yaqin", page 357, hadith numéro 2.

"Malheur à lui ! Ne sait-il pas que la prière de celui qui abandonne la recherche de la subsistance n'est pas acceptée ? En effet, un groupe de compagnons du Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) avaient fermé leurs portes et s'étaient plongés dans l'adoration, lorsque ce verset a été révélé : {*Quiconque est fidèle à Dieu, Dieu le tire d'affaire et lui donne Ses bienfaits par des voies inattendues*}[562]. Lorsque le Prophète (que Dieu le bénisse, ainsi que sa famille) a eu vent de ce sujet, il les a appelés et leur a demandé : « Qu'est-ce qui vous a poussés à faire ce que vous avez fait ? ». Ils ont répondu : « Ô Messager de Dieu, Dieu a garanti notre subsistance, nous nous sommes donc tournés vers l'adoration ». Il leur a dit : « La prière de celui qui agit ainsi ne sera pas acceptée. Vous devriez rechercher votre subsistance. »" »[563].

La raison de l'absence de contradiction entre les traditions est que la subsistance, et toutes les affaires pour cela, sont sujettes au pouvoir de Dieu, même après les efforts d'une personne. Notre effort n'est pas un agent indépendant dans l'acquistion de la subsistance. Faire des efforts est plutôt un des devoirs des créatures, et le commandement des affaires et de tous les moyens apparents et non-apparents, dont la plupart ne sont pas sous le contrôle des créatures, se fait par la détermination du Créateur exalté. Par conséquent, un être humain de conviction sûre et informé du cours des affaires, alors qu'il ne s'abstient pas de l'effort et qu'il accomplit ses devoirs comme prescrits par la raison et la loi révélée et qu'il ne ferme pas la porte de l'effort avec de fausses excuses, considère néanmoins que tout provient de l'Etre Divin Sacré, et ne considère rien comme ayant une compétence au niveau de la création et de ses perfections. Le chercheur, le recherchant et le recherché proviennent de Dieu. Ce que cette noble tradition dit, que l'homme de conviction sûre ne blâme pas les gens pour le manque de gain dans leur subsistance, signifie que s'ils font la quantité habituelle d'efforts, ils ne

---

562 *Le Coran*, sourate 65, versets 2-3.

563 *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 12, "Kitab at-tijarah", "Abwab muqiddimat at-tijarah", page 15, hadith numéro 7.

sont pas à blâmer. En outre, blâmer ceux qui ne font pas d'effort est recommandé afin de les pousser à l'effort, un point qui est confirmé par les nobles traditions.

Enfin, ce thème est une des branches de la prédestination et du libre-arbitre. Et celui qui a étudié cette question peut découvrir la réalité qui lui est sous-jacente, dont le traitement dépasse la portée de notre discussion.

Les signes ou l'équilibre ou la conviction

Dans cette noble tradition, deux éléments sont considérés comme les signes de l'équilibre de la conviction d'une personne. Tout d'abord, qu'une personne ne recherche pas le plaisir des gens aux dépends du mécontentement et de la colère de Dieu. Ensuite, l'homme ne devrait pas blâmer les gens pour ce que Dieu ne leur donna pas. Ces deux points sont les fruits de la foi parfaite, et leurs qualités opposées proviennent de la faiblesse de la conviction et d'une foi malade. Dans ces pages, lorsqu'il était approprié, nous avons expliqué la foi et la conviction et leurs fruits. Nous allons ici aussi mentionner brièvement ces deux qualités dans leur état d'équilibre et de santé, ainsi que leur condition opposée.

On doit savoir qu'un homme recherche le plaisir et la satisfaction des gens et essaye de remporter leurs cœurs et d'acquérir leurs bonnes grâces, car il les considère comme étant utiles dans des affaires qui sont de son intérêt. Par exemple, celui qui aime l'argent et les biens se sent humble devant les riches ; il les flatte et reste obséquieux devant eux. Ceux qui sont à la recherche d'une position et d'un honneur extérieur flattent les subordonnés et recherchent obséquieusement à remporter leurs cœurs, d'une façon ou d'une autre. Et ainsi de suite, la question tourne en rond. Les subordonnés flattent les hommes de position et ceux qui recherchent une position flattent les petits subordonnés, à part ceux, de l'autre côté, qui se sont éduqés à travers une discipline spirituelle et qui recherchent le plaisir de Dieu. Le monde

et ses ornements ne les secouent pas, et ils recherchent le plaisir de Dieu en tout premier, et recherchent ensuite Dieu et la vérité.

Les deux classes de gens

Les gens du monde sont en bref divisibles en deux classes. Ils sont soit ceux dont la certitude est arrivée au point qu'ils voient tous les moyens extérieurs et les agents apparents comme étant sujets à la volonté parfaite et éternelle de l'Etre Nécessaire. Ils voient et ne recherchent rien d'autre que Dieu, et ils croient qu'Il est le seul Maître et Agent dans ce monde et dans l'au-delà. Ayant trouvé une certitude qui n'est pas corrompue par l'insuffisance, le doute et l'hésitation, ils ont une vraie foi dans un des nobles versets du Coran qui dit :

{*Dis : « Seigneur, Maître du règne, Tu donnes le règne à qui Tu veux, et Tu ôtes le règne à qui Tu veux »*}[564].

Ils considèrent que Dieu, l'Exalté, est le Maître du royaume de l'être et que tous les dons proviennent de cet Etre Sacré. Ils considèrent tous les hauts et bas de la création et toutes les perfections existentielles comme provenant de l'Etre Sacré, selon l'ordre et le bien. Bien entendu, les portes de la gnose sont ouvertes pour de telles personnes et leurs cœurs deviennent divins. Ils n'attachent aucune valeur au plaisir et mécontentement des gens et ne recherchent que le bon plaisir de Dieu. Leurs yeux passionnés ne recherchent que Dieu, et dans leur cœur et avec tout leur être, ils murmurent la mélodie : « Mon Dieu, lorsque Tu nous donnes, qui peut retenir Ta faveur ? Et si Tu nous privais de quelque chose, qui pourrait nous le rendre ? ». Ils ferment donc les yeux devant les gens, leurs faveurs et leur monde, ouvrant les yeux de leur besoin sur Dieu, dont la majesté est glorieuse. De telles personnes n'échangeraient jamais le mécontentement de Dieu, l'Exalté, avec le plaisir de tout l'ordre des êtres, comme indiqué par le commandant des croyants (paix sur lui). Alors qu'ils n'attachent aucun sens à toute chose

---

564 *Le Coran*, sourate 3, verset 26.

autre que Dieu, l'Exalté, et qu'ils considèrent tous les existants comme étant dans le besoin de Dieu, ils voient néanmoins tout avec les yeux de l'émerveillement, de la miséricorde et de la compassion, et ils ne blâment personne pour aucune affaire, sauf si l'intention est de réformer et d'éduquer. C'est ainsi qu'étaient donc les prophètes (paix sur eux), qui considéraient que tout appartient à Dieu et que tout est une manifestation de Sa splendeur et de Sa gloire. Ils ne regardaient les créatures de Dieu qu'avec amour et compassion, ne blâmant personne dans leurs cœurs pour un défaut et une faiblesse, alors qu'ils les blâmaient extérieurement pour le bien général et pour la réforme de la famille humaine. Ceci fait partie des fruits de l'arbre immaculé de la certitude et de la foi et de leur compréhension des lois divines.

Toutefois, pour ce qui est du second groupe, ce sont ceux qui sont inconscients de Dieu. Et si par chance, ils Lui prêtent attention, c'est une attention insuffisante et une foi incomplète. En conséquence, de la même manière que l'attention à la multiplicité, aux causes et moyens extérieurs les rend négligents de la Cause de toutes les causes, ils recherchent le plaisir des créatures. Parfois, ils sont tels qu'ils cherchent à acquérir la bienveillance des plus faibles des créatures alors qu'ils préparent les moyens du mécontentement et du courroux de Dieu. Ainsi, ils sont amenés à s'accorder avec les malfaiteurs, ou à négliger le devoir de l'ordonnance du bien et de l'interdiction du mal lorsque les conditions sont présentes pour l'appliquer, ou ils lancent des décrets permettant ce qui est illicite, ou ils sont coupables d'un faux témoignage, ou ils médisent et calomnient le croyant pour plaire aux gens mondains, aux hommes de statut social apparent. Toutes les conduites de ce genre sont causées par la faiblesse de la foi, ou constituent même un degré de polythéisme. Une telle opinion rend l'homme sujet à de nombreuses caractéristiques fatales, incluant celles mentionnées dans cette noble tradition. Une telle personne a une mauvaise opinion des serviteurs de Dieu et les traite avec hostilité et malveillance, les blâment et les dénigrent dans certaines affaires, et ainsi de suite.

Les avis des *mu'tazilites* et des *ash'arites* et la position correcte

Le traditionniste Majlissi (que Dieu ait pitié de lui), dans *Mir'at al-'uqul*, a une discussion au sujet de cette noble tradition pour savoir si la subsistance allouée par Dieu l'Exalté est limitée à ce qui est licite et si elle inclut aussi les éléments illicites. Il cite les opinions opposées des *ash'arites* et des *mu'tazilites* sur cette question et les références prises des deux côtés aux traditions et récits. Il considère que la position imamite est en accord avec l'avis des *mu'tazilites*, selon laquelle la subsistance allouée n'inclut pas l'illicite et qu'elle est limitée au licite. Il cite aussi les arguments des *mu'tazilites* qui ont recours au sens littéral de quelques versets et traditions et qui sont basés sur le sens littéral de "*rizq*" (subsistance), comme c'est la pratique des *ash'arites* et des *mu'tazilites.*[565] Il approuve les arguments des *mu'tazilites*, et apparemment, il remarque que leurs déclarations sont en accord avec l'opinion dominante des imamites. Cependant, il est à noter que cette question est un corollaire du problème de la prédestination et du libre-arbitre, et la position imamite à cet égard ne se conforme ni à celle des *ash'arites*, ni à celle des *mu'tazilites.* La position des *mu'tazilites* a finalement moins de valeur et est pire que celle des *ash'arites*, et si quelques théologiens imamites (que Dieu l'Exalté soit satisfait d'eux) se portèrent vers elle, cela fut dû à une négligence de la réalité du sujet. Comme indiqué plus tôt, la question de la prédestination et du libre-arbitre resta très vague dans les discussions de la plupart des érudits des deux grandes écoles, et la controverse n'est pas résolue sur la base du critère juste. La relation de cette question au problème de la prédestination et du libre-arbitre passa donc souvent inaperçue, bien que ce soit une de ses principales ramifications.

En quelques mots, la croyance *ash'arite* selon laquelle le licite et l'illicite forment une partie de la subsistance allouée implique une prédestination, et la croyance *mu'tazilite* selon laquelle l'illicite ne fait pas

---

[565] *Al-Tafsir al-kabir*, Fakhr ad-Din ar-Razi, volume 2, page 30.

partie de la subsistance allouée implique un libre-arbitre. Tous deux sont invalides et leur erreur a été rendue évidente en son lieu approprié. Selon des principes établis et démontrables, nous considérons le licite et l'illicite comme alloués par Dieu, de la même façon que nous considérons que les péchés sont une détermination et un décret divins, bien que cela n'amène pas à la prédestination et l'invalidité. Ces pages ne sont pas appropriées pour en publier la preuve, et je me suis posé comme condition de ne pas discuter de questions techniques, étant moi-même ignorant de leur réalité profonde.[566] Par conséquent, nous nous limiterons à cette référence de passage. Et Dieu est le Guide.

Le défunt Majlissi ouvrit une discussion sous cette noble tradition, pour savoir s'il est absolument obligatoire pour Dieu, l'Exalté, de fournir la subsistance à Ses créatures ou seulement dans le cas d'efforts de leur part.[567] C'est un sujet qui est plus approprié pour les principes des théologiens, et on doit procéder dans ces discussions, en général, avec une autre approche basée sur le critère métaphysique et des principes définis. Il est préférable de s'abstenir de suite de ce genre de discussions qui ne sont pas totalement fructueuses, et nous avons indiqué plus tôt que l'allocation de subsistances selon l'ordre divin ne contredit pas les divers efforts à faire dans leur poursuite.

Explication

Cette section concerne l'explication de l'affirmation selon laquelle Dieu, l'Exalté, plaça le bonheur et le confort dans la certitude et la satisfaction, et la tristesse et la peine dans le doute et le mécontentement, cela étant conforme avec la justice divine. On doit savoir que le bonheur et le confort mentionnés dans cette noble

---

[566] Note de l'auteur : Cependant, comme la main est sujette à Son pouvoir, nous avons brièvement présenté une étude de cette question dans la présentation de la trente-neuvième tradition. Ali(as) dit : « J'ai connu Dieu à travers l'annulation de décisions et la rupture de résolutions ».

[567] *Mir'at al'uqul*, volume 7, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Fadl al-yaqin", page 358, hadith numéro 2.

tradition, ainsi que la peine et la tristesse dont il est question, étant mentionnés en rapport à la détermination et à l'allocation des biens, touchent des affaires terrestres et la recherche et l'acquisition de la subsistance, bien que leur lien avec les affaires de l'au-delà soit aussi correct selon une certaine interprétation. Nous voulons ici expliquer cette partie de la noble tradition. Il faut savoir qu'un être humain possédant une foi convaincue en Dieu et en Ses ordres et se fiant au pilier ferme de l'Omnipotent Absolu, qui détermine toutes les affaires selon ce qu'il y a de mieux pour les créatures et qui possède la miséricorde parfaite et absolue et qui est tout miséricordieux et très munificent, remarquera bien sûr que toutes les difficultés deviennent faciles pour lui, en vertu d'une telle conviction. Et pour lui, toutes les épreuves deviennent faciles à supporter. Ses efforts dans la recherche de la subsistance sont très différents de la poursuite des gens mondains et de ceux qui sont affligés par le doute et le polythéisme. Ceux qui se fient à des causes et moyens apparents sont toujours hésitants et anxieux dans leurs poursuites. Et s'ils se retrouvent devant une adversité, ils la trouvent très désagréable, car ils ne la considèrent pas comme étant accompagnée d'avantages cachés. De même, celui qui considère que sa félicité repose dans l'acquisition de ce monde est affligé par la peine et la détresse dans sa poursuite, perdant le confort et la joie. Toute son attention, son inquiétude, est consacrée à cette poursuite. Ainsi, nous voyons que les gens mondains sont perpétuellement dans un état d'angoisse, et ils ne possèdent ni la paix de l'esprit ni la paix du corps. De manière similaire, si le monde et ses ornements sont écartés d'eux, ils deviennent sujets à un chagrin et une peine sans fin. Si une affliction vient leur rendre visite, ils perdent toute patience et toute force, et ils n'ont aucune endurance pour affronter les événements. La raison n'en est rien d'autre que leur doute et la faiblesse de leur croyance en l'ordre divin et en sa justice. Nous avons plus tôt présenté une explication à cet égard, il serait donc inapproprié de la répéter.

Quant à l'explication de la dépendance de ces effets sur la certitude et la satisfaction, et de ces effets sur le doute et la colère, et de leur conditionnement à l'ordre divin, et de la justesse de cet ordre, cela relève de l'explication de l'équilibre de la compétence de Dieu, l'Exalté, dans tous les degrés de la création, sans que cela ne mène à la prédestination, qui est aussi invalide qu'impossible. Cela dépend aussi de l'explication causale de la perfection de l'ordre de la création. Et ces deux reposent au-delà de la portée de ces pages. Et toutes les louanges sont à Dieu, au tout début et à la fin.

Trente-troisième hadith : L'autorité divine et les œuvres

Avec une chaîne de transmission remontant au sheikh pionnier Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), il est rapporté de Ahmad ibn Mohammed, de al-Hussayn ibn Saïd, d'une personne qui rapporta les propos de Ubayd ibn Zurarah, que Mohammed ibn Marid dit : « J'ai dit à Abu Abdallah (paix sur lui) : "Un hadith nous a été rapporté selon lequel tu a dit : « Lorsque tu as acquis le savoir (à savoir des droits des Imams, paix sur eux), alors fais ce que tu veux »". Il a répondu : "En effet, j'ai dit cela". Je lui ai dit : "Même si quelqu'un commettait un adultère, volait et buvait du vin ?". Il a dit : "Nous sommes à Dieu et c'est à Lui que nous retournons ! Par Dieu, ils n'ont pas été justes envers nous. S'enfuiraient-ils avec tout ce qu'ils font alors que nous sommes nous-mêmes responsables de nos actes ? Ce que j'ai dit, c'est que lorsque vous avez acquis le savoir, accomplissez les œuvres que vous voulez, que son bien soit grand ou petit, car elles seront acceptées de vous." »[568].

Présentation

Dans l'expression "*hadithun ruwiyah*", "*hadith*" est le sujet et "*ruwiyah*" est le prédicat. "*Annaka*", avec une *fat-ha* (sur le "*alif*"), est le prédicat du sujet elliptique "*ay howa annaka*". Dans la déclaration "*idha 'arafta*" (si tu as acquis le savoir), le savoir dont il est question dans la tradition est la connaissance de l'Imam (paix sur lui).

Dans l'expression "*qala qolto*", "*qolto*" peut soit être à la première personne, soit à la troisième. Dans "*wa in zanou*", le "*in*" marque un lien, et l'expression signifie : « S'ils acquièrent le savoir, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, même si c'est un péché majeur ».

---

[568] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-iman la yadurru ma'ahu sayyiah", volume 2, page 464, hadith numéro 5.

La phrase « Nous sommes à Dieu et c'est à Lui que nous retournons » est une expression de retour, et elle est dite lors d'une grande et sévère calamité. Et comme cette calomnie ou ce malentendu était une grande calamité, son éminence la prononça afin de s'en dissocier et de s'en absoudre totalement.

L'expression "*an takouna*" signifie "*fi an takoun*", c'est-à-dire « ils n'ont pas été justes envers nous en croyant qu'ils allaient être quittes de toute responsabilité pour leurs actions en raison de leur foi en nous (en notre imamat), alors que nous sommes nous-mêmes redevables et que nous devons rendre des comptes (pour nos actes) ». L'Imam clarifie alors ce qu'il voulait dire, que la croyance en leur autorité est un prérequis pour l'acceptabilité des actes, comme cela sera discuté ci-après, si Dieu l'Exalté le veut.

Explication de l'absence de contradiction entre les traditions qui appellent à l'accomplissement d'actes d'adoration et à l'abstention des péchés et d'autres traditions qui semblent entrer en conflit avec elles

Il faut savoir que si l'on se référait aux traditions rapportées concernant les états du plus noble Messager(s) et des Imams de guidance(as), et que l'on étudiait le caractère de leur dévotion, leur application méticuleuse, leurs lamentations et supplications, leur humilité et leur sens d'indigence, leur crainte et leur chagrin devant la station sacrée du Seigneur de majesté, et si l'on étudiait le caractère de leurs invocations intimes devant Celui qui satisfait les besoins – traditions dont le nombre excède de loin ce qui est nécessaire pour pouvoir établir leur authenticité de par leur grand nombre – et de manière similaire, si l'on se référait aux conseils donnés par le noble Messager(s) au commandant des croyants (paix sur lui) ainsi qu'aux conseils donnés par les Imams les uns aux autres et aux élus parmi les shiites et leurs partisans sincères, et aux exhortations emphatiques et très éloquentes qu'ils faisaient pour les avertir de la désobéissance à Dieu l'Exalté – un

thème dont les ouvrages de traditions et les chapitres concernant les devoirs doctrinaux et légaux sont remplis – on serait convaincu que certaines autres traditions dont le sens apparent et littéral contredit ces traditions ne doivent pas être prises au sens littéral. Par conséquent, si possible, elles doivent être interprétées de sorte qu'elles n'entrent pas en conflit avec ces traditions explicites et concluantes qui constituent les bases de la foi, ou elles doivent être réconciliées. Sinon, elles doivent être référées à leurs auteurs. Dans ces pages, nous ne pouvons réconcilier toutes les traditions appropriées ou même en mentionner un centième et les expliquer. Cependant, il est inévitable que nous mentionnions certaines de ces narrations afin que la vérité soit révélée.

Avec sa chaîne de transmission, al-Kulayni rapporte de Abu Abdallah (paix sur lui) : « Nos partisans sont ceux dont les cœurs sont informés avec douleur et peine et qui sont maigres en conséquence d'un chagrin et d'une adoration intenses. Ce sont ceux qui, à la tombée de l'obscurité de la nuit, s'y tournent avec tristesse »[569].

Il y a de nombreuses traditions sur ce sujet décrivant les caractéristiques des shiites.

Il est rapporté de al-Mufaddal que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « Faites attention à ces personnes viles. Assurément, le partisan de Ali (paix sur lui) n'est autre que celui qui est pur dans sa manière d'acquérir sa subsistance et dans sa conduite sexuelle. Sa persévérence est intense, il travaille pour son Créateur, espérant Sa récompense et craignant Son châtiment. Lorsque tu vois de telles personnes, sache que ce sont des partisans de Ja'far »[570].

Sheikh at-Ta'ifa al-Hassan ibn Mohammed at-Tussi (que la miséricorde de Dieu soit sur lui) rapporte avec sa chaîne de transmission

---

569 *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-mu'min wa 'alamatuh", volume 2, page 233, hadith numéro 7.

570 *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Al-mu'min wa 'alamatuh", volume 2, page 233, hadith numéro 9.

de ar-Rida (paix sur lui), de son père, que son grand-père Abu Ja'far (paix sur lui) dit à Khaythamah : « Transmets à nos partisans que nous ne leur sommes pas utiles contre Dieu. Dis-leur que pour tous les gens, le plus grand regret le jour de la résurrection sera celui de ceux qui parlent de quelque aspect de la justice mais qui la violent dans la pratique, faisant autre chose. Dis à nos partisans que s'ils observent ce qui leur est demandé, ils triompheront le jour de la résurrection »[571].

Dans *Al-kafi*, al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « Ne sois pas emporté par des doctrines. Par Dieu, notre partisan n'est autre que celui qui obéit à Dieu »[572].

Cela signifie : « N'invente pas d'excuses pour justifier ta désobéissance à Dieu et n'adopte pas une fausse notion selon laquelle "nous sommes des shiites et notre attachement à la famille du Prophète est le moyen de notre salut". Par Dieu, notre partisan n'est autre que celui qui obéit à Dieu, l'Exalté ».

Al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Jabir dit en parlant de Abu Ja'far (paix sur lui) : « Il m'a dit : "Ô Jabir, est-il suffisant pour celui qui suit le shiisme de déclarer qu'il nous aime, nous la famille du Prophète ? Par Dieu, notre partisan n'est autre que celui qui a conscience de Dieu et qui Lui obéit.

Crains donc Dieu et œuvre pour ce qui est auprès de Dieu. Il n'y a aucun lien de parenté entre Dieu et qui que ce soit. Les plus préférées et honorées des créatures devant Dieu, l'Exalté, sont celles d'entre elles qui prêtent le plus attention à Dieu et qui sont le plus obéissantes à Ses commandements dans leur conduite.

Ô Jabir, par Dieu, on ne peut atteindre la proximité de Dieu si ce n'est à travers l'obéissance. Nous ne possédons aucune garantie d'acquittement du feu de l'enfer et personne n'a d'argument contre Dieu.

---

571 *Al-Amali*, parti 13, page 380.

572 *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "At-ta'ah wa-t-taqwa", volume 2, page 73, hadith numéro 1.

Quiconque est obéissant envers Dieu est notre ami, et quiconque est désobéissant envers Dieu est notre ennemi. Notre amitié ne peut être atteinte qu'à travers les actes et la piété." »[573].

Dans le noble *Al-kafi*, il est aussi rapporté avec une certaine chaîne de transmission que l'Imam al-Baqir (paix sur lui) dit :

« Ô communauté de partisans de la famille de Mohammed (que Dieu le bénisse, lui et sa famille) ! Vous devez être ceux qui représentent le chemin du milieu, auquel les extrémistes doivent retourner, et que doivent rattraper ceux qui sont à la traîne ».

Un homme appelé Sa'd appartenant aux Ansar lui dit : « Que je sois placé en rançon pour toi ! Qu'est-ce qu'un extrémiste ? ». L'Imam répondit : « Il y a un groupe qui dit des choses à notre sujet que nous ne prétendons pas pour nous-mêmes. Ils ne sont donc pas des nôtres et nous ne sommes pas des leurs ».

Puis il demanda : « Qu'est-ce qu'une personne qui est à la traîne ? ». L'Imam répondit : « C'est celui qui recherche la guidance mais qui ne connaît pas sa voie, bien qu'il souhaite agir et atteindre le bien ». Puis l'Imam, se tournant vers ses partisans, dit : « Par Dieu, nous n'avons aucune autorisation pour vous sauver de Dieu, et il n'y a aucun lien de parenté entre Dieu et nous. Nous n'avons pas d'arguments devant Dieu et nous n'atteignons Sa proximité qu'à travers l'obéissance et la soumission. Quiconque d'entre vous obéit à Dieu tirera profit de notre autorité et de notre amitié, mais notre amitié ne sera d'aucun profit à celui qui est désobéissant envers Dieu. Malheur à vous, si vous êtes vaniteux. Malheur à vous, si vous êtes vaniteux ! »[574].

Il est aussi rapporté dans le noble *Al-kafi* que l'Imam al-Baqir (paix sur lui) dit :

---

[573] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "At-ta'ah wa-t-taqwa", volume 2, page 74, hadith numéro 3.

[574] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "At-ta'ah wa-t-taqwa", volume 2, page 75, hadith numéro 6.

« Le Messager de Dieu (que Dieu le bénisse, lui et sa famille) se tint une fois sur le rocher de Safa et dit : "Ô descendants de Hashim ! Ô enfants de Abd al-Muttalib ! Je suis le Messager de Dieu qui vous est envoyé, et j'ai une inquiétude affectueuse pour vous. En effet, mes œuvres m'appartiennent et les actes de chacun d'entre vous lui appartiennent. Ne dites pas : « Mohammed est un de nos parents et bientôt, nous pourrons entrer là où il entrera ». Non, par Dieu, fils de Abd al-Muttalib ! Mes amis, parmi vous et les autres, ne sont que les pieux. Sachez que je ne vous reconnaîtrai par le jour de la résurrection lorsque vous viendrez portant ce monde sur vos dos alors que d'autres gens viendront pour obtenir l'au-delà." »[575].

Et il est aussi mentionné dans la narration précitée de Jabir que l'Imam al-Baqir (paix sur lui) dit :

« Ô Jabir, ne laisse pas de fausses doctrines et opinions te tromper de sorte que tu t'imagines que l'amour de Ali (paix sur lui) t'est suffisant. Peut-il être suffisant pour un homme de déclarer "Je suis l'ami de Ali (paix sur lui), et j'adhère à son autorité", sans qu'il n'y ait d'effort et sans accomplir grand-chose ? En vérité, s'il disait qu'il aime le Messager de Dieu (et le Messager de Dieu est meilleur que Ali) alors qu'il néglige de le suivre dans sa conduite et qu'il n'agit pas en accord avec sa sunna, son amour ne lui serait d'aucun profit »[576].

Il y a un épisode célèbre dans lequel Tawus (un compagnon du quatrième Imam) entendit quelqu'un pleurer, se lamenter et faisant des invocations. Les pleurs persistèrent un temps, puis s'arrêtèrent, et il sembla comme si celui qui se lamentait avait perdu connaissance. L'approchant, il vit que c'était l'Imam Ali ibn al-Hussayn (paix sur lui). Il prit la tête de l'Imam entre ses bras et lui dit : « Tu es le fils du Messager de Dieu et l'aimé de Fatima az-Zahra. Après tout, le paradis

---

575 *Rawdat al-kafi*, volume 8, page 182, hadith numéro 205.

576 *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "At-ta'ah wa-t-taqwa", volume 2, page 74, hadith numéro 3.

t'appartient ! ». Il prononça ces paroles afin de consoler l'Imam. Le maître répondit : « Dieu a créé le paradis pour celui qui L'adore et Lui obéit, même si c'était un esclave éthiopien, et Il a créé l'enfer pour ceux qui Lui désobéissent, même si c'était un Qurayshite (ou le chef de Quraysh) ! »[577].

C'étaient quelques traditions sacrées, claires et explicites, suggérant l'erreur flagrante de nos faux espoirs, en tant que pécheurs et amoureux des espoirs de ce monde qui proviennent de désirs sataniques et qui sont contraires à la raison et à la révélation.

Ajoutons à celles-ci les nobles versets coraniques, comme ces paroles de Dieu, l'Exalté :

{*Chacun est l'otage de ses actes*} [578].

Et de telles paroles de Dieu, l'Exalté :

{*Qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra, et qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra*} [579].

Et d'autres paroles comme celle-ci :

{*Chacun n'aura pour soi et contre soi que ce qu'il se sera acquis*} [580].

Et il y a encore d'autres nobles versets, présents sur toute page de l'écriture divine, et les expliquer ou s'immiscer dans leur sens est contraire à la nécessité.

A l'opposé, il y a d'autres traditions qui sont inscrites dans des ouvrages authentiques, mais qui, généralement, peuvent être réconciliées. Et même si une réconciliation apparaissait insatisfaisante et s'il n'était possible de les réinterpréter, il n'est ni de l'avis de la raison saine ni de l'intérêt des musulmans d'aller à l'encontre de toutes ces traditions

---

[577] *Bihar al-anwar*, volume 46, "Tarikh Ali ibn al-Hussayn(as)", chapitre 5, pages 81-82, hadith numéro 75.
[578] *Le Coran*, sourate 74, verset 38.
[579] *Le Coran*, sourate 99, versets 7-8.
[580] *Le Coran*, sourate 2, verset 286.

authentiques, explicites et nombreuses qui sont confirmées par les sens littéraux du Coran et les textes sans ambiguité du livre du discernement. Parmi ces traditions se trouve celle rapportée par Thiqat al-Islam al-Kulayni, avec sa chaîne de transmission remontant à Yussuf ibn Thabit ibn Abi Said, qui rapporte que Abu Abdallah (paix sur lui) dit :

« Rien ne peut causer de tort à celui qui se trouve du côté de la foi, et rien ne peut profiter à celui qui se trouve du côté de l'incrédulité »[581].

Il y a plusieurs autres traditions ayant ce thème[582]. Le respecté traditionniste Majlissi (que la miséricorde divine soit sur lui) interpréta ce groupe de traditions en suggérant que le "tort" signifie "entrer dans le feu de l'enfer" ou "rester en enfer pour toujours"[583].

Cette interprétation, selon laquelle le "tort" signifie l'entrée en enfer, n'exclut pas la possibilité d'autres tourments dans le *barzakh* et dans les stations du jour de la résurrection.

Cet auteur pense que ces traditions peuvent être interprétées comme impliquant que la foi illumine le cœur d'une telle façon que si l'on supposait qu'une erreur ou un péché est commis par l'homme, il est compensé, par le biais de la lumière et de l'aptitude de la foi, avec un repentir et un retour pénitant vers Dieu ; et la personne possédant la foi en Dieu et dans l'au-delà ne laisse pas ses actes sans surveillance jusqu'au jour du jugement. Sur cette base, ces traditions exhortent en fait à s'accrocher à la foi et à rester dans l'état de foi, comme une tradition similaire rapportée dans le noble *Al-kafi* de l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) disant que Moïse (paix sur lui) dit à Khidr (paix sur lui) : « J'ai été honoré de ta compagnie. Donne-moi un conseil ». Khidr lui dit : « Accroche-toi

---

581 *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Anna-l-iman la yaddurru ma'ahu sayyi'ah", volume 2, page 464, hadith numéro 4.

582 *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Anna-l-iman la yaddurru ma'ahu sayyi'ah", volume 2, page 464, hadiths numéros 3, 5-6.

583 *Mir'at al-'uqul*, al-Majlissi, volume 11, "kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Anna-l-iman la yaddurru ma'ahu sayyi'ah", page 464, hadith numéro 2.

à ce avec quoi rien ne te causera de tort et sans quoi rien ne te sera d'aucun profit »[584].

Et parmi celles-ci se trouve cette tradition :

Al-Kulayni rapporte avec sa chaîne de transmission que Mohammed ibn ar-Rayyan ibn as-Salt rapporte, dans une tradition qui remonte à Abu Abdallah (paix sur lui), que ce dernier dit : « Le commandant des croyants (paix sur lui) disait souvent dans ses discours : "Ô gens ! Faites attention à votre foi ! Faites attention à votre foi ! Car un vice commis en elle est meilleur qu'un acte de vertu accompli à l'extérieur. Le vice commis en elle est pardonné, et l'acte de vertu accompli sans elle n'est pas accepté." »[585].

Cette noble tradition et d'autres comme celle-ci, dont l'intention est d'exhorter les gens à suivre la religion droite, impliquent que les vices des croyants et des partisans de la vraie religion soient en fin de compte pardonnés, comme Dieu dit :

{*En effet, Dieu pardonne tous les péchés*}[586].

C'est sur cette base que l'on peut dire que leurs vices sont meilleurs que les vertus des autres, qui ne sont jamais acceptées. Peut-être que les actes de vertu auxquels manquent les conditions d'acceptation, comme la foi et l'amitié divine, possèdent une plus grande obscurité. En bref, cette tradition n'implique pas que les croyants soient libérés de leurs vices.

L'une d'entre elles est la célèbre tradition que l'on dit être bien connue parmi les deux écoles :

---

584 *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Anna-l-iman la yaddurru ma'ahu sayyi'ah", volume 2, page 464, hadith numéro 2.
585 *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Anna-l-iman la yaddurru ma'ahu sayyi'ah", volume 2, page 464, hadith numéro 6.
586 *Le Coran*, sourate 39, verset 53.

« L'amour de Ali est une vertu avec laquelle aucun péché ne cause de tort, et lui être hostile est un vice avec lequel aucune vertu n'est bénéfique »[587].

Cette noble tradition est similaire au hadith mentionné plus tôt concernant la foi. Son sens est soit en accord avec la probabilité suggérée par le défunt Majlissi, selon laquelle le "tort" est un séjour éternel en enfer ou l'entrée en enfer. C'est-à-dire que l'amour de ce maître est l'essence de la foi, sa perfection et son achèvement, et qu'en conséquence, l'homme est sauvé de l'enfer par le biais de l'intercession des intercesseurs. Cette interprétation, comme indiqué précédemment, n'exclut pas la possibilité que l'on doive subir divers tourments dans le *barzakh*, comme affirmé dans un hadith où il est dit : « Nous intercéderons pour vous le jour de la résurrection, mais le souci de votre vie dans le *barzakh* est le vôtre »[588]. Soit elle veut dire ce que nous avons mentionné, que l'amour de ce maître résulte en l'émergence d'une luminosité et d'une capacité dans le cœur qui pousse l'homme à s'abstenir des péchés. Et s'il était parfois affligé d'un péché, il y remédierait à travers le repentir et la pénitence, ne permettant pas qu'il perde contrôle sur la question et ne permettant pas à l'être charnel de s'échapper de ses rênes.

De plus, il y a un groupe de traditions citées sous le noble verset suivant de la sourate "Le critère" :

{*Ils ne prient pas un autre dieu à côté de Dieu. Ils ne tuent pas sans juste raison leur semblable, Dieu l'interdit. Ils ne se livrent pas à la débauche. Qui agit ainsi rencontre le péché, son châtiment sera doublé le jour de la résurrection, et il sera pour toujours dans la honte. Mais ceux qui se repentent, qui croient et dont l'œuvre est fidèle, Dieu changera leur mal en bien, car Dieu pardonne, Il a pitié*}[589].

---

[587] *Al-manaqib*, volume 3, page 197.

[588] *Al-manaqib*, volume 3, page 197, hadith numéro 4, note de bas de page numéro 33.

[589] *Le Coran*, sourate 25, versets 68-70.

Il y a de nombreuses traditions qui sont citées sous ce verset et nous nous limiterons à n'en citer qu'une, car elles sont assez proches l'une de l'autre dans le sens et le contenu :

Sheikh at-Tussi, dans son *Amali*, rapporte avec sa chaîne de transmission les propos du très respecté traditionniste Mohammed ibn Muslim al-Thaqafi (que Dieu soit satisfait de lui) : « J'ai interrogé Abu Ja'far, Mohammed ibn Ali (paix sur lui), au sujet de la parole de Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux : {*Dieu changera leur mal en bien, car Dieu pardonne, Il a pitié*}[590].

Il a répondu : "Le croyant ayant commis un péché sera amené le jour de la résurrection jusqu'à la station des comptes. Dieu Lui-même, l'Exalté, s'occupera de son jugement et personne d'entre le genre humain ne sera informé de son compte. Puis Il avertira le croyant de ses péchés qu'il avouera être les siens. Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, dira aux scribes : « Changez-les en bonnes actions et dévoilez-les aux gens ». A ce moment, les gens diront : « Ce serviteur n'a pas commis un seul péché ! ». Alors Dieu demandera à ce qu'il soit escorté jusqu'au paradis. Telle est l'interprétation du verset, et cela touche particulièrement ceux qui commettent des péchés d'entre nos partisans." »[591].

La raison pour laquelle nous citons entièrement le noble verset susmentionné et prolongeons la discussion est que le sujet est d'une importance majeure, et nombre de prêcheurs interprètent de telles traditions d'une manière pouvant égarer les gens. Leur lien avec le noble verset n'aurait pas été révélé sans la citation du noble verset. Sur cette base, je suis obligé de poursuivre la discussion, même si cela peut être fatigant.

Si l'on devait étudier la dernière partie du verset, on comprendrait que tous les gens sont totalement responsables de leurs actes et doivent rendre des comptes pour leurs actions répréhensibles, à

---

[590] *Le Coran*, sourate 25, verset 70.
[591] *Al-amali*, page 70, partie 3.

part ceux qui atteignent la foi et se repentent pour leurs péchés et qui accomplissent des actes vertueux. C'est la manière dont l'Imam al-Baqir (paix sur lui) expliqua ce verset, décrivant le caractère du jugement de telles personnes, qui est toutefois particulier pour les partisans de la famille du Prophète, que les autres gens ne partagent pas. La raison en est que la foi n'est réalisée qu'à travers l'amour de Ali et de ses successeurs infaillibles et purs (que la paix soit sur eux). La foi en Dieu et au Messager ne serait même pas acceptée sans cet amour, comme cela sera indiqué dans la section suivante, si Dieu le veut. Cette noble tradition et les traditions concernant son interprétation doivent donc être considérées comme appartenant aux preuves fondamentales, car elles impliquent que si une personne possédait la foi et qu'elle compensait ses péchés avec un repentir et des actes vertueux, elle ne serait pas touchée par ce verset.

Par conséquent, mon cher, ne laisse pas Satan te tromper et ne laisse pas les appétits charnels te décevoir. Bien entendu, une personne indolente affligée par les désirs et l'amour de ce monde, des biens et du rang, comme cet auteur, est toujours à la recherche de quelque prétexte afin de justifier sa paresse. Il se tourne vers tout ce qui s'accorde avec ses appétits et confirme ses désirs charnels et ses imaginations sataniques, y ouvrant les yeux et les oreilles sans plonger dans son sens réel et sans considérer ce qui le contredit et qui lui est opposé. Pauvre homme, il s'imagine être autorisé, que Dieu nous en préserve, à tout acte illicite et ne pas être touché par la plume du jugement, seulement parce qu'il prétend être un shiite et qu'il déclare être attaché à la demeure de pureté et d'infaillibilité. Que Dieu nous en préserve. Malheureux ! Il ne sait pas que Satan l'a rendu aveugle. Il y a toujours le danger que son amour vide et futile échappe de ses mains à la fin de sa vie et qu'il soit ressuscité les mains vides, dans les rangs des ennemis de la famille du Prophète. La déclaration d'amour n'est pas acceptable d'une personne qui n'a de preuve pour le confirmer. Il n'est pas possible que j'aime quelqu'un et que je lui sois sincèrement attaché alors que ma conduite est contraire à

tous ses objectifs et intentions. Les fruits du véritable amour sont les actes qui sont en harmonie avec cet amour. Et si ces fruits sont manquants, on doit savoir que ce n'était pas un véritable amour, mais seulement une illusion imaginaire.

Le noble Messager et son estimable famille (que Dieu les bénisse) passèrent toute leur vie à diffuser la loi, la moralité et les doctrines, et leur seul objectif était de communiquer les commandements de Dieu et de réformer et de purifier les êtres humains. Ils supportèrent volontairement des épreuves, ils furent tués, pillés et insultés sur le chemin de ces objectifs et ne reculèrent pas dans leur marche. Leur partisan qui porte de l'amour pour eux est donc celui qui partage leurs objectifs, leurs mouvements dans leurs démarches, et qui suit leurs traditions. Le fait que la confession orale et l'action pratique aient été considérées comme des éléments essentiels de la foi dans les nobles traditions est un secret naturel et une loi prédominante de Dieu, car la réalité de la foi est essentiellement associée à l'expression et à l'action. Il est intrinsèque à la nature de l'amoureux d'exprimer son amour et son désir passionné pour l'Aimé, et d'agir comme requis par la foi et l'amour de Dieu et de Ses élus. Si quelqu'un n'agit pas, il n'a pas de foi et d'amour. Et sa foi apparente et son amour vide et dépourvu de sentiment seront effacés par quelque léger incident, dont les pressions, et il entrera dans la demeure de la rétribution les mains vides.

L'amour de la famille du Prophète, condition d'acceptabilité des œuvres

Ce qui est impliqué par la dernière partie de la noble tradition en question, que l'amour et la connaissance des Elus sont des prérequis pour l'acceptation des œuvres, est une question qui fait partie des doctrines déterminées, ou plutôt nécessaires, de la sainte école shiite. Les traditions sur ce sujet sont trop nombreuses pour les citer dans ces brèves présentations, et elles sont très sûres de par leur nombre très

élevé. Toutefois, nous en citerons quelques-unes dans ces pages, pour en tirer quelque bénédiction.

Al-Kulayni rapporte dans *Al-kafi*, avec une certaine chaîne de transmission, que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « Le cœur de la question, et sa clé, la porte des affaires et le plaisir du Bienveillant, tout repose dans l'obéissance à l'Imam après l'avoir connu…

Faites attention, car l'homme qui passe ses nuits en prière et ses journées en jeûne et qui donne tous ses biens en aumône et qui accomplit le pèlerinage tout au long de sa vie sans connaître l'autorité de l'ami de Dieu et sans le suivre, et sans se conduire, dans toutes ses actions, selon sa guidance, n'a pas le droit à une récompense de Dieu et ne fait pas partie des croyants »[592].

Il est rapporté que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « Quiconque ne vient pas à Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, le jour de la résurrection, avec une foi que vous suivez, aucune de ses vertus ne sera acceptée et aucun de ses péchés ne sera négligé »[593].

Il est rapporté dans un hadith que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « Par Dieu, si Satan (que Dieu le maudisse) se prosternait pour Dieu pendant toute la durée du monde après sa désobéissance et son orgueil, cela ne lui serait d'aucun profit, et Dieu ne l'accepterait pas tant qu'il ne se prosterne pas devant Adam comme ordonné par Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux. La même chose s'applique à cette communauté désobéissante et égarée, après avoir abandonné l'Imam désigné pour elle par son Prophète. Dieu n'acceptera donc pas ses actes et n'élèvera pas ses bonnes actions à moins qu'elle n'accomplisse ce que Dieu lui a ordonné et suive l'Imam ; elle doit se soumettre à son autorité, comme

---

[592] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Da'aïm al-islam", volume 2, page 19, hadith numéro 5.

[593] *Wassa'il al-shi'a*, volume 1, page 91, ""Kitab at-taharah, "Abwab muqaddimat al-'ibadat", hadith numéro 3.

ordonné par Dieu, et entrer par la porte que Dieu et Son Messager ont ouverte pour elle… »[594].

Il y a de nombreuses traditions portant ce thème, et on peut déduire de l'ensemble que la reconnaissance de l'autorité des élus est une condition pour l'acceptabilité des œuvres, ou plutôt, c'est une condition pour l'acceptabilité de la foi en Dieu et en la prophétie du vénéré Prophète(s). Cependant, pour ce qui est de savoir si c'est une condition pour la validité des actions, comme indiqué par certains érudits, cela n'est pas certain. Apparemment, ce n'est pas une condition, comme suggéré par de nombreuses traditions, comme la tradition concernant la non-nécessité de renouveler ses actes d'adoration par une personne qui devient shiite.

A part la *zakat* qu'elle avait donnée durant la période de son erreur à ceux qui ne la méritaient pas, il n'est pas requis qu'elle accomplisse le renouvellement de ses autres actes d'adoration, et Dieu l'en récompensera.[595] Il est mentionné dans une autre tradition que « d'autres actes comme la prière, les jeûnes, le pèlerinage et la charité vous rejoindront et vous suivront, mais pas la *zakat* qui a été payée dans le passé à ceux qui n'avaient pas le droit de la recevoir et qui doit être payée aux personnes qui la méritent »[596]. Et il est mentionné dans certaines traditions que les actes sont présentés au Messager de Dieu(s) les jeudis, et Dieu, l'Exalté, les examine le jour de Arafat et en fait de la poussière dispersée. L'Imam fut interrogé pour savoir qui sont les personnes dont les actes sont ainsi traités. L'Imam répondit que ce sont les actes de ceux qui lui sont hostiles et qui sont hostiles à leurs partisans.[597]

---

[594] *Wassa'il al-shi'a*, volume 1, page 92, "Kitab at-taharah", "Abwab muqaddimat al-'ibadat", hadith numéro 5.
[595] *Wassa'il al-shi'a*, volume 1, page 97, chapitre 31, hadith numéro 1.
[596] *Wassa'il al-shi'a*, volume 1, page 97, chapitre 31, hadith numéro 1.
[597] *Bihar al-anwar*, volume 23, page 345, "Kitab al-imamah", chapitre 20, hadith numéro 37 : « "Les œuvres des serviteurs seront exposées, chaque jeudi, devant

Et cette tradition implique clairement la validité et la non-acceptabilité des actes. En tout cas, continuer à traiter ce sujet dépasse notre présente intention. Et toutes les louanges sont à Dieu, en premier et en dernier.

---

le Messager de Dieu(s), jusqu'au jour de Arafat où le Seigneur, le Tout Puissant, descendra. Et Dieu le Tout Puissant a dit : « Et Nous avons considéré leurs œuvres accomplies pour les pulvériser en poussière éparpillée. »". J'ai alors dit : "Que je sois sacrifié pour toi, de quelles œuvres parle-t-on ?". Il a dit : "Ce sont les œuvres de ceux qui nous détestent et détestent nos partisans." ».

Trente-quatrième hadith : La station du croyant devant Dieu

Il est rapporté de Thiqat al-Islam Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu sanctifie son âme), de plusieurs de nos compagnons, de Ahmad ibn Mohammed ibn Khalid, de Isma'il ibn Mihran, de Abu Saïd al-Qummat, de Aban ibn Taghlib, que Abu Ja'far (paix sur lui) dit : « Lorsque le Prophète (que Dieu le bénisse, lui et sa famille) a été emmené dans son voyage céleste, il a dit : "Mon Seigneur, quelle est la condition du croyant devant Toi ?". Il a répondu : "Ô Mohammed, quiconque humilie un de mes amis déclare en réalité une guerre contre Moi, et Je suis le plus prompt de tous à aider Mes amis. Et Je ne suis hésitant dans aucun de Mes actes comme Je le suis pour reprendre la vie de la personne croyante qui déteste la mort, et Je déteste le vexer. Et il y a parmi Mes serviteurs fidèles ceux que rien ne peut réformer si ce n'est les biens ; et si Je les tournais vers quelque chose d'autre que cela, ils périraient. Et il y a parmi Mes serviteurs fidèles ceux que rien ne peut réformer si ce n'est la pauvreté ; et si Je changeais leur condition présente, ils périraient. Et il n'y a rien de plus cher d'entre ce qui rapproche un de Mes serviteurs à Moi que les obligations que Je lui ai assignées. Et il se rapproche finalement de Moi graduellement à travers des actes surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime, et lorsque Je l'aime, Je deviens l'ouïe avec laquelle il entend, la vue avec laquelle il voit, la langue avec laquelle il parle, et la main avec laquelle il tient. Et s'il M'appelle, Je lui réponds, et s'il Me demande quelque chose, Je le lui accorde." »[598].

Présentation

Le verbe "*osra*" est dans le sens passif et signifie "être emmené dans un voyage la nuit". Al-Jawhari dit :

---

[598] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab al-iman wa-lkufr", chapitre "Man adha-l-muslimin wa ahtaqarahum", volume 2, page 352, hadith numéro 8.

« "*Sarayto, sora wa masra*" et "*asrayto*", dans le sens : "quand je marche la nuit". Et avec le "*alif*", c'est le langage du Hijaz ».

Un voyage la nuit est donc appelé "*isra*". Le descriptif (l'expression "par nuit", "*laylan*", employée avec le verbe "*asra*") dans le noble verset {*Gloire à celui qui fit faire à Son serviteur un voyage nocturne*}[599] est soit, comme déclaré par Sheikh Bahaï[600], pour indiquer la courte période du voyage de nuit lors d'une nuit indéfinie, car le voyage entre la mosquée al-Haram et la mosquée al-Aqsa prend quarante nuits, soit basé sur une abstraction présente pour transmettre le même sens. Dans l'expression "*lamma osriya binnabiyyo*" (lorsque le Prophète fut emmené dans son voyage céleste), les expressions explicatives associées, « vers la station de la proximité divine » par exemple, sont omises, car elles sont comprises.

L'expression "*ma halo-l mo'min*" signifie "quelle station et quel mérite possèdent le croyant devant Toi ?". Dans l'expression "*man ahana li waliyyan*", "*ahanaho*" transmet le sens de "mépriser", "railler", "dédaigner", "dénigrer" :

« Il l'a humilié, abaissé, déprécié, rabaissé. On dit : cet homme porte en lui l'humiliation ».

Apparemment, le préfixe "*l*" (dans "*li*") renvoie au verbe, auquel cas cela voudrait dire "se moquer d'un croyant pour sa foi en Dieu et pour Dieu l'Exalté". Il est aussi possible qu'il renvoie à "*wali*", auquel cas cela signifierait "se moquer dans le sens absolu, pour quelle que raison que ce soit". "*Wali*" signifie ici "ami" et "intime".

Dans l'expression "*barazani*", "*baraza*" signifie "sortir" :

« L'homme a surgi ; il surgit ; surgissement. Cela veut dire qu'il est sorti ».

---

[599] *Le Coran*, sourate 17, verset 1.
[600] *Arba'in*, Sheikh al-Bahaï, hadith numéro 35, page 296.

Et ici, cela signifie commencer les hostilités et se rendre en guerre, ou la déclarer.

L'expression "*massa'ataho*" est le nom verbal de "*sa'a*", qui veut dire "causer la détresse et l'irritation".

Vis-à-vis de la déclaration « *Inna min 'ibadi-l mo'minin ma la (yoslihoho) illa-l ghani, ay thollon wa da'fon* » (il y a parmi Mes serviteurs ceux que rien ne peut réformer si ce n'est la richesse ; quelle humiliation et quelle faiblesse), l'autorité Sheikh Bahaï (que Dieu ait pitié de lui) dit : « Les règles de grammaire requièrent que le pronom relatif (à savoir "*man*") soit le sujet et la proposition génitive, et la subordonnée génitive (à savoir "*min 'ibadi*") son prédicat ; mais il est clair que l'intention n'est pas de dire que ceux que rien ne peut réformer si ce n'est la pauvreté sont quelques personnes parmi les serviteurs, mais plutôt le contraire. Il est donc préférable de considérer la subordonnée adverbiale comme le sujet et le pronom relatif comme le prédicat. Et bien que ce soit contraire à l'usage général, un cas semblable fut considéré comme permis par certains, comme dans l'affirmation de Dieu l'Exalté : {*Certains disent : « Nous croyons »*}[601] ». (Ici se terminent ses propos.) Peut-être que dans de tels cas, le sujet est elliptique et que la proposition génitive suggère l'élision. Dans un tel cas, ce ne serait pas non plus contraire aux règles de grammaire. Et il est rapporté de l'auteur de *Al-ka-shaf* (à savoir Zamakhshari)[602] que dans de tels cas, le pronom génitif et la subordonnée dans le cas génitif sont interprétés comme étant le sujet. Sur la base de ce qui vient d'être dit, il n'y a donc pas besoin d'interprétation.

Nous devons savoir que cette déclaration, ici, a pour but d'écarter un doute et de répondre à une question qui pourrait être soulevée dans les esprits de certaines personnes qui n'ont pas la

---

[601] *Le Coran*, sourate 2, verset 8.

[602] *Tafsir al-ka-shaf*, al-Zamakhshari, volume 1, exégèse du verset 8 de la sourate 2, page 167.

compréhension de l'ordre divin parfait et de la providence divine cachée. Ce doute est que si les croyants ont un tel mérite et une telle station devant Dieu l'Exalté, pourquoi tombent-ils dans la pauvreté et la destitution ? Et si le monde n'a pas de mérite, pourquoi certains deviennent riches et possèdent nombre de biens ? La réponse vient en déclarant que les états de Ses serviteurs et les conditions de leurs cœurs sont différents.

« Il y en a certains que rien ne réformera si ce n'est la pauvreté, et Je le rends pauvre pour réformer son état. Et il y en a certains que rien ne réformera si ce n'est la richesse et l'indépendance, et Je le rends donc riche ». Ces deux états signifient la noblesse, l'honneur et la dignité que l'homme de foi a en la présence sacrée de Dieu, le Sanctifié et l'Exalté.

L'expression « Et il n'y a rien de plus cher d'entre ce qui rapproche un de Mes serviteurs à Moi » et l'expression qui suit décrivent la station de la proximité du parfait dans la foi.

C'est comme si ce hadith, dans lequel l'état des croyants est décrit au noble Messager(s), commence d'abord à donner une brève description de l'état des croyants en général, et dit que quiconque les méprise déclare la guerre contre Dieu. Puis il divise les croyants en deux catégories, ou plutôt trois, selon la voie des gnostiques.

L'une d'entre elles renvoie à la majorité des croyants, de l'expression « Et Je ne suis hésitant… » jusqu'au moment où Il dit : « Et il n'y a rien de plus cher… ». Ceci parce qu'ils détestent la mort, et les biens et la pauvreté dévient leur cœur. Ces deux-là ne sont pas les caractéristiques des parfaits, mais elles font référence aux gens ordinaires parmi les croyants.

Par conséquent, le sens littéral de la tradition ne pose pas de problème, et il n'entre pas en conflit avec d'autres nobles traditions qui déclarent que les sincères parmi les croyants n'ont pas d'aversion envers la mort. Il n'y a donc pas besoin d'indiquer la réponse citée par Sheikh

Bahaï de Sheikh-e Shahid (que Dieu ait pitié de lui). Celui qui y est intéressé devrait se référer au *Arba'in* de Sheikh Bahaï.[603]

Deuxièmement, la tradition décrit l'état de l'être parfait à partir du moment où elle dit : « Et il n'y a rien de plus cher d'entre ce qui rapproche un de Mes serviteurs à Moi… » jusqu'à la fin du hadith. Selon l'avis des gnostiques, ces phrases concernent deux groupes différents. L'un d'entre eux consiste en ceux qui obtiennent la proximité associée aux devoirs obligatoires, et l'autre consiste en ceux qui obtiennent la proximité associée aux actes d'adoration surérogatoires. Et la fin de la tradition renvoie à leur station et au résultat de leur proximité. Plus loin, si Dieu le veut, nous ferons brièvement référence à chacune de ces deux stations.

Quant au terme "*yabtish*", al-Jawhari dit que "*batshah*" signifie "domination" et "prise par la force" :

« "*Al-batshah*", la brutalité, l'emprise et la prise par la force ; il l'a brutalisé, et il brutalise avec une grande brutalité ».

Ici, toutefois, ce dont il est question, c'est "contrôler" en général, et apparemment, le sens général de "attraper" est ce que le terme veut dire dans l'usage commun.

Un point à remarquer

L'érudit Sheikh Bahaï (que Dieu ait pitié de lui) dit : « La chaîne de transmission de ce hadith est authentique, et c'est une tradition bien connue parmi les shiites, ainsi que parmi la majorité (à savoir les sunnites), qui l'ont rapportée dans leurs *Sihah* avec une légère variation ». Ensuite, il cite la tradition avec une légère différence dans les termes, depuis leurs *Sihah*. Dans les notes explicatives de *Arba'in*, il remarque : « L'une des nombreuses personnes mentionnées dans la chaîne de transmission de la tradition est Ali ibn Ibrahim, et pour cette raison, ce récit est authentique. La majorité l'a aussi transmise via une chaîne de

---

[603] *Arba'in*, Sheikh al-Bahaï, hadith numéro 35.

transmission dans leurs *Sihah*, et c'est une tradition qui est bien connue et considérée comme authentique par le consensus de tous les disciples de l'islam »[604].

Interprétation de l'"hésitation" attribuée à Dieu

Nous avons déjà expliqué des questions relatives au mépris du croyant, alors que nous expliquions une des traditions[605], et nous n'avons pas besoin de nous répéter ici. Nous allons ici expliquer d'autres expressions relatives à la tradition.

Il faut savoir que ce qui est mentionné dans cette noble tradition concernant l'attribution d'une hésitation à Dieu, l'Exalté, est similaire à d'autres questions qui sont mentionnées dans des traditions authentiques, ou même aussi dans l'écriture divine, comme l'attribution d'un changement d'intention ou de test à Dieu, l'Exalté. Elles sont interprétées par les ulémas selon leur propre approche et leurs principes. L'auguste Sheikh Bahaï (que Dieu soit satisfait de lui) lui donna trois interprétations dans son livre *Arba'in*, auquel nous nous référerons brièvement. Tout d'abord, il y a une condition cachée dans l'affirmation, qui est : « S'il M'était possible d'hésiter ». Ensuite, comme il est commun pour les gens d'hésiter à faire du mal à ceux qu'ils respectent, une hésitation qu'ils ne montrent pas aux autres, il est correct de mentionner l'hésitation comme un substitut métaphorique au respect. Cela veut dire : « Aucune des créatures n'a autant de mérite et d'estime devant Moi qu'une personne croyante ».

La troisième interprétation est que Dieu, l'Exalté, comme mentionné dans certaines traditions, révèle les faveurs et les bonnes nouvelles au serviteur croyant au moment de la mort pour écarter son aversion envers la mort et pour éveiller en lui un désir pour la demeure permanente. Il compare donc cet état à l'état de celui qui souhaite

---

[604] *Arba'in*, hadith numéro 35, page 295. Cf. *As-sahih*, al-Bukhari, volume 23, "Kitab ar-ruqaq", page 22, et *Musnad*, Ahmad ibn Hanbal, volume 6, page 256.
[605] Voir l'explication du dix-neuvième hadith.

soumettre son ami à une peine qui est suivie d'un grand avantage. Une telle personne hésite sur la manière d'infliger cette peine afin que l'ami souffre le moins possible. Ainsi, elle continue à lui parler et à tenter de le convaincre jusqu'à ce qu'elle obtienne son accord.[606]

Une explication gnostique

La voie des philosophes et des gnostiques dans cette question et d'autres encore est différente. Nous nous abstiendrons de la développer, étant éloignée de la compréhension générale, et nous ne discuterons pas de ses hypothèses. Nous ne mentionnerons que ce qui peut être formateur et qui s'accorde avec la spiritualité.

Il faut savoir que tous les projets de l'existence, des hauteurs ultimes du royaume céleste et des derniers sommets du royaume du règne divin aux plus basses profondeurs du monde des ténèbres et des petites matières, sont la manifestation de la splendeur et de la gloire divines et les dégrés des manifestations de la royauté de Dieu. Aucune créature n'a d'indépendance d'elle-même et tout est absolue dépendance, relation, pauvreté et attachement à l'Etre Sacré du Réel Absolu. Tous sont totalement sujets à la souveraineté de Dieu et soumis aux commandements divins. Il y a donc de nombreuses références à ce sujet dans les versets coraniques. Dieu, l'Exalté, dit :

{*Tu n'as pas jeté quand tu jetais, c'est Dieu qui a jeté*}[607].

Ces affirmation et négation renvoient à la position de la question entre deux questions. Cela signifie que tu jetas en effet, mais qu'en même temps, ce n'était pas ton ego qui accomplit l'acte du lancer de manière indépendante. C'était plutôt avec la manifestation du pouvoir de Dieu dans le miroir de ton existence et à travers l'influence de Son pouvoir dans le monde et le royaume céleste de ton être que le lancer se produisit. Tu es donc le lanceur, et en même temps, c'est Dieu, le

---

[606] *Arba'in*, Sheikh al-Bahaï, page 3110, hadith numéro 35.
[607] *Le Coran*, sourate 8, verset 17.

Glorieux et l'Exalté, qui est le Lanceur. Par exemple, il y a les nobles versets de la sourate bénie "La caverne", dans l'histoire de Moïse et de Khidr (paix sur eux), lorsque le noble Khidr explique le mystère qui se trouve derrière ses actions. Dans une situation impliquant un défaut, il l'attribue à lui. Dans une situation qui implique la perfection, il l'attribue à Dieu. Dans une autre situation, il attribue l'acte à lui-même et à Dieu. A un moment, il dit : « J'ai voulu ». A un autre moment, il est dit : « Ton Seigneur a voulu ». Et à un autre endroit : « Nous avons voulu ». Et toutes ces attributions étaient correctes.[608]

La parole suivante de Dieu l'Exalté est du même genre :

{*Dieu rappelle les âmes lors de leur mort*}[609].

Ceci bien que ce soit l'ange de la mort qui soit chargé de prendre les âmes.

{*Il égare qui Il veut et Il guide qui Il veut.*}[610]

C'est Dieu, l'Exalté, qui est le Guide, et c'est lui qui égare, bien que les guides soient Gabriel et le noble Messager (que Dieu le bénisse, lui et sa famille) :

{*Tu n'es qu'un avertisseur et un guide pour tous les peuples*}[611].

Et bien que ce soit Satan qui égare.

De manière similaire, c'est le souffle divin qui fait résonner la trompête du noble Raphaël à travers le soufflement de Raphaël.

D'un certain point de vue, que sont Raphaël, Azraël et Gabriel et Mohammad (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille), ainsi que les autres prophètes et tout le royaume de la création en comparaison du royaume du Souverain Absolu et de la volonté divine

---

[608] *Le Coran*, sourate 18, versets 79-82.
[609] *Le Coran*, sourate 39, verset 42.
[610] *Le Coran*, sourate 16, verset 93.
[611] *Le Coran*, sourate 13, verset 7.

irrésistible pour qu'une chose leur soit attribuée ? Tous sont des manifestations de la volonté et du pouvoir divins :

{*Il est Dieu dans le ciel et Dieu sur la terre*}[612].

D'autre part, du point de vue de la multiplicité et de l'ordre des causes et moyens, tous les moyens sont appropriés à leur place propre, et l'ordre parfait de la création est régulé à travers un système et une hiérarchie de moyens, de causes et d'effets. Et si le plus petit des causes et des moyens est empêché de faire son travail, toute la roue de l'existence s'arrêtera. Et sans la relation du temporel à l'éternel, à travers les moyens de médiation déterminés, la voie de l'effusion divine serait interceptée et le fleuve de la miséricorde divine serait interrompu. Si quelqu'un atteignait cette source rafraîchissante de la foi à travers l'étude des fondements et des préliminaires, établis en leur place propre, notamment dans les ouvrages gnostiques des éminents savants et les livres du chef des philosophes et meilleur des philosophes islamiques (c'est-à-dire Sadr al-Muta'allihin, connu comme Mullah Sadra), et si cet enseignement entrait dans le cœur, ces portes lui seraient ouvertes et il remarquerait qu'au niveau de la découverte gnostique, toutes ces attributions sont valides, et il n'y a pas la moindre trace de métaphore en elles.

On peut remarquer que certains anges, chargés des âmes des croyants et devant prendre leurs âmes sacrées, voient les stations que les croyants possèdent en la présence sacrée de Dieu, l'Exalté ; et d'autre part, lorsqu'ils observent l'aversion des croyants envers la mort, ils passent dans un état d'hésitation et d'indécision. C'est cet état précis que Dieu l'Exalté S'attribua, de la même façon qu'Il S'attribue la prise des âmes, la guidance et l'acte d'égarer. De la même façon que cela est correct sur la base des principes mystiques, ceci est aussi valide. Toutefois, atteindre cette fontaine requiert une aptitude juste et une expérience saine et subtile. Et Dieu est le Connaisseur, et Il est le Guide.

---

[612] *Le Coran*, sourate 43, verset 84.

Ce point ne doit pas être mis de côté et il doit être mentionné : comme la réalité de l'existence est la vraie réalité de la perfection et de l'achèvement, ce qui est défectueux et horrible ne peut être attribué à Dieu, l'Exalté, et ce n'est pas l'objet de la création, comme cela est établi en son lieu approprié. Par conséquent, plus l'effusion est proche de l'horizon de la perfection et plus elle est dépourvue de faiblesses et de défauts, plus sa relation avec Dieu est complète et plus son attribution à l'Etre Sacré est vraie. Inversement, plus l'obscurité de la finitude et de la non-existence prend le dessus, et plus les limites et les faiblesses sont nombreuses, plus la relation d'une chose avec Dieu est faible et plus son attribution à Dieu est éloignée. C'est pourquoi les actes de l'origine et de la création furent plus souvent attribués à Dieu dans le langage de la sharia, et les actes du monde sensible et transitoire moins souvent. Si un œil ouvert et un cœur éveillé étaient capables de distinguer le défaut de la perfection, l'inique du juste, et le bien du mal, ils comprendraient alors que bien que le royaume entier de la création soit la manifestation de la puissance divine et qu'il soit lié à Dieu, tous les actes divins sont parfaits et splendides, et aucun des défauts et maux ne peut être attribué à Son Etre Sacré. Ce qui est qualifié d'"attribution par accident" dans le jargon des philosophes (que Dieu soit satisfait d'eux) est une rumeur sur le plan de l'enseignement préliminaire et de la philosophie. Cette notion, dans le contexte présent, contient quelques erreurs, et il est préférable de s'abstenir d'en discuter ici.

En discutant de ce point, notre principal objectif était d'abord d'écarter certains doutes erronés qui peuvent s'éveiller dans l'esprit d'une personne ignorante, dépourvue du savoir de l'enseignement plus élevé.

Deuxièmement, l'objectif était d'expliquer que l'hésitation et les motifs contradictoires, comme cela se produit pour certians êtres du royaume céleste, sont plus correctement attribués à Dieu, que les événements qui se produisent dans ce monde.

Troisièmement, l'objectif était de pouvoir, connaissant les réalités gnostiques, distinguer, en ce qui concerne cette hésitation et cette vacillation des motifs, les signes de perfection de ceux du défaut, afin d'attribuer la perfection à Dieu et de Lui refuser tout défaut.

Remarque complémentaire sur une autre interprétation de la tradition de l'hésitation

Il y a une autre interprétation pertinente de la noble tradition dans ce contexte, qui est venue à l'esprit de cet auteur incompétent. Selon elle, les serviteurs de Dieu sont soit les gnostiques et les saints qui sont engagés dans le voyage vers Dieu et sur la voie des gens du cœur. Ce groupe de serviteurs sont absorbés dans le Divin et dans l'amour de l'unique splendeur divine. L'Essence Sacrée de Dieu est le centre de leur attention et de leur désir, et à part Lui, ils n'observent aucun des mondes, ni même eux-mêmes et leur propre perfection.

Ou ce sont ceux qui sont immergés dans les ornements du monde et plongés dans l'obscurité de l'amour de la gloire et de la richesse, et dont les visages de leurs cœurs sont tournés vers leur propre ego et leur propre personne, sans prêter attention au monde de la compagnie sacrée et céleste de l'intimité et de l'amour. Ce sont ceux qui se sont détournés des noms de Dieu.

Et le troisième groupe est celui des croyants qui s'occupent du monde du sacré selon la lumière de leur foi et qui détestent la mort proportionnellement à leur attention pour ce monde. Dieu fit référence à ces attractions opposées envers le monde et le royaume céleste, envers le Divin et la création, envers l'au-delà et ce monde, comme une hésitation, car l'attraction vers deux faces opposées est présente dans l'hésitation. C'est comme s'Il disait que cette attraction vers le monde et le royaume céleste n'est pas présent chez un être existant de la façon dont il est présent chez le serviteur fidèle. D'un côté, il s'oppose à la mort en raison de son attention envers le royaume mondain, et de l'autre côté, l'attraction divine l'attire vers Lui afin de l'amener à sa perfection. Par

conséquent, Dieu l'Exalté ne souhaite pas lui faire de mal, d'où l'idée de le laisser dans le monde corporel, s'opposant à son décès. Cependant, d'autres gens ne sont pas ainsi, car les saints n'ont aucune attraction envers le monde, et ceux qui sont immergés dans le monde ne sont pas attirés par le royaume céleste.

Le sens de l'attribution de ces attractions opposées à Dieu est identique à ce qui a été mentionné dans l'interprétation précédente. A cet égard, le grand chercheur et auguste Sayyed Mir Damad[613] et son honorable disciple firent quelques révélations dont la mention prolongerait davantage ce discours.

La réforme de Dieu de l'état du croyant à travers la pauvreté et la richesse

Selon cette noble tradition, rien ne réforme certains de Ses serviteurs si ce n'est la pauvreté, et s'Il les en privait, ils périraient. De la même manière, il y en a certains qui seront réformés par la richesse et les biens et qui périraient sans cela. On sait que tout ce que Dieu l'Exalté accorde au croyant, que ce soit la richesse ou la pauvreté, la santé ou la maladie, la sécurité ou la crainte, et d'autres choses de la sorte, se fait pour la réforme de l'état du croyant et pour la purification de l'état de son cœur. Et cette noble tradition n'est pas contraire aux nombreuses traditions rapportées parlant de l'intensité des afflictions du croyant à travers les maladies et les peines, la pauvreté, la destitution et d'autres souffrances. Car Dieu, l'Exalté, avec Son immense miséricorde et Sa grâce infinie, est comme un médecin et un aimable infirmier qui retient toute personne de ce monde d'une façon particulière. Parfois, Il donne des biens à quelqu'un et en même temps, il l'entraîne dans d'autres afflictions selon la force et la faiblesse, la perfection et le manque de foi. Ou plutôt, Il accompagne les biens et les richesses d'afflictions de sorte à l'écarter du monde et de l'amour pour lui. Le tempérament de cette

---

[613] *Al-qabassat*, Mir Damad, pages 469-420 ; *Al-asfar*, Mullah Sadra, page 395, *safar* 3, *mawqif* 4, *fasl* 13.

personne est tel que s'il devenait pauvre, peut-être qu'en comparant la félicité dans la richesse et la pauvreté et qu'en considérant les gens mondains comme heureux, il se tournerait vers le monde et périrait à jamais dans sa poursuite. Mais lorsqu'il lui est rendu accessible et que pour qu'il s'abstienne de tomber dans l'amour pour lui, il est entouré de soucis et de problèmes internes et externes, il se détournera de ce monde. Un de nos grands maîtres (que son ombre continue de nous couvrir pour toujours) disait que l'on imagine que c'est par amour et par attention pour le monde que l'on a plusieurs épouses, mais que lorsqu'une personne est tourmentée par cela, elle remarque que c'est une des grandes réalisations, ce qui la pousse à quitter le monde et à l'abandonner alors qu'elle est sur le chemin même de son entrée.

Ainsi, Dieu l'Exalté afflige parfois le croyant avec la pauvreté, le réformant et détournant son cœur du monde et lui donnant une consolation. Parfois, Il l'afflige avec des biens et des richesses, et alors que l'on s'imagine qu'il jouit des bienfaits du monde et qu'il passe du bon temps, il est réellement affligé par un tourment, une tension, des douleurs et des souffrances. En même temps, la tradition n'entre pas en conflit avec le fait que le pauvre d'entre les croyants ait un grand mérite devant Dieu l'Exalté, comme on le sait d'après les traditions. Nous avons expliqué certaines des questions relatives à ce sujet sous une précédente tradition.[614]

La proximité relative aux actes obligatoires et surérogatoires et leur résultat, selon l'approche des voyageurs spirituels

Il faut savoir que pour le voyageur sur la voie de Dieu et l'émigrant de la demeure obscure de l'ego vers la véritable Ka'ba, il y a un voyage spirituel et une expédition gnostique dont l'origine est l'habitat de l'être et de l'égoïsme et dont les étapes sont les degrés de la finitude relatifs aux horizons et aux âmes, au monde sensible et au royaume

[614] Voir l'explication du quinzième hadith.

céleste, auxquels on fit référence comme étant « les voiles d'obscurité et de lumières ».

« Pour Dieu, il y a en réalité soixante-dix mille voiles de lumière et d'obscurité. »[615]

Ce sont les lumières de l'être et l'obscurité de la finitude, ou les lumières du royaume céleste et l'obscurité du monde sensible, ou les souillures obscurcissantes des attachements charnels et les lumières pures de l'attachenement du cœur. Il est parfois fait rapidement référence à ces soixante-dix mille voiles de lumière et d'obscurité comme étant les sept voiles, comme rapporté des Imams purs pour ce qui est des expressions « Dieu est le Plus Grand » d'ouverture, comme quoi elles retirent un voile chaque fois que la phrase « Dieu est le Plus Grand » est prononcée[616]. Et comme rapporté aussi pour ce qui est de la prosternation sur la terre du sanctuaire de Hussayn (que mon âme lui soit placée en rançon), que se prosterner sur elle retire les sept voiles.[617] Et un célèbre gnostique dit :

« Attar parcourut les sept villes d'amour,

Et dans le coin d'une ruelle nous sommes toujours »[618].

---

[615] *Bihar al-anwar*, al-Majlissi, volume 55, page 25, "Kitab al-sama' wa-l-alam", capitre 5, hadith numéro 13.

[616] *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 4, page 772, "Kitab as-salat", "Abwab takbirat al-ihram", chapitre 7, hadith numéro 5 : « Hacham ibn al-Hakam rapporte que Abu al-Hassan(as) a parlé d'une autre raison, qui est que lorsque le Prophète était en voyage nocturne vers le ciel, il a traversé sept cloisons. A chaque cloison, il disait "Dieu est le Plus Grand". Dieu le Tout Puissant l'a amené jusqu'au sommet de la dignité ».

[617] *Wassa'il al-shi'a*, al-Hurr al-Amili, volume 3, page 608, "Kitab as-salat", "Abwab ma yusjad 'alayh", chapitre 16, hadith numéro 3 : « Mohammed ibn al-Hassan, dans *Al-misbah*, rapporte que Mo'awiya ibn Ammar a dit : "Abu Abdallah(as) avait un tissu en brocart jaune dans lequel il gardait un peu de terre de Abu Abdallah(as). Au moment de la prière, il le renversait sur son tapis et se prosternait. Il disait : « La prosternation sur la terre de Abu Abdallah(as) traversera les sept voiles. »" ».

[618] Attribué à Rumi ; certains l'attribuent à Abd ar-Rahman Jami.

Ils furent considérés, chez l'homme microcosmique, comme étant les sept subtilités[619], et parfois, leur nombre est réduit à trois voiles inclusifs, considérés comme les "trois royaumes" des "horizons" et "les trois degrés" des âmes[620], et parfois comme le millier d'étapes bien connus parmi les voyageurs. Parfois, elles sont divisées, d'un certain point de vue, en un millier d'étapes, et d'un autre point de vue, à dix étapes. Le gnostique parfait Sheikh Shahabadi (que son ombre continue de nous couvrir pour toujours) attribuait dix stations pour toute étape d'entre les étapes des voyageurs ; et dans cette division nouvelle et originale, il y aurait un millier de stations au total. Et le noble Abraham, l'ami du Bienveillant (paix sur lui), exprima son voyage spirituel, comme rapporté par Dieu, comme consistant en trois étapes : l'une est appelée "l'étoile", une autre "la lune" et la troisième "le soleil".[621]

Enfin, l'origine du voyage spirituel est la demeure obscure de l'être, et ses étapes sont les degrés et niveaux des horizons et des âmes. Sa destination est l'Etre Sacré de Dieu avec tous les noms et attributs, tout d'abord, pour l'homme parfait, et à la fin de sorte que se dissolvent là tous les noms et les attributs, et que tout nom, tout attribut et toute définition appartiennent à quelque chose d'autre.

Après que l'être humain en voyage triomphe de son ego et de l'égoïsme et quitte la demeure de l'ego et passe à travers les étapes et degrés de la finitude dans sa recherche du véritable objectif et dans sa quête du Divin, en transcendant chacun d'entre eux et perçant les voiles d'obscurité et de lumière, coupant son cœur de tous les êtres et existants,

---

619 Shahabadi(ra) mentionne sept subtilités de la capacité humaine comme suit : l'ego (*nafs*), la raison (*'aql*), le cœur (*qalb*), l'esprit (*ruh*), le secret (*sirr*), le caché (*khafi*) et ce qui est plus caché (*akhfa*) ; voir *Rashahat al-bihar*, "Kitab al-insan wa-l-fitrah", page 177.

620 Les trois royaumes sont le royaume de la nature physique (*tabi'ah*), le royaume imaginaire (*mithal*) et le royaume de la raison (*'aql*), considérés par Mullah Sadra comme correspondant aux sens, à l'imagination et à la raison. Voir *Shawahid ar-rububiyyuh*, page 320.

621 *Le Coran*, sourate 6, versets 76-78.

et purifiant la Ka'ba du cœur de ses idoles avec sa main solide, et lorsque toutes les étoiles, les lunes et les soleils se fixent et disparaissent de l'horizon de son cœur, et que l'orientation de son cœur, non perturbé par un attachement à autre chose, devient seule, unifiée et divine, et que son cœur devient annihilé dans les noms, l'essence et les actes divins comme dans ce verset : {*Je me tourne en croyant sincère vers le Créateur des cieux et de la terre*}[622], alors dans cet état, il se perdra soi-même, atteignant l'annihilation et l'évanouissement absolu. Puis le Divin se charge de son être, et il entend avec l'ouïe divine, voit à travers la vision divine, retient avec la main de la puissance divine, et parle avec la langue divine. Il retient à travers le Divin et ne voit rien que Dieu. Il parle à travers le Divin et ne dit rien que la vérité, devenant aveugle, sourd et muet pour le non-divin. Ses yeux et ses oreilles ne sont ouverts qu'au Vrai. Cette station n'est atteinte qu'à travers l'attraction du Divin et l'éclat du feu de l'amour, de la flamme de l'amour éternel, qui le rapproche du seuil de la proximité avec le Divin. Avec ce ressentiment d'attraction divine, qui provient de l'amour même, il reçoit une aide pour ne pas trébucher dans cette vallée de perplexité et pour ne pas tomber victime de paroles insensées et d'autres choses similaires, qui sont des débris de l'égoïsme. Et dans cette tradition, il y a une référence à ces deux-là, dans Ses propos :

« Et il se rapproche finalement de Moi graduellement à travers des actes surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime ».

Le rapprochement du serviteur se fait à travers l'éclat du désir, et la pulsion de l'attraction divine de l'amour :

« Tant qu'il n'y a pas d'attraction de la grâce de l'Aimé,
Les efforts du pauvre amoureux ne vont nulle part »[623].

---

[622] *Le Coran*, sourate 6, verset 79.
[623] *Amthal wa hikam*, Dehkhuda, volume 1, page 537.

Par conséquent, la fin de la proximité à travers les actes surérogatoires est l'annihilation totale, la dissolution absolue et l'effacement complet, et son résultat est : « Je deviens l'ouïe avec laquelle il entend… ». Et après cette complète annihilation, cet effacement total, cette extinction absolue et cet évanouissement total, parfois, la grâce éternelle vient à son aide, le ramenant à lui et le ramenant au domaine de son propre être, où il se trouve dans l'état d'éveil, et l'état d'intimité et de sérénité vient à lui, où les gloires de spendeur et de majesté apparaissent sur lui. Dans cet état de conscience, à lui se révèlent les attributs divins dans le miroir de l'essence, et en eux les archétypes fixés et leurs conditions requises. L'état des gens de la voie gnostique à cette station est aussi comme leur première station, en cela que son archétype est sujet à un certain Nom. Son annihilation se fait dans le même Nom, ainsi que sa survie. Dans l'état d'éveil aussi, le même Nom lui est révélé, et la révélation de l'archétype fixé soumis au même Nom est obtenue par lui.

Le secret de la variation parmi les prophètes concernant la prophétie

De là, pour l'homme parfait, qui est sujet au plus grand Nom englobant tout, la révélation absolue des archétypes fixés et de leurs conditions nécessaires est obtenue de l'éternité à l'éternité. Lui sont aussi révélés les états et les potentialités de tous les existants et le caractère de leur voyage ainsi que le modèle de leur réalisation. Les robes du sceau de la prophétie et de l'ultime prophétie, qui est la conséquence de la révélation absolue, conviennent à sa stature juste et droite. Chacun des autres prophètes, selon le nom divin qu'il manifeste et proportionnellement à la capacité et à l'étendue de son domaine, obtient la révélation de l'archétype soumis à ce nom. Le degré de perfection et d'insuffisance de sa position, son degré de noblesse et son étendue et son étroitesse dérivent de là et sont sujets à ses noms divins respectifs,

comme nous en avons discuté en détails dans le traité *Misbah al-hidayah*[624].

Enfin, après que l'état de rétablissement se produit suite à l'effacement, son être devient divin, et Dieu l'Exalté observe d'autres existants dans le miroir de sa beauté, ou plutôt, il occupe le même plan que celui de la volonté divine. Car l'homme parfait est sur le même plan que la volonté absolue, et sa spiritualité devient la même que la manifestation de la capacité divine. Dans un tel état, Dieu l'Exalté voit à travers lui, entend à travers lui, et retient par son biais, et il est lui-même la volonté divine irrésistible, l'intention parfaite et le savoir en action. Dieu entend alors par lui, voit par lui, et ainsi de suite jusqu'à la fin du hadith. On peut aussi en remarquer d'autres comme celui-ci :

« Ali est l'œil de Dieu, l'ouïe de Dieu, et la proximité divine »[625].

Par conséquent, la proximité des obligations de l'éveil est conséquente à l'effacement, et son résultat est ce que tu as entendu. L'éveil conséquent à l'effacement est un état autre que cet état de négligence qu'est le nôtre. Cette pluralité, conséquente à l'annihilation absolue, est différente de la pluralité dans laquelle nous immergeons. Ceci car la pluralité est un voile pour nous qui cache le visage divin, alors que pour eux, c'est un miroir de l'épiphanie :

« Je ne vois aucune chose sans voir Dieu, avec elle, en elle, avant elle et après elle »[626].

La proximité des actes surérogatoires peut être considérée comme un effacement dans les noms divins, et la proximité des actes obligatoires comme l'effacement dans l'essence divine. Ainsi, le résultat de la proximité des actes obligatoires devient l'effacement absolu. Mais

---

[624] *Misbah al-hidayah*, pages 192-195.

[625] *Kitab at-tawhid*, Sheikh as-Saduq, page 164, chapitre 22, hadith numéro 1.

[626] *Al-asfar*, volume 1, page 117 ; *'Ilm al-yaqin*, volume 1, page 49 ; *Kalimat maknunah*, page 3.

développer davantage ce sujet ne convient pas actuellement. Même tout ceci dépassait la portée de ces pages.

Citation du très auguste Sheikh Bahaï

L'auguste sheikh et gnostique Bahaï (que Dieu soit satisfait de lui), commentant cette noble tradition dans son *Arba'in*, déclare : « A cet égard, il y a quelques paroles sublimes suggérées par les gens du cœur contenant des points subtils et des conseils spirituels qui remplissent le sens olfactif de l'esprit avec leur parfum et qui animent les os en décomposition des spectres. Personne n'est guidé vers leur sens et ne connaît leur réalité si ce n'est celui qui a laissé de côté ses conforts à travers d'austères sacrifices jusqu'à ce qu'il arrive à les goûter et qu'il atteigne leur sens. Mais celui qui est ignorant de leurs secrets et qui est privé du trésor de leurs enseignements, en raison de son immersion dans de vils plaisirs charnels et étant noyé dans des plaisirs physiques, est exposé à un grand danger lorsqu'il entend ces termes. Et on craint qu'il ne tombe dans le blasphème et qu'il ne vienne à croire en l'incarnation. Et Dieu est bien plus grand et exalté que cela. A ce point, nous allons ici affirmer la question simplement et de manière accessible pour qu'elle se rapproche de la compréhension générale. Par conséquent, nous disons que ces mots représentent l'extrémité dans la proximité, décrivant la domination du Souverain de l'amour sur l'être extérieur et intérieur du serviteur. Cela veut donc dire (et Dieu est plus savant) : Lorsque J'aime un serviteur, Je l'attire vers le point d'intimité et le tourne vers le monde de la sainteté, immergeant son esprit dans les mystères du royaume céleste et restreignant ses sens à la perception des lumières du royaume du règne divin. Dans cet état, ses pieds restent fermes dans la station de la proximité, et l'amour se mélange alors avec sa chair et son sang, et il devient inconscient de soi. Ainsi, toute autre chose disparaît de sa vue jusqu'à ce que Je devienne comme sa vue et son ouïe, comme il a été dit :

Il n'est un secret que je suis fou de toi

Mon feu que Tu animes ne s'éteindra

Tu es donc mon ouïe et ma vue

Mon corps et mon cœur »[627]. Ici se termine son discours, que Dieu élève sa station.

Une citation de Khwajah Tussi

Son excellence, le meilleur des derniers savants et le plus parfait d'entre les précédesseurs Khwajah Nassir Tussi (que Dieu sanctifie son saint esprit) dit : « Lorsque le gnostique est coupé de soi et qu'il est joint à Dieu, il voit tous les pouvoirs comme disparaissant dans le pouvoir divin et toutes les sciences comme noyées dans le savoir divin et toutes les volontés comme s'éclipsant dans Sa volonté. Puis il voit tous les existants et leurs perfections comme étant produits et émanant de Lui. A ce moment, Dieu l'Exalté devient son ouïe et sa vue, sa force, son savoir et son existence. En conséquence, le caractère du gnostique devient divin »[628]. Ici se terminent ses propos, que Dieu accroisse la sublimité de sa station.

L'honorable Majlissi fit aussi certaines remarques sur cette question. Pour résumer, il est dit que si l'homme emploie ses facultés et ses énergies dans la voie de Satan et des appétits charnels, rien n'en reste autre que le regret et la honte. Mais s'il les dépense dans la voie de l'obéissance à Dieu, Il les transforme en des facultés spirituelles. Son ouïe et sa vue deviennent alors une ouïe spirituelle et une vision spirituelle. Avec cette ouïe, il entend le discours des anges, et sa vue et sa vision ne sont même pas affaiblies par la mort. C'est avec cette ouïe et cette vue spirituelle qu'il fait face à l'interrogation de la tombe. A l'opposé, ceux qui ne possèdent pas cette vue et cette ouïe sont élevés aveugles et sourds de la mort. C'est au sujet de ce don que Dieu l'Exalté dit : « Je

---

[627] *Aba'in*, page 299, hadith numéro 35.

[628] *Sarh al-isharat*, volume 3, page 389, *namat* 9, *fasl* 19.

deviens l'ouïe avec laquelle il entend… »[629]. Ces termes, provenant de lui sous cette forme, ne sont pas sans surprendre.

Remarque de conclusion

L'auguste Sheikh Bahaï dit[630] : « Cette noble tradition indique explicitement que les devoirs obligatoires ont un plus grand mérite que les actes surérogatoires et qu'il y a une plus grande récompense pour leur accomplissement. Et Sheikh-e Shahid (que Dieu ait pitié de lui) et quelques autres érudits ont considéré certains cas comme des exceptions à cela, lorsque l'acte surérogatoire est supérieur à ce qui est obligatoire. L'un d'entre eux est d'avancer entièrement la dette d'une personne, ce qui est supérieur à échelonner la dette de l'emprunteur dans une condition difficile, bien que le premier soit surérogatoire alors que le second est obligatoire. Un autre est d'être le premier à saluer quelqu'un, ce qui est supérieur à la réponse donnée aux salutations d'une personne. Un troisième cas est de répéter en groupe une prière accomplie seul [ce qui selon les traditions est supérieur de vingt-sept degrés à une prière accomplie seul, alors que répéter la prière est surérogatoire] », et d'autres cas similaires. Certains discutèrent de chacune de ces exceptions, ce qui n'est pas vraiment nécessaire de mentionner.

Il faut savoir que la signification littérale de la noble tradition est que les obligations sont supérieures aux actes surérogatoires, bien qu'elles puissent ne pas être du même genre. Par exemple, rendre les salutations, ce qui est obligatoire, est supérieur à un pèlerinage surérogatoire et la fondation d'une grande école ou la visite rendue au Messager de Dieu, bien que ceci puisse apparaître comme étant assez peu probable. Par conséquent, le défunt Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) dit[631] qu'il est possible que cela soit restreint aux actes de la même

---

[629] *Mira'at al-'uqul*, al-Majlissi, volume 10, page 312, "Kitab al-iman wa-l-kufr", "Bab man adha-l-muslimin", hadith numéro 8.

[630] *Arba'in*, page 302, hadith numéro 35.

[631] *Mir'at al-'uqul*, volume 10, page 381, "Kitab al-iman wa-l-kufr", "Bab man adha-l-muslimin", hadith numéro 7.

catégorie. Cependant, en la présence d'une preuve, on ne peut pas dire une telle chose sur une simple improbabilité. Et il est possible que la supériorité des obligations doive être considérée comme étant applicable aux rituels prescrits, comme la prière, le jeûne, le pèlerinage, la *zakat* et ainsi de suite, non pas à d'autres obligations, comme donner du temps à un emprunteur qui se trouve dans une situation difficile, rendre les salutations, etc., bien que cette possibilité ne soit pas exempte de doute. Et toutes les louanges appartiennent à Dieu, au début et à la fin.

Trente-cinquième hadith : Dieu et l'homme, le bien et le mal

Il est rapporté du pilier de l'islam et des musulmans Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), de Mohammed ibn Yahya, de Ahmad ibn Mohammed, que Ahmad ibn Abu Nasr dit : « Abu al-Hassan ar-Rida (paix sur lui) dit : "Dieu a dit : « Ô fils de Adam, c'est avec Ma volonté que tu es un tel être, que tu souhaites pour toi ce que tu veux, et c'est avec Mon pouvoir que tu accomplis les devoirs que Je t'ai prescrits, et c'est avec Ma bonté que tu as trouvé la force de Me désobéir. Je t'ai fait un être entendant, voyant et fort. Tout bien que tu rencontres provient de Dieu, et tout mal qui te frappe vient de ta propre personne. Ceci car J'ai un plus grand droit sur tes vertus que toi-même, et tu mérites plus tes vices que Moi. Et il ne M'est donc {*pas demandé comptes de* Mes *actes, mais il leur est demandé compte des leurs*}[632]" »[633].

Présentation

Dans cette noble tradition, il y a quelques thèmes sublimes et importants relatifs à la haute science métaphysique. Si nous les mentionnions avec leurs préliminaires complexes, cela nous ferait dépasser la portée de ces pages et prolongerait démesurément la discussion. Par conséquent, inévitablement, prenant le chemin du milieu, nous les traiterons brièvement, mentionnant, au cours de quelques sections, certaines de ces questions comme des conclusions établies. Et notre confiance est en Dieu.

Deux stations de noms divins

Il faut savoir qu'il y a deux stations pour la volonté de Dieu l'Exalté (dont la gloire est majestueuse), ou plutôt pour tous les autres noms et attributs divins, comme le savoir, la vie, le pouvoir, et le reste.

---

[632] *Le Coran*, sourate 21, verset 23.

[633] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab at-tawhid", chapitre "Al-mashiyyah wa-l-iradah", volume 1, page 152, hadith numéro 6.

L'une d'entre elles est la station des noms et attributs de l'essence divine. Il est établi par des preuves métaphysiques que l'Essence Sacrée de l'Etre Nécessaire combine en Soi toutes les perfections et tous les noms et attributs divins, et ceci en un seul mode et d'un aspect qui est absolument simple. Toutes les perfections et les noms et attributs de splendeur et de gloire proviennent de Son mode existentiel simple, et ce qui est au-delà de l'être est imperfection, défaut et non-existence. Et comme Son Essence Sacrée est l'existence pure et la réalité absolue, Elle est pure et Elle est la perfection absolue. Elle est la Totalité du savoir, la Totalité du pouvoir et la Totalité de la vie.

L'autre station est celle des attributs des actes divins, le niveau de manifestation des noms et des attributs de l'Essence, qui est le niveau de manifestation des attributs de gloire et de splendeur. Et c'est la station de la proximité du Pourvoyeur :

{*Il est avec vous où que vous soyez...*}[634].

{*Point de conciliabules à trois dont Il ne soit le quatrième, à cinq dont Il ne soit le sixième, à moins ou à plus, où que ce soit, dont Il ne fasse partie.*}[635]

Et c'est le degré du visage de Dieu :

{*Où que vous vous tourniez, là est la face de Dieu*}[636].

Et c'est le degré de l'éclat divin :

{*Dieu est la Lumière des cieux et de la terre*}[637].

Et c'est le degré de la volonté absolue :

{*Mais vous n'avez de vouloir que si Dieu veut bien*}[638]

« Dieu a créé toute chose avec Sa volonté, et Il a créé la volonté d'elle-même. »[639]

---

[634] *Le Coran*, sourate 57, verset 4.
[635] *Le Coran*, sourate 58, verset 7.
[636] *Le Coran*, sourate 2, verset 115.
[637] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.
[638] *Le Coran*, sourate 81, verset 29.

Et il y a encore d'autres termes et descriptions pour cela dans le langage des gens de Dieu, et il est fait référence à ces deux degrés dans ce noble verset de l'écriture divine :

{*Il est le Premier et le Dernier. Il est apparent et caché*}[640].

Le degré de la volonté active absolue encercle l'approvisionnement de tous les existants des royaumes sensible et céleste. Et tous les existants sont, d'un point de vue, ses modifications particulières, et ses manifestations d'un autre point de vue.

C'est pour cette station de la volonté active et du caractère de manifestation des volontés des créatures et de leur dissolution en elle, ou plutôt du fait que les créatures elles-mêmes, avec tous leurs aspects, se manifestent et se reflètent en elle, que la noble tradition dit : « Ô fils de l'homme, c'est avec Ma volonté que tu possèdes des volontés. Ton être et tes perfections proviennent de Moi, et toi-même et tes perfections sont même des expressions particulières de Ma volonté » :

{*Tu n'as pas jeté quand tu jetais, c'est Dieu qui a jeté.*}[641]

Et il y a de si nombreuses affirmations dans les traditions et les versets coraniques soutenant cette question que les mentionner n'est pas essentiel.

L'auguste Sheikh al-Ishraq (Sohrawardi) (que Dieu sanctifie son esprit) considère le savoir des choses détaillées de Dieu comme étant le même que ce degré de savoir actif, et Muhaqqiq (Khwajah Nassir ad-Din) Tussi (que Dieu sanctifie son âme) le suivit dans cette opinion. Hadrat Sadr al-Muta'allihin (que Dieu sanctifie son âme) considère le savoir détaillé de Dieu comme étant le même que le degré de la simple essence divine. Pour lui, les propos de ces deux figures ne sont pas totalement satisfaisants. Mais cet auteur considère que les avis de chacun

---

[639] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab at-tawhid", chapitre "Iradah annaha min sifat al-fil", volume 1, page 110, hadith numéro 4.
[640] *Le Coran*, sourate 57, verset 3.
[641] *Le Coran*, sourate 8, verset 17.

d'entre eux impliquent essentiellement la même position, le désaccord entre eux n'étant que verbal, bien qu'éclairer cette question ne soit pas approprié ici.

Pour cette explication, on sait que tout ce qui vient à l'existence, que ce soit les substances sacrées du royaume divin ou les substances naturelles du royaume sensible, ou des accidents, que ce soit les essences, les attributs ou les actes, tout vient à être avec le soutien, l'influence et l'encerclement total du pouvoir divin. Le sens de la déclaration devient alors clair :

« C'est avec Mon pouvoir que tu accomplis les devoirs que Je t'ai prescrits ».

En outre, la station de la volonté absolue est la même que celle de la miséricorde encerclant toute chose et de la bonté comprenant toute chose. Il dit donc :

« C'est avec Ma bonté que tu as trouvé la force de Me désobéir ».

Une allusion au sujet de la prédestination et de la liberté d'action

Il y a une allusion claire dans cette noble tradition au problème de la prédestination (*jabr*) et de la liberté d'action (*tafwid*), et elle explique le principe juste à cet égard, celui de la position entre deux positions (*al-amr bayn al-amrayn*), qui s'accorde avec la voie des gnostiques et le chemin des gens du cœur. Ceci car elle soutient la volonté divine ainsi que le pouvoir et le rôle des créatures, qui sont de plus considérés comme provenant de la volonté divine. Cela signifie : « Tu exerces ta volonté, et c'est par Ma volonté que ta volonté se manifeste. Tu accomplis les devoirs, et ton pouvoir est une manifestation de Mon pouvoir. Et c'est avec Ma bonté, qui est la table expansive de Ma miséricorde toute-inclusive, que ton pouvoir de Me désobéir a été acquis. Par conséquent, aucun acte ni attribut ni existant n'est capable de te nier absolument, de la même façon qu'ils ne peuvent t'être absolument attribués. Tu exerces ta volonté, et ta volonté est soumise à Ma volonté, qui en est la

manifestation et une expression conditionnée. C'est avec ton propre pouvoir que tu as la capacité de M'obéir ou de Me désobéir, et en même temps, ton pouvoir et ta force sont les manifestations de Mon pouvoir ».

Ainsi, une objection possible, que sur cette base, les défauts, vices et péchés doivent être attribués à Dieu, est écartée par une réponse métaphysique et discursive, ainsi que mystique et gnostique : comme Dieu l'Exalté n'est que pures perfection, bonté, splendeur et gloire, tout ce qui provient de Sa grâce sacrée est perfection et bonté. L'ordre de l'existence et la réalité de la création, le visibe et l'invisible, sont même en accord avec la perfection, la complétion et la splendeur. Et ce qui est défectueux, vicieux, malfaisant et mauvais provient de la non-existence et de la finitude et est associé à l'essence, qui n'est pas l'objet de la création et de l'émanation divine. Les maux présents dans le royaume de la nature et dans le royaume étroit du monde sensible appartiennent plutôt aux contradictions entre les existants. Et l'étroitesse du monde et les contradictions entre eux ne sont pas l'objet de la création. Par conséquent, tout bien, toute perfection et toute vertu proviennent de Dieu, et tout défaut, tout mal et tout péché proviennent des créatures, comme affirmé :

{*Le bien qui t'arrive vient de Dieu et le mal qui t'arrive vient de toi*} [642].

Toutes les joies de ce monde et de l'au-delà, et tout le bien appartenant aux royaumes du monde sensible et du monde céleste émanent donc de l'Origine du bien, et tout le mal et la misère de ce monde et de l'au-delà proviennent de l'insuffisance essentielle et du manque des existants eux-mêmes. Et ce que l'on dit communément, que la félicité et la misère ne proviennent pas de la création du Créateur mais des essences des choses, est sans fondement pour la félicité, car la félicité est l'objet de la création et de l'émanation divines, et la félicité ne provient pas d'une essence ou d'une quiddité. L'extinction pure et la totale misère proviennent plutôt de l'essence. Cependant, il est correct de

---

642 *Le Coran*, sourate 4, verset 79.

dire cela pour la misère, car elle dérive de l'essence et elle n'est pas l'objet de la création, étant plus basse que le degré de la création. Et pour ce qui est de la célèbre tradition : « Le bienheureux est bienheureux dans le ventre de sa mère, et le misérable est misérable dans le ventre de sa mère », elle a un sens différent touchant à la science des noms et des attributs divins, et le mentionner ici n'est pas approprié.

Suite à l'explication de cette vérité basée sur une preuve métaphysique, il restait une possibilité de doute que la négation de tout rôle pour les existants dans tout ce qui est bien et que la négation des maux pour le pouvoir nécessaire et éternel de Dieu impliquent la prédestination et le libre arbitre, ce qui est contraire à la vérité établie selon la voie gnostique et le chemin métaphysique. C'est pourquoi elle fut suivie de la déclaration, vêtue du langage du précédent argument métaphysique et d'un argument qui la démontre, disant que Dieu l'Exalté est plus digne que les créatures pour l'attribution des vertus et qu'elles méritent plus que l'Essence Divine Sacrée l'attribution des vices. Dans cette affirmation, il y a une affirmation de mérite de l'attribution pour les deux parties.

Pour ce qui du fait que Dieu soit plus digne que les créatures pour tout ce qui est bien, et pour ce qui est du principe de son attribution aux créatures, il en est ainsi car la relation du bien à la Source de toutes les sources est la relation de l'existence à l'intrinsèque, parce que le bien est intrinsèque à l'existence, étant identique à l'Essence chez l'Etre Nécessaire et, dans le contingent, à travers la création et l'émanation. Par conséquent, le principe de bien émanant provient de l'Existant Nécessaire, l'Exalté, et le contingent est le miroir pour Sa manifestation et Celui qui le manifeste, et cette relation de la manifestation active et de l'émanation est plus complète que cette relation de réceptivité et de manifestation passive. Cependant, ce cas est l'inverse pour les maux et les vices ; mais chacune des deux relations est confirmée. Ceci car ce qui est émané de Dieu est bien, et ce bien est accompagné de maux associés de manière surbordonnée. Ils sont donc

attribuables à Lui accidentellement, et attribuables et essentiels à la déficience et au défaut des essences. Ainsi, ces deux points de vue sont aussi mentionnés dans les nobles versets. Là, où la souveraineté de l'Unité prévaut et éclipse la pluralité et le manque, Il dit :

{*Dis : « Tout vient de Dieu »*}[643].

Et là où l'intervention de la pluralité accidentelle est prise en considération et que les moyens intermédiaires sont considérés, Il déclare :

{*Le bien qui t'arrive vient de Dieu et le mal qui t'arrive vient de toi*}[644].

Dieu l'Exalté ne doit pas de compte pour ce qu'Il fait et les autres existants doivent rendre des comptes

Il faut savoir que les autorités d'entre les philosophes disent qu'il n'y pas d'objectif pour l'acte divin si ce n'est l'Essence Sacrée et Ses manifestations essentielles, et qu'il n'est pas possible pour l'Essence Sacrée d'avoir une fin pour la création de choses au-delà de Soi et de Sa manifestation. Ceci car tout agent qui crée quelque chose pour une fin au-delà de son essence, quelle qu'elle soit, même si c'est pour se procurer un avantage ou pour accorder une récompense pour autre que soi, ou pour l'adoration, ou pour le savoir, l'éloge et la glorification, en a besoin pour sa propre perfection, et son existence lui est préférable à sa non-existence. Ceci implique le défaut, le manque, et cela suppose un profit tiré de quelque chose d'autre. Cela est impossible pour l'Essence Divine absolument parfaite qui est auto-suffisante et nécessaire à tous les égards. Il n'y a donc pas de base téléologique, ni une question de pourquoi, dans Ses actes, et Il n'a de compte à rendre concernant ce qu'Il fait. Toutefois, les autres existants ont des fins et des objectifs dans leurs actes qui reposent au-delà de leur essence. Ainsi, la fin des actes des amoureux de la splendeur divine et ceux bénis de Sa proximité, et de l'extinction dans

---

643 *Le Coran*, sourate 4, verset 78.

644 *Le Coran*, sourate 4, verset 79.

le Divin, est d'atteindre la porte de Dieu, de rencontrer le Divin, et d'atteindre le seuil de la sainteté divine. Et les autres êtres ont aussi des fins additionnelles à leurs essences, selon leur perfection et leur défaut, leur force et leur faiblesse. Aussi, ce qui est la Perfection Absolue et nécessaire en soi est nécessaire à tous égards, et de la même façon que Son Essence Sacrée est dépourvue de bases téléologiques, Ses actes sont aussi dépourvues de toute base téléologique au-delà de l'Essence, contrairement à tous les autres existants.

De la même façon, comme Son Essence Sacrée est l'Ultime Splendeur et la Perfection, c'est la Ka'ba de l'aspiration de tous les existants et la fin ultime de la chaîne entière de la création. Mais la Ka'ba de l'aspiration, la fin ultime, n'a pas de fin au-delà de soi, alors que les autres existants sont essentiellement déficients et que toute chose déficiente est, par nature, l'objet de répulsion, de la même façon que toute chose parfaite est l'objet d'attraction et de recherche. Par conséquent, la fin de tous les mouvements et actes est l'Essence Sacrée, et pour l'Essence Sacrée Elle-même, il n'y a pas de fin au-delà d'Elle.

{*Il ne Lui est pas demandé compte de Ses actes, mais il leur est demandé compte des leurs.*}[645]

En outre, comme l'Essence Sacrée est la Splendeur et la Perfection ultimes, l'ordre de l'existence, qui est l'ombre de l'Essence Splendide, est l'extrême perfection, et l'ordre universel est le plus parfait de tous les ordres concevables. La question concernant la téléologie, la fin, l'objectif et le profit est donc soulevée en raison de l'ignorance et du manque. Satan le maudit posa donc les sept questions bien connues et Dieu l'Exalté y répondit à toutes, avec concision et avec un discours clair, avec une seule réponse. Dieu n'a donc pas à rendre compte de Ses actes en raison de Sa perfection absolue, et les autres existants sont tenus de rendre compte de leurs actes en raison de leur insuffisance, dans l'essence ainsi que dans les actions.

---

[645] *Le Coran*, sourate 21, verset 23.

En outre, comme Dieu l'Exalté est sagesse absolue, chacun des actes qui proviennent de Lui possède un équilibre absolu, et est donc indiscutable, contrairement à ceux des autres existants.

De manière similaire, comme tout acte de Dieu l'Exalté provient de la réalité de Son Essence et de la vérité même et la perfection de Son Etre, et que les autres existants ne sont pas ainsi, Il est donc agent par essence, et une question concernant Ses fins est invalide, contrairement au cas des autres existants. Et comme Sa volonté et Son pouvoir sont les mêmes que Son Essence Sacrée, l'aptitude par essence chez cette Essence Sacrée est la même que l'aptitude par la volonté et le pouvoir, et il n'y a pas lieu d'une quelconque objection quant à l'aptitude par nature. Ceci est un des nobles sujets établi en son endroit approprié, et par ce biais sont résolus nombre de doutes posés par les théologiens concernant divers sujets relatifs aux sciences divines.

A partir de cette explication, nous en venons à connaître l'interrelation causale entre les phrases de cette noble tradition. Ainsi, comme les actes divins sont l'entière perfection et l'ordre parfait, Il n'est pas interrogé sur ce qu'Il fait, et les autres sont interrogés, car ils ne sont pas ainsi. Ceci est la raison pour laquelle Il est plus digne des vertus et les créatures méritent plus l'attribution des vices. Et ceci est la cause de l'attribution de tout vice à la créature et de toute vertu à Dieu. Cette relation peut aussi être établie grâce à d'autres explications qui n'ont pas été mentionnées ici. Et à Dieu appartiennent toutes les louanges, au tout début et à la fin.

Trente-sixième hadith : Les attributs de Dieu

Avec une chaîne de transmission continue remontant à Thiqat al-Islam Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni, il est rapporté de Ali ibn Ibrahim, de Mohammed ibn Khalid at-Tayalissi, de Safwan ibn Yahya, de ibn Muskan, que Abu Bassir dit : « J'ai entendu Abu Abdallah (paix sur lui) dire : "Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, était notre Seigneur à un moment où le savoir était Son essence et qu'il n'y avait rien à connaître, où l'ouïe était Son Essence et qu'il n'y avait rien d'audible, et où la vue était Son Essence et qu'il n'y avait rien de visible, et où le pouvoir était Son Essence et qu'il n'y avait rien qui soit sujet au pouvoir. Ainsi, quand Il a créé des choses et que le connaissable est apparu, Son savoir a touché ce qui est connu, Son ouïe ce qui est audible, et Sa vue ce qui est visible, et Son pouvoir ce qui est sujet au pouvoir." ». Abu Bassir dit : « Je lui ai demandé : "Dieu n'a-t-il jamais bougé ?". Il a répondu : "Dieu est bien au-dessus de cela ! En effet, le mouvement est une caractéristique qui vient à l'existence par l'action." ». Abu Bassir dit : « Je lui ai demandé : "Dieu n'avait-il pas déjà parlé ?". Il a répondu : "Le discours est une qualité qui est créée et qui n'est pas éternelle. Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, existait et Il n'était pas un locuteur." »[646].

Présentation

Dans l'expression "*lam yazal Allaho 'azza wa jalla rabbona*" (Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, était notre Seigneur), "*rabbona*" est apparemment le prédicat de "*zalé*", et l'expression "*wa-l 'ilmo dhatoho*" (et le savoir était Son Essence) en est l'adverbe de condition. Toutefois, cela ne donne pas un sens fluide et ne réalise pas l'objectif, car l'objectif n'est pas d'affirmer l'éternité de la royauté de Dieu, mais d'affirmer la pré-éternité de Son savoir et sa préséance sur le connaissable. On peut dire que le terme "*rabbona*" est dans le cas nominatif et qu'il est apposé au

---

[646] *Ussul al-kafi*, "Kitab at-tawhid", chapitre "Sifat al-dhat", volume 1, page 107, hadith numéro 1.

nom de "*zalé*" avec une omission du prédicat, comme indiqué par l'expression "*wa-l 'ilmo dhatoho*". En supposant l'ellipse, l'expression serait comme ceci : "*lam yazal Allaho rabbona 'aliman wa-l 'ilmo dhatoho*" (Dieu, notre Seigneur, était savant, et le savoir était Son essence). Et il est possible que "*zalé*" soit un verbe parfait, pour lequel le cas nominatif convient, sur la base de quoi ce serait "*zale, yazoulo*" et non "*zale, yazalo*", car le temps passé de "*yazalo*" est toujours anormal, contrairement à "*yazoulo*" qui est toujours parfait.

Et dans l'expression "*wa kana-l ma'loumo*", "*kana*" est ici complet, ce qui veut dire : « lorsqu'Il a créé les choses et que le connaissable est apparu ».

Dans l'expression "*mohdathaton bi-l fi'l*", il est probable que l'expression "*bi-l fi'il*" soit opposée à "*bi-l qowwa*" et peut-être dans le sens d'un nom verbal, voulant dire qu'un attribut qui est réalisé avec la création ne peut être un attribut de Dieu. Il y a quelques nobles sujets auxquels il est fait référence dans ce hadith, et nous discuterons de certains d'entre eux selon une mesure qui conviendra à cette discussion.

L'identité des attributs de Dieu avec Son essence

Il faut savoir qu'il y a une référence, dans cette noble tradition, à l'essence sacrée de Dieu comme étant identique à Ses vrais attributs de perfection, comme le savoir, le pouvoir, l'ouïe et la vue. C'est un des sujets importants (de philosophie et de théologie) dont l'étude soignée, toutefois, excède la portée de ce traité. Nous nous référerons ici à la position juste à cet égard selon des preuves métaphysiques solides des philosophes et la voie des gens de la gnose.

Il est à savoir qu'il fut clairement établi, en son lieu approprié, que ce qui appartient aux catégories de la perfection et de la splendeur provient de l'origine de l'existence et de la racine de la réalité de la création, et que dans le royaume de l'existence, il n'y pas plus d'un noble principe, qui est l'Origine de toutes les perfections et la Source de tout bien, qui est la Réalité de l'existence. Et si la totalité des perfections

n'était pas la même que la réalité de l'Etre, et s'il y avait une sorte de dualité dans le contexte de la Réalité concrète, de quelque forme que ce soit, ou une séparation d'Elle, cela impliquerait qu'il y ait deux principes dans le domaine de l'Etre, ce qui à son tour implique plusieurs conclusions inadmissibles. Par conséquent, tout ce qui est perfection ne l'est pas sur la base du sens et de l'essence, mais en vertu de sa véritable réalisation dans le contexte de la réalité concrète, et ce qui est réel dans le contexte de la réalité est un principe, qui est l'existence. Toute perfection dérive donc d'un principe, qui est la réalité de l'existence.

Il est aussi clairement établi que la réalité de l'existence est pure simplicité dans tous les aspects, et la composition est absolument retenue dans ses limites sacrées, tant qu'elle garde sa simplicité essentielle et originale et la pureté de sa propre réalité. Toutefois, lorsqu'elle descend de sa réalité originale, elle assume une composition de manière accidentelle, au niveau de la raison ainsi que de la réalité externe, selon ses degrés et stations. Mais en ce qui concerne son essence, elle reste seule, et la composition en est quelque chose d'étrangère et accidentelle.

On déduit deux principes élevés de ces explications :

Premièrement, ce qui est simple dans tous les aspects est la totalité des perfections dans un et un seul aspect. Et du même aspect de Son existence, Elle est aussi connaisseuse, puissante, vivante et Elle possède la volonté, et tous les autres noms et attributs de splendeur et de gloire Lui sont vrais. Il est le Connaisseur de la même façon qu'Il est le Puissant, et le Puissant de la même façon qu'Il est le Connaisseur, sans qu'il n'y ait de différence de considération, même sur le plan intellectuel. Et pour ce qui est de la différence des concepts des noms et des mots qui sont utilisés pour les représenter, ces concepts intellectuels inconditionnés, elle ne correspond pas à une différence dans la réalité concrète. Et il est clairement établi que de nombreux concepts de perfection sont tirés d'un élément. Ce qui est impliqué par la précédente explication est plutôt que tous les concepts de perfection sont tirés d'un

seul aspect. Et si les concepts de perfection étaient tirés de différents aspects, comme dans le cas de quelques contingents, ceci est accidentel, et cela est dû à la descente de la réalité de l'existence et à son association accidentelle avec des non-existences.

Le second principe est que ce qui est parfait dans tous les aspects et qui est la perfection et la bonté absolues doit être simple dans tous les aspects. Et de ces deux-là, on déduit un autre principe, que ce qui est composite, de quelque manière que ce soit, n'est pas parfait dans tous les aspects et est sujet au défaut ainsi qu'à la non-existence. Et ce qui est défectueux n'est pas absolument simple.

Par conséquent, comme Dieu l'Exalté est totalement simple, et que la composition, qui implique la contingence, la pauvreté et la dépendance d'un autre, ne L'affecte absolument pas, Il est parfait dans tous les aspects et Il possède tous les noms et attributs divins, et Il est la base même de la réalité et l'essence de l'être, sans que Son existence ne porte aucune trace de non-existence, et sans que Ses perfections ne portent aucune teinte d'imperfection. Il est donc l'existence absolue, car si la non-existence trouvait un chemin en lui, le mal des éléments composites, qui consiste en la composition de l'existence et de la non-existence, trouverait une voie en Lui. Ainsi, Il est la pureté du savoir, la pureté de la vie, la pureté du pouvoir, la pureté de la vue, de l'ouïe et de toutes les autres perfections. Ceci explique les propos de l'Imam as-Sadiq (paix sur lui) disant :

« Et le savoir est Son essence, et ainsi sont le pouvoir, l'ouïe et la vue ».

Les affirmations des philosophes sur la division des attributs divins

Il est à savoir que les philosophes divins divisèrent les attributs de Dieu l'Exalté en trois sortes :

Premièrement, les vrais attributs, et ceux-là furent divisés en deux genres : les vrais attributs absolus, comme la vie, l'existence,

l'éternité et les attributs similaires, et les vrais attributs relationnels, comme le savoir, le pouvoir et la volonté, qui impliquent une relation avec les objets du savoir, du pouvoir et de la volonté. Ils considèrent ces deux genres d'attributs comme étant identiques à l'essence divine.

Deuxièmement, les attributs relatifs absolus, comme l'origine, le soutien, la miséricorde, l'omniscience, l'omnipotence, et ainsi de suite.

Troisièmement, les attributs négatifs absolus, comme la non-comparabilité, l'unicité, la transcendance, et ainsi de suite.

Ils considèrent ces deux derniers genres d'attributs comme étant additionnels à l'Essence Sacrée, et toutes les négations sont considérées comme provenant d'une seule négation, qui est la négation de la contingence. De manière similaire, toutes les relations sont déduites d'une seule relation, qui est la relation de l'état du Créateur, et la source des relations est attribuée à la relation illuminative et émanante.[647]

Cet auteur ne considère pas valides ces divisions, ainsi que l'identification des "vrais attributs" et la considération des attributs relatifs et négatifs comme étant additionnels, comme ils le mentionnent avec leurs démonstrations ; et il ne les considère en conformité ni avec les preuves métaphysiques solides, ni avec les conceptions correctes de la gnose. Ceci parce qu'aucun des attributs ne doit être considéré comme étant identique à l'Essence, lorsque l'on discute des concepts des noms et des attributs divins du point de vue de la multiplicité conceptuelle. Et si nous considérions l'Essence comme étant identique aux attributs relatifs ou négatifs, ceci impliquerait que Dieu l'Exalté est pure relation et qu'Il est identique à l'aspect négatif.

De manière similaire, s'Il est considéré comme étant identique aux véritables attributs, cela implique que Dieu l'Exalté soit pareil aux conceptions dérivées et aux idées rationnelles, et Il est au-dessus de cela.

---

[647] *Al-asfar al-arba'ah*, volume 6, page 118, *safar* 3, *mawqif* 2 sur la discussion concernant les attributs divins. Voir aussi le commentaire de Samzawari à ce sujet.

Et si nous considérions les réalités des attributs et les questions concrètes des noms et des attributs, alors on trouve que tous les noms et les comparatifs ainsi que les vrais attributs sont les mêmes que l'Essence Sacrée, et que la différence entre connaissance et connaisseur, et entre puissance et puissant, n'est que d'une considération conceptuelle, et que tous les attributs relationnels proviennent de Sa miséricorde et de Sa bienveillance essentielles, même les attributs de don de subsistance et de création, et le reste.

En outre, pour ce qui est de leur réduction de toutes les négations à la négation de la contingence et de toutes les relations à une seule relation, et de leur abstention de réduire les vrais attributs à quoi que ce soit, on peut remarquer que si nous considérions la question d'un point de vue conceptuel, aucun d'entre eux ne provient d'un autre, ni les négations, ni les relations, ni les vrais attributs. Mais si les réalités sont prises en considération, tous les vrais attributs renvoient aussi à la Seule Réalité Nécessaire.

La similarité des attributs divins avec l'Essence Sacrée

La position juste concernant les attributs, dans le langage de la philosophie théorique, est que les vrais attributs relatifs sont absolument différents d'un point de vue conceptuel, et aucun d'entre eux n'est le même que l'Essence Sacrée. Du point de vue de la réalité, tous sont les mêmes que l'Essence Sacrée. Cependant, il y a deux degrés pour les attributs : l'un est le degré de l'Essence et des attributs de l'Essence desquels nous pouvons tirer le savoir et la compréhension, le pouvoir et la puissance. L'autre est la station des attributs d'acte, desquels on peut aussi tirer les concepts du savoir et de la compréhension, du pouvoir et de la puissance. Quant aux attributs négatifs, comme Sa non-comparabilité avec la création et Sa transcendance et les noms de négation des caractéristiques finies des créatures pour Dieu, ils sont suggérés par l'Essence Sacrée, et l'Essence Sacrée est un événement accidentel en relation à eux. Car Dieu, l'Exalté, est la perfection absolue

et l'événement essentiel de la perfection absolue. Ceci car Il est le principe de la réalité, et la négation du défaut fait partie de ses inductions, et la perfection est l'événement accidentel de la négation du défaut. Les gnostiques et les gens du cœur considèrent la station de la manifestation sur le plan de l'émanation la plus sacrée comme la source des noms de l'Essence, et la station de la manifestation sur le plan de l'émanation sacrée comme la source des attributs de l'acte.[648] Ils ne considèrent pas la manifestation sur le plan de l'émanation sacrée comme autre, de la même façon qu'ils ne la considèrent pas non plus comme étant pareille à l'Essence. Discuter de ce sujet nous amènera à discuter des noms et des attributs divins selon leur voie, et cela nous amènera au-delà de notre présent objectif.

Et certains renvoyèrent des attributs divins à des questions marquant la négation, considérant le savoir comme la non-existence de l'ignorance et le pouvoir comme la non-existence de l'incapacité. Et parmi les gens du savoir, quelqu'un sur qui j'insiste sur cette question était l'auguste gnostique feu Qadi Saïd Qummi[649], qui, au cours d'une discussion mentionnée dans *Sharh At-tawhid*[650], suivit apparemment son enseignant feu Mullah Rajab Ali. Plus tôt, nous avions donné une réponse à son argument basée sur un raisonnement métaphysique, répondant aussi à ses recours aux sens littéraux de certaines traditions.

---

[648] *Misbah al-uns*, pages 130-131 ; *Naqd al-nussus*, *fassal* 2, pages 38-39.

[649] Mohammed Saïd ibn Mohammed Mufid Qummi, connu sous le nom de Qadi Saïd, était un éminent savant shiite, érudit dans le hadith, la philosophie et la littérature, et il était très disposé à la gnose. Disciple de Mullah Muhsin Fayd Kashani, Mullah Abd ar-Razzaq Lahiji et Mullah Rajab Ali Tabrizi, il tint la fonction de juge à Qum et se fit donc connaître sous le titre "Qadi". Il est décédé en 1103/1691-2 à Qum. Parmi ses travaux, il y a *Al-arba'un hadith*, *Asrar as-salat*, *Hashiyah uthulujiya*, une explication de *Al-isharat*, *Haqiqat as-salat*, une explication de *At-tawhid* de Sheikh as-Saduq(ra), *Al-bawariq al-malakutiyyah* et *Kelid-e behesht*.

[650] *Sharh At-Tawhid*, volume 3, page 54.

La priorité du savoir sur la création

Parmi les questions nobles auxquelles il est fait référence dans cette tradition sacrée, il est indiqué que le savoir avec ses matières connaissables précède la création dans la pré-éternité, une question qui elle-même ainsi que son caractère, qu'elle soit détaillée ou non, sont sujets à une grande controverse. Il y a aussi une controverse pour ce qui est de savoir s'il est additionnel à l'Essence ou pareil, s'il précède la création ou l'accompagne, avec tous les détails en rapport qui sont dans leurs livres. Nous nous limiterons à établir la véracité de la question et nous abstiendrons de critiquer ou de réfuer d'autres opinions.

Il faut savoir que ce qui se tient comme établi pour les gens du raisonnement métaphysique et les compagnons de la gnose est ce qui est indiqué dans cette noble tradition, que le savoir des éléments connus précède la création dans la pré-éternité, et qu'il est identique à l'Essence. Que Son savoir soit détaillé est indiqué par l'affirmation qu'Il était le Voyant alors qu'il n'y avait rien de visible, et l'Entendant lorsqu'il n'y avait rien d'audible, car la vue et l'ouïe entraînent l'observation d'éléments visibles et audibles de manière détaillée, comme cela est bien clair. La tradition renvoie aussi à Son savoir détaillé, lorsqu'elle dit :

« Ainsi, quand Il a créé des choses et que le connaissable est apparu, Son savoir a touché ce qui est connu ».

Ceci car Son savoir n'obtint pas une nouvelle existence après la création, mais elle toucha le connu après qu'il acquit l'existence. Nous allons maintenant expliquer le sens du savoir touchant le connu.

L'explication de ce noble thème relatif à la foi, sur la base de l'approche des autorités d'entre les philosophes, est que, comme on le voit de la précédente section, Dieu l'Exalté est l'existence absolue et la perfection absolue. L'existence absolue, avec son entière simplicité et son unité, engloble toutes les perfections et tous les existants, jusqu'à l'extrême perfection. Ce qui se trouve à l'extérieur du royaume de son existence est un non-être, un manque et un défaut, et en un mot, un

néant. La relation d'autres degrés d'existence à cette Essence Sacrée est celle du défaut à la perfection. Le savoir de la perfection absolue est le savoir de la perfection dans son infini, sans manque ou défaut. Ceci est la révélation universelle même, simple et détaillée, car pas même un iota de l'existence, de la pré-éternité à l'éternité, n'est en dehors du royaume de Son savoir, et il ne peut y avoir de trace de pluraité et de composition.[651]

Selon l'approche des gnostiques, Dieu l'Exalté engloble tous les noms et attributs au degré de l'unicité et à la station de l'ensemble des noms. Les archétypes fixés de tous les existants sont suggérés par les noms divins au degré de la compréhension avant la création dans la pré-éternité. Et la manifestation absolue de l'Essence, au niveau de l'unité et du secret de l'ipséité, est la révélation de tous les noms et attributs et de toutes leurs implications, qui sont les archétypes fixés de tous les existants, avec une seule manifestation et révélation qui est simple et absolue. Par conséquent, avec la révélation épistémologique au niveau de la manifestation de l'émanation la plus sacrée a lieu la révélation de l'Essence, des noms, des attributs et des archétypes sans qu'il n'y ait de multiplicité ou de composition.[652]

Ces deux approches possèdent une force et une grandeur élevées, mais comme elles sont très subtiles et basées sur des principes multiples, tant que ces préliminaires ne sont pas appris et tant qu'il n'y a pas d'intimité complètement réalisée et d'entière immersion ainsi qu'une parfaite bonne volonté envers ceux qui possèdent la gnose divine, on ne peut rien tirer de la philosophie et de la terminologie des hommes de Dieu et des gens du cœur et de ces discours, qui apportent confusion sur confusion. Par conséquent, il est préférable de donner une explication plus simple, plus proche de la compréhension des gens du commun. Ainsi, nous disons que la causalité et la créativité de l'Etre Nécessaire, l'Exalté, n'est pas comme la causalité d'agents naturels qui combinent ou

---

[651] *A-afsar al-arba'ah*, volume 6, pages 263-277, *safar* 3, *mawqif* 3, *fasl* 12.
[652] *Al-afsar al-arba'ah*, volume 6, pages 280-290.

dissocient les matières existantes, comme les artisans qui apportent des changements dans une matière existante en arrangeant et séparant, ou comme le maçon qui combine les matériaux existants. Dieu l'Exalté est plutôt l'Agent Divin qui apporte l'existence aux éléments, sans une existence préalable, par Sa volonté même ; et Sa volonté et Son savoir constituent en eux-mêmes la cause de l'apparition et de l'existence d'éléments. Le royaume de la réalité est donc du domaine de Son savoir, et ils apparaissent à partir des royaumes cachés de l'ipséité divine grâce à Lui, qui les rend manifestes :

{*Il a les clés de l'insondable, Il est le seul à les connaître*} [653].

Il est dit que le royaume des existants concrets par rapport à l'essence sacrée de Dieu, le Glorieux, est comme la relation de l'esprit avec l'âme humaine, qui produit des images par simple volonté et manifeste ce qui repose dans les royaumes cachés de l'ipséité. Par conséquent, tout le royaume de la réalité est en Son savoir, duquel ils apparaissent et auquel ils retournent :

{*Nous sommes à Dieu et c'est à Lui que nous revenons*} [654].

Pour présenter une explication plus claire, le savoir de la cause complète d'une chose implique le savoir de cette chose. Par exemple, la connaissance d'un astronome des moments des éclipses solaires et lunaires est due à sa connaissance de leurs causes. En enregistrant les mouvements du soleil, de la lune et de la terre, il calcule le temps où la terre sera positionnée entre le soleil et la lune, ou le temps où la lune sera entre la terre et le soleil. Et si ses enregistrements sont corrects, sa prévision ne sera pas erronée d'une seule seconde. Et comme la chaîne entière des causes et effets se termine dans l'Essence Sacrée, la Source de toutes les sources, et comme Dieu l'Exalté a la connaissance de Sa propre essence, qui est la cause de tous les existants, Il a aussi la connaissance des effets, en étant la cause.

---

[653] *Le Coran*, sourate 6, verset 59.
[654] *Le Coran*, sourate 2, verset 156.

D'entre les explications susmentionnées, chacun en adopte une qui correspond à son degré, et certaines d'entre elles sont plus solides et plus adéquates que d'autres pour satisfaire l'objectif.

Le sens de l'ouïe et de la vue pour Dieu

Un des sujets discutés par de grands philosophes concernant les noms et les attributs de Dieu, le Glorieux et l'Exalté, est l'affirmation de l'ouïe et de la vue pour Lui. La majorité des métaphysiciens et des théologiens réduisent l'ouïe et la vue au savoir, et l'auguste Sheikh al-Ishraq réduisit le savoir à la vue et à l'ouïe.[655] Chacun d'entre eux présente une explication à ce sujet, dont la mention nous amènerait au-delà de la concision nécessaire. Nous allons expliquer le point de vue et l'approche prédominantes, avec une explication qui clarifiera la vérité pour ce qui est des noms et attributs divins en général.

Il faut savoir que la plupart des philosophes et des grands penseurs, afin de ne pas tenir compte de certains aspects, réduirent certains des noms et attributs à quelques autres. Comme il est bien connu et établi parmi eux, la volonté de Dieu l'Exalté consiste en Sa connaissance de ce qui est approprié et de l'ordre parfait, comme la controverse pour l'ouïe, la vue et le savoir et la réduction de chacun d'entre eux à l'autre, comme mentionné. Ceci est contraire à la vérité et revient à négliger ces aspects. Parce que si la réduction de la volonté à la connaissance de ce qui est approprié, ou la réduction du savoir à l'ouïe, ou de l'ouïe au savoir, signifie que Dieu l'Exalté ne possède pas de volonté ou qu'Il ne possède pas d'ouïe ou de vue et que ce savoir est considéré par eux comme incluant la volonté, l'ouïe et la vue, c'est une position invalide et une déclaration incorrecte. Car cela impliquerait que Dieu l'Exalté soit la Source de l'existence sans qu'Il ne possède une volonté ou le pouvoir de choisir. De plus, le critère pour l'attribution des attributs de perfection à Dieu est que l'attribut doive être un attribut de

---

[655] *Sharh Hikmat al-ishraq*, pages 358-366 ; *Al-asfar*, volume 6, page 423, *safar* 3, *mawqif* 6.

perfection pour l'existant en tant qu'existant, et qu'il doive être un attribut de la réalité même de l'existence et d'entre les perfections de l'essence même de l'existence. Et il n'y a pas de doute que la volonté est un des attributs de perfection de la réalité absolue de l'être. Par conséquent, plus l'existence descend à des niveaux bas, plus elle est faible en matière de volonté, jusqu'à ce qu'elle atteigne le point où elle en devient totalement dépourvue ; elle est alors considérée par tous comme manquant de volonté, comme des éléments naturels, les minéraux et plantes par exemple. Et plus elle s'élève vers la perfection et vers les hauts horizons, plus elle y deviendra manifeste et plus elle sera forte. Nous observons donc que dans la chaîne des existants naturels, lorsqu'ils dépassent les stades de la *prima materia*, du corps, de l'élément, du minéral et de la plante, la volonté et le savoir y deviennent manifestes ; et plus ils s'élèvent, plus ces nobles facultés deviennent parfaites. Ainsi, l'homme parfait possède une volonté si parfaite que par sa simple volonté, il transforme un élément en un autre, et le monde de la nature est sujet à sa volonté. Nous remarquons donc que la volonté est un attribut de perfection de l'existence par rapport à l'existence, et ce sens est affirmé concernant l'essence sacrée de Dieu sans qu'il ne soit fait référence à un autre sens. De manière similaire, l'ouïe et la vue, selon la vérité confirmée, font partie des perfections de l'existant absolu, et la réalité de l'ouïe et de la vue n'en est pas une dépendante d'organes physiques, et elles ne constituent pas des modes de perception limités à des organes et à des moyens instrumentaux. Le besoin des organes se fait plutôt pour la manifestation de l'ouïe et de la vue de l'âme dans le royaume de la nature et le monde sensible du corps, comme la pie-mère est nécessaire pour que le savoir soit manifesté dans le royaume de la nature physique. Et ce défaut relève du monde de la nature et du monde sensible, non pas du savoir, de l'ouïe et de la vue en tant que tels, qui sont conformes aux réalités du monde de l'invisible et entendent le discours céleste des anges et des hauts esprits, comme dans le cas de Moïse, l'interlocuteur de Dieu, qui entendait le discours de Dieu dans ses supplications intimes, et dans

le cas du noble et dernier Prophète, qui parlait avec les anges et voyait Gabriel dans sa forme céleste lorsqu'aucune autre oreille n'entendait ce qu'il entendait et qu'aucun œil ne voyait ce qu'il voyait, bien que des gens se trouvaient en la présence du Messager au moment de la descente des révélations.

En outre, l'ouïe et la vue font partie des modes de perception qui sont additionnels au principe du savoir et qui sont autres que la réalité du savoir, et elles font partie des perfections de l'existence absolue. Leur affirmation pour ce qui est de Dieu l'Exalté, qui est la Réalité même de l'existence et l'Origine de la perfection de l'être, est donc nécessaire.

Et si l'intention de ceux qui réduisent la volonté, l'ouïe et la vue au savoir, ou le savoir à eux, est de dire que le savoir et la volonté sont des principes posés par Dieu dans un seul aspect et que l'ouïe, la vue et le savoir n'ont pas d'aspects différents dans l'Essence Divine Sacrée, ceci est vrai et s'accorde avec la preuve métaphysique. Cependant, il n'y a pas de raison de limiter la question à ces attributs, car tous les attributs se réduisent à la réalité de la simple existence, et cette question n'est pas contraire au principe de plusieurs attributs différents à l'Essence Divine ; ou plutôt, elle le corrobore. Ceci car, comme il est clairement établi, plus un existant est proche de l'unité et plus il est éloigné de l'horizon de la multiplicité et plus il en est libre, plus il inclut de noms et d'attributs, de telle sorte que Celui qui est pure existence, la Réalité simple et nécessaire (glorieuse soit Sa majesté et majestueuse soit Son pouvoir), soit l'Unité ultime et la Simplicité, et qu'Il incluse toutes les perfections et possède tous les noms et attributs divins. Et à Lui s'appliquent littéralement tous les concepts de perfection, de gloire et de splendeur, et leur applicabilité au Divin Sacré est plus digne et antérieure, avec tous les degrés de mérite et de priorité.

Pour résumer, plus l'unité est forte et complète, plus l'applicabilité des concepts de perfection est grande, et plus le nombre de

noms et d'attributs est grand. Inversement, plus un existant est proche de l'horizon de la multiplicité, moins les concepts de perfection lui sont applicables, et cette applicabilité devient aussi plus faible et plus fermée et similaire à une métaphore. Ceci car l'unité est concomitante à l'existance et est une perfection de l'être pour l'être. Le sens de la concomitance est ici que bien que l'unité et l'existence soient conceptuellement différentes, toutefois, dans la réalité externe, la réalité de l'existence est la même que la réalité de l'unité. Où qu'il y ait de la multiplicité, on trouve aussi du défaut, de la non-existence, du mal, de la faiblesse et de l'impuissance, et ceci car plus l'existence descend vers de bas niveaux à travers les degrés de défaut, plus la multiplicité est plus grande que tous les autres degrés de l'existence. La station du Seigneur et de l'Etre Divin Sacré, glorieux et exalté soit-Il, qui est existence absolue, est l'unité et la simplicité absolue, et il n'est guère possible que la multiplicité et la composition trouvent un chemin en Lui.

Nous avons remarqué plus tôt que l'existence est la réalité principale de la perfection et la source de gloire et de splendeur. L'existence absolue est donc l'unité absolue et la perfection absolue, et en conséquence, l'unité absolue est la perfection absolue. Ainsi, tous les noms, attributs divins et perfections sont vrais pour Celui qui se tient au plus haut degré d'unité, et l'applicabilité de chacun d'entre eux à Lui est plus justifiée et antérieure. Inversement, ce qui se trouve plus proche de la multiplicité possède plus de défauts, et l'applicabilité des concepts de perfection et des noms et attributs est défectueuse dans son cas, et la qualité de leur applicabilité est aussi faible. Par conséquent, Dieu, l'Exalté et le Gorieux, possède toutes les perfections et englobe tous les noms et attributs divins sans qu'aucun d'entre eux ne se réduise à un autre. Chacun d'entre eux est plutôt vrai pour Son essence sacrée dans le sens littéral. Son ouïe, Sa vue, Sa volonté et Son savoir, tous se trouvent dans leur vrai sens littéral sans qu'ils n'impliquent de multiplicité quelle qu'elle soit dans l'Essence Sacrée.

A Lui appartient tous les beaux noms et toutes les métaphores les plus exaltées, ainsi que toutes les majestés et les générosités.

Le caractère de la relation du savoir de Dieu avec les éléments connaissables

On doit savoir, comme indiqué plus tôt, que tous les existants, en tant qu'existants, avec leurs aspects de perfection ontologique, en fonction des aspects de perfection, sont connus et dévoilés pour l'essence sacrée de Dieu, l'Exalté, avec Sa connaissance essentielle simple et une seule révélation pré-éternelle. Cette révélation, avec son unité très simple et complète, est détaillée afin qu'aucun iota des cieux des esprits ni aucune particule des terres de corporalité ne soit à l'extérieur du royaume de Sa connaissance de la pré-éternité à l'infini. Cette connaissance et révélation est dans la pré-éternité identique à l'Essence Sacrée, et les éléments connaissables avec leurs conditions et leurs limites, qui dérivent du non-être et du défaut, viennent selon un événement accidentel postérieur à la création et sont liés au savoir par accident, et cette relation accidentelle est postérieure à la création. Et c'est à cela que la noble tradition fait référence lorsqu'il est affirmé :

« Ainsi, quand Il a créé des choses et que le connaissable est apparu, Son savoir a touché ce qui est connu ».

Il est probable que cette affirmation renvoie au savoir actif qui est obtenu par la manifestation à travers l'émanation sacrée, et que ce dont il est question par les éléments "connaissables" soit les éléments connus par essence, qui sont des entités existentielles liées à l'émanation sacrée et à la lumière de la manifestation.

Par conséquent, d'après la première probabilité, le sens de la première affirmation serait comme suit :

« Lorsqu'Il S'est manifesté à travers Son émanation sacrée et que l'être accidentel est apparu, le savoir a touché ce qui est connu ; c'est-à-dire que l'émanation est apparu dans le miroir du récepteur par accident de l'émanation ».

Le sens serait ainsi selon la seconde probabilité :

« Lorsqu'Il S'est manifesté à travers Son émanation sacrée et que l'existence des existants par essence est devenue manifeste, c'est-à-dire sans l'aspect limitant, l'émanation a touché le récepteur par essence de l'émanation ».

Sur la base des deux interprétations, cette manifestation à travers l'émanation sacrée n'est pas sujette à des événements ou des changements temporels, et la création de Dieu l'Exalté est affranchie et au-dessus de toute trace de temporalité et de changement, ou plutôt de toute condition et limitation. Et comme le savoir essentiel est simple dans tous les aspects et qu'il englobe tous les aspects, le savoir actif, qui est le réel signe de Dieu et la manifestation du savoir essentiel et son miroir, est totalement simple et un, englobant tout le cercle de l'existence sans qu'il n'y ait de condition, de changement ou de composition en lui. Tout au plus, il est soutenu dans l'essence par l'Essence Divine Sacrée et il est la dépendance pure, et à cet égard, il est annihilé dans la Majesté Divine et il est la présence même devant le Seigneur de gloire. Il est alors considéré comme le savoir de Dieu, de la même façon que la création même par l'âme rationnelle des réalités intelligibles dans le royaume de la raison et des images imaginaires sur la tablette de l'imagination est le savoir actif de l'âme et est annihilée dans son essence.

Les métaphysiciens dirent que la relation de la tablette de la réalité avec Dieu est comme la relation des formes des éléments connaissables avec l'âme. En raison de cette inclusion, de cette simplicité et de cette influence, ils dirent que Dieu l'Exalté connaît les détails avec Son savoir universel ; cela veut dire que les détails, les limites et les créations contenues de l'élément connu ne causent pas de limitation au savoir divin. Par conséquent, ce savoir englobe toute chose, il est pré-éternel et il ne change pas, alors que le connu est contenu, limité, temporel et changeant. Ceux qui ne sont pas familiers à ce type de discours se mirent à penser qu'ils nièrent la connaissance divine des

détails, prenant "*kulliyyah*" ainsi que "*juz'iyyah*" dans le sens courant dans le jargon des logiciens et des lexicographes, ignorant le fait que ces termes aient un autre sens dans la terminologie des gens de la gnose. Et parfois, les philosophes théoriques les suivirent à cet égard. Cette conception relative à ce sujet du savoir de l'Etre Nécessaire (glorieux soit Son nom et exaltée soit Sa station) fut même empruntée des gnostiques par les métaphysiciens.

Le critère pour les attributs positifs et négatifs

Le critère pour les attributs positifs et négatifs de l'essence sacrée de l'Etre Nécessaire (glorieux soit Son nom) est que tout attribut concernant les attributs de perfection et les excellences de splendeur qui s'applique au Principe de la réalité de l'être et à l'essence absolue de l'existence, sans aucun habit de condition ou de changement d'un royaume à un autre, et renvoie à la vraie essence et l'essence lumineuse de l'être, est parmi les attributs qui sont nécessairement présents et nécessairement réalisés pour l'Essence Sacrée (exaltée soit Sa station). Ceci parce que s'il n'était présent, cela impliquerait soit que l'Essence Sacrée ne soit pas l'existence pure et l'être absolu, soit que l'existence pure ne soit pas la perfection pure et la splendeur absolue. Ces deux idées sont des conclusions fausses du point de vue de la voie de la gnose ainsi que de la voie du raisonnement métaphysique, comme il est établi en son lieu approprié.

Et aucun attribut ou excellence n'est établi pour un existant si ce n'est après qu'il descend à l'un des stades de conditionnement et qu'il prend une des formes de limitations et qu'il embrasse un des niveaux de défaut avec ses limites de finitude et de faiblesse qui l'accompagnent. En bref, ce qui ne concerne pas l'essence de l'être et provient de limites et essences fait partie des attributs dont la négation est nécessaire et dont la réalisation est impossible pour l'Essence absolument parfaite. Ceci car de la même façon que l'Essence absolument parfaite et l'Etre Absolu est

l'exemple de la véritable perfection, Il est aussi l'exemple de la négation du défaut, des limites, des non-existences et des essences.

Et ce qui est bien connu parmi les autorités, que les attributs négatifs se réduisent à une simple négation, qui est la négation de la contingence, n'apparaît pas correct à cet auteur. Plutôt, de la même façon que l'Essence Sacrée est l'exemple essentiel de tous les attributs de perfection, et qu'aucun d'entre eux ne se réduit à un autre, comme clarifié plus tôt, il en est de même pour l'exemple accidentel de la négation de chacun des défauts. Et on ne peut pas dire que des non-existences et des défauts font un seul aspect et qu'il n'y a pas de distinction entre les non-existences, car si l'on considérait la question dans le contexte de la vraie réalité, de la même façon que la non-existence absolue est un seul aspect lorsqu'elle représente toutes les non-existences, l'existence absolue a aussi un seul aspect et possède toutes les perfections. Par conséquent, de ce point de vue, qui est la considération de l'unité et de l'invisible des invisibles, on ne peut avancer aucun attribut, ni les attributs réels et positifs, ni les attributs divins négatifs. Mais d'un autre point de vue, qui est la considération de la station de l'unicité et de l'inclusion des noms et des attributs, comme il y a une multiplicité des attributs positifs de perfection, tout attribut de perfection implique une négation du défaut qui lui est opposé. Et du même aspect que l'Essence Sacrée est l'exemple essentiel du Connaisseur. Il est l'exemple accidentel du "non-ignorant", et Il est "puissant" ; Il "n'est pas impuissant". Et comme il est établi dans la science des noms, que d'entre les noms et les attributs positifs, il y a une relation en vertu de laquelle certains en englobent et dominent d'autres, qui sont compris et dominés par eux par implication, ces concepts s'appliquent aussi aux noms et attributs négatifs.

Maintenant que nous connaissons le critère des attributs positifs et négatifs, nous pouvons comprendre que le mouvement, qui se réalise à travers la potentialité et la *prima materia*, et dont la temporalité et le

renouveau sont la vraie essence, ne s'applique pas à l'Essence Divine Sacrée, le Glorieux et l'Exalté.

Et le "discours" dans son sens ordinaire, au sujet duquel le narrateur pose la question, est un attribut qui est limité dans le temps et sujet au renouveau, et il ne s'applique donc pas à l'essence de Dieu, l'Exalté. Mais cela n'empêche pas le principe du "discours essentiel" de Dieu, l'Exalté, sur le niveau de l'essence, dans un sens qui est dépourvu de temporalité et de renouveau.

Pour présenter ce noble sujet brièvement, la réalité du discours ne dépend pas de l'expression du discours avec certains organes. Cette limitation, liée au langage ordinaire et à l'emploi général, provient de l'habitude et de la familiarité ainsi que de pensées et d'idées. Sinon, il n'y a pas de limitation ou de conditionnement dans le sens du discours en soi. Le "savoir" comprend la connaissance pure et la manifestation d'un sujet au connaisseur, et il n'est pas limité à la connaissance par des moyens matériels comme le cerveau, ou par des moyens non-matériels comme le sens commun ou la tablette de l'imagination, par exemple. Si, supposons, quelqu'un acquérait le savoir de quelque chose à travers la main ou le pied, ou voyait ou entendait quelque chose, ce serait encore un savoir, une ouïe et une vision. Parallèlement, lorsque quelqu'un voit, entend et parle dans le monde des rêves, tous ces concepts s'y appliquent sans aucune trace de métaphore, bien qu'aucun organe sensoriel particulier ne soit employé. Par conséquent, le critère de connaissance dépend ainsi de l'applicabilité de ces sens et concepts. La réalité du discours est l'expression de ce qui est dans l'esprit et la conscience d'une personne avec ou sans la médiation d'un organe précis. Même si, supposons, ce serait métaphorique pour le langage et l'emploi, ces limitations n'existent pas dans les concepts et sens mêmes et sont applicables selon la raison. Nous n'avons pas de discussion philologique sur le sujet des noms et des attributs, et l'intention est ici d'affirmer les sens mêmes, bien que le langage et l'emploi ne soient pas utiles pour leur affirmation.

Par conséquent, nous disons que la réalité du discours est l'expression de l'intention, qu'il provienne de moyens sensibles ou non, et qu'il appartienne à la catégorie du son, des mots ou de l'aspiration ou non. Le "discours" dans ce sens fait partie des attributs de la perfection de l'existence, car la manifestation et l'expression appartiennent à la réalité de l'existence et se réalisent à travers la réalité de l'existence. Et plus l'existence s'élève vers la perfection et la force, plus sa manifestation et son expression deviennent grandes, jusqu'à ce qu'elle atteigne l'horizon le plus élevé et la station exaltée de la Nécessité, qui est la Lumière des lumières, et lumière sur lumière, et manifestation sur manifestation, exprimant ce qui repose dans l'invisible de la station de l'unicité, à travers l'émanation sacrée absolue et le terme existentiel "Sois !", et exprimant, à travers l'émanation la plus sacrée et la manifestation essentielle de l'unité, l'invisible absolu et la station sans station de l'unité. Et dans cette manifestation de l'unité, le locuteur est l'Essence Sacrée Unique, et le discours est l'émanation la plus sacrée et la manifestation de l'Essence, et les auditeurs sont les noms et les attributs. C'est par cette manifestation que les expressions absolues des noms et des attributs se soumettent et se produisent dans le savoir. Dans la manifestation de l'unicité, à travers l'émanation sacrée, le locuteur est l'Essence Sacrée Parfaite, comprenant tous les noms et attributs, et le discours est la manifestation elle-même, et les auditeurs soumis sur le plan de la réalisation sont les archétypes cognitifs suggérés par les noms et les attributs, qui obtiennent une réalisation concrète par le commandement "Sois !".

Donc lorsqu'Il dit "Sois !" à tout archétype qu'Il souhaite créer, il se soumet à l'ordre divin, il devient et se réalise.

Et il y a de nombreuses traditions que nous n'avons pas mentionnées qui peuvent être citées comme preuves à ce sujet. Et toutes les louanges appartiennent à Dieu, en premier et en dernier.

Trente-septième hadith : La connaissance de Dieu

Il est rapporté de Mohammed ibn Ya'qub, de Ali ibn Mohammed, d'une personne qui rapporta de Ahmad ibn Mohammed ibn Issa, de Mohammed ibn Humran, de Fadl ibn as-Sakn, que Abu Abdallah (paix sur lui) dit : « L'émir des croyants (paix sur lui) a dit : "Connaissez Dieu à travers Dieu, le Messager à travers le message, et celui qui détient l'autorité à travers l'ordonnance du bien, la justice et l'excellence." »[656].

Présentation

Il y a une différence claire entre les termes "*'irfan*" et "*'ilm*", identification et savoir. Il est dit que "*'ilm*" (savoir), dans son sens original, concerne spécifiquement les universels, et que "*ma'rifah*" (reconnaissance, gnose) est spécifique à ce qui concerne les détails et les individus. Certains disent qu'un "*'arif billah*" (gnostique de Dieu) est quelqu'un qui connaît Dieu à travers la vue directe, et qu'un "*'alim billah*" (connaisseur de Dieu) est quelqu'un qui atteint la connaissance de Dieu à travers des preuves philosophiques. Certains disent que "*'ilm*" et "*'irfan*" diffèrent à deux égards : premièrement, pour ce qui est de l'objet associé (de connaissance), comme mentionné plus tôt ; deuxièmement, un état antérieur d'oubli est supposé dans la *ma'rifah* (gnose). Par conséquent, lorsque quelque chose devient l'objet de la connaissance pour la première fois, on dit que l'on obtient son *'ilm* (savoir), et lorsque quelque chose était connu puis oublié pour être connu une seconde fois, on dit que l'on obtient sa *ma'rifah*. Et le *'arif* (gnostique) est appelé *'arif* en raison du souvenir de son existence et des étapes de la vie précédant son existence naturelle et terrestre. Et certaines personnes de la voie du voyage spirituel déclarent s'être rappelées du monde de la dissémination.[657] Ils

---

[656] *Ussul al-kafi*, "Kitab at-tawhid", chapitre "Annahu La yu'arafu illa bih", volume 1, page 4, hadith numéro 1.

[657] Cela fait référence au verset coranique suivant : {*Quand, des reins des fils de Adam, ton Seigneur tira leurs descendants* (dhurriyyah), *Il les prit à témoin contre eux-*

disent que si le voile de la nature physique, qui cause de l'oubli et de la négligence, était retiré des yeux du voyageur, il se rappellerait des mondes précédents par lesquels il est passé. Et quelqu'un d'entre les gens de la spiritualité dirait que la réalité de l'ascension spirituelle est le souvenir des jours passés. Lorsque l'on essaye de retourner dans le passé pour se rappeler de ses précédents états, chacun d'entre nous, en accord avec la différence parmi les individus, peut se souvenir de certaines choses lorsqu'il avait sept, cinq ou trois ans. Il est rare de trouver quelqu'un qui possède des souvenirs antérieurs. Il est dit de Sheikh ar-Ra'is (ibn Sina) qu'il déclarait avoir des souvenirs des premiers moments de sa naissance. Il disait qu'il était possible pour l'homme d'avoir des souvenirs remontant à des temps plus antérieurs, par exemple lorsque l'on est dans le ventre de sa mère ou dans les reins de son père, et de se rappeler de tous les développements par lesquels on est passé dans le royaume terrestre, remontant jusqu'aux précédents royaumes jusqu'au haut royaume céleste, au royaume du règne divin (*jabarut*), au haut *jabarut*, atteignant un sommet avec le souvenir de son état dans la connaissance divine. Et ce souvenir est la réalité de l'ascension et la hauteur ultime de l'ascension spirituelle. (Ici se terminent ses propos.)

Bien que cela puisse être vrai en soi, interpréter la réalité de l'ascension comme le retour régressif dans le passé ne convient toutefois pas à l'enseignement subtil de la gnose et aux principes des gens du cœur. La réalité de l'ascension spirituelle est plutôt le mouvement spirituel en courbe avec lequel est complété le cercle de l'existence, culminant dans le retour à la réalité de l'invisible de tout ce qui se trouve dans la chaîne de la vision. Elle se produit dans la forme d'un mouvement curviligne le long de tout arc ascendant, alors que ce mouvement de retour régressif est contraire à la loi divine active dans le royaume de l'existence, notamment à l'égard des prophètes,

---

mêmes : « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? ». Ils répondirent : « Oui, nous en sommes témoins ». C'était de peur que vous ne disiez au jour de la résurrection : « Nous ne nous en doutions pas »} (*Le Coran*, sourate 7, verset 172).

particulièrement de leur sceau (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille, ainsi que sur tous les prophètes). Ce genre de chemin est comme l'absorption dans l'amour de l'essence du Glorieux d'une sorte d'anges, qui sont abasourdis et absorbés, et totalement inconscients d'une multiplicité, ne sachant pas qu'un homme ou qu'un monde fut créé. Le parfait gnostique Sheikh Shahabadi (que mon esprit lui serve de rançon) disait que l'état spirituel du noble Adam (que la paix soit sur lui) était tel qu'il était inconscient de sa propre nature physique et qu'il était totalement absorbé dans le monde de l'invisible et dans le royaume du Divin. Et ce mouvement de Adam (paix sur lui) niait son humanité. Alors Dieu, l'Exalté, donna à Satan un pouvoir sur lui afin de le tourner vers l'arbre de la nature, de l'amener de l'attraction du royaume céleste au royaume du monde sensible.

Quant à l'expression "la justice et l'excellence", ces deux semblent être en conjonction avec "l'ordonnance du bien", voulant dire : « Sachez qu'Il a commencé par l'ordonnance du bien, la justice et l'excellence ». Ou peut-être est-elle jointe à l'expression "Connaissez Dieu à travers Dieu", signifiant : « Connaissez-les par l'ordonnance du bien, la justice et l'excellence ».

Le sens de l'expression "Connaissez Dieu à travers Dieu"

Il faut savoir que d'éminents érudits donnèrent différentes explications pour développer l'expression "*al-ma'ruf*" dans la noble tradition, chacun selon le caractère de son érudition et de son approche philosophique. Nous mentionnerons ici brièvement quelques-uns de leurs avis pour tirer profit de la bénédiction du discours des grands.

Premièrement, il y a ce que déclara Thiqat al-Islam Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), qui est, pour faire bref, que Dieu l'Exalté créa les corps, les esprits et les lumières, et qu'Il est leur seul Créateur, sans que personne ne partage leur création avec Lui, et sans qu'Il ne soit comme aucun d'entre eux. Par conséquent, quiconque les compare à

Dieu ne connaît pas Dieu ; mais si l'on nie toute similarité entre eux et Dieu, on connaîtrait Dieu par Dieu (là se terminent ses propos).[658] Il est étrange que l'éminent Sadr al-Muta'allihin (que Dieu sanctifie son esprit) ait pensé que ces termes (de Kulayni) font partie de la tradition et qu'il en ait présenté des interprétations développées selon sa propre approche philosophique.[659]

Deuxièmement, il y a le point de vue de Sheikh Saduq (que Dieu soit satisfait de lui), qui pense que connaître Dieu à travers Dieu signifie que si nous devions connaître Dieu à travers notre raison, alors il faut savoir que c'est Dieu l'Exalté qui l'accorda, et que si nous devions Le connaître à travers les prophètes et les preuves de Dieu (paix sur eux), alors on doit savoir que Dieu les éleva et en fit Ses preuves, et que si nous devions Le connaître à travers nos âmes, on doit savoir que Dieu est leur Créateur.[660]

Troisièmement, il y a ce qui est indiqué par Sadr al-Muta'allihin, selon quoi la voie de la connaissance de Dieu est de deux genres. L'un d'entre eux se fait à travers l'épiphanie et la gnose directe, et le second se fait à travers la négation de Sa comparaison à toute chose et l'affirmation de Sa transcendance. Comme la première voie n'est possible que pour les prophètes et les êtres parfaits, la seconde voie est mentionnée dans la tradition (ici se terminent ses propos).[661] Il est à prendre en considération que son interprétation-ci prit en compte les propos de Sheikh Kulayni comme faisant partie de la noble tradition et comme l'éclaircissement des propos du noble émir des croyants par l'éminent Sadiq (paix sur eux).

Quatrièmement, il y a l'interprétation de Muhaqqiq Fayd (que Dieu ait pitié de lui). Son point essentiel est que toute chose a une

---

658 *Ussul al-kafi*, "Kitab at-tawhid", chapitre "Annahu la yurafu illah bih", volume 1, page 85, sous le hadith numéro 1.
659 *Sharh Ussul al-kafi*, pages 233-234.
660 *Tawhid*, chapitre 41, pages 290.
661 *Sharh Ussul al-kafi*, pages 233-234.

essence et une existence. Les essences des choses consistent en leurs délimitations particulières et en leur aspect essentiel, tandis que leur existence consiste en leur aspect guidé par Dieu, en vertu de quoi leurs entités se réalisent et leurs effets, force et capacité deviennent manifestes. Par conséquent, si l'on devait prendre l'essence des choses en considération ainsi que leurs délimitations, et essayer de connaître Dieu à travers leur aspect de contingence et leur dépendance de Dieu, on connaîtrait Dieu par des choses, non pas par Dieu. En outre, cette connaissance et gnose est innée et non acquise. Mais si l'on connaissait Dieu à travers l'aspect existentiel des éléments, qui est leur aspect divin, on connaîtrait Dieu par Dieu, et c'est cet aspect divin des éléments dont il est question dans ces nobles versets :

{*Il est avec vous où que vous soyez*}[662].

{*Tout périt sauf Sa face.*}[663]

Cinquièmement, il y a la probabilité qui est venue à l'esprit de cet auteur, et qui sera comprise après une introduction relative à la science des noms et des attributs divins, qui est comme suit. Il y a plusieurs considérations pour l'essence sacrée de Dieu, le Tout Puissant et l'Exalté, dont chacune est désignée par un terme.

L'une d'entre elle est l'Essence considérée comme telle. Selon cette considération, on ne peut absolument pas connaître l'Essence Divine. Elle est au-delà de tout nom ou de toute description, et au-delà de la portée des aspirations des gnostiques et des désirs des gens du cœur et des saints. Parfois, on l'appelle le "phénix inaccessible" dans le langage des gnostiques :[664]

« Retire tes pièges, personne ne peut le phénix attraper ».

---

[662] *Le Coran*, sourate 57, verset 4.

[663] *Le Coran*, sourate 28, verset 88.

[664] En référence au couplet suivant de Hafiz : « Retire tes pièges, personne ne peut le phénix attraper ; Le vent est tout ce que les filets peuvent capturer ! ».

Et parfois, il y est fait référence avec les termes "*'ama*" ou "*'amd*" :

Il est rapporté qu'il fut demandé au Prophète (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sur sa famille) : « Où était ton Seigneur lorsqu'Il a créé la création ? ». Il répondit : « Dans un *'ama* (nuage) »[665].

Et parfois, il y est fait référence par le "Secret des secrets" ou l'Occulte Absolu, ou d'autres termes, bien que tous ces termes ne réussissent pas à l'exprimer. Selon l'approche gnostique et selon un genre de démonstration métaphysique, les termes "*'anqa*", "*'ama*" et d'autres termes ne s'appliquent pas à cette station.

Une autre considération est celle de l'Essence au niveau du conditionnement occulte et de la non-existence de manifestation absolue, qui est appelée la station de l'unité, et c'est avec cette station que la plupart de ces termes prennent un sens. A cette station, les noms de l'Essence, selon la terminologie des adeptes de la science des noms, sont considérés, comme le Secret Absolu, le Premier Absolu, le Plus Exalté, et le Plus Grand, comme on peut déduire de la tradition de *Al-kafi* que les premiers noms de Dieu pris pour Lui étaient le Plus Exalté (*Al-'Ali*) et le Plus Grand (*Al-'Adhim*).[666]

---

[665] *Awali alli'ali*, volume 1, page 54 ; *Musnad Ahmad ibn Hanbal*, volume 4, page 12, avec une légère différence dans les termes.

[666] Il est fait référence à la tradition suivante de *Ussul al-kafi*, "Kitab at-tawhid", chapitre "Huduth al-asma'", volume 1, page 113, hadith numéro 2 :

Il est rapporté que Mohammed ibn Sinan dit : « J'ai demandé à Abu al-Hassan ar-Rida(as) : "Est-ce que Dieu, le Tout Puissant et l'Exalté, Se connaissait avant d'avoir créé la création ?". "Oui", a-t-il répondu. J'ai dit : "La voyait-Il ou l'entendait-Il ?". Il a répondu : "Il n'avait pas besoin de cela, car Il n'avait besoin de rien d'elle, et Il n'en recherchait rien. Il était Lui-même, et Lui-même était Lui. Son pouvoir dominait tout, Il n'avait donc besoin de Se nommer. Mais Il S'est choisi des noms pour que les autres L'appellent par leur biais, car s'Il n'était pas appelé par Son nom, Il n'aurait pas été connu. Alors le premier qu'Il S'est choisi était le Plus Exalté, le Plus Grand, car Il est exalté, au-dessus de toute chose. Son sens est Allah, et Son nom est le Plus Exalté, le Plus Grand. C'est le premier de Ses noms, exalté soit-Il au-dessus de toute chose." ».

Une autre parmi les considérations de l'Essence se fait en accord avec la station de l'unicité et l'inclusion des noms et des attributs divins. Il est fait référence à cette station par des expressions comme "la station de l'unicité", "la station inclusive de l'unité des noms" et "l'inclusion de l'inclusion", et ainsi de suite. Cette station, en considération de l'unité inclusive, est appelée la station du plus grand nom et la station de Allah, le nom divin tout-inclusif.

Une autre considération est celle de l'Essence au niveau de l'émanation sacrée et de la station de la manifestation des noms et des attributs divins dans le miroir des archétypes, comme la station de l'unicité se fait à travers la manifestation de l'émanation la plus sacrée. Cette station de la manifestation des noms est aussi appelée "la station de la manifestation absolue" et "la station de la Divinité", et "la station de Allah", en accord avec les considérations relatives aux noms et attributs, comme expliqué par cet auteur dans *Misbah al-hidayah.*[667]

Il faut savoir que ces considérations, qui existent dans la terminologie des gnostiques et des gens du cœur, sont indicatives du plan des manifestations du Vrai comme réfléchi dans leurs cœurs purifiés. Ces manifestations, selon les stations et les rangs des voyages des saints et les étapes et phases des voyages de ceux qui se dirigent vers Dieu, commencent au niveau de la manifestation des Noms et des Attributs, qui, comme il a été dit, est aussi appelée la station de la Divinité ou "la station de Allah". Et ils considèrent que le verset {*Dieu est la Lumière des cieux et de la terre*}[668] y fait référence. Et ils la terminent au niveau du secret de l'unité et la finissent au niveau des noms de l'Essence et du nom exclusif, qui est l'objectif et la fin ultimes du voyageur. Et on peut dire que le niveau susmentionné est celui dont il est fait référence en ces termes de Dieu, l'Exalté :

---

[667] *Misbah al-hidayah ila al-khilafah wa-l-wilayah*, pages 33-38.
[668] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.

{*A deux portées d'arc, ou moins*}[669].

Maintenant, après cette introduction, nous disons que tant que l'homme recherche le Vrai et voyage vers Dieu avec les pieds de la réflexion et de l'argumentation philosophique, son voyage est rationnel et épistémique, et il ne fait pas partie des gens de la connaissance et de la gnose. Sa vision est plutôt obstruite par le plus grand et le plus étendu des voiles, qu'il cherche le Vrai à travers la vision des essences des choses, qui constituent les rideaux d'obscurité, ou qu'il Le cherche à travers leurs existences, qui constituent les rideaux de lumière, comme indiqué dans les propos du défunt Fayd.

La première condition pour la réalisation du voyage vers Dieu est l'abandon de la demeure obscure de l'ego et de l'égoïsme. Lors d'un voyage extérieur et sensible, tant que l'on reste dans une maison, dans une demeure, le voyage n'est pas réalisé, même si l'on s'imagine avec force que l'on est en train de voyager et que l'on se considère comme un voyageur. De la même façon, dans la sharia aussi, on n'est pas considéré comme un voyageur sans avoir quitté sa maison et sa ville d'origine, et sans avoir traversé une distance de là où les traces de la ville deviennent invisibles. De manière similaire, le gnostique voyage vers Dieu, et la migration spirituelle n'a pas lieu sans qu'il ne quitte la demeure obscure de l'ego et sans que disparaissent ses traces. Tant que les murs de la pédanterie sont visibles et que l'appel attirant de la multiplicité peut être entendu, on n'est pas un voyageur, bien que l'on puisse s'imaginer être en voyage et prétendre faire un voyage. Dieu l'Exalté dit :

{*Quiconque quitte sa maison pour émigrer vers Dieu et vers Son Prophète, s'il est frappé de mort, son salaire incombe à Dieu*}[670].

Après que celui qui voyage vers Dieu quitte sa demeure avec les pieds de l'exercice spirituel et la crainte complète de Dieu, sans qu'il ne prenne avec lui le fardeau des attachements et de la pédanterie, et qu'il

---

[669] *Le Coran*, sourate 53, verset 9.
[670] *Le Coran*, sourate 4, verset 100.

comprend le voyage vers Dieu, la première manifestation du Vrai Exalté qui apparaît dans son cœur sacré est la manifestation au niveau de la Divinité et au niveau de la manifestation des noms et des attributs divins. Cette manifestation se fait aussi dans un ordre progressif, des noms partiels aux noms inclusifs, selon la force et la faiblesse du cœur du voyageur et de son voyage, dont les détails ne peuvent être contenus dans cette brève discussion, jusqu'à ce qu'elle culmine dans le détachement de toutes les expressions limitées du monde de l'existence, qu'elles le concernent ou qu'elles concernent d'autres éléments, qui proviennent aussi de l'être dans les étapes et phases ultérieures. Et après le détachement absolu, se produit la manifestation à la station de la Divinité et à la station de Allah, qui est la station de l'unité de l'inclusion de tous les noms qui se manifestent. Le voyageur atteint là le degré préliminaire et inférieur de l'expression « Connaissez Dieu à travers Dieu ».

Au début, lorsque le gnostique atteint cette station et étape, il devient annihilé dans cette manifestation, et si la grâce éternelle l'embrassait, il obtiendrait un rétablissement, et la peine et le désespoir du voyage sont mis de côté. Il retourne à lui, et n'étant pas satisfait de cette station, il commence le voyage avec les pieds de l'amour. Dans ce voyage, l'amour du Vrai est l'origine et la fin du voyage, ainsi que le voyage lui-même. Il marche dans les lumières des manifestations et il entend l'appel « Approche ! »[671], jusqu'à ce que, à la station de l'unicité, les noms et attributs divins resplendissent dans son cœur dans un ordre progressif, jusqu'à ce que se manifeste la station de l'unicité inclusive et la station du plus grand nom, qui est le nom "Allah". Et à cette étape, les termes « Connaissez Dieu à travers Dieu » sont remplis à un niveau élevé. Et après cela, il y a une autre station qui dépasse maintenant notre présent objectif.

---

[671] « Approche », dit par Dieu au Prophète lors de son ascension spirituelle, le *mi'raj*.

En accord avec ce qui vient d'être mentionné, la station de la connaissance du Messager par le message et du détenteur de l'autorité par l'ordonnance du bien, la justice et l'excellence, a une explication gnostique subtile qui requiert une discussion élaborée des stations du message et de l'autorité. Cependant, cela excède la portée de ces pages, ayant été traité dans le traité susmentionné (*Misbah al-hidayah*).

Tradition disant que les nobles enseignements ne doivent pas être interprétés avec un sens plébéien

On ne doit pas penser que nos actuelles présentations de la noble tradition sur la base de l'approche des gnostiques soient destinées à restreindre le sens de la tradition à eux, ou que ce soient des conjectures concernant le royaume de l'occulte ou une interprétation basée sur une opinion subjective. L'intention est plutôt d'écarter la notion selon laquelle les sens des traditions relatives aux enseignements gnostiques sont limités aux sens plébéiens communs. Ceux qui sont familiers au style de discours des Imams (paix sur eux) savent que les traditions relatives aux enseignements gnostiques et à la doctrine sacrée ne correspondent pas à la compréhension plébéienne ordinaire de ces enseignements et qu'elles contiennent les conceptions philosophiques les plus subtiles et les enseignements de gnose les plus profonds. Tout un chacun se réfèrant au *Ussul al-kafi* ou au *Tawhid* de Sheikh Saduq (que Dieu ait pitié de lui) confirmera cette question. Et cela n'empêche pas que ces Imams des gnostiques et connaisseurs de Dieu aient pu formuler leurs discours d'une manière si compréhensible que tout groupe en profite selon sa propre foi et son approche, et personne n'a le droit de limiter leurs sens à ce qu'il en a compris. Par exemple, il peut être donné une interprétation logique de cette noble tradition, en accord avec le langage ordinaire et des sens littéraux. Par exemple, l'expression « Connaissez Dieu à travers Dieu » peut être dite pour vouloir dire que l'on doit connaître Dieu à travers les effets de Son art et leur conception parfaite, qui sont les œuvres du Divin. De manière analogue, on peut dire que le Messager doit être connu à travers son message et les effets

Trente-huitième hadith : Le sens de la création de Adam à l'image de Dieu

Il est rapporté de l'auguste sheikh et pilier de l'islam Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), d'un groupe de nos compagnons, de Ahmad ibn Mohammed ibn Khalid, de son père, de Abdallah ibn Bahr, de Abu Ayyub al-Khazzaz, que Mohammed ibn Muslim dit : « J'ai interrogé Abu Ja'far (paix sur lui) sur ce qui est rapporté, que Dieu a créé Adam (paix sur lui) à son image. Il a répondu : "C'est une image qui a été produite et créée. Il l'a décidée et l'a choisie d'entre toutes les autres images et Se l'est attribuée, de la même façon qu'Il S'est attribué la Ka'ba et l'esprit, disant : {*Ma maison*}[673] et {*Je lui aurai insufflé de Mon esprit*}[674]." »[675].

Présentation

La tradition mentionnée dans la première partie de cette noble tradition est bien connue depuis l'époque des Imams (paix sur eux) jusqu'à aujourd'hui, et elle est sans cesse citée dans les livres des shiites et des sunnites. Le noble Baqir (paix sur lui) confirma l'authenticité de son origine en expliquant son sens. Cependant, il y a une tradition rapportée par Sheikh Saduq dans *'Uyun akhbar ar-Rida*, avec une chaîne d'autorités de huit Imams (paix sur eux) donc voici le sens :

Hussayn ibn Khalid dit : « J'ai dit au noble Rida(as) : "Ô fils du Messager de Dieu, les gens rapportent que le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) a dit : « Dieu a créé Adam à Sa propre image. »". L'Imam a dit : "Que Dieu les maudissent ! Ils ont omis la première partie de la tradition. Le Messager de Dieu(s) passait près de deux hommes qui s'insultaient l'un l'autre. Le Prophète a entendu l'un d'entre eux dire à son compagnon : « Que Dieu défigure

---

673 *Le Coran*, sourate 2, verset 125 ; *Le Coran*, sourate 22, verset 26.
674 *Le Coran*, sourate 15, verset 29 ; *Le Coran*, sourate 38, verset 72.
675 *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab at-tawhid", chapitre "Ar-ruh", volume 1, page 134, hadith numéro 4.

ton visage et celui de toute personne qui te ressemble ! ». A ce moment, le Messager de Dieu (que Dieu le bénisse, lui et sa famille) a dit : « Serviteur de Dieu ! Ne dis pas cela à ton frère, car Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, a créé Adam à Son image. »" »[676].

A partir de là, le défunt Majlissi imputa la tradition de l'Imam al-Baqir (paix sur lui) à la dissimulation, et il suggéra aussi la possibilité que cette déclaration de l'Imam ait pu être basée sur l'hypothèse d'acceptation.[677] Ceci est très improbable. Ce qui est possible, c'est que la tradition du noble Rida(as) renvoie à la première tradition, où le sens de "Adam" dans la dernière partie de la tradition, où il est affirmé « Dieu a créé Adam à Son image », peut être celui de l'espèce humaine, et le pronom dans « *'ala suratihi* » (à Son image) peut renvoyer à Dieu, l'Exalté. Et le noble Rida (paix sur lui), considérant que le narrateur était incapable de comprendre le sens du hadith, rapporta le début de la tradition afin que cette personne puisse imaginer que "Adam" signifie le père de la race humaine, avec le pronom dans « *'ala suratihi* » renvoyant à cet homme ; prends donc note.

Et peut-être que les deux traditions sont authentiques dans leur origine et leur signification, et que le Messager de Dieu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille) put avoir déclaré la noble tradition sans qu'il n'y ait d'arrière-pensée, ce qui correspondrait à la tradition dont l'explication est donnée par le noble Baqir (paix sur lui). Et à une autre occasion, il se pourrait qu'il ait fait la déclaration avec ce sens, et que l'Imam ar-Rida (paix sur lui) détourna la discussion vers l'autre hadith avec une arrière-pensée, en raison de l'incapacité du narrateur à comprendre son sens. Une preuve qui soutient cette suggestion est que dans certaines traditions, on trouve l'expression « à l'image du

---

[676] *'Uyun akhbar ar-Rida*, Sheikh as-Saduq, volume 1, chapitre 11, page 119, hadith numéro 12.

[677] *Mirat al-'uqul*, al-Majlissi, volume 2, "Kitab at-tawhid", chapitre "Ar-ruh", page 84, hadith numéro 4.

Clément »[678] au lieu de « à Son image », et cela ne va pas avec la tradition de *'Uyun*.

De plus, même si l'on supposait que cette noble tradition ne soit pas authentique (dans sa signification), son sens est implicite dans les nobles traditions, comme on le verra si Dieu le veut. Maintenant, tournons-nous vers l'explication des sens des termes de la noble tradition.

Pour ce qui est du terme "*Adam*", le *Sihah* affirme : « A l'origine, il y a deux *hamzah*, car il est de la forme "*af'al*", et la seconde *hamzah* est changée par un "*alif*". Et lorsque l'on doit lui donner un son de voyelle, il est changé en "*waw*", et son pluriel est "*awadim*" ». La raison pour laquelle il fut donné ce nom à Adam, le père de l'humanité, est peut-être parce qu'il avait un teint brun, comme selon les lexiques, « *al-adama min an-nas* » signifie « quelqu'un qui est brunâtre ». Et selon certaines traditions, Adam fut nommé ainsi parce qu'il venait de l'*adim* de la terre[679], "*adim*" venant dans le sens de "face", et « *adim-e ard* » signifiant la surface de la terre.

Quant à l'expression « *'ala suratih* », "*surah*" a pour sens, dans le dictionnaire, l'image et la forme, et on peut dire qu'il a un sens général commun aux différentes notions, qui consiste en l'existence d'une chose et en sa réalité. Cependant, toute chose a une réalité selon laquelle on peut dire qu'elle possède une forme, et cette réalité est appelée "forme". L'application du terme "forme" (ou "image") dans la terminologie des philosophes aux affaires qui incluent une réalité et une existence d'une chose n'est pas contraire à son sens lexical, et ce n'est pas un terme technique ou particulier. Sheikh Abu Ali Sina, le chef des philosophes islamiques, dans la partie sur la métaphysique de son ouvrage *Al-shifa*,

---

[678] *Tafsir al-Qur'an al-karim*, Sadr al-Muta'allihin, volume 2, page 235 ; *Futuhat al-Makkiyah*, ibn Arabi, volume 1, page 78.

[679] *'Ilal al-sharayi'*, Sheikh as-Saduq, volume 1, page 26. Le texte de la tradition est comme suit : « Il est rapporté que Abu Abdallah(as) a dit : "Adam a été appelé Adam parce qu'il a été créé de la surface de la terre." ».

dit : « Parfois, "image" est appliqué à toute configuration et tout acte qui sont dans un récepteur simple ou composite, de sorte que ses mouvements et accidents soient appelés "image". "Image" est aussi appliqué à quelque chose en vertu de quoi une affaire est acceptée dans la réalité ; de là, les substances intellectuelles et les accidents ne peuvent être appelés "images". Et "image" est appliqué à quelque chose par le biais duquel un élément devient parfait, bien qu'il ne soit pas accepté par lui dans la réalité, comme la santé et ce vers quoi une chose se déplace par sa propre nature. Aussi, "image" est appliqué aux espèces, au genre, à la caractéristique particulière d'une chose, ou à tout cela. Et l'universalité de l'universel dans les détails est aussi une image ».

Une réflexion sur tous les exemples de l'emploi d'"image" montre que pour tous, le critère est la réalité, et il est employé absolument dans tous les cas de son emploi, à tel point que même Dieu, l'Exalté, est appelé la Réalité de toutes les réalités.

Quant au terme "*istafaha*", "*safwah*" signifie "quelque chose de pur, purifié de toute impureté", et "*istifa'*" a le sens de "prendre ce qui est clair et pur", et il est suggéré dans son sens. Cependant, Jawhari et d'autres considérèrent qu'il signifie "*ikhtiyar*" (choix), et ainsi, il est aussi considéré qu'"*ikhtiyar*" signifie "*istifa'*" dans les lexiques. Ceci est toutefois une explication en termes de ce qui est suggéré, comme "*ikhtiyar*" signifie aussi "prendre ce qui est bon et méritoire", et il coïncide ainsi avec "*istifa'*" dans la réalité externe, bien que ça n'en soit pas un synonyme.

Quant au terme "*Al-Ka'ba*", c'est le nom de la maison de Dieu. Certains dirent qu'elle fut appelée Ka'ba en raison de sa ressemblance à un cube ou en raison de sa forme carrée[680], et "*muka'ab*", dans la terminologie des mathématiciens, est un corps avec six plans égaux perpendiculaires les uns aux autres.

---

[680] *Majma' al-bayan*, at-Tabrissi, exégèse du verset 97 de la sourate 5 du Coran ; *Qamus al-lughah*, sous "k-'-b", "Ka'ba".

Pour ce qui est du terme "*ar-ruh*", dans la terminologie des hommes de la médecine traditionnelle, "*ruh*" (esprit) est décrit comme étant « une vapeur subtile formée dans le cœur d'un animal en raison de la chaleur du sang ». Ils déclarent que « le cœur a deux côtés. L'un d'entre eux est sur la droite, où le sang est tiré de l'oreillette, et là, il libère une vapeur en raison de la chaleur du sang. Ces vapeurs s'écoulent dans le côté gauche du cœur, où elles deviennent raffinées en raison des actions du cœur, et l'esprit animal en est constitué ». Puis il passe par les vaisseaux sanguins en raison de l'expansion et de la contraction du cœur, de la manière mentionnée dans les travaux à ce sujet. Ainsi, la source de cet esprit animal est le cœur et ses canaux sont les vaisseaux sanguins. Parfois, le terme "esprit" (*ruh*) est appliqué au sang qui se trouve dans l'oreillette, et ses canaux sont les veines jugulaires, et ceci est appelé l'"esprit naturel". En outre, dans la terminologie des philosophes, "esprit" est souvent appliqué à l'esprit psychique, qui tire son origine du cerveau, et ses canaux sont les nerfs. Et cela est une manifestation et une forme inférieure de l'esprit immatériel appartenant au commandement divin, qui est un mystère divin et l'"esprit de Dieu", auquel il est fait référence en Ses termes :

{*Je lui aurai insufflé de Mon esprit*}[681].

Ci-après, si Dieu le veut, nous expliquerons que cet esprit est celui qui est insufflé par le souffle divin, et que c'est ce qui est choisi et élu par le Vrai, le Glorieux, l'Exalté.

Explication que Adam est la manifestation complète de Dieu et le plus grand nom de Dieu, le Glorieux et l'Exalté

Il faut savoir que les gens de la gnose et les compagnons du cœur disent que pour chacun des noms divins, il y a une forme au niveau de l'unicité, qui est sujette à la révélation relative à l'effusion la plus

[681] *Le Coran*, sourate 15, verset 29 ; *Le Coran*, sourate 38, verset 72.

sacrée au niveau de la connaissance divine, en vertu de l'amour divin et de la recherche des clés de l'invisible, que personne ne connaît si ce n'est Lui.[682] Et cette forme est appelée l'essence préexistente dans la terminologie des hommes de Dieu. Et avec cette révélation, en raison de l'effusion la plus sacrée, sont réalisées, d'abord, les déterminations des noms divins, et en vertu de cette détermination même des noms sont réalisées les formes des noms, qui sont les essences. Le premier nom manifesté avec la révélation de l'unité et l'effusion la plus sacrée au niveau épistémologique de l'unicité et qui devient le miroir de cette révélation, c'est le nom divin le plus grand comprenant toute chose et la station du nom de "Allah", qui, du point de vue de l'invisible, est la révélation même à travers l'effusion la plus sacrée. Et dans la révélation de la manifestation de clarté parfaite et de luminosité, il est identique à la station inclusive de l'unicité d'un point de vue, et de la pluralité des noms de l'autre. La détermination du nom inclusif et de sa forme consiste en l'essence de l'homme parfait et de la réalité de Mohammed (que Dieu le bénisse, lui et sa famille). Par conséquent, l'effusion sacrée est la manifestation de la révélation concrétisante de l'effusion la plus sacrée, et la station de la Divinité est la manifestation de la révélation de la station de l'unicité. Et le plus grand esprit est la manifestation de la révélation de l'essence idéale de l'homme parfait. Et tous les autres existants appartenant aux noms, au savoir et à la réalité objective sont les manifestations universelles et précises de ces réalités et subtilités, en accord avec une explication subtile que cette brève discussion ne peut contenir, et dont nous avons mentionné les détails dans le traité *Misbah al-hidayah*[683].

On sait de là que l'homme parfait est la manifestation du nom inclusif et le miroir de la révélation du plus grand nom. Et il y a de

---

[682] Référence au verset 59 de la sourate 6 du Coran : {*Il a les clés de l'insondable, Il est le seul à les connaître*}.

[683] *Misbah al-hidayah ila-l-khilafah wa-l-wilayah*, Imam Khomeyni, pages 28-42, 54-56.

nombreuses références à ce sujet dans le Coran et la sunna. Dieu l'Exalté dit :

{*Il instruisit Adam de tous les noms*}[684].

Cette instruction divine eut lieu pour l'être intérieur de Adam à travers sa création cachée et inclusive avec les mains de splendeur et de majesté au niveau de l'unicité. De manière similaire, la création de sa forme et de son apparence dans le monde visible eut lieu à travers la manifestation des mains de majesté et de splendeur dans le miroir de la nature physique. Et Dieu l'Exalté dit :

{*Nous avions proposé le Dépôt aux cieux et à la terre*}[685].

Et le Dépôt, dans le sens des gnostiques, est l'autorité absolue, de laquelle n'est digne aucun autre être que l'homme. Cette autorité absolue est la même que la station de l'effusion sacrée à laquelle il est fait référence dans la sainte écriture, lorsqu'Il dit :

{*Tout périt sauf Sa face.*}[686]

Et dans une tradition du noble *Al-kafi*, l'Imam Mohammed al-Baqir (paix sur lui) est ainsi cité :

« Nous sommes la face de Dieu »[687].

Et il est mentionné dans *Du'a an-nudba* :

« Où est la face de Dieu vers laquelle les amis de Dieu se tournent ? Où est le lien qui relie les gens de la terre avec les cieux ? »[688].

Et dans *Ziyarat-e jami'ah*, il est fait référence à eux par l'expression « la plus grande métaphore ». Cette métaphore et le fait

---

[684] *Le Coran*, sourate 2, verset 31.
[685] *Le Coran*, sourate 33, verset 72.
[686] *Le Coran*, sourate 28, verset 88.
[687] *Ussul al-kafi*, volume 1, page 145, "Kitab at-tawhid", chapitre "An-nawadir", hadith numéro 7.
[688] *Zad al-ma'ad*, chapitre 11, page 399 ; *Mafatih al-jinan*, page 537.

d'être la face de Dieu sont les mêmes que l'image mentionnée dans cette noble tradition :

« En effet, Dieu a créé Adam à Son image »[689].

C'est-à-dire que Adam est la plus grande métaphore de Dieu, Son plus grand signe, et la manifestation et le miroir les plus complets des révélations des noms et des attributs divins, de la face de Dieu, de l'œil de Dieu, de la main de Dieu et de la proximité de Dieu.

« Il entend, voit et retient par Dieu, et Dieu voit, entend et retient par lui »[690].

La face de Dieu est la même Lumière mentionnée dans le noble verset :

{*Dieu est la Lumière des cieux et de la terre*}[691].

Et l'Imam al-Baqir (paix sur lui) dit à Abu Khalid Kabuli, dans une tradition du noble *Kafi* :

« Ils sont, par Dieu, la lumière qu'Il a envoyée[692], et ils sont, par Dieu, la lumière de Dieu dans les cieux et sur la terre[693] »[694].

Et le noble *Kafi* rapporte une tradition de l'Imam al-Baqir (que mon âme soit sacrifiée pour la poussière de ses pieds) indiquant qu'alors qu'il expliquait le noble verset {*Sur quoi se questionnent-ils les uns les autres ? Sur la grande annonce ?*}[695], il dit :

---

[689] *Man la yahduruh al-faqih*, Sheikh as-Saduq, volume 2, "Bab az-ziyarat al-jami'ah", "'Uyun akhbar ar-Rida", chapitre 68, page 370, hadith numéro 1.
[690] *Ussul al-kafi*, "Kitab al-iman wa-l-kufr", chapitre "Man adha al-muslimin", hadith numéro 7.
[691] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.
[692] *Le Coran*, sourate 64, verset 8 ; *Le Coran*, sourate 61, verset 8 ; *Le Coran*, sourate 39, verset 69.
[693] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.
[694] *Ussul al-kafi*, volume 1, page 194, "Kitab al-hujjah", chapitre "'Anna al-a'immah nur Allah", hadith numéro 1.
[695] *Le Coran*, sourate 78, versets 1-2.

« Cela fait référence au prince des croyants. Et le prince des croyants (paix sur lui) disait : "Il n'y a pas de plus grand signe de Dieu que moi, et il n'y a pas de plus grande annonce de Dieu que moi !" »[696].

De là, l'homme parfait, dont l'un des exemples est Adam, le père des hommes, est les plus grands signe, manifestation, nom et attribut du Vrai, et il est la métaphore et le signe de Dieu, l'Exalté. Dieu, le Sanctifié et l'Exalté, est au-dessus de la possession d'un semblable et d'un pair, mais on ne doit pas nier l'existence d'une métaphore pour Son essence sacrée, car {*à Lui appartient la plus grande métaphore*}[697].

Toutes les particules du royaume de l'existence sont les signes et les miroirs des révélations de la splendeur du Splendide, le Tout Puissant et l'Exalté, bien que chacune d'entre elles ne soit ainsi que pour sa capacité existentielle. Mais aucune d'entre elles n'est le signe du plus grand nom tout-inclusif, qui est "Allah", excepté l'être tout-inclusif et la station sacrée de la plus grande médiation (glorieuse soit sa grandeur avec la grandeur de son Créateur).

Par conséquent, Dieu l'Exalté créa l'homme parfait et premier homme à Son image toute-inclusive, et Il en fit le miroir de Ses noms et attributs. Le grand Sheikh (Muhyi ad-Din ibn Arabi) dit : « Tout ce qui était dans la forme divine des noms s'est donc manifesté dans cet existant humain, et il a alors acquis la station de l'omni-compréhension avec cette existence. Et avec elle, l'argument de Dieu contre les anges a été établi ».

A partir de cette discussion, on connaît la raison pour laquelle Dieu choisit et élut la forme humaine toute-inclusive d'entre les diverses formes d'autres entités, et le secret du don de préséance de Dieu à Adam (paix sur lui) sur les anges et de Son don à lui d'une dignité au-dessus de

---

[696] *Ussul al-kafi*, volume 1, page 207, "Kitab al-hujjah", chapitre "'Anna al-ayat al-lati dhakaraha Allahu fi kitabih…", hadith numéro 3.
[697] *Le Coran*, sourate 30, verset 27.

tous les autres existants et de Son attribution à Lui de son esprit, dans le noble verset :

{*Je lui aurai insufflé de Mon esprit*} [698].

Comme notre intention, dans ces pages, est d'être concis, nous nous abstiendrons d'expliquer la réalité de l'esprit divin et son caractère chez Adam, et le fait qu'Il le choisît d'entre tous les existants. Et toutes les louanges sont à Dieu, au début et à la fin.

[698] *Le Coran*, sourate 15, verset 29.

Trente-neuvième hadith : Le bien et le mal

Il est rapporté du pilier de l'islam Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), de plusieurs de nos compagnons, de Ahmad ibn Mohammed ibn Khalid, de ibn Mahbub et Ali ibn al-Hakam, que Mu'awiyah ibn Wahb dit : « J'ai entendu Abu Abdallah (paix sur lui) dire : "Parmi ce que Dieu avait révélé à Moïse (paix sur lui) et qu'il lui avait apporté dans la Torah, il y a ce passage : « Je suis en réalité Dieu, et il n'y a d'autre divinité que Moi. Je suis à l'origine de la création, et J'ai créé toute chose qui est bonne, la réalisant par les mains de ceux que J'aime. Heureux est donc celui par les mains de qui Je l'amène à se produire. Et Je suis Dieu, et il n'y a d'autre divinité que Moi. J'ai créé la création et J'ai créé toute chose qui est mauvaise, et Je la cause par les mains de qui Je veux, alors malheur à celui par la main de qui Je l'amène à se produire. »" »[699].

Présentation

Pour ce qui est du terme "*ilah*", avec "*alaha*" (avec une *fat-ha* sur la *hamzah* et le "*lam*", signifiant "il a adoré") et "*ilahatan*" pour dérivés, il vient dans le sens de "*'abada*", "*'ibadatan*" et "*ilah*", voyellisé comme "*fi'al*", dans le sens de l'objet (*maf'ul*, c'est-à-dire l'objet d'adoration), comme "*imam*", qui signifie "quelqu'un qui est suivi". "*Ilah*" est la base d'origine de "*Allah*", et après l'addition d'un "*alif*" et d'un "*lam*", la *hamzah* est effacée pour faciliter la prononciation. Et certains sont d'avis que le "*alif*" et le "*lam*" remplacent la *hamzah*. Chacune de ces deux opinions a des justifications grammaticales[700] qu'il n'est pas nécessaire de mentionner. Dans la terminologie des gnostiques divins, "*ilahiyyat*" et

---

[699] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab at-tawhid", chapitre "Al-khayr wa-l-sharr", volume 1, page 154, hadith numéro 1.

[700] Pour la première opinion, voir *Bihar al-anwar*, al-Majlissi, volume 4, "Abwab asma'ihi ta'ala wa haqa'iqiha wa sifatiha wa ma'aniha", chapitre 3, page 187. Pour la seconde, voir *Majma' al-bayan*, at-Tabrissi, commentaire sur "*Bismillah ar-rahman ar-rahim*" de la sourate "L'ouverture".

"*uluhiyyat*" sont la plupart du temps appliqués à la station de la révélation au niveau de l'acte et à la station de l'effusion sacrée. "*Allah*" est le nom du Glorieux, surtout appliqué pour la station de l'Essence qui engloble tous les attributs. A d'autres moments, l'emploi est inversé. Dans cette noble tradition, il est probable qu'il soit employé dans son sens lexical commun. « Je suis l'Adoré, et il n'y a pas d'autre objet d'adoration que Moi. » Et si cela devait en être le sens, la limitation de l'adoration implique soit qu'aucun autre être n'est digne d'adoration, bien qu'il puisse être adoré par méprise en conséquence de l'erreur des hommes, soit que, sur la base de la croyance des gens du cœur et des gnostiques, l'adoration de toute manifestation est l'adoration de l'Etre Parfait Absolu et que l'homme est un chercheur de la splendeur absolue selon sa nature innée donnée par Dieu :

{*la nature que Dieu a donnée à l'homme en le créant*}[701].

Et cela reste vrai, même si l'homme s'écarte de cette nature et s'imagine être attaché à la finitude et à des éléments limités. Ou peut-être que le sens prévu pour "*ilah*" est la station de la Divinité même, eu égard à la dernière partie de la tradition où Il S'attribue le bien et le mal. Sur cette base, ce serait une référence à l'unité divine au niveau de l'acte, qui est exprimée par la voix des grands sages, disant :

« Rien si ce n'est Dieu n'a de compétence dans le royaume de l'existence ».

Il y aura plus loin une autre référence à cette question, si Dieu le veut. Quant à "*al-khayr*", l'autorité des traditionnistes Majlissi (que Dieu ait pitié de lui) déclare dans son commentaire sous cette tradition :

« Le bien et le mal sont appliqués à l'obéissance et à la désobéissance, et à leurs causes et motifs, et ils sont aussi appliqués aux créatures bénéfiques, comme les céréales, les fruits et les animaux comestibles, et aux créatures nocives, comme les poisons, les serpents et

---

[701] *Le Coran*, sourate 30, verset 30.

les scorpions, et aux grâces et aux fléaux. Les *ash'arites* disent que tout cela est l'œuvre de Dieu. Les *mu'tazilites* et les imamites les contredisent pour les actions des hommes, et ils réinterprètent les textes qui déclarent que Dieu l'Exalté est le Créateur du bien et du mal en les appliquant à des choses autres que les actes des gens ».

Ensuite, il dit :

« Quant aux philosophes, la plupart disent : "Rien d'autre que Dieu n'a de compétence dans le royaume de l'être, et la volonté des créatures est la cause préparatoire pour que Dieu l'Exalté crée les actes par leur biais". Ceci est en accord avec la foi des philosophes et des *ash'arites*. Et il est possible que ces traditions puissent aussi être attribuées à la dissimulation »[702]. (Ici se terminent ses commentaires, que Dieu élève sa station.)

La réalité du bien et du mal

Les attributs "bien" et "mal" sont appliqués, dans tous les cas, à la perfection et au défaut dans l'essence ou les attributs des objets ou à leur existence et aux perfections de l'existence. Tout ce qui est essentiellement bon provient de la Réalité de l'existence, et lorsqu'attribué à d'autres créatures, c'est en considération de leur mode d'existence. Aussi, ce qui est essentiellement mauvais provient de la non-existence ou de l'absence de la perfection de l'existence. Son application à d'autres créatures, comme des animaux nocifs et d'angoissants insectes, est accidentelle. En tenant compte de tous les points de la question, ceci devrait être considéré comme évident en soi, bien qu'il y ait aussi de forts arguments en sa faveur.

Revenons sur les propos affirmant que la position des imamites et des *mu'tazilites* concernant la création des actes des gens est opposée à celle des *ash'arites*, et à son explication des versets et traditions qui

---

[702] *Mir'at al-'uqul*, al-Majlissi, volume 2, "Kitab at-tawhid", "Bab al-khayr wa-l-sharr", pages 171-172, hadith numéro 1.

attribuent le bien et le mal à Dieu. Pour ce qui est de l'opposition en question à l'avis *ash'arite*, qui souscrit à une foi basée sur le fatalisme, contraire à la raison, aux démonstrations philosophiques et à l'intuition, elle est correcte. Mais les versets et traditions n'affirment pas la foi des *mu'tazilites*, qui croient en l'engagement (*tafwid*), et leur croyance est plus invalide, infâme et scandaleuse que la croyance des *ash'arites*.

Quant aux imamites (que Dieu soit satisfait d'eux), ils adoptèrent la croyance juste en la lumière de la guidance des grands Imams de la famille du Prophète, avec les bénédictions de la demeure de la révélation et de l'infaillibilité (que la paix de Dieu soit sur eux). Cela vient aussi en accord avec les nobles versets et les démonstrations métaphysiques solides, en plus d'être en harmonie avec la foi des illustres gnostiques et de la gnose des gens du cœur. Ils n'ont donc pas besoin de faire une interprétation des nombreux versets et traditions qui ne peuvent être interprétés dans le sens compris par ledit traditionniste (que Dieu ait pitié de lui). En réalité, les imamites et leurs Imams ne considèrent pas la volonté de Dieu comme étant inopérante dans chacun des actes des créatures, et ils ne considèrent pas l'affaire de toute chose comme ayant été déléguée aux créatures.

Quant à ses propos dans la dernière partie de ses remarques, que la plupart des philosophes croient que « Rien d'autre que Dieu n'a de compétence dans le royaume de l'être » et que cette croyance est en harmonie avec leur propre foi ainsi que celle des *ash'arites*, c'est en partie vrai et en partie faux. Quant aux propos selon lesquels les termes « Rien d'autre que Dieu n'a de compétence dans le royaume de l'être » constituent la croyance de la plupart des philosophes et des gens de gnose, cela est vrai. En réalité, ils disent que si un philosophe n'affirmait pas cela, cela signifierait que la lumière de la sagesse n'est pas entrée dans son cœur et que la gnose n'a pas touché son être intérieur. Mais cela n'implique pas que la volonté d'une créature soit une cause préparatoire pour la création de Dieu, comme cela est clair pour ceux qui sont avisés de la question. Que cette affirmation soit en harmonie avec la croyance

des *ash'arites* est aussi invalide, et ce qui est plus étonnant, c'est de placer la croyance *ash'arite* dans le même panier que celle des philosophes ! Ceci en dépit du grand écart qui existe entre elles. Et rares sont les philosophes qui ne s'opposèrent pas à la croyance des *ash'arites* et qui ne la considérèrent pas invalide.

Quant à ses propos selon lesquels ces traditions peuvent être imputées à la dissimulation, il n'y a tout d'abord pas de justifications en faveur d'une telle affirmation, car la signification littérale de ces traditions est en harmonie avec la croyance juste et en accord avec la démonstration métaphysique. Deuxièmement, ces traditions sont en accord avec bien des versets de la noble écriture. Par conséquent, il n'est pas sensé d'attribuer la dissimulation aux versets, ainsi qu'aux traditions qui sont en harmonie avec eux. Troisièmement, ces traditions ne sont pas contredites par d'autres de sorte que l'on puisse être amené à les attribuer à la dissimulation pour cette contradition, ce qui est une des bases pour la préférence d'un groupe de traditions à un autre. Et elles peuvent réconciliées avec celles qui indiquent que l'homme est celui qui agit en bien et en mal. Quatrièmement, selon ses propres propos, ces traditions s'accordent avec la croyance des *ash'arites*, qui apparemment n'était pas la croyance prédominante à cette époque. Et dans ce cas, il n'y a pas de raison de les attribuer à la dissimulation. Cinquièmement, ce sujet et d'autres semblables concernent des questions de doctrine, qui ne sont pas sujettes à une préférence applicable aux traditions contradictoires (dans le domaine des commandements), comme cela est évident.

Quant au terme "*tuba*", Jawhari dit : « "*Tuba*", voyellisé comme "*fu'la*", provient de "*tayyib*", et son "*ya*" est changé en "*waw*" en raison de la *dammah* sur la précédente lettre (à savoir le "*ta*"). D'après le *Majma'*, "*tuba lahum*" signifie "il y a une bonne vie pour eux". Et il est dit que "*tuba*" signifie le bien suprême (*summun bonum*) et l'objet ultime de désir ; et certains disent que "*tuba*" est le nom d'un arbre du paradis. Il est aussi dit que "*tuba*" signifie également "paradis" dans la langue des Indiens. Et

"*tuba laka*" et "*tubaka*" sont employés comme des expressions impliquant une construction génitive. Il est mentionné dans une tradition du plus noble Messager (que la bénédition de Dieu soit sur lui et sa famille) : « Tuba est un arbre du paradis. Son tronc est dans ma demeure et sa branche est la demeure de Ali »[703].

Pour ce qui est de l'expression "*waylun*", Jawhari dit : « "*Wayh*" est une expression de miséricorde, et "*wayl*" exprime la désapprobation ; et Yazidi déclare qu'ils ont le même sens. "*Waylun li zaydin wa wayhun li zaydin*" peut être prononcé avec un *raf* avec l'hypothèse que "*wayl*" et "*wayh*" forment des sujets d'une phrase nominale, et aussi avec un *nash*, avec l'hypothèse d'un verbe elliptique, assumant la forme sous-jacente : "*Alzamahu Allahu al-wayl*". Et certains disent que "*wayl*" est une vallée de l'enfer telle que si une montagne y était jetée, elle fondrait en raison de l'intensité de sa chaleur.[704] Et certains disent que c'est le nom d'un puits de l'enfer »[705].

Explication de la relation du bien et du mal avec la création et de l'existence du mal dans l'ordre divin

Il faut savoir qu'il est clairement établi, dans les hautes sciences, que l'ordre de l'existence possède le plus haut degré de perfection et de bien et le degré ultime de splendeur. Cela est démontrable, en bref, selon un type d'argument qui déduit l'effet de la cause ainsi que selon un

---

[703] *Majma' al-bayan*, commentaire du verset 29 de la sourate "Le tonnerre". Le texte de la tradition est comme suit :

« Al-Hakim Abu al-Qassim al-Haskani rapporte, avec sa chaîne de transmission, de Moussa ibn Ja'far, de son père, de ses ancêtres : "Le Messager de Dieu a été interrogé au sujet de Tuba. Il a dit : « C'est un arbre, dont le tronc est dans ma demeure et dont les branches sont au-dessus des gens du paradis ». A une autre occasion, lorsqu'il a été interrogé à son sujet, il a dit : « dans la demeure de Ali. »" ».

[704] Voir *Majma' al-bahrayn* et *Lissan al-'Arab*, rubrique "*w.y.h.*".

[705] Le *Qamus al-muhit* cite cette tradition prophétique sous "*w.y.h.*" :

« C'est une vallée de l'enfer dans laquelle la chute de l'infidèle durera quarante ans avant qu'il atteigne le fond ».

exposé détaillé, bien que la connaissance de son détail soit exclusive à l'existence de son Créateur (sanctifiés soient Ses noms), ou accessible par la révélation et l'enseignement divin. Ce qui convient à ces pages, à ce stade, comme rappelé plus tôt, c'est de dire que tout ce qui appartient aux catégories de la perfection, de la splendeur et du bien ne provient que de la Réalité de l'existence, car rien n'a de réalité si ce n'est Elle. Et évidemment, ce qui se tient en opposition à la Réalité de l'existence est soit une non-existence, soit une essence, qui ne sont rien en elles-mêmes et qui n'ont aucune valeur, étant une simple vacuité ou une pure illusion. Et fondamentalement, elles n'ont pas de subsistance jusqu'à ce qu'elles soient illuminées avec la lumière de l'existence ou qu'elles soient manifestées à travers sa manifestation, ni de subsistance pour ce qui est de l'essence, ni pour ce qui est des attributs et des effets. Chacune des essences vient à posséder une manifestation, des propriétés et des effets seulement à l'ombre de l'existence et seulement lorsqu'elles sont touchées par la main de la grande miséricorde. Ainsi, toutes les perfections sont les rayons de la splendeur du Splendide Absolu et les réflexions de la lumière sacrée du Parfait Absolu. Les autres existants ne sont rien en eux-mêmes, n'étant que pauvreté et néant absolu. De là, toutes les perfections proviennent de Lui et Lui appartiennent.[706]

Il est aussi établi en son lieu approprié que ce qui émane de cet Etre Sacré est la véritable substance de l'être et le réel contenu de l'existence, sans qu'il ne soit limité par des limites relatives au non-être et à l'essence, car le non-être et l'essence ne proviennent pas de la Source de l'existence et la limitation dans la grâce provient des limitations du récepteur de la grâce. Toute personne qui comprend le caractère de l'effusion et de la grâce comme expliqué par les gens de la gnose affirmera qu'aucune sorte de limitation ou de restriction n'est concevable dans l'effusion divine de la grâce. Par conséquent, de la même façon que l'Essence Divine Sacrée doit être considérée comme étant dépourvue de

---

[706] *Al-asfar al-arba'ah*, volume 2, pages 292 et suivantes. Voir aussi *Al-asfar al-arba'ah*, volume 1, Discussion sur les fondements de l'existence.

défaut, de contingence et de limitation, Son effusion sacrée doit aussi être considérée comme totalement dépourvue de toutes les limites de la contingence, ainsi que des aspects contingents qui proviennent de l'essence et des limitations qui proviennent de la finitude et du manque. L'effusion de Sa grâce, qui est la réflexion du Splendide Absolu, est splendeur et perfection absolues et complètes. Il est donc le Splendide avec Son essence, Ses attributs et Ses actes, et rien d'autre que ce qui est simple existence ne concerne Son invention et Sa création.[707]

Il est aussi établi en son lieu approprié que tous les maux, catastrophes, morts, maladies et événements catastrophiques et créatures nocives et d'autres choses du genre qui sont dans ce monde de nature et ce puits étroit d'obscurité proviennent des interférences et des conflits entre les existants, non pas des aspects concernant l'Etre, mais compte tenu de l'insuffisance de leur ambiance et de l'étroitesse de leur demeure. Et cela provient des limitations et des manques qui sont totalement à l'extérieur de la lumière de la création et qui sont en réalité en-dessous de la création. La vraie réalité est la Lumière dépourvue de tout mal, de tout défaut, de tout manque. Cependant, ces défauts et maux nocifs et ces éléments gênants, en raison de leur manque et de leur nocivité, ne sont pas des objets essentiels de la création, mais ce sont des objets accidentels de la création selon le point de vue métaphysique. Car si le monde naturel lui-même ne devait pas exister et s'il ne devait pas posséder les aspects existentiels relatifs à la création, de la même façon, son avantage et son bien n'auraient pas été réalisées en lui, car ils n'appartiennent pas à la catégorie de la non-existence absolue, mais ce sont des non-existences relatives qui ont une existence accidentelle subordonnée aux dispositions des éléments. La proposition qui est dérivée de là est une proposition modifiée ou une proposition

---

[707] *Al-asfar al-arba'ah*, volume 2, page 292, *fasl* 25-29.

affirmative avec un prédicat négatif, non pas une proposition existentielle négative.[708]

En conclusion, ce qui provient essentiellement de la création et de l'invention divine est bien et excellence, et la présence du mal, du tort et d'autres choses relatives à la providence divine ont la position d'un élément qui est subordonné et d'un produit dérivé. L'affirmation de Dieu dans le noble verset qui suit renvoie à la première position :

{*Le bien qui t'arrive vient de Dieu et le mal qui t'arrive vient de toi*}[709]

Et il est fait référence à la seconde position dans ce noble verset :

{*Tout vient de Dieu*}[710].

Et l'on trouve de nombreuses références à ces deux considérations dans les traditions des membres infaillibles de la famille du Prophète(as), dont la tradition sacrée citée ici qui déclare que le bien et le mal proviennent tous deux de la création de Dieu.

La réalisation de Dieu du bien et du mal par le biais des serviteurs

Une réflexion sur les points mentionnés nous amène à comprendre le caractère de la réalisation de Dieu des actes bons et mauvais par le biais des créatures sans que cela ne mène aux dangers de la contrainte. Examiner cette question de sorte à la rendre claire et à retirer les doutes requiert une étude détaillée de divers principes théologiques et une prise en compte de ses différentes facettes, ce que l'on ne peut mentionner dans ces pages. Toutefois, il est inévitable d'y faire une brève référence, selon une mesure appropriée pour cette discussion.

---

[708] *Al-asfar al-arba'ah*, volume 7, *safar* 3, *muqif* 8, *fasl* 2, pages 58-62.
[709] *Le Coran*, sourate 4, verset 79.
[710] *Le Coran*, sourate 4, verset 78.

Il faut savoir qu'il n'est pas possible pour un existant d'être indépendant dans une de ses actions, sauf si l'agent ou la cause peut bloquer toutes les voies à la non-existence faisant face à un effet, de telle sorte que s'il y avait une centaine de conditions pour un existant de venir à l'existence et que la cause bloque quatre-vingt-neuf voies à la non-existence faisant face à l'effet et qu'une des conditions reste inaccomplie, il ne soit pas possible pour la cause d'être indépendante dans la production de son effet. L'indépendance dans la causalité dépend donc de la capacité de la cause à bloquer toutes les voies possibles à la non-existence devant l'effet, pour qu'elle puisse atteindre les frontières de la nécessité et aboutir à l'existence.

On sait, sur la base de la nécessité logique, que tous les êtres des royaumes contingents, des êtres du haut royaume divin et du plus haut royaume céleste aux détenus du monde de nature et du monde sensible, avec toutes leurs forces intérieures et extérieures, manquent d'une telle station. Car le tout premier non-être à faire face à un effet est le non-être se produisant de l'absence de cause effective. Et il n'y a pas d'existence dans le royaume de l'existence qui puisse surmonter la non-existence devant l'effet à cet égard, car cela impliquerait une transformation de ce qui est contingent par essence en ce qui est nécessaire par essence et la sortie du contingent des limites du royaume de la contingence, et cela est impossible sur la base de l'évidence claire et rationnelle. On sait donc que l'indépendance dans la causalité requiert une indépendance dans l'existence, ce qui est absent parmi les contingents. Cette explication révèle que la délégation de la création à une existence à un des égards relatifs à l'existence est impossible. Ceci n'est pas limité à ceux qui sont religieusement responsables de leurs faits et agissements, bien qu'une telle limitation puisse être suggérée par les déclarations habituelles des théologiens. Cependant, on peut comprendre la généralité de la question dont nous discutons, à partir de plusieurs sujets. Mais en raison de l'importance de la discussion concernant les actes de ceux qui sont religieusement responsables de leurs actes, le débat est limité à ce

contexte dans les discussions des théologiens. En tout cas, les débats des théologiens ne nous concernent pas, et notre objectif est de rechercher et d'établir la vérité. L'impossibilité de la délégation (*tafwid*) aux créatures dans quelque affaire que ce soit est claire et connue.

La réfutation du fatalisme

De même, l'invalidité du principe du fatalisme se découvre suite à une étude. Il consiste à croire que rien des intermédiaires ontologiques n'a de rôle dans la création d'existants, bien que l'on imagine qu'ils possèdent un tel rôle. Par exemple, le feu n'a aucun rôle dans la production de chaleur et c'est devenu une coutûme de Dieu de créer de la chaleur suite à la création de la forme du feu, sans que la forme du feu ne possède de rôle dans la production de chaleur. Si la coutûme de Dieu avait été de créer le froid suite à la création du feu, il n'aurait pas eu de forme différente de celle dans laquelle il se présente actuellement.

En résumé, l'Essence Sacrée est l'agent direct des actes de tous ceux qui sont religieusement responsables de leurs actes, sans l'intervention de tout moyen intermédiaire.[711] Dans leur propre illusion, ils adoptèrent cette croyance pour Dieu le Sanctifié en niant les limitations à Son égard, et afin de ne pas considérer Ses mains comme étant fermées. {*Que soient fermées leurs mains*}[712] et qu'ils soient maudits pour ce genre de sanctification, qui implique l'insuffisance et la ressemblance aux créatures du point de vue de la métaphysique et de la croyance de la gnose. Comme indiqué dans la précédente section, Dieu l'Exalté est perfection absolue et existence pure, et les limites et insuffisances sont inconcevables dans Son essence et Ses attributs. Ce qui provient de la création et de l'invention divines est existence absolue et perfection de l'Effusion Sacrée, et il n'est pas possible qu'un défaut et un existant limité émanent de cette Essence Sacrée. Il n'y a pas un quelconque genre de défaut dans la création, comme imaginé par les

---

[711] *Kashfal-murad*, pages 239-240 ; *Fi 'ilm al-kalam*, volume 2, pages 62, 78, 79.
[712] *Le Coran*, sourate 5, verset 64.

théologiens, et toutes les limitations et défauts proviennent de l'insuffisance du récepteur de l'effusion divine et de l'effet, et cela est prouvé en son lieu propre.[713] Alors, ce qui est directement lié à l'essence sacrée de Dieu, l'Exalté, est existence pure et absolue, et ceci est soit l'effusion sacrée selon la voie des gnostiques, soit le premier intellect immatériel et la première lumière noble, selon la croyance des métaphysiciens.

Pour expliquer cela en d'autres termes, il n'y a pas de doute que les existants sont différents dans leur réceptivité à l'existence. Il y a certains existants qui reçoivent l'existence directement et indépendamment, comme des substances, par exemple, et certains existants ne reçoivent pas d'existence sans l'existence de quelque chose d'autre et sans la subordination à un autre existant, comme des accidents ou des éléments possédant une existence faible. Par exemple, le discours de Zayd est quelque chose qui, pour exister, ne reçoit pas d'existence si ce n'est en étant subordonné, et les accidents et attributs ne peuvent avoir d'existence sans l'existence de substances et des objets desquels ils sont les attributs ; et ils ne peuvent exister sans eux. Cette insuffisance est essentielle à ces existants et à leur insuffisance existentielle ; cela n'est pas dû à une insuffisance dans l'organisation et la créativité de Dieu (exaltée soit Sa station). On comprend donc que le fatalisme et la négation d'intermédiaires existentiels dans le royaume de l'existence sont impossibles.

Parmi les arguments solides concernant ce sujet, on note que les essences sont en eux-mêmes dépourvues de la capacité de produire ou de recevoir une capacité, et la création ne les concerne pas par essence, car c'est la Réalité de l'être qui est la Source de la capacité par essence, et la négation de la capacité pour Elle implique qu'un élément ne doive pas

---

[713] *Al-asfar al-arba'ah*, volume 2, *safar* 2, *maqalah* 6, Discussion sur la cause et l'effet, *fasl* 2, 13, 14, 25, 26, 29, pages 127 et suivantes. Voir aussi *Al-asfar al-arba'ah*, volume 6, *safar* 3, *muqif* 4, *fasl* 3, pages 320 et suivantes.

être ce qu'il est. La création des niveaux d'existence dépourvus de capacité et d'effet est donc absolument impossible et implique la négation de l'identification d'une chose à elle.

En conclusion, on sait que la délégation et le fatalisme sont invalides et impossibles sur la base d'un raisonnement métaphysique et d'un critère rationnel. "La croyance de la position du milieu" en est une qui est affirmée par la voie des gens de la gnose ainsi que par la philosophie transcendentale. Cependant, il y a une grande divergence d'opinion parmi les ulémas (que Dieu soit satisfait d'eux) concernant ce sens.

L'avis le plus sûr, qui est le plus à l'abri de la controverse et qui est plus en harmonie avec la religion de l'unicité, c'est la croyance des illustres gnostiques et des gens du cœur. Toutefois, cette croyance, pour tout sujet relatif aux enseignements divins, se tient dans la catégorie "simple et impossible", dont la compréhension n'est pas possible à travers une démonstration et une étude métaphysiques, et que l'on ne peut atteindre sans une totale piété du cœur ainsi qu'une assistance divine. De là, nous laisserons ce sujet à ceux qui en sont dignes, c'est-à-dire les élus de Dieu, et nous entrerons dans cette vallée à travers la voie de ceux qui suivent la pensée rationelle. Et cela consiste à rejeter la délégation, qui signifie l'indépendance des existants dans leur compétence, ainsi que le fatalisme, qui est la négation de leur capacité, et à affirmer la position du milieu, qui consiste à affirmer leur capacité et à nier leur indépendance et à affirmer que la position de la création est comme pour l'Etre avec les attributs de l'Etre. De la même façon que les existants existent, sans qu'ils ne soient indépendants dans leur existence, et ont des attributs, qui proviennent d'eux sans qu'ils ne soient indépendants, ils ont des actions et des effets qui proviennent d'eux et qui émanent d'eux, mais ils ne sont pas indépendants dans leur existence, et ce sont des agents et des causes créatrices qui sont non-indépendants dans leur capacité et leur créativité.

Et il faut savoir, comme l'a révélé une réflexion sur des points mentionnés dans la section précédente, que le bien et le mal sont attribuables à Dieu et aux créatures, et que ces deux attributions sont correctes. Et c'est pour la même raison soulignée dans cette tradition que c'est Dieu qui apporte le bien et le mal à travers les mains de Ses serviteurs. Néanmoins, tout ce qui est bien concerne Dieu essentiellement, alors que sa relation avec les serviteurs et les créatures est accidentelle. Les maux, au contraire, sont liés aux autres existants essentiellement, et leur relation à Dieu l'Exalté est accidentelle. Et c'est à cette question que renvoie la parole divine suivante :

« Ô fils de Adam ! Je suis plus digne de tes vertus que toi-même et tu mérites plus tes vices que Moi »[714].

Une référence à cette tradition a été effectuée plus tôt, nous nous abstiendrons ici de répéter ce qui a déjà été mentionné.

Et louange à Dieu, au début et à la fin.

---

[714] *Al-jawahir as-saniyyah*, page 279. Le texte de la tradition est comme suit :

« Rapporté de ar-Rida(as)… Il a dit : "Dieu a dit : « Ô fils de Adam ! Je suis plus digne de tes vertus que toi-même et tu mérites plus tes vices que Moi. »" ».

Quarantième hadith : Exégèse de la sourate "Le monothéisme" et de versets de la sourate "Le fer"

Il est rapporté de l'éminent sheikh et plus grand pilier Mohammed ibn Ya'qub al-Kulayni (que Dieu soit satisfait de lui), de Mohammed ibn Tahya, de Ahmad ibn Mohammed, de al-Hussayn ibn Saïd, de an-Nadr ibn Suwayd, que Assim ibn Humayd dit : « Il a dit : "Ali ibn al-Hussayn (paix sur lui) a été interrogé sur le monothéisme. Il a répondu : « Dieu, le Tout Puissant et le Glorieux, savait que dans les derniers temps, il y aurait des gens d'une pensée profonde, et Dieu l'Exalté a alors descendu : {*Dis : « Il est Dieu unique »*}[715] et les versets de la sourate "Le fer" jusqu'à Ses termes : {*Et Il connaît le fond des cœurs*}[716]. Par conséquent, celui qui cherche à dépasser cela périra. »" »[717].

Présentation

Hadrat Sadr al-Muta'allihin (que son esprit soit sanctifié) dit : « Assim ibn Humayd n'était pas un contemporain de l'Imam as-Sajjad et la tradition est donc élevée (*marfu'*) »[718]. La répétition du terme "*qala*" (il a dit) est peut-être due à la fragmentation dans le hadith, ou peut-être est-ce une erreur des copistes, ou peut-être que le sujet avait été mentionné mais fut omis à cause d'une erreur d'écriture. Ou l'erreur est omise, le cas en étant un où une telle omission est permise. Ou la première erreur est le pronom renvoyant à an-Nadr ibn Suwayd, mais cette possibilité est très peu probable.

Quant à "*at-tawhid*", "*tawhid*" concerne la forme "*taf'il*", et cela est soit dû à la répétition réalisée par le verbe, dans le sens d'une emphase extrême de l'unité et de la simplicité, soit il vient dans le sens de

---

[715] *Le Coran*, sourate 112, verset 1.

[716] *Le Coran*, sourate 57, verset 6.

[717] *Ussul al-kafi*, al-Kulayni, "Kitab at-tawhid", chapitre "An-niyyah", volume 1, hadith numéro 3.

[718] *Sharh Ussul al-kafi*, "Kitab at-tawhid", "Bab an-niyyah", page 246, hadith numéro 3.

la qualification de l'objet sur la base du verbe, comme dans "*takfir*" et "*tafsiq*". Un des savants soutient que la forme "*taf'il*" n'est pas employée dans le sens de qualification de l'objet et qu'il est aussi incorrect d'imputer un tel sens à "*takfir*" et "*tafsiq*", car ils veulent plutôt dire "appeler quelqu'un au *fisq* et au *kufr*", et que "*ikfar*" devrait être employé plutôt que "*takfir*". En outre, le *Qamus* aussi, sous l'entrée "*k.f.r.*", ne mentionne pas "*takfir*" dans le sens d'attribution de *kufr*. Cet auteur dit : Bien que je n'aie pas vu dans le *Qamus* que "*takfir*" signifie "attribution de *kufr*", et bien que Jawhari, le plus érudit des lexicographes, n'ait pas mentionné ce sens pour "*takfir*", et qu'il ait considéré, en harmonie avec l'affirmation du savant susmentionné, que "*ikfar*" était le terme le plus approprié pour ce sens, les livres de grammaire considèrent toutefois un des sens de la forme "*taf'il*" comme une qualification de l'objet (*maf'ul*) avec la qualité impliquée dans le verbe. Et ils citent "*tafsiq*" en exemple. En tout cas, le sens de "*tawhid*" est l'attribution de l'unité.

Pour ce qui est du terme "*mut'ammiqun*", "*'amq*" et "*'umq*" (avec une *fat'ha* ou une *dammah* sur le "*'ayn*") signifient "le fond d'un puits ou d'une fosse". Pour cette même raison, les mathématiciens utilisent le terme "*'umq*" (hauteur) dans le sens de la troisième dimension des corps qui commence à la surface supérieure pour se terminer à la surface inférieure, de la même façon qu'ils emploient la longueur comme la première dimension et la largeur comme la seconde. Pour la même raison aussi, une personne possédant une vision perçante est appelée *muta'ammiq*, et une vision perspicace est appelée *'amiq* (profonde), et une vision qui n'a pas de profondeur est appelée *sathi* (superficielle). C'est comme si des éléments appartenant au savoir ont une profondeur et un fond, et l'individu *muta'ammiq* est quelqu'un qui arrive à leur profondeur (*'umq*) d'où il tire les vérités, et une personne avec une vision superficielle reste à la surface et ne parvient pas à sonder la profondeur de toute chose.

Quant à l'expression "*fa man rama*", "*rama*" et "*yarumu*" sont dans le sens de "chercher", et "*maram*" est "ce qui est cherché".

Pour ce qui est de l'expression "*wara'a dhalika*", "*wara*" vient dans le sens de "derrière" (*khlaf*), et parfois, il est employé dans le sens de "devant" (*quddam*). Il a donc des sens contraires, et son emploi dans le premier sens est plus approprié à des cas comme celui-là.

Allusion à l'exégèse de la sourate "Le monothéisme"

Il faut savoir que l'exégèse de cette sourate bénie et celle des premiers versets de la sourate "Le fer" dépassent la capacité des êtres comme nous, et dépasse en réalité la portée de cette présente discussion. Pour être juste, comment serait-il permis pour les hommes comme moi de se lancer dans l'exégèse de quelque chose que Dieu l'Exalté envoya à des personnes d'une pensée profonde et aux véritables ulémas ? Et le noble Baqir al-'Ulum (paix sur lui) (comme mentionné dans *At-tafsir al-burhan*), après avoir divulgué certains des secrets relatifs aux lettres du mot béni "*as-Samad*", dit : « Si j'avais trouvé quelqu'un qui puisse porter le savoir que Dieu m'a accordé, j'aurai propagé le monothéisme, l'islam, la foi, la religion et les règles à travers "*as-Samad*" »[719].

Le grand philosophe Sadr al-Muta'allihin dit, concernant les versets de la sourate "Le monothéisme" : « Vous devez savoir que chacun de ces six versets auxquels il est fait référence dans le hadith constitue une grande porte pour le savoir du monothéisme et de la Divinité, et comprend une affaire bien établie d'entre les principes de l'indépendance et de la royauté. Et s'il y avait un temps pour fournir une opportunité et une assistance à un gnostique ou un sage divin qui a acquis ce savoir du mihrab de la prophétie de Mohammed (que les meilleures des salutations et la paix soient sur lui et sa famille), et qui a tiré sa sagesse des traditions de la demeure de l'infaillibilité et de la pureté (que la paix soit sur eux), cela lui conviendrait certainement, avec ces versets, pour remplir un volume, ou même plusieurs, avec l'exégèse de chacun d'entre eux »[720]. De toute façon, les hommes comme cet auteur

---

[719] Voir *Al-burhan fi tafsir al-Qur'an*, volume 4, page 526.
[720] *Sharh Ussul al-kafi*, page 248.

ne sont pas des virtuoses dans ce domaine. Mais comme il n'est pas raisonnable d'abandonner ce qui est faisable pour l'infaisable, nous en mentionnerons brièvement quelques allusions de ce que nous avons appris de nos enseignants, des ouvrages des gens de la gnose, et du mihrab lumineux de la famille de l'infaillibilité. Et toute guidance vient de Dieu.

Allusion à "*Bismillah*"

Il est à savoir qu'en accord avec l'opinion des gens de la gnose, le "*bismillah*" (au nom de Dieu) dans chaque sourate appartient à cette sourate même et non pas à "Je cherche de l'aide" ou à toute chose du genre, car le nom de Dieu est la totalité de la volonté divine au niveau de la manifestation, la station de l'effusion la plus sacrée au niveau de la révélation de l'unité, la station de l'ensemble des noms divins au niveau de l'unicité, et tout le cosmos au niveau de l'unité inclusive, qui est l'objet cosmique inclusif et les niveaux de l'existence dans l'ordre ascendant et descendant vertical et chacune des entités objectives au niveau horizontal. Le sens de "*Allah*" diffère selon chacune de ces considérations, car c'est le référent de ces noms, et le sens de "*bismillah*" varie selon chaque sourate du noble Coran avec laquelle le "*bismillah*" est associé pour ce qui est du texte et qui en est la manifestation pour ce qui est du sens. Le sens de "*bismillah*" varie même selon chaque action qui est commencée par "*bismillah*", et il se rapporte à cette action précise. Celui qui a la connaissance des manifestations des noms divins observe que tous les travaux et actions et tous les objets et accidents sont manifestés et réalisés en vertu du plus grand nom sacré et de la station de la volonté absolue. De là, en accomplissant cette action et en la faisant exister, il se rappelle de cette question dans son cœur et l'étend au niveau du royaume naturel et du monde sensible lié à lui, et il dit : « *Bismillah* ! ». Cela signifie : Je mange ou je bois, ou j'écris et je fais ceci et cela par la station de la volonté absolue du Possesseur de la station de la clémence toute-inclusive, qui est l'espace de l'existence, et par la station de la toute miséricorde, qui est l'espace de la station de la perfection de l'existence,

ou du Possesseur de la station de la clémence toute-inclusive, qui est la station de la révélation à travers la manifestation exotérique et l'espace de l'existence, et la station de la toute miséricorde, qui est la station de la révélation à travers la manifestation ésotérique et la contraction de l'existence.

De ce fait, d'un certain point de vue, celui qui voyage vers Dieu et le gnostique divin voient toutes les actions et les existants comme des manifestations de la volonté absolue et les voient comme annihilés en elle. L'aspect de l'unité prédomine dans cette opinion, et ils considèrent que "*bismillah*", dans toutes les sourates du Coran et dans toutes les actions et œuvres, ne possèdent qu'un seul sens. Et d'un autre point de vue, qui est tourné vers le monde de la séparation et de la différenciation, ils voient un sens différent dans le "*bismillah*" au début de chaque sourate et au début de chaque action.

A ce stade où nous sommes actuellement, qui est celui de l'exégèse de la noble sourate "Le monothéisme", nous pouvons prendre son "*bismillah*" comme relatif au noble terme "*qul*" (Dis !), auquel cas le sens de "*bismillah*" dans la tenue de l'exclusivité et sous la prédominance du monothéisme sera la station de la volonté absolue. Et dans la tenue de la multiplicité et à la station de l'attention aux pluralités, il sera ses déterminations. Et à la station de l'unité des deux stations, qui est la station du plus grand *barzakh*, il signifiera la volonté à la station de l'unité avec la pluralité et l'aspect exotérique avec l'aspect ésotérique, et la toute clémence et la toute miséricorde dans son second sens. Et comme dans le noble verset {*Dis : Il est Dieu unique*}[721] (*Qul Huwa Allahu ahad*), dans lequel l'unité transcendante et la Divinité au niveau des noms fusionnent ensemble, ce qui est indiqué est le nom Allah en accord avec la troisième station, qui est la station des *barzakhs*. Alors, de la station transcendante de l'unité, le discours se dirige vers le pieux et pur, le cœur unique et illustre de Mohammed : « Parle en accord avec ce royaume du plus grand

[721] *Le Coran*, sourate 112, verset 1.

barzakh, à travers la manifestation du nom Allah, qui est la station de la volonté absolue et le possesseur de la manifestation et de la détermination de la toute clémence avec la toute miséricorde, et de l'expansion avec la contraction ».

Le noble terme "*huwa*" (Lui) renvoie à la station de l'ipséité divine en tant que tel, sans qu'elle ne soit déterminée par des attributs et sans une révélation à travers des noms, même des noms de l'Essence qui sont considérés au niveau de l'unité. Et ce renvoi n'est pas possible si ce n'est par le possesseur de ce cœur et de cette station. Et s'il ne lui avait pas été demandé de divulguer cette révélation au Vrai, il n'aurait pas prononcé ce noble terme. Toutefois, révéler cette référence était un ordre divin irrésistible pour le sceau de la prophétie (que Dieu le bénisse, lui et sa famille).

Et comme il ne resta pas dans l'étreinte de l'absolu et posséda la station des *barzakhs*, il dit : « *Allahu ahad* » (Dieu est unique). Et Allah est le plus grand nom tout-inclusif et le Seigneur absolu et ultime. Et du point de vue du *barzakh* tenant compte de la multiplicité des noms manifestés au niveau de l'unicité, il est identique à la révélation transcendante et invisible à la station de l'unité. Ni l'aspect de l'unité n'est prédominant sur l'aspect de l'unicité dans le cœur d'un tel voyageur, ni l'unicité sur l'unité. La position de "*Allah*" avant "*ahad*" (unique), alors que les noms de l'Essence ont une préséance dans la conception, est peut-être une référence à la station de la révélation au cœur du voyageur, comme les révélations de l'Essence dans les cœurs des saints se font d'abord à travers la révélation de noms caractéristiques au niveau de l'unicité, puis à travers les noms d'unité de l'Essence.

Et la mention de « Allah » et son choix parmi les noms, alors que selon le caractère du voyageur et l'ordre de la révélation, la révélation se produit d'abord, selon l'état du cœur du voyageur, à travers les manifestations du nom Allah, qui comprend les autres noms, et qu'alors seulement, à la fin du voyage dans les noms caractéristiques, a lieu la

révélation à travers le nom Allah, est due à l'une de ces deux raisons : soit cela indique que la révélation à travers un nom est une révélation à travers le nom Allah, en accord avec l'unité des manifestations et ce qu'elles manifestent, notamment au niveau de la Divinité, soit cela indique la destination du voyage vers l'unicité, et pas avant que soit réalisé que le voyageur ne se met pas en route pour un voyage vers l'unité.

Aussi, sur la base de cet exposé, "*Huwa*" (Lui) renvoie à la station qui transcende toute référence et qui repose au-delà des aspirations des gnostiques, et au-delà de tous les noms et descriptions et au-dessus de la révélation et de la manifestation. "*Ahad*" (unique) renvoie à la révélation à travers des noms cachés ésotériques, et "*Allah*" renvoie à la révélation à travers des noms exotériques. Et à travers ces trois-là, toutes les conceptions primordiales de la royauté sont atteintes. Les quatre autres noms, qui sont inclus dans l'indépendance, selon certaines traditions[722], sont des noms négatifs de la négation de toute similarité avec les créatures, qui sont conçus en subordination aux noms positifs de la splendeur divine, comme cela a été indiqué plus tôt sous une des traditions.[723]

Ce qui a été dit jusque-là s'applique dans le cas où "*bismillah*" est pris comme étant lié au noble terme "*qul*" (dis) ; cependant, il peut être lié à chacune des parties de cette noble sourate. Selon chacune de ces possibilités, l'exégèse de la sourate et de son "*bismillah*" différera. Et comme en discuter rallongera excessivement notre discussion, nous nous en abstiendrons.

---

[722] *Kitab at-tawhid*, Sheikh as-Saduq, chapitre 4, page 1, hadith numéro 3 ; *Al-burhan fi tafsir al-Qur'an*, volume 4, page 525, de l'Imam al-Baqir(as) :

« Et il a dit : {*Il est Dieu unique, indépendant*}. Puis il l'a commenté, et a dit : {*Il n'engendre pas et Il n'est pas engendré. Nul n'est son égal*} ».

[723] Voir *Ussul al-kafi*, "Kitab at-tawhid", chapitre "Ta'wil as-samad", volume 1, page 124, hadith numéro 2, de l'Imam al-Baqir(as) : « L'Indépendant est le Maître à qui on s'adresse. Ce sens correspond à la parole de Dieu le Tout Puissant : Rien ne Lui ressemble ».

Notre sheikh et parfait gnostique Shahabadi (que mon âme lui soit placée en rançon) disait : « "*Huwa*" (Lui) renvoie à six autres noms et perfections qui sont mentionnés dans la sourate bénie "Le monothéisme" après ce terme béni, car comme l'Essence sacrée est le *Huwa* absolu, qui renvoie à l'existence pure, elle englobe toutes les perfections des noms ; c'est donc Allah. Et comme l'existence pure avec sa réalité simple possède tous les attributs et noms, et comme cette pluralité de noms ne compromet pas l'unité de l'Essence Sacrée, c'est *Ahad* (unique). Et comme l'existence pure n'a pas d'essence, c'est *samad* (indépendant). Et comme la pureté est sans défaut, et ne provient de rien d'autre, et comme la répétition est impossible pour elle, elle n'est ni procréatrice (*walid*), ni procréée (*mawlud*), et n'a pas de semblable (*kufu*) ».

Il faut savoir que dans les traditions sacrées, on y trouve de nombreux sens et points subtils concernant "*samad*", dont la discussion dépasse la portée de ces pages et requiert un traité séparé. Nous ne mentionnerons ici qu'un point, qui est que si "*samad*" devait renvoyer à l'Essence même, selon certaines considérations, le sens de "*Allah*" dans « *Allah us-Samad* » (Dieu est indépendant) sera lié à la station de l'unicité et à la station de l'unité inclusive des noms. Et s'il renvoyait à un attribut relatif, comme déduit de certaines traditions, il renverrait à l'unité inclusive des noms au niveau de la révélation à travers l'effusion sacrée, et son sens serait en harmonie avec {*Dieu est la Lumière des cieux*}[724].

Brève allusion à l'exégèse des nobles versets de la sourate "Le fer" jusqu'aux termes {*Il connaît le fond des cœurs*}

Pour ce qui est du premier verset[725], il implique la glorification de tous les existants, même des plantes et des objets "inanimés". Sa limitation pour les êtres intelligents est due à l'intellect voilé des

---

[724] *Le Coran*, sourate 24, verset 35.

[725] {*Les êtres des cieux et de la terre glorifient Dieu. Il est le Puissant, le Sage.*} (*Le Coran*, sourate 57, verset 1)

intelligents. Et si ce noble verset pouvait être réinterprété, d'autres versets ne peuvent être interprétés de cette manière, comme la parole de Dieu l'Exalté :

{*Ne vois-tu pas se prosterner devant Dieu les êtres des cieux et de la terre, le soleil, la lune et les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux et nombre d'hommes ?*}[726].

Aussi, l'interprétation de la glorification comme quelque chose d'inné et d'intégré est dépourvue de sens, elle ne s'accorde pas aux traditions et versets coraniques, et elle est contraire à la démonstration métaphysique solide et à l'approche gnostique. Ce qui est étrange, c'est que le grand philosophe et érudit Sadr al-Muta'allihin (que Dieu sanctifie son esprit) ne considère pas que la glorification chez ces créatures constitue un discours. Il considère le "discours" de certains objets "inanimés", comme les cailloux, comme étant créé en eux, selon leurs états, par le saint esprit de celui qui détient l'autorité. Il considéra les propos de quelques gnostiques qui considèrent tous les existants comme possédant une vie linguistique comme étant contraires au raisonnement métaphysique et comme impliquant une suspension de leur nature et une perpétuation d'une contrainte[727], bien qu'une telle position soit contraire à ses propres principes. Cependant, cette position, qui est communiquée par des versets coraniques explicites et qui est l'essence de la gnose, ne mène à aucune incohérence. Et si nous n'avions pas peur de nous étaler, nous aurions développé cette question avec ses préliminaires nécessaires. Toutefois, nous nous y limiterons ici à une brève allusion.

Il a aussi été indiqué plus tôt que la réalité de l'existence est identique à la conscience, au savoir, à la volonté, au pouvoir, à la vie et à d'autres aspects de la vie, de telle sorte que si quelque chose ne possédait pas de savoir et de vie, il n'aurait pas d'existence. Et toute personne qui

---

[726] *Le Coran*, sourate 22, verset 18.

[727] *Sharh Ussul al-kafi*, "Kitab at-tawhid", "Bab an-niyyah", page 248, hadith numéro 3.

appréhende, avec une compréhension gnostique, le sens de la nécessité de l'existence et de son caractère univoque soutiendra, sur la base de la gnose ou du savoir, la vie qui remplit tous les existants avec tous les autres aspects de la vie comme la conscience, la volonté, le discours, etc. Si l'on possédait la station de la vision de la réalité, acquise à travers des exercices spirituels, on témoignerait directement du chœur de glorification et de célébration de tous les existants. Maintenant, la stupeur causée par la nature a obscurci notre vue, affaibli notre ouïe et tous les autres sens, ne nous permettant pas d'être conscients des réalités de l'existence et des entités objectives, de la même façon qu'il y a des rideaux d'obscurité et de lumière qui nous séparent de Dieu, et des rideaux qui nous cachent d'autres existants, et même de nos propres âmes, cachant leur vie, leur conscience et d'autres aspects de notre vue. Mais le plus impénétrable de tous les rideaux est celui du déni provenant de pensées limitées qui empêchent l'homme d'atteindre quoi que ce soit. La meilleure chose pour les êtres comme nous, dont la vision est retenue par des voiles qui l'entourent, est de nous soumettre et d'affirmer les signes et traditions des saints de Dieu, et de nous abstenir des interprétations basées sur une opinion subjective et des efforts de les réconcilier avec des jugements de faibles intellects.

Si l'on supposait qu'il était impossible d'interpréter les versets parlant de la glorification des existants comme quelque chose d'intégré ou d'inné, que devrions-nous faire de ce noble verset :

{*Une fourmi dit : « Ô fourmis, entrez dans vos demeures de peur que Salomon et ses armées ne vous écrasent à leur insu »*}[728] ?

Et que ferions-nous des traditions rapportées sur divers sujets de la demeure de pureté et d'infaillibilité qui ne peuvent en aucun cas être ainsi interprétées ?

---

[728] *Le Coran*, sourate 27, verset 18.

Par conséquent, l'intégration en toute chose de la vie et de la glorification basées sur la conscience et le savoir doit être considérée comme un des principes nécessaires de la philosophie supérieure et comme un des principes définis des enseignants de la religion et de la gnose. Toutefois, le caractère de la glorification de tout existant et le rappel particulier qui lui appartient, et que l'homme soit le possesseur de la glorification toute-inclusive et que les autres existants aient un rappel en harmonie avec leur propre mode d'existence, une opinion générale là-dessus est basée sur un critère scientifique et gnostique associé à la science des noms, et ses détails appartiennent aux sciences provenant du témoignage direct de la réalité, qui sont exclusives aux saints parfaits.

Comme mentionné dans la précédente section, le "*bismillah*" de toute sourate renvoie à cette même sourate, et il renvoie ici à "*sabbaha lillah*" (il a glorifié Dieu). De là, on peut déduire les principes de l'école orthodoxe concernant le problème du fatalisme et du libre arbitre, car il fait référence, de manière subtile, comme révélé finalement par l'expérience mystique des gnostiques, à chacune des deux relations, c'est-à-dire à la relation avec le nom de Dieu, qui est la station de la volonté divine relative à l'acte, ainsi que la relation avec des éléments existant dans les cieux et sur la terre. Préséance est donnée à la volonté divine afin de souligner le rôle de soutien de Dieu et de donner la priorité à l'aspect tourné vers Dieu devant l'aspect relatif à la création. Et si nous ne craignions de trop nous étendre, nous aurions décrit la réalité de la glorification et son implication sur la louange, et nous aurions dit que toute glorification et toute louange effectuées par quiconque renvoient à Dieu. Et nous aurions aussi expliqué le sens de la glorification et de la louange pour le nom de Dieu et par le nom de Dieu, la raison pour la mention spéciale des deux noms bénis al-'Aziz (le Puissant) et al-Hakim (le Sage) et leur relation à Allah, la différence entre le "*Allah*" mentionné dans le "*bismillah*" et le "*Allah*" mentionné dans le noble verset {*sabbaha lillah*}. Et nous aurions donné l'explication des "cieux" et de la "terre" et de ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre, selon différentes

opinions des gnostiques et des philosophes. Nous aurions aussi discuté du "*Huwa*" qui se trouve dans ce verset béni et sa différence avec le "*Huwa*" dans le noble verset {*Qul Huwallahu ahad*} selon la douce approche de la gnose. Cependant, dans ces pages, nous nous y limiterons à une simple allusion.

Quant au second verset[729], il renvoie au droit de propriété de Dieu, le Glorieux, par rapport aux royaumes des cieux et de la terre. Subordonnés à ce droit de propriété, à cette souveraineté toute-inclusive, à ce pouvoir et ce contrôle se trouvent le don de la vie et la cause de la mort, la manifestation et le retour, l'expansion et la contraction. Dans cette optique, tous les projets et règles sont annihilés dans le règlement et plan de Dieu, qui est le monothéisme ultime au niveau de l'acte. Et donner la vie et causer la mort, qui soit sont une des manifestations majeures des dispositions célestes, soit renvoient à la totalité de l'expansion et de la contraction, sont liés au droit de propriété de l'Essence Sacrée Elle-même. Bien que donner la vie soit un des aspects de la toute clémence et que causer la mort soit un des aspects du droit de propriété, tous deux sont liés au droit de propriété divin, et cela peut être sur la base d'un principe gnostique majeur selon lequel tout nom inclut tous les noms dans leur aspect unique et invisible, mais on ne peut développer ce point davantage. Le début et les parties suivantes du verset peuvent renvoyer à l'unité dans la pluralité et à la pluralité dans l'unité à la station de la révélation à travers l'effusion sacrée, comme cela est clair pour ceux qui sont familiers avec ces principes.

Il se peut que le pronom dans "*lahu*" (à lui appartient), apparemment, renvoie à "*Allah*", et il peut aussi renvoyer à "*'Aziz*" (Puissant) et "*Hakim*" (Sage), et le sens du noble verset sera différent dans chaque cas, comme une réfléxion le montrera à ceux qui sont familiers avec ces principes.

---

729 {*A Lui le règne des cieux et de la terre. Il fait vivre et mourir. Il peut tout.*} (*Le Coran*, sourate 57, verset 2)

Des questions comme l'explication du caractère du droit de propriété divin, la raison pour le temps des verbes "*yuhi*" (donne la vie) et "*yumitu*" (cause la mort), qui indique la continuité et la répétition, le référent du pronom "*Huwa*", et les différents sens qui s'ensuivent en conséquence des différents référents, l'explication pour savoir si "*muhyi*", "*mumit*" et "*qadir*" sont des noms de l'Essence ou ceux d'attributs et d'actes, ces questions doivent être consignées en temps et en heure appropriés, comme l'explication du caractère du don de la vie et de la cause de la mort, la réalité de la corne de Raphaël et des deux sons liés au don de la vie et à la cause de la mort, les fonctions des nobles Raphaël et Azraël et leurs stations et le caractère de leur don de la vie et de la mort, chacun ayant des descriptions assez développées et des démonstrations métaphysiques.

Quant au troisième noble verset, le voici :

{*Il est le Premier et le Dernier. Il est apparent et caché. Il sait tout*}[730].

Celui qui a connaissance des véritables enseignements des gens de la gnose et de la conviction et qui est un voyageur sur la voie des gens du cœur et du voyage spirituel sait que le but ultime de l'expédition des voyageurs, l'aspiration ultime des gnostiques, est la compréhension de ce noble verset. Par la vie de l'Aimé ! Il n'y a de meilleure affirmation de la réalité de l'unité de l'Essence et des noms que dans ce verset. Et il serait convenable pour tous les gnostiques de tomber au sol et de se courber devant cette gnose complète de Mohammed (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa famille), cette compréhension inclusive de Ahmad, et ce signe divin fort. Par la réalité de la gnose et de l'amour ! Lorsque le gnostique perdu dans la splendeur divine, l'amoureux perdu dans la splendeur de l'Aimé, entend ce noble verset, il est pris d'une telle extase céleste et d'un tel bonheur divin que l'on ne peut les exprimer dans aucun langage et qu'ils ne peuvent être supportés par aucune créature.

---

[730] *Le Coran*, sourate 57, verset 3.

Alors gloire à Dieu ! Combien Sa station est noble, combien Sa souveraineté est splendide, combien Sa valeur est grande, combien Sa majesté est inaccessible et combien Son seuil est élevé !

Ceux qui trouvent des vices dans les déclarations des augustes gnostiques et des connaisseurs de Dieu et des élus du Tout Miséricordieux feraient bien de voir si un gnostique et voyageur divin dit quelque chose de plus que ce qui se trouve dans ce noble verset, et si l'un d'entre eux introduisit un nouvel article dans le marché des enseignements divins. Voici ce noble verset divin, et voilà les ouvrages des gnostiques, regorgeant de gnose pour voir et juger. Bien que la sourate bénie "Le fer" et notamment ses premiers nobles versets contiennent des enseignements qui dépassent la portée de ceux qui ont de nobles objectifs, cet auteur croit tout de même qu'il y a une qualité spéciale dans ce noble verset qui est absent dans d'autres versets. La priorité et la postériorité du Vrai et son caractère visible et invisible sont des choses qui sont au-delà de la parole et de l'écriture. Continuons donc et laissons-les pour les cœurs des amoureux et des saints.

Pour ce qui est du quatrième noble verset[731], il fait référence à la création des cieux et de la terre en six jours, et le fait de s'asseoir sur le trône. Les intellects sont désorientés dans l'exégèse de ce noble verset, et tout le monde l'interprète avec son approche dans les sciences et la gnose. Les littéralistes d'entre les érudits affirment que ce dont il est question par la création en six jours est que la période de la création, si elle était mesurée, correspondrait à six jours. Le grand philosophe Sadr al-Muta'allihin (que son esprit soit sanctifié) considéra qu'ils impliquent les jours divins, chacun égalant un millier d'années, ces six jours correspondant ainsi à la période de la descente de Adam jusqu'au lever du soleil de Mohammed (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sa

---

[731] {*Il a créé les cieux et la terre en six jours, puis Il s'est établi sur le trône. Il sait ce qui entre dans la terre et qui en sort, ce qui descend du ciel et ce qui y monte. Il est avec vous où que vous soyez. Dieu n'est pas sans voir vos actes.*} (*Le Coran*, sourate 57, verset 4)

famille), qui est de six mille ans. Il considère le début du lever du jour de vendredi et le jour du rassemblement comme étant le septième jour et le début du jour de la résurrection et le début de l'établissement du Tout Miséricordieux sur le trône. Il mentionna brièvement cela dans *Sharh Ussul al-kafi* et le développa dans son exégèse.[732] Certains gnostiques interprétèrent les six jours comme des étapes dans le voyage de la lumière du soleil de l'existence dans le miroir de la descente et de l'ascension.

Selon la croyance de la gnose, les niveaux descendants de l'existence jusqu'au point le plus bas, qui est le niveau de dissimulation du soleil de l'existence par des rideaux de finitude et de différenciation, constituent la réalité de la nuit du destin. Et le début du jour de la résurrection commence avec la première étape du retour du monde sensible vers le monde céleste et le retrait des rideaux de différenciation pour les niveaux ultimes de manifestation et de retour, qui est l'apparition de la plus grande résurrection. Les six jours pendant lesquels la création des cieux et de la terre fut complétée, atteignant son sommet au trône de Dieu, le trône du Tout Miséricordieux, qui est la fin ultime de l'établissement, de la domination et du pouvoir divins, sont les six plans ascendants du cosmos supérieur ; et le trône de Dieu, qui est la manifestation de la domination et du droit de propriété parfaits, est le plan de la volonté et de l'effusion sacrée clémente, qui est sa complète manifestation après l'élimination de la différenciation et l'achèvement de la création des cieux et de la terre. Et tant que l'existence des cieux et de la terre dure, leur création n'est pas terminée du point de vue des gens de gnose, selon les termes {*chaque jour Lui est une tâche nouvelle*}[733] et comme suggéré par l'absence de répétition dans la révélation. Dans l'homme supérieur et le cosmos supérieur, les six plans et leurs sept subtilités sont le trône du Tout Miséricordieux, qui est le plan du vrai cœur. Et si nous

---

[732] *Sharh Ussul al-kafi*, pages 249-250 ; *Tafsir al-Qur'an*, Sadr al-Muta'allihin, volume 6, exégèse de la sourate "Le fer", pages 160-164.
[733] *Le Coran*, sourate 55, verset 29.

ne craignions de trop nous étendre, nous aurions expliqué de manière approfondie le caractère tout à fait plausible de cette interprétation comparée à d'autres interprétations, bien que le savoir de l'écriture divine se trouve auprès de Dieu, l'Exalté, et de ceux qui sont ses destinataires particuliers. Nous parlons sur la base de probabilités, de plausibilités, suite à l'impossibilité de garder le sens littéral.

A ce moment, il y a une autre possibilité, qui n'est pas contraire à cette description mystique, et qui s'accorde à l'astronomie d'aujourd'hui qui remplace l'astronomie ptolémaïque. A part notre système solaire, il y a d'autres sytèmes planétaires, innombrables, selon les détails donnés dans des livres d'astronomie contemporaine. Ce dont il est question par les cieux et la terre peut être le système solaire actuel avec ses planètes et leurs orbites, et la description de sa durée comme étant de six jours peut être en accord avec un autre système solaire. Cette probabilité est plus proche du sens littéral que d'autres, tout en ne contredisant pas l'interprétation gnostique, car elle s'accorde avec un des sens ésotériques du Coran.

La partie suivante du noble verset, avec Ses propos {*Il sait ce qui entre dans la terre (et qui en sort, ce qui descend du ciel et ce qui y monte)*}[734], renvoie à la connaissance de Dieu des détails précis des plans de l'existence à travers les hiérarchies de l'invisible et du manifeste, de l'ascension et de la descente. Et dans Ses propos {*Il est avec vous où que vous soyez. Dieu n'est pas sans voir vos actes*}[735], il y a une référence à la proximité nourrissante de Dieu et au caractère de la connaissance de Dieu des détails à travers l'encerclement existentiel et le support universel. Personne excepté les élus parmi les saints de Dieu ne peut percevoir la réalité de ce support divin.

---

[734] *Le Coran*, sourate 57, verset 4.
[735] *Le Coran*, sourate 57, verset 4.

Quant au cinquième noble verset[736], il fait référence au droit de propriété de Dieu et au retour de l'ensemble du royaume de l'existence à Dieu. Et il indique que cela est lié au nom Malik (Maître), comme mentionné dans la phrase de la sourate bénie "L'ouverture" : {*le Maître du jour du jugement*}[737]. Mais l'exégèse et le traitement de ces questions devraient être laissés à une autre occasion et un autre endroit.

Pour ce qui est du sixième verset[738], il renvoie à l'alternance du jour et de la nuit. Chacun d'entre eux apparaît lorsque l'autre disparaît, et vice versa. Dans cette alternance, il y a de nombreux bénéfices, mais les mentionner dépasse la portée de notre discussion, et il y a une autre interprétation gnostique du noble verset que nous nous abstiendrons de mentionner.

Conclusion

Ce qui est déclaré dans la partie finale de la noble tradition, que « celui qui cherche à dépasser cela périra », indique que les enseignements qui sont mentionnés dans ces nobles versets et dans la sourate bénie "Le monothéisme" constituent les limites de la connaissance humaine et la frontière ultime de la gnose. Et si quelqu'un s'imagine qu'il y a quelque chose au-delà de cela, il est dans l'erreur. Et comme ces versets transmettent les plus hauts enseignements à l'humanité, les négliger mène aussi à la destruction, à la perdition et à l'ignorance de la station du Seigneur.

Bien entendu, cette noble tradition a pour intention d'encourager et d'inspirer la réflexion profonde sur ces nobles versets. Mais toute science est pour ses gens et tout domaine a ses propres spécialistes. On ne doit pas penser que l'on peut comprendre les versets

---

[736] {*A lui le règne des cieux et de la terre. Et tout ordre retourne à Lui.*} (*Le Coran*, sourate 57, verset 5)

[737] *Le Coran*, sourate 1, verset 4.

[738] {*Il fait entrer la nuit dans le jour et fait entrer le jour dans la nuit. Il connaît le fond des cœurs.*} (*Le Coran*, sourate 57, verset 6)

du monothéisme à l'aide de ses idées et sur la base de sens littéraux ordinaires, que ce soit les versets de la sourate bénie "Le monothéisme" ou ces nobles versets ou d'autres versets du Coran. Et il en est de même pour les traditions, les sermons, les invocations et les prières des Imams (paix sur eux), tous étant remplis d'enseignements supérieurs. C'est une notion immature et une insinuation satanique et un piège placé par ce voleur du grand chemin de l'humanité pour empêcher l'homme d'atteindre les enseignements supérieurs et l'arrêter devant les portes de la sagesse et de la gnose et le jeter dans la vallée de l'erreur et de la confusion. Dieu est témoin, et Son témoignage est suffisant, que je n'ai pas l'intention de promouvoir le marché de la philosophie formelle ou de la gnose formelle ; mon intention est plutôt de voir mes frères en foi, notamment les érudits parmi eux, de prêter plus d'attention aux enseignements de la sainte famille du Prophète (que la paix soit sur eux) et à ceux du Coran, et de ne pas les négliger, car le principal objectif des missions des messagers et de la révélation des écritures est le noble objectif de la gnose de Dieu, à l'ombre de laquelle tous les bonheurs du monde et de l'au-delà sont réalisés. Mais hélas ! Tant que l'homme se trouve dans ce monde et qu'il est assiégé par toutes sortes de voiles, il ne peut identifier la voie de sa propre félicité. Même si les prophètes, les saints et les érudits ne cessent de l'exhorter, il ne se réveille pas du sommeil de la négligence et ne retire pas les bouchons de la négligence de ses oreilles. Il se réveille du sommeil de la négligence une fois qu'il a perdu tous les moyens d'acquérir la félicité et qu'il ne lui reste rien si ce n'est le regret et la honte.

Prière et épilogue

Ô Dieu, Toi qui illuminas les cœurs des saints avec la lumière de l'amour et qui purifias les langues des amoureux de Ta splendeur des souillures de l'égoïsme, et qui plaças Ta majesté au-delà de la portée des misérables égoïstes ! Réveille-nous de l'intoxication de l'illusion mondaine et délivre-nous du lourd sommeil de la nature, et retire avec Ton geste les rideaux épais et les voiles obstruants d'égotisme et

d'égoïsme. Place-nous dans l'assemblée des saints qui se trouvent en Ton seuil et place-nous en la compagnie sacrée des hommes sincères à la recherche de Dieu. Ecarte de nous nos qualités diaboliques, laides et vulgaires, ainsi que nos prétentions et notre perversion. Transmets la sincérité et l'amour à nos mouvements et à nos pauses, à nos actions et à nos œuvres, à notre début et à notre fin, et à notre être extérieur et à notre être intérieur.

Ô Dieu ! Tes bénédictions sont données sans qu'il n'y ait de mérite préalable[739], et Tes présents sont illimités. La porte de Ta miséricorde et de Ta faveur est grande ouverte, et la nappe de Tes bontés sans limite est étalée. Donne-nous un cœur fervent et une passion ardue, un cœur triste et un œil en larmes, un esprit sans repos et enflammé et une poitrine essoufflée et embrasée. Fais que la fin de notre vie soit dans un état de dévotion sincère envers Toi, remplie de l'amour des élus qui se trouvent en Ton seuil, c'est-à-dire de ceux qui représentent le prologue du livre de l'existence et l'épilogue du rouleau du manifeste et du caché, Mohammed et sa pure famille et progéniture (que les bénédictions de Dieu soient sur eux tous).

Et à Dieu appartient toute louange, au début et à la fin, à l'extérieur et à l'intérieur.

Achevé par la main mortelle de cet auteur indigent, le vendredi après-midi du quatrième jour du mois de *muharram al-haram* de l'an 1358 de l'hégire (1939). Et c'est en Dieu que je place ma confiance et mon espoir, au tout début et en conclusion.

Ainsi s'achève cet ouvrage. Et loué soit Dieu.

---

739 Référence est faite au couplet suivant du *Mathnawi* de Rumi (*daftar* 5, *bayt* 1537) : « Il n'y a de solution autre que la tendresse du cœur, Mais il n'est obligatoire de crier en toute heure ».

JOUVE
1, rue du Docteur Sauvé, 53100 MAYENNE
Imprimé sur presse rotative numérique
N° 491468J – Dépôt légal : septembre 2009

Imprimé en France

L'âme humaine habite dans un autre royaume, et même dans un autre territoire, qui est le monde de l'invisible et la sphère du monde sublime. Dans ce monde, le rôle des forces sensuelles assume des dimensions plus graves. C'est le lieu où le combat et le conflit entre les forces divines et les forces diaboliques sont plus violents et sont aussi plus importants. Tout ce qui existe dans le monde externe ou visible entraîne vers ce monde caché et y est manifesté. Quelle force que ce soit, divine ou diabolique, qui est victorieuse ici est essentiellement triomphante là. Le combat intérieur est donc d'une grande importance pour tous les grands penseurs religieux, mystiques et moralistes. Il peut être considéré comme l'origine et la source de toutes les félicités et de tous les malheurs, et de l'avancée et de l'élévation ou du rabaissement et de la dégradation de l'être.

15 €

ISBN 978-2-35927-002-0

9 782359 270020

www.zamarat.net

Association Terre d'émeraude